LES FLEURS DES VIES DES SAINTS, ET LEUR DOCTRINE ET MAXIMES, ...

Amable Bonnefons

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
25 A
7M

Digitized by Google

14.25.A.7

Digitized by Google

LES FLE

DES V

DES SA

ET LEUR DO

ET MAX

AVEC DES RE

Spirituelles, & Morales fu

Actions, qui peuvent serv

pour tous les jours de l'A

UN RECUEIL D

de France, en faveur d

veulent être Sa

ET UN SOMMAIR

des Fondateurs, & Fondatrice

gieux: avec leurs Instructions

Et enrichies d'une Table en faveu

revuës, corrigées & augm

derniere Editi

Par le R. P. AMABLE

de la Compagnie de

PREMIERE P

A LYO

ez BARTHELEMY

ruë Merciere, au Gra

M. DC.

AVEC APPROB. ET P

Digitized by Google

14.25.A2

LES FLEURS DES VIES DES SAINTS,

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

ET LEUR DOCTRINE ET MAXIMES,

AVEC DES REFLEXIONS Spirituelles, & Morales sur leurs plus belles Actions, qui peuvent servir de Meditations pour tous les jours de l'Année,

ET RECUEIL DES SAINTS *de France, en faveur des Chrêtiens qui veulent être Saints*,

UN SOMMAIRE DES VIES Fondateurs, & Fondatrices des Ordres Religieux; avec leurs Instructions & Reformations,

Enrichies d'une Table en faveur des Predicateurs: Reveuës, corrigées & augmentées en cette derniere Edition.

R. P. AMABLE BONNEFONS. *de la Compagnie de* JESUS,

PREMIERE PARTIE.

BIBL. DOM. PROV. S. IVS V

A LYON,
ARTHELEMY MARTIN, Mercier, au Grand Amiral.

M. DC. XCIX.

AVEC PROB. ET PERMISSIONS.

Digitized by Google

Digitized by Google

14.25.A2

LES FLEURS DES VIES DES SAINTS,

ET LEUR DOCTRINE ET MAXIMES,

AVEC DES REFLEXIONS Spirituelles, & Morales sur leurs plus belles Actions, qui peuvent servir de Meditations pour tous les jours de l'Année,

UN RECUEIL DES SAINTS *de France, en faveur des Chrêtiens qui veulent être Saints,*

ET UN SOMMAIRE DES VIES des Fondateurs, & Fondatrices des Ordres Religieux; avec leurs Instructions & Reformations,

Et enrichies d'une Table en faveur des Predicateurs: reveuës, corrigées & augmentées en cette derniere Edition.

Par le R. P. AMABLE BONNEFONS. *de la Compagnie de* JESUS,

PREMIERE PARTIE.

A LYON,

chez BARTHELEMY MARTIN, ruë Merciere, au Grand Amiral.

M. DC. XCIX.

AVEC APPROB. ET PERMISSIONS.

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

AU ROY.

SIRE,

Je presente à Vôtre Majesté cét Ouvrage des Saints, pour rendre un témoignage public de la pas-

Digitized by Google

ſiion que j'ay qu'elle ſoit Sainte, & qu'elle regne parmy les juſtes Couronnez au Ciel, aprés avoir été parmy les Illuſtres Couronnez dans ce monde viſible.

Vôtre Majeſté a déja ſi bien commencé à vivre, que comme du bouton on juge de la roſe, on doit eſperer de ſa ſainte jeuneſſe, une ſainteté conſommée, & croire qu'un jour viendra, qu'en augmentant ce livre, on aura droit d'y adjoûter la Vie de Loüys

Digitized by Google

XIV. C'eſt le ſouhait & la priere que fait à Dieu, celuy qui eſt

DE VOSTRE MAJESTE'

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidele ſujet, AMABLE BONNEFONS de la Companie de JESUS.

TOUS

LES SAINTS

AU LECTEUR.

NFANS de l'homme, Homme mortel, qui aſpirez au bon- heur que nous avons, de joüir de la gloire de Dieu. Appliquez-vous à la lecture de nos Vies, & à l'imitation de nos vertus. Et la méme Bonté

divine, qui nous a ſanctifiez, vous previendra de ſes graces, pour vous élever à une éminente Sainteté.

Nous ſçavons bien que, vôtre condition humaine eſt foible, & autrefois nous en avons fait l'experience. Mais puiſque ſoûtenus de la grace de Dieu, nous avons ſurmonté cette foibleſſe, eſperez de la vaincre : & animé de cette ſainte eſperance, ſoyez ſaint comme nous avons été Saints, afin que vous ſoyez avec nous,

heritier de Dieu, coheritier de Jesus-Christ, & nôtre compagnon en l'état de la gloire éternelle.

Digitized by Google

LE LECTEUR A TOUS LES SAINTS.

SAINTE *Troupe de bien-heureux, Glorieuſe Compagnie des Saints*, qui regnez dans les Cieux, & me conſiderez ça-bas en terre. Soyez mes Advocats auprez de Dieu, & m'obtenez de ſa bonté divine, la grace de ſi bien profiter de la lecture de vos Vies, que je puiſſe, imitant vos exem-

Digitized by Google

ples arriver au Royaume, duquel vous joüiſſez. Je connois ma foibleſſe, & ſi je ne ſuis aſſiſté de la vertu d'enhaut, je ne viendray jamais au point de Vôtre Sainteté.

Grands Saints, Aydez-moy de vos prieres, Appuyez-moy de vos faveurs, & me fortifiez ſi bien dans la volonté que j'ay de ſuivre vos exemples, que je puiſſe loüer, ſervir & aymer Dieu avec vous, durant toute l'Eternité.

AVIS
DE L'AUTEUR
AU LECTEUR.

DEVOT LECTEUR, Trois choſes m'ont obligé de mettre les Vies des Saints en Abbregé, Vôtre devotion, Vôtre commodité & le deſir que j'ay de vôtre Sainteté.

Pour contenter voſtre devotion, j'ay tâché de méler au diſcours Hiſtorique, quelques Reflexions Spirituelles & Morales, afin que vôtre eſprit trouve plus de goût à lire les Vies

Digitized by Google

des Saints que celles de ces Anciens prophanes.

Vôtre commodité eſt de lire peu, & d'avoir un livre facile à porter. Et pour cela j'ay mis en quatre petits Volumes ce que pluſieurs autres ont étendu en deux grands Tomes.

Enfin le deſir que j'ay de vôtre ſainteté m'a fait choiſir de l'Hiſtoire des Saints, ce qui eſt facile à pratiquer & imiter, afin que la facilité vous donne un puiſſant motif de faire ce que les Saints ont fait.

Aprés ces trois advis, permettez-moy de vous demander trois choſes.

La premiere, que vous ayez la bonté d'excuſer les fau-

tes que vous y trouverez

La ſeconde, que vous-vous appliquiez ſouvent à ce que vous remar querez dans ces Vies, & demandiez à voſtre ame à quoy il tient qu'elle ne le pratique.

La troiſiéme que vous ſantifiant en faiſant cette Lecture, vous demandiez à Dieu la ſainteté de celuy qui vous la preſente c'eſt.

Vôtre tout en JESUS,
MARIE, & JOSEPH.

AMABLE BONNEFONS.

AU LECTEUR.

J'AY adjoûté les Vies des Fondateurs, des Fondatrices & autres perſonnes Illuſtres dans les Religions, pour ſatisfaire à la devotion de pluſieurs de leurs Ordres qui l'ont ainſi deſiré, & glorifiant Dieu dans une plus grande multitude de Saints, donner plus d'exemples à imiter leurs Vertus; neanmoins ayans

Digitized by Google

ſçeu que les Souverains Pontifes deffendent d'atribuer abſolument le nom de Saint & de bien-heureux qu'à ceux qui ſont bien approuvez de l'Egliſe & d'adjoûter une entiere creance à d'autres Revelations qu'à celles qui ſont authoriſées par elle : je proteſte que je ne nomme Saints ceux qui ne ſont pas canoniſez, qu'en la façon que ſaint Paul appelle Saints tous les Chrêtiens, & Bien-heureux qu'au ſens que le ſont tous ceux qui ſervent Dieu ; Et pour les Revelations & Viſions portées dans leurs Vies, je ne leur attribuë autre foy que celle qu'elles tirent de leurs Originaux,

c'eſt à dire des livres d'où je les ay extraittes, qui ſont une creance de Pieté & non pas de Religion.

Digitized by Google

Approbation du R. P. Provincial.

JE ESTIENNE CHARLET, Provincial de la Compagnie de Jesus en la Province de France, suivant le Privilege qui nous a été octroyé par les Roys tres-Chrêtiens Henry III. le 10. May 1585. Henry IV. le 20. Decembre 1603. & Louys XIII. le 24. Fevrier 1612. par lequel il est deffendu à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer aucun livre de ceux qui sont composez par quelqu'un de nôtre Compagnie sans la permission des Superieurs d'icelle, Permets à SEBASTIEN PIQUET Marchand Libraire à Paris, pouvoir imprimer un livre intitulé, *La Vie des Saints en Abbregé pour tous les jours de l'Année, avec les Maximes des Saints Peres de l'Eglise, & les Reflexions Morales sur chaque Saint, Composé par le Pere* AMABLE BONNEFONS, Religieux de nôtre Compagnie. En foy de quoy j'ay signé la presente. Fait à Paris ce 3. Avril 1647.

ESTIENNE CHARLET.

Approbation des Docteurs.

NOus ſoubs-ſignez Docteurs en ſainte Theologie de la Faculté de Paris, certifions à tous qu'il appartiendra, avoir leu & diligemment examiné le livre intitulé, *La Vie des Saints en abbregé, composé par le R. Pere* AMABLE BONNEFONS, *de la Compagnie de* JESUS, dans lequel nous n'avons rien remarqué contraire à la Foi & Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, & qui ne ſoit conforme aux bonnes mœurs; Mais au contraire, l'avons trouvé rempli de tres ſaintes Maximes tirées des Saints Peres de l'Egliſe, appuyées d'excellentes Reflections Spirituelles & Morales ſur chaque Saint & confirmées de tres-rares & ſignalez Exemples & Hiſtoires. C'eſt pourquoy le croyant tres-utile & neceſſaire, nous avons jugé à propos qu'il ſoit donné au public. Fait à Paris ce 5. Novembre 1649.

C. DE LA HAYE Benedictin.
LE FEVRE.

Digitized by Google

CONSENTEMENT.

VEU le Livre intitulé, *les Fleurs des Vies des Saints en Abbregé; & leur Doctrine & maximes; composé par le R. P.* AMABLE BONNEFONS, *de la Compagnie de* JESUS, *& divisé en quatre parties*: Cy devant imprimé en cette Ville, par Pierre Compagnon Marchand Libraire, & Claude Galbit Maître Imprimeur, en suitte de vos Permissions accordées sur l'escheance du Privilege de sa Majesté, pour l'Impression dudit Livre.

Je n'empeche pour le Roy, qu'il soit permis à PIERRE GUILLIMIN Imprimeur audit Lyon, d'imprimer le susdit Livre, Fait à Lyon ce 21. Janvier 1688.

VAGINAY.

PERMISSION.

PERMIS d'imprimer le Livre énoncé dans le Consentement du Procureur du Roy. A Lyon ce 6. Avril 1688.

DU LIEU.

Digitized by Google

Extrait du Privilege.

LE Roy par ſes Lettres Patentes données à Paris le 6. Decembre, l'an de grace 1646. Signé, Deon, & ſcellées du grand ſceau de cire jaune, a permis à SEBASTIEN PIQUET Marchand Libraire à Paris, d'imprimer un Livre intitulé; *La Vie des Saints en Abbregé, pour tous les jours de l'Année, avec des Maximes, & Reflexions Morales ſur la vie de chaque Saint, composé par le R. P.* AMABLE BONNEFONS *de le Compagnie de* JESUS. Defenſes ſont faites à toutes perſonnes de quelque qualité ou condition qu'elles ſoient d'imprimer, vendre & debiter ledit Livre, pendant le temps de dix années ſur peine de trois mille livres d'amande, & de confiſcation des Exemplaires, ainſi qu'il eſt plus à plein contenu eſdites Lettres.

Achevé d'imprimer pour la ſeconde fois le ving-trois de Juin mil ſix cens ſoixante-un.

Les Exemplaires portez par le Privilege ont été fournis.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ABBREGE'
DE LA VIE
DE
NOSTRE SEIGNEUR
JESUS-CHRIST,
LE ROY
DE TOUS
LES SAINTS.

QUE le Ciel & la Terre s'étonnent. *Que les Anges & les hommes admirent l'excez de la bonté de Dieu*, qui a tellement aymé le monde, dit Saint Jean l'Evangeliſte, qu'il lui a donné ſon Fils unique. Il l'a donné, quand il a voulu qu'il ſe ſoit Incarné, & que par un ab-

Des quatres Evangeliſtes. Chap. 3.

Digitized by Google

baiſſement volontaire, il ait pris les foibleſſes de la Nature humaine, ſans ſortir des grandeurs de ſa Divinité. Cette Incarnation n'étoit pas abſolument neceſſaire au dire de S. Thomas, mais ſuppoſé que Dieu voulut reparer, comme il a fait, la Nature de l'homme, perduë par le peché d'Adam, il faloit neceſſairement que ſon Fils ſe fit homme, & qu'il fut Homme-Dieu. Il devoit être Dieu, dit S. Leon pour pouvoir remedier au peché, & il devoit être Homme pour nous ſervir d'exemple. Et afin qu'il pût le faire, il a voulu partager ſa vie en quatre états. Le premier a été l'éclat d'une vie cachée. Le ſecond celui d'une vie apparente & privée. Le troiſiéme celui d'une vie publique, & le quatriéme celui d'une vie ſouffrante & glorieuſe.

En ſa 3. p. q. 1.

Au Sermon de la Nativité.

LA VIE CACHE'E DE JESUS-CHRIST.

SA vie cachée a commencé au moment de ſon Incarnation, car auſſitôt qu'il fut conçû dans les chaſtes entrailles de Marie, il commença à vivre, & ſa vie fut cachée dans le ſein de cette

glorieuse Vierge. Sa Conception se fit, aprés que l'adorable Trinité eut envoyé l'Archange Gabriel en ambassade en la Cité de Galilée appellée Nazareth, à une Vierge Epouse de Joseph, & que ce divin Ambassadeur eut tiré le consentement de cette sainte Vierge, qui avoit nom Marie. Alors le S. Esprit comme l'Ouvrier de cét admirable Mystere, fit trois adorables unions. La premiere fut de la Nature divine & humaine en un même suppôt. La seconde de la Maternité & de la Virginité en une même personne, & la troisiéme d'une ame glorieuse à un corps passible & souffreteux, & celle-ci se fit lors que choisissant le plus pur Sang de la tres-sainte Vierge, il forma le corps excellent d'un Enfant. Il crea une Ame tres-noble & tres-sainte, & les unit tous deux. Et le Fils de Dieu vray Dieu de lumiere, les unit à sa personne, & ainsi le Verbe divin se fit chair, & fut homme.

Sa Conception

Trois unions en sa Conception.

O prodige d'amour, ô excez de bonté!

Cette tres-sainte Union Hypostatique faite, le Verbe divin, source de toute vie, commença à vivre d'une Vie humainement divine. Son ame sainte par excellence infuse dans ce corps, fit de

La sainte occupation de sõ ame.

Digitized by Google

aſtes entrailles, & pendant les neuf ois de cét empriſonnement volontai-, il pratiqua des actes 1. d'une ſainte traitte, 2. d'une parfaite mortification e ſes ſens, 3. d'une ſoumiſſion aux vo-ontez de ſon Pere Celeſte, & d'une he-oique patience, attendant le tems & le noment que la glorieuſe Vierge ſa bon-ie Mere le devoit donner au monde par in ſacré Enfantement, & quoy qu'il eut un tres-ardent deſir de naître, pour accomplir l'œuvre de nôtre Redemption, conformement à la volonté de ſon Pere, toutefois il ne voulut pas devancer les neuf mois, tant pour ne point ſe diſpenſer du terme ordinaire, que pour porter plus long-temps la longueur de cét état caché, *Heureuſe & millefois heureuſe l'ame Chrêtienne, qui pour imiter ſon Sauveur ſe plaît de vivre cachée aux yeux des hommes, & porte volontiers les peines de cet état.*

Reflexions Spirituelles. *Sur la vie caché de* Jesus-Christ.

I. Le Verbe s'incarnant fit trois unions admirables en ce ſacré Myſtere. Il unit Dieu à l'homme, la Maternité à la Virginité, l'Eſprit glorifié avec une chair paſſible. O! qui me donnera que

tres-éminens actes de vertu. Le premier fut de ſoumiſſion aux volontez de Dieu le Pere; Le ſecond de complaiſance envers l'humanité. Le troiſiéme de bienveillance envers la S. Vierge. Et le quatriéme fut d'un tres-ardent zele de ſauver & de ſanctifier tous les hommes. Ce zele trois mois aprés commença à paroître, lors que le Fils de Dieu Incarné, inſpira ſa bonne Mere d'aller viſiter ſa couſine Elizabeth, afin que par ſa preſence il ſanctifiât S. Jean qui étoit encore en ſon ventre. Et de fait l'Evangile nous dit, que Nôtre Dame ayant entrepris ce voyage, & l'ayant fait avec une grande ferveur, n'eût pas ſi-tôt ſaluë ſa couſine Elizabeth, qu'au premier ſon de ſa voix, le petit S. Jean treſſaillit dans le ventre de ſa Mere, & elle fut pleine du S. Eſprit. Ce treſſailliſſement fut comme un acte de remerciement qu'il faiſoit au Verbe divin Incarné, qui l'avoit ſanctifié, ou un témoignage de ſa joye d'être ſon amy par la participation de la Grace.

Son zele à ſanctifier S. Jean. *En S. Luc. ch. 1.*

L'ayant ainſi ſanctifié, ſa Mere aprés trois mois de ſervice s'en retourna à Nazareth. Et luy ſe formant & façonnant peu à peu, à la façon des autres, demeura comme priſonnier dans ſes

En S. Luc. ch. 2.

chastes entrailles, & pendant les neuf mois de cét empriſonnement volontaire, il pratiqua des actes 1. d'une ſainte retraitte, 2. d'une parfaite mortification de ſes ſens, 3. d'une ſoumiſſion aux volontez de ſon Pere Celeſte, & d'une heroïque patience, attendant le tems & le moment que la glorieuſe Vierge ſa bonne Mere le devoit donner au monde par un ſacré Enfantement, & quoy qu'il eut un tres-ardent deſir de naître, pour accomplir l'œuvre de nôtre Redemption, conformement à la volonté de ſon Pere, toutefois il ne voulut pas devancer les neuf mois, tant pour ne point ſe diſpenſer du terme ordinaire, que pour porter plus long-temps la longueur de cét état caché, *Heureuſe & millefois heureuſe l'ame Chrêtienne, qui pour imiter ſon Sauveur ſe plaît de vivre cachée aux yeux des hommes, & porte volontiers les peines de cet état.*

Reflexions Spirituelles.
Sur la vie caché de Jesus-Christ.

I. Le Verbe s'incarnant fit trois unions admirables en ce ſacré Myſtere. Il unit Dieu à l'homme, la Maternité à la Virginité, l'Eſprit glorifié avec une chair paſſible. O! qui me donnera que

tres-éminens actes de vertu. Le premier fut de ſoumiſſion aux volontez de Dieu le Pere; Le ſecond de complaiſance envers l'humanité. Le troiſiéme de bienveillance envers la S. Vierge. Et le quatriéme fut d'un tres-ardent zele de ſauver & de ſanctifier tous les hommes. Ce zele trois mois aprés commença à paroître, lors que le Fils de Dieu Incarné, inſpira ſa bonne Mere d'aller viſiter ſa couſine Elizabeth, afin que par ſa preſence il ſanctifiât S. Jean qui étoit encore en ſon ventre. Et de fait l'Evangile nous dit, que Nôtre Dame ayant entrepris ce voyage, & l'ayant fait avec une grande ferveur, n'eût pas ſi-tôt ſalüé ſa couſine Elizabeth, qu'au premier ſon de ſa voix, le petit S. Jean treſſaillit dans le ventre de ſa Mere, & elle fut pleine du S. Eſprit. Ce treſſailliſſement fut comme un acte de remerciement qu'il faiſoit au Verbe divin Incarné, qui l'avoit ſanctifié, ou un témoignage de ſa joye d'être ſon amy par la participation de la Grace.

Son zele à ſanctifier S. Jean. *En S. Luc. ch. 1.*

L'ayant ainſi ſanctifié, ſa Mere aprés trois mois de ſervice s'en retourna à Nazareth. Et luy ſe formant & façonnant peu à peu, à la façon des autres, demeura comme priſonnier dans ſes

En S. Luc. ch. 2.

chastes entrailles, & pendant les neuf mois de cét emprisonnement volontaire, il pratiqua des actes 1. d'une sainte retraitte, 2. d'une parfaite mortification de ses sens, 3. d'une soumission aux volontez de son Pere Celeste, & d'une heroïque patience, attendant le tems & le moment que la glorieuse Vierge sa bonne Mere le devoit donner au monde par un sacré Enfantement, & quoy qu'il eut un tres-ardent desir de naître, pour accomplir l'œuvre de nôtre Redemption, conformement à la volonté de son Pere, toutefois il ne voulut pas devancer les neuf mois, tant pour ne point se dispenser du terme ordinaire, que pour porter plus long-temps la longueur de cét état caché, *Heureuse & millefois heureuse l'ame Chrêtienne, qui pour imiter son Sauveur se plaît de vivre cachée aux yeux des hommes, & porte volontiers les peines de cet état.*

Reflexions Spirituelles.

Sur la vie caché de Jesus-Christ.

I. Le Verbe s'incarnant fit trois unions admirables en ce sacré Mystere. Il unit Dieu à l'homme, la Maternité à la Virginité, l'Esprit glorifié avec une chair passible. O! qui me donnera que

igitized by Google

tres-éminens actes de vertu. Le premier fut de ſoumiſſion aux volontez de Dieu le Pere; Le ſecond de complaiſance envers l'humanité. Le troiſiéme de bienveillance envers la S. Vierge. Et le quatriéme fut d'un tres-ardent zele de ſauver & de ſanctifier tous les hommes. Ce zele trois mois aprés commença à paroître, lors que le Fils de Dieu Incarné, inſpira ſa bonne Mere d'aller viſiter ſa couſine Elizabeth, afin que par ſa preſence il ſanctifiât S. Jean qui étoit encore en ſon ventre. Et de fait l'Evangile nous dit, que Nôtre Dame ayant entrepris ce voyage, & l'ayant fait avec une grande ferveur, n'eût pas ſi-tôt ſalüé ſa couſine Elizabeth, qu'au premier ſon de ſa voix, le petit S. Jean treſſaillit dans le ventre de ſa Mere, & elle fut pleine du S. Eſprit. Ce treſſailliſſement fut comme un acte de remerciement qu'il faiſoit au Verbe divin Incarné, qui l'avoit ſanctifié, ou un témoignage de ſa joye d'être ſon amy par la participation de la Grace.

Son zele à ſanctifier S. Jean.

En S. Luc. ch. 1.

L'ayant ainſi ſanctifié, ſa Mere aprés trois mois de ſervice s'en retourna à Nazareth. Et luy ſe formant & façonnant peu à peu, à la façon des autres, demeura comme priſonnier dans ſes

En S. Luc. ch. 2.

chastes entrailles, & pendant les neuf mois de cét emprisonnement volontaire, il pratiqua des actes 1. d'une sainte retraitte, 2. d'une parfaite mortification de ses sens, 3. d'une soumission aux volontez de son Pere Celeste, & d'une heroïque patience, attendant le tems & le moment que la glorieuse Vierge sa bonne Mere le devoit donner au monde par un sacré Enfantement, & quoy qu'il eut un tres-ardent desir de naître, pour accomplir l'œuvre de nôtre Redemption, conformement à la volonté de son Pere, toutefois il ne voulut pas devancer les neuf mois, tant pour ne point se dispenser du terme ordinaire, que pour porter plus long-temps la longueur de cét état caché, *Heureuse & millefois heureuse l'ame Chrêtienne, qui pour imiter son Sauveur se plaît de vivre cachée aux yeux des hommes, & porte volontiers les peines de cet état.*

Reflexions Spirituelles.

Sur la vie caché de Jesus-Christ.

I. Le Verbe s'incarnant fit trois unions admirables en ce sacré Mystere. Il unit Dieu à l'homme, la Maternité à la Virginité, l'Esprit glorifié avec une chair passible. O! qui me donnera que

baiſſement volontaire, il ait pris les foibleſſes de la Nature humaine, ſans ſortir des grandeurs de ſa Divinité. Cette Incarnation n'étoit pas abſolument neceſſaire au dire de S. Thomas, mais ſuppoſé que Dieu voulut reparer, comme il a fait, la Nature de l'homme, perduë par le peché d'Adam, il faloit neceſſairement que ſon Fils ſe fit homme, & qu'il fut Homme-Dieu. Il devoit être Dieu, dit S. Leon pour pouvoir remedier au peché, & il devoit être Homme pour nous ſervir d'exemple. Et afin qu'il pût le faire, il a voulu partager ſa vie en quatre états. Le premier a été l'éclat d'une vie cachée. Le ſecond celui d'une vie apparente & privée. Le troiſiéme celui d'une vie publique, & le quatriéme celui d'une vie ſouffrante & glorieuſe.

En ſa 3. p. q. 1.

Au Sermon de la Nativité.

LA VIE CACHE'E DE JESUS-CHRIST.

SA vie cachée a commencé au moment de ſon Incarnation, car auſſitôt qu'il fut conçû dans les chaſtes entrailles de Marie, il commença à vivre, & ſa vie fut cachée dans le ſein de cette

glorieuſe Vierge. Sa Conception ſe fit, aprés que l'adorable Trinité eut envoyé l'Archange Gabriel en ambaſſade en la Cité de Galilée appellée Nazareth, à une Vierge Epouſe de Joſeph, & que ce divin Ambaſſadeur eut tiré le conſentement de cette ſainte Vierge, qui avoit nom Marie. Alors le S. Eſprit comme l'Ouvrier de cét admirable Myſtere, fit trois adorables unions. La premiere fut de la Nature divine & humaine en un même ſuppôt. La ſeconde de la Maternité & de la Virginité en une même perſonne, & la troiſiéme d'une ame glorieuſe à un corps paſſible & ſouffreteux, & celle-ci ſe fit lors que choiſiſſant le plus pur Sang de la tres-ſainte Vierge, il forma le corps excellent d'un Enfant. Il crea une Ame tres-noble & tres-ſainte, & les unit tous deux. Et le Fils de Dieu vray Dieu de lumiere, les unit à ſa perſonne, & ainſi le Verbe divin ſe fit chair, & fut homme.

Sa Conception

Trois unions en ſa Conception.

O prodige d'amour, ô excez de bonté!

Cette tres-ſainte Union Hypoſtatique faite, le Verbe divin, ſource de toute vie, commença à vivre d'une Vie humainement divine. Son ame ſainte par excellence infuſe dans ce corps, fit de

La ſainte occupation de ſõ ame.

tres-éminens actes de vertu. Le premier fut de ſoumiſſion aux volontez de Dieu le Pere; Le ſecond de complaiſance envers l'humanité. Le troiſiéme de bienveillance envers la S. Vierge. Et le quatriéme fut d'un tres-ardent zele de ſauver & de ſanctifier tous les hommes. Ce zele trois mois aprés commença à paroître, lors que le Fils de Dieu Incarné, inſpira ſa bonne Mere d'aller viſiter ſa couſine Elizabeth, afin que par ſa preſence il ſanctifiât S. Jean qui étoit encore en ſon ventre. Et de fait l'Evangile nous dit, que Nôtre Dame ayant entrepris ce voyage, & l'ayant fait avec une grande ferveur, n'eût pas ſi-tôt ſaluë ſa couſine Elizabeth, qu'au premier ſon de ſa voix, le petit S. Jean treſſaillit dans le ventre de ſa Mere, & elle fut pleine du S. Eſprit. Ce treſſailliſſement fut comme un acte de remerciement qu'il faiſoit au Verbe divin Incarné, qui l'avoit ſanctifié, ou un témoignage de ſa joye d'être ſon amy par la participation de la Grace.

Son zele à ſanctifier S. Jean. *En S. Luc. ch. 1.*

L'ayant ainſi ſanctifié, ſa Mere aprés trois mois de ſervice s'en retourna à Nazareth. Et luy ſe formant & façonnant peu à peu, à la façon des autres, demeura comme priſonnier dans ſes

En S. Luc. ch. 2.

chastes entrailles, & pendant les neuf mois de cét empriſonnement volontaire, il pratiqua des actes 1. d'une ſainte retraitte, 2. d'une parfaite mortification de ſes ſens, 3. d'une ſoumiſſion aux volontez de ſon Pere Celeſte, & d'une heroïque patience, attendant le tems & le moment que la glorieuſe Vierge ſa bonne Mere le devoit donner au monde par un ſacré Enfantement, & quoy qu'il eut un tres-ardent deſir de naître, pour accomplir l'œuvre de nôtre Redemption, conformement à la volonté de ſon Pere, toutefois il ne voulut pas devancer les neuf mois, tant pour ne point ſe diſpenſer du terme ordinaire, que pour porter plus long-temps la longueur de cét état caché, *Heureuſe & millefois heureuſe l'ame Chrêtienne, qui pour imiter ſon Sauveur ſe plaît de vivre cachée aux yeux des hommes, & porte volontiers les peines de cet état.*

Reflexions Spirituelles.
Sur la vie caché de Jesus-Christ.

I. Le Verbe s'incarnant fit trois unions admirables en ce ſacré Myſtere. Il unit Dieu à l'homme, la Maternité à la Virginité, l'Eſprit glorifié avec une chair paſſible. O! qui me donnera que

je ſois joint parfaitement à lui ! que ſa Divinité s'uniſſe à toutes mes puiſſances ! que ſon Ame bien heureuſe ſanctifie mon eſprit ! que mon corps ſoit conſacré par l'aliance à ſa divine chair. Ainſi je pourray eſperer de devenir un homme divin, ſi je ſuis incorporé avec cét Homme-Dieu.

II. Le Fils de Dieu fait homme, porta d'abord ſes premieres penſées ſur ſon Pere Eternel, puis ſur ſa ſainte Mere, & puis ſur tous les hommes. Il ſe ſoûmit à ſon Pere pour faire toutes ſes volontez ; il ſe plût en ſa Mere, agreant la ſainteté du lieu où il étoit reçû ; il traita du ſalut de tous les hommes, s'offrant déja pour prix de leur rançon. O JESUS ! que je m'uniſſe à vous dans ces beaux ſentimens ! ô mon ame, regarde Dieu par tout, afin de lui obéir. Regarde MARIE pour être aydé par elle. Regarde le Fils de Dieu & de Marie pour ne te priver pas de ta redemption.

III. JESUS porta même délors ſa vertu au dehors : car il pouſſa ſa Mere à aller aux Montagnes, ſanctifia S. Jean, rempli de miracles, & de joye la maiſon de Zacharie, & d'Elizabeth. Ah ! qu'il eſt veritable que l'Eſprit de Dieu n'eſt jamais oiſif & inutile, que ſon plus bel

Digitized by Google

employ est de sanctifiet les ames,& qui a Dieu chez soy, ne peut qu'il n'aye toute sorte de biens. Venez Jesus & me faites aymer vôtre vie cachée ; afin que je puisse dire *vous êtes un Dieu caché*, jusques à tant que vous vous reveliez à moy dans vôtre Gloire.

LA VIE CONNUE ET PRIVE'E DE JESUS-CHRIST.

LEs neuf mois écoulez, Nôtre-Dame accompagnée de S. Joseph, se transporta dans la Bourgade de Bethleem pour se faire enregistrer selon l'ordre qu'en avoit donné l'Empereur Auguste Cesar. Et n'ayant pû trouver un lieu où se mettre à couvert, se retira en un étable, & se reposant prez d'une Créche, où il n'y avoit point d'autre compagnie que celle d'un Bœuf & d'un Asne,entra dans une haute contemplation, & attendit le moment destiné à son heureux accouchement. *Dispositions à sa naissance.*

Ce moment fut l'an depuis la Creation du monde cinq mille neuf cents nonante & neuf. Depuis le déluge deux mille neuf cents cinquante sept. Depuis la naissance d'Abraham deux mille quinze. Depuis Moise & la sortie du peuple *L'année de sa naissance.*

d'Iſraël hors d'Egypte mille cinq cents & dix. Depuis que David fut oint Roy de Juda mille trente-deux. La ſoixante-cinquiéme ſemaine ſelon la Prophetie de Daniel. En la cent nonante-quatriéme Olympiade. Depuis la fondation de Rome l'an ſept cens cinquante-deux. L'an quarante-deuxiéme de l'Empire d'Octavian Auguſte, tout le monde joüiſſant d'une paix univerſelle ſur l'âge ſixiéme du monde: Le Fils du Pere éternel voulant par ſon ſaint Advenement ſanctifier le monde ayant été conçû du S. Eſprit & demeuré neuf mois au ventre de ſa Mere, fit ſon entrée en ce monde, & náquit de la glorieuſe Vierge Marie en Bethléem ville de Judée.

Le lieu & le temps de ſa naiſſance.

Le lieu de ſa naiſſance fut une pauvre Créche, où il fut expoſé ſur la paille. Le temps fut preciſément à minuit, comme l'a ſçû par revelation Divine le devot S. Bernard; La ſaiſon fut l'Hyver, afin que commençant à vivre il commençât à ſouffrir. Sa compagnie fut Joſeph & Marie, le Bœuf, & l'Aſne. *Et il voulut ainſi naître, parce qu'il voulut être aymé*, dit S. Pierre Chryſologue. Il ne fut pas ſi-tôt né, que les Juifs & les Gentils vinrent le ſaluër. Les Juifs en la perſonne des Paſteurs, leſ-

Les hõneurs qu'il reçût aprés ſa naiſſance.

quels ayant oüy un concert de musique Angelique, se transporterent à l'étable pour l'adorer ; ET les Gentils en la personne de trois Rois d'Orient, qui virent en plein jour une étoile, & jugerent par sa lumiere extraordinaire, qu'elle étoit la messagere d'un grand Roy, dans cette créance ils la suivirent, & voyans qu'elle s'aréta sur une étable, ils y entrerent, & trouverent l'Enfant avec sa Mere, & se prosternans ils l'adorerent, & par hommage lui offrirent de l'or, de l'encens, & de la myrrhe, *Glorieuse fut la Gentilité, d'avoir rendu ces devoirs au Verbe divin Incarné.*

Sa Circoncision.

Huit jours aprés sa naissance, l'Enfant fut Circoncis en l'étable, non pas parce qu'il le devoit, dit S. Bernard, mais parce qu'il le voulut. Et en sa Circoncision on lui donna le nom de JESUS, c'est-à-dire Sauveur, qui est un nom si Auguste, que selon la pensée de saint Paul, il faut que toutes les creatures fléchissent les genoux pour l'honorer.

Aux Philip. ch. 2.

Sa presentation au Temple.

Trente jours aprés sa Circoncision, il fut presenté au Temple par ses parens, & reçû entre les bras du bon Simeon. Peu aprés on offrit deux tourterelles pour son rachapt & on le ramena à Nazareth, où comme parle l'Evangile. Il

Digitized by Google

croiſſoit en âge, en ſageſſe, & en grace devant Dieu & les hommes.

En S. Luc. ch. 2. Agé de prez de trois ans, S. Joſeph reçût ordre du Ciel de le prendre & de le mener en Egypte, crainte qu'Herodes ne lui ôtât la vie. Il y fut, & y demeura ſouffrant beaucoup de peines & d'incommoditez, juſques à ce que le Ciel commanda à ſaint Joſeph, d'en ſortir, & de le ramener à Nazareth.

Sa fuite en Egypte.

Sa perte dans le temple. A l'âge de douze ans, ſes parens le menerent au Temple pour ſolemniſer la fête. Et JESUS voyant l'occaſion de travailler à la gloire de ſon Pere celeſte, ſe déroba d'eux pour diſputer avec les Docteurs, & trois jours aprés, la glorieuſe Vierge ſa bonne Mere le trouva, & le ramena à Nazareth, où il fut depuis l'âge de douze ans juſque à trente ans, ſujet & obéïſſant à ſes parens. Si bien que durant dix-huit ans, on ne peut pas dire, qu'il ait fait autre miracle que d'obéïr, & de vivre ſujet : Et ſon obéïſſance a été tres parfaite ayant toûjours obéï ſans remiſe, ſans delay, ſans reſerve, & ſans peine. *Apprenez à obéir, ô homme*, s'écrie ſaint Bernard. *Apprenez ô cendre, à vous ſoumettre. L'Evangeliſte parlant de vôtre Createur, dit, qu'il êtoit ſujet à Joſeph & Marie.*

Son ſejour à Nazareth.

En l'Homil. 1. ſur le Miſſus.

Rougissez de honte en voyant cet exemple, & pour l'amour de vôtre Createur & Sauveur, humiliez-vous.

Reflexions Spirituelles, *Sur la vie connuë de* Jesus.

I. Il étoit necessaire que les hommes vissent leur tresor qui étoit caché dans le sein de Marie, & que Jesus fut connu d'eux puisqu'il venoit pour eux. Courez avec les Pasteurs & avec les Rois pour le voir en la crêche. Occupez vos yeux à regarder la Majesté d'un Dieu dans le corps d'un Enfant. Occupez vos oreilles à entendre la Sagesse divine qui parle par les cris d'un Enfant. Occupez vôtre cœur à aymer sa Bonté infinie qui s'est toute versée dans le cœur d'un Enfant. Que Jesus soit l'employ de toutes nos pensées icy-bas, puisqu'il doit être là-haut l'objet de tout nôtre bon-heur.

II. En contemplant Jesus-Christ n'oubliez pas à contempler toutes les vertus qui paroissent en lui aussi-tôt qu'il commence à paroître. Voyez la pauvreté qui le dépoüille en naissant de tous les biens du monde. Voyez la mortification qui trempe dans son Sang les premiers jours de sa vie ; Quelle est

l'humilité qui le retient humble au milieu des Rois, qui viennent l'adorer : Quelle eſt la pieté qui l'oblige à ſe faire porter pour être offert en ſacrifice à ſon Pere celeſte. Quelle eſt la patience qui permet à Herodes de le chaſſer de ſon propre païs ; & quelle obéïſſance l'eſpace de trente ans le tient ſujet de Joſeph & Marie. O Jeſus que vous êtes bien appellé *Seigneur des vertus* : Toutes vous ont accompagné en vôtre venuë au monde. Faites-moy participant de celles que vous aymez le plus.

III. Jesus venu pour tous n'a pas été reconnu égalemeut de tous. Il eſt venu chez ſoy, quand il eſt venu au monde, & les Juifs qui étoient les ſiens ne l'ont pas reçû. Non ſeulement, ils ne l'ont pas reçû, mais Herodes qui tenoit le Royaume de lui, la cherché pour le faire mourir. N'eſtes-vous point de ceux qui méconnoiſſent Jeſus-Chriſt, ou qui le perſecutent ? Ne vous trompez pas ; ce n'eſt pas être Chrêtien, ni être à Jeſus Chriſt de le confeſſer de bouche, ſi toutes nos actions combattent nôtre Foy. *Souvenez-vous que cet Enfant eſt né pour la ruine & pour la Reſurrection de pluſieurs. Craignez d'être de ceux qui trouveront en lui leur*

ruine. Et vous en serez, si vôtre vie trouve en lui un signe de contradiction.

LA VIE PUBLIQUE DE JESUS-CHRIST.

JEsus âgé de trente ans, voulant commencer à prêcher, & à travailler à la conversion des ames, alla trouver saint Jean-Baptiste son précurseur, & lui demanda le Baptême, & parce que c'est la pratique du Ciel, de relever les actions humbles, & faire trouver la gloire, où on cherche le mépris, au même tems qu'il fut baptisé, le S. Esprit parut en forme de Colombe, & le Ciel fit entendre une voix, qui dit. *C'est mon Fils bien-aymé auquel j'ay pris mon plaisir.* Son Baptême.

Le Baptême reçû, JEsus fut conduit par l'Esprit dans le desert, où il fut tenté par le diable à trois diverses fois; & de ses trois tentations il en fut victorieux, & demeura dans le champ de bataille, l'espace de quarante jours dans un perpetuel jeûne jusque à ce que les Anges du Ciel lui servirent dequoy manger. Il voulut par ce jeûne guerir la gourmandise du premier homme, qui avoit été la cause de son premier peché. Ses tentations.

Le cõmencement de sa predication.

Sorti de ce desert il assembla douze Apôtres, & les choisit, non des écoles ou celebres Academies, mais de la condition des pêcheurs, afin que par la bassesse de leur êtat, il put confondre les riches & les doctes du monde. Les ayant assemblez, il se retira avec eux en une montagne, dit l'Evangile, & là commençant à ouvrir sa sacrée bouche, vraye source des oracles divins, il leur enseigna les huit degrez qui conduisent une ame à une parfaite Beatitude, & leur donna de tres-bons & tres-excellens préceptes de bien vivre & d'enseigner les autres. Les ayant bien instruits, il alla de ville en ville, de bourg en bourg, & se mit à travailler à la conversion des pecheurs, & à faire de grands miracles. Son premier miracle fut de changer l'eau en vin aux nopces de Cana, d'où êtant allé à Jerusalem, il chassa les marchands du Temple. Sorti de Jerusalem, il passa par Samarie, & y convertit une femme. De-là il alla en Galilée, & y guerit le fils d'un Roy malade. A Capharnaüm il rendit la santé au serviteur du Centurion, passant par Tyr & Sidon, il délivra du diable la fille de la Cananée. De là montant sur la montagne de Thabor, il

Ses principaux miracles.

se transfigura en la presence de Moïse & d'Elie, & de trois de ses Apôtres, S. Jean, S. Jaques, & S. Pierre. Aprés il convertit Magdelaine la pechereſſe, & guerit l'Aveugle né, reſſuſcita le Lazare, & par tout, dit l'Evangile, il laiſſa des marques de ſa bonté, & fit du bien à tout le monde. Enfin il ſe diſpoſa à manger l'Agneau Paſcal, il lava les pieds à ſes Apôtres, leur donna ſon Corps, ſous l'eſpece du Pain, & ſon Sang ſous l'eſpece du Vin, & ſe retira pour ſe preparer à ſa mort & paſſion. *O que S. Paul a eu raiſon de jetter ſon excommunication ſur celui qui n'ayme point* JESUS *cet Homme-Dieu, bienfaiſant à tout le monde.*

Sa tráſfiguration.

En la premiére aux Corint. ch. 18.

REFLEXIONS SPIRITUELLES *Sur la vie publique de* JESUS.

I. Avant que de traiter avec les hommes, JESUS commence à traiter avec Dieu, & à vaincre les Demons dans le deſert, avant que de combatre les vices dans les Villes. O abuſez! qui vous jetez dans les grands emplois avant que d'avoir conſulté ſi Dieu vous y appelle, que pouvez-vous faire de bien en vous engageant où Dieu ne vous veut pas? temeraires qui voulez enſeigner

ce que vous n'avez pas appris? où courez-vous qu'à vôtre perte & de ceux qui vous ſuivent, ſi vous les conduiſez par un chemin que vous ne ſçavez pas? Comment vaincrez-vous les pechez d'autrui, ſi vous n'avez pas pû mortifier vos propres paſſions, & comment apprendrez-vous les vertus aux autres avec les vices dont vous étes remplis!

II. La converſation plus familiere de JESUS fut avec les pauvres qu'il choiſit pour ſes Apôtres, avec les ſimples qu'il prit ſoin d'inſtruire & avec les pécheurs dont il fit ſes amis. La charité a ſon ordre, elle préfere celui avec qui la nature ou la grace nous lient à celui qui ne nous touche point. Mais ſelon nôtre choix, ſi nous préferons le riche au pauvre; le grand au petit; le ſçavant au plus ſimple, nous avons l'eſprit du monde, & non pas celui de JESUS.

III. Les reproches, ni les menaces, ni les complots contre ſa vie n'ont point empêché JESUS-CHRIST de prêcher, de reprendre, de faire des miracles devant ſes ennemis, il étoit venu pour tous, c'eſt pourquoi il voulut ſervir à tous. Il étoit particuliérement venu pour les pecheurs, c'eſt pourquoi

il travailloit davantage pour eux. O volonté de Dieu ! quelle puissance n'a tu pas sur ceux qui te regardent en toutes leurs actions ? O amour de Jesus ! que ne fais tu pas entreprendre pour le salut des ames ? & quelle est la dureté de nôtre cœur, si nous n'y cedons pas ?

LA VIE SOUFFRANTE DE JESUS-CHRIST.

JESUS-CHRIST âgé de trente-trois ans, sçachant que l'heure de sa mort étoit venuë, & que Judas l'avoit vendu aux Juifs, se retira dans le jardin des Olives ; Certes, puis qu'Adam a oit peché dans un jardin, il falloit que dans un jardin il commençât à expier sa faute. Estant là il se jetta la face contre terre par respect à la Majesté de son Pere, lui dit par trois fois, *Mon Pere, faites s'il vous plait que je ne boive pas ce Calice. Toutefois ne faites pas ce que je veux ; mais ce que vous voulez.* Aprés quoy il entra en une telle tristesse qu'il fut semblable à un agonisant, & sua du sang de tout son Corps. *Il sua & pleura de toutes les parties de son Corps*, dit S. Bernard, *afin que nous pleurions des yeux.* Aprés cette sueur si sanglante, il

Sa retraite dans le jardin

Sa priere dans le Jardin.

sortit du jardin accompagné de S. Pierre, S. Jaques, & S. Jean, & d'abord il rencontra Judas, il le salüa, il le baisa, & lui dit, *Mon amy, pourquoy trahissez-vous le Fils de l'Homme par un baiser.* Il ne l'eut pas si-tôt baisé, qu'une trouppe de soldats armez de chaines, & de fers, se saisirent de lui, le lierent & l'emmenerent chez Anne. D'Anne il fut conduit à Caïphe, où étant interrogé de sa doctrine, & ayant répondu que plusieurs la pouvoient justifier. Un soldat lui couvrit la jouë d'un soufflet sans que Jesus dit une seule parole. *Que la terre s'étonne*, s'écrie S. Jean Chrysostome, *& de l'imprudence du serviteur, & de la patience du Seigneur.* Le même S. Pierre interrogé par trois fois par une servante, le renia, & à la troisiéme fois Jesus l'ayant regardé, & comme parle S. Augustin, l'ayant touché interieurement, le convertit, & lui fit reconnoître sa faute, qu'il pleura fort long-temps & fort amerement. De Caïphe il fut mené chez Pilate, & devant lui accusé faussement. De Pilate on le mena à Herode. Et parce qu'il ne voulut dire une seule parole, *ô silence vrayement Mysterieux!* ny faire aucun miracle, il fut traité en Roy ima-

Sa prise

Ses tourmens.

Son abandõnement de saint Pierre.

Sa condamnation au foüet.

ginaire. De là il retourna à Pilate qui l'ayant bien examiné, le trouva innocent. Toutefois pressé & importuné des Juifs, il le condamna d'être foüetté. Aussi-tôt il fut attaché tout nud à la colomne, & reçût cinq mille, trois cens, & trente-cinq coups de foüets, selon la revelation de sainte Brigitte. Aprés cette si sanglante flagellation, il fut couronné d'épines tres-pointuës, postposé à Barrabas, exposé sur un Theatre, condamné à être crucifié sur le Calvaire. L'Arrêt donné, on le charge du pesant fardeau de sa Croix, il la porte joyeusement, & n'est assisté de personne, que d'un homme appellé Simon Cyreneen qui s'en charge pour quelque temps, l'ayant reprise il monte sur le Calvaire, il s'étend sur sa Croix on lui clouë les deux pieds & les deux mains, on éleve sa Croix & il paroit crucifié au milieu de deux insignes voleurs. Etant en Croix il parle à son Pere Eternel, à la glorieuse Vierge sa Mere qui y étoit presente, à S. Jean l'Evangeliste son bien-aymé disciple. Il prie pour ses ennemis. Il crie qu'il a soif, & panchant sa tête vers la terre, il rendit son esprit. O *mort digne sujet de larmes eternelles. O que le peché est*

Sa condamnation à la Croix.

Son crucifiement

Sa mort

grief, puiſqu'il a été la cauſe de cette mort. Mais que l'amour eſt grand, puiſqu'il a été plus puiſſant que la mort.

Etant mort, un ſoldat lui ouvre le côté d'un coup de lance, Joſeph d'Arimathie demande ſon Corps à Pilate, il l'obtient, il le décend de la Croix, il le met dans le Sepulchre, où les Juifs mettent des ſoldats pour veiller: *Comme ſi la malice des hommes pouvoit empêcher la puiſſance de Dieu & ſi l'Auteur de la vie pouvoit demeurer priſonnier de la mort.*

Reflexions Spirituelles.
Sur la vie ſouffrante de Jesus.

I. Jesus étant né pour ſouffrir, a une ſainte impatience de ſouffrir. Il en avance l'heure par ſes deſirs, & previent les mains des bourreaux, pour ſe tourmenter ſoy-méme. Helas que ne faiſons-nous pas pour éloigner une affliction quand elle ſe preſente. Que de peine, quand il faut nous reſoudre par neceſſité à ſouffrir une peine. Nous ſommes nez au Paradis terreſtre, nous devions être retablis au Jardin des Olives. Nous nous perdîmes dans ce lieu de délices, nous ne ſommes reparez que dans un lieu de ſupplice. Tous les Chrê-

tiens sont les enfans d'un Jesus-Christ souffrant, & comment prétendons-nous passer nôtre vie dans les contentemens;

II. Jesus n'a pas enduré pour une seule peine : Etant l'homme des douleurs, il a deu éprouver toute sorte de douleurs. Voyez-le à la colomne chargé de cordes, couronné d'épines, couvert de crachats, déchiré de foüets. Nous avions peché en toutes les manieres qu'on pouvoit pecher, Jesus devoit souffrir en toutes les façons qu'un Dieu peut endurer. Nos pechez n'avoient point de mesure : Les peines de Jesus n'en devoient point avoir : Aucune partie en nous n'étoit sans peché; Aucune partie ne devoit être en Jesus sans supplice. O Dieu ! sera-t'il dit, que l'innocent souffrira tout pour moy; & que je ne voudray rien souffrir pour mes propres pechez.

III. La fin des souffrances de Jesus n'a été autre que la fin de sa vie. Il a enduré autant qu'il a vécu, & a consommé son sacrifice & son obéissance sur l'Autel de la Croix en consommant sa vie. Ne pense pas mon ame sortir autrement du monde, sinon par la peine, ny entrer dans le Ciel, sinon par la Croix; Nous sommes nez sous la Croix,

il faut y expirer. Nous combatons contre des ennemis ; qui ne ſe rendent point, il faut ſoutenir leurs attaques, juſques au dernier ſoupir. Nous n'avons pour pâtir, que le temps de cette vie qui eſt un moment, & nous avons toute l'Eternité, qui ne finira point, pour regner avec Dieu.

LA VIE GLORIEUSE DE JESUS-CHRIST.

LA mort êtant vaincuë, le peché expié, & les hommes rachetez, JESUS reſſuſcita le troiſiéme jour comme il avoit prédit. Son ame bien-heureuſe revint des Limbes, accompagnée des anciens Patriarches qu'il avoit délivrez. Elle trouva le corps enfermé dans le Sepulcre où ſes Diſciples l'avoient mis. Elle ſe réünit à cette ſacrée chair, ſans que les ſoldats la puſſent connoître, & ſortit ſans rompre la pierre qui couvroit le Sepulchre. Elle garda les marques des cinq playes, pour ne pas abolir les marques de ſa victoire, & les gages de ſon amour. Elle apparut à ſa tres ſainte Mere, comme à celle qui avoit le plus compaty à ſa mort, & ſi l'Evangeliſte n'en a rien dit, c'eſt

qu'il n'a pas semblé qu'il y eût lieu de douter de cette verité.

Il apparut ensuite à Marie Magdelaine, qui étoit demeurée plus fidelle sur le sepulcre. Puis à tous les Apôtres assemblez au Cenacle, dans le même jour aux deux Disciples allans à Emaüs. Il fit le même huit jours aprés & permit à S. Thomas de toucher son côté pour guerir son incredulité. Il le fit encore sur le bord de la mer de Tyberiade où ses Disciples peschoient & mangea avec eux. Enfin il se fit voir plus manifestement sur la montagne de Galilée, où il leur avoit ordonné de se rendre & là il leur declara sa souveraine puissance. Il établit l'ordre de son Eglise, & fut adoré d'eux. Et par toutes ces preuves il établit fermement en leurs cœurs la creance de sa Resurrection.

Quarante jours étans expirez il apparut pour la derniere fois en Bethanie, & de là s'étant rendu sur la Montagne des Olives, il monta visiblement au Ciel. Il leur dit ses dernieres paroles, pleines de tendresse & de compassion. Il leur renouvella les promesses qu'il leur avoit faites, de ne les laisser jamais sans assistance ; étant dêja élevé dans l'air, il leur donna sa benediction, pour

dernier gage de ſon amour,& un nüage l'ayant ſur cela dérobé à leurs yeux, deux Anges leur vinrent annoncer qu'il reviendroit un jour dans la même gloire pour juger tout le monde.

Le Sauveur cependant parmy les acclamations des Anges, alla prendre ſa place à la droite de Dieu : d'où il voit ſon Egliſe, regit ſes fidelles & influë ſon eſprit, ſa vertu, & ſa grace dans tous les membres deſquels il eſt Chef. Ainſi Jeſus regne glorieux à la droite du Pere, dans les ames ſaintes & dans l'Auguſte Sacrement de l'Autel, dans lequel il eſt demeuré avec nous pour être nôtre conſolation ſur la terre, comme il ſera nôtre joye dans le Ciel.

REFLECTIONS SPIRITUELLES, *Sur la vie glorieuſe de* JESUS.

I. La vie glorieuſe de Jesus commença dans les Limbes, où ſon ame exempte des douleurs qu'elle avoit endurées dans le corps, triompha des demons & rendit bien-heureux les Saints Patriarches de l'ancien Teſtament. C'eſt aprés la mort qu'il faut eſperer la gloire ; où nos peines finiſſent, c'eſt là que commence nôtre joye. Au plus bas lieu du monde, c'eſt là où nous

nous trouverons nôtre plus grand honneur Esperons en Dieu, & ne craignons chose aucune pour lui.

II. La vie glorieuse de Jesus se rendit plus entiere sur le mont de Calvaire par la réünion de son ame bien-heureuse à son Corps glorieux. Il étoit necessaire que celui qui avoit tant pâti, fût autant honoré. Que cette chair dépoüillée de sa vie fut revestuë d'une vie Divine; & que celui qui avoit consommé le salut sur la Croix, reçût une gloire consommée par sa resurrection. Ressuscitons avec Jesus ô mon ame pour achever sa vie glorieuse! Mais pour ressusciter avec Jesus-Christ, apprenons à mourir auparavant avec lui à nos vices & à nos passions.

III. La vie glorieuse de Jesus s'accomplit dans le Ciel où il est assis à la droitte du Pere, où il est adoré des Anges & des Hommes bien-heureux, & d'où il gouverne icy-bas toutes choses. Réjoüis-toy! ô mon ame de voir ton Sauveur, & ton Dieu revenu au lieu qui lui est propre, Réjoüis-toy de voir que toutes les creatures au Ciel, en la terre, & aux enfers flechissent les genoux devant Jesus. Et en pensant qu'il regne au Ciel pense qu'il regne en terre

dans ces ames saintes, & qu'il est demeuré pour toy dans le S. Sacrement. Faits que ton ame soit son thrône, & que l'Eucharistie te soit un Paradis.

LES MAXIMES SPIRITUELLES DE JESUS-CHRIST.

OUtre ces saintes actions que Jesus-Christ a faites, il a laissé de belles Maximes spirituelles qui sont un racourci de ses vertus, & un abregé de la perfection. En voicy un échantillon.

De la Foy. Si vous pouvez avoir la Foy, toutes choses vous seront possibles *S. Marc. chap.* 9.

Prenez garde que personne ne vous trompe. Plusieurs viendront, & diront, je suis le Christ, & ils en seduiront plusieurs, mais ne vous troublez pas. *S. Marc. ch.* 24.

Quiconque croit en moy fera les œuvres que je fais, & même en fera de plus grandes. *S. Jean. ch.* 14.

De l'Esperance Le monde vous persecutera, mais confiez-vous en moy j'ay vaincu le monde. *S. Jean ch.* 16.

Mon fils ayez confiance en moy, vos pechez vous sont pardonnez. *S. Marc. ch.* 9.

Cherchez premierement le Royaume de Dieu, & tout le reste vous sera adjoûté. *S. Matth. ch.6.*

De la Charité

Vous aymerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame de toutes vos forces, c'est le premier, & le plus grand commandement. *S. Matth. ch.22.*

Celui qui m'ayme gardera mes commandemens & mon Pere l'aymera, & nous viendrons en lui, & y demeurerons. *S. Jean ch.14.*

Si vous gardés mes commandemens, vous demeurerez en mon amour, comme j'ay gardé les commandemens de mon Pere, & je demeure en son amour. *S. Jean ch.15.*

Je vous ay donné un nouveau commandement, c'est que vous vous aymiez comme je vous ay aymez. *S. Jean ch.13.*

On connoîtra que vous êtes mes Disciples, si vous vous aymez les uns les autres. *Ibid.*

De l'amour du prochain.

Vous aymerez Dieu de tout vôtre cœur, & vôtre prochain comme vous-mêmes, le second commandement est semblable au premier.

De l'amour des ennemis.

Aymez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haissent, priez pour ceux qui vous persecutent, afin que

vous ſoyez enfans de vôtre Pere celeſte. *S. Matth. ch.5.*

Si vous n'aymez que ceux qui vous ayment, quelle recompenſe avez-vous? les Publicains & les Payens ne font-ils pas le même? *S. Matth. ch.5.*

Si vôtre frere vous a offensé, allez & l'advertiſſez entre lui & vous; s'il vous écoute vous avez regagné ſon ame. *S. Matth. ch.6.*

Si vous pardonnez aux hommes leurs pechez, vôtre Pere celeſte pardonnera les vôtres. Si vous pardonnez de cœur, le Pere celeſte vous fera comme le Pere de famille a fait au mauvais ſerviteur. *S. Matthieu chap.* 18.

Qui ayme ſon pere & ſa mere plus que Moy n'eſt pas digne de moy. *S. Matth. ch.* 10.

De la haine de ſoy-méme.

Si quelqu'un veut venir aprés moy, qu'il renonce à ſoy-même, qu'il porte ſa croix & me ſuive. *S. Luc. c.6.*

De l'obeïſſance.

Quiconque ayme ſon ame la perdra, qui a en haine ſon ame pour l'amour de Moy, il la garde pour la vie éternelle. *S. Jean. ch.* 12.

Tous ceux qui me diſent Seigneur, Seigneur, n'entreront point au Royaume des Cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Pere celeſte. *S. Matth. ch.7.*

Digitized by Google

Quiconque fait la volonté de mon Pere qui eſt aux Cieux, celui-là eſt mon frere & ma ſœur, & ma mere. *S. Matth. ch* 12.

Celui qui a mes commandemens & les garde, c'eſt celui-là qui m'ayme. *S. Jean ch.*14.

Du mepris des richeſſes.

Bien-heureux ſont les pauvres d'eſprit, car le Royaume des Cieux leur appartient. *S. Matth. ch.*5.

Ah ! que difficilement ceux qui ont des richeſſes entreront au Royaume des Cieux. *S. Luc. ch.*8.

Pauvre inſenſé aujourd'hui peut-être on t'ôtera l'ame, & ce que tu as amaſſé, à qui ſera-t'il ?

Que ſert à l'homme d'avoir aquis tout le monde, s'il vient à faire perte de ſon ame ? *S. Luc. ch.*10.

Si vous ne vous convertiſſez, & n'étes comme des enfans, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux. *S. Matth. ch.*18.

De l'humilité.

Quiconque s'humiliera comme cet enfant, ſera plus grand au Royaume des Cieux. *Ibid.*

Celui qui eſt le plus grand entre vous, ſoit le moindre. *S. Luc. ch.*22.

Qui voudra être le premier ſera le dernier, & le ſerviteur de tous. *S. Marc. ch.*9.

Qui s'éleve ſera humilié,& qui s'humilie ſera relevé. *S.Matth. ch.*23.

De la ſimplicité.

Si vôtre œil eſt ſimple , tout vôtre corps ſera luiſant. *S.Matth. ch.*6.

Soyez prudens comme les ſerpens, & ſimples comme les colombes.*S.Matth. ch.*10.

Donnez vous bien de garde du levain des Phariſiens,qui eſt l'hypocriſie, rien n'eſt caché qui ne ſoit découvert. *S.Luc. ch* 12.

Des ſouffrances.

Bien-heureux ceux qui ſouffrent pour la juſtice, parce que le Royaume des Cieux eſt à eux. *S. Matth. chap.*5.

Si le monde vous hait & vous perſecute , ſçachez qu'il m'a eu en haine devant vous. *S.Jean chap.*15.

Vous pleurerez vous autres , & vous vous attriſterez, & le monde ſe réjoüira, mais vôtre douleur ſera changée en joye. *S.Jean ch.*6.

Malheur à vous qui riez , le temps viendra que vous pleurerez.*S.Luc.ch.*6.

De la penitence.

Faites penitence car le Royaume de Dieu eſt proche. *S.Luc. ch.*13.

Si vous ne vous convertiſſez & ne faites penitence vous perirez tous.*Ibid.*

Le Ciel ſe réjoüira plus de voir un pecheur qui fait penitence,que de voir nonante neuf juſtes qui n'ont pas be-

soin de faire penitence. *S. Luc. ch.* 15.

Malheur à vous ville de Corrozain & de Bethsaïde, parce que si Tyr & Sydon eussent veu les miracles que vous avez veu, elles eussent fait penitence, & vous ne la faites pas. *S. Matth. ch.* 11.

Que le chemin est large qui conduit à la mort & que peu de monde y entre, que la voye est étroite qui mene à la vie, & que peu y arrivent. *S. Matth. ch.* 7. De la crainte de Dieu.

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, & ne peuvent rien aprés la vie, craignez celui qui peut mettre le corps & l'ame en la gêne éternelle. *S. Luc. ch.* 12.

Veillez, car vous ne sçavez ny le jour, ny l'heure que le Seigneur viendra. *S. Matth. chap.* 25.

Je m'en vay, & vous me chercherez, & vous mourrez dans vôtre peché. *S. Jean ch* 8.

Ne vous rejouïssez pas de voir que les demons vous sont soûmis, mais rejouïssez vous de sçavoir que vos noms sont écrits dans le Ciel. *S. Luc. ch.* 10. Du desir de la gioire du Ciel.

Vous êtes ceux qui êtes demeurez avec moy dans mes tribulations, je vous prepare un Royaume, afin que vous soyez assis avec moy à ma table au Ro-

Digitized by Google

yaume de mon Pere Eternel. *S. Luc. ch.* 22.

Il y a plusieurs dem eures en la maison de mon Pere, je vay pour vous y preparer la place. Je viendray & je vous reprendray, & là où je seray vous y serez avec moy. *S. Jean ch.* 15.

JESUS-CHRIST A DONNÉ commencement à la vie Monastique par ses conseils Evangeliques.

LE Fils de Dieu fait homme pour payer les pechez de l'homme, ayant atteint l'âge de 30. ans, jetta les premiers fondemens de la vie religieuse & monastique dans le cœur de ses Apôtres: c'est pourquoy ceux qui voudront rechercher l'origine & la source de l'état monachal, trouveront que c'est le même Fils de Dieu Incarné, en la personne duquel reposent tous les Tresors de sagesse & science du Pere Eternel. Car entre les enseignemens de salut qu'il nous a donnez, il a voulu nous laisser en ses predications & exemples cette forme & maniere de vivre, qui consiste és trois vœux essentiels, qui sont les trois bases sur lesquels la religion

Digitized by Google

subsiste & demeure en son entier.

Pour ce qui regarde la pauvreté, il l'a enseignée publiquement en ce divin Sermon qu'il fit en la montagne disant: *Bien-heureux sont les pauvres d'esprit parce que le Royaume des Cieux leur appartient.* S. Basile & plusieurs autres Peres entendent par ces paroles la pauvreté volontaire, & notamment celle dont les Religieux font particuliere profession. Le Sauveur du monde a tant estimé cette vertu, qu'il ne s'est pas contenté de lui faire tenir le premier lieu entre les huit beatitudes, mais aussi il l'a autorisée par son exemple puisque sa vie a été le prototype de pauvreté. Venant en ce monde, une grange lui sert de Palais, une creche de Berceau, le foin, la paille, & la litiere de tapisserie, un Bœuf & un Asne de compagnie, & de pauvre Bergers, de visite. Et voulant graver plus profondement cette pauvreté dans nos Ames, il nous l'enseigna en la chaire de la Croix, lors qu'il mourut tout nud avec tant de pauvreté qu'il n'avoit pas un linceul pour s'ensevelir. Tout le reste de sa vie a été semblable au commencement & à la fin, car il n'avoit pas un denier pour payer le tribut qu'on lui demandoit, ny

Matt. 5.

S. Basil. tom. 2. Interrogat. 205.

une maiſon pour loger : comme il eſt porté en S. Luc. 9. *Les renards ont des foſſes, & les Oyſeaux du Ciel des nids. Mais le Fils de l'Homme n'a point où il puiſſe repoſer ſa tête.* Ce que JESUS-CHRIST a montré par l'exemple, qu'il l'a enſeigné de vive voix lors qu'il a dit. *Si tu veux être parfait, va vendre ce que tu as, donne-le aux pauvres, & tu auras un treſor au Ciel, & viens & me ſuis.*

Matt. 19. Ce que les premiers Chrêtiens ont pratiqué exactement, lors qu'aprés avoir vendu leurs poſſeſſions & heritage, il en apportoient le prix, & le mettoient aux pieds des Apôtres, leſquels le diſtribuoient à un chacun ſelon ſa neceſſité. S. Baſile, S. Hierôme & pluſieurs autres Peres ſont de cette opinion que les fideles faiſoient leurs vœux de pauvreté.

Quant à la Chaſteté, Jeſus-Chriſt a apporté du Ciel en terre cette Mere perle & ce precieux joyau, lors que les hommes ignoroient ſa beauté & ſes prerogatives, la conſacrant premierement en ſa propre chair, puis en celle de ſa tres-ſainte Mere, pour en laiſſer le dot à l'Egliſe ſon Epouſe, afin de lui ſervir d'ornement, & qu'elle fût par ce-

moyen plus cherie de lui & de son Pere celeste. C'est pourquoy il dit en S. Matthieu 19. qu'il y a des Eunuques qui se sont retranchez eux-mêmes pour acquerir le Royaume des Cieux. S. Epiphanie entend par ces Eunuques, les Apôtres, les Religieux qui font profession de la vie monastique, & les Vierges. *Matt. 19.*

Bref pour ce qui est de l'obéissance, le Fils de Dieu est venu icy-bas pour l'enseigner, En S. Jean 6. *Je suis descendu du Ciel, non pour faire ma volonté, mais pour accomplir celle de mon Pere qui m'a envoyé.* L'homme avoit desobey jusqu'à la mort : le Fils de Dieu conversant avec nous a voulu en contre échange obeïr jusqu'à la mort. La porte du Ciel & de la grace nous avoit été fermée par la desobéissance du premier Pere, & l'obéissance de Jesus Christ nous l'a ouverte, & nous a reconciliez à Dieu son Pere : Même lors qu'il voulut monter au Ciel, il conduisit ses Disciples en Bethanie, qui est interpretée, Maison d'obéissance, pour nous enseigner que cette vertu est le chemin asseuré pour parvenir au Ciel. Aussi il dit en S. Matth. 10. *que celui qui le voudroit suivre, doit renôncer à soy-même.* Par cette *5. Epiph Tom. 1. lib. 2. hær. 58. Joan. 6. Matt. 18.*

abnegation & renonciation à ſoi-même les Peres entendent le vœu d'obéïſſance. Ainſi il appert que Jeſus-Chriſt, a inſtitué les trois vœux de Religion. Et doit par ce moyen être tenu pour chef & premier fondateur de la vie monaſtique, laquelle il imprima és cœurs des Apôtres & des premiers fidelles ôtant les imperfections de l'ancienne Loy, & la nettoyant de pluſieurs choſes qui avoient été permiſes à ce peuple rude, c'eſt pourquoy il ne s'eſt pas contenté de nous donner des preceptes neceſſaires pour parvenir au Ciel, mais paſſant plus outre, il nous a enſeigné les conſeils Evangeliques beaucoup plus parfaits, aprés leſquels les ames religieuſes aſpirent ſans ceſſe. C'eſt auſſi de cette excellente doctrine de JESUS-CHRIST que les Fondateurs des Ordres ont ſuccé le lait de leurs enſeignemens ſpirituels, c'eſt de cette fontaine d'eau vive qu'ils ont puiſé la belle diſpoſition & l'energie de leurs regles & ſtatuts, c'eſt de ce riche exemple qu'ils ont tiré cette pauvreté volontaire, fondement tres-ſolide de la Religion, cette vertu celeſte de chaſteté, imitatrice de la pureté des Anges, & cette obéïſſance aveugle, avec laquelle le Reli-

gieux offre à Dieu ce qui est de plus precieux en lui, sçavoir sa volonté & liberté.

REFLEXIONS SPIRITUELLES,

I. L'excellence de la vie Religieuse doit être grande, puisqu'elle a pour autheur celui en qui reside la grandeur du Pere, la sageſſe du Fils, l'amour du S. Esprit, & qui est aux Anges & aux hommes, le maître & modelle de toute sainteté. O! vous qui êtes appellés à cét heureux état, combien le devez-vous estimer; vous qui n'y êtes pas, combien le devez-vous pourtant honorer? & les uns & les autres adorez Jesus-Christ qui a donné à son Eglise ce chemin de la perfection, tracé par ses paroles, confirmé par ses exemples, & toûjours honoré de sa protection.

II. JESUS par sa sageſſe est l'auteur de la vie Religieuse, & dans toute sa vie il en est le miroir. Voyez-le en sa naissance comme il fait profession de la pauvreté, naissant en une creche parmy les animaux, visité des Pasteurs, & rougissez si vous cherchez aprés cela vos commoditez. Regardez-le en sa vie comme il fait éclatter la pureté du cœur, & la haine de la chair. Avez-

vous le même ſoin de conſerver une chaſteté Angelique dans une chair mortelle ? Contemplez comme en ſa mort il accomplit l'obéiſſance qu'il avoit voüée à ſon pere Eternel *Apprenez à faire ſelon l'exemplaire qui vous a été montré ſur la montagne, & à perdre plûtôt la vie que l'obéiſſance.*

III. Si Jesus eſt l'auteur & le modelle de la vie Religieuſe, il en eſt auſſi le remunerateur. Il promet le centuple en ce monde, & la vie éternelle en l'autre à ceux qui quittent toutes choſes pour le ſuivre. Quelle plus belle recompenſe que d'être avec lui par l'imitation de ſa vie, & par la participation à ſa gloire. O que la Religion, quand elle eſt ſaintement obſervée, donne des merites en vivant, du repos en mourant & du bon-heur en l'éternité.

L'ORDRE ET LES NOMS DES SAINTS,

Dont la vie eſt abbregée en ce mois de Janvier.

1. *LA Circonciſion de nôtre Seigneur.*
   1. *Saint Odile Abbé de Cluni.*
2. *Saint Adelard Abbé de Corbie en Picardie.*

3. *Sainte Geneviefve Bergere de Nanterre.*
4. *Saint Rigobert Archevêque de Reims.*
5. *Saint Simeon Stilite Confeſſeur.*
6. *L'adoration des trois Rois.*
7. *Saint Raimond de Rochefort, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique.*
8. *Saint Aldric Evêque du Mans,*
8. *Saint Laurens Juſtinien Patriarche de Veniſe.*
9. *Saint Julien & ſainte Baſiliſſe mariez.*
10. *Saint Guillaume Archevêque de Bourges.*
11. *Saint Theodoſe Abbé en Cappadoce.*
12. *Saint Benoiſt Abbé en Angleterre.*
13. *Saint Godefroy Comte d'Allemagne & Confeſſeur.*
14. *Saint Hilaire Evéque de Poictiers.*
15. *Saint Paul premier Hermite.*
16. *Saint Honorat Archevêque d'Arles.*
17. *Saint Antoine Abbé en Egypte.*
18. *Sainte Priſque Vierge & Martyre.*
19. *Saint Launer Abbé au pais du Perche.*
20. *Saint Fabien & S. Sebaſtien Martyrs.*
21. *Saint Agnes Vierge & Martyre.*
22. *Saint Vincent & S. Anaſtaſe Martyrs.*

23. *Saint Jean l'Aumônier Patriarche d'Alexandrie.*
24. *Saint Timothée Evêque & Martyr.*
25. *La Conversion de saint Paul.*
26. *Saint Polycarpe Evêque & Martyr.*
27. *Saint Jean-Chrysostome Patriarche de Constantinople.*
28. *Saint Charlemagne Empereur & Roy de France.*
29. *Saint Savinian Martyr à Troye.*
30. *Sainte Batilde Reine de France & Religieuse.*
31. *Sainte Marcelle veuve Romaine.*

L'ORDRE ET LES NOMS DES SAINTS,

Que la France honore encore en ce Mois.

1. *SAint Clair Abbé à Vienne en Dauphiné.*
2. *Saint Theodore Evêque de Marseille.*
3. *Saint Florent Evêque en Dauphiné.*
4. *Saint Gregoire Evêque de Langres.*
5. *Saint Gerlac Hermite prés de Reims.*
6. *Sainte Macre Vierge au Dioceſe de Reims.*
7. *Saint Tillon Abbé à Limoges.*
8. *Saint Lucian Martyr à Beauvais.*

Digitized by Google

9. Sainte *Paſcaſe Vierge & Martyre à Dyon.*
10. *Saint Valeric Confeſſeur au païs de Limoſin.*
11. *Saint Salve Evêque d'Amiens.*
12. *Saint Ferreol Evêque de Grenoble.*
13. *Sainte Ceſarie Vierge à Arles.*
14. *Saint Hilaire Evêque de Poictiers.*
15. *Saint Bonnet Evêque de Clermont.*
16. *Saint Furſi à Perone en Picardie.*
17. *Saint Sulpice Archevêq; de Bourges.*
18. *Saint Voluſian Archevêque de Tours.*
19. *Saint Conteſte Evêque de Bayeux.*
20. *Saint Clement Prêtre à Lyon.*
21. *Saint Patrocle Martyr à Troyes.*
22. *Saint Vincent Martyr à Ambrun.*
23. *Saint Urbain Evêque à Langres.*
24. *Saint Artemius Evêque à Clermont.*
25. *Saint Prix Martyr à Clermont.*
26. *Saint Theofride Evêque à Alby.*
27. *Saint Thierri Evêque d'Orleans.*
28. *Saint Thyrſe Martyr à Limoges.*
29. *Saint Gildas Confeſſeur à Vannes.*
30. *Sainte Aldegonde Abbeſſe en Hainault.*
31. *Sainte Vulphe Vierge à Amiens.*

I. JANVIER.

LA CIRCONCISION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

L'EVANGILE.

Huit jours aprés la Nativité, qui étoit le terme ordinaire de la Circonciſion, l'Enfant fut Circoncis, & ſon Nom fut IESUS, *comme l'Ange l'avoit declaré, avant même qu'il fut conceu.* Saint Luc chap. 2.

INSTRUCTION SUR L'EVANGILE & ſur le Myſtere.

CHRETIENS, qui aſpirez au Ciel, & voulez meriter une glorieuſe éternité, par le bon employ de vos années, commencez cel, le-cy dans une ferveur d'eſprit, & concevez une genereuſe volonté de rendre tous vos devoirs à Dieu, & à

ſon Verbe Incarné. Son amour vous y oblige, & à moins de paſſer pour ingrat, vous ne pouvez pas refuſer d'aymer Jeſus-Chriſt, qui vous a tant aymé, que non content de s'être Incarné & neuf mois aprés, être né de la glorieuſe Vierge Marie, il a voulu huſt jours aprés ſa Nativité, paſſer par la Circonciſion, pour commencer l'œuvre de vôtre redemption & vous donner un vray exemple d'humilité, ſe ſoumettant à une Loy, à laquelle rien n'a pû l'obliger que l'excez de ſon amour liberal & magnifique.

La Loy de la Circonciſion donnée de Dieu à Abraham, comme un ſceau & une marque de ſon peuple choiſi, portoit que tous les enfans mâles, huit jours aprés leur naiſſance, ſeroient Circoncis, ceſt-à-dire qu'on couperoit un mourceau de leur chair, afin que par cette ceremonie de peine & de rigueur, la tache du peché originel fut effacée, & l'enfant Circoncis fut remis en la grace de Dieu. Or le Verbe divin incarné, étant ſelon ſa Divinité le Fils de Dieu le Pere, eſſentiellement Saint, & ſelon ſon humanité l'Enfant de Marie Vierge tres pure, n'a pu ny commettre ny contracter aucun peché, dit ſaint

Geneſ. ch. 17.

Sermon 1. de la Circonciſion. 3. partie q. 37.

Raiſon de la Circonciſion.

Bernard, & partant il n'étoit pas obligé à cette Loy ; toutefois il voulut s'y ſoûmettre pour trois raiſons, qu'apporte le Docteur Angelique Saint Thomas.

La premiere a été, afin qu'en laiſſant entamer ſa chair par le couteau, il fit voir, qu'il avoit un vray corps & non pas fantaſtique, comme devoient croire les Manichéens. La ſeconde pour porter la marque des enfans d'Abraham, puis qu'il en étoit du nombre. La troiſiéme & principale fut, pour nous laiſſer l'exemple d'une profonde humilité & d'une rare obéiſſance. D'où le devot Saint Bernard prend occaſion de dire, que comme il eſt né pour nous, auſſi a-t'il été Circoncis pour nous, & s'eſt tout employé pour nôtre profit, *O bonté exceſſive ! ô Amour vrayement magnifique !* Adjoutez qu'il a voulu ſouffrir la Circonciſion corporelle, pour nous apprendre la ſpirituelle, qui conſiſte à retrancher les ſuperfluitez de nôtre cœur. Ce qui a fait dire à S. Paul écrivant aux Coloſſiens : *Soyez Circoncis en Dieu, non avec le couteau materiel, qui coupe la chair : mais avec ce glaive de pierre vive, qui eſt Jeſus-Chriſt même.* Si bien qu'on peut dire que la Circonciſion de la chair a pris fin en Jeſus-

Sermon 3. de la Circonciſion.

Chriſt ; & celle de l'eſprit a commencé. Celle-là étoit pour les Hebreux, & celle-cy pour tous les Chrêtiens, & les hommes ſpirituels.

Le lieu de la Circôciſion. *Hereſie* 2.

Le lieu, où le Fils de Dieu fut circoncis, fut le Temple, dit ſaint Hilaire. Mais pour parler avec ſaint Epiphane, il faut dire que ce fut l'étable de Bethléem, d'où Joſeph & Marie n'étoient pas encore ſortis ; crainte d'incommoder leur enfant Jesus tendrelet de huit jours.

Le miniſtre de la Circôciſion.

Le miniſtre de la Circonciſion fut, ou Joſeph, ou Marie, & le plus probable, au rapport de l'Autheur du traité de la vraye Circonciſion, eſt, que ce fut la glorieuſe Vierge, laquelle à l'exemple de l'ancienne Sephora, voulut rendre ce devoir à ſon enfant, ſe perſuadant qu'elle toucheroit & retrancheroit ſa chair plus delicatement que toute autre, & par ce moyen ſon enfant, qui étoit dêja ſenſible à la douleur, ne ſouffriroit pas tant.

L'impoſition du Nom à l'enfant Circôcis.

Le nom qu'on impoſa à l'enfant circoncis, fut celui de Jeſus, c'eſt-à-dire Sauveur. Parce que comme dit l'Archange, il devoit ſauver ſon peuple de ſes pechez, & ce Nom fut declaré à la Vierge, même avant qu'elle conçût,

Digitized by Google

En S. Matth. c. 1. Aux Philip piens, chap. 2.

& cependant elle ne le dit qu'en la Circonciſion, afin que l'humilité de ſon Fils qui prenoit la marque de pecheur, fut relevée par un Nom ſi auguſte, qu'au dire de S. Paul, il merite que tous les eſprits du Ciel, de la terre, & des Enfers flechiſſent les genoux pour l'honorer. Que ſaint Bernard eſt admirable à nous dire ſes excellences ! Le Nom de Jesus, dit-il, nous peut ſervir de lumiere, de nourriture & de medecine. De lumiere, quand il eſt bien loüé & prêché. De nourriture quand il eſt devotement prononcé. De medecine, quād on y penſe. Si quelqu'un eſt triſte, il ne faut que dire Jesus, & ſa triſteſſe ſe change en une vraye joye. Il n'eſt rien qui appaiſe ſi bien la colere, qui arrête la ſuperbe, qui modere l'avarice, & qui captive nos paſſions ſous la Loy de la raiſon, comme, le ſaint Nom de Jesus : C'eſt un miel en la bouche, une agreable muſique à l'oreille, & une allegreſſe au cœur.

Le plus admirable de ce Myſtere, dit ſaint Bernard, eſt la connexion de la Circonciſion, qui eſt la marque du pecheur, avec le Nom de Jesus, qui eſt tres-glorieux. *Belle leçon* pour nous apprendre, que c'eſt la pratique de Dieu,

de mêler toûjours l'honneur avec le de-honneur, & la gloire avec le mépris.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

Sur la Circonciſion.

I. Jesus conſacre les premices de ſa vie par les marques de ſon amour. Il ne peut attendre plus de huit jours à commencer ſes peines, & nous donner les arres du ſang qu'il doit verſer un jour ſur la Croix. O Jesus que vôtre amour eſt grand ! qu'il eſt liberal pour moy, & ſevere pour vous. Veux-tu differer, ô mon ame à te donner à lui, & lui conſacrer ce premier jour de l'année en attendant que tu conſomme tout le reſte de ta vie dans ce même ſentiment.

II. Jesus ſe ſoûmet à une Loy qui ne l'oblige pas, Innocent ſouffre une peine ordonnée pour des coupables. Il laiſſe circoncir une partie de ſa chair, & prend un remede dont il n'avoit beſoin que pour nous en donner l'exemple. Ha ! quelle honte que moy qui ſuis ſujet, j'aye peine à obéir, ou que pecheur j'aye honte qu'on connoiſſe mes fautes. Retranchez, ô Seigneur, cette ſuperfluité de vain honneur en moy, retranchez en ma chair l'amour exceſ-

ſif des plaiſirs, & en mon cœur tout amour de moy-même qui vous pourroit déplaire, afin que circoncis de cette ſorte, je ſois au nombre de ceux qui ſont vos vrays enfans.

III. L'Enfant êtant circoncis eſt appellé Jesus. Ce beau Nom n'eſt acquis que par ſon ſang, & il a fallu qu'il ſouffrit afin d'être Sauveur. O Chrêtien eſpere tu être ſauvé ſans peine, puiſque Jesus n'eſt pas Sauveur ſans tourment? Ne faut-il pas que les ſauvez reſſemblent au Sauveur; ou bien le Paradis ſe donnera-t'il à meilleur marché à l'étranger & à l'eſclave, qu'il n'a été donné à celui qui en eſt le Seigneur & le Maître? Sauvez-moy, ô Jesus, & ne prenez pas vôtre ſaint Nom en vain. Ne faiſons pas auſſi, ô mon ame par nos ingratitudes, qu'il ſoit vuide pour nous. Sauvons-nous pour la gloire de Jesus, puiſque Jesus s'eſt fait nôtre Sauveur.

SAINT ODILE ABBE' de Cluny. 1. Janvier.

Surius en ſa vie, & Hugues de Cluny.

LOüez & glorifiez Dieu, de ce que par un trait de ſa bonté divine, il a verifié en la perſonne de S. Odile natif

natif d'Auvergne, ce qu'avoit dit le Prophete Royal David, *Mirificavit Dominus ſanctum ſuum. Le Seigneur a rendu admirable ſon Saint :* car on peut dire qu'il a été un Enfant miraculeux, un Abbé tres-religieux, & un vieillard fort exemplaire. *Pſaume.*

Il a été un Enfant miraculeux, puiſque commençant à vivre, il fût dans les douleurs d'une paralyſie, & ſa pieté enfantine lui merita la gueriſon par un miracle. Comme il étoit encore fort petit, ſa nourrice le laiſſa tout ſeul à la porte d'une Egliſe dediée à Nôtre Dame, en même-temps par un inſtinct divin il ſe traîna ſur ſes genoux vers le grand Autel, & l'embraſſa de ſes petites mains ſi étroitement & ſi devotement, que la glorieuſe Vierge favorable à ſon petit devot lui obtint gueriſon de ſa paralyſie. *O qu'il fait bon d'être devot à cette grande Mere de Dieu dés ſon enfance!* Il ne fut pas plûtôt guery, que pour reconnoître cette faveur, il fit vœu d'être Religieux, & en l'Ordre de Cluny, où aprés avoir imité les vertus de ſon Abbé Maiole, il fut heritier de ſa charge. Miracle de la devotion à la Vierge.

Etant Abbé il eut trois admirables qualitez, la devotion, la douceur, & la Sa devotion

à l'Incarnation du Fils de Dieu.

charité. Sa devotion particuliere étoit au myſtere de l'Incarnation, & au S. Sacrifice de la Meſſe. Pour honorer tous les jours l'Incarnation du Fils de Dieu, il faiſoit une tres profonde reverence autant de fois qu'il diſoit ce verſet du *Te Deum &c. Tu ad liberandum ſuſcepturus hominem, non horruiſti virginis uterum. Verbe divin, qui pour rachepter l'homme, n'avez pas eu horreur de vous enfermer dans les chaſtes entrailles d'une Vierge.* Pour la Meſſe, il étoit ſi affectionné à la dire que l'eſpace de cinquante-ſix ans il n'y a jamais manqué, quoy qu'il fut fort occupé. *A cét exemple, que diront ceux, qui ſe diſpenſent de la dire ou de l'entendre pour une petite affaire;* Sa douceur étoit telle qu'on la lui reprochoit, & à ces reproches il repartoit. *J'ayme mieux rendre compte à Dieu d'une trop grande douceur, que d'une trop grande rigueur.* O le beau mot pour adoucir un natutel trop rude! Cette douceur envers les autres, n'empéchoit pas qu'il ne fut rigoureux à ſoy-même. Il étoit toûjours couvert d'un tres-rude cilice, & outre la peſanteur de ſon habit, il ſe chargeoit de chainons de fer ſur la chair toute nuë, & abbatuë par de ſan-

Sa devotion à la Meſſe.

Belle repartie en faveur de la douceur.

glantes disciplines. Sa charité avoit deux bras, de l'un elle embrassoit les vivans qui étoient en necessité, & pour les soulager il fit vendre les Calices d'argent : de l'autre, les morts, qui étoient en Purgatoire pour la delivrance desquels il faisoit beaucoup de jeûnes, d'aumônes, & de prieres, dequoy les diables firent plainte à un Hermite de Sicile qui l'ayant fait sçavoir à S. Odile, fut cause qu'il ordonna par tous ses Monasteres, que tous les ans on prendroit un jour particulier pour prier Dieu pour les fideles Trépassez. Et de là l'Eglise Catholique a pris cette sainte pratique de prier pour eux le lendemain de la Fête de tous les Saints. Croiriez vous bien que cette devotion à prier Dieu pour les ames du Purgatoire, réüssit si bien à saint Odile, qu'ayant prié pour l'ame du Pape Benoist VIII. qui étoit en Purgatoire, il la delivra, & elle allant en Paradis vint le remercier d'avoir contribué à son bon-heur. *Quel contentement de retirer une ame de ces prisons obscures : & l'attirer au Ciel.*

Devotion à prier pour les ames du Purgatoire.

Effet admirable des prieres pour les ames du Purgatoire.

En sa vieillesse, qui fut de quatre-vingts sept ans, il ne relâcha point de sa ferveur ; & son principal employ,

fut de s'occuper à la consideration des choses divines & celestes, par un heureux prejugé qu'il s'y occuperoit durant l'éternité. La mort le surprit en la visite de ses Monasteres, & laissant son corps en la maison de Savigny en Bourbonnois, donna liberté à son ame de s'envoler au Ciel, l'an de nôtre Seigneur 1048. de son âge 87.

Ses miracles. Dieu voulant honorer sa Sainteté, permit qu'il fit plusieurs miracles. L'eau dont il s'étoit servy pour laver ses mains, donna la santé à un homme malade d'une fiévre maligne. Un fleuve s'étant debordé, il le passa suivy de ses compagnons sans incommodité, & à peine eut-il la semele de ses souliers moüillée.

Son particulier caractere a été, la devotion à prier pour les ames du Purgatoire. Demandez-la à Dieu par ses merites: & vous souvenez de ces paroles: *C'est une sainte & divine pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient delivrez des peines duës à leurs pechez.* 2. Machab. 21.

Reflexions Spirituelles.

I. S. Odile ayant dés son enfance ob-

tenu ſa gueriſon par l'interceſſion de la ſainte Vierge, employe au ſervice du Fils & de ſa Mere tout le reſte de ſa vie. Et vous, avez-vous encore commencé à ſervir Dieu; Et quelle reconnoiſſance avez-vous pour tant de bienfaits que vous avez reçu de JESUS & de ſa ſainte MERE?

II. S. Odile, a prié ſi fervemment pour les ames du Purgatoire qu'elles l'en ſont remercié, & que les Diables ſe ſont plaint de ſa devotion. Cette charité eſt une des plus grandes de tout le Chriſtianiſme, mais ne craignez-vous point de vous en acquiter ſi mal, que les Diables vous remercient, & que les ames de Purgatoire ſe plaignent de vôtre lâcheté?

III. Ce Saint tres-ſevere à ſoy-même, & tres-pitoyable aux autres, a mieux aymé exceder en rigueur pour ſoy-même, & en douceur pour ſes freres. En quoy excedez-vous? n'eſt-ce pas en toute ſorte d'indulgences pour vous, & de ſeverité pour les autres? Corrigez ce defaut, aymez davantage vos prochains; & vous vous aymerez moins, aymez-vous moins vous-même, & vous aymerez davantage les autres.

La France honore ce même jour saint Clair Abbé de Vienne en Dauphiné, qui ayant eu revelation de sa mort, se couvrit d'une haire, & le jour de la Circoncision se transporta en l'Eglise, où chantant le Pseautier avec ses Religieux, disant ce verset; Omnis spiritus laudet Dominum, *il mourut au milieu d'une grande lumiere qui parut extraordinairement, l'an de nôtre Seigneur* 735. Du Saussay en son Martyrologe.

A Rome au même jour saint Almache préchant la gloire du Fils de Dieu, & l'Octave de sa Nativité fut massacré par les Gladiateurs. Et prés de la même ville trente Soldats *furent en une autre année & même jour martyrisez sous Diocletian.*

A Cesareé mourut S. *Basile, dont la fête se fait le jour qu'il fut consacré Evêque. En Affrique* S. *Fulgence Evêque de Ruspe celebre en sainteté & en doctrine, & aux maux qu'il a soufferts par la persecution des Heretiques.*

En Alexandrie Sainte *Euphrosine Religieuse recommandable pour son abstinence & pour ses miracles.*

SAINT ADELARD ABBE' de Corbie en Piçardie 2. Janvier.

ANges du Ciel beniſſez Dieu, & loüez la divine bonté, d'avoir fait ſaint Adelard ſemblableà Abraham, de qui il eſt dit en l'Eccleſiaſtique, *Dedit illi gloriam in gente ſua. Dieu l'a rendu glorieux parmy ſon Peuple.* Et de vray S. Adelard a été glorieux vivant icy-bas en terre, ayant ſçû marier la nobleſſe de ſon ſang, avec la ſainteté de ſa vie. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe. Chap. 44.*

Il étoit neveu de Pepin le grand, couſin de l'Empereur Charles. Et cependant la grandeur de cette Alliance n'eut pas aſſez de charmes pour le retenir dans le monde: il fallut pour contenter ſon cœur qu'il ſe fit Religieux. *Ah qu'il eſt vray qu'un cœur n'eſt jamais ſi content, que quand il eſt à Dieu.* Reſolu d'entrer en Religion, il choiſit celle de S. Benoiſt, & âgé de vingt-ans, il entra en l'Abbaye de Corbie en Picardie. Il n'y fut pas ſitôt, que ſes vertus relevans ſon ſang Royal éclaterent ſi fort, qu'on le fit Abbé au Mont Caſſin. L'ame de ſon

gouvernement fut une sainte confiance en la providence de Dieu. Quand l'œconome du Monastere lui representoit la necessité où il étoit ; *Allez*, disoit-il, *confions nous en Dieu, & il y pourvoira.* Et de fait, jamais il ne manquoit de rien. *Que Dieu a dit vray, que celui qui se confie en Dieu ne sera jamais pauvre !*

Sa confiance en la providence de Dieu

Sa charité lui faisoit souvent emprunter de l'argent, ou autre chose pour soulager les pauvres. Il ne pouvoit refuser l'aumône quand il pouvoit la faire. Ayant commandé un jour, qu'on donnât toute la provision du fromage qui étoit en la maison, le Celerier lui en fit quelque reproche, & en même temps deux chariots arriverent au Monastere qui en étoient chargez.

Sa patience dans la persecution.

Dieu pour mettre à l'essay la fidelité, & la solide saincteté de S. Adelard, permit que l'Empereur Lothaire le persecuta jusques à ce point, que de le priver de sa charge & dignité d'Abbé, & de l'envoyer en exil. Heureux Abbé, de pouvoir en cela imiter Jesus-Christ, & de vray il l'imita, car il fut sept ans en exil. Mais si content, si patient, & si joyeux de le souffrir, qu'il sembloit être en Paradis : Son innocence ayant

été reconnuë, il fut rappellé, & Dieu peu aprés le tira de ce monde, & l'appella au Ciel, l'an de nôtre Seigneur 816. *O l'heureux banissement.* *Au liv. du S. Esprit.*

Son soin particulier a été de ne jamais mentir; Imitez-le, appuyé sur cette belle sentence de saint Basile, *Il n'est rien de plus puissant que la verité, & l'extremité de la malice est le mensonge.*

Reflexions Spirituelles.

I. Puisque S. Adelard issu de sang Royal a mépriſé le monde, & s'est consacré à Dieu en la Religion, pourquoy aymez-vous tant le monde? & ne voulez-vous pas au moins apprendre à vivre au monde comme dans la religion?

II. Sa vertu a été persecutée, & la patience lui a donné la couronne. La vôtre sera-t'elle jamais bien solide si elle n'a quelque persecuteur, & pouvez-vous pretendre d'être jamais bien épuré, si vous n'avez passé par quelque affliction?

III. Il n'a jâmais menti, & le soin particulier de sa vie a été de garder la verité par tout. O la belle langue que celle qui n'a jamais servy à ce vice!

Digitized by Google

ô le cœur & la vie innocente que celle qui n'a jamais rien fait contre la verité ? aymons cette vertu & croyons que par cette pratique Dieu nous delivrera des artifices, & des malices de ce monde trompeur.

La France honore encore ce méme jour ſaint Theodore Evéque de Marſeille, qui ſouffrit de grandes perſecutions de tous ſes Dioceſains, fut long-temps en priſon, & mourut ſaintement. Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

Rome celebre au méme jour la memoire de pluſieurs Martyrs qui aymerent mieux ſouffrir la mort que de rendre les Livres ſacrez ſelon l'Edit de Diocletian.

A Tomes en Aſie trois freres Argée, Narciſſe & Marcellin, Soldats, *aymerent mieux renoncer aux armes & à la vie que d'offenſer leur Foy.*

En Egypte S. *Iſidore Evéque & Confeſſeur.*

En la Thebaïde S. *Machaire premierement Anachorette, & puis Abbé.*

SAINTE GENEVIEVE
Bergere de Nanterre & Patrone de Paris. 3. Janvier.

QUE les voyes de Dieu ſont adorables, & que ſes conduites ſont admirables en la ſanctification des ames ! Il les ſanctifie auſſi-bien dans les Cabanes des Bergers, que dans les Louvres des Princes & des Rois. Sainte Geneviéve n'étoit qu'une pauvre bergere, fille de Severe & de Geronce ; Et Dieu la regardant en cét état, la choiſit pour ſon épouſe, & on peut dire qu'il lui dit ce qui eſt en Oſée, chap. 2. *Sponſabo te mihi, in ſempiternum. Je vous épouſeray pour un jamais.* Et de vray il paroît en ſa Vie, que Dieu lui a ſervy d'Epoux, & qu'elle s'eſt dignement acquittée des devoirs de ſon Epouſé. *Baron. Surius. Bede.*

Etant née en un village prés de Paris, qu'on appelle Nanterre, elle n'eut pas ſi-tôt la raiſon qu'elle voulut ſe conſacrer à Dieu, & Dieu l'agréant dêja pour ſon épouſe permit à S. Germain Evêque d'Auxerre de paſſer par Nanterre, & y vit Geneviéve Ber-

gere, qui n'avoit encore que ſix ans. Il lui parla, il s'informa de ſes inclinations, & jugea facilement de ſa vuë quelle étoit la beauté de ſon ame. Elle voyant ce vertueux Prelat lui parler ſi familierement, prit occaſion de luy dire le deſſein qu'elle avoit d'être Vierge, & une des Epouſes de JESUS-CHRIST. A peine eut-elle declaré ſa volonté, que le Ciel voulut témoigner qu'il l'acceptoit, envoyant un Ange, qui apporta une piece marquée du ſigne de la Croix, & la donna à ſaint Germain; lequel auſſi-tôt la pendit au col de Geneviéve, comme une marque que Dieu l'agreoit pour ſon épouſe.

Son inclination à la Virginité, approuvée par une vision miraculeuſe.

Ayant reçû cette premiere faveur de ſon divin Epoux, elle ne penſa plus qu'à lui plaire, & même en gardant les brebis ſon eſprit étoit toûjours en prieres, & abymé en Dieu, ſa mere n'approuvant pas ſes devotions, & ſuivant par trop ſa paſſion de colere la reprit aigrement, & à la parole elle ajouta le châtiment, lui donnant un ſoufflet. Mais Dieu voulut en même-tems venger l'injure faite à ſon Epouſe, & permit que ſa mere devint aveugle. *O que les parens qui châtient par colere & trop violemment les enfans, doivent crain-*

dre! Geneviefve cependant fâchée de cet accident arrivé à ſa mere, eut recours à la priere, & prenant de l'eau benite, lui en lava les yeux; & par cette ceremonie la guerit de ſon aveuglement. *C'étoit bien-tôt commencer à faire des miracles.*

Sõ premier miracle ſur la perſonne de ſa mere.

Agée de quatorze ans, elle voulut contracter entierement un ſacré-ſaint Mariage avec Jeſus-Chriſt, & allant trouver l'Evêque de Chartres appellé Villique, elle fit vœu de virginité en ſa preſence, & prit de ſes mains le voile Religieux. Ses parens étans morts: elle quitta Nanterre, & ſe retira à Paris, où Dieu pour éprouver le cœur de ſon Epouſe, l'affligea d'une tres dangereuſe maladie, & voyant ſa patience & ſa conformité, Jesus, ce cher Epoux des ames ſouffrantes, lui apparut en la forme qu'il fut ſur le Calvaire, & lui imprima une affection tendre à ſa ſainte Paſſion.

Sa gueriſon miraculeuſe.

Agée de quinze ans, elle commença à ne manger qu'un peu de féves cuites, & de pain d'orge deux fois la ſemaine, à ſçavoir le Dimanche & le Jeudy, & continua dans cette rigoureuſe abſtinence, juſque à l'âge de cinquante ans, encore fallut-il un ex-

Son abſtinẽce.

prez commandement de ces Superieurs pour l'obliger à la rompre. *Quand un eſprit ſe plait de traiter avec Dieu, il penſe peu à contenter ſon corps.* Elle accompagna cette abſtinence d'une tres-profonde humilité, prenant plaiſir de faire les offices les plus vils & de ſervir les autres.

Son humilité.

Sa recollection, en Carême-prenant

Etant d'un âge plus avancé, elle prit la direction de quelques véves & filles de Paris, & dans ce ſaint exercice, elle fit voir qu'elle avoit les qualitez d'une parfaite epouſe de Ieſus-Chriſt. Son plus grand plaiſir étoit de garder la ſolitude pour vacquer plus librement à l'Oraiſon. Depuis la fête des Rois juſques au Ieudy-ſaint, elle ſortoit fort peu, toute ſon occupation étoit, ou de prier Dieu, ou de penſer à ſes pechez, & interrogée pourquoy elle prenoit ce tems pour faire cette retraite. *Je le prens*, dit-elle, *pour ſatisfaire à Dieu pour les pechez qu'on commet au monde en ce tems de Caréme-prenant, & pour faire une contrebatterie au Diable qui tente plus dans ces jours, qu'en toute autre ſaiſon.*

Sa devotion à S. Denis,

Elle avoit une particuliere devotion au glorieux ſaint Denys, & à ſes compagnons, comme à ceux qui a-

prés Ieſus-Chriſt étoient les cauſes du ſalut de la France. Et pour en rendre un témoignage public, elle leur fit bâtir une Egliſe, en laquelle elle ſe retiroit ſouvent pour y faire ſes Oraiſons & entendre Matines : Dieu voulant faire voir qu'il agreoit les entrepriſes de ſon Epouſe, permit qu'en cette Egliſe batie, elle delivra douze poſſédez du demon qui les tourmentoit. Sa charité éclata beaucoup en une famine qui affligea Paris. Ne pouvant voir les pauvres quaſi mourir de faim, elle s'embarqua ſur la Seine pour aller chercher du bled, & ſon voyage lui réüſſit ſi bien qu'elle revint avec onze batteaux de grains, dont elle-même fit du pain, & le diſtribua aux pauvres. *N'eſt-ce pas le trait d'une vraye Epouſe de Jeſus-Chriſt, d'avoir un tel ſoin de ſes membres ?*

Sa charité en une famine.

Son divin Epoux voulut éprouver ſa fidelité en deux afflictions qui lui arriverent. La premiere fut la lepre dont elle fut couverte, & ſa patience à la ſouffrir, merita que Ieſus-Chriſt vint pour la guerir. *Voila de bien grandes careſſes pour une Bergere.* La ſeconde fut une noire calomnie, que les envieux de ſa vertu lui impoſerent, l'accuſans d'ê-

Epreuve de ſa fidelité

Digitized by Google

tre hypocrite en ſes devotions, & trompée en ſes revelations, mais ſaint Germain l'Auxerrois l'ayant examinée, reconnut ſon innocence. Ainſi jamais Dieu ne laiſſe long tems opprimer la vertu de ſes Saints.

Dieu voulant la couronner, & recompenſer ſa fidelité, lui envoya une bien douce maladie, laquelle accompagnée d'une extrême vieilleſſe de quatre-vingts ans & plus, lui donna le moyen d'aller ſuivre l'Agneau avec ces milliers d'ames vierges qui regnent dans les Cieux. Ce fut l'an de nôtre Seigneur 499. & le troiſiéme du Regne de Clovis.

Sa mort

Son corps fut enterré en l'Egliſe S. Pierre, & S. Paul, que Clovis avoit fait bâtir, mais parce qu'il ſe fit & ſe fait tous les jours de grands miracles pour la gueriſon des malades, on a changé le nom de cette Egliſe, & on l'appelle *l'Egliſe de ſainte Geneviéve.* Le lict où cette glorieuſe Vierge mourut, & qu'elle avoit ſouvent arroſé de ſes larmes, ne pût être noyé en un deluge qui abyma preſque Paris, les eaux demeurant à l'entour ſans oſer le toucher.

Miracles aprés ſa mort.

Du tems de Louïs VII. l'an mil cent

trente, Dieu affligea Paris d'une étrange maladie que les medecins appelloient *Feu ſacré*. Le remede fut de porter la chaſſe de ſainte Geneviefve en l'Egliſe Nôtre-Dame, où tous ces pauvres Ardens furent gueris, à la reſerve de trois qui n'avoient pas aſſez de Foy. Ce miracle fut cauſe, qu'on bâtit en ce lieu une Egliſe qu'on nomma *ſainte Geneviéve des Ardens*. Et le Pape Innocent ſecond en étant bien informé, ordonna l'année ſuivante, qu'on en feroit memoire : La France, & particulierement la ville de Paris reconnoiſſant ſainte Geneviéve pour ſa bonne Patronne, implore ſon aſſiſtance en temps de guerre, de peſte, & de ſechereſſe. Et Dieu qui ſe plait à honorer ſon Epouſe accorde ſouvent ce qu'on lui demande en ſon nom. Témoin Eraſme de Roterdam, qui étant d'une vie fort débauchée, & quaſi toute impie, ne laiſſa pas de reſſentir en ſa perſonne les effets de la bonté de Dieu, par les merites de ſainte Geneviéve, car tremblant de fievre dans le College de Montaigu en l'Univerſité de Paris, il ſe voüa à cette glorieuſe Sainte, pour en être gueri, & incontinent il le fut. Voila comme Dieu a relevé

2. Miracle.

Au Livre des Vierges.

& releve tous les jours la gloire d'une pauvre bergere ſon Epouſe par des actions miraculeuſes.

La vertu particuliere de ſainte Geneviéve a été l'Abſtinence & le Jeûne: Aymez-le à ſon exemple, vous ſouvenant de ce mot de S. Athanaſe. *Le Jeûne eſt la viande des Anges, & celui qui s'en ſert, devient Ange.*

Reflexions Spirituelles.

I. Une petite Bergere, ſans inſtruction, au milieu de la campagne en gardant ſes brebis trouve Dieu, & le chemin d'une haute perfection. Helas! quelle confuſion pour nous, qui au milieu des Villes, avons tant d'aydes & de ſecours, dans nos employs & nos conditions, au lieu de trouver le chemin du Ciel, n'y trouvons bien ſouvent que les cauſes de nôtre perdition. Tachez à vous ſanctifier en vôtre état pour éviter ce malheur.

II. Geneviéve vierge & innocente, fait de rudes penitences. Appellée de Dieu pour converſer parmy le monde, elle ſe retire ſouvent & long-temps pour vaquer à l'Oraiſon, & l'amour de la retraite ne l'empêche pas de ſervir

aux beſoins des prochains. Ah ! que de Dames plus coupables devroient faire pour expier leurs pechez, ce qu'a fait cette fille innocente ! quelle occupation qui vous porte au dehors, ne quittez jamais le ſoin de l'Oraiſon, ſi vous ne voulez courir à vôtre perte, & ne negligez pas les bonnes actions en l'aſſiſtance du prochain pour la douceur de vos ſaints exercices.

III. Geneviefve petite Bergere, mais grande ! Sainte, & Epouſe de Ieſus-Chriſt, devint Patrone de la plus grande Ville du monde, & voit courber devant ſon tombeau les Rois & les Reines, & eſt reclamée des riches & des pauvres, & fait du bien à tous. Que Dieu eſt grand, puiſque ceux qui le ſervent ſont tellement honorez ! que la ſainteté eſt quelque choſe d'admirable, puiſqu'elle releve ſi haut ceux qui y participent ! & ſi tout le reſte du monde eſt ſi peu à eſtimer auprés d'elle, pourquoy chercher tout le reſte avec tant de ſoin, & ne rien negliger ſinon que de ſe faire Sainte ? Ne tombons pas en cet aveuglement, & parmy les autres aydes qu'on demande à cette grande Sainte, demandons lui la grace d'aſpirer & de participer à ſa ſainteté.

Digitized by Google

La France honore ce méme jour à Vienne en Dauphiné, S. Florence Evéque : qui durant la perſecution de l'Empereur Maximien fut ſi zelé qu'il précha hardiment l'Evangile. Et pour cela il fut envoyé en exil, où aprés avoir eſſuyé beaucoup de peines & de travaux, il mourut chargé de merites, ayant gouverné ſon Egliſe l'eſpace de 13. ans. Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

Rome celebre au méme jour la mort de ſaint Antere Pape & illuſtre Martyr.

En Capadoce S. Gordien Capitaine, de qui le grand ſanit Baſile a écrit les loüanges.

En l'Helleſpont les ſaints Cyrin, Prime & Theogeſſe Martyrs.

En Cilicie les ſaints Zoſime, Theopocupe & Theonas Martyrs.

SAINT RIGOBERT OU ROBERT, 27. Archevéque de Rheims.

Surius. Le Martyrologe Romain

ADmirez & remerciez la bonté de Dieu qui a fait ſaint Rigobert natif d'une maiſon illuſtre de Rheims, ſemblable à ce ſerviteur fidelle de l'E-

Digitized by Google

vangile, qui dit : *Domine quinque talenta tradidisti mihi. Seigneur vous m'avez donné cinq talens.* *& de France. En S. Matth. ch. 25.*

Son premier talent a été la pieté, qu'il pratiqua si exemplairement, qu'on le choisit Archevêque de Rheims aprés Regide, & il ne fut pas si-tôt en cette dignité, que pour bien employer son talent, il établit une Communauté de Prêtres, qu'il appelloit Chanoines, & leur donnant suffisamment dequoy s'entretenir, il rendit leur thresorerie commune. Son second talent fut le respect aux Princes & aux Rois, desquels il cultivoit les bonnes graces par des presens propres aux temps, aux lieux & aux personnes. Il envoya un jour un present si agreable à Pepin pere de Charles Martel, que ce bon Prince s'en sentant obligé, dit en pleine compagnie : *Que pourrois-je donner à ce bon Archevéque pour tirer raison de ses honnétetez ?* A peine avoit-il lâché cette parole, que saint Rigobert entra dans la chambre, & pressé de lui demander quelques choses, il lui dit : *Je vous demande en faveur de l'Eglise, le village de Gernicourt, & autant de terre que je pourray faire de chemin, marchant à pied pendant que vous dor-* Sõ zele au bien de l'Eglise.

Digitized by Google

mirez l'apreſdinée. Cela ſi honnêtement demandé lui fut facilement accordé, & Dieu voulant témoigner qu'il ratifioit ce don, permit que ny la grêle ny la pluye ny autre choſe n'incommodât ces terres, ce qui continuë aujourd'huy. *Ah que les biens qu'on donne à l'Egliſe ſont bien donnez!* Son troiſiéme talent fut ſa patience à ſouffrir l'exil, auquel Charles Martel le condamna, parce qu'en une guerre civile il lui avoit fermé les portes de la ville de Rheims : Le lieu de ſon exil fut la Gaſcogne où il ſe comporta ſi ſaintement, que ſon principal employ fut ou de prier ou de viſiter les Egliſes, ou d'honorer les Reliques des ſaints Martyrs, *Voila comme un bon cœur ſçait bien ménager l'occaſion de meriter en bien ſouffrant.* Son quatriéme talent fut le mépris de l'honneur ; car étant rétabli à Rheims par le moyen de Milon ſon ſucceſſeur, il ne voulut point rentrer en ſa dignité, & lui dit : *Je ne me ſoucie point du Dioceſe, duquel je vous accorde la joüiſſance ; mais je vous prie ſeulement qu'il me ſoit permis de dire la Meſſe à l'Autel de la glorieuſe Vierge, & je prefere cét honneur à tout le reſte.* Son cinquiéme talent fut l'amour

Son employ dans le banniſſement.

à la retraite, qu'il garda tres-étroitement vivant en jeûnes, prieres & œuvres charitables, juſque à ce que conſommé en ſainteté & en âge, il alla reprendre une nouvelle vie pour la continuër durant l'Eternité, ce fut environ l'an ſept cens ſoixante & treize. Le bon uſage qu'il fit de ces talens luy merita ce privilege, qu'aprés ſa mort on entendoit toutes les nuits une douce muſique ſur ſon tombeau, & on voyoit une lumiere ſi éclatante, qu'à peine pouvoit-on la ſouffrir: *C'eſt ainſi que Dieu honore ſes fideles ſerviteurs.*

Sa devotion à la Vierge.

Son Caractere a été le reſpect aux Princes & aux Rois: Etudiez-vous de l'avoir, penſant à cette parole de Jeſus-Chriſt, *Rendez à Ceſar ce qui eſt à Ceſar, & à Dieu ce qui eſt dû à Dieu.*

En S. Matth. ch. 23.

Reflexions Spirituelles

I. Dieu ne manque à perſonne de donner les talents neceſſaires pour vivre ſaintement dans leur état, mais tous les hommes n'employent pas fidellement ces talents, voyez comme ſaint Rigobert a reçû la nobleſſe, les biens, la dignité, l'eſprit, la vertu, le credit auprés des Grands: mais voyez

comment il en a bien usé pour la gloire de celui qui les lui avoit donnez. Apprenez à faire le même de tous les talents propres à vôtre condition.

II. Dieu qui est tres-liberal à donner ses talents avant qu'on les merite, n'est pas moins fidele à recompenser ceux qui en usent bien : voyez comment il le fait croître en graces, en vertus, en merites, en estime & en gloire. Saint Rigobert travaille comme vous, & esperez que Dieu vous dira comme à lui, *Courage, bon & fidele serviteur, parce que tu as été fidele en peu de choses, tu seras élevé sur beaucoup.*

III. Ce saint Archevêque exilé ne s'est point relâché : & rapellé, il ne s'est point enorgueilli, mais il s'est contenté de pouvoir comme simple Prêtre celebrer à l'Autel de la Vierge! O égalité des Saints dans l'une & dans l'autre fortune, que tu es admirable ! ô confiance en Dieu qui est inébranlable comme les plus fermes montagnes! quand est-ce que nous te pourrons acquerir & pratiquer dans les petites rencontres, comme les Saints t'ont conservée dans les grands accidens.

La

La France honore ce même jour à Langres S. Gregoire, qui de Gouverneur du païs fût fait Evêque, & s'acquita dignement de ſa charge l'eſpace de quarante ans. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

En l'Iſle de Candie ſaint Tite Diſciple de S. Paul conſacré par lui Evêque de ce peuple, & s'étant dignement acquité de ſa charge, mourut ſaintement.

A Rome, Priſque Prêtre, Pricillian Clerc & Benoîte Dame devote, moururent tous Martyrs, étant decapitez ſous Julian l'Apoſtat.

Là même, Dophroſe veuve de ſaint Fabien aprés le banniſſement ſouffrit la mort ſous le même Apoſtat.

En Affrique ſaint Manile fut expoſé aux bêtes ſauvages, ſaint Aquilin & ſix de ſes compagnons ſouffrirent le Martyre.

SAINT SIMEON STYLITE Confeſſeur.

CHrêtiens, qui n'êtes pas encore Saints, que direz-vous à Dieu quand il vous fera voir un petit ber- Theodoret en ſa vie.

ger de village devenu grand Saint ; C'eſt ſaint SIMEON STYLITE, qui gardant ſes brebis en un bourg de Cilicie appellé Ciſan, ſuivit ſi bien les traits de la grace divine, qu'il apprit à vivre ſaintement mourant ſpirituellement, & on peut dire qu'il a été du nombre de ces morts, dont parle ſaint Paul, quand il dit : *Vous êtes morts, & vôtre vie eſt cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt.* Et certes il eſt mort premierement au monde, ſe faiſant Religieux par un trait admirable ; Comme un jour il ne pût mener ſes brebis hors de la ville, à cauſe du mauvais tems, il alla en l'Egliſe avec ſes parens, & entendant en l'Evangile, *Bienheureux ſont ceux qui pleurent :* Il en demanda l'explication, on lui dit que cela vouloit dire, que ceux qui dans la vûë de leurs pechez, s'affligent, & font voir par leurs larmes le regret de leur cœur, étoient declarez de la bouche de Jeſus-Chriſt, bien-heureux : A cette parole, *O que les attraits de la grace d'appel ſont puiſſans !* à cette parole ce pauvre Berger fut touché, & entrant dans l'Egliſe des ſaints Martyrs, il ſupplie Dieu de tout ſon cœur de lui declarer ſes volontez : comme il faiſoit ſa priere il

Aux Coloſſiens, ch. 3. Sa vocation admirable.

En S. Matth. ch. 5.

s'endort, & en ce ſommeil il s'imagina de fouïr bien avant dans la terre, & d'entendre une voix qui crioit. *Encore plus bas*, enfin à la quatriéme fois, cette voix ajoûta *ſi vous voulez être ſolidement parfait, il faut toûjours travailler ſans ſe laſſer.* Sur cela il s'éveille, & ſans plus tarder, il entre en religion ſous la conduite de l'Abbé Heliodore, & y fut l'eſpace de dix ans, juſque à ce que le grand deſir de ſe mortifier davantage le fit aller tout ſeul ſur le haut d'une montagne. 2. Il eſt mort à la chair, par ſes abſtinances & grandes penitences, il paſſoit les ſemaines en jeûnes ſans manger; il portoit un tres rude cilice ſans le quitter, il ſouffroit un ulcere au pied ſans le panſer, il a paſſé vingt-huit Carêmes ſans boire ny manger, il à tenu ſon corps attaché avec une chaîne longue ſeulement de vingt coudées au haut d'une montagne, pour s'obliger à ne bouger de là, il a fait plus de 1244. genuflexions par jour: ha le parfait adorateur! *O qu'un corps ſouffre bien volontiers, quand l'eſprit eſt à Dieu.* Il eſt mort à l'honneur; car voyant qu'on venoit le chercher ſur cette montagne, il ſe retira ſur une colomne haute de trente-ſix coudées,

Son affection à la mortification.

Sa joye parmy les peines.

où priant jour & nuit, il a passé soixante ans dans de grandes austeritez. Et ce qui est admirable parmy ces peines, il étoit d'une humeur gaye, doux, accort & agreable : *Ah que ne peut pas un esprit qui ayme Dieu!* 4. Enfin il est mort à sa volonté, puis qu'au premier commandement qu'on lui fit de la part des Peres du desert, de quitter sa colomne, il se disposa de descendre, & voulut obéïr, marque asseurée que l'Esprit de Dieu le tenoit en ce lieu & comme on le vit si obéïssant, on ne le pressa pas davantage, & on le laissa dans sa liberté, d'y demeurer; Il y demeura, & Dieu ayant destiné sa colomne pour son lict d'honneur & de victoire, il y mourut l'an. 460. âgé de plus de cens ans; Le Ciel qui ne se laisse jamais vaincre, voulut recompenser son corps aprés sa mort, permettant que par un miracle il devint si immobile qu'on ne pût jamais le retirer de sa colomne, jusques à ce qu'on le transporta en Antioche.

Son obéïssance.

Son particulier zele a été une longue & si extraordinaire retraite. Tâchez de l'imiter, vous souvenant de cette parole de Gerson : *Qui veut être interieur & Spirituel, doit se cacher*

Liv. 1. ch. 10.

Digitized by Google

& ſe retirer avec Jeſus.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Il ne faut qu'une parole pour tirer un jeune Berger du fond des campagnes, & lui faire éprouver la verité de ce qu'il avoit entendu. *Bien-heureux ceux qui pleurent, &c.* Tant de ſermons, tant d'inſpirations n'ont pû encore nous donner aucun vray ſentiment, & les folles joyes du ſiecle ont plus de force ſur nous que toutes les promeſſes de l'Evangile ! Ah que nous ſommes foibles Chrêtiens ! ou que nous ſommes fortement atachez à la terre !

II. Ce Saint a peu peché, & neanmoins il fait une ſi rude penitence, qu'elle paſſeroit toute ſorte de creance, ſi on reconnoiſſoit aſſez ce que l'amour de Dieu fait entreprendre aux Saints contre leur chair. Helas ! que cét amour eſt bien lâche en nous ; puiſque aprés tant de pechez commis, il ne veut pas ſeulement oüir le nom de penitence, beaucoup moins endurer quelque peine. Que direz-vous mondains, vivans comme vous faites, voyant ce jeune homme couvert d'un cilice, lié à une chaîne, couché ſur un

rocher, faire 1240. adorations par jour.

III. La contêmplation eſt le plus haut employ du Chriſtianiſme: ce Saint pour y vaquer monte ſur une colomne, dont il a pris le nom de Stylite, & y paſſe 60. ans en priant jour & nuit! Ah qui nous êlevera de la terre comme lui pour nous approcher du Ciel! Qui nous donnera la grace de pouvoir de plus prés converſer avec Dieu, & ne ceſſer jamais ce divin exercice. Cette perfection eſt de peu de perſonnes, mais tous les Chrêtiens ſont bien mal-heureux s'ils n'y aſpirent tous ſelon leur êtat & leurs forces.

La France honore ce même jour dans le Dioceſe de Reims ſaint Gerlac, qui de ſoldat ſe fit Hermite & fut ſept ans en Hieruſalem, s'occupant au ſervice des pauvres de l'Hôpital, pour ſatisfaire à Dieu pour les pechez de ſa jeuneſſe, &c. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

A Rome ſaint Teleſphore Pape aprés de longues ſouffrances, endura le glorieux Martyre.

En la Theba'ide pluſieurs Saints ſous Diocletian ſouffrirent la mort en differentes manieres.

En Angleterre, ſaint Edoüard Roy, joignit la chaſteté avec le Mariage, & l'humilité Chrêtienne avec la dignité Royale, Dieu pour cela l'a rendu illuſtre par beaucoup de miracles.

A Rome encore ſainte Æmiliane tante de S. Gregoire Pape, appellée par Tarſile ſa ſœur dêja morte, la ſuivit à une meilleure vie.

L'EPIPHANIE OU L'ADORATION DES ROIS.

6. Janvier.

L'EVANGILE.

En S. Matt. ch. 5.

JEsus étant né en Bethléem pendant le regne d'Herodes, voicy des Mages, qui venus de l'Orient à Hieruſalem demanderent ; *Où eſt celui, qui eſt né Roy des Juifs ? car nous avons vû ſon étoile en Orient, & nous ſommes venus pour l'adorer.* Le Roy Herodes entendant cela ſe troubla, & toute la ville de Hieruſalem fut en peine, ſur quoy Herodes fit aſſembler les principaux des Prêtres & les Scribes, & il s'informa d'eux où Jeſus-Chriſt de-

voit naître, à quoy il repartirent, *Dans Bethléem de la Judée, parce que*, dirent-ils, *il eſt écrit chez le Prophete: Et vous Bethléem terre de Judée vous n'êtes pas peu conſiderable, car de vous doit ſortir celui qui doit gouverner mon peuple d'Iſraël.* Aprés ce rapport, Herodes ayant appellé ſecrettement les Mages, appris d'eux exactement le temps, auquel l'étoile leur avoit apparu & les envoyant à Bethléem il leur dit. *Allez, & vous informez ſoigneuſement de l'Enfant, & quand vous l'aurez trouvé, donnez m'en advis, afin que je me tranſporte au lieu où il ſera, & que je l'adore.* A cette parole les Mages ſortirent de Hieruſalem, & auſſi-tôt l'étoile, qu'ils avoient vûë en Orient, parut derechef & marchoit devant eux, juſques à ce qu'étant au lieu où repoſoit l'Enfant, elle s'arrêta; La voyant arrêtée, ils ſe rejoüirent fort, & entrans dans la maiſon, ils trouverent l'Enfant avec Marie ſa Mere, & proſternez en terre, ils l'adorerent, & ouvrans leurs threſors, ils lui preſenterent de l'or, de l'encens & de la myrrhe; Et ayans reçû ordre de ne point aller à Herodes, ils s'en retournerent en leur pays par un autre chemin. S. *Matthieu chap.* 2.

INSTRUCTION SUR L'Evangile & sur le Myſtere.

LE Docteur Angelique, ſaint Thomas prend occaſion du nom *d'Epiphanie*, qui veut dire Manifeſtation, de demander s'il étoit de la bien-ſeance, que le Fils de Dieu étant né, ſe manifeſtât aux hommes : Et lui même répond qu'oüy, parce que dit-il, il eſt né pour le ſalut des hommes, il faut donc qu'ils le reconnoiſſent ſelon ſon humanité. Et de plus il falloit quelque ſigne extraordinaire qui fût la marque de ſa Divinité. Ce ſigne a été une étoile extraordinairement crée, dit ſaint Auguſtin, laquelle paroiſſant en Orient plûtôt qu'en Occident, parce qu'il falloit que là où le jour commence à poindre, la Foy commençât à éclairer & jettant un éclat & une lumiere plus grande que les autres, attirât les yeux de beaucoup de perſonnes, & cependant il n'y en eut que trois qui la ſuivirent, tant il eſt vray ce que dit l'Evangile ; *Que pluſieurs, ſont appellez & bien peu ſont choiſis.* Les trois

3 *part.* 9. 36.

Livre 2. cõtre Fauſtus.

En S. Matth. ch. 2.

qui ſe mirent en devoir de la ſuivre étoient Mages, c'eſt-à-dire Sages, & les mieux intelligens en la contemplation des Aſtres, qui voyans cette lumiere jugerent fort bien, dit ſaint Leon, qu'elle étoit la Meſſagere de quelque choſe bien extraordinaire, & picquez d'une ſainte curioſité, ils quittent leur terres & leurs Royaumes, & ſe mettans en chemin il n'ont point d'autre guide que l'étoile. *O qu'une ame eſt bien conduite quand le Ciel enprend ſoin.* Suivans l'étoile ils arrivent en la ville de Hieruſalem, & demandent où eſt le Roy des Juifs qui eſt né, & aprés pluſieurs recherches ils ne l'y trouvent point : *Non, non, Dieu ne ſe plaît point dans ces grands tintamarres du monde, il ayme la ſolitude.* Ils ſortent donc de cette ville, & continuant de ſuivre leur étoile, *quand un cœur, ſe rend fidelle à l'atrait de Dieu, il ne peut le quitter.* L'étoile aprés avoir beaucoup marché, s'arrête ſur une chetive étable dans le bourg de Bethleem. A cét arrêt les Mages jugerent que c'étoit le lieu de la naiſſance du Roy des Juifs, & ſans s'étonner de la vileté du lieu, ny de la baſſeſſe de l'étable ; ils y entrent, & trouvent un enfant de treize jours en-

Sur l'Epiphanie.

tre les bras de la glorieuſe Vierge ſa Mere; Et quoy qu'il n'eût aucune marque de Royauté, la Foy les éclairant leur fit connoître qu'il étoit le premier de tous les Roys, le Prince de l'Univers & le Fils unique de Dieu le Pere. Dans cette connoiſſance ils ſe proſternerent les deux genoux en terre, & inſpirez du ſaint Eſprit, ils l'adorerent, & reconnurent en ſon enfance une Souveraine Majeſté. Et par hommage lui preſenterent de l'or, de l'encens, & de la myrrhe. De l'or, dit ſaint Gregoire le grand, en reconnoiſſance de ſa Royale dignité, de l'encens pour honorer ſa divinité, & de la myrrhe pour ſymbole de ſon humanité. Leurs preſents faits, il reçûrent commandement de retourner en leur païs par un autre chemin, parce que, comme veut ſaint Hierôme, étans Gentils ils ne devoient pas ſe mêler avec l'infidelité des Juifs.

En l'Homelie 10. ſur les Evangiles.

Sur le 2. chap. de S. Matth.

Le principal de ce myſtere, eſt la vocation des Gentils à la Foy, & à la connoiſſance de Jesus-Christ. Remerciez Dieu de vôtre vocation au Chriſtianiſme, & vous en rendez dignes, ſuivant l'advis de l'Apôtre S. Paul, qui écrit aux Epheſiens: *Je vous*

Chap. 4.

Digitized by Google

conjure ; mes freres , par les chaînes que je porte , pour l'amour de Jesus-Christ , que vous viviez de telle façon , que vôtre vie corresponde à la sainteté de vôtre vocation.

REFLECTIONS SPIRITUELLES.

Sur l'Adoration des Roys.

I. Trois Roys à la vûë d'une étoile quittent leur païs , abandonnent leur Royaume , & mépriſent les vains reſpects du monde , pour aller adorer avec des preſens un enfant qu'ils ne connoiſſent point : la grace eſt mon étoile , JESUS eſt mon Roy : mon païs ſont mes anciennes habitudes. Il y a ſi long-temps que la grace m'appelle à Jeſus-Chriſt en ſortant de moy-même , & je n'ay pas encore commencé à me mettre en chemin ! Ah mon amy, crains que l'étoile ne ſe cache , & que JESUS ne retire ſa grace : ſi tu differes plus long-temps à ſuivre ſon appel.

II. Sans craindre la puiſſance d'Herodes, ny la hayne des Scribes, ny la riſée du peuple , ces trois Mages demandoient au milieu de Hieruſalem , *où eſt né le nouveau Roy des Juifs* , il pou-

voient craindre toutes choſes dans un païs êtranger & ſous un Roy Barbare, & ils ne craignent rien, parce que qui cherche Dieu ne craint point tout le monde, ſi je propoſe quelque bien pour la gloire de Dieu, ou pour mon advancement ! helas combien faut-il de peine pour m'y engager, & combien faut-il peu pour m'empêcher. Ces Roys ne craignent, ny la peine ny la mort, & moy je crains une petite parole & un leger mépris.

III. Ces Saints perſeverans arrivent à la Chrêche, adorent Jeſus-Chriſt, lui offrent leurs preſens ; mais ils en reçoivent de lui d'incomparablement plus grands que ceux qu'ils avoient apportez, ce n'eſt pas tout que de commencer, la perſeverance emporte la couronne. C'eſt elle qui ramene l'êtoile des conſolations quand elle eſt éclipsée, c'eſt elle qui conduit au thrône de IESUS, qui n'eſt autre icy-bas que la crêche, parce que ſon Royaume n'eſt que l'humilité, elle lui offre nos dons & nos cœurs, & elle reçoit les ſiens. O ſainte vertu qui te pourra avoir, ce ſera celui-là ſeul qui pourra acquerir le ſalut.

Digitized by Google

SAINT RAYMOND DE Rochefort de l'Ordre de ſaint Dominique. 6. Janvier.

Surius. les Chroniques de l'Ordre de Ri. lade neyra En la ſageſſe. ch. 10.

GLorieux Dominicains, qui joüiſſez de Dieu, réjoüiſſez-vous d'avoir pour compagnon de vôtre gloire ſaint Raymond de Rochefort, natif de Barcelonne, d'une maiſon fort noble, qui pendant ſa vie a été cét homme juſte, dont parle le Sage, quand il dit : *Le Seigneur a conduit l'homme juſte par des voyes treſſaintes & droites.* La premiere voye a été le mépris du monde & de l'honneur, & le mépris du monde le fit entrer en Religion, quoy qu'il eût pris le degré de Docteur, & fait l'office de Lecteur ordinaire en l'Univerſité de Boulogne, parce qu'il avoit empêché un ſien néveu d'entrer en l'Ordre de ſaint Dominique, il reſolut de s'y faire Religieux pour reparer ſa faute, heureuſe faute d'avoir un tel reparateur, & prit l'habit le Vendredy Saint; Il ne fut pas ſi-tôt Religieux, que le Cardinal Sabin envoyé en Eſpagne

Son mépris du monde.

Digitized by Google

pour publier la Croiſade, ſe ſervir de lui comme de ſon coadjuteur en cette legation, & en eut une telle ſatisfaction, qu'étant de retour à Rome, il le loüa ſi fort au Pape qu'il le fit venir, & le prit pour ſon Penitencier & Confeſſeur. Le mépris de l'honneur lui fit quitter l'Archevêché de Tarragone, qui vaquant par la mort d'Eſparague, lui fut preſenté par le Pape, mais il pria tres-inſtamment ſa Sainteté de ne point l'obliger à le prendre ? Et comme il vit qu'il ne pouvoit rien gagner, il devint teliement malade d'ennui & de facherie que le Pape fut contraint de ceder, à condition qu'il en nommeroit un autre en ſa place. Il le nomma, & fut auſſi-tôt parfaitement gueri. *O que l'humilité eſt une bonne medecine!*

Son mépris de l'hõneur.

La ſeconde voye fut la devotion. 1. A la Vierge, à laquelle il êtoit ſi affectionné, qu'il affecta des rentes pour faire plus ſolemnellement la fête de l'Annonciation en la ville de Barcellonne. 2. à ſon Ange Gardien, qui pour cela lui êtoit ſi familier, qu'il l'éveilloit tous les matins pour Matines, & l'invitoit à faire ſon Oraiſon. 3. Au ſaint ſacrifice de la Meſſe, qu'il ne diſoit jamais qu'il ne ſe fût confeſſé; ſi quelque indiſpoſi-

Sa grãde devotion.

Sõ affection à dire la Meſſe.

Digitized by Google

tion l'obligeoit de ne pas la dire, c'étoit à ſon tres-grand regret, ayans accoûtumé de la dire ; *Je ne ſçaurois me réjoüir le jour que je ſuis obligé de ne pas dire la Meſſe*. A cette parole que peuvent dire ceux qui ſe privent ſi facilement ou de la dire, ou de l'entendre : La troiſiéme voye fut un ſaint zele à reprendre le vice. Etant Confeſſeur du Roy Dom Jaques, appellé le Conquerant, il le reprit fort librement de ſes amours impudiques, & voyant qu'il les continuoit, il lui demanda ſon congé, qui lui fut refuſé, & le Roy fit deffenſe à tous les mariniers ſur peine de la vie, de ne le point repaſſer en Eſpagne dequoy ſaint Raymond adverty, s'en alla ſur le port de la ville de Majorque, & n'ayant pû trouver un marinier qui voulût le paſſer, il prit la cappe de ſon compagnon, l'étendit ſur les eaux, ſe mit deſſus comme ſur un bateau, & dans ſix heures fit plus de cinquante-trois lieuës. *O qu'il eſt vray ce qu'a dit le devot Gerſon, que celui-la marche vîte, que la grace de Dieu conduit*. Etant arrivé à Barcelonne on trouva la cappe auſſi ſeiche que ſi elle n'eût point touché l'eau, ce qu'ayant été rapporté au Roy, le convertit.

Mitacle admirable.

Ayant ſuivi ces voyes ſaintes & droites, il lui fut aſſez doux & facile de trouver celles du Paradis, quand aprés une vie ſi exemplaire, une maladie, dont il ne pouvoit relever, & une viſite d'honneur que lui rendirent les Roys de Caſtille & d'Arragon, il mourut âgé de prés de cent ans, l'an de nôtre Seigneur 1275.

Son particulier caractere a été un zele deſintereſſé. Imitez-le, vous ſouvenant de ce trait de ſaint Jean Chryſoſtome. *Celui qui a un vray Zele de la gloire de Dieu, agit de telle façon, comme s'il étoit ſeul en terre avec Dieu.* *En l'Homelie ſur les Actes.*

Reflections Spirituelles

I. Si ces voyes vous ſemblent bonnes, pourquoy donc ne les ſuivez-vous pas, principalement celle du mêpris de l'honneur, & commoditez du monde, à l'exemple de ce ſaint qui les a quittez pour ſuivre Jeſus-Chriſt, qui eſt la vraye voye qui nous mene au ſalut.

II. Si la devotion eſt un chemin ſi doux & ſi facile pour aller à Dieu, principalement envers Jeſus-Chriſt même ſacrifié tous les jours à la Meſſe, envers la ſainte Vierge mere de tous

les hommes,& envers vôtre Ange Gardien , qui eſt la meilleure deffenſe que vous puiſſiez avoir.

III. Si ce Saint eut le zele de reſiſter à un Roy impudique étant ſon Confeſſeur , & ſi Dieu pour cela opera des miracles, que diront ceux qui ſont obligez à corriger les autres , & n'en ont point de ſoin,& qui même les damnent en ſe damnans eux-mêmes par leur lâche complaiſance. Ayez du zele à reprendre les autres , mais beaucoup plus à vous corriger vous-mêmes.

La France honore ce même jour au Dioceſe de Rheims ſainte Macre au Maigre , Vierge , laquelle ayant été jettée dans le feu comme Chrêtienne , n'en fut point offenſée , & peu aprés mourut couchée ſur des charbons ardens, *Item*, S. Melaine Evêque de Rennes fort addonné à la contemplation des choſes divines, mourut aprés avoir fait pluſieurs miracles. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

En Affrique pluſieurs SS. Martyrs attachez à des poteaux & brûlez ſous l'Empereur Severe, offrirent à Dieu un agreable Holocauſte.

A Florence S. André Cerſini tiré de l'Ordre des Carmes, & fait Evêque , fut

canonizé par le Pape Urbain 8.

En Egypte Nilamon ſolitaire, & reclus, ſe voyant emmené par force pour être fait Evêque, obtint de Dieu qu'il lui ôtât la vie, plûtôt que de l'engager à cette dignité.

SAINT ALDRIC EVESQUE *du Mans.* 7. Janvier.

QUE Dieu eſt admirable en l'œconomie de ſes graces ! il les partage ſi ſagement, que tous les Royaumes, Provinces & villes en ont ſuffiſamment. La ville du Mans en reçût une particuliere, quand il pleut à Dieu lui donner pour Evêque ſaint Aldric, qui étant né d'un pere François & d'une mere Allemande ; s'eſt conduit ſi parfaitement en tous les états de ſa vie, qu'on peut dire qu'il a accomply le conſeil que Dieu a donné autrefois par la bouche du Sage. *Ne manſeris in operibus peccatorum : Ne demeurez pas dans les œuvres que les pecheurs pratiquent :* En l'état de Seculier, la vertu lui a ſervi de nourrice, & l'amour divin de pedagogue, & ſous leur ſainte conduite il apprit à

Du Sauſſay en ſon Martyrologe. Eccleſiaſt. Ch. 11.

Sa perfection en l'Etat Seculier.

ſe retirer des débauches de ſa jeuneſſe, & à marier la doctrine avec la pieté. Etant écolier ſon principal employ étoit le bon employ du temps & de ſon eſprit, l'appliquant ſerieuſement aux ſciences, à deſſein d'être capable de travailler à la gloire de Dieu. Si-tôt qu'il fût avancé és ſciences, il ſuivit la Cour du Roy Charlemagne, & par ſa bonne & tres ſage conduite il gagna ſes bonnes graces, mais comme ſon ambition étoit de gagner celle de Dieu, & que la vanité de la Cour lui pouvoit ſervir d'obſtacle, il ſe reſolut de prendre les Ordres ſacrez, & d'entrer en l'état Eccleſiaſtique : *En verité quand un cœur ayme Dieu, rien en lui eſt difficile.* Dans l'état Eccleſiaſtique il fit tellement paroître ſes vertus, que le Roy Loüis le Debonnaire l'appella à ſa Cour, & ravi de ſa prudence, & de ſa pieté, accompagnée d'une grande doctrine, il le choiſit pour ſon Conſeiller & pour ſon Confeſſeur. En ces deux charges honorables un autre cœur que celui de ſaint Aldric ſe fût enflé & élevé de vanité, mais le ſien demeura ferme dans ſes ſaintes pratiques de devotion, & s'aquitta dignement de ſes devoirs. Com-

En l'état Eccleſiaſtique.

Sa devotion ferme dans les honneurs.

me Confeſſeur du Roi il prit une ſainte liberté de lui donner des advis ſalutaires, & ſans flatter ſa conſcience il l'advertiſſoit de ce qui pouvoit la bleſſer : Comme Conſeiller il ne peût jamais ſouffrir aucun deſordre, qu'en même-temps il n'y donnât remede, & ſon principal deſſein fût de porter toûjours les affaires de Dieu & de l'Egliſe. Cela fit que le Roy voulant recompenſer ſes bons offices, & donner un plus grand employ à ſes excellentes qualitez, le fit Evêque du Mans. *C'eſt un grand fait que Dieu éleve toûjours les ames vertueuſes.* En l'état de Prelature il s'acquitta ſi dignement de ſa charge, qu'il ſervoit à ſes Dioceſains de pere, aux Eccleſiaſtiques de frere, & à tout ſon Clergé d'un tres-parfait miroir. Dequoy le Roy étant fort ſatisfait, voulut prendre la peine de le venir viſiter pour ſe conjoüir & conſoler avec lui. *Ainſi ſont honorez ceux, qui honorent Dieu.* Mais comme la roſe porte ſon épine, la vertu de S. Aldric eût ſa peine, car il arriva par je ne ſçay quel accident, qu'il fût chaſſé de ſon Evêché, & voyant que l'Egliſe pouvoit recevoir du déchet s'il ſouffroit la calomnie qu'on lui impoſoit ; il

Sa liberté à porter les affaires de Dieu

En l'Etat de gouvernemẽt.

Digitized by Google

eût recours au Pape, qui informé pleinement de ſon merite, de ſa vertu & de ſon innocence, le remit en ſa dignité, & chaire Epiſcopale, & lui donna une belle occaſion de continuer ſes ſoins Epiſcopaux l'eſpace de quatorze ans, aprés leſquels il entra dans l'Egliſe triomphante pour y regner & vivre durant l'éternité.

Ch.23. Son particulier zele a été une grande prudence à donner de bons conſeils au Roy, dont il gouvernoit la conſcience : demandez à Dieu la grace de l'imiter & vous ſouvenez de ce trait de l'Eccleſiaſtique. *Mon fils ne faites rien ſans conſeil, & aprés l'avoir fait vous ne vous repentirez jamais.*

Reflections Spirituelles

I. Les ſciences ne ſont ny mauvaiſes ny vaines quand elles ſont deſtinées à la gloire de Dieu. Peres & Meres qui pouſſez vos enfans aux études, combien de temps leur faites vous perdre : ſi vous ne leur propoſez de bonne heure la fin du ſervice de Dieu. Et vous ſçavans qui étudiez pour un autre deſſein, combien vaudroit mieux ignorer tout le reſte, & apprendre la con-

Digitized by Google

noissance de Dieu & de vous-même.

II. Ce Saint fut Conseiller & Confesseur d'un grand Roy, mais il considera toûjours Dieu comme la regle & comme le Jugé de tous ses conseils, la Cour ne damne pas ceux qui y sont appellez de Dieu, & qui s'y gouvernent selon les loix de Dieu, mais qui fait autrement, est dans un pas bien glissant, & fait de grandes cheütes: ne desire jamais les grands emplois! ô mon ame, si tu n'as les grandes vertus?

III. L'innocence peut bien être accusée, mais non pas convaincuë, & il est quelquefois même necessaire de se deffendre, pourveu que ce soit à l'exemple de ce Saint pour un bon motif de la gloire de Dieu, & de l'édification du prochain par des moyens justes, s'addressant aux puissances legitimes avec simplicité, & dans des sentimens de paix & de charité chrêtienne: souffrez quand Dieu le voudra, & quand vous vous deffendez, deffendez-vous ainsi.

La France honore encore ce même jour au Dioceſe de Limoges saint Tillon Abbé & Confesseur, qui fût vendu par ses parens; & rachepté par saint Eloy, se fit Religieux, & se voyant

choiſi Abbé, ſe retira en une petite cellule pour y vivre & mourir caché aux yeux des hommes & connu à Dieu ſeul. *Du Saussay en ſon Martyrologe.*

A ce même jour on celebre par devotion le retour d'Egypte de l'enfant Jesus avec ſa Mere & ſaint Joſeph.

A Nicomedie ſaint Lucian Prêtre renommé pour ſa doctrine & éloquence, endura la mort ſous l'Empereur Maximin.

A Antioche ſaint Clair Diacre fût ſept fois mis à la geſne, & puis fuſt decapité pour la Foy.

En Dannemarc ſaint Canut adjoûta la couronne de Martyr à celle de Roy.

En Egypte Saint Theodore Moine fut renommé du temps de Conſtantin.

A Barcelonne ſaint Raymon de l'ordre des Prêcheurs Confeſſeur de ſainte Catherine de Sienne.

SAINT

SAINT LAURENS JUSTINIEN
Patriarche de Veniſe.

SOyez à jamais glorifiée, Sageſſe incarnée, qui avez voulu paroître viſiblement à Laurens Juſtinien âgé de dix-neuf ans, & vous preſenter à lui pour ſon épouſe : O l'heureux enfant qui a été favorisé d'une ſi grande grace, encore plus heureux d'avoir accepté ce ſaint mariage, mais tres-heureux de l'avoir accomply, lors que s'oubliant de ſa nobleſſe, & mépriſant les careſſes de ſa mere appellée Quirine, il ſe fit Chanoine regulier à Veniſe au Monaſtere de S. George, & y vécut en telle ſainteté, qu'on peut dire de lui ce qu'ō dit de Jesus-Christ, *potens fuit in opere & ſermone coram Deo*, il a été puiſſant en œuvre & en parole. *Surius en ſa vie, & Ribadineyra.* *En S. Luc. ch. 24.*

Il a eſté puiſſant en œuvres, puiſqu'un ſien amy étant venu le voir à deſſein de le faire ſortir de Religion, il ſe fit Religieux avec lui, *O que la grace eſt bien plus forte que la nature !* Eſtant malade des eſcroüelles, il ſupporta tous les tourmens & du fer & du feu ſans dire autre parole que le nom de Jesus. Sa patience en ſa maladie.

Le Chirurgien ayant peine de lui couper une enfleu e à la gorge, *Ne craignez point, vostre raisoir n'est rien en comparaison des tourmens qu'ont souffert les Martyrs.* Estant Religieux il ne voulut jamais entrer en la maison de sa mere, que pour l'assister à la mort. *O homme vrayement mort au monde, à la chair & au sang.* Ayant esté fait Patriarche de Venise par le Pape Eugene IV. il se disposa à son sacre par beaucoup des larmes, & ne voulut jamais quitter son habit Religieux. Il n'usa jamais de vaisselle d'argent, & ne put souffrir aucune tapisserie en sa chambre. Sa nourriture estoit commune, son lict êtoit la paille, son element étoit la priere & oraison, en laquelle souvent il étoit extasié, & pour la faire plus à son aise, il ne vouloit point qu'aucun de ses serviteurs entrât en sa chambre, crainte d'être diverty. Si par fois on se plaignoit de ce qu'il se mortifioit trop, & qu'on voulut l'en empecher, il disoit en soûriant, *Quiconque ayme la Croix, trouve tant de chemin pour y aller, que quand on luy ferme une porte, il en trouve une douzaine ouvertes.* Agé de septante quatre ans il desira de mourir, & Dieu s'y accorda, permettant qu'une mala-

Son détachement de ses parens.

Son affection à la priere.

Belle repartie, pour un amoureux de la Croix.

die le ſaiſit, qui luy donna ſeulement le temps de recevoir ſes Sacremens en l'Egliſe, & de ſe coucher ſur la dure pour mourir plus ſaintement, l'an de noſtre Seigneur 1455.

Il a été puiſſant en paroles, inſtruiſant & excitant les autres à une eminente perfection par des maxime ſpirituelles, dont voici les principales. 1. La vraye ſcience du Chrêtien eſt de connoître que Dieu eſt tout; & l'homme rien. 2. L'humilité eſt un ruiſſeau, qui en eſté n'a guere d'eau, & en a beaucoup en hyver; c'eſt-à-dire qu'en la proſperité, elle languit, & en l'adverſité elle s'engraiſſe. 3. Nul ne ſçait ce que c'eſt que l'humilité, ſi luy-même ne la pratique. 4. On ne peut entrer en Paradis qu'on ne corrompe par argent les portiers qui ſont les pauvres. 5. Dieu a caché l'excellence de l'eſtat Religieux, car ſi les hommes la connoiſſoient, tout le monde ſeroit un cloiſtre. 6. Avoir de la devotion & de la charité ſans aimer la ſolitude, eſt une choſe bien difficile. 7. Les vrays threſors d'un bon cœur ſont JESUS & MARIE. Ses maximes ſpirituelles.

Son particulier deſir a été une grande mortification de ſes ſens & de ſa *Aux Galates Chap.* 5.

chair. Concevez un deſir de l'imiter, animés de ces paroles de l'Apôtre S. Paul: *Ceux qui ſuivent le party de Jeſus-Chriſt, ont crucifié leur chair aux vices & à leure convoitiſes.*

Reflexions Spirituelles,

I. Il faut que la grace nous previenne toûjours & que Dieu ſe faſſe voir à l'ame le premier, mais ce n'eſt pas à tous comme à ſaint Laurens Juſtinien à qui la ſageſſe incarnée apparut elle-même, nous en avons pourtant toûjours aſſez de ſes divins appels, ſi nous les voulons ſuivre. Beniſſons Dieu des grandes faveurs qu'il fait à quelques-uns, & nous contentons de celles que nous recevons de luy.

II. Ceux qui ſont appellez, ne ſont pas rendus parfaits ſans leur correſpondance, & ſans un long travail, Dieu leur donne des maux, ou eux-mêmes en cherchent pour ſe rendre conformes à l'image de Jesus crucifié. Voyez la maladie heureuſe, dont Dieu affligé ce Saint: voyez l'auſterité de vie qu'il y a faite lui-même, voyez la mortification de ſon ame pour toutes creatures! Ah que la ſainteté eſt belle, mais qu'elle

Digitized by Google

coûte cher, si ce n'est, qu'à une ame qui ayme bien Dieu le reste ne soit plus ren.

III. Il est facile d'être puissant en paroles aprés qu'on l'a été en œuvre, & à l'exemple du Sauveur on peut commencer à enseigner quand on a commencé à bien faire, ce Saint étant Patriarche enseigna d'écrit & de parole, & ses œuvres l'ont mis au rang des plus sçavans, & des plus devots Autheurs. Apprenons pour nous avant que d'instruire les autres, & imprimons en nous-mêmes la vie de Jesus-Christ, si nous voulons l'imprimer comme il faut, dans les ames des autres.

La France honore ce même jour à Beauvais S. Lucian disciple de S. Pierre, qui fut envoyé avec S. Denys en France par S. Clement Pape, & S. Denys l'ayant fait Prêtre, l'envoya à Beauvais prêcher la Foy de Jesus-Christ; il étoit doüé de toute sorte de vertus & graces, & grandement sobre : Son vivre ordinaire n'étoit que d'herbes & d'eau, & ne mangeoit que deux fois la semaine en Carême. Il fut pris par les Archers du Prefect Julian, lors qu'il prêchoit, mais il ne cessa point sa prédication, &

la continua en leur preſence, remerciant Dieu de la grace qu'il lui faiſoit de ſouffrir le Martyre, peu aprés il eut la tête tranchée, & finit glorieuſement ſa vie. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

L'Italie à même jour honore ſaint Severin Evêque de Naples, & ſaint Maxime de Pavie.

L'Affrique ſaint Theophile Diacre, & Hellaudie Martyrs, tous deux déchirez par des pieces de pots caſſez, & brûlez. A Mets ſaint Patient Evêque.

En Baviere un autre ſaint Severin Abbé ſurnommé l'Apôtre des Noriques pour y avoir des premiers porté & fait fleurir la Foy.

SAINT JULIEN MARTYR, & Sainte Baſiliſſe ſa Femme.

S Iſidore Metaph. & les Martyrologes. Leur triomphe ſur la con

GLoire ſoit à Dieu, qui a fait triompher la chaſteté conjugale en la perſonne de Saint Julien, natif d'Anthioche & de ſainte Baſiliſſe ſa femme, & les a rendu victorieux des trois convoitiſes, qui infectent le monde. Ils ont triomphé de la convoitiſe de la chair, par la chaſteté conjuga-

le, qu'ils ont gardée inviolablement par un trait admirable Julien avoit fait vœu d'eſtre chaſte, mais preſſé de ſes parens de ſe marier, il demanda ſept jours de temps pour y penſer, on les luy accorde, & il les employe en jeûnes & prieres; pour obtenir de Dieu la lumiere dece qu'il devoit faire. Au ſeptiéme jour noſtre Seigneur lui apparoiſt, *N'eſt-il pas vray qu'il fait bon prier, tôt ou tard on eſt exaucé:* Et lui commande d'obéir à ſes parens? Il le fait, & pour leur complaire il ſe marie avec Baſiliſſe. Et la nuict de leurs nopces, ils ſentent tous deux une tres-ſuave odeur de roſes & d'œillets, qui parfumoit leur chambre: Dequoy Baſiliſſe fort étonnée demande, d'où peut venir cette odeur en une ſaiſon de gelée? *Ah ma chere Epouſe,* repart Julien, *elle vient du Paradis, & ſi nous voulons vivre chaſtes, nous la ſentirons pour jamais. Je le veux,* dit Baſiliſſe, & à même-temps ils ſe proſternerent les deux genoux en terre, promettant à Dieu de garder la chaſteté. *O les glorieux triomphateurs de la chair!* Leur vœu ne fut pas ſi-tôt prononcé, que le Ciel, qui eſt tres liberal à recompenſer les ames chaſtes, *O qu'il fait bon aymer la cha-*

victoire de la chair.

Les careſſes du Ciel aux perſonnes chaſtes.

ſteté! ſe diviſa en deux chœurs; JESUS conduiſoit celui des Anges, & la glorieuſe Vierge Marie celuy des Vierges; & tous enſemble parurent dedans leur chambre, les loüerent de leur vœu, leur mirent une riche couronne en tête, leur firent voir leurs noms écrits dans le livre de vie : Aprés cela peut on douter que les perſonnes chaſtes ne ſoient predeſtinées.

Leur triomphe ſur la convoitiſe des biés

Leur ſecond triomphe fut la convoitiſe des richeſſes, lors qu'aprés avoir fait reſolution de vivre chaſtes, ils diſtribuerent leurs biens aux pauvres, commencerent d'aimer la pauvreté, & pour la pratiquer parfaitement, ils ſe dépoüillerent & de leurs richeſſes & de l'affection qu'ils y pouvoient avoir, & tous deux d'un mutuel accord voulurent vivre ſeparez. *Voila un trait bien agreable à Dieu.*

Leur triomphe ſur celles desplaiſirs.

Leur 3. triomphe fut ſur la convoitiſe des plaiſirs, quand ſe ſévrant de toutes les voluptez humaines, ils s'appliquerent à l'oraiſon, à la retraite, à l'inſtruction des autres, Julien prit ſous ſa conduite quelques diſciples qu'il informa à la vertu, & par ſon exemple & ſa parole. Et ſon épouſe Baſiliſſe aſſembla pluſieurs filles, & leur perſuada de

Digitized by Google

quitter les vanitez du monde pour ſuivre la Croix de JESUS-CHRIST. Aprés les avoir inſtruites, Dieu luy fit connoiſtre qu'elles lui étoient tres-agreables, faiſant paroître une colomne de feu, qui portoit ces paroles écrites en lettres d'or: *Toutes les Vierges, deſquelles tu es Maîtreſſe, me ſont tres-agreables.* Peu aprés elles moururent toutes en ſix mois, & Baſiliſſe les accompagna au Ciel.

A ces triomphes Iulien adjoûta celui qu'il remporta ſur la mort, en ſouffrant le martyre par le commandement de Marcien Lieutenant, dont le fils appellé Celſe, voyant une troupe d'Anges, qui accompagnoient Julien, quand il alloit au ſuplicé, fut converti, & Martyriſé avec luy, l'an de nôtre Seigneur 309. *O la noble conqueſte!*

Leur particulier zele a été la chaſteté conjugale: Demandez-la à Dieu pour les mariez, & tâchez d'étre chaſte en l'état où vous étes, excité par ces paroles de S. Bernard: *Il n'y a que la ſeule chaſteté, qui rende l'homme de mortel immortel, & luy donne les avantages de la gloire du Ciel.* En l'Epitre. 42.

Reflexions Spirituelles.

I. Ces Saints ont été unis par l'esprit, & non point par la chair quand ils ont contracté un chaste mariage par l'inspiration du Ciel, quand ils l'ont consacré par un vœu éternel de chasteté, & que les Anges qui sont amoureux de la pureté, ont honoré leurs nopces par leur sainte presence. O que la chasteté est belle & admirable ! ô qu'elle plaît à Dieu & aux Anges de Dieu, ô qu'elle imite & dispose en la terre une vie celeste ! Ah gardez-la au moins selon vôtre état, puisque ces Saints l'on fait triompher par dessus leur état.

II. Quelque grace qu'on ait, il faut toûjours fuïr les occasions du mal, & jamais on ne fuit mieux le vice qu'en s'appliquant parfaitement à la vertu. Ces Saints divinement conjoints, se separent par un mouvement divin, & s'emploient chacun à part à élever à l'amour de Dieu des personnes de leur sexe, fuyez si vous voulez vaincre en cette sorte de guerre, ne demeurez jamais prés du peril, si vous ne voulez tomber dans le malheur, appliquez vous à Dieu & à l'oraison, si vous êtes quitte des em-

barras de la chair & du monde, & avec l'épouſe étant attirée par lui le plus que vous pourrez accourir aprés luy.

III. Dieu a uni ſes Saints en la mort comme en la vie & dans le mariage, & il leur a donné le plus riche partage qu'il leur pouvoit donner pour une belle mort, donnant à Baſiliſſe la couronne de Vierge, & la faiſant mourir avec toutes ſes filles pour aller joüir des nopces de l'Agneau; & donnant à Julien la couronne du Martyre avec Celſe pour aller triompher à jamais avec Dieu. Voila la fin d'une vie Angelique, voila le fruit de la chaſteté, & l'effet de la fidelité que Dieu a pour ceux qui l'ayment, imitez ces vertus en la vie, ſi vous voulez meriter ce bonheur à la mort.

La France honore ce même jour à Dijon ſainte Paſchaſe Vierge & Martyre, inſtruite par ſaint Benigne Apotre de Bourgogne, laquelle luy ayant ſervi en la predication, fut brulée. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

En Mauritanie ſainte Mariane Vierge fut exposée aux beſtes, & mourut Martyre.

En Grece les Saints Vital, Revocat, & Fortunat Martyrs.

Digitized by Google

En Affrique les Saints Epictete Juconde, & dix autres Martyrs.

En Armenie ſaint Pierre Evéque, frere de ſaint Baſile.

En Italie ſaint Marcellin Evéque d'Ancone qui delivra ſa ville d'un grand embraſement.

S. GUILLAUME ARCHEVEQUE de Bourges.

Surius & un des Diſciples de ſaint Guillaume.

ADmirez la providence de Dieu, qui a fait paroiſtre à la mort de ſaint Guillaume, une étoile lumineuſe, pour nous apprendre que durant ſa vie, il a été une étoile, qui a jetté divers rayons. Le premier rayon a été une delicateſſe de conſcience, à ne pas tenir deux Canonicats, que ſes parens lui avoient procuré, l'un à Paris & l'autre à Soiſſons, aymant mieux les quitter tous deux, que de hazarder ſon ſalut dans la pluralité des Benefices. *O la belle leçon pour les Beneficiers avares.* Peu aprés les avoir quitté, il ſe fit Religieux au Monaſtere de Grammont en Limoſin, & de là il entra en l'Ordre de Ciſteaux, & prit l'habit à Pontigny,

où parut cette même delicateſſe, à pleurer ſes plus petits pechés, comme s'ils euſſent été bien énormes. *A un cœur qui ayme Dieu, il n'eſt point de peché qui paroiſſe petit.* Le ſecond rayon qui éclatta lors qu'il fut Abbé de Charlieu, fut une grande affection à l'Oraiſon: pendant laquelle il entroit en une ſi grande ferveur, qu'on voyoit les larmes couler de ſes yeux comme de deux fontaines, & quand il falloit quitter pour boire, ou manger, ou dormir ce lui étoit un grand ſupplice. Sa devotion paroiſſoit extraordinaire, quād il aſſiſtoit à la Meſſe. *Parce que*, diſoit-il, *quand je penſe que Jeſus-Chriſt ſe ſacrifie tous les jours à l'Autel, je n'ay pas moins de doul eur que ſi je le voyois immolé ſur le Calvaire. O le devot ſentiment pour entendre la Meſſe devotement.* Le troiſiéme rayon commença à paroître, quand d'Abbé de Charlieu, on le fit Archevêque de Bourges, & ce fut une mortifi ation de ſa chair, portant toûjours la haire de ſon habit de Religieux, ſans jamais le changer aux diverſes ſaiſons de l'année, ne mangeant point de chair, quoy qu'on en ſervit aux autres, qui étoient à ſa table, & ne parlant jamais aux femmes qu'à

Sa delicateſſe de conſcience.

Son affection à l'Oraiſon.

Sa pieté à la Meſſe.

Sa mortification.

Sa charité envers les pauvres.

Digitized by Google

l'Egliſe, *Parce que*, diſoit-il, *un Evêque perd ſon authorité en les hantant ſouvent : Belle maxime pour retrancher les entretiens ſuperflus qu'on a avec les femmes, même les plus devotes.* Le quatriéme rayon qui éclata un peu avant ſa mort fut une grande charité. 1. envers les pauvres ne pouvant leur refuſer l'aumône, crainte de tomber dans l'avarice qu'il croyoit être infame à un Eccleſiaſtique. 2. envers ſes ennemis, deſquels ils ſe vangeoit en bien-faiſant: *Voila ſe vanger ſans pecher.* Enfin le cinquiéme rayon qui parut à ſa mort, fut une grande ferveur d'eſprit ; car le même jour qu'il mourut il voulut reciter Matines, & ſa maladie l'empéchant de le faire, il ſe couvrit d'un cilice bien rude ; il s'étendit ſur la cendre, & regardant le Ciel il mourut l'an de nôtre Seigneur 1240. Et aprés avoir été comme une étoile parmy les hommes, il commença d'eſtre un aſtre plus rayonnant dans les Cieux.

Idée d'une belle mort.

Aux livre des Sacremens.

Son particulier zele a été la devotion au tres-Saint Sacrement : Priez-le qu'il vous l'obtienne de Dieu, & pour vous y appliquer, ſouvenez-vous de cette belle ſentence de ſaint Ambroiſe: *L'homme bleſſé cherche la medecine.*

Digitized by Google

Nous ſommes tous bleſſez de nos pechez, allons donc au tres Saint Sacrement, qui eſt une medecine celeſte.

Reflexions Spirituelles.

I. L'avarice eſt à fuïr par tout, mais ſur tout dans les benefices. Que diront ceux qui en poſſedent tant, ou les parens qui en procurent avec tant de ſoin à leurs enfans; l'habit des autres fera-t'il vôtre juſtification devant Dieu, ſi vous craignez les petits pechez, tremblez pour ceux qui ſe commettent en fait de benefices, car il ne ſont pas petits.

II. Les aiſes & commoditez du corps n'ont jamais été aymez de la vertu, ce ſaint Archevêque ne retrancha rien des auſteritez qu'il avoit pratiquées étant Religieux, vous étonnez-vous que la chair ſoit rebelle; vous n'avez jamais eu ſoin de la rendre ſujette, au contraire tous les ſoins que vous prenés pour elle, ne font que l'armer contre l'eſprit.

III. La devotion ne s'éteint jamais dans les ſaintes ames par la multitude des affaires, ni par les foibleſſes de l'âge, au contraire elle croit toûjours juſques à la mort comme un feu qui augmente par le bois qu'on y jette. Ce ſaint

eſt mort dans ſes faveurs & comment auriez-vous parmi les grands emplois & au tems de la mort cét eſprit de ferveur, ſi une petite affaire, ou une legere incommodité êteint toute voſtre devotion.

La France honore encore ce même jour au païs Limoſin S. Valeric Confeſſeur Hermite, qui s'étant retiré dedans un deſert pour y vivre caché, fut decouvert par une lumiere extraordinaire, & voulut mourir prés le ſepulchre S. Martial, à qui il avoit une particuliere devotion. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

Rome celebre la memoire de S. Agathon Pape illuſtre en ſainteté & en doctrine.

En l'Iſle de Cypre fut martyrisé ſaint Nicanor un des ſept premiers Diacres dont il eſt parlé aux actes des Apôtres.

A Conſtantinople ſaint Marcian Prêtre eſt honoré par ſes vertus & ſes miracles.

Digitized by Google

LA VIE DE SAINT PAUL Premier Hermite.

SAINT PAUL premier Hermite natif de Thebaide en Egypte, avoit fait un grand progrez es lettres Grecques & Egyptiennes, lorſque ſes parens moururent, ils le laiſſerent âgé ſeulement de quinze ans. Il êtoit Chrêtien, c'eſt pourquoy voulant éviter la tyrannie de Dece & de Valerian Empereurs qui perſecutoient les Fideles en Egypte, il ſe retira en une maiſon des champs, en laquelle il ſe trouva en plus grand peril, parce qu'un ſien beaufrere le voulut livrer à la Juſtice pour avoir ſon bien, la crainte de tomber entre les mains des tyrans, qui faiſoient mourir les Chrêtiens avec des tourmens atroces, fit reſoudre ce jeune enfant à ſe retirer au deſert, & chercher quelque lieu propre à ſe cacher, lequel enfin il trouva au haut d'une montagne, où il y avoit une grande caverne qui ſe fermoit avec une pierre, laquelle ayant ôtée il entre dedans, rencontre une belle fontaine d'eau claire & nette, & un grand Palmier. Il crût fa-

S. Hier. in vita, S. Pauli.

Digitized by Google

cilement que le S. Eſprit l'avoit conduit en ce lieu, & le lui avoit donné pour domicile le reſte de ſes jours : auſſi s'y établit-il, ſe revêtant de feüilles de palme, mangeant de ſon fruit, & beuvant de l'eau de fontaine.

Ce grand Hermite menoit en ce deſert une vie Angelique : Il avoit atteint l'âge de 113. ans lors que S. Antoine âgé de 90. ans eut cette penſée, ſçavoir ſi quelqu'un avoit vécu ſi long-tems que lui au deſert, ou qui le peût égaler en merites & perfections. Dieu permit que cette penſée lui arrivât, pour le bien qui en réuſſit : car la nuict enſuivant il eut en revelation, qu'il y en avoit un autre meilleur que lui, lequel il devoit aller viſiter.

Le jour ne fut pas ſi-tôt venu, que le S. Vieillard ſe met en chemin pour trouver celui qu'il ne connoiſſoit point, ſe confiant en la divine providence : & aprés avoir marché trois jours, ſans trouver aucune piſte ; ſinon des bêtes ſauvages, il vit enfin une grande caverne, entre dedans, & parmi l'obſcurité de ce lieu il entrevid une lumiere qui lui fit hâter le pas, de joye, mais ſaint Paul entendant du bruit, ferma ſa porte : alors S. Antoine ſe coucha

parterre à la porte, & fut une demie journée à le prier de lui ouvrir, lui disant : Je ſuis certain que vous ſçavez qui je ſuis, d'où je viens, & pourquoy. Je ne merite pas à la verité de vous voir, mais je ne partiray pas d'icy que je ne vous aye donné le baiſer de paix, & pris vôtre benediction, quoy ! vous recevez les bêtes & delaiſſez l'homme ? que ſi vous n'acquieſcez à ma demande, je mourray ici, au moins vous m'enterrerez quand je ſeray mort. A ces pitoyables paroles, accompagnés de larmes & de ſoûpirs, le bien-heureux ſaint Paul lui ouvre la porte ſe ſoûriant, & s'embraſſant tous deux d'un grand amour, ſe ſaluërent par leurs propres noms, & aprés avoir rendu graces à nôtre Seigneur de la faveur qu'il leur avoit faite, ſaint Paul s'aſſeant avec S. Antoine lui dit : vous voyez celui qui vous a coûté tant de ſueurs à trouver, vous voyez des membres attenués de vieilleſſe, vous me voyez tout ridé & tout blanc, vous voyez celui qui retournera bien-tôt en poudre.

Aprés pluſieurs conferences ſpirituelles que ces deux grands Anachoretes eurent enſemble, voici venir un corbeau qui ſe preſente à eux, leur ap-

Digitized by Go

portant un pain, puis s'en retourna, alors ſaint Paul dit à ſon hôte : Mon frere Antoine, rendons graces à nôtre Dieu, car il y a ſoixante ans que ce corbeau m'apporte tous les jours un demi pain,& maintenant que vous êtes venu, il a redoublé la pitance, puis ayant pris leur refection & remercié Dieu le createur, qui comme un pere ſoigneux & pitoyable avoit un tel ſoin d'eux, paſſerent la nuict ſuivante en Oraiſon ; le matin êtant venu ſaint Paul advertit ſaint Antoine, que Dieu luy avoit revelé l'heure de ſon deceds, & qu'il l'avoit envoyé pour le conſoler & mettre ſon corps en terre, c'eſt pourquoy il le prioit de s'en retourner incontinent, & de luy apporter le manteau de S. Athanaſe pour l'enſevelir.

S. Antoine émerveillé de ces paroles, & reconnoiſſant par là que Jeſus-Chriſt habitoit en S. Paul, il lui baiſa les yeux & la main, & s'en retourna en diligence en ſon monaſtere : Deux de ſes diſciples l'interrogeans de ſon abſence, il répondit : Ha pecheur que je ſuis, je ne merite pas le nom de Religieux, j'ay veu Helie, j'ay veu S. Jean-Baptiſte au deſert, j'ay vu S. Paul en Paradis, & tirant le manteau de ſa cel-

lule s'en retourna par le méme chemin qu'il étoit venu, mais comme il approcha de l'Hermitage de S. Paul, il vit ſon ame entre les chœurs des Anges, entre les Prophetes & Apôtres qui montoient au Ciel reſplendiſſante d'une admirable lumiere, lors ſe proſternant à terre il diſoit en pleurant; Pourquoy me laiſſez-vous Paul; pourquoy vous en allez vous ſans prendre congé de moy; helas je vous ay connu ſi tard, & je vous ay ſi tôt perdu. Et comme il fut parvenu à la caverne, il vid le corps du defunt à genoux, la teſte droite & les mains levées, lors ſe jettant ſur le corps & ſur la face du ſaint il le baiſa & arroſa de ſes larmes, puis l'enſevelit dans le manteau de S. Athanaſe qu'il avoit rapporté, & le tirant dehors dit l'office des trepaſſez; mais comme il le voulut mettre en terre n'ayant de quoy la bécher, voicy par permiſſion divine deux lions qui ſe viennent jetter aux pieds de ſaint Paul, le flattans de leurs queües, & rugiſſans, comme s'ils euſſent voulu pleurer ſa mort, puis firent une foſſe à force d'ongles, capable de mettre un homme, & s'en allerent aprés avoir leché les pieds & les mains de ſaint Antoine, lequel aprés avoir

enterré ce precieux joyau, s'en retourna en ſon monaſtere, emportant avec lui la tunique de ce grand Saint tiſſuë de feuïlles de Palmier, laquelle il portoit par reſpect les jours de Paſques & de Pentecôte Il mourut le 10. Janvier 343. âgé de 113. ans, l'Egliſe l'a inſeré au catalogue des Saints, fondée tant ſur le rapport de ſaint Antoine, que ſur ſa vie écrite par ſaint Hierôme.

REFLEXIONS SPIRITUELLES, *Sur la vie de S. Paul.*

I. Saint Paul fuyant la perſecution des tyrans, & la traiſon de ſes proches, trouve dans le deſert ſon ſalut, ſon repos & ſa perfection. O ! que la perſecution de quelque part qu'elle vienne, nous eſt avantageuſe, & que ceux qui nous haïſſent nous procurent ſouvent plus de biens qu'ils ne nous font de maux.

II. Ce Saint, ſans autre maître que le S. Eſprit, ſans autre étude que ſa caverne, & ſans autres exercices que la meditation, profita tellement en la ſcience des Saints, que Dieu le propoſa aprés 98. ans pour un ſujet d'admiration au plus ſaint des Anachorettes.

Que Dieu eſt un grand Maître ! que la ſolitude eſt une ſainte école, & que la converſation avec Dieu éleve bien l'ame vers le Ciel, à meſure qu'elle la detache de la terre. Aymez cette vie retirée, & faites-en quelques-fois eſſay.

III. Dieu rendit à la mort de ſon ſerviteur toutes les conſolations dont il s'eſtoit privé pour lui durant ſa vie. Voyez la bonté de Dieu à envoyer vers lui S. Antoine. Penſez aux entretiens de ces ſacrez vieillards: conſiderez l'honneur que le vivant rend aux reliques du mort, apprenez delà combien la vie des Saints eſt agreable à Dieu, puiſqu'il honore tellement leur mort, apprenez à vivre de leur vie pour mourir de leur mort, & mourez maintenant au monde & à vous-même, pour vivre à jamais avec Dieu. Grand Saint obtenez cette grace pour ceux qui vous honorent, & nous faites aymer la ſolitude pour joüir quelque jour de la compagnie des Saints.

L'Egliſe fait ce même jour commemoration de S. Maur diſciple de ſaint Benoiſt qui eut cét advantage aprés le Prince des Apôtres de marcher ſur les eaux, pour preuve de ſon obéïſſance, &

ayant fondé plusieurs Monasteres en France, est mort plein de vertus & de miracles.

SAINT THEODOSE ABBE', & Confesseur.

Surius, Baronius, le Martyrologe Grec.

LOüez Dieu, de ce que pour glorifier Saint Theodose surnommé le Cenobiarche natif de Cappadoce, de Proairese son pere & d'Eulogie sa mere, il se servit de la bouche de saint Simeon Stylite, qui ne l'ayant veu, ny connu, & le voyant approcher de sa colomne, fut inspiré de lui dire, *Theodose homme de Dieu, soyez le bien venu.* Et certes il fut un homme de Dieu. 1. Puis que dés sa jeunesse il se donna à Dieu, & aprés avoir consideré s'il seroit Hermite dans un desert, ou Moine dans une Communauté ? il resolut d'être Moine pour pouvoir obéir ; *Ah qu'une vocation est asseurée quand elle porte à être obéissant :* Dans cette resolution il se mit sous la conduite de Longin, & peu-aprés se retira en une haute montagne, où il fut trente ans sans manger un seul morceau de pain, se contentant de dates & de legumes. *Que ne peut pas un corps, quand il souffre pour*

Sa vocation.

pour Dieu. 2. Il fut homme de Dieu, parce qu'il ſe confioit entierement en ſa divine providence. Eſtant Abbé on lui vint dire, qu'il n'y avoit rien pour nourrir les Religieux, non pas même du pain pour dire la Meſſe. *Ayons ſoin*, diſoit-il, *de ce qui regarde l'ame & le ſervice de Dieu, & Dieu y pourvoira.* Et de vray, avant le Soleil couché deux mulets arriverent en ſon Convent chargez de proviſions. Et peu aprés un cheval chargé de viande paſſant prés de ſon monaſtere devint tout-à-coup immobile : Ces miracles le rendirent ſi conſiderable, qu'en peu de tems il eut prés de cent Religieux. 3. Il a été homme de Dieu, puis qu'il a deffendu ſa gloire & celle de la foy Catholique, reſiſtant à l'Empereur Anaſtaſe, qui favoriſoit les Acephales, & condamnoit le Concile de Calcedoine. Et quoy qu'il fut ſollicité par preſens, & épouvanté par menaces, jamais il ne voulut y conſentir, voire au contraire, entrant un jour en l'Egliſe, & y montant en chaire il s'écria tout haut, *Quiconque ne recevra les quatre Conciles generaux comme les quatre Evangiles, qu'il ſoit excommunié.* Dequoy l'Empereur offensé l'envoya e[illegible]l ; mais

Son abſtinence

Sa confiance en Dieu

Son zele à la Foy Catholique.

Digitized by Google

il fut châtié, car peu aprés Dieu le fit mourir d'un coup de tonnerre. *O qu'il ne fait gueres bon de s'attaquer aux ſerviteurs* de Dieu, toſt ou tard il les venge. Enfin il a été homme de Dieu même en dormant, puis qu'on le voioit remuer les levres, & prier Dieu pendant qu'il ſommeilloit. *O le doux & agreable ſommeil*, qu'il alla continuer dans le Ciel, mourant âgé de cinquante ans. Aprés ſa mort un poſſedé du diable fut delivré, & durant ſa vie un Capitaine de l'armée Romaine revêtu du cilice qu'il avoit porté, gagna une belle & celebre victoire.

Son occupation en Dieu.

Son caractere particulier a eſté de penſer ſouvent à la mort. Penſez y à ſon exemple, vous ſouvenant de cette parole de S. Auguſtin. *Si les hommes penſoient ſouvent qu'ils ſont mortels, ils ne ſeroient pas ſi foibles à pecher.*

Livre 2. de la Geneſe.

Reflexions Spirituelles.

I. Ah que c'eſt une belle qualité que S. Paul donne à Thimotée, & que S. Simon donna à S Theodoſe l'appellant homme de Dieu. L'eſtimez vous Chrétien autant qu'elle merite ? ſi cela eſt, vous n'avez garde d'être l'homme du

monde ou du temps, ou de l'avarice, ou de l'ambition, mais vous ſerez l'homme de Dieu & de l'eternité.

II. Saint Theodoſe fut vrayement homme de Dieu, prenant à cœur les interêts de Dieu, travaillant pour ſa gloire, & s'oppoſant à ſes ennemis qui ſont les Heretiques, juſques au peril de ſa vie ou de ſa liberté. Qu'avez vous fait pour Dieu ? quel zele avez-vous pour ſa gloire? quelle force à défendre ou bien la vraye creance parmy ceux qui l'attaquent, ou la vertu contre ceux qui l'offenſent ?

III. Enfin étant homme de Dieu, il a eſté récompensé de Dieu en la terre & au Ciel, Dieu vengeant ſon exil & honorant ſes Reliques, & en le faiſant regner avec luy dans le Ciel. C'eſt ainſi que Dieu paye ceux qui le ſervent, non pas comme le monde auprés de qui on perd tout le fruit de ſes peines: quittez ce mauvais maître, ſervez fidellemét celuy qui ne peut tromper.

La France honore ce même jour S. Salve Evêque d'Amiens, qui ſucceda à ſaint Honoré, & mourut faiſant la viſite de ſon Dioceſe. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

Digitized by Google

Item l'Egliſe fait la feſte de ſaint Higin Papè & Martyr, du temps de l'Empereur Antonin.

En Afrique ſaint Saluce Martyr fort celebre.

En Alexandrie les SS. Pierre, Severe & Leuce auſſi Martyrs.

A Termo en Italie, ſaint Alexandre Evêque. & à Brindis, ſaint Leuce Evêque & Confeſſeur. A Pavie ſainte Honorate Vierge.

En la Thebaïde ſaint Palemon inſigne Abbé maître de ſaint Pachôme.

En un Monaſtere prés le mont S. Sylveſtre, ſaint Anaſtaſe, Moine & ſes compagnons furent invitez de Dieu même à une meilleure vie.

SAINT BENOIT ABBE en Angleterre. 10. Janvier.

Bede ſon Diſciple Surius, & le Martyrologe Romain ch. 24.

CONjoüiſſez-vous avec l'Angleterre, de ce qu'elle a eſté le berceau, & le tombeau de ſaint Benoiſt, Anglois de nation, de qui on peut entendre ces paroles de l'Eccleſiaſtique, *Inter Benedictos benedicetur, Il ſera beny entre tous ceux, qui ont eſté benis de Dieu.* Et de vray, il a eſté

beny de Dieu en ſa perſonne, puis qu'eſtant né en Angleterre infectée de l'hereſie. Il fut Catholique peu aprés ſa naiſſance, ſuivit la Cour du Roy durant quelques années, & voyant le danger qu'il y avoit de ſe perdre, il ſe fit Religieux, & ſes vertus jetterent tant d'eclat, que le Roy d'Angleterre luy donna un beau lieu pour baſtir un Monaſtere, dont il fut choiſi Abbé. En cette charge il eut deux ſoins particuliers, le premier fut de conſerver la paix parmi ſes Religieux, & le ſecond de donner un grand éclat au Chriſtianiſme : *O le noble ſoin digne de tout Chrétien.*

Sa vocation à l'état Religieux.

Ses principaux employs.

2. Il a [illegible] en ſes deſſeins, car voyant qu'en Angleterre il ne pouvoit être parfaitement inſtruit des choſes de la Foy, il entreprit le voyage de Rome, à deſſein de ſe rendre capable d'amplifier la Foy en Angleterre, & Dieu benit ſi bien cette ſienne volonté, que le Pape Agathon informé de ſes merites, luy commanda de retourner en ſon Royaume pour y travailler à la converſion des heretiques, ce qu'il fit fervemment : *Quand le zele occupe un cœur, rien ne l'empéche de travailler.* 3. Il a été beny en ſa con-

Son zele à la Foy.

Sa conduite dans le gouvernement.

duite, qui a eu l'approbation du Pape, du Roy d'Angleterre, & de tous ſes Religieux, qui ne pouvoient aſſez admirer ſa douceur à commander, ſa ferveur à faire tout ce qu'il commandoit, ſon affection à leur avancement ſpirituel, & ſon ſoin à bien établir l'Egliſe d'Angleterre, ayant fait venir de Rome un chantre tout exprés pour introduire, non ſeulement en ſon Monaſtere; mais par toute l'Angleterre, l'uſage de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine. Ainſi beny de Dieu, il alla recevoir ſes divines benedictions dans le Ciel.

Son particulier employ a été le ſoin de donner de l'éclat au Chriſtianiſme, & de faire fleurir la Religion Catholique. De grace prenez ce ſoin, excitez par ces paroles de S. Paul aux Corinthiens, 2. chap. 1. *Nous autres Chrétiens ſommes la bonne odeur de Jeſus-Chriſt, & par nous il donne par tout l'odeur de ſa connoiſſance.*

Reflexions Spirituelles.

I. Ce S. Abbé n'a rien tant paſſionné que de mettre le Chriſtianiſme en ſon luſtre, & la Religion en ſa perfection:

& vous, ne la deſtruiſez-vous point par vôtre mauvaiſe vie, & ne corrompez-vous pas la pureté de ce que vous croyez par l'injuſtice de ce que vous faites.

II. Il n'a rien épargné pour s'inſtruire aux choſes de la foy, & ſe rendre ſçavant aux ordres de l'Egliſe, quelles curioſitez vaines n'avez-vous pas pour les choſes du monde, & quelle negligence apportez-vous à celle du ſalut; inſtruiſez-vous vous mêmes, & prenez ſoin d'inſtruire, ou faire inſtruire ceux qui ſont ſous vôtre charge, ſçachant que vous en rendrez conte à Dieu qui vous les a commis.

III. Il a attiré par ſa ſage conduite les benedictions de Dieu & des hommes, dans la vie à la mort, & juſques aprés ſa mort. *Ainſi ſera beny l'homme qui craint & qui ayme Dieu.* Cherchez les benedictions, & non pas les vaines loüanges des hommes, & vous les trouverez.

La France honore ce même jour ſant Fergeol Evêque de Grenoble & Martyr, qui ayant été perſecuté par Ebroin le tyran, fut chaſſé de ſon Evêché, & envoyé en exil, où ayant beaucoup enduré, il fut cruellement étranglé. *Du*

Saussay en son Martyrologe.

A Rome sainte Tatiane, aprés les peignes de fer, les dents des bêtes & les feux échappez sans dommage, fut decolée sous l'Empereur Alexandre.

En Achaïe saint Satyre pour avoir de son soufle, & par le signe de la Croix renversé un Idole, fut martyrisé.

En Italie saint Iean Evêque de Ravenne, & saint Probe Evêque de Verone.

En Afrique saint Zotique & quarante soldats martyrisez avec lui.

En Asie quarante-deux saints Religieux souffrirent de tres-cruels tourmens pour l'honneur deu aux saintes Images.

SAINT GODEFROY, COMTE d'Allemagne, & Confesseur

13. Ianvier.

Surius & Serarius.

Que Dieu est magnifique à couronner les services qu'on lui rend, il fit paroître autrefois saint Godefroy aprés sa mort, chargé d'une belle couronne, pour nous apprendre, que du-

Sa police en la guerre.

rant ſa vie il l'avoit merité par trois ſignalées actions, qu'il fit en trois divers états. Il fit la premiére en l'eſtat & charge de General d'armée, lors qu'employé à la guerre, à raiſon de ſa grande nobleſſe qui étoit du ſang Royal, & de la famille des Comtes d'Allemagne, il mit une telle police en ſon armée, qu'aucun ſoldat n'eut osé faire tort aux villageois, ſeulement d'une maille. *Ah que la vertu d'un Capitaine eſt puiſſante pour ôter les deſordres de la milice!* Quelques uns étonnez de cette ſi exacte diſcipline voulurent ſçavoir pourquoy il étoit ſi roide en ce fait, à quoy il fit cette loüable repartie: *Les pilleries des ſoldats ſont des larcins des capitaines qui les ſouffrent, & je ne ſçaurois ſouffrir que je donne occaſion de me tenir pour un larron.* La ſeconde action fut en l'état de mariage, lors que degoûté de la milice ſeculiere & de la vanité du monde, il s'accorda avec ſa femme de la quitter & d'entrer en religion; c'eſtoit beaucoup entreprendre à une perſonne de ſon âge & de ſa condition, mais que ne peut pas un eſprit, quand il ſuit les attraits de la grace? Suivant donc la vocation divine, il conſidera l'Ordre

Belle repartie pour un Capitaine.

Sõ courage à quitter le monde.

de Prémõſtré fondé par S. Norbert, & touché de la ſainteté & pieté des Religieux, il changea la citadelle qu'il gardoit, en un celebre Monaſtere, & ayant donné tous ſes biens, il s'y donna ſoy-même, quoi qu'un ſien couſin fit tout ſon poſſible pour le détourner de ce genereux deſſein. La troiſiéme action ſignalée qu'il fit en l'état Religieux fut de concevoir une ſi ſainte haine contre ſa chair & contre ſes pechez, que pour matter ſa chair, Il mãgeoit fort peu, & ce peu étoit detrempé de ſes larmes qui n'avoient point d'autre ſource, que ſon cœur contrit & humilié dans la veuë des pechez qu'il avoit commis contre la Majeſté de Dieu, *Qu'un cœur qui eſt plein de l'amour de Dieu, s'attendrit facilement dans la conſideration de ſes pechez!* Mail il ne ſe contentoit pas de pleurer, il adjoûtoit encore de grandes penitences, afin qu'en ſacrifiant des larmes & du ſang, il pût effacer ſes offences & ſe remettre en grace. Je croy que ces trois genereuſes actions lui meriterent deux faveurs. La premiere fut qu'en mourant & diſant ces paroles qu'on dit aux agoniſans: *Occurrite Dei ſancti, venez au devant de cette ame glorieux Saints*, &c,

Sa contrition dans la veuë de ſes pechez.

Belle mort

il vit une troupe d'Anges & de Saints qui venoient au devant de ſon ame. Bon Dieu, quelle douceur de mourir de la ſorte! La ſeconde fut qu'aprés ſa mort qui fut l'an 1126. il apparut à ſa niêce revêtu d'une robbe éclatante, & couronné d'un riche diadême.

Son particulier zele a été d'aimer à faire penitence pour ſes pechez paſſez. Priez-le qu'il s'employe auprés de Dieu, afin que vous ayez ce même amour, & pour vous y porter pênſez à cette parole de ſaint Ambroiſe, *Ne pas pecher eſt le propre de Dieu, corriger & pleurer le peché, eſt le propre de l'homme ſage.* *Liv. 2. ch. 4.*

Reflexions Spirituelles.

I. Un Comte & General d'armée parmi les deſordres de la guerre, & la licence des ſoldats devient Saint, & nous au milieu de la paix, n'ayant nul autre empêchement que nous-mêmes, ne le ſerons-nous point.

II. Il mépriſe la nobleſſe du monde pour ſuivre la baſſeſſe de l'état Religieux, & quitte le mariage pour affliger ſa chair pour toute ſorte de pe-

Digitized by Google

nitence, & nous mêpriſerons l'état Religieux & la profeſſion de l'humilité Chrêtienne par un eſprit d'orgueil; & nous chercherons des plaiſirs illicites, ou fuirons un péu d'œuvres penibles pour faire penitence de beaucoup de pechez.

III. Il paroit aprés ſa mort reveſtu d'une pourpre éclatante & couronné d'un Diadême: ainſi ſera honoré celui qui a honoré Dieu, ainſi, la gloire ſera renduë à celuy qui l'aura méprisée. Mortifions nôtre chair afin de la rendre digne de cette robbe, & faiſons que nôtre ame ſoit Reine de ſes paſſions, afin qu'elle puiſſe porter cette riche couronne. Priez ce grand Saint qu'il vous obtienne cette grace de Dieu.

La France honore ce même jour à Arles ſainte Ceſarie ſœur de S. Ceſarie Evêque, laquelle inſtruite par ſon frere, ſe fit Religieuſe à Marſeille, & peu aprés revint à Arles pour gouverner un Monaſtere de filles, qu'elle édifia de parole & d'exemple. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

Ce même jour eſt mort ſaint Hilaire, mais parce que l'Egliſe fait l'O-

ctave de l'Epiphanie, on en fait la fête le quatorze.

A Rome on celebre la mort de quarante ſoldats maſſacrez pour la Foy.

En Sardaigne ſaint Potier tué d'un coup d'epée.

En Myſie les ſaints Hermile & Stratonique ſubmergez dans le Danube.

A Caſarée en Cappadoce ſaint Leonce, qui combattit beaucoup contre les payens & contre les Heretiques.

A Treve ſaint Agrice Evêque.

A Amasée ville du Pont, ſainte Glaphire Vierge.

SAINT HILAIRE EVEQUE de Poictiers. 14. Ianvier.

ADorable Trinité, qui avez êté le plus noble ſujet de la plume de S. Hilaire, ſoyez à jamais glorifiée de l'avoir rendu Saint, & de l'avoir fait ſemblable à cét ancien Simon fils d'Onias de qui il eſt dit, *Quaſi effugiens, ſic ille effulſit in templo Dei; Il a rayonné dans le temple de Dieu, comme un Soleil, qui jettant ſes rayons éclaire tout le monde.* Vraye figure de S. Hilaire na- *Fortunat Surius, & Severe Suplice. Eccleſiaſtique. ch 50.*

tif de Poictou, de la noble famille des Murets, qui a été durant ſa vie un Soleil rayonnant en ſon Orient, en ſon midy & en ſon Occident.

Sa converſion à la Foy.

En ſon Orient, j'entends en ſa jeuneſſe, il a été payen, mais en liſant la ſainte Ecriture, il cónneut qu'il y avoit une autre Philoſophie que l'humaine, & ouvrant les yeux de ſon eſprit à la lumiere de l'Evangile, il ſe convertit, & comme il étoit fort bien verſé dans les ſciences prophanes, y meſlant les divines, il devint, dit S. Auguſtin, le deffenſſeur de la foy Catholique, & le fleau des ennemis de l'Egliſe : Sa doctrine appuyée ſur ſa vertu, le fit choiſir Evêque de Poictiers, aprés la mort de Paſcentius, & auſſi-tot il commença à diſſiper par les rayons de ſon eſprit & de ſa capacité, les tenebres de l'hereſie des Ariens, & s'oppoſa formellement d'écrit & de parole ; à l'Empereur Conſtance qui perſecutoit les Catholiques. Le zele luy donna des armes pour combattre, & ſa plume étoit ſon épée, qu'il employa pour deffendre l'égalité du Verbe Eternel avec ſon Pere, que quelques Evéques Ariens vouloient nier.

Son zele à la deffendre.

En ſon midi, je veux dire en la

ferveur de ſon âge, il fut envoyé en exil en Phrigie, Province d'Aſie, & là au lieu de s'éclipſer, ou de ſe tenir caché, il jetta de tres-ardens rayons, compoſant douze livres ſur le myſtere de la ſainte Trinité, aſſiſtant à un Concile fait à Seleucie ville d'Iſaurie, où il fut ordonné qu'il iroit informer l'Empereur de ce qui s'y étoit reſolu. Il y va, & s'offre de diſputer contre les Arriens en ſa preſence. *Qu'un homme animé de l'eſprit de Dieu eſt courageux* ! mais eux craignans que la diſpute ne fut à leur confuſion, tant c'eſt le propre de l'hereſie de tout craindre, ne voulurent pas accepter la diſpute, & perſuaderent à l'Empereur de le renvoyer à Poictiers. Il y retourne, aprés quatre ans d'exil, qui lui furent quatre ans de merite & d'exercice à ſon zele, & cõme dit S. Hierôme, toute l'Egliſe Gallicane embraſſa ſon grand Hilaire; comme victorieux de l'Arianiſme & protecteur de la foy Catholique. En ſon occident, c'eſt-à-dire à la fin de ſa vie, Dieu le fit éclatter par deux actions miraculeuſes, l'une fut la reſurrection d'un enfant mort ſans Baptéme, ſur lequel S. Hilaire, n'eut pas ſi-tôt prié qu'en méme temps il receut une nou-

Son employ dans l'exil.

Sa puiſſance à faire des miracles.

Digitized by Google

velle vie : *He bien la priere d'une bonne ame n'eſt-elle pas bien efficace ?* L'autre fut la mort d'une ſienne fille appellée Abra, laquelle ayant eu deſir de ſe marier pendant qu'il étoit en exil, attendit par obeïſſance ſon retour, & comme il fut en France, voyant qu'elle étoit en la grace de Dieu, voulant quelle mourût Vierge, il demanda à Dieu qu'il la fit mourir : *O demande bien extraordinaire à un pere !* Et Dieu voyant que ſon intention étoit tres-bonne, y conſentit, & la rendant malade, l'appelle à ſon Paradis. Peu aprés. S. Hilaire comme un beau Soleil, alla rayonner dans le Ciel, ce fut, dit Baronius, l'an 379.

Son affection à la virginité.

Son caractere particulier a été de défendre la foy Catholique, d'écrit & de parole : Demandez à Dieu ce zele pour vous & pour les autres & penſez à cette belle parole de S. Hierôme : *Je confeſſe que j'ay été toûjours contraire aux heretiques, & j'ay fait gloire d'avoir pour ennemi ceux qui ſont ennemis de l'Egliſe.*

Contre les Pelagiens livre 1.

Reflexions Spirituelles

1. Ah qu'il eſt bon de lire & mediter

la parole de Dieu puiſque cette lecture convertit S. Hilaire à la foy. Cette meditation l'inſtruiſit en la ſcience des Saints, & cette étude le fit l'un des plus grands Docteurs de l'Egliſe. Quelle honte à des Chrétiens & à des Chrétiennes de perdre tant de temps en des lectures ſouvent criminelles, plus ſouvent dangereuſes & toujours inutiles : étudiez la ſcience des Saints ſi vous voulez devenir Saint.

II. Quel honneur eſt celuy que Dieu fait à un homme quand il le choiſit pour être deffenſeur de la Foy ou de ſon Egliſe, ou de quelque vertu. S. Hilaire alla juſque en Orient pour combattre l'erreur des Heretiques, & dans un long exil il ſurmonta la puiſſance des Empereurs animés contre lui Avez-vous le courage d'appuier la vraie foy quand vous la voyez attaquée par les erreurs anciennes ou nouvelles que vous ſçavez être condamnées par l'Egliſe ; de ſoûtenir le bon droit en juſtice ſi vous êtes Juge, & la reputation du prochain dans les compagnies, ſi elle eſt offensée ; ha Dieu que l'erreur & le vice trouvent de partiſans, & que la verité & la vertu en peu de defenſeurs !

III. Le triomphe que les Anges rendent à la verité conſommée des Saints eſt grand & magnifique, puiſque toute la France en rendit un ſi beau à S. Hilaire revenu vainqueur des heretiques & des perſecuteurs. Dieu honore ce Saint par des miracles juſque à reſſuciter des morts, & ce Saint s'occupe à regler ſon Egliſe & ſa famille ſelon la loi de Dieu, tel eſt le beau combat qui dure juſque à la fin entre Dieu & les Saints, l'un honore ſes ſerviteurs, les autres s'efforcent à mieux ſervir leur maître, heureux le ſerviteur que Dieu trouvera travaillant de la ſorte, & malheureux celui qui fera autrement.

La France honore ce même jour le ſaint & Sacré Nom de Jesus en pluſieurs egliſes, où il y a de tres-belles & celebres Confrairies dediées particulierement à l'honneur de ce Nom tres-Auguſte. A ce même jour l'egliſe fait la fête de ſaint Felix Prêtre de Nole, qui aprés la mort de ſon pere, donna ſes biens aux pauvres, & s'appliqua au ſervice de l'egliſe, en laquelle il eut la charge de Lecteur & d'exorciſte, & puis ſe fit Prêtre, & attaqué des infidelles, il fut mis en priſon, & de laquelle comme il fut delivré on

voulut le faire Evêque ; mais il le refuſa.

A Milan ſaint Dace. En Affrique ſaint Euphraſie Evêque. En Syrie ſaint Sabas Confeſſeur qui par la vertu de ſes miracles retablit la Foy en Antioche.

Sur le mont Sina & autres lieux d'Egypte pluſieurs ſaints Religieux martyriſez par les Sarraſins & autres infideles.

A Neoceſarée ſainte Macrine inſtruite par ſaint Gregoire Thaumaturge ayeule, & Maîtreſſe de ſaint Baſile en la Foy Catholique.

SAINT MAUR ABBE'
de l'Ordre de ſaint Benoiſt.
15. Ianvier.

BEny ſoit Dieu, qui a donné à l'Egliſe ſaint Benoiſt, & à ſaint Benoiſt ſaint Maur, qui étant noble de race, & le fils d'un illuſtre Senateur appellé Euſtache, & d'une Dame appellée. Iulie, a ſi bien fait par ſa vertu & ſainte vie, qu'on peut dire de luy, ce qu'on a dit autrefois de Moï-

Surius en ſa vie, & Fauſtus Eccl. ch. 45.

Son obeïſſance à ſes parens. sa ferveur Religieuſe.

ſe : *Dilectus Deo & hominibus, Il a été le bien aimé de Dieu & des hommes.* Il a été le bien-aymé de Dieu. 1. A cauſe de la ſoûmiſſion de ſon eſprit à conſentir à la volonté de ſes parens, qui le voyant âgé de douze ans le voulurent mettre ſous la conduite de S. Benoît. à quoy il acquieſça, & ſans conſiderer la nobleſſe de ſon ſang, ny l'abondance de ſes richeſſes, il ſe fit Religieux. 2. à cauſe de ſa ferveur en l'état Religieux, car dés ſon noviciat, il s'appliqua ſi fervemment à la perfection, & à l'exercice des plus hautes vertus, que S. Benoît le propoſoit pour miroir à tous les autres, & tous les autres le regardoient comme l'Image de S. Benoît, tant il imitoit de prés ſes plus ſaintes actiõs. *Ah qu'on eſt facilement vertueux, quand on imite les vertueux.* 3. A raiſon de ſon obeïſſance, qui fut ſi grande & ſi parfaite, qu'à la ſeule parole de S. Benoît il courut ſur les eaux, pour retirer ſon compagnon appellé Placide, qui étoit en danger de ſe noyer, & Dieu qui voulut témoigner que ce parfait obeïſſant étoit ſon bien aymé, permit qu'il marcha ſur les eaux comme ſur un pavé. *O qu'un eſprit obeïſſant, marche par*

Un miracle de ſon obeïſſance.

Digitized by Google

tout bien ſeurement ! Enfin étant un jour en France en un raviſſement d'eſprit, il ſçeut par revelation divine que la mort de S. Benoît, qui étoit au Mont-Caſſin, arriveroit bien-tôt, & elle ne fut pas ſi-tôt arrivée que Dieu luy fit voir une belle galerie tapiſſée à merveilles, & luy fit entendre la voix d'un vieillard qui luy dit: *C'eſt icy le chemin qu'a tenu ce grand ſerviteur de Dieu ſaint Benoît, pour aller dans les Cieux.* Il eſt croyable qu'on lui fit voir en cette tapiſſerie les plus belles actions qu'avoit fait S. Benoît. Ayant veu cela il en fit le rapport à Romain ſon compagnon, & l'advertir de prier Dieu pour l'ame de leur pere, qui venoit de mourir.

Il a été le bien aimé des hommes & des Roys, puiſque Theodebert Roy de France, ayant ouy les merveilles qu'il faiſoit en ſon Abbaye en Anjou voulut le viſiter, & ſe proſternant à ſes pieds le conjura de luy donner ſa benediction, qu'il receut en toute humilité. 2. des favoris des Roys, puis qu'un des plus conſiderables appellé Flore, quitta la Cour & le monde pour ſe mettre ſous ſa conduite, & prendre de ſa main l'habit de Religieux.

Digitized by Go

3. des Evêques, & particulierement de celuy d'Angers, qui envoya ſon Archidiacre à S. Benoît pour le lui demander pour gouverner un Monaſtere qu'il vouloit eſtablir en ſon Evêché, ce que ce glorieux Patriarche luy accorda, envoyant S. Maur. Il luy donna le livre de ſa regle écrit de ſa propre main, & luy recommanda de bien travailler à la gloire de Dieu : Enfin il a été bien aimé de tous ſes Religieux, qui le regardoient & reſpectoient comme un autre S. Benoît. Ayant été ainſi aimé des hommes & de Dieu, il alla continuer d'aimer Dieu durant l'eternité, étant mort couvert de ſon cilice, armé de tous ſes Sacremens, & âgé de 27. ans, l'an de nôtre Seigneur 583.

Son particulier caractere a été l'obeïſſance ; Taſchez de l'imiter, & vous ſouvenez de ces penſées de S. Benard : *Il n'eſt rien de ſi louable que l'obeïſſance, & rien de ſi méchant que la deſobeïſſance, Adam à été châtié pour ſa deſobeïſſance, Adam a été glorifié, parce qu'il a obey à ſon Pere celeſte.*

Ad fratres de eremo.

L'Egliſe à ce même jour celebre la commemoration de *S.* Maur Diſciple de S. Benoît, & premier inſtituteur de

ſon ordre dans la France: il fut ſi fervent dés ſon commencement, que S. Benoît le propoſoit à tous pour un exemple de vertu. Il fut en particulier ſi obeiſſant qu'il merita de faire ce qu'aprés S. Pierre on n'avoit veu faire à perſonne, marchant ſur les eaux par le commandement de S. Benoît pour aller delivrer Placide qui ſe noyoit. Il établit ſon premier Monaſtere en Anjou où Theodebert Roy de France le viſita, & voulut recevoir ſa benediction. Il vit ſaint Benoît monter dans le Ciel par un chemin tout brillant de gloire, & ayant ſaintement gouverné ſon Ordre, il mourut comme il avoit vécu, comblé de merites, de miracles & d'honneur.

La France honore encore aujourd'huy S. Bonnet, qui de Chancelier de France fut Evêque de Clermont en Auvergne, & reçeut de Nôtre Dame une robbe blanche & delicate à merveilles. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

En Judée ſe celebre la memoire des Saints Habacuc & Michée Prophetes, trouvez par revelation divine ſous Theodoſe le Grand.

En Sardaigne ſaint Ephiſie Martyr.

Digitized by Google

En Anagenie ſainte Secundine Martyre.

En Egypte ſaint Machaire Abbé, Diſciple de ſaint Antoine.

A Rome ſaint Iean Calybite qui demeura long-temps au logis de ſon pere ſans être reconnu, ſinon que par les miracles qui accompagnerent ſa mort.

S. HONORAT ARCHEVEQVE d'Arles. 16. Ianvier.

Surius Lipoman. Tome 6. de ſes Annales l'an 447. Pſaume 8.

HOnorez Dieu, & ſon ſerviteur Honorat qui étant né en la ville d'Arles, au rapport de Baronius, & de parens tres nobles & infideles, s'eſt rendu tel qu'on peut lui appliquer ce que dit David de l'homme: *Gloria & honore coronaſti eum Domine: Seigneur vous l'avez couronné de gloire & d'honneur.* Veu qu'a bien conſiderer ſa vie, il a été l'honneur du Chriſtianiſme, du Deſert, & de l'Egliſe d'Arles.

Sa converſion à la Foy

Du Chriſtianiſme, puiſque contre le gré & conſentement de ſes parens il voulut recevoir lebapteſme: *O le brave courage?* & lui même touché de Dieu, demanda

demanda d'être parmy les Catechumenes, où s'étant fait ſuffiſament inſtruire des choſes de la foy, il fut peu aprés baptisé, & non content d'avoir lui ſeul ce bon-heur il fit ſi bien par ſes exhortations & remonſtrances auprés de ſon frere aîné appellé Venance, qu'il le fit Catholique. *Ah que ne peut pas un frere vertueux pour gagner & convertir les autres!* Et tous deux vivans tresſaintement, ſe lierent d'affection à un certain Hermite nommé Caprais, qui quittant par fois ſon deſert venoit à Arles, où ayant parlé ſouvent à ces deux freres, il les gagna ſi bien, qu'ils ſe reſolurent enſemble de vivre ſous ſa conduite, & d'être Religieux. *Certes, l'entretien d'un homme de bien peut beaucoup pour convertir des ames à Dieu.*

Son zele à convertir ſon frere.

Du deſert, où Honorat demeura caché juſques à la mort de ſes parens, deſquels ayant herité de grands biens, il les diſtribua tous aux pauvres, il alla viſiter les Peres du deſert, qui étoient en l'Orient, & à ſon retour il ſe retira en Provence, où ayant trouvé Leonce Evéque de Frejus, il luy demanda un lieu où il pût vivre caché aux hommes. Leonce homme accort & pieux lui donna l'Iſle de Lerins, & ſaint

Son affection à la vie cachée.

Digitized by Google

Honorat l'accepta d'autant plus volontiers, qu'étant assez éloignée des villes, il auroit occasion de traiter moins avec les hommes, & plus avec Dieu. Il n'y fut pas si-tôt, que les serpens respectans sa vertu & sainteté, *Remarquez combien la vertu est digne de respect*, se retirerent de cette Isle, & dit-on que depuis ce tems-là elle n'a point été infectée de semblables animaux.

Miracle considerable.

Enfin on peut dire que S. Honorat a été l'honneur de l'Eglise d'Arles, dont il a été Archevêque aprés Patrocle, & l'a si bien & si sagement gouvernée l'espace de deux ans, que par sa douceur il a gagné les cœurs, & par sa ferveur il a combatu les douleurs & les incommoditez d'une maladie, qui le tenoit souvent au lit, mais ne l'empêchoit pas de faire tous ses exercices de pieté, sans jamais se plaindre de ce qu'il enduroit. Ce qui le consoloit le plus dans le plus fort de ses souffrances, étoit la lecture de l'histoire des glorieux Martyrs, & quand il consideroit les supplices qu'ils avoient enduré, faisant une douce reflexion sur ses douleurs, il disoit : *Ah qu'est-ce que je souffre, moy miserable pecheur, en comparaison de ce qu'ont enduré ces grands amis de Dieu!* qu'un

Sa consolation dans les maladies.

malade qui fait ces reflexions profite. Quelquefois considerant que par ses douleurs il pouvoit meriter une gloire éternelle, il s'écrioit : *Que je suis obligé à mon doux Sauveur Iesus, qui par sa mort & passion m'a merité la possession d'une vie éternelle.* Peu de jour avant sa mort, il se fit porter en l'Eglise pour prêcher à son peuple : Enfin abbatu du mal il mourut l'an de nôtre Seigneur 429. Et Dieu le voulant honorer, permit qu'il se fit plusieurs miracles par son intercession, & le couronna à la fin d'un honneur éternel.

Son intention à prêcher.

Sa particuliere vertu a été la joye de l'esprit, dans les foiblesses du corps malade. Demandez-la à Dieu & la desirez, pensant à ce mot de S. Pierre : *Réjoüissez-vous, quand vous participez aux douleurs de Jesus-Christ, afin que vous vous réjoüissiez encore, quand vous serez en l'état de sa gloire.*

En sa premiere Epitre, ch. 4.

REFLEXIONS SPIRITUELLES

I. Ce beau rejetton sorti d'une mauvaise souche, reçût la Foy malgré l'infidelité de ses parens. Ah que la vocation à la Foy est un secret merveilleux de la providence divine ! que ceux qu'il choisit, sont redevables à sa bonté, sans que ceux qu'il laisse ayent

ſujet de ſe plaindre de luy ! quelle reconnoiſſance luy avez-vous renduë pour vous avoir fait naître de parens Chrêtiens, & quel uſage avez-vous fait de ce don de la Foy ?

II. L'entretien d'un ſaint homme gagna ſaint Honorat à la devotion, juſques à le porter d'aller en Orient viſiter les ſaints Anachorettes, & venir en l'Occident pour ſuivre ce ſaint genre de vie. Que ne vous joignez-vous aux vertueux pour devenir vertueux ; Et que ne vous accoutumez vous à parler de Dieu puiſque par ce moyen Dieu entre daus l'ame & qu'en parlant de Dieu, on apprend & on aime à parler de Dieu.

III. Ce ſaint infatigable au travail & invincible à toutes les douleurs de la maladie, n'a ceſſé de prêcher & travailler juſques à la mort, & n'a jamais ſçû ſe plaindre de ſes peines. Ah la belle parole ! Ou agir, ou patir pour la gloire de Dieu, ou tous les deux enſemble ! Apprenez à ne vous laſſer pas quand il faut travailler, & à ne vous plaindre pas quand il faut endurer, Dieu eſt aſſez riche pour payer tous les deux.

La France honore encore ce même jour à Perone en Picardie S. Furſie Hibernois de naiſſance, qui ſe fit Religieux de S. Benoît, & venu en France du tems de Clovis II. & Bathilde ſon épouſe, fut Abbé à Lagny, & peu aprés mourut dans l'exercice d'un vray Apôtre. Etant mort il parut au Comte Haymon avec ſes habits Sacerdotaux, & luy dit le dernier Adieu. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

L'Egliſe fait l'Office Semidouble de S. Marcel Pape & Martyr, mort en exil, de peines & de miſeres, ſous le tiran Maxence.

Au Royaume de Maroc les cinq premiers Martirs de l'ordre de S. François, Bernard, Pierre, Accurſe, Adiute & Othon.

En Egypte ſaint Melas Evêque.

En Italie ſaint Titian Evêque.

A Rome ſainte Priſcille qui employa ſes moyens au ſervice des Martyrs.

Digitized by Google

SAINT ANTOINE ABBE', & Pere du Deſert. 17. Janv.

S Athanaſe S. Jerôme Surius Ch. 11.

QUe les Anges ſe réjoüiſſent, & que les diables tremblent au ſeul nom de ce grand Pere du deſert ſaint Antoine, qui étant né en un bourg d'Egypte appellé Comte, s'eſt donné à Dieu à l'age de dix-huit ans, & s'eſt rendu ſi obéiſſant à toutes les volontez de Dieu, qu'on peut dire, que c'eſt de luy que parloit Salomon en ſes Proverbes. *Vir obediens loquetur victorias. L'homme obéïſſant chantera des victoires.* Car il a ſi genereuſement combattu durant ſa vie, qu'il peut ſe glorifier d'avoir remporté trois admirables victoires, ſur les trois ennemis communs.

Sa victoire ſur le monde

La premiere victoire a été ſur le monde, qu'il combatit & ſurmonta dez l'âge de dix-huit ans, alors que ſon pere & ſa mere étans morts, il ſe reſolut de le quitter pour obéir à l'Evangile. Comme un jour il aſſiſtoit à la Meſſe, il entendit lire ces paroles Evangeliques, *Si tu veux être parfait, vend ce que tu as, & le donne aux pauvres.* A ces

En ſaint Matthieu ch. 19.

paroles ſon cœur fut touché. *O que les vocations de Dieu ſont admirables!* Et il ſe perſuada ſi fortement que Jeſus-Chriſt lui adreſſoit ces paroles, qu'il diſtribua aux pauvres tout le bien qu'il avoit : *Admirable fidelité à la grace d'appel.* Et ſe faiſant Religieux il devint un ſi grand amoureux du deſert, qu'il ne le quitta point que pour aſſiſter les Chrétiens durant la perſecution de l'Empereur Maximin, & pour trouver l'occaſion du Martyre laquelle lui ayant manqué, il ne manqua point de ſe martiriſer dans la ſolitude, par de tres-rudes penitences ; *Quand un cœur aime bien, il trouve le martyre par tout.* Et comme le bruit de ſa vertu & ſainteté y attira pluſieurs perſonnes, pour fuïr cet honneur il ſe retira en une haute montagne, où il labouroit la terre de ſes mains : *Heureuſe terre, d'être cultivée par des mains ſi innocentes:* Et gagnoit ſon pain à la ſueur de ſon front. L'Empereur Conſtantin luy rendoit de grands honneurs, & ſouvent le prioit par lettres de ſe ſouvenir de lui en ſes prieres ; mais Antoine mépriſant cet honneur, ſe tenoit toûjours dans l'humilité, & s'en reconnoiſſoit indigne : Et ainſi fuyant toûjours le mon-

Son amour à la ſolitude.

Son employ corporel.

de, les hommes & l'honneur, il en fut victorieux. *Heureux celui qui le ſera à ſon exemple.*

Sa victoire ſur ſa chair.

Sa ſeconde victoire fut ſur la chair, qui l'attaqua, & abbatu par de grandes rigueurs & de tres-auſteres penitences. Il ne mangeoit qu'une fois le jour un peu de pain & du ſel, & beuvoit de l'eau, ne dormoit point qu'il ne fut couvert de ſon cilice, & couché à plate terre: Il fut logé l'eſpace de 20. ans dans la cave d'un Chateau, où il ne vit perſonne, à la reſerve d'un ſien ſerviteur, qui deux fois l'année lui portoit du pain & de l'eau. *Il eſt vray ce que* Jesus *dit en l'Evangile, que l'homme ne vit pas ſeulement de pain.* Sa chair vaincuë par ſes auſteritez ne pouvoit pas beaucoup ſe revolter; auſſi étoit-il ſi retenu à la conſiderer, qu'il ne pouvoit voir aucune partie de ſon corps nuë; & comme un jour il luy falloit paſſer un fleuve, il pria ſon compagnon Theodoſe de ſe retirer, crainte, qu'il ne vid ſon corps nud, & ayant honte de le voir, Jeſus-Chriſt le paſſe miraculeuſement à l'autre bord du fleuve; *Ainſi ſont favoriſez les chaſtes qui combattent la chair.* La troiſiéme victoire fut ſur les diables, qui tantôt lui paroiſſoient

Sa chaſteté.

Rare miracle en faveur de ſa chaſteté.

en forme de belles filles, tantôt le battoient si cruellement, qu'ils le laissoient à demi mort, tantôt jettoient en son chemin une bourse pleine d'or & d'argent, pour la lui faire convoiter, tantôt le sollicitoient puissamment à des impuretez par de vilaines imaginations; mais il les combattit si bien, qu'il en fut victorieux, & Jesus-Christ aprés la victoire vint le consoler: *Qu'il est bon de bien combattre.* Et les diables qui sont esprits menteurs ne dirent jamais si bien la verité que quand ils confessoient qu'Antoine les avoit surmontés, disans à ce propos: *Nous avons trompé & surmonté beaucoup de grands personnages, mais nous avons été surmontez par Antoine.* Dequoi saint Antoine prenoit occasion de se mocquer des diables, de ce qu'étants si forts ils ne pouvoient vaincre un homme qui de soy est si foible, & disoit à ce propos: *Puisque le Fils de Dieu s'est fait homme, l'homme doit craindre les diables moins que les mouches.*

Belle parole pour nous animer contre les diables.

Aprés ces trois victoires, il eut revelation de sa mort, il s'y disposa, il donna le baiser de paix à ses Religieux, l'an de nôtre Seigneur 359. âgé de

105. ans il alla recevoir les palmes & couronnes que ſon grand courage avoit merité. Les principales armes dont il s'eſt ſervi, pour remporter ces trois victoires, ont été ſes maximes ſpirituelles.

Ses plus belles maximes ſpirituelles.

Du P. Binet. 1. On peut trouver le Paradis en tout lieu, moyenant que le cœur de l'homme ſoit dans le cœur de Dieu.

2. Il faut faire état de n'avoir encore rien fait, & de recommencer tous les jours.

3. Le diable craint infiniment les bonnes prieres, la vraye humilité, & charité bien fidele.

4. Pour être bien-tôt parfait, il ne faut que deux points : à ſçavoir de croire qu'on a commencé de ſervir Dieu aujourd'huy, & qu'aujourd'huy c'eſt le dernier jour de nôtre vie.

5. Le plus puiſſant moyen de ſurmonter le diable & les vices, c'eſt la joye cordiale, & la preſence de Dieu.

6. La Maîtreſſe des vertus, c'eſt la diſcretion.

7. Le plus grand de tous les miracles, c'eſt la profonde humilité.

8. L'homme peut tout qui ſe défie entierement de ſoy-même, & ſe confie abſolument en Dieu.

9. Il n'y a rien de ſi puiſſant qu'un cœur, qui aime Dieu bien ſolidement, & ne fait nul état de tout l'Univers.

10. Toute la ſcience de l'homme conſiſte à aimer Dieu de tout ſon cœur.

11. Qui ſçait mépriſer le monde, ſçait tout; mais qui ne ſçait pas cela, il peut dire qu'il ne ſçait rien.

12. Ah, que les diables ſont foibles, quand on a recours à Dieu!

13. Puis que Dieu eſt avec moy, je ne crains plus rien en ce monde.

Son particulier zele a été la victoire ſur les tentations humaines & diaboliques. Demandez-la à Dieu par ſes merites, & tachez de l'avoir, penſant à cette parole qu'écrivoit autrefois ſaint Jerôme à la Vierge Euſtochium : *Pendant que l'ennemi eſt encore petit, faites le mourir, c'eſt-à-dire, combattez & ſurmontez la tentation dés ſon commencement.*

Reflexions Spirituelles

I. A l'âge de 18. ans S. Antoine a quitté le monde pour ſuivre l'Evangile, & abandonné toutes choſes pour arriver à la perfection, conſeillé par ces paroles; Si tu veux être parfait, va, vend tout ce que tu as, & le donne aux pau- *En l'Epître 22*

vres! Helas que nous ſommes bien éloignez de vaincre ainſi le monde, puiſque nous ſommes toûjours eſclaves des convoitiſes du monde, & comment quitterons nous tout pour être parfaits, puiſque nous voulons tous les jours acquerir, & ſouvent avec peril de nôtre damnation.

II. Durant prés de cent ans S. Antoine n'a ceſſé de crucifier ſa chair dans le deſert avec des jeûnes, des veilles & des auſteritez qu'il ſemble preſque incroyable, qu'une chair mortelle ait pû ſupporter. Ah! mondains que vous connoiſſez mal vos ennemis quand vous careſſez vôtre chair, ſçachez qu'elle fera la guerre à l'eſprit ſi elle n'eſt puiſſamment aſſujettie, elle eſt plus forte que vous ne penſez, & ce qui l'affoiblit c'eſt la delicateſſe plûtôt que l'auſterité.

III. Aprés avoir vaincu les diables qui s'étoient déguiſés en mille & en mille formes pour épouvanter & tenter ſaint Antoine; nôtre Seigneur promet de le rendre glorieux par tout le monde: il a fidelement accompli ſa parole, & a bien fait connoître que tout l'enfer eſt foible contre un homme qui ſe confie en Dieu, & que Dieu donne plus qu'il ne promet à celui qui combat

pour lui. *Reſiſtez au diable*, dit ſaint Paul, *& il s'enfuira de vous*: Approchez vous de Dieu, & il s'aprochera de vous. Obtenez-nous cette grace, ô grand Saint! afin que rien ne nous puiſſe retirer, & que toutes choſes nous uniſſent à Dieu.

La France honore ce même jour ſaint Sulpice, qui aprés avoir été Chapelain du Roy Clotaire, fut Archevêque de Bourges, & s'adonna ſi fort à l'oraiſon, qu'il y paſſoit les nuits entieres, auſſi Dieu luy accordoit ſouvent ce qu'il demandoit, juſques à reſſuſciter les morts, pour leſquels il prioit. *Saint Gregoire de Tours.*

La même France honore encore en même jour à Langres ſainte Leonille martyre avec trois de ſes petits fils, Spuſippe, Eleuſippe & Meluſippe.

A Rome ſe celebre l'invention des corps des ſaints Diodore Prêtre, Marian Diacre, & leurs compagnons enterrez tout vifs dans une ſablonniere, où ils celebroient les fêtes des Martyrs.

La même Rome honore trois ſaints Religieux Antoine, Merule & Jean, dont ſaint Gregoire Pape fait mention.

SAINTE PRISQUE VIERGE Romaine, & Martyre à treize ans.

18. Janvier.

Ribadeneyra en sa vie. Martyrologe Romain. chap. 8.

BElles Ames, chastes épouses de Jesus-Christ, qui aimez les souffrances ; remerciez Dieu de vous avoir donné un tres-parfait exemplaire en Sainte Prisque fille d'une tres-illustre maison de Rome, laquelle dés sa jeunesse s'affectionna si fort à l'amour de la virginité & de la foy, qu'on peut luy appliquer ce qui est dans les Cantiques, *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem : Plusieurs eaux, c'est-à-dire, plusieurs tourmens n'ont pû éteindre les flammes de l'amour sacré, qui consumoient son cœur.* Pour l'amour de la virginité, elle n'a jamais écouté les belles promesses que faisoient ceux qui la recherchoient, ni ne s'est étonnée des menaces des autres. Elle n'avoit que treize ans, & déja sa beauté la rendoit considerable; mais elle la mépriſant, aima mieux cultiver celle de son ame pour vivre & mourir chaste : *O le noble dessein pour une fille de treize ans!*

Son affection à la chasteté.

Pour ce qui est de l'affection qu'elle

avoit à la Foy Catholique, il eſt vray que dix ſortes de tourmens n'ont pû l'éteindre. Claude II. du nom ayant ſuccedé à l'Empereur Galien, fut l'heritier de ſa cruauté contre les Chrétiens, & pour l'exercer il vint à Romé, où ayant découvert que Priſque fille noble de ſang & de vertu, belle de corps, & encore plus d'ame étoit Chrétienne, il lui fit commandement d'adorer la ſtatuë d'Apollon : *Ah*, dit-elle, *je ne le feray jamais. Il n'y a que Jeſus-Chriſt, le vray Dieu des Chrétiens dont la Majeſté ſoit adorable. Vos Dieux, ô Empereur, ne ſont que des eſprits damnez.* Aprés cette réponſe on commença à la martyriſer, & à lui faire ſouffrir des tourmens tres-cruels, pendant leſquels il ſemble que la bonté de Dieu ait combatu contre la malice & la cruauté de l'Empereur. Admirez ce combat en liſant ce qui ſuit.

Son amour à la foy.

Son courage à ſouffrir dix tourmens.

1. On la condamne d'être ſoufflettée cruellement, & Dieu la conſole ſi fort, qu'elle reçoit tous les ſoufflets comme des careſſes, s'eſtimant bien-heureuſe de paſſer par ce tourment, auſſi bien que Jesus ſon Epoux.

2. On la met en priſon & on la foüette, & Dieu lui donna un tel courage,

Digitized by Google

que ſon eſprit ſe réjoüit au milieu de la flagellation, penſant à celle de Jesus.

3. On verſe ſur ſa chair delicate des gouttes de lard fondu, de graiſſe brûlante : Ah quel tourment à une fille de treize ans, & Dieu la fortifie tant qu'elle reçoit ces gouttes comme celles d'une douce roſée. 4. On l'expoſe à la cruauté d'un lion affamé, & le lion s'oubliant de ſa nature, la careſſe : quel miracle ! 5. On la remet en la priſon des eſclaves, & on l'y laiſſe trois jours ſans nourriture: Mais Dieu lui ſert comme d'œconome, pour la nourrir de ſa divine grace. 6. On l'expoſe ſur le chevalet, on dechire ſa chair avec des ongles d'acier & des tenailles de fer & ſon amour demeure toûjours ferme ſans ſe laſſer de ſouffrir & endurer. 7. On diſloque ſes os mettant ſon corps à la queſtion, & Dieu luy donne la force de reſiſter à ce tourment. 8. On la jette dedans un feu, & les flammes plus reſpectueuſes que les bourreaux, n'oſerent la toucher ny brûler. 9 On entaſſe ſur ſon corps maux ſur maux, & tourmens aprés tourmens, & ſon cœur eſt plus colé à Dieu. 10. Enfin on lui tranche la tête & elle meurt Vierge & Martire, l'an de nôtre Seigneur 179.

ſans que ces dix ſortes de tourmens ayent pû alterer ni éteindre ſa charité.

Son particulier zele a été une grande force d'eſprit à ſouffrir conſtamment : Priez Dieu que par ſes merites il vous la donne, & vous ſouvenez de cette belle ſentence de ſaint Gregoire. *Il n'eſt point de plus grande force que celle de l'homme, qui ſait plier ſa chair ſous la raiſon & ſes appetits ſous la volonté de Dieu.* *Sur le 2. Pſeaum.*

Reflexions Spirituelles,

I. Que ne fait pas un homme cruel quand il eſt poſſedé de quelque paſſion, comme étoit le Tiran qui a tant tourmenté cette fille ; craignez vos propres paſſions comme les plus cruels Tirans, & qui vous font la plus dangereuſe guerre que vous puiſſiez avoir.

II. Quel âge nous peut diſpenſer de ſouffrir, puiſqu'à treize ans ſainte Priſque a tant enduré de tourmens & les a ſurmontez ? Ne perdez point courage, vous pourrez faire le même, ce n'eſt pas elle ſeule, c'eſt la grace qui a fait des merveilles avec elle & en elle, qui a pû le plus, pourra faire le moins.

III. Qui ne deſirera les ſouffrances puis qu'elles ſont les plus douces ca-

Digitized by Google

resses que Dieu donne à ses amis, & les plus beaux ornemens dont il pare ses cheres épouses ; vous vous plaindrez d'une petite maladie, ou d'un petit déplaisir, & le Fils de Dieu n'a jamais tant aimé, ny tant consolé cette sainte que quand il l'a fait passer par de tres-rigoureux tourmens.

La France honore ce même jour saint Volusian Archevêque de Tours, aprés saint Perpetuë son parent, qui ayant été soupçonné par les Gots de tenir le parti de Clovis, fut exilé en Espagne & y mourut. *Martyrologe de France.*

Là même saint Leobard, reclus, vécut & mourut tres-saintement.

L'Eglise fait l'Office de la Chaire de saint Pierre à Rome, instituée pour se souvenir de la journée en laquelle saint Pierre, aprés avoir été sept ans en Antioche revint à Rome, & y mit son Siege.

Là même sainte Prisque martyre.

Au Pont en Asie S. Athenogenes Theologien, qui chanta un Hymne à l'honneur de JESUS-CHRIST, avant que d'être jetté au feu.

Au même lieu furent brulez les

ſaints Moſée & Ammyne ſoldats.

En Angleterre ſaint Deciola Abbé diſciple de ſaint Colomban.

SAINT LAUMER ABBE', *au pays de Perche.* 19. Janvier.

LOüez Dieu du choix qu'il fait des ames qu'il appelle à ſon ſervice. Il en choiſit quelques-unes parmi la pourpre & eſcarlatte des Rois, & les autres au milieu de la paille & de la puanteur d'une étable. C'eſt là où il choiſit ſaint Laumer, que d'autres appellent Launomer, qui étant né d'un pere fort pauvre, pendant que Clotaire gouvernoit la France, s'occupoit à garder un troupeau de brebis en un village prés de Chartres, lorſque Dieu le regardant comme un autre David : *Suſtulit eum de gregibus ovium, & poſt fœtantes accepit eum, paſcere Iſraël hæreditatem ſuam; il le retira du milieu des brebis, & le prit pour ſervir de Paſteur à une troupe de tres-bons Religieux, qui étoient le vray heritage de Dieu:* Ce choix reüſſit ſi bien que Dieu en fut honoré & ſon Serviteur glorifié.

Surius Pierre Natal. Martyrologe Rom.

Pſeaume. 74.

L'honneur qui revint à Dieu fut, que Son abſtinence

Laumer encore berger, ſe contentoit de ne manger qu'une fois le jour aprés le Soleil couché, & le reſte de ſa pitance il le donnoit aux pauvres ; *Cela n'eſt-il pas admirable à un berger !* Ses parens étonnez de ſa liberalité, & voyant paroître en luy quelque pieté extraordinaire, jugerent que Dieu l'avoit deſtiné à des choſes plus grandes, qu'à garder les brebis. Dans cette penſée, ils le retirerent des champs, & l'envoyerent en la ville ſous la conduite d'un Prêtre appellé Chremite : il n'y fut pas ſi-tôt qu'il ſe forma à la vertu, & s'avança ſi fort, qu'il alloit de pair avec ſon bon maître. En cét état, il lui vient une forte penſée de prendre les Ordres ſacrez pour s'attacher plus fortement à Dieu, *Voila un bon motif.* Il les prend & s'étant mis en Communauté de quelques Prêtres, il fut choiſi pour gouverner leur temporel ; Cét emploi ne contentant pas ſa pieté, il ſe leva de nuit, ſe deroba des autres, & paſſa juſques au païs du Perche, où trouvant une forêt aſſez épaiſſe, il y bâtit une petite logette & y vivoit en Ange. Quelques voleurs l'y ayant rencontré; *O que les conduites de Dieu ſont admirables, & que ſes deſſeins à ſauver les ames ſont*

Son amour à la retraite.

cachez, prirent plaiſir de s'entretenir avec lui, & à ſa ſeule parole ſe convertirent : Etans converris ils commencerent à publier la ſainteté de ſaint Laumer, ce qui fit que pluſieurs perſonnes s'y aſſemblerent, & le choiſirent pour leur Abbé : il faut bien dire que Dieu ait des induſtries admirables de faire d'un berger un Abbé : Etant en cette dignité le plus beau trait de ſon gouvernement fut, de faire ce qu'il commandoit & enſeignoit, rapportant en cela au Fils de Dieu qui enſeignant les hommes pratiquoit ce qu'il diſoit. L'Evêque de Chartres, appellé Melard voulut ſe conſoler avec lui, & le pria par lettres de le venir voir, il lui obéit, & par ces devors entretiens le diſpoſa à une bonne mort.

Converſion admirable.

Sa façon de gouverner.

L'honneur qui en revint à S. Laumer, fut de ſervir à Dieu pour faire de grands miracles, car par ſa vertu il éteignit un feu embraſé, il tranſporta un cheſne par ſes prieres, il guérit un Gentilhomme paralytique, il delivra un poſſedé du diable, & le principal fut de connoître par un inſtinct extraordinaire, que d'une ſomme de quarante ſols, trente-neuf avoient eſté injuſtement acquis. Car un Gentil-homme malade

Digitized by Google

lui ayant envoyé quarante ſols, pour prier Dieu pour lui, auſſi-tôt qu'ils furent ſur l'Autel, il reconnut qu'il n'y avoit qu'un ſol bien acquis, & en même tems il commanda qu'on luy reſtituaſt les autres trente neuf, ce qu'on fit pour lui obéir. Enfin aprés avoir predit les afflictions qui arriveroient en la ville de Chartres & les demolitions des Egliſes, il alla rendre honneur à Dieu dans les Cieux.

Son particulier ſoin a été, de ſe priver du neceſſaire pour le donner aux pauvres. Imitez-le & penſez à ce beau mot de ſaint Pierre Chryſologue: *Donnez aux pauvres, afin que vous donniez à Jeſus même: Tout ce que vous luy donnerez, on vous le payera, & ce que vous ne luy donnerez pas, un autre le prendra.*

Sermon 30

Reflexions Spirituelles.

I. Sera-t-il dit qu'un pauvre Berger donnera ſon pain aux pauvres & que nous ſoyons chiches à les aſſiſter de nôtre ſuperflu?

II. Faut-il que l'entretien d'un Saint ait converti des voleurs, & que tant de bons exemples ne puiſſent nous toucher? la grace de Dieu eſt-elle plus foible? ou nos cœurs ne ſont-ils

Digitized by Google

point plus durs que ceux de ces voleurs?

III. Qu'il eſt dangereux de retenir du bien d'autruy, & que Dieu n'a garde de recevoir le ſacrifice qui ſe fait de rapines. Riches, prenez bien garde s'il n'y a rien de mal acquis dans vos maiſons, Dieu qui le fait connoître aux Saints, & qui le rejette de ſes Autels, le fera bien paroître au jour du Jugement, & vous rejettera de devant ſes yeux.

La France honore encore ce même jour. S. Conteſte Evêque de Bayeux, qui fut le ſixiéme des Evêques qui ont gouverné cette Egliſe, & au nombre de onze qu'elle honore comme Saints. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

L'Egliſe fait l'Office ſimple de ſaint Marius & de ſa femme Marthe, & de deux de leurs enfans appellez Audifax & Abacum, Gentils-hommes Perſans, qui étans tous allez à Rome pour honorer & enſevelir les corps des Martyrs, furent martyriſez par le commandement de l'Empereur Claude.

A Smyrne S. Germanique qui condamné à mourir en la fleur de ſon âge, agaça courageuſement la bête, par les dents de laquelle il fut déchiré.

En Affrique Paul Geronce, & leurs compagnons Martyrs.

En Affrique S. Pontian foüetté condamné à marcher ſur des charbons ardens ſans être offenſé, conſolé par les Anges eut la tête tranchée.

En Lombardie S. Baſſian Evêque, qui combattit avec ſaint Ambroiſe contre les Heretiques.

SAINT FABIEN PAPE, & Saint Sebaſtien Capitaine, Martyrs. 20. Janvier.

Bede, Surius, & Vſuard. Aux Hebreux. ch. 11.

REjoüyſſez-vous d'être enfans de la ſainte Egliſe, arroſée du Sang de tant de ſaints Martyrs, entre leſquels elle honore ſaint Fabien & ſaint Sebaſtien, qui ont été tels, qu'on peut dire d'eux ce que ſaint Paul diſoit des anciens Patriarches : *Per fidem vicerunt regna. Ils ont conqueſté des Royaumes par le moyen de la Foy*, veu que ſoûtenans & mourans pour la Foy Catholique, ils ont gagné le Royaume de grace en cette vie & le Royaume de gloire en l'éternelle.

Pour conqueſter le Royaume de grace, ils ont mieux aimé tous deux ſouffrir

ſouffrir un bien cruel martyre que de pecher, *Lecteur en feriez-vous autant* : S. Fabien natif de Rome fils de Fabien, fut éleu miraculeuſement Pape, au rapport d'Euſebe, lorſque ſaint Antere Pape étant mort, le Clergé Romain aſſemblé pour élire un Succeſſeur, Fabien entra en l'Egliſe, & en même tems un pigeon deſcendu du Ciel vint ſe poſer ſur ſa tête : Ce qui donna occaſion de croire que le Ciel l'avoit choiſi pour ſouverain Pontife; ſur cela on le nomme, il prend la charge de l'Egliſe, & la gouverne fort ſaintement: l'Empereur Philippe ſe convertit à la foy de ſon tems, & pour luy obéïr fit penitence publique de quelques pechez commis à la face de tout le monde, & aprés il entra en l'Egliſe. Aprés cette admirable converſion l'Egliſe joüit un peu de la paix. Mais elle fut bien-tôt troublée par l'Empereur Dece, qui voulant l'abbatre, s'attaqua à Fabien qui en étoit le Chef, & le perſecuta ſi vivement, qu'il fut un des premiers qui fut martirisé par ſon commandement : *Ne voila pas bien combattre pour la foy & conquêter le Royaume de grace ?*

Election miraculeuſe au Pontificat.

Sebaſtien étant né d'un pere Narbon-

nois & d'une mere Milanoiſe, fut fait Capitaine ſous l'Empereur Diocletien, de la premiere compagnie de ſon Regiment des gardes, & pour mieux favoriſer les Chrétiens, il diſſimula à l'exterieur d'être du nombre : *C'eſt là le traît d'un zele bien diſcret.* Enfin interrogé par l'Empereur, s'il en étoit, il a voüa qu'oüi, & auſſi tôt on lui mit ſur ſa poitrine un écriteau, qui diſoit qu'il étoit Chrétien, & peu aprés on l'attacha tout debout au milieu d'un chemin, & tous les Archers eurent ordre de tirer leurs flêches contre ſon corps: Ils les décocherent de telle façon qu'il ſembloit plûtôt un heriſſon qu'un homme, & Sebaſtien au milieu de cette ſainte grêle chante les loüanges de Dieu. *Ah que ne fait pas un cœur fervent!* Les bourreaux & Archers voyant ce glorieux Capitaine de Jeſus-Chriſt percé de flêches, croyans qu'il étoit mort ſe retirerent: mais il parut bien qu'il eſt vray ce qui eſt dans les Cantiques : *Que l'amour eſt fort comme la mort.* Car, Irene noble Dame, le trouva encore vivant, de quoi grandement conſolée, elle le traita & le guerit, & peu aprés Sebaſtien brûlant d'un deſir de ſouffrir & de mourir pour la foy,

Le courage de S. Sebaſtien parmi les tourmens.

Cantiques c. 8

Son deſir de ſouffrir.

alla au chemin où devoit paſſer l'Empereur, criant d'une voix hardie: *Les Pontifes des Temples de vos Dieux ſont des menteurs.* Il fut pris de rechef & foüetté ſi cruellement qu'il rendit l'ame parmi les foüets: Ainſi mourut ce grand deffenſeur de la foy pour conquêter le Royaume de grace, & ſurmonter les puiſſances du monde & de l'enfer.

Ces deux grands Conquerans ayans gagné ce premier Royaume, conquirent celuy de gloire, lors qu'étans morts, Fabien l'an de nôtre Seigneur 253. & de ſon Pontificat le 15. comme veut Baronius, & Sebaſtien l'an 286. ils allerent joüir du Paradis pour recevoir la couronne, que meritoit leur premiere conquête, & c'eſt de là que S. Sebaſtien invoqué autrefois par les Romains affligez d'une cruelle peſte les delivra par ſes prieres, & en delivre ceux qui l'invoquent encore.

Leur particulier deſir a été la fermeté & zele à mourir pour la foy plûtôt que de pecher. Priez Dieu qu'il vous la donne, penſant à cette belle parole de S. Paul: *Je ſuis aſſuré que la mort ni la vie ne me ſepareront jamais de l'amour de Dieu, Et d'où étoit-il aſſeuré,* dit ſaint Jerôme, *que de la fermeté de ſa foy?*

Aux Rom. Epiſt. chap. 8. Sur le ch. 2. de l'Epître aux Galates.

Digitized by Google

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. S. Fabien eſt entré dans le Siége Pontifical par un ſigne manifeſte du Ciel, l'a rempli par un zele égal à ſa dignité, & l'a conſacré par ſon ſang: tels ont été les Pontifes des premiers ſiecles. Dieu en faiſoit le choix, leur vertu répondoit à cette élection, & nul n'entroit au Ciel qu'il ne fut empourpré de ſon ſang. O que ces tems ſont differens des nôtres, prions Dieu qu'il les ramene en ſon Egliſe, & tâchons de nôtre part à nous ſanctifier dans nos conditions.

II. Saint Sebaſtien de ſoldat eſt fait Saint, & de Capitaine eſt devenu Martyr, étant percé des fleches de ſes propres ſoldats, & ce qui eſt plus admirable, échappé de la mort, la vient chercher en reprenant l'Empereur! O qu'il étoit percé de fleches bien plus vives que celles qui couvroient ſon corps, avez vous un amour pareil pour Jeſus-Chriſt, & un deſir ſemblable de ſouffrir? rougiſſez de voir que ce Saint veut rechercher les peines, & vous les fuyez avec tant de ſoin quand elles ſe preſentent.

III. Ces deux Saints ſi differents d'états & d'emplois, ſont arrivez à une

même gloire pour faire voir que tout état eſt propre à Dieu, pour conſacrer à Dieu les deux plus nobles conditions du monde, & donner des exemples aux Eccleſiaſtiques & aux nobles qui leur montrent qu'ils ſe peuvent ſauver. Prenez ſaint Fabien pour miroir d'une vie pure, ſi vous êtes de l'Egliſe, prenez ſaint Sebaſtien pour l'idée d'un ſaint courage, ſi vous êtes dans les armes, & qui que vous ſoyez dans le Chriſtianiſme, aprenez que nul n'eſt heureux ſans ſouffrir.

La France honore ce même jour à Lyon ſaint Clement Prêtre, diſciple de ſaint Irenée, duquel il prit le ſoin de recueillir le corps aprés qu'il eut ſouffert le martyre, & luy même fut martyr de merite. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

En Bithinie ſaint Nicephore à l'âge de quinze ans foüetté, jetté dans une fournaiſe expoſé aux bêtes ſans en être offenſé, eut la tête tranchée.

En Italie ſaint Maur Evêque.

En Paleſtine ſaint Euthyme Abbé, tous deux renommez pour leurs vertus & leurs miracles.

SAINTE AGNES VIERGE.

Romaine, & martyre à treize ans.

21. Janvier.

S. Ambroiſe, S. Gregoire. S. Maximin. c. 5. S. virginité.

SAinte troupe de Vierges, qui joüiſſez de Dieu, conjoüiſſez-vous avec ſainte Agnés fille Romaine, & d'une riche alliance, laquelle âgée de treize ans voulut être épouſe de JESUS-CHRIST, & porter ſes couleurs le reſte de ſa vie. La chaſte épouſe dans ſes Cantiques donne deux couleurs à ſon epoux : *Dilectus meus candidus & rubicundus, Mon bien aimé eſt blanc & rouge.* Et ce ſont ces deux couleurs, qui ont embeli ſainte Agnés ſon épouſe. La blancheur a été ſa virginité qu'elle a toûjours aimée, & Dieu la lui a conſervée miraculeuſement. Elle l'a aimée juſques à refuſer en mariage le fils du Prefet de Rome appellé Symphrone, lequel la recherchant & ſollicitant puiſſamment, ne pût jamais tirer autre réponſe, ſinon qu'elle étoit déja fiancée, & preſſée de dire à qui? *Ah*, dit-elle, *il eſt tel que le Soleil & la Lune admirent ſa beauté. Il m'a déja couronné comme ſon épouſe, il m'a donné de riches perles pour mes pendants d'o-*

reilles il a mis en mon doigt un tres precieux anneau pour gage de ma foy ; En un mot il eſt tel que plus je l'aime plus je ſuis chaſte, plus je l'embraſſe, & plus je ſuis pure, plus je le touche plus je ſuis Vierge. Ne voila pas une belle blancheur ; O quel bon-heur à une ame qui peut l'avoir : par ces paroles ſi bien dites, elle devoit arrêter le deſir de ce Cavalier Romain, qui la recherchoit en mariage. Mais au contraire elle le rendit ſi paſſionné d'elle, qu'il entra en jalouſie ; & en devint malade : *Voila l'effet d'un fol amour.* Son pere Symphrone attribuant la maladie de ſon fils à Agnés, crut qu'elle étoit magicienne, & de plus aſſeuré qu'elle étoit Chrêtienne, il la condamne d'être trainée toute nuë par les ruës de la ville ! *Ah mon Dieu quel ſupplice à une Vierge !* Auſſi Dieu en eut-il pitié, & voulant conſerver la virginité de ſon épouſe, il fit que ſes cheveux crurent ſi fort durant la nuict qu'ils luy couvrirent tout le corps, *He bien la Providence divine n'eſt-elle pas admirable?* Et comme Agnés fût conduite au lieu infame, un Ange parut viſiblement qui la revêtit d'une robbe plus blanche que la neige, & la deffendit contre ceux qui

Miracle en faveur de ſa virginité.

vouloient offenſer ſa virginité. *O que Dieu ſe plaît à proteger & deffendre les chaſtes !*

La ſeconde couleur ſemblable à celle de l'époux, fut la rougeur, & cette rougeur fut ſon martyre, lors que condamnée comme Chrêtienne par le Prefect de Rome, elle fut menée au lieu infame pour premier ſupplice, où le fils du Prefect plus hardi que les autres, ayant voulu l'approcher, tomba roide mort à ſes pieds, *Ah qu'il eſt dangereux de s'attaquer à une Vierge.* Le Prefect étonné & fâché de cet accident, accuſe Agnés de l'avoir fait mourir par magie, *Ah non*, dit-elle: *c'eſt ſa temerité & effronterie qui eſt la cauſe de ſa mort, De grace donnez-luy la vie, repart le Prefect*; A cette parole Agnés ſe jette les deux genoux en terre; fait ſa priere & aprés le reſſucite. Il n'eut pas ſi tôt la vie qu'il confeſſa hautement qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que celuy des Chrêtiens, & voulut étre Catholique. *O puiſſance de Dieu à cõvertir les cœurs!* Les Pontifes le voyant converti accuſerent ſainte Agnés de l'avoir perverti par ſa magie, & Aſpaſe Lieutenant du Prefect eut ordre de la condamner. Il la condamne donc d'éttre brûlée en ſa

Second miracle.

Sa charité envers ſon ennemi.

preſence, mais le feu materiel reſpectant le feu ſacré qui brûloit ſa poitrine, ne toucha point ſon corps, & ſe diviſant en deux comme avoit fait autrefois la mer, il le laiſſa entier & porta ſes flames contre les infideles. A ce miracle Aſpaſe eut deu ſe convertir, mais il n'eſt que trop vray qu'un homme paſſionné eſt aveuglé & obſtiné. Demeurant donc dans ſon obſtination il la condamne d'eſtre decapitée, le bourreau s'approche pour faire ſon office, & voyant cette jeune fille ſi reſoluë, il ſe mit à trembler & n'oſa l'offenſer, mais elle relevant ſon courage lui dit: *Ne crains point Bourreau, ne crains point de m'ôter la vie corporelle, pourveu que mon ame vive pour jamais, ce m'eſt aſſez:* Cela dit, elle receut le coup de la mort, & le ſang qui ſortoit de ſa playe couvrit entierement ſon corps: Ne voila pas la rougeur de l'épouſe de Jeſus-Chriſt empourprée de ſon ſang; Ainſi ſainte Agnés a eu les deux couleurs de ſon divin époux, & eſt morte âgée de treize ans l'an de nôtre Seigneur trois cent quatre.

Troiſiéme miracle en faveur de ſa virginité.

Son grand courage à ſouffrir.

Son particulier zele a été l'amour à ſa virginité: Demandez-le à Dieu par ſes merites, & pour le faire fervemment

penſez ſouvent à cette belle parole de S. Bernard. *La Vierge & l'Ange ſont diſſemblables non pas en vertu, mais en felicité, la Vierge ſurpaſſe l'Ange, en ce que les Anges vivent ſans la chair, & les Vierges triomphent de la chair.*

Ep. 41.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. O qu'il eſt bon dés ſa tendre jeuneſſe d'aimer la chaſteté, que c'eſt un grand moyen d'être épouſe de Jeſus-Chriſt qu'il témoigne bien qu'il a élû pour quelque choſe de grand, celles auſquelles il donne cet amour. Si vous l'avez, ô ame Chrétienne beniſſez-en Dieu, ſi vous ne l'avez pas, tâchez à l'acquerir, imitez plûtôt la vie des Anges par la pureté, que la vie des bêtes par la ſenſualité.

II. Qu'un cœur qui connoît les beautez de Jeſus-Chriſt, & qui ſuit ſon merite, n'a pas grand peine à mépriſer toutes les creatures. Les grandes alliances ne lui ſemblent gueres comparables à celles de Dieu, & les Royaumes de la terre cedent bien au Royaume du Ciel. Ah! ſi nous ne pouvons pas être épouſes de Jeſus-Chriſt par la virginité, ſoyons les pour le moins par l'amour & la fidelité, pour cela comparons ce

qu'il eſt, ce qu'il vaut, & ce qu'il peut pour nous, avec ce que valent, & ce que peuvent toutes les creatures.

III. Qu'il eſt doux de mourir pour la chaſteté, & de joindre la pourpre du martyre à la blancheur de la virginité. Sainte Agnés l'a fait, & Dieu a fait des miracles pour la deffendre, tant de l'impureté que de la cruauté. Que direz-vous à Dieu, vous qui ne voulez pas vous priver d'un plaiſir pour conſerver un ſi riche threſor, quand il vous fera voir une fille à treize ans qui a tant enduré de tourmens pour ne le perdre pas: Demandez cette vertu à Dieu pere des Vierges, & la demandez par l'entremiſe de cette ſainte Vierge, qui eſt l'une de celles qui éclatent le plus en cette qualité.

La France honore ce même jour à Sens & à Troyes, ſaint Paire, qui étant Gentil-homme donna ſes biens aux pauvres aprés la mort de ſes parens, & peu aprés fut martyriſée par le commandement d'Aurelian. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

La Grece à même jour celebre S. Publie Martyr qui gouverna l'Egliſe d'Athenes aprés S. Denys l'Areopagite.

L'Eſpagne fait la fête de S. Fructuoſe Evêque de Tarragone qui aprés les priſons & le feu conſomma ſon martyre avec Auguric & Euloge ſes Diacres, levant les mains au Ciel.

Au Dioceſe de Conſtance en Suiſſe ſaint Meinard Hermite fut maſſacré par des brigans.

A Pavie S. Epiphane Evêque mourut ſaintement.

SAINT VINCENT DIACRE, & S. Anaſtaſe Religieux Martyr.

22. Janvier.

S. Auguſtin. S. Leon Pape, & Menap. ch. 7.

ADmirez la beauté de l'Egliſe qui a été éclairée d'autant de Soleils, qu'elle a eu de martyrs, de ce nombre ont été ſaint Vincent & ſaint Anaſtaſe, deſquels on peut dire ce qui eſt dans la Sageſſe. *Deus tentavit eos & invenit illos dignos ſe. Dieu les a éprouvez & les a trouvez dignes de luy.* 1. Ils ont été dignes de Dieu par leur zele à prêcher l'Evangile.

Saint Vincent nourri à Sarragoſſe ville capitale d'Arragon, & fort bien élevé par les ſoins d'Eutiche ſon pere, & d'Enoſe ſa mere, fut fait Diacre par

S. Valere Evêque, qui le voyant trop âgé, luy donna la charge de la predication de laquelle il s'acquitta ſi dignement & fervemment, que tous les jours il convertiſſoit quelque infidele, de quoy le Preſident Dacien informé, le fit empriſonner.

S. Anaſtaſe étoit Perſan de nation, & fils d'un magicien, auſſi bien verſé en la magie que ſon pere, il ſe convertit voyant les grands miracles que faiſoit la Croix de Jeſus-Chriſt. *He bien ne faut-il pas dire que Dieu veut ſauver toutes les ames, veu qu'il attire les plus éloignées de la foy, & d'un Magicien en fait un glorieux Adorateur de ſes merveilles.* Etant converti il ſe mit à travailler chez un Orfevre & peu aprés alla à Jeruſalem, & ſe fit Religieux : Son humilité fut telle qu'il voulut ſervir de cuiſinier & de jardinier l'eſpace de ſept ans. Son affection aux choſes ſpirituelles fut ſi grande que jamais pour tous ſes emplois, il ne quitta ni ſon oraiſon ni ſes communions: Sa ferveur à lire la vie des Martyrs fut ſi extraordinaire qu'il ne pouvoit ſe laſſer, & cette lecture luy donna tel deſir de ſouffrir le martyre, qu'il demanda congé à ſes ſuperieurs d'aller à Ceſarée en

Converſion admirable.

Humilité admirable.

Ferveur à lire & ſouffrir.

Digitized by Google

Paleſtine pour y être martyr ; *O zele vrayement Apoſtolique & loüable dans un cœur autrefois magicien.* Il ne fut pas ſi-tôt en Paleſtine, qu'on reconnut qu'il étoit Catholique, & auſſi-tôt il fut pris par le Juge.

2. Ils ont été dignes de Dieu par leur ferveur à ſouffrir de grands tourmens. S. Vincent par le commandement de Dacien Preſident de Sarragoſſe, aprés avoir été dans une priſon puãte, fut dépoüillé de ſes habits, attaché à un poteau, tiré par les pieds avec des cordes, déchiré avec des ongles de fer, roulé ſur des têtes de pots caſſez, & cependant parmi ſes tourmens ſon eſprit fut toûjours fervent & deſireux d'en ſouffrir davãtage: *Ah que les ſouffrances ſont douces, à qui aime bien Dieu.* Pendant qu'il étoit dans de grands tourmens, & enfermé dans un cachot obſcur, les Anges deſcendirent du Ciel, & aprés l'avoir réjoüi de leur muſique luy dirent : *Courage invincible Martyr, ne crains plus, les tourmens te craignent maintenant, & n'auront plus de force contre toy.* Dacien averty de cela, & voyant qu'il n'avoit rien pû gagner par la rigueur, voulut éprouver la douceur, commandant qu'on le mit ſur

Conſolation celeſte.

un lit fort mollet, mais S. Vincent qui ne ſe plaiſoit qu'à ſouffrir ; *Bon Dieu quelle ferveur* : ne peut pas vivre ſans tourment, & auſſi-tôt qu'il fut expoſé ſur le lit, il mourut l'an. 303.

Saint Anaſtaſe eut la même ferveur, quand il fut condamné par le Juge à être chargé de chaînes & de fers, à être étendu ſur la terre, & battu à coups de bâtons, peu aprés à être renvoyé au Roy de Perſe, qui commanda qu'on lui attachât une corde au col, qu'on le plongeât dans la riviere, & puis qu'on lui tranchât la tête. Pendant tout ce tems de ſupplice nôtre glorieux Martyr fut fort content. Dieu qui ne ſe laiſſe jamais vaincre, & n'oublie point de reconnoître ſes ſerviteurs, voulut faire voir aprés leur mort, comme quoy durant leur vie ils avoient été dignes de luy, puiſque le corps de l'un & de l'autre martyr, fut conſervé miraculeuſement, celuy de ſaint Vincent fut gardé par un corbeau, & celui de ſaint Anaſtaſe par les chiens mêmes qui le devoient manger : *Ainſi ſont reſpectez les corps de ceux qui ſouffrent bien pour Dieu.*

Providence de Dieu ſur le corps des martyrs.

Leur particulier zele a été une ferveur d'eſprit parmi les peines & afflictions

du corps. Employez leur credit auprés de Dieu, afin que vous l'ayez,& vous y excitez par ces paroles de S. Ambroiſe: *Qui ſe voit couché avec Jeſus-Chriſt ſur le lit de la Croix, ne doit rien tant vouloir que de participer aux injures du Crucifix.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Qui n'admirera la diverſité de la grace & de la vocation de Dieu, quoy qu'elle ſoit toûjours d'un même eſprit, elle unit des perſonnes bien contraires, elle appelle des payens & des magiciens à une même grace avec des Chrétiens & des Diacres qui ſervent à l'Egliſe. Ah qu'il eſt veritable que Dieu eſt le Seigneur de tous ! il n'eſt point acceptateur des perſonnes, il veut ſauver tous les hommes, mais tous ne le veulent pas. Serez-vous de ceux qui ſeront rejettez par leur faute, tandis qu'il ramene des payens & des magiciens par ſa miſericorde.

II. Qui eſt converty par la grace doit ſervir à la grace, & le meilleur ſervice eſt de la faire paſſer dans l'ame des autres, comme ont fait ces deux Saints. Quel honneur eſt celui que Dieu fait à l'homme, quand il ſe ſert de luy pour

ſauver d'autres hommes? ſi vous ne les devez pas convertir en prêchant, gagnez les par vos bons exemples, ou bien par vos aumônes, & ſi vous ne pouvez faire regner la grace dans l'ame des autres, faites qu'elle augmente toûjours en vôtre ame, c'eſt ainſi que vous répondrez à celui qui vous a prevenus.

III. Ces Saints ſi differents en leurs commencemens ſemblables en la publication de la foy, ſe ſont trouvez unis en même jour à la couronne du Martyre, c'eſt le bienheureux ſort des Saints, d'achever ainſi leur vie, la rendant à celui qui a donné la ſienne pour eux. Vôtre vie, ô Chrêtien, eſt un ſacrifice, il le faut conſommer par la patience, & ne point chercher d'autre entrée dans le Ciel, que celle qu'y ont eu tous les Saints, & le Saint des Saints, qui eſt Jeſus-Chriſt.

La France honore ce même jour à Ambrun S. Vincent & S. Oronce, qui moururent martyrs ſous le Gouverneur Ruffin.

Et en quelques Egliſes on prend ce jour pour honorer la ſolemnité des nôces de Nôtre Dame avec ſaint Joſeph.

Digitized by Google

Enfin la miſericorde crût ſi fort avec nôtre ſaint Patriarche, qu'il ſe dépoüilla de ſon habit, pour vêtir un pauvre marinier Il tint le roole de tous les pauvres de la ville, & il ſe trouva qu'il en nourriſſoit plus de ſept mille. Enfin mourant & voulant faire ſon teſtament il ne trouva que deux carolus dont il pût diſpoſer. *O prodige de charité.* Ayant ainſi aimé & pratiqué la miſericorde ? Dieu luy fit celle cy, de le faire advertir par un venerable vieillard, que ſa mort approchoit, lui diſant ces paroles: *Jean, le Roy des Rois t'appelle.* Auſſi-tôt il ſe retire en la ville d'Amatonte lieu de ſa naiſſance, & fait ſon teſtament de la façon: *Ie vous remercie mon Dieu, de ce que de tous mes biens il ne me reſte que deux carolus ; je les donne volontiers à mes freres les pauvres, & pour vous, mon Dieu je vous donne mon ame.* Cela dit, il mourut, & on vit ſon ame monter au Ciel en la compagnie d'une troupe de pauvres, veuves & orphelins, qui tous portoient devant lui des branches d'oliviers en leurs mains, *N'eſt-il pas bien doux d'aller au Ciel en cette compagnie* : Il y alla de la façon l'an 620.

Belle idée d'un Teſtament.

Son particulier zele, outre cette grande charité, a été le ſouvenir de la

Liv. 2. ch. 13.

mort ; ſouvenez-vous-en tous les jours penſant à ce petit mot du devot Gerſon : *Bien-heureux eſt celui qui penſe ſouvent à la mort, & qui tous les jours s'y diſpoſe.*

Reflexions Spirituelles,

1. Que la miſericorde eſt une vertu digne d'un homme, & digne d'un Chrétien, puiſqu'elle eſt fondée ſur l'humilité qui regarde nôtre nature dans la perſonne du pauvre, & ſur les promeſſes de Jeſus-Chriſt qui veut être regardé dans les pauvres, ce ſont ces regards qui ont fait S. Jean ſi liberal, & n'eſt-ce point l'avarice & l'infidelité qui par des vices contraires vous rendent inſenſibles aux miſeres d'autrui.

2. Qu'il eſt juſte particulierement aux perſonnes d'Egliſe, d'être peres des pauvres, puis qu'ils ſont leurs tuteurs, & les biens qu'ils poſſedent ſont le patrimoine des neceſſiteux. Ce ſaint Patriarche ne trouva point d'emploi plus digne de ſa charge, & que diront ceux qui n'employent les biens de Jeſus-Chriſt, qui ſont les aumônes des fideles, qu'en chiens, en chevaux & en quelque choſe de pire ?

3. Qu'il eſt doux à la mort de ſe voir

Enfin la miſericorde crût ſi fort avec nôtre ſaint Patriarche, qu'il ſe dépoüilla de ſon habit, pour vêtir un pauvre marinier Il tint le roole de tous les pauvres de la ville, & il ſe trouva qu'il en nourriſſoit plus de ſept mille. Enfin mourant & voulant faire ſon teſtament il ne trouva que deux carolus dont il pût diſpoſer. *O prodige de charité.* Ayant ainſi aimé & pratiqué la miſericorde ? Dieu luy fit celle cy, de le faire advertir par un venerable vieillard, que ſa mort approchoit, lui diſant ces paroles: *Jean, le Roy des Rois t'appelle.* Auſſi-tôt il ſe retire en la ville d'Amatonte lieu de ſa naiſſance, & fait ſon teſtament de la façon: *Ie vous remercie mon Dieu, de ce que de tous mes biens il ne me reſte que deux carolus ; je les donne volontiers à mes freres les pauvres, & pour vous, mon Dieu je vous donne mon ame.* Cela dit, il mourut, & on vit ſon ame monter au Ciel en la compagnie d'une troupe de pauvres, veuves & orphelins, qui tous portoient devant lui des branches d'oliviers en leurs mains, *N'eſt-il pas bien doux d'aller au Ciel en cette compagnie* : Il y alla de la façon l'an 620.

Belle idée d'un Teſtament.

Son particulier zele, outre cette grande charité, a été le ſouvenir de la

Liv. 2. ch. 13.

mort : ſouvenez-vous-en tous les jours penſant à ce petit mot du devot Gerſon : *Bien-heureux eſt celui qui penſe ſouvent à la mort, & qui tous les jours s'y diſpoſe.*

Reflexions Spirituelles,

1. Que la miſericorde eſt une vertu digne d'un homme, & digne d'un Chrétien, puiſqu'elle eſt fondée ſur l'humilité qui regarde nôtre nature dans la perſonne du pauvre, & ſur les promeſſes de Jeſus-Chriſt qui veut être regardé dans les pauvres, ce ſont ces regards qui ont fait S. Jean ſi liberal, & n'eſt-ce point l'avarice & l'infidelité qui par des vices contraires vous rendent inſenſibles aux miſeres d'autrui.

2. Qu'il eſt juſte particulierement aux perſonnes d'Egliſe, d'être peres des pauvres, puis qu'ils ſont leurs tuteurs, & les biens qu'ils poſſedent ſont le patrimoine des neceſſiteux. Ce ſaint Patriarche ne trouva point d'emploi plus digne de ſa charge, & que diront ceux qui n'employent les biens de Jeſus-Chriſt, qui ſont les aumônes des fideles, qu'en chiens, en chevaux & en quelque choſe de pire ?

3. Qu'il eſt doux à la mort de ſe voir

accompagné d'une troupe de pauvres, & reçû dans un Palais ſemblable à celui qui parut deſtiné pour ſaint Jean l'Aumônier. Qui n'aimeroit mieux avoir été liberal comme luy qu'avare comme Troïle qui reprit ſon argent? il n'eſt pas temps de choiſir quand on eſt à la mort, il faut durant la vie faire election de la vertu des Saints, ſi on veut avoir leur recompenſe dans l'éternité. Aimez à pardonner les injures & Dieu pardonnera vos pechez, aimez à faire l'aumône au pauvre & Dieu vous ſera liberal de ſes graces.

La France honore ce même jour à Langres ſaint Urbain Evêque & Confeſſeur, qui étant fils d'un Senateur ſe rendit capable de ſucceder à Honorat; & remit beaucoup d'Egliſe en leur premiere ſplendeur & éclat. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

L'Egliſe celebre la Fête de ſainte Emerentiane Vierge qui n'étant encore que Cathecumene, prioit ſur le tombeau de ſainte Agnés ſa ſœur de lait, & ſurpriſe par les Payens en cette action fut lapidée.

En Macedoine ſaint Parmenes un des ſept premiers Diacres de l'Egliſe, s'employant

ployant à la predication de la foy ſous Trajan trouva la couronne du Martyre.

En Eſpagne ſaint Ildephonſe Archevêque de Tolede eſt celebré, tant par la ſainteté de ſa vie, que pour avoir deffendu la virginité de la Mere de Dieu, dont il receut pour recompenſe une Chaſuble blanche qui ſe conſerve encore à preſent avec grand reſpect.

A Antinoë ville d'Egypte ſaint Aſclas martyr.

A Ancyre ville de Galace ſaint Clement martyr.

En Italie ſaint Martyrie Religieux.

SAINT TIMOTHE'E,
Evéque & Martyr à Epheſe.
24. Janvier.

Iſidore. Metap. & le Martyrologe Romain.

OQue les induſtries de Dieu à convertir les ames ſont admirables! Il voit Timothée né en Lycaonie d'un pere Gentil, & d'une mere Juifve appellée Evince, & pour en faire un Martyr, il permet que S. Paul faſſe un miracle en ſa preſence, redreſſant un boiteux, le boiteux miraculeuſement redreſſé en ſon corps, redreſſa

l'ame de S. Timothée qui en même tems se convertit, & se rendit si fidele à la grace de Dieu, qu'il accomplit le reste de sa vie ce que saint Paul lui écrivit en sa seconde Lettre, lors qu'il luy manda. *Labora sicut bonus miles Christi Jesu. Travaillez & combattez comme un bon soldat de Jesus-Christ.* Et de vray il a si bien travaillé, qu'il a combattu & abbatu l'erreur, le vice & la mort.

En la seconde Epître.

1. Il a combattu l'erreur en soy & dans les autres. En soy, quand de Payen & infidele il se fit Chrêtien à la parole de S. Paul, & reçût de ce glorieux Apôtre toutes les instructions qui étoient necessaires dans les autres, lors qu'étant son compagnon en la predication de l'Evangile, il s'employa à deraciner l'erreur des infideles, & aprés étant disciple de S. Jean l'Evangeliste en l'Isle de Pathmos, il travailla soigneusement à la conversion des ames. Enfin étant Evêque d'Ephese après saint Jean, il fut si fervent à prêcher l'Evangile, qu'il s'oublioit souvent de boire & de manger. *N'est-ce pas travailler en bon Soldat.*

Sa fervent à prêcher

2. Il a combatu le vice en sa personne s'adonnant à une telle sobrieté, qu'il

fallut que S. Paul luy commandât de boire du vin pour fortifier ſon eſtomac; mais beaucoup plus en la perſonne des autres, quand tranſporté d'un S. zele, il reprit aigrement les Gentils de ce que pour faire honneur à la Deeſſe Diane, il couroient maſquez par les carrefours de la ville, & frappoient avec de groſſes maſſuës tous ceux qu'ils rencótroient, *Ne voila pas une pratique de payens qui s'eſt gliſſée parmi les Chrêtiens libertins;* Perſonne n'oſant les reprendre de ces deſordres S. Thimothée prit une ſainte liberté de leur parler & leur faire voir leur cruauté: Dequoy fort irritez ils ſe ſaiſirent de ſa perſonne, le trainerent par tous les carrefours de la ville avec une violence tout-à-fait inhumaine, & comme les autres veulent, le lapiderent ſi cruellement qu'il en mourut l'an de nôtre Seigneur 109. *Voila l'effet d'une populace mutinée & obſtinée à garder les mauvaiſes coûtumes.* Ce glorieux martyr pendant tout ce tourment fut ſi content & joyeux, qu'on peut bien dire qu'il combatit & ſurmonta les terreurs de la mort, & ainſi on ne peut pas douter qu'il n'ait été un bon & vray ſoldat de Ieſus-Chriſt.

Sa ſobrieté à boire.

Sa liberté à reprendre les vices.

Les armes qui lui ont beaucoup servi pour combattre & être victorieux, ont été les beaux & excellens enseignemens que S. Paul lui a donné en deux lettres qu'il lui a écrit, dont voici les principaux. 1. Employés bien les graces & talens que Dieu vous a donné pour le salut des ames. 2. Pensez premierement à vous & aprés instruisez bien les autres. 3. Fuyez sur tout la convoitise des richesses, & tâchez d'avoir la pieté & la douceur. 4. Prenez bien garde de ne jamais participer aux pechez que les autres commettent. 5. Je vous conjure devant Dieu & son Fils Jesus-Christ de vous rendre irreprochable en vôtre vie.

En la premiere Epistre Ch. 4. Ilid.

Ch. 6. Ch. 5.

6. Combattez bien & tâchez de gagner la vie eternelle. 7. Mon fils fortifiez-vous de plus en plus en la grace que Jesus-Christ vous a acquis. 8. Portez un grand respect à la parole divine, & n'y mêlez point aucune invention humaine. 9. Fuyez toûjours toutes nouveautez de dogmes, & les discours profanes. Reprenez avec force les pecheurs qui scandalisent les bons par leur mauvais exemple.

Son particulier amour a été pour la temperance : Demandez-la à Dieu par

ſes merites & vous y étudiés ; puis qu'au dire de S. Proſper: *La temperance multiplie les bons deſirs, corrige les mauvais, donne la ferveur, met un eſprit en paix, & le défend de la tempête des vices & des pechez.*

Livre ſecond de la vie contemplative.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. *Employez bien les graces & les talens que Dieu vous a donnez.* que S. Timothée l'a bien fait en ſe convertiſſant parfaitement à Dieu, & travaillant fidellement pour l'Evangile ! Mais que nous le faiſons mal, nous autres qui perdons tant d'occaſions ; tant de tems & de grace ſi inutilement pour nôtre ſalut, que nous les tournons à nôtre condamnation.

II. *Fuyez toute convoitiſe des richeſſes, & vous ſouvenez qu'un ſerviteur de Jeſus-Chriſt ne doit point s'embaraſſer des choſes de la terre.* Ce ſaint a bien ſuivi ce ſage document de ſon Maître ſaint Paul, n'ayant point eu d'autre emploi que celui du ſalut des ames, mais que peu d'autres le ſuivent aprés lui, & que le nombre eſt petit de ceux qui travaillent pour Dieu en comparaiſon de ceux qui s'occupent à la terre.

III. *Rendez vous irreprochable en vos*

Digitized by Google

mœurs, afin que vous soyez crû & respecté dans vôtre doctrine. Ce Saint a bien fait l'un & l'autre tant devant les Payens que parmy les Chrétiens; qui ont respecté ses paroles, parce qu'ils ont admiré sa vie. Ah! que si ceux qui gouvernent faisoient de la sorte, ceux qui obéissent feroient bien autrement; cependant profitez de ce divin avis selon vôtre état, rendez vôtre conscience innocente devant Dieu, & vôtre vie irreprochable devant les hommes: vous profiterez aux autres s'ils veulent, sinon, le fruit sera toûjours assez grand pour vous.

La France honore encore ce même jour à Clermont en Auvergne saint Artemius, qui envoyé en Ambassade en Espagne, fut malade à Clermont, & comme l'Evêque Nepotian l'eût visité & guery, il lui persuada de se faire d'Eglise avec le consentement de sa femme, il suivit ce conseil, & peu aprés il lui succeda en l'Evêché, & aprés sa mort fit de tres-grands miracles. *Du Saussay en son Martyrologe.*

Antioche celebre à même jour S. Babylas Evêque tres-illustre qui mourut en prison, & voulut être enterré avec ses fers pour la deffense de sa foy.

Digitized by Google

A Neocesarée les saints Mardoine, Musonie, Eugene & Metelle furent brûlez & leurs cendres jettées au vent.

A Foligny en Italie saint Felician Evêque.

A Boulogne saint Zamas premier Evêque.

Au même jour S. Surain Abbé.

LA CONVERSION DE S. PAUL, Apôtre & Martyr. 25. Ianvier.

CONVERTISSEZ-vous Infideles, consolez-vous pecheurs, réjoüissez-vous ames justes, vous souvenant de la conversion de saint Paul, qui étant un grand persecuteur de l'Eglise de Dieu, un grand ennemy du Christianisme, un homme de peché & de malice, s'est tellement changé, qu'il est devenu un des grands chef-d'œuvres de la grace de Dieu : *Gratiæ Dei sum id quod sum. Je suis ce que je suis par la grace de Dieu*, dit-il luy-même. Or la grace a travaillé si puissamment & si industrieusement à la conversion de son cœur, qu'on peut remarquer plus de quatorze belles industries, & douter quelle de toutes est la plus admirable.

des Apostres. ch. 9.

1. Aux Corin. ch. 14.

Premie. re indu- ſtrie de la grace.

Le premier trait d'admiration eſt, que Dieu ait voulu penſer à convertir ſaint Paul, il alloit en la ville de Damas à deſſein de perſecuter l'Egliſe, & d'obtenir du Prince des Prêtres des lettres patentes addreſſées à la Synagogue, afin que ſoutenu de ſon authorité il pû prendre priſonniers tous ceux qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme, comme donc il y alloit plein de rage & de colere, Dieu penſa à le convertir. *O bonté exceſſive ! ô effet admirable de la grace de Dieu qui ſe communique gratuitement lors que moins on y penſe.*

Secõde indu- ſtrie.

La ſeconde induſtrie fut, d'environner S. Paul d'une lumiere extraordinaire, car il eſt dit ; que comme il s'aprochoit de la ville de Damas, une grande lumiere l'inveſtit. Il étoit dans les tenebres de l'infidelité & pour l'en retirer la grace luy communiqua la foy, qui eſt repreſentée par la lumiere : Outre que les pechez étant les œuvres des tenebres, comme parle ſaint Paul, il falloit que la grace diſposât le cœur de ce glorieux Apôtre à quitter ces œuvres, pour en faire de bonnes, tant il eſt vray que pour la converſion d'un cœur, il faut renonçant au peché, s'appliquer à bien faire.

Aux Rom. ch. 11.

3. Induſtrie.

La troiſiéme induſtrie fut, de le renverſer par terre il étoit trop ſuperbe & orgueilleux, pour cela la grace l'humilie, & par cet acte d'humilité le prepare à recevoir ſes lumieres & ſes ſaintes inſpirations, parce que c'eſt ſon propre de les communiquer aux ames humbles & de les refuſer aux ſuperbes.

La quatriéme fut de faire que Jeſus lui apparut & lui parlât : Apparoître & parler à un perſecuteur étoit une choſe, qui étoit indigne de la grandeur de Jeſus-Chriſt : Toutefois il le fait pour gagner ſon ame, & l'attirer par ce trait de courtoiſie. *O qu'il faut bien dire que Jeſus eſt amoureux des ames des pecheurs !* 4. Induſtrie.

La cinquiéme induſtrie fut, que Jeſus lui parlant luy dit : *Saul Saul, pourquoi me perſecutez-vous ?* Il l'appelle de ſon nom & l'appelle deux fois pour fléchir plus doucement ſon cœur, & le gagner. Il demande, *pourquoy ?* pour lui donner liberté de répondre, il ajoûte *me perſecutez-vous*, pour luy apprendre qu'il étoit perſecuté en la perſonne de ſes fidelles ſerviteurs. *Il eſt bien doux d'être perſecuté, puiſque Ieſus eſt perſecuté avec nous.* 5. Induſtrie.

La ſixiéme induſtrie de la grace fut, 6. Induſtrie.

d'inſpirer à Saul de répondre & de dire, *Qui êtes-vous, Seigneur, qui me parlez?* Qu'une pauvre creature oſe demander à Dieu qui êtes-vous ; n'eſt-ce pas une temerité ? Oüi, mais la grace le veut, parce qu'elle ſouffre & diſſimule tout, pourveu qu'elle emporte le cœur : *O qu'elle eſt induſtrieuſe de s'accommoder ainſi à nos foibleſſes.*

7. Induſtrie. La ſeptiéme fut de porter Jeſus-Chriſt à dire ſon nom à cet homme à demi converti. *Je ſuis*, dit-il, *je ſuis Jeſus que vous perſecutez* : Dire *je ſuis Jeſus*, c'étoit aſſez pour amollir un cœur de pierre, dire, *que vous perſecutez*, c'étoit s'intereſſer dans l'affliction des autres, ah qu'il faut que Jeſus-Chriſt ſoit bon d'en uſer de la façon !

8. Induſtrie. La huitiéme induſtrie fut d'occuper ſi fortement l'eſprit & le cœur de ſaint Paul, qu'il dit en même tems, *Seigneur que vous plaît-il faire de moy* ; Je ſuis tout à vous à la mort & à la vie. Je ne ſuis attaché à rien, je m'abandonne à toutes vos volontez, & à tous les attraits de la grace. Que voilà un état bien parfait pour un homme, qui ne fait que commencer.

9. Induſtrie. La neufviéme fut, d'éprouver cette grande reſignation de ſaint Paul, en

lui commandant de s'en retourner en la ville ſans lui dire pourquoi : c'eſt là le procedé de Dieu pour faire de parfaits obéiſſans.

La dixiéme fut, de faire que ſaint Paul étant en la ville devint aveugle, & fut trois jours ſans boire ny manger. O quelle pratique d'affliger un homme depuis peu converty, cependant il le fait pour le rendre ſolide. 10. Induſtrie.

L'onziéme fut de commander à Ananie homme conſiderable, d'aller trouver ſaint Paul, ce fut pour addoucir ſa peine, & luy envoyer un Medecin qui le guerit. O quel ſoin. 11. Induſtrie.

La douziéme induſtrie fut de faire qu'Ananie le guerit de ſon aveuglement, l'inſtruiſit, le baptiſa, & le convertit pleinement : Que de grace en peu de tems ! 12. Induſtrie.

La treiziéme fut de remplir ſaint Paul d'un ſi grand zele, qu'auſſi-tôt il commença à prêcher l'Evangile, à confondre les Juifs & à ſe fortifier. 13. Induſtrie.

Enfin la quatorziéme & la plus admirable induſtrie de la grace à rendre S. Paul ſon chef-d'œuvre, fut de le poſſeder ſi pleinement, que jamais elle ne le quitta, & ne fut jamais inutile, comme luy même le témoigne. O amoureu- 14. Induſtrie.

ſe induſtrie de la grace divine, ô ſaintes pourſuites d'une ame pechereſſe, ô effet prodigieux de la grace.

Or ſi la grace a ſi bien conduit la vie de ſaint Paul qu'elle en fait un ſien chef-d'œuvre, certes on peut dire qu'elle a ſ bien manié ſa plume, que chaque page des Epîtres qu'il a écrit aux Romains, aux Corinthiens, aux Epheſiens, &c. à ſon diſciple Timothée & autres, eſt un ouvrage de la grace qui eſt tres-propre pour convertir une ame pechereſſe, & pour ſanctifier la plus fidelle, il ne faut que mediter à loiſir quelques-unes de ſes maximes, dont voicy les principales.

SES PRINCIPALES MAXIMES SPIRITUELLES.

2. *Timothée c.* 3 1. Tous ceux qui veulent vivre ſaintement au ſervice de Jeſus-Chriſt, ſouffriront perſecution.

1. *Timothée c.* 9 là même 2. La pieté eſt un trafic admirable, quand elle ſe trouve avec les choſes neceſſaires à la vie.

là même 3. Nous n'avons rien apporté en ce monde, il eſt tres-aſſuré, que quand nous en ſortirons nous n'emporterons rien.

là même 4. Contentons-nous d'avoir dequoi

nous nourrir & dequoi nous couvrir.

5. Ceux qui veulent être riches, tombent aisément dans les pieges du diable, & sont exposez à des tentations fort dangereuses. *là même*

6. Prenez garde à ne pas fâcher par vôtre ingratitude le saint Esprit, qui vous a marqué comme siens par le sceau de ses graces. *Aux Ephesiẽs ch. 14. Aux Galate 1 ch. 7.*

7. Si quelqu'un aveuglé par la vanité, s'estime quelque chose, en verité il se trompe lui-même, & fait voir qu'il n'est rien.

8. Que chacun fasse une serieuse reflexion sur tout ce qui se passe dans son interieur, & qu'il examine les motifs & la fin de ses actions. *là même*

9. La moisson est telle que la semence, les actions charnelles ne raportent que la mort & la corruption à celui qui les seme, mais les spirituelles raportent une vie sans fin. *là même*

10. Ne nous lassons point de semer, c'est-à-dire de bien faire, lors que la saison de la moisson sera venuë nous en recueillerons une qui ne nous lassera point.

11. Ne vous regardez pas vous même, mais prenez plûtôt les interêts des autres.

Digitized by Google

Aux Ph. c. 2. 12. Ne tâchez pas d'acquerir la prudence du siécle; celle qui vous apprendra à faire la volonté de Dieu, est la seule dont vous devez être amoureux.

Aux Esphes. chap. 6. 13. Tandis que vous êtes au monde, vous êtes en guerre, c'est pourquoi armez vous, mais que ce soit des armes de Dieu.

Chap. 7 Colos. ch. 3. 14. Si vous êtes ressuscitez avec Jesus-Christ, il faut que vous goûtiez les choses du Ciel, & non pas de la terre.

Là même. 15. Ne déguisez jamais la verité, & vous dépoüillez entierement du vieil Adam, & revetez-vous du nouveau par la grace.

Là même. 16. Ayez soin de conserver la charité, qui est un lien qui unit indissolublement les cœurs, & leur donne une veritable perfection.

Aux Romains ch. 6. 17. Faisons état que nous sommes morts au peché, & vivons en Dieu par le merite de Jesus-Christ, mais vivons-y toûjours, & ne perdons jamais une vie si divine & si heureuse.

Au Sermon de S. Paul. Le particulier motif de cette conversion a été, la promptitude de saint Paul à se donner à Dieu sans delay ny remise : Priez-le qu'il vous obtienne la grace de l'imiter, & meditez si vous

voulez cette parole de ſaint Bernard ; *La voix de Dieu ſe fait entendre promptement, auſſi faut-il la ſuivre ſans remiſe.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. C'eſt icy que la bonté de Dieu triomphe de la malice du cœur humain, puiſque Dieu choiſit un ennemi pour en faire un Apôtre ; & un perſecuteur pour en faire un Heraut de la foy ! Ha ! que vous avez grand ſujet, S. Apôtre, d'étaller les pechez de vôtre vie paſſée, & d'écrire que vous avez été perſecuteur, blaſphemateur, le premier des pecheurs, le dernier des Apôtres, pour faire davantage éclater ſur vous la bonté de Dieu ! Apprenez, ô pecheur, à ne deſeſperer pas de ſes miſericordes, vous n'êtes pas plus éloigné de lui que l'a été Saul, il peut quand il voudra vous changer en ſaint Paul.

II. Admirez la puiſſance de la Grace qui peut en un moment faire ces changemens, elle renverſe afin de relever, elle briſe afin de raffermir, elle aveugle afin d'éclairer ; bref elle ruine un vaiſſeau d'iniquité pour en faire un vaiſſeau d'élection ! O grace de Dieu que vôtre force eſt grande, mais que vôtre action

est douce & secrette ! vous n'operez point ces miracles sans nôtre consentement, pourquoi resistez-vous, ô homme, à ces appels, & que ne dites-vous avec S. Paul, *me voilà, Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?*

III. Faites ce que fit Paul quand il fut relevé, quittez les armes pour venir aux pieds de Gamaliel ; quittez la commission de persecuter les Chrétiens pour venir vous instruire en la foy, & le trouble de la Ville pour aller en Arabie pleurer vos pechez, c'est ainsi que vous vous preparerez à porter le saint nom de Jesus-Christ, & qu'il vous montrera ce que vous aurez à souffrir pour sa gloire O qu'une conversion veritable opere de grands effets ! qu'on ne se contente pas d'accuser son peché ou de pleurer un quart d'heure ! vous qui retombez si-tôt au mal, & avancez si peu dans le bien, quels signes donnez-vous d'être bien convertis.

La France honore ce même jour à Clermont en Auvergne saint Prix ou Project, qui par ses vertus merita de succeder à l'Evêque Genesius, & par son zele à reprendre les violences que faisoient certains Seigneurs, il se ren-

dit digne de la Couronne du martyre. *Du Saussay en son Martyrologe.*

Au même jour de la Conversion de S. Paul l'Eglise de Damas celebre le martyre de saint Antoine qui baptisa le même Apôtre, & ayant prêché l'Evangile aprés plusieurs tourmens fut accablé de pierres.

En Antioche les saints Juventin & Maxime furent martyrisez sous Julien l'Apostat.

En France les saints Donat, Sabin & Agape Martyrs.

En Scythie saint Bretennion Evêque zelé pour la foy Catholique contre les Heretiques.

A Arras saint Poppon Abbé renommé par ses miracles.

SAINT POLYCARPE
Evêque & Martyr, à Smyrne.
26. Ianvier.

HUmiliez-vous devant Dieu, & confessez hardiment, que vous êtes trop foible, pour le bien remercier de ce qu'il a fait à Polycarpe homme docte & sçavant, tellement vertueux & zelé à la foy Catholique, qu'on peut lui attribuer ces paroles de l'Ecclesiasti- *Gregoire de Tours Baronius.*

Ch. 45. que. *In fide & lenitate ipſius ſanctum fecit illum. Dieu l'a ſanctifié par le moyen de la foy & de la debonnaireté que ſon ame a pratiquée.* Par le moyen de la foy, qu'il a cultivée, prêchée & ſcellée de ſon ſang; il l'a cultivée avec les Diſciples de Jeſus-Chriſt, deſquels il étoit fort familier, & particulierement de ſaint Jean l'Evangeliſte, qui connoiſſant ſa grande doctrine & vertu, le fit de ſa main, Evêque de Smyrne; il l'a prêchée, lors qu'étant venu à Rome pour traiter avec le Pape Anicet, il convertit par ſon éloquence pluſieurs infideles & combatit puiſſamment Marcin & Valentin heretiques, deſquels il avoit conçû une ſi grande averſion, ſuivant l'exemple & la parole de ſon Maître ſaint Jean l'Evangeliſte, qu'il ne pouvoit les regarder; & comme un jour il eût rencontré en pleine ruë Marcion, il détourna ſa vûë pour ne pas le voir, dequoi Marcion étonné lui demanda s'il ne le connoiſſoit pas; *Oüy*, dit-il, *je te connois comme le fils aîné de Satan.* Belle parole pour concevoir une horreur de tous ceux qui ſont hors de l'Egliſe, & ſont les autheurs de nouvelles doctrines. Enfin il a ſcellé la foy par ſon ſang, quand étant de re-

Son averſion des heretiques.

Digitized by Google

tour à Smyrne, la perſecution s'étant allumée contre les Chrétiens, il ſe retira quelque tems pour leur complaire, & s'alla cacher en une maiſon aux champs, où dormant, Dieu lui fit voir en ſonge le chevet ſur lequel il repoſoit la tête, tout en feu, d'où il tira un préjugé que bien-tôt il ſeroit brûlé tout vif pour la foy, & de fait, peu de jours aprés les miniſtres de la Juſtice l'ayant pris, il fut condamné d'être brûlé. A cét arrêt il leva ſes yeux au Ciel & dit, *Seigneur que vôtre volonté ſoit faite en tout.* Aprés quoy on le jetta dans le feu; mais le feu reſpectant ſon corps; *O que les corps des Saints ſont dignes de reſpect!* ne le toucha point, & diſpoſant ſes flammes à la façon d'un voile de navire, *Admirez la merveille*, il donna un tel éclat à tout ſon corps qu'il en parut tres-beau, dequoi le Juge irrité, & étonné, lui fit donner un coup d'épée à travers le corps, d'où il ſortit tant de ſang que le feu fut éteint, & celui de ſon cœur allumé davantage, pour continuer durant l'éternité.

Songe admirable.

Sa reſignation a la mort.

Miracle admirable.

2. Miracle.

Par le moyen de la douceur & de la debonnaireté Dieu l'a encore ſanctifié, & a voulu qu'il l'ait fait paroître en deux ou trois rencontres. 1. Quand il

Sa douceur envers ſes ennemis.

fut pris par les soldats & ministres de la Justice, car les voyant arriver pour se saisir de sa personne, il leur alla au devant, les reçût fort courtoisement, leur prepara à dîner, les traita fort honnêtement, & aprés avoir fait oraison se livra lui-même entre leurs mains. Si bien qu'on peut dire de lui ce qui est écrit dans le Prophete. *Il a été offert en sacrifice, parce qu'il l'a voulu.* Le 2. rencontre, où parut la douceur de son esprit fut en la presence du Proconsul, lorsque pressé de blasphemer Jesus-Christ, il répondit avec un visage asseuré & des paroles embrazées. *Ah il y a quatre-vingts six ans que Jesus me nourrit & me conserve, & jamais il ne m'a fait que du bien, & pourquoy le blasphemerois-je?* Plût à mon Dieu que cette pensée fut souvent en l'esprit des jureurs & des blasphemateurs. Le Proconsul picqué de cette réponse, le menace de l'exposer aux bêtes : *Ah,* dit-il, *je ne crains point les bêtes quand il est question de deffendre la foy.* Il le condamne au feu, & comme les soldats voulurent lier son corps à un poteau. *Ne me liez pas,* dit-il, *Dieu qui me donne la force de souffrir me donnera le pouvoir & le courage de ne point remuer.* Il

Isaïe 53 Son conversion du blasphemeur.

Sõ courage.

faut avoüer qu'un cœur qui aime Dieu, eſt bien genereux. Donc pour le contenter, on ne le lie point, & on le jette tout vif dedans le feu, qui comme vous avez lû, fut ſi reſpectueux, qu'il ne le toucha point.

Son particulier charactere a été l'horreur du blaſpheme. Demandez-le à Dieu pour vous & pour tous les blaſphemateurs, & vous ſouvenez de cette parole de S. Ephrem. *O hommes ceſſez de blaſphemer, crainte que la parole qui ſort de vôtre bouche, ne ſe change en une flamme pour brûler vôtre langue.* Tom. 1. part. 43.

Reflexions Spirituelles.

I. L'horreur des Heretiques qu'à euë S. Polycarpe nous apprend la haine des erreurs, & l'amour de la foy. *Je te connois*, dit-il à Marcion. *Pour le fils aîné du Diable.* Ah que les Heretiques & les Autheurs de nouvelles doctrines ſont bien les enfans de Sathan, puiſqu'ils combattent l'Egliſe, qui eſt l'épouſe de Dieu! ſi cela eſt, n'eſt-il pas juſte que nous fuyons leur approche, de peur d'être corrompus par leur doctrine, & que nous nous armions d'un zele, pour les combattre, ou pour les convertir.

II. *Il y a quatre-vingt-six ans que je sers Jesus-Christ, & jamais il ne m'a fait que du bien, & vous voulez que je le blaspheme*, dit ce saint repondant au Tyran, qui vouloit l'obliger à renoncer la foy. O la belle & la veritable parole! Jesus n'a jamais fait que du bien à tout le monde: mais, ô la mauvaise réponse de beaucoup de Chrêtiens, nous ne laisserons pas de le blasphemer par nos mauvaises vies, & de luy rendre des maux pour les biens qu'il nous a faits, seriez-vous de ce nombre Lecteur? O quelle ingratitude, & enorme peché!

III. Les bourreaux ayant preparé le feu qui le devoit bruler; il n'eût point d'autres paroles que celles de son Maître: Seigneur que vôtre volonté soit faite en toutes choses: c'est ainsi qu'il devoit consommer son sacrifice, le feu même respecta sa resignation. Ah Chrêtiens? Avez-vous le même sentiment en l'ame dans vos adversitez? *Vôtre volonté soit faite ô Seigneur*, avez-vous dans la bouche les memes paroles, *La volonté de Dieu non la mienne, soit faite.* Tâchez d'acquerir cette conformité, & la demandez par les merites de ce Saint.

La France honore ce même jour en Alby en Languedoc S. Theofride, qui s'étant fait Religieux à Luxueil, fut Abbé de Corbie, & par ſa grande pieté & doctrine fut élu Evêque d'Alby, & paſſa ſa vie en vray Apôtre.

A même jour on celebre la mort de douze Chrétiens venus de Philadelphe, & martyriſez avec ſaint Polycarpe.

A Bonne en Affrique les ſaints Theogenes Evêque, & autres trente ſix furent mis à mort pour la foy durant la perſecution de Valerian.

Rome celebre la memoire de Sainte Paule veuve mere de S. Euſtochium, qui étant née de Senateurs Romains donna ſes biens aux pauvres, & ſe retira en Paleſtine, prés de la creche où nâquit le Sauveur, & mourut en ce ſaint lieu riche de vertus & de merites.

S. JEAN CHRYSOSTOME

Patriarche de Conſtantinople & Docteur de l'Egliſe. 27. Ianvier.

QUe Dieu ſoit à jamais glorifié, & ſon ſaint Nom beny, de ce qu'il a donné à Chryſoſtome homme né en Antioche & de noble maiſon, *Palladius Metaphraſte, & l'Em.*

pereur Leon. En ſon Pſ 68.

un tel zele pour le bien de l'Egliſe, qu'il a pû dire ce qu'a dit Dieu à David : *Zelus domus tuæ comeditme*, *Le zele de vôtre maiſon m'a conſommé*. Ce zele commença dés ſa jeuneſſe, en la quelle il quitta la Religion de Leon ſon pere, & d'Anteuſe ſa mere, qui étoient payens & infideles, & ſe fit Catholique, converti & inſtruit par Melece Evêque d'Antioche : aprés ſa converſion il travailla à celle de ſes parens, & ſon travail fut ſi heureux, qu'il les gagna tous deux à Dieu : étant encore jeune il ne voulut avoir qu'un ſerviteur, diſant qu'un grand nombre entretenoit la vanité. Sa pratique étoit de ne point aller en caroſſe, crainte de ſe delicater. Son pere & ſa mere decedez, il ſe vit en l'état de pouvoir dire avec David: *Vous avez rompu mes liens, Seigneur, & je vous ſacrifieray une hoſtie de loüange* ; & de fait quittant le monde il ſe fit Religieux, & s'appliqua ſerieuſement à la perfection de cet état l'eſpace de quatre ans, juſques à ce que Fabien Evêque d'Antioche le retira de là, preſſé d'une revelation celeſte, le fit Diacre & peu aprés Prêtre : quand il le ſacra un pigeon blanc ſe repoſa ſur ſa tête.

Son averſiõ de la vanité. Sa mortificatiõ

Ce

Ce zele si bien commencé s'augmenta, lors qu'il fut creé Patriarche de Constantinople par l'Empereur Arcade, qui l'obligea de prendre cette charge, & il la fit si dignement & fervemment, qu'en peu de tems il déracina beaucoup de vices, & entre autres l'avarice & le parjure : il prêcha avec beaucoup de liberté contre tous les desordres des petits & grands, il persuada à l'Empereur de chasser les Arriens de Constantinople, il s'employa à la conversion des Heretiques, il excommunia l'Imperatrice Eudoxia, de ce que par avarice elle retenoit la terre d'une veuve, & un jour solemnel il luy ferma la porte de l'Eglise, dequoi elle s'offença si fort, qu'elle le fit chasser de Constantinople, par un Synode d'Evêques assemblez, mais un tremblement de terre arrivé en punition de ce fait, il fut aussi-tôt rappellé.

Son zele à reprendre les vices.

Son zele ainsi augmenté, se perfectionna au retour de son bannissement, continuant à prêcher contre les vices, & s'opposant fortement à certains jeux qui se faisoient pres de l'Eglise & empêchoient le service divin : Et parce que la statuë, de l'Imperatrice Eudoxia posée en la porte de l'Eglise étoit

honnorée par ces jeux & festes publiques; Eudoxia se picqua contre ce saint Prelat, & ayant assemblé derechef les Evêques, elle le bannit pour la seconde fois. *Ah qu'il est vray qu'il n'est point de vertueux, qui n'aye son persecuteur!*

Sa patience en son bannissement.

S. Iean Chrysostome se reconnoissant bienheureux de souffrir cette persecution pour la Iustice, sortit fort joyeusement, & alla à Cucuse aux confins de l'Armenie, où étant il fut fort bien venu de l'Evêque du lieu appellé Philadelphe, & travailla si fort en la conversion des ames, qu'il luy falut pendant son sejour en ce lieu, établir sept Evêques nouveaux. *Que ne fait pas un homme bien zelé?*

Son affection à la lecture de S. Paul.

Enfin son zele le consomma aprés avoir beaucoup souffert à Cucuse & en l'Arabie, où la cruauté de ses ennemis le fit releguer: Aprés avoir écrit sur les Epîtres de S. Paul qu'il lisoit fort souvent, & pendant la lecture on a veu à son côté ce saint Apôtre qui luy parloit à l'oreille; Apres avoir été visité en son exil des glorieux Apôtres saint Pierre & saint Iean, qui luy apparoissans visiblement, le nourrirent d'une viande du Ciel qui le rassasia pleine-

ment, & aprés avoit enduré les douleurs d'une fievre continuë, qui le conſuma ſi bien, que muny de tous ſes Sacremens & dépoüillé de toutes ſes richeſſes qu'il fit donner aux pauvres, il quitta cette vie & alla à l'eternelle l'an de nôtre Seigneur 407. Punitions de ceux qui l'avoient perſecuté.

Dieu, qui eſt jaloux de defendre l'honneur de ceux qui ont du zele pour ſa gloire, voulut faire voir aprés ſa mort, qu'il vãgeoit le tort fait à ſes ſerviteurs. Il permit qu'une groſſe grêle tomba en telle abondance ſur la ville de Conſtantinople, qu'on croyoit qu'elle deût ce jour là être abyſmée. Peu aprés l'Imperatrice Eudoxia mourut, Theophile d'Alexandrie qui avoit beaucoup contribué au banniſſement de ſaint Jean Chryſoſtome étant à l'agonie ne pût jamais mourir, qu'il n'eut demandé pardon, & reconnu ſa faute devant une image de ce grand Patriarche; Cyrin Evêque, un de ſes grands perſecuteurs eût les deux pieds pourris & tous ceux qui lui avoient été contraires furent punis de Dieu. *Tant il eſt vray qu'il ne fait pas bon offenſer les bons ſerviteurs de Dieu, tôt ou tard on le paye.* Son corps étant tranſporté à Conſtantinople, Theodoſe fils de l'Empereur Arcade lui

fit ſatisfaction pour les ames de ſes parens, & lui demanda pardon par écrit comme s'il eût été en vie. Comme ſon corps entroit en la Ville, tout le peuple cria : *Rentrez en vôtre Thrône, ô ſaint Pere,* & il répondit, *La paix ſoit avec vous* ; Dieu n'eſt-il pas admirable à honorer ſes Saints ?

Honneur à ſon corps mort.

Les ſaintes éteincelles qui ont ſervi à allumer & entretenir le feu ſacré de ſon zele Apoſtolique, ont été de belles & devotes Sentences, dont voicy les principales.

SES PLUS BELLES SENTENCES SPIRITUELLES.

Extrait de ſes œuvres.

1. Il n'eſt point de vertu, qui nous approche plus de Dieu que la douceur: Le moyen d'être ſon vray enfant c'eſt d'être debonnaire.

2. Celui qui ne deffend pas la verité en tems & lieu, ou qui n'oſe la dire, la trahit auſſi bien que celuy qui profere le menſonge.

3. Quiconque n'aime pas la priere, ſe comporte en homme mort, & a déja les marques d'une extrême folie.

4. Il eſt aſſez facile à celui qui le veut, de mépriſer les richeſſes du monde; mais il eſt tres-difficile de mépriſer l'honneur.

Digitized by Google

5. Il n'eſt rien de ſemblable à celuy qui craint Dieu: La crainte de Dieu rend maître de tout.

6. La Chair a de la peine de jeûner, mais l'ame y trouve de la joye.

7. Il eſt beaucoup meilleur de nourrir un pauvre membre de Jeſus-Chriſt, que de reſuſciter un mort.

8. Rien ne donne tant de paix comme la connoiſſance de Dieu, & la poſſeſſion de la vertu.

9. C'eſt aſſez faire de mal, de ne pas faire du bien.

10. Nous parlons facilement avec Dieu, quand nous prions.

11. L'homme zelé eſt au monde, comme s'il étoit ſeul avec Dieu, l'honneur & le des-honneur lui ſont indifferens.

12. Dieu ne deteſte rien tant qu'un cœur porté à la vengeance.

13. C'eſt une action qui n'appartient qu'aux Anges, de faire tout pour le ſalut des ames.

14. Il n'y a rien ſi vil & mépriſable, comme la gloire que les hommes nous donnent.

15. Ne nous contentons pas de prier Dieu, mais prions-le bien, qu'il nous exauce.

16. Nous ſerons les Diſciples de Jeſus-

Chriſt, ſi nous aymons & pratiquons la douceur à ſon exemple.

17. Les pechez qui ſont griefs nous donnent de l'horreur, & les legers nous rendent pareſſeux ſi nous n'y prenons garde.

Son particulier caractere outre ce zele, a été la crainte du peché. Solicité ſouvent de ſes amis de ne point s'oppoſer à Eudoxia, parce qu'elle pourroit l'envoyer en exil, *Ah*, diſoit-il, *je ne m'en ſoucie pas, je ne crains rien que le peché.* Demãdez à Dieu cette crainte, & propoſez de l'avoir, vous ſouvenans de ce trait de S. Auguſtin : *Quiconque peche ; vend ſon ame au diable & reçoit pour le prix un bien petit plaiſir.*

Sur l'Epitre

Reflexions Spirituelles.

I. La vertu ne depend point de l'âge, ſaint Iean Chryſoſtome converty par la grace de Dieu, convertit à Dieu ſes parens, devient ſelon l'eſprit le pere de ceux qui ſelon le monde luy ont donné la vie. Que Dieu eſt admirable dans le choix de ſes Saints ! un enfant au berceau eſt eſleu pour un des grands maîtres de l'Egliſe. Que les Saints ſont puiſſants avec l'aide de Dieu ! un enfant fait ce que les plus grands maiſtres ne

pourroient eſperer, mais que nous ſommes pour nous des ſerviteurs lâches & inutiles, qui n'avons rien fait & qui ne voulons rien faire pour le ſervice de Dieu.

II. Il eſt malaiſé de dire ſi ce Saint a plus combattu les pechez, ou a êté plus combattu des pecheurs : il n'a jamais ceſſé de prêcher contre les deſordres publics, & jamais Eudoxia n'a ceſſé de le perſecuter; en l'un il a agy, en l'autre il a paty, mais toûjours avec courage & avec patience. Avez vous le courage d'entreprendre quelque choſe difficile pour la gloire de Dieu; avez vous la force de ſouffrir quelque choſe de fâcheux pour la cauſe de Dieu, vous ferez l'un & l'autre, ſi vous aimez Dieu & ſi vous craignez autre choſe que Dieu.

III. Il eſt impoſſible d'opprimer la vertu, d'étouffer ſa voix, ny d'éteindre ſa gloire, ce Saint juſques au tombeau, & aprés le tombeau pourſuit l'injuſtice & l'impieté, & Dieu fait voir par des punitions publiques qu'il prend ſon party ! Ah qu'il eſt dangereux de s'attaquer aux Saints, puiſque en penſant s'attaquer à un homme on trouve qu'on a Dieu contre ſoy, qu'il eſt bon d'être

ſaint, puiſque quand on ſeroit perſecuté de tous les hommes, on a Dieu pour ſa defenſe, cherchez cet appuy & rien ne vous ébranlera ſi vous-vous ſeparez de luy, rien ne vous pourra ſouſtenir.

La France honore ce même jour au Mans S. Julien Evéque, qui fut envoyé le premier pour prêcher l'Evangile au temps que ſaint Denys vint à Paris.

Saint Lucian à Beauvais, ſaint Maurille à Angers, & les autres ailleurs, il y établit la foy, & y receut la couronne du Martyre. Il eſt reconnu Apôtre de cette ville & de tout le païs.

La même France celebre en Bourgogne, S. Thierry Evêque d'Orleans, qui ayant fait vœu d'aller en pelerinage à Rome l'accomplit, finiſſant le pelerinage de cette vie pour aller au Ciel: *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

A Sore S. Julien fut decapité, parceque durant qu'on le tourmentoit, le temple des idoles tomba par terre.

En Affrique ſaint Avyt martyr. Là même S. Dace & ſes compagnons tuez par les Vandales. Là même ſaint Datif avec vingt-neuf autres Martyrs.

Rome honore ſaint Vitalian Pape.

La Provence au Monaſtere de Beuvons ſaint Maur Abbé.

SAINT CHARLEMAGNE, Empereur & Roy de France.

28. Ianvier.

CHantez hardiment avec Moïſe en ſon Cantique, & dites que Dieu eſt magnifique en ſainteté, puis qu'il ſe plait à faire des Rois & des Empereurs de grands Saints, Charlemagne fils du Roy Pepin & de Bertrade fille d'un Empereur Grec, a été de ce nombre, & on peut dire ſans flatterie que le Prophête Iſaïe a prédit ce qu'il feroit quand il a dit : *Ecce in juſtitia regnabit Rex* ; *Voicy le Roy qui regnera avec Juſtice.* Durant tout le tems qu'il a été Roy de France & Empereur de l'Occident, il a gardé religieuſement ce qui étoit de la juſtice, rendant à Dieu, à l'Egliſe, à ſes ſujets & à ſon ame ce qui leur étoit dû. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.* *Ch.* 23.

1. Il a rendu ce qu'il devoit à Dieu, l'honorant & aimant cordialement, aſſiſtant matin & ſoir à l'Office divin, & ce avec un tel reſpect & ſentiment de pieté, que les libertins même en étoient Sa Juſtice envers Dieu. Son averſiõ

de l'immodestie en l'Eglise

fort édifiez: Il ne pouvoit souffrir qu'on fit quelque chose en l'Eglise, qui fut contre le respect dû à Dieu.

Sa devotion fut d'aller à la Terre sainte pour la delivrer des mains des Sarrasins, & il y alla, & Dieu qui benit toûjours les desseins qui regardent sa gloire, lui donna le moyen de chasser les Sarrasins; de rapporter la Couronne d'épines, dont Jesus avoit été couronné, laquelle par un miracle prodigieux reverdit entre ses mains: *Dieu du Ciel quel bonheur!* De plus il eut un des cloux qui avoit attaché Iesus en Croix, & même une partie de sa Croix, & laissa toutes ces sacrées dépoüilles de nôtre doux Sauveur, en l'Eglise de nôtre Dame à Aix en la basse Allemagne, *Heureuse ville d'avoir de si saintes Reliques,* mais encore plus heureux Charlemagne de les avoir conquises & retirées de la main des barbares.

Sa Iustice envers l'Eglise.

Sa devotion aux martyrs

2. Il a rendu à l'Eglise ce qu'il devoit, ayant delivré le Pape Adrien & toute l'Italie, de la tyrannie des Lombards, ayant défendu le Pape Leon III. qui sous de fausses accusations étoit empri-sonné, ayant chassé de l'Espagne les infideles, qui persecutoient les Chrétiens, & par un zele vrayement royal,

Digitized by Google

ramaſſé les corps de ceux qui avoient été martyriſez ; pendant lequel office Dieu qui ſe plaît à honorer ſes ſerviteurs : *Ah qu'il eſt bon d'être de ce nombre !* permit que le Soleil s'arrêta trois heures durant. Ne voila pas une faveur ſemblable à celle que receut cét ancien brave Joſué, & cet arrêt du Soleil fit que ce glorieux Empereur eut le loiſir d'amaſſer ſoigneuſement les os & les corps des Martys. *Que Jeſus a dit vray dans l'Evangile, qu'un ſeul cheveu de ſes amis ne ſera pas perdu!* Enfin pour rendre à l'Egliſe les biens que ſaint Charlemagne avoit, il eſt dit en ſon hiſtoire qu'il a bâti & dotté vingt ſept tant Egliſes qu'Abbayes, *O le bon uſage des richeſſes.*

Aprouvée de Dieu par un miracle

3. Il a rendu à ſes ſujets un grand amour & ſoin de les deffendre par ſes armes, & les édifier par ſes exemples. Pourſuivant un jour les Saxons, il obtint de Dieu par ſes prieres une ſource d'eau pour donner à boire à toute ſon armée qui periſſoit. Pour ſes enfans il a toûjours eu un particulier zele de les élever en la crainte de Dieu; & pour ſes filles, il vouloit qu'elles fuſſent toûjours bien occupées, crainte qu'une trop grande oyſiveté ne les rendit vi-

Sa Juſtice enver ſes ſujets.

tieuſes ; & pour cela il leur fit apprendre à filer & à coudre pour les obliger de travailler & d'employer le tems.

Sa Juſtice envers ſoi-même.

4. Enfin il a rendu à ſon ame une grande affection à ſe perfectionner, par l'exercice des plus belles vertus. Sa charité fut telle, que pour donner occaſion aux étudians de devenir doctes, & par leur doctrine de ſoûtenir l'Egliſe & la juſtice, il fonda cette celebre Univerſité de Paris, qui a été & eſt encore le Seminaire de tres pieux & doctes perſonnages. Sa pieté paroiſſoit lors

Sa pratique à table.

même qu'il étoit à table, faiſant lire quelque bon livre, & particulierement ceux de ſaint Auguſtin, afin que pendant que ſon corps étoit nourry de viandes materielles, il donnât à l'ame ſa nourriture ſpirituelle, ainſi a-t-il fait voir la verité de cette parole Evangelique : *Que l'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais encore de la parole de Dieu.* Aprés avoir exercé de la façon la Juſtice, Dieu lui fit miſericorde, le retirant de cette vie, & lui donnant pour recompenſe une couronne de gloire durant l'éternité l'an 814. Les miracles qu'il fit aprés ſa mort, furent les principaux articles du procez de ſa canonization faite l'an 1166.

S. Matth. ch. 4.

Son particulier desir a été d'assister devotement à l'Office divin. Proposez de l'imiter, & vous souvenez de cette plainte que faisoit S. Bernard, lors que parlant de soy, & s'accusant de ses trop grandes distractions, il disoit : *Là où je devrois pleurer mes pechez, je suis si miserable que je peche.* *En son livre de l'A. e. ch. 8.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Un Roy, un Empereur, un Conquerant parmi les plus grandes occupations de son Estat, & de la guerre trouve le tems de rendre à Dieu ce qu'il luy devoit par les prieres reglées au matin & au soir, en public & en particulier, & vous nous viendrez dire que vous hommes, & vous femmes, dans vôtre Palais ou dans vôtre menage, vous n'avez pas le loisir de penser à Dieu; y a-t-il affaire plus juste que celle-là, y en a-t-il qui vous importe davantage, & que par suite il faille preferer.

II. Ce grand Roy a bien eu le soin de regler sa famille, donnant à ses enfans l'instruction, & à sa famille l'ordre qu'il leur devoit. Etes-vous trop élevez dans les charges, ou trop accablez d'affaires pour croire que vous soyez

Digitized by Google

exempt du ſoin de vos enfans & de vos ſerviteurs, qui n'a ſoin de ſes proches, comment l'aura-t-il des étrangers, ce que font les domeſtiques eſt imputé au maître s'il ne s'y oppoſe pas.

III. Enfin il a rendu à ſes ſujets ce qu'il leur devoit, conſervant ſes peuples dans la paix, & portant la guerre contre les infidelles, reprimant les puiſſans, defendant les foibles, faiſant juſtice à tous. Rendez à vos prochains ce que vous leur devez ! l'amour à qui vous devez l'amour, l'honneur à qui vous le devez. Helas ! le monde ſeroit un petit Paradis, ſi chacun y rendoit ce qu'il doit, & n'entreprenoit rien par deſſus ce qui lui eſt dû. Apprenez de ce ſaint Empereur qu'on peut d'un Royaume temporel paſſer au Royaume Eternel, & qu'on peut des peines temporelles, paſſer aux peines qui ne finiront jamais.

La France honore ce même jour en l'Abbaye ditte Montier S. Jean, Dioceſe de Langres, S. Jean Prêtre homme de Dieu qui a fait pluſieurs miracles.

L'Egliſe celebre la fête de ſainte Agnés pour la ſeconde fois, parce qu'à tel jour elle apparut à ſes parens qui pleuroient ſur ſon tombeau leur diſant.

Pourquoy pleurez-vous morte celle qui vit & regne avec Dieu!

A Rome S.Flurian, fut martyrisé sous Diocletian.

A Appollonie S. Thyrse & ses Compagnons.

En la Thebaïde S. Leonide avec plusieurs autres.

En Alexandrie plusieurs Chrétiens assistans à la Messe furent sacrifiez à Dieu par la fureur des Arriés.

Là même saint Cyrille nommé l'Alexandrin, est honoré comme grand Saint, grand Docteur, & grand Deffenseur de la foy Catholique.

En Espagne, S. Valere Evêque de Sarragosse.

En Palestine S. Jacques Hermite aprés avoir failly, s'enferma tout vivant dans un tombeau pour faire penitence, Dieu l'honora de plusieurs grands miracles.

A même jour sainte Marguerite fille du Roy de Hongrie, laquelle à cinq ans portoit la haire, fut Religieuse de saint Dominique, & si devote à la passion de nôtre Seigneur, que la semaine sainte elle ne prenoit ni repos, ni repas.

Digitized by Google

SAINT SAVINIAN,
Martir à Troye. 29. Ianvier.

Vincent de Beauvais & le Martyrologe Romain

Cōversion admirable.

ADorez la conduite de Dieu, qui pour convertir ſaint Savinian, né en la ville de Samos d'un homme riche appellé Savin, ſe ſervit de ces paroles du Pſeaume 50. de David, où il eſt dit, *Aſperges me Domine hyſſopo, & mundabor, lavabis me: & ſuper nivem dealbabor.* Savinian étoit encore infidele, lors que liſant ces paroles, il tâcha de les comprendre, & ne le pouvant pas, il s'adreſſa à Dieu en toute humilité, & le pria de lui en donner l'intelligence : *O que Dieu eſt facile d'écouter même les prieres des infideles.* Sa priere ne fut pas ſi-tôt finie, qu'un Ange lui apparut, & lui dit que c'étoit lui, qui devoit être arroſé d'yſſope en recevant le Sacrement de Baptême, que par ce moyen ſon ame noircie du peché originel, deviendroit plus blanche que la neige : A cette parole ſon cœur fut touché ; *Que les vocations de Dieu ſont admirables & diverſes,* & auſſi-tôt il reſolut de quitter l'idolatrie, & d'embraſſer la foy Catholique ; Dequoi ſon

pere fut averti & pour le divertir de ce genereux deſſein il employa les promeſſes & les menaces, mais ſans effet, car ſon eſprit demeura toûjours conſtant & ferme. Craignant toutefois le danger où il pouvoit être de perdre ſa vocation il aima mieux quitter ſon pere & ſa mere, & leur maiſon, que de l'expoſer davantage : Donc il quitta ſon païs & ſa Province, & vint en France ; aprés quelques journées de chemin, il arriva à Troye en Champagne, où il dreſſa une petite logette prés de la ville, en laquelle il recevoit & inſtruiſoit tous ceux qui vouloient embraſſer la Foy Catholique ; ſon zele accompagné de grandes abſtinences & jeûnes plût ſi fort à Dieu qu'en peu de tems il convertit à la foy plus de mille quatre-vingt dix perſonnes, & les baptiſa de ſa main. *O merveille de la Foy dans un cœur autrefois infidele !* Le diable qui veille toûjours pour empêcher la converſion des ames voyant que ce nouvel Apôtre luy retiroit tant d'ames, ſuſcita l'Empereur Aurelian de s'oppoſer à ſon zele & de le tourmenter, l'Empereur en donna la commiſſion à un de ſes Officiers nommé Creſpin, qui aſſiſté d'une troupe de ſoldats vou-

Son courage en ſa vocation.

Son zele à inſtruire.

lut ſe ſaiſir de ſa perſonne. Mais en approchant, lui & toute ſa troupe furent renverſez par terre, à la façon de ceux, qui voulurent prendre le Fils de Dieu; *Heureux Savinian d'avoir ce rapport avec* Iesus-Christ *ſon bon Maître:* Incontinent aprés ils ſe releverent de leur chûte, & Dieu leur donnant liberté de prendre ce glorieux Martyr, ils le menerent à l'Empereur, qui d'abord le fit mettre en priſon, & croirez-vous bien que ſa pieté fut aſſez grande pour changer la priſon en une ſainte Chappelle, car il y pria ſi bien Dieu, & y travailla ſi puiſſamment qu'il convertit 18. infideles, & les rendit Martys, l'Empereur irrité commanda qu'il fut foüetté, il le fut, & pendant que ſon corps recevoit les coups de foüets, ſon eſprit étoit à Dieu, & ſa langue diſoit, *Foüettez hardiment tout mon corps, plus une terre eſt labourée plus elle eſt fertile*: Belles paroles pour corriger nos delicateſſes à ſouffrir. Aprés ce tourment on lui met en tête un caſque tout ardent, & le feu plus pitoyable que le tyran, ne lui fit aucun dommage, dequoi trois infideles furent convertis. On le couche ſur des braſiers de feu, & ces braſiers lui ſont auſſi doux que des ro-

Miracle en faveur de ſon zele.

Son zele en priſon.

Sa patience à ſouffrir

Honoré de Dieu par miracle.

ſes ; on le conduit derechef en priſon avec expreſſe commiſſion, qu'il ſoit ſoigneuſement gardé, & ſes gardes s'endorment & ce devot & zelé priſonnier ſe ſert de l'occaſion pour ſortir des priſons & aller viſiter les Catholiques ſes enfans ſpirituels, pour les confirmer en la foy : l'Empereur averti & étonné de ce que Savinian étoit échappé, le fait chercher, & commande que ſans autre delay on le faſſe mourir; nôtre glorieux Martir le ſçait, & voulant mourir au lieu où il avoit été baptisé, il pria Dieu qu'il pût paſſer la riviere de Marne à pied ſec, pour aller en ſa premiere logette, ſa priere finie il marcha ſur les eaux comme ſur le pavé, & auſſi-tôt qu'il fut paſſé il découvre de l'autre côté de la riviere les ſoldats qui le cherchoient à mort, en même tems il prie Dieu, *O ferveur & zele admirable !* qu'il leur permit de paſſer la riviere ſans ſe noyer. Sa priere fut exaucée, les ſoldats paſſent, & un d'entr'eux lui tranche la tête, & lui donne occaſion de faire deux miracles, le premier de porter ſa tête juſques au lieu choiſi pour ſa ſepulture, & le ſecond, de guerir l'Empereur qui l'avoit fait mourir, diſant au bourreau, qu'aprés ſa mort il

Son deſir du martire.

Aprouvé de Dieu par miracle.

Sa charité envers ſes ennemis.

P. Binet en ſes Maximes.

trempat ſa robbe dans ſon ſang & que l'appliquant ſur les yeux de l'Empereur, il gueriroit de ſon aveuglement ; ce qui arriva comme il avoit dit.

Son particulier deſir a été l'auſterité de vie, imitez-la ſelon que peut permettre vôtre condition & état, & ſouvenez-vous de cette maxime de ſaint Pierre Celeſtin ; *Ce que nos corps ſouffrent n'eſt rien à l'égard des biens qu'on prepare à nos ames.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Il eſt bon de lire attentivement la parole de Dieu portée dans l'Ecriture ſainte, expliquée dans les Livres devots, c'eſt ce qui a converti S. Savinian comme beaucoup d'autres Saints. Quel uſage en faites vous? la liſez-vous quelquefois ? comment la liſez-vous ; avec quelle affection & quelle attention ? comment voulons-nous que Dieu vienne en nôtre ame, ſi nous lui en fermons toutes les avenuës ?

II. *Plus une terre eſt labourée*, dit ce Saint, *plus elle eſt fertile* : C'eſt des ſouffrances qu'il entendoit parler : He bien, comment profitez-vous des vôtres, quels fruits ont-elles apporté à vôtre ame ? elles doivent defricher les

pechez & les mauvaiſes habitudes, elles doivent ſemer les vertus, & faire germer les bonnes œuvres; ne ſont-elles point cauſes de nouveaux pechez par vos murmures & vos impatiences?

III. Ce Saint ſort de priſon pour aller conſoler ſes enfans, & ſouffrir le martire, au même lieu où il avoit receu le Baptême, Dieu pour cela fait des miracles, afin de contenter le deſir de ſon bon ſerviteur. O que les Saints aiment leurs prochains, & qu'ils ont deſir d'endurer! que Dieu eſt bon pour eux; mon ame aime Dieu, & fait ſa volonté, & il fera la tienne, & il fera que tout reüſſira à ton bonheur, & ton contentement.

La France honore encore ce même jour, à Vannes en Bretagne, ſaint Gildas, natif du noble ſang des Princes, qui pouſſé d'un genereux deſir de ſervir Dieu, s'addonna à la converſion des ames.

La meme France honore à Bourges ſaint Sulpice Severe Evêque de ce lieu, tres-illuſtre pour ſa doctrine, & pour ſes vertus.

A Rome les Saints Papias & Maur ſoldats furent martyriſez ſous Diocletian à coups de plombeaux & de pierres.

Digitized by Google

A Perouse saint Constance du tems de Marc Aurele.

A Edesse en Syrie les saints Serbelie, & Barbea sa sœur furent unis par le martyre comme par la naissance.

A Treves mourut saint Valere Evêque disciple de saint Pierre.

L'Ordre de la Mercy solemnise la Fête de Pierre Nolasque son fondateur, son zele l'employa à la redemption des Captis : sa devotion envers le Prince des Apôtres, luy apprit à prier souvent en la posture où ce Saint avoit été crucifié, & son humilité paroissoit en la qualité qu'il prenoit, signant toutes ses lettres, *Pierre vray neant.*

LA VIE DE

SAINT PIERRE NOLASQUE

Fondateur de l'Ordre de Nostre Dame de la Mercy, de la Redemption des Captifs. 29. Ianvier.

ex Chr. ord. S. Maria redemp. captivor.

SAINT PIERRE Nolasque François de nation de la noble famille des Nolasques, nâquit l'an 1190. en un lieu nommé les Messantes-Puelles, au Dioceſe de saint Papoul en Laura-

gois, du temps de Philippes Auguſte Roy de France. Dieu fit paroître manifeſtement que la miſericorde devoit accompagner ce ſaint Perſonnage depuis le berceau juſque au tombeau, car pendant encore au ſein de ſa nourrice, voyant un pauvre il pleuroit, & le ſeul remede de l'appaiſer, c'eſtoit de luy donner de quoy faire l'aumône, tout ce qu'il pouvoit retirer de ſes pere & mere pendant ſon bas âge il le leur diſtribuoit. C'eſtoit pour pouvoir dire avec verité ce que diſoit Job : *Mecum nata eſt miſeratio, la miſericorde eſt née avec moy.*

Il êtoit fils unique âgé ſeulement de 15. ans lors que ſon pere deceda, ce fut alors qu'il commença de pratiquer avec plus de liberté & de ferveur les exercices de la vie active & contemplative, ſe levant tous les jours à la minuit pour faire ſes prieres, & offrir à Dieu ſon cœur, ſon ame, & toutes ſes intentions. Sa Mere le voyant en âge nubile voulut lui faire prendre un party ſelon ſa qualité ; luy au contraire aſpirant à une vie plus parfaite que l'ordinaire, proteſta que la Croix de Jeſus-Chriſt ſeroit ſon épouſe ſes pauvres ſeroient ſes enfans, & ſes graces ſes richeſſes.

Simon Comte de Monfort l'Amaury, ayant été deputé par Philippe Auguſte pour faire la guerre aux heretiques Albigeois, étant arrivé à Montpellier, Pierre II. du nom Roy d'Arragon, Comte de Barcelone & d'Urgel, Seigneur de Montpellier, le receut avec une magnificence royale, il fit tant de cas de ſa prud'hommie que de lui confier la tutele de Iacques ſon fils unique, premier du nom, Roy d'Arragon: Ce genereux capitaine s'eſtimant beaucoup honoré de cette tutele, voulut s'en acquiter avec honneur; C'eſt pourquoy aprés avoir reconnu les rares vertus de S. Pierre Nolaſque qui demeuroit en ce païs-la, il le retira de chez ſa mere pour lui donner la conduite de ce jeune Prince, pendant les ſanglantes guerres qu'il fit aux heretiques Albigeois.

Ce S. Perſonnage s'acquita ſi heureuſement de la charge qui lui avoit été commiſe, que le Roy Iacques le prit en grande affection, & voulut qu'il fut toûjours aupres de luy. Sur ces entrefaites ſa mere vint à mourir, ce qui l'obligea de retourner afin de luy rendre les derniers devoirs, mais il ne fit pas long ſejour en ſa maiſon, car voyant que les Comtes de Toloze ſes aliez

perſiſtoient

perſiſtoient en leurs pernicieuſes erreurs, il quitta volontairement ſon païs, ſes parens & ſes biens crainte d'adherer à leurs partialités contraires à l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, & acommpagné de quelques ſiens ſerviteurs ſe retira âgé de 25. ans vers le Roy d'Aragon qui étoit rétourné à Barcelone, pour vacquer au ſalut de ſon ame avec plus d'aſſeurance. A ſon arrivée le Roy luy fit preparer un hôtel comme à une perſonne de ſa qualité & aimée de ſa Majeſté; car il n'étoit jour qu'il ne le voulût voir, ou qu'il ne luy ecrivit étant éloigné de Barcelone. Ce Saint eut pour Confeſſeur & Pere Spirituel Raymond de Piegnafort, de l'Ordre de ſaint Dominique, lequel ſeconda promptement les affections de ſon cœur au ſervice de Dieu & du prochain. Ce fut alors qu'il commença de vivre en vray Religieux ſous un habit de Courtiſan, & de mener une vie Angelique parmy les delices d'une Cour Royale. On voyoit en ſon viſage flétry, la rigueur de ſes jeunes, auſteritez & veilles, l'image de la pieté, la candeur de la pudicité, & l'ardeur de la devotion reluiſoit en ſes yeux: mais ſur tout la miſericorde &

compassió des pauvres Chrêtiens detenus captifs par les infideles, tenoit le premier rang en son interieur, en ayant delivré de ses propres biens plus de trois cent. *Ainsi la misericode qui étoit née avec luy avoit pris accroissement avec ses années.*

Baronius in ann. Eccles. ann. Domini 1230. n. 10.

L'an 1218. le premier jour d'Aoust, qui est la feste de S. Pierre és Liens étant en priere à minuit selon sa coûtume, la mere de Dieu s'apparut à luy, & luy dit que la volonté de Dieu étoit qu'il établit un Ordre de Religieux, portant le tiltre de nôtre Dame de la Mercy, & faisant profession de racheter les fideles Chrétiens detenus captifs par les Turcs & Payens Dieu voulut que Jacques Roy d'Arragon eut la même vision, faisant en même tems prieres pour le soulagement & la liberté des captifs, ce qui l'excita de donner à S. Pierre Nolasque une partie de son palais pour y bâtir un Monastere, où il prit le premier l'habit de son Ordre avec deux autres Gentils-hommes par Dom Berenger de Palon Evêque de Barcelonne, qui celebra pour cét effet la sainte Messe le propre jour de Saint Laurens, en l'Eglise de sainte Croix de Jerusalem, Cathedrale de Barcelone en

Digitized by Google

la presence dudit Roy & de toute sa Cour, lequel pour gage de sa bienveillance voulut que ce grand Patriarche & tous ceux de son Ordre portassent les armes Royales d'Arragon, qui sont quatre pals de gueules en champ d'or, ausquelles ils adjousterent en chef la croix blanche de S. Iean, qui fait les armes de l'Eglise Cathedrale de Barcelone. *Il pouvoit dire avec l'épouse, qu'il portoit sur soy les armes de la misericorde & de la Charité.*

Par les prieres de S. Pierre Nolasque le Roy d'Arragon en 50. ans qu'il fit la guerre aux infidelles, obtint 30. victoires signalées, & mit sous son obeyssance les Royaume de Majorque, Valence & Murcie. La renommée de ce grand personnage êtoit cherie par tout, même le Roi S. Louys le fit venir en France & contracta avec lui une amitié particuliere, lui declarant le desir qu'il avoit de faire le voyage de la terre Sainte & recommandant ses Estats & sa personne à ses prieres. Or aprés avoir delivré une infinité de pauvres Chrêtiens des mains des infideles, & avoir enduré pour leur respect des injures, outrages & même la prison, il mourut à Barcelone le dernier jour de l'année

1246. âgé de 59. ans. 87. aprés son decez son corps fut trouvé entier & sans corruption. Le jour de sa feste se solemnise le 29. Ianvier par tout son Ordre, suivant la Bulle d'Urbain VIII. qui en a été donnée à Rome en datte du onziéme Octobre 16.8.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Les inclinations que l'enfance fait parcître pour la misericorde & pour la pieté, sont les premieres fleurs d'une sainte vie. Dieu a souvent fait éclore ces fleurs dans ceux de qui il a voulu tirer les plus beaux fruits: il l'a fait singulierement connoître en saint Pierre Nolasque. Parens qui remarquez ces premiers mouvemens en vos enfans, ne les étouffez pas en les contredisant; fomentez les plûtôt par les louanges & par les bons exemples, mettez volontiers l'aumône entre les mains de vos enfans, afin de mettre la charité dans leurs ames, & croyez que Dieu sera misericordieux sur eux, s'ils sont misericordieux aux pauvres.

II. La grandeur de la Cour, & l'occupation d'élever un Prince n'occupe point si fort S. Pierre Nolasque, qu'elle lui fasse oublier le soin de sa perfection;

Digitized by Google

il ſçait qu'il a une ame qui eſt fille du Ciel, & qui peut être appellée Princeſſe du Sang de Jeſus-Chriſt, puiſqu'elle eſt rachetée de ce prix, il ſçait que l'air de la Cour eſt un air contagieux aux ames que Dieu appelle aux plus hautes vertus, & que la vie Religieuſe qui ſuit les conſeils Evangeliques, eſt leur vray element. Il abandonne tout pour fonder un nouvel Ordre à la vûë de la Cour. Qu'avez-vous jamais quitté pour acquerir cette *Perle* de l'Evangile qui eſt la pauvreté; qu'avez-vous fait pour fuïr les delices, & conſerver la chaſteté avec l'humilité, ces vertus ſont tellement propres aux Religieux qu'elles ſont communes à tous les Chrétiens.

III. La delivrance des Captifs doit être une œuvre particulierement agreable à Dieu, puiſque pour l'exercer & le faire recommander au monde il inſtitue un Ordre Religieux, avec cette fin ſinguliere. En effet quel plus grand bien que de racheter à même tems les corps & les ames en les tirant du joug de la captivité & du peril de l'infidelité: qu'y a-t-il de plus glorieux à Jeſus-Chriſt que de delivrer ſes freres de l'eſclavage de Mahomet, & les mettre en la liberté que porte avec ſoy

le beau nom de Chrétien ; aimez cette vertu si vous êtes Chrétien, aidez de vos prieres ceux qui l'exercent, si vous ne pouvez les aider d'autre chose, aidez-les de vos biens si Dieu vous a donné le moyen de le faire, & croyez qu'il vous delivrera de l'esclavage de Satan, si vous délivrez les autres de la captivité des Barbares.

SAINTE BATILDE
Reine de France & Religieuse.
30. Janvier.

Du Saussay en son Martyrologe.

REJOÜYSSEZ-vous, peuple François, de pouvoir honorer parmi les ames qui joüyssent de Dieu, celle de sainte Batilde autrefois vôtre Reine, & admirez la bonté du Saint Esprit, qui a voulu nous donner un tableau de ses vertus royales en ces paroles du chaste Epoux. *Quàm pulchri sunt gressus tui Filia Principis ! Que vos demarches sont belles, fille de Prince !* Car à considerer les voyes, & les demarches qu'a tenu Sainte Batilde, pour arriver à la Couronne de France & à celle du Ciel, on peut croire & dire sans flatterie, qu'elles ont été

Aux Cantiq. ch. 7.

tres-belles & tres-agreables à Dieu Les demarches qu'elle a faites pour venir à la Couronne de France, ont été.

1. Une disgrace de guerre, qui la fit sortir de la maison de son pere appellé Beranger, premier Prince de la haute & basse Alsace, & comme elle se trouva en quelque passage, elle fut surprise par les troupes du Roy de France, qui l'emmenerent à Archambaut Maire du Palais, lequel ravy de sa modestie, jugea bien qu'elle n'étoit pas une fille du commun, & la donna à sa femme pour luy servir en qualité de fille de chambre. *Que les conduites de la divine providence sont étranges en leur commencement.*

2. La seconde demarche fut une grande affection à vouloir être vierge & chaste toute sa vie. Archambaut voyant que sa femme étoit decedée voulut l'épouser, mais Dieu qui la reservoit à une plus grande alliance lui donna inspiration de s'enfuir, à dessein de n'avoir autre époux que Jesus-Christ. Quelques Autheurs veulent qu'elle se déguisa, & se retira en un Hermitage dans les deserts, où elle passa quelques années; d'autres croyent qu'elle se cacha seulement en quelque coin du

Son affection à la chasteté.

Digitized by Google

Palais où elle fut juſques à ce qu'Archambaut eût changé de volonté, & eût épouſé une autre femme. Ainſi par cette genereuſe fuite & metamorphoſe, Batilde demeura vierge.

La troiſiéme démarche qu'elle fit à la Couronne de France, fut une condeſcendance de ſa volonté à la volonté de Dieu, & à celle de Clovis ſecond du nom, qui fut vivement inſpiré de Dieu de la prendre pour ſon épouſe. *O qu'il eſt vray que Dieu éleve les ames humbles & chaſtes.* Batilde étant fille de chambre par une diſgrace de fortune eſt recherchée du Roy de France. Et quoi qu'elle fut étrangére, elle eſt preferée à toutes les autres filles du Royaume; Et le Roy Clovis ravy de ſa beauté, mais ſur tout de ſa pieté, luy demande ſon conſentemẽt pour le mariage; elle le donne d'autant plus volontiers, qu'elle crut que c'étoit une conduite particuliere de la divine Providence ſur ſa perſonne. Le mariage donc ſe paſſa, & Dieu, qui benit toûjours les deſſeins de ceux qui ſont fideles à ſon ſervice, y donna ſa benediction leur dõnant trois enfans, Clotaire, Childeric & Thierry. Voila donc Batilde par ces trois demarches arrivée à la Couronne

Son mariage à Clovis.

France. Et ne croyez pas que cette oyale dignité l'ait tellement éblouïe; 'elle ſe ſoit oubliée de Dieu : Non, on, une pieté comme la ſienne ne ſe flé- it point dans la proſperité. Elle ſe oyant Reine ne s'employa qu'à rendre s devoirs à Dieu, & tous les bons offi- es qu'elle peut aux veuves & aux pau- res ; Elle fait gloire d'être leur agente n la Cour, & de ſolliciter leurs affai- es. Les troubles du Royaume ne luy ôtent pas la paix interieure de ſa con- ſcience, & ces grands embarras ne peuvent pas lui dérober le tems de fai- re tous les jours quelque meditation,& de l'accompagner de ſes larmes. *O qu'une ame qui aime Dieu,le trouve bien par tout !* Outre ces demarches, qu'elle fit pour arriver à la Couronne de Fran- ce elle en fit encore d'autres pour avoir la Couronne du Paradis.

Son amour aux pauvres

Son affection à la priere.

Sa retraite en Religion.

La premiere fut une ſainte retraite, qu'elle entreprit aprés la mort du Roy Clovis II. Et de tous les Monaſteres & Abbayes qu'elle avoit fait bâtir, qui étoient en grand nombre, elle choiſit celle de Chelles prés de Paris, & aprés avoir tiré le conſentement du Roy ſon fils elle y entra courageuſement. *Quelle belle demarche pour une Reine!*

Digitized by Google

La ſeconde fut une grande charité & humilité dans tous les exercices de l'état Religieux, car elle ne fut pas ſitôt dans cette Abbaye que ſon ambition fut de ſervir à toutes les Religieuſes, en tous le offices les plus abjects, & comme on la voyoit ſervir aux ſœurs converſes & qu'on s'en étonnoit. *Ah !* diſoit-elle, *quand je me ſouviens que* JESUS *eſt venu pour ſervir, & non pas pour être ſervi, il m'eſt bien facile de ſervir ? & quand je penſe qu'il a ſervi à Judas, je ne ſçai où me mettre pour m'humilier aſſez.* A ce mot que dites-vous ame ſuperbe.

Son obſervance Religieuſe. Son ſilence.

La troiſiéme demarche fut une ſi exacte obſervance de toutes ſes Regles & Statuts, qu'elle ſervoit d'exemple aux autres Religieuſes. Pour le ſilence elle le gardoit fort rigoureuſement, & particulierement quand on luy parloit de ſes grandeurs paſſées, elle ſe trouvoit quaſi toûjours la premiere au Chœur, & la derniere au divertiſſement. Et tout ſon plaiſir étoit de ſervir aux malades, & de leur procurer leurs plus petites neceſſitez.

Sa douceur d'eſprit

Enfin la derniere demarche, fut une grande douceur d'eſprit durant ſa derniere maladie, qui commença par une

cholique ſi furieuſe, qu'elle étoit comme martyre, & cependant elle n'ouvrit jamais la bouche pour ſe plaindre, ſeulement diſoit-elle, *Je vous remercie mon divin Sauveur, de ce que vous faites ſouffrir vôtre indigne & tres-chetive creature.* Et parlant aux Religieuſes elle leur recommanda l'obéïſſance ſans replique? & faiſant le ſigne de la Croix, elle rendit ſon ame à Dieu, ne voila pas de belles & ſaintes demarches pour arriver au Ciel?

Sa vertu particuliere a été l'humilité à ſervir les autres. Priez Dieu que vous puiſſiez l'avoir, & pour vous porter à la deſirer, penſez à ces paroles du Fils de Dieu. *Celui qui de vous eſt le plus grand, doit étre le ſerviteur des autres.* S. Matt. ch 23.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Que c'eſt aimer la chaſteté de la preferer à des Empires, & ne conſentir au mariage que quand on y eſt viſiblement appellé de Dieu. Cette Sainte l'a fait, elle s'eſt cachée quand elle a été recherchée par des Princes, & elle a conſenti quand elle a reconnu que c'étoit la volonté de Dieu: ô les deux excellentes vertus, les avez-vous ames Chrétiennes? cet amour de la pureté

pour le corps, cette obéïſſance à Dieu pour l'eſprit ; ſi vous ne les avez, tâchez à les acquerir.

II. Que c'eſt bien aimer Dieu & la Religion que de quitter la Cour, & la grandeur Royale pour s'enfermer dans un Monaſtere, & y ſervir Dieu le reſte de ſes jours. Admirez la ferveur de cette ſainte Dame qui le fait ſi courageuſement, admirez ſa recollection à garder le ſilence, ſon humilité à ſervir toutes ſes ſœurs, ſon obéïſſance aux plus petites de ſes regles, qui pourra s'exempter de faire ce qu'une Reine a fait ? ou du moins une partie des choſes qu'elle a faites tout le tems de ſa vie.

III. Que Dieu rend bien au centuple ce qu'on quitte pour luy, quand pour un Royaume terreſtre il donne le celeſte, pour peu d'années de ſervice il rend l'éternité, & fait ſes cheres épouſes celles qui ont ſervi pour ſon amour icy bas ſur terre. O que cette Reine ſe mocque bien de vos vanitez, qu'elle condamne bien l'orgueil des grands qui penſent qu'il n'y a rien par deſſus leur fortune, qu'elle confondra bien l'ambition de ceux qui travaillent tant pour la terre, & ſi peu pour s'avancer

au Ciel ! Mon Lecteur, vous avez assez fait pour cette vie, commencez à travailler pour vôtre éternité.

L'ancienne France honore ce même jour à Maubeuge en Haynaut, Sainte Aldegonde, laquelle ayant refusé l'alliance du Roy d'Angleterre se fit Religieuse, & fut fort souvent honorée de la compagnie & presence des Anges, & tourmentée des diables. Elle demanda à Dieu la grace de souffrir quelque chose; Dieu luy envoya un cancer en la mammelle droite, qui la consuma peu à peu. *Du Saussay en son Martyrologe.*

En Antioche S. Hipolyte Prêtre, retiré du schisme des Novatiens seella sa foy par un glorieux martyre.

En Afrique saint Felician avec cent vingt & cinq autres Martyrs.

A Edesse saint Barsimée suit à la mort plusieurs infideles, qu'il avoit convertis à la foy. Là même, saint Barsen fort reveré pour le don des guerisons miraculeuses, ayant plusieurs fois confessé la foy, rendit l'ame entre les mains des bourreaux.

A Jerusalem saint Matthias Evêque.

A Rome saint Felix Pape troisiéme du nom.

A Pavie ſaint Armantaire Evêque.

A Milan ſainte Savine Dame devote mourut priant aux tombeaux des Martyrs.

SAINTE MARCELLE
Veuve Romaine. 31. Janvier.

S. Jerôme & Baron. S. Luc. ch. 2.

REMERCIEZ Dieu, qui par un trait de ſa bonté divine a rendu ſainte Marcelle veuve Romaine, ſemblable à cette bonne Anne la Prophetesſe, de laquelle il eſt dit en l'Evangile; *Et hac vidua non diſcedebat de templo, jejuniis & obſecrationibus ſerviens die ac nocte. Cette veuve ne ſe retiroit point du Temple; jeûnant & priant jour & nuit.* Il eſt vray de le dire de ſainte Marcelle, ſi on conſidere ce qu'elle a fait durant tout ſon veuvage. Son mary noble de vertu, étant mort ſept mois aprés leur mariage, elle ſe reſolut de n'en point épouſer d'autre, & quoi qu'elle fût encore à la fleur de ſon âge & de ſa beauté, & recherchée de Cereal Conſul de Rome, ſi eſt-ce qu'elle tint ferme dans ſa reſolution, & reſiſta fortement aux perſuaſions de ſa mere appellée Albine. Elle n'eût pas ſi-tôt

declaré sa volonté, qu'elle voulut se deffaire de tout ce qui pouvoit l'attacher au monde : Elle vendit tous ses joyaux pour en donner le prix aux pauvres : elle se retira des compagnies qui ne la portoient point à Dieu, & n'eût point d'autre employ que de prier ou lire la sainte Ecriture. *O le bon employ d'une veuve.* Elle s'affectionna si fort à la lecture des bons livres, & sur tout de la Bible, qu'elle ne pouvoit se souler de la lire, & de consulter saint Jerôme, ou saint Epiphane, ou saint Paulin, qui pour lors étoient à Rome, sur les difficultez qu'elle trouvoit : en quoy elle avança si fort qu'en l'absence de ces grands Docteurs, on la consultoit comme une Interprête : son humilité cependant sçavoit si bien la retenir & moderer, que jamais elle n'en fut plus élevée, ce qui est assez rare en celles de son sexe. Le desir qu'elle eut de se consacrer encore plus particulierement à Dieu, fit qu'aprés avoir oüi parler saint Athanase des Vierges de la Thebaïde, qui vivoient sous la conduite de saint Pacome, elle voulut prendre le voile & l'habit de Religion, & quoy que ce fût nouveauté à Rome, où les Dames ne sçavoient ce que c'étoit qu'un Mona-

Son employ dãs le veuvage.

Son profit en la lecture.

Son humilité.

Sa vocation Religieuse.

ſtere; elle voulut leur ſervir d'exemple, & prit le voile la premiere. *O la glorieuſe préeminence.*

Ses jeûnes.

Pour ſes jeûnes, ils étoient ſi bien reglez, dit ſaint Herôme, qu'elle ne mangeoit jamais de viande, & ne beuvoit que de l'eau rougie pour fortifier ſon eſtomach. Ses viſites n'étoient pas aux Dames de Rome: *Crainte*, diſoit-elle, *qu'elle ne vit en elles ce qu'elle avoit mépriſé en ſa perſonne*, mais au ſepulchre des glorieux Marryrs, où elle alloit, quand il n'y avoit perſonne en l'Egliſe, tant elle craignoit de ſe diſtraire, ou de donner de la diſtraction à ceux qui l'euſſent conſiderée. *Bel exemple pour les Dames Chrétiennes qui font profeſſion de pieté!* Dieu ayant permis que la ville de Rome fut priſe par Alaric Roy des Gots, les ſoldats inſolens entrerent en la maiſon de Marcelle, & luy demanderent ſon threſor: *Le voilà*, dit-elle en montrant ſon voile & ſon habit, *je n'ai plus que cela, & j'ai donné le reſte pour être pauvre avec Jeſus-Chriſt.* Les ayant contenté de ce peu de paroles, elle les pria les larmes aux yeux, de ne point offencer une jeune Demoiſelle appellée Principie, qui étoit ſa compagne, & de la laiſſer vierge. A cette de-

Ses viſites.

Son threſor eſt la pauvreté.

mande les Soldats furent touchez. *Ne voila pas un coup de la grace divine ?* & quittant leur cruauté, laisserent Marcelle & Principie dans l'Eglise. Peu de tems aprés Marcelle tomba malade, & comme elle étoit à l'agonie, elle vit Principie qui pleuroit; *Ah*, dit-elle, *pourquoi pleurez-vous: j'espere que quittant cette vie j'entrerai dans la gloire & joie de mon Dieu*; & aprés un doux soûris, elle mourut l'an 410. *Qu'il est doux de mourir en riant, mais il faut pour cela mourir au monde en vivant.* Idée d'une belle mort.

Son particulier soin a été de ne parler jamais à homme qu'en la presence d'un autre, tant elle étoit honnêtement pudique. Demandez à Dieu une semblable pudeur, & vous souvenez de ce trait de saint Ambroise: *Le doüaire de la virginité est la pudeur, qui n'a point de plus grand ornement que le silence.* *De l'institution des Vierges, ser. 2.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Sera-t-il dit qu'une veuve Romaine sera la Maîtresse de tant de Matrones & de Vierges Chrétiennes, pour leur apprendre la modestie, & l'honnêteté si propres à leur sexe, & que si peu l'imitent, en leurs habits en leurs paroles, & dans toutes leurs vies.

II. Que direz-vous quand vous ver-

rez une veuve ſi jeune, ſi riche & ſi belle, recherchée du premier Magiſtrat de ſa Ville, mépriſer le monde, le mariage & la Cour, pour ne vaquer qu'aux jeûnes, aux prieres & aux aumônes ? eſt-ce ainſi veuves, femmes, ou filles qui faites profeſſion de la pieté que vous employez vos biens, vos corps & vos eſprits, comme cette Sainte, qui ne goutoit plus d'autres delices que celles des ſaintes Ecritures qui lui étoient expliquées par ſaint Ierôme & par ſaint Paulin.

III. Qu'il eſt facile à une ame qui a tout quitté, d'abandoner la vie, & de courir à Ieſus-Chriſt pour lequel elle a tout mépriſé ? tenez-vous point encore au monde & à la vie ? C'eſt un ſigne que vous n'avez pas encore tout quitté, & qu'il y a quelque attache qui vous lie aux creatures, & vous empêche d'être parfaitement à Dieu. *Vous avez rompu mes liens, ô Seigneur, je vous ſacrifieray une hoſtie de loüange*: rompez tous les liens du monde, & vous irez facilement à Dieu.

La France honore ce même jour à Amiens ſainte Vulphie Vierge, qui ayant reçû le voile des mains de ſon

Digitized by Google

êque appellé Chrétien, se retira ns un desert, & a vécu tres-sainte- ent sous la conduite de saint Damice. qu'une ame vit seurement quand le prend sa direction d'un homme ige, pieux & donné de Dieu. *Du Saus- ay en son Martyrologe.*

A Rome les Saints Cyre & Iean fu- ent decapitez pour le Nom de Iesus-Christ.

En Alexandrie S. Metran refusant de blasphemer fut moulu de coups, eut les yeux percez, & fut lapidé.

Là même les Saints Saturnin, Thar- sicie avec leurs Compagnons.

A Cyzique en l'Hellespont sainte Tripheme mise à mort par un Taureau aprés plusieurs tourmens.

A Modene saint Germinian Evêque.

A Milan saint Jule Prêtre.

A Venise la translation du corps de saint Marc apporté d'Alexandrie, & mis dans la grande Eglise dediée en son Nom.

CONCLUSION DU MOIS DE JANVIER.

DEvot Lecteur, vous voila à la fin du mois de Ianvier; & de grace,

où en êtes-vous de vôtre perfection ? Quel profit vous reste-t il de tant d'exemples de vertu, que vous avez lû en la vie des Saints. Ce n'est pas moy qui vous fait cette demande, ni qui vous presse de répondre : c'est Dieu, qui jaloux de sa gloire, & de la perfection de vôtre ame, veut que vous lui confessiez franchement, si après cette lecture, vous êtes dans la lâcheté à son service, ou plûtôt dans la ferveur. En verité que pouvez-vous répondre; si vous avoüez que vous êtes encore lâche, entrez en une grande confusion, d'avoir si peu profité de la lecture de tant de vies. Helas combien de Marchands ont profité temporellement durant ce mois, & faut-il que vous n'ayez point profité spirituellement : que si vous reconnoissez être dans une plus grande ferveur de grace, remerciez-en la divine Bonté, & la priez de vous continuer ses graces pour l'augmenter, vous souvenant de cette parole de l'Apôtre saint Paul.

1. Thess. ch 4. *Hæc est voluntas Dei, sanctificatio vestra.* La volonté de Dieu est que vous soyez Saints.

FEVRIER.

LES NOMS ET L'ORDRE DES SAINTS,

Dont la vie eſt abregée en ce mois de Février.

1. *Saint Ignace Evêque d'Antioche & Martyr.*
2. *La Purification de la Vierge.*
3. *Saint Blaiſe Evêque de Sebaſte & Martyr.*
4. *Sainte Jeanne de France, Fondatrice de l'Ordre des dix Vertus.*
5. *Sainte Agathe Vierge & Martyre.*
6. *Sainte Dorothée Vierge & Martyre.*
7. *Saint Romuald Abbé & Fondateur.*
8. *Saint Etienne Confeſſeur & Fondateur.*
9. *Sainte Apollonie Vierge & Martyre.*
10. *Sainte Scholaſtique Vierge & Abeſſe.*
11. *Saint Severin Abbé.*
12. *Sainte Eulalie Vierge & Martyre.*
13. *Saint Martinien Hermite.*
14. *Saint Valentin Prêtre & Martyr.*
15. *Saint Fauſtin & Saint Jovite freres Martyrs.*
16. *Sainte Julienne Vierge & Martyre.*
17. *Saint Sylvain Evêque de Tholoſe.*

Digitized by Google

18. *Saint Simeon Evêque & Martyr.*
19. *Le B. Conrad Religieux de ſaint François.*
20. *Saint Eucher Evéque & Confeſſeur.*
21. *Saint Pepin Duc de Brabant.*
22. *Saint Paſchal Evéque de Vienne.*
23. *Saint Lazare Moine.*
24. *Saint Matthias Apôtre & Martyr.*
25. *Saint Taraiſe Archevéque.*
26. *Saint Porphyre Evéque.*
27. *Saint Andronique & ſainte Athanaſie mariez & Orfevres.*
28. *Saint Lupicin & ſaint Romain freres & Abbez.*

FEVRIER.

L'ORDRE ET LES NOMS DES SAINTS,

Que la France honore en ce mois.

1. *SAint Agripan Evêque du Puy.*
2. *Saint Sigibert Roy de France.*
3. *Saint Floſcule Evêque d'Orleans.*
4. *Saint Aventin Confeſſeur à Troyes.*
5. *Saint Avy Evêque en Dauphiné.*
6. *Saint Vaſt Evêque d'Arras.*
7. *Saint Amance Martyr en Auvergne.*
8. *Saint Nicet Evêque à Beſançon.*

Digitized by Google

9. *Saint Aubert Archevéque de Roüen.*
10. *Saint Guillaume Duc d'Aquitaine.*
11. *Saint Didier natif d'Autun.*
12. *Saint Etienne Evêque de Chaalons.*
13. *Saint Lezin Evêque d'Angers.*
14. *Saint Paulien Confeſſeur, au Puy.*
15. *Saint George Vierge, à Clermont.*
16. *Saint Honneſte Martyr, à Narbonne.*
17. *Saint Odo Religieux de Clervaux.*
18. *Saint Silvain diſciple de S. Bernard.*
19. *Saint Boniface natif de Bourgogne.*
20. *Saint Galle Confeſſeur à Autun.*
21. *Saint Felix Evêque à Mets.*
22. *Saint Paſcal Evêque à Vienne.*
23. *Saint Syrene Martyr en Auvergne.*
24. *S. Pretextat Archevêque de Roüen.*
25. *Saint Gerlan natif en Bourgogne.*
26. *Saint Victor Confeſſeur, â Troyes.*
27. *Saint Baldomar Confeſſeur à Lyon.*
28. *Saint Romain Archevêque de Reims.*

I. FEVRIER.

SAINT IGNACE EVE'QUE d'Antioche & Martyr.

CHRE'TIENS, qui commencez ce mois de Fevrier à deſſein de

vous perfectionner : Renouvellez vôtre ferveur, & conſiderant, qu'il y a beaucoup d'ames damnées, à qui ſi Dieu eût donné encore ce mois à vivre, ils en euſſent fait un ſi bon uſage, qu'elles ne ſeroient pas maintenant en enfer, employez-le ſi bien, que vous puiſſiez être ſauvez.

Dans cette penſée, figurez-vous de voir Jeſus-Chriſt, qui tenant prés de ſoy Ignace encore jeune enfant vous dit ce qu'il dit à ſes Apôtres au rapport de Nicephore. *Niſi efficiamini ſicut parvulus iſte, non intrabitis in regnum cælorum. Si vous n'êtes ſemblables à cét enfant, vous n'entrerez pas au Royaume des Cieux.* Donc pour vous y rendre ſemblable; apprenez que vous pouvez l'imiter. 1. En ce qu'il a été fervent à prêcher l'Evangile. 2. Courageux à le ſoûtenir. 3. Conſtant à aimer Jeſus-Chriſt.

1. Il a été fervent à prêcher l'Evangile, quand aprés avoir été familier des Diſciples du Fils de Dieu, & l'écolier de ſaint Jean l'Evangeliſte, il s'eſt appliqué à enſeigner leur doctrine, & le ſuccez en a été ſi bon, & ſi heureux, qu'on le choiſit pour ſucceder à Evode ſucceſſeur de ſaint Pierre, en la Chaire

Epiſcopale

piſcopale d'Antioche; Etant Evêque, continua ſes ferventes Predications ec plus de zele, & s'occupa à dreſſer bien ſon Egliſe, qu'au dire de Baronus, il a été le premier, qui a inſtitué Chœur des Chantres en l'Egliſe. Le ndement de cette inſtitution fut une ſion qu'il eut, en laquelle il vit une ultitude d'Anges, qui chantoient les üanges de la ſainte Trinité & ſe reıdoient reciproquement. Sur cela il gea que l'Egliſe Militante pouvoit en le faire à l'exemple de la Triomıante. *Belle penſée pour retenir dans e grande pieté, ceux qui chantent en Egliſe.*

L'Inſtitutiõ du Chœur en l'Egliſe.

2. Il a été courageux à ſoûtenir l'Engile, lors que l'Empereur Trajan orieux de ſes victoires vint en Antioe, & averti qu'Ignace ſurnommé rte-Dieu, prêchoit la foy Catholie, il l'appella & luy demanda s'il oit cet homme appellé Porte-Dieu: *ii-dà je le ſuis, repartit-il, parce que porte en mon cœur Jeſus, qui eſt mon uveur & mon Dieu.* A ce mot Trajan tonne; & tâche de le gagner par la uceur. Il luy promet de le faire Pere Senat & le Prêtre de Jupiter, s'il uloit ſacrifier aux Idoles, *Ah*, dit-il,

Sõ courage à ſoûtenir la foy.

Belle réponſe

je ſuis le Prêtre de Jeſus-Chriſt à qui tous les jours je ſacrifie, & je m'eſtimerois bien-heureux, ſi je pouvois me ſacrifier moy-même. Voila parler en Prêtre courageux. L'Empereur offenſé de ſa liberté à parler, le condamne d'être conduit à Rome, & d'être expoſé aux lions en plein Theatre ; la ſentence donnée on le mena à Rome, il va à pied juſques à Seleucie, il paſſe par Smyrne, & de là pour faire voir le deſir qu'il avoit de ſouffrir, il écrit aux Romains Catholiques. *Je vous prie, mes Freres, de faire par vos prieres, que les lions ne m'épargnent point qu'ils me déchirent & traitent impitoyablement : Je ſuis le froment de Jeſus-Chriſt, & le froment n'eſt jamais ſi bon, que quand il a été bien moulu ; Souffrez donc que je ſois moulu des dents des Lions, afin que Jeſus mon bon Maître me trouve & me reçoive comme un bon pain.* Arrivé qu'il fut à Rome on l'expoſe ſur le Theatre; ayant toûjours le viſage riant, on délie les lions, leſquels comme il avoit deſiré, le déchirent & mettent ſa chair en pieces ſans toucher ſes os : *Ah que David avoit raiſon de dire que Dieu garde bien les os de ſes bons ſerviteurs.*

Son deſir à ſouffrir

Pſeaume 35.

Son amour à Jeſus.

3. Enfin il a été conſtant à aimer

Jesus-Christ, puis qu'en une de ses lettres, il écrit : *Que les croix, que les bêtes, que tous les tourmens de l'Enfer n'attaquent, peu m'importe, pourveu que je joüisse de Jesus-Christ, je ne cherche que lui : je veux souffrir pour lui, & rien ne m'empêchera de l'aimer.* Et saint Antonin ajoûte, qu'en souffrant & mourant il prononçoit souvent le saint Nom de Jesus. Interrogé pourquoi : *Parce que,* dit-il, *je porte ce saint Nom imprimé dans mon cœur,* & en effet on lui ouvrit le cœur, & on y trouva gravé en lettres d'or le Nom de Jesus. *O le precieux cachet ! O le digne cœur vrayement selon le cœur de Dieu.* Ce martyre arriva l'an de nôtre Seigneur 110.

Son particulier caractere a été l'amour de Jesus Christ : Priez-le qu'il vous l'obtienne de Dieu & tâchez de l'avoir, vous souvenant de cette parole du devot saint Bernard. *Aimons reciproquement; embrassons étroitement ce cher Sauveur blessé pour nôtre amour.* *Au sermon de la Passion.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Saint Ignace porta le nom de Jesus-Christ dans son cœur dés lors qu'il fut pris par sa main, & proposé aux

diſciples pour exemple d'humilité, deſlors il demeura Diſciple du Sauveur! O la belle & ſainte Echole, qui a Jesus pour Maître, ô l'heureux engagement d'être à Jeſus-Chriſt, que ſon amour & ſon nom impriment bien l'humilité, & toutes les vertus dans le cœur, quel ſentiment & quels deſirs en avez-vous.

II. Saint Ignace porta ce nom ſacré parmi les fideles, & les infideles, prêchant continuellement, & reglant ſon Egliſe. Quel zele avez-vous pour le glorifier, ou bien par l'action ou par l'affection; eſt-ce dans les autres qui vous ſont ſujets ou amis que vous tâchez à procurer ſon honneur; eſt-ce dans vous même, & dans l'occupation des pieux exercices que vous tâchez à ſanctifier ſon ſaint Nom? Ah que j'ay peur que ce ne ſoit ny dans l'un ny dans l'autre.

III. Saint Ignace ſoutient ce même nom devant les Tirans par paroles, devant les lions par la force, & contre la mort même, puiſqu'il en garde les marques victorieuſes en ſon cœur. O! comment reſiſterez-vous aux Tyrans, ſi vous cedez lâchement à un reſpect humain; comme ſupporterez vous les lions ſi vous vous rendez à la vûë d'une pe-

te difficulté? & comment au delà de la ort ſi vous continuez ſi peu durant la ie ? *Je ſuis le froment de Jeſus-Chriſt,* it ce Saint, *il faut que je ſois moulu* ar les dents des Lions pour être in- orporé à ce pain celeſte. Vous n'y ſe- ez jamais incorporé comme a été ce aint, ſi vous n'êtes comme lui broyé ar les ſouffrances.

La France à même jour honore à Tricaſtin ou Trois-Châteaux, ville ſituée ſur le Rône, ſaint Paul premier Evêque du lieu, dont la vie fut pleine de vertus, la mort annoblie de miracles, & qui pour avoir converti les habitans à la Foy luy a donné le nom, & la ville à preſent eſt appellée ſaint Paul.

La même France celebre à même jour au Puy en Velay ſaint Agrippan Evêque martyrisé par ceux du païs.

A Smyrne ſaint Pionie Prêtre, ayant beaucoup écrit & beaucoup enduré pour la foy, mourut tranſpercé de cloux & couché ſur un braſier ardent avec quinze autres Chrétiens.

A Ravenne mourut ſaint Severe choiſi par le ſigne d'un pigeon pour être fait Evêque.

A Edeſſe en Syrie ſaint Ephrem Dia-

cre de l'Egliſe, homme de rare ſainteté, de profonde doctrine & de courage infatigable pour la foy Catholique.

En Ecoſſe ſainte Brigitte Vierge, laquelle étant fort belle demanda à Dieu d'être laide pour être plus chaſte & elle l'obtint ayant perdu un œil, lequel Dieu lui rendit quand elle fut Religieuſe, & fiſt reverdir le bois de l'Autel l'ayant touché pour preuve de ſa virginité.

LA PURIFICATION DE LA Glorieuſe Vierge Marie. 2. Fevr.

L'EVANGILE.

S Luc. ch. 2. LEs jours ordonnez par la Loy de Moïſe pour la Purification de Marie, étant écoulez; Les Parens de l'Enfant Jeſus le menerent au Temple pour le preſenter au Seigneur, comme portoit la Loy qui diſoit. Tout enfant mâle qui naîtra ſera preſenté au Seigneur, & pour le racheter il faut offrir, ou deux tourterelles ou deux pigeonneaux, & comme ils étoient dans le Temple, un homme appellé Simeon, homme juſte & craignant Dieu, qui attendoit la venuë

du Messie, qui devoit être la consolation d'Israël, ayant appris du S.Esprit, qu'il ne mourroit point qu'il n'eût vû le Messie & l'Oinct du Seigneur, il vint dans le Temple, & s'aprochant des parens qui se disposoient à leur ceremonie, il receut leur enfant entre ses bras, & donnant mille benedictions à Dieu, il dit: Seigneur laissez maintenant mourir vôtre serviteur en paix, selon la promesse que vous luy avez faite, parce que mes yeux ont vû celuy que vous envoyez pour être le Sauveur des Nations, la lumiere des Gentils, & la gloire du peuple d'Israël.

INSTRUCTION SUR l'Evangile & sur le Mystere.

DEux mysteres partagerent cette Fête, la Purification de la Vierge Marie, & la Presentation de Jesus-Christ son fils. Pour la Purification de N.Dame, il faut sçavoir deux Loix couchées en l'Ancien Testament. La premiere étoit que la femme qui avoit enfanté, n'entreroit point au Temple que quarante jours aprés l'enfantement. La seconde, que le quarantiéme jour

elle se purifieroit. L'une & l'autre Loy étoit fondée sur ce que la femme qui avoit conçû & enfanté par operation d'homme, passoit pour immonde. Or la glorieuse Vierge ayant conçû le Fils de Dieu par l'operation du saint Esprit ne pouvoit pas être immonde comme les autres femmes, par consequent elle n'étoit point obligée à garder ces deux Loix. Cependant elle les a gardées, afin dit le Docteur Angelique S. Thomas, qu'elle nous donnât l'exemple d'une vraye humilité & d'une parfaite obéissance; & que comme son Fils avoit passé par la Loy de la Circoncision sans y être obligé, elle passât par celle de la Purification sans autre obligation, que celle de sa pieté; ajoûtez que la Loy ne regardoit que la femme, qui en concevant n'étoit plus Vierge; or la glorieuse Vierge concevant le Fils de Dieu non seulement a conservé sa virginité, mais comme dit saint Augustin, elle l'a doublée, *Virginitatem patiendo duplicavit*.

3. *Part. tie q. 36*

Raison de la Purificatiõ de Nôtre-Dame.

En l'Exod. ch. 10.

Pour la Presentation de Jesus-Christ, il faut sçavoir qu'il fut autrefois commandé, que tous les premiers nez des familles seroient offerts à Dieu en reconnoissance d'un singulier bienfait, &

parce que Dieu ne se plait pas és Sacrifices sanglans des creatures raisonnables, il étoit porté par la même Loy qu'on racheteroit l'Enfant, presentant deux pigeonneaux ou une paire de tourterelles. Or Jesus-Christ étoit l'aîné & l'unique Fils de Marie, donc il devoit être presenté, & racheté, & la glorieuse Vierge obéit à cette Loy en cette sainte ceremonie. S. Thomas dit qu'elle devoit le faire, parce que son Fils étant venu pour racheter les hommes de la Loy, dit saint Paul, il devoit se soûmettre à la Loy, & partant il falloit qu'il fût presenté. Mais se presentant il se sacrifia bien plus delicatement qu'il ne fut sacrifié sur le Calvaire, dit S. Bernard, parce que dans le Temple il est presenté & racheté, mais se sacrifiant sur le Calvaire, personne ne le rachete, & il rachete tout le monde; se presentant au Temple il est reçû entre les bras du bon & juste Simeon, & se presentant sur le Calvaire, il est receu entre les bras de la Croix, où il meurt crucifié. *O quelle difference!* Ajoûtez qu'en se presentant au Temple, aussi bien qu'en la Croix, il se presente volontairement, & partant on peut dire ce qui est dans le Prophête? *Il a été offert parce qu'il l'a*

Raison de la Presentation de Jesus

Au sermon 3. de la Purification.

voulu. Et pour garder exactement la Loy, il a voulu en cette premiere offrande être racheté par le prix de deux pigeonneaux, qui étoient le preſent des plus pauvres, & puiſque la glorieuſe Vierge ſe plaiſoit à pratiquer la pauvreté, elle aima mieux paſſer pour pauvre que pour riche, & pour immonde que pour deſobéiſſante à la Loy. *O obéiſſance parfaite.*

Le principal de ce Myſtere, eſt la devotion de Jeſus & Marie qui en cette ſainte & divine offrande ont rendu à Dieu un tres-grand honneur, & ont fait voir les ſentimens d'un cœur vrayement devot & pieux. Demandez-leur la grace d'imiter leur devotion, & penſez ſouvent à ce mot de ſaint Jerôme: *C'eſt le propre de ceux qui commencent de renoncer à l'or & à l'argent; mais le propre des parfaits eſt de renoncer à eux-mêmes pour ſe donner à Dieu.*

Reflexions Spirituelles.

I. Marie exempte de la Loy de la Purification, tant par ſa dignité que par ſa pureté, s'y ſoumet pourtant, & accomplit ce que font toutes les autres femmes, admirez cette humilité dans la Mere d'un Dieu & cette recherche

Digitized by Google

de pureté dans la Reine des Vierges. Marie devoit cet exemple à ceux qui ne connoiſſoient pas le rang qu'elle tenoit, & nous ne devons pas nous contenter d'être juſte devant Dieu, il faut l'être encore devant les hommes. Marie ſçavoit qu'on n'eſt jamais aſſez pur pour s'approcher de Dieu, & nous le recevons avec ſi peu de preparation quand nous communions : les ſaintes ames font des œuvres de ſurerogation, & nous avons bien de la peine à faire celles qui ſont d'obligation. Voila l'inſtruction que Marie nous donne.

II. Jeſus qui en ſa divinité eſt égal à ſon Pere, & en ſon humanité n'a jamais été un moment ſeparé d'avec lui, eſt aporté au Temple, & avant le tems de ſa mort eſt offert aux Autels & eſt racheté par cinq cicles. Toutes les creatures appartiennent à Dieu & que nous ſommes malheureux quand nous nous retirons de ſon obéiſſance. Jeſus s'y rend au premier tems de ſa vie. Ah! quelle honte de differer ſi tard nôtre reconnoiſſance ! il s'engage à nous donner le ſalut : ô hommes quand travaillerez-vous pour l'acquerir? il eſt racheté en attendant qu'il rachete les autres. Ah! achetez-le au prix de vos biens &

de vos bonnes œuvres, & apprenez tous les jours à vous offrir à Dieu, voila l'inſtruction que Jeſus vous donne.

III. Simeon le Juſte & Anne la Propheteſſe, repreſentent tous les hommes diviſez en deux ſieges qui viennent reconnoître, recevoir & publier au monde la venuë du Meſſie. Enviez ce bon heur qu'ont eu ces deux Saints de voir Jeſus avant que de mourir, & de contribuer à le faire connoître, diſpoſez vous à une pareille faveur par des vertus pareilles, imitez ce ſage Vieillard dans la juſtice de ſa vie, & dans le deſir ardent de voir le Redempteur du monde, imitez cette pieuſe Veuve dans l'aſſiduité des prieres, & des ſervices qu'elle rendoit au Temple: vous ferez connoître à tout le monde la grace de Dieu en vous, & vous vous diſpoſerez pour dire à vôtre mort; Maintenant, ô Seigneur, vous laiſſez aller vôtre ſerviteur en paix, parce que mes yeux ont vû vôtre ſalutaire, c'eſt l'inſtruction que vous devez prendre de ces deux Saints Vieillards.

La France honore ce même jour ſaint Sigibert Roy, qui étant petit enfant répondit par miracle au Prêtre qui le baptiſoit: étoit Roy de France, s'eſt plû

à mediter,& à bâtir juſques à douze celebres Monaſteres. Et quatre cens ans aprés ſa mort, on a trouvé ſon corps auſſi entier que deux heures aprés ſa mort. Ainſi ſont honorez les Serviteurs de Dieu, quand aprés une bonne vie ils ont fait une heureuſe mort. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

A Rome ſaint Apronian étant Concierge entendit une voix qui appelloit les ſaints au Royaume des Cieux, & de gardien qu'il étoit des Martyrs, devint luy-même Martyr.

Là même les ſaints Fortunat, Felician, Firme & Candide Martyrs.

A Ceſarée en Paleſtine ſaint Corneille Capitaine baptiſé, & conſacré Evêque par l'Apôtre ſaint Pierre.

A Cantorbie en Angleterre S. Laurens Evêque, qui ſucceda à ſaint Auguſtin, & convertit le Roy à la foy de Jeſus-Chriſt.

SAINT BLAISE EVEQVE
De Sebaſte & Martyr. 3. Fevr.

Surius, Metaph. Ribadeneyra. ch. 10.

REconnoiſſez la bonté de Dieu, qui a voulu honorer ſaint Blaiſe de la Couronne de Martyr, aprés l'avoir tel-

lement honoré en son martyre, qu'on peut dire ce qui est dans la Sagesse; *Honestavit illum in laboribus: Dieu lui a fait recevoir toute sorte d'honneur parmi ses travaux & ses peines.* Il a été honoré; 1. Des creatures irraisonnables. 2. Des hommes. 3. De Dieu.

Sa retraite.

Des creatures irraisonnables, lors qu'étant Evêque de Sebaste en Armenie, il fut inspiré de se retirer en la Montagne d'Argée, & de vivre en une petite caverne, où il ne fut pas si-tôt, que les bêtes les plus farouches & les plus cruelles accoururent de toutes parts pour venir recevoir sa benedictiõ, & si par fois elles le trouvoient en priere, elles le respectoient tellement, qu'elles n'osoient l'en divertir, & attendoient qu'il eût achevé son oraison pour luy demander par l'inclination de leur corps & leur tête, sa sainte benediction. *O qu'un homme qui prie Dieu, est digne de respect!*

Les bêtes le respectent, quand il prie.

Miracle de sa foy.

Les creatures insensibles ne luy ont pas rendu moins d'honneur, lorsque par le commandement du Président Agricole, il fut pris comme Chrêtien & conduit en prison, où aprés avoir essuyé durant trois heures tous les coups de bâtons que les bourreaux déchargerent

ſur tout ſon corps, il fut jetté dedans un lac ; & les eaux par honneur devinrent ſi fermes, qu'elles luy ſervirent comme de chaire pour s'aſſeoir, & prêcher aux infideles, qui étonnez de ce miracle crurent que leurs faux Dieux en feroient bien autant, mais ils furent trompez, car plus de ſoixante s'y étant hazardez les eaux les abîmerent, pendant que Blaiſe étant reſpecté de leurs flots, marchoit ſur elles ſans enfoncer. *Admirable effet de la foy animée d'un zele Apoſtolique!* Second miracle

De plus, l'arrête d'un poiſſon s'étant arrêtée au goſier d'un jeune homme, l'étrangloit à demy, lors que ſaint Blaiſe lui fit commandement de deſcendre, à quoi auſſi tôt elle obéit, & de là vient qu'en ſemblables accidens on invoque ce glorieux Martyr, & on en reçoit ſoulagement.

Outre les creatures inſenſibles & raiſonnables, celles qui ont été doüées de raiſon, ont rendu honneur à ſaint Blaiſe, entr'autres ſept heureuſes femmes, leſquelles le ſuivirent, lorſque détaché du poteau où il fut flagellé, on le conduiſit en priſon, & touchées de compaſſion ramaſſerent le ſang qui couloit de ſes playes, de quoy ayans été accu-

ſées, le Preſident Agricole leur fit déchirer les côtés avec des peignes de fer, & au lieu de donner du ſang, il ſortit du lait de leurs playes, peu aprés elles eurent la tête tranchée & furent martyriſées. Deux petits enfans voyant leur mere en leur compagnie qui alloit au martyre, la prierent de leur permettre de mourir avec elle, dequoy aprés ils furent martyriſez avec S. Blaiſe, & eurent enſemble le bon-heur de mourir par le glaive. Ainſi fut honoré ce glorieux Evêque & Martyr, des bêtes, des eaux, des hommes, & de Dieu, qui le glorifia plus parfaitement.

Le zele de deux petits enfans.

Car outre toutes les faveurs dont il l'avoit comblé durant ſa vie, il exauça la priere qu'il lui fiſt en mourant quand il demanda que ceux qui le reclameroient en leurs neceſſitez reſſentiſſent ſon aide, nôtre Seigneur lui apparoiſſant, & lui parlant, dit: *Oui, Blaiſe, j'ay entendu ton oraiſon, & puis que tu demandes que j'aſſiſte tous ceux qui t'invoqueront dans leurs neceſſitez: Je ſuis content de le faire, & de leur accorder ce qu'ils demanderont.* C'eſt la gloire qu'il lui a donnée, outre ſa generale dans le Ciel, qui eſt commune à tous les Saints.

Son caractere particulier a été de

prier Dieu attentivement & affectueusement au milieu des bêtes les plus farouches : Priez-le qu'il vous obtienne de Dieu une semblable affection à la priere, & pour la desirer pensez à ce mot de saint Jean Chrysostome. *Quiconque ne se plaît à prier Dieu, est plûtôt parmy les morts, que parmi les vivans.* *Au 1. livre de la priere.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Les bêtes respectent tellement saint Blaise, lors qu'il prie Dieu, qu'elles n'osent le divertir de sa priere, tel est le respect qu'elles portent à l'oraison, & à Dieu, avec qui l'ame parle dans l'oraison ; & vous quelle estime avez-vous de cette noble action ; quel tems y employez-vous? quel respect portez-vous aux personnes, & aux lieux & aux tems, où elle se pratique? Ah ! je ne m'étonne pas que les bêtes reverent la priere, mais je m'étonne que les hommes la respectent si peu.

II. La rage des Tyrans ne peut empêcher que la foy des Chrétiens n'honore les Martyrs, & ne porte une sainte envie à leurs glorieuses souffrances, voyez comme les femmes & les enfans courent au martyre à l'exemple de S. Blaise. C'est là le veritable honneur

qu'on doit aux Saints Martyrs de vouloir imiter en eux ce qu'on loüe. Le faites-vous ainſi, & n'êtes vous point de ceux qui eſtiment leurs playes tres-honorables, mais qui ne veulent pas ſouffrir la moindre peine.

III. Il eſt bon d'honorer les Saints & de les invoquer, puiſque Dieu les honore, & promet d'exaucer tres ſouvent les requêtes qu'on fait en leur Nom, & ſur leurs merites, qui ſont toûjours fondez ſur ceux de Jeſus-Chriſt. Il l'a fait en l'ancien Teſtament, il le fait au Nouveau, il le fait en faveur de ſaint Blaiſe, invoquez-le, mais que le grand ſujet de vos demandes ſoit la grace de l'imiter dans ſon oraiſon, & dans ſa patience.

La France honore ce même jour S. Floſcule Evêque d'Orleans, qui par ſa doctrine & bons exemples ſoûtint & gouverna ſaintement ſon troupeau. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

La même France celebre à Gap en Dauphiné les Saints Trigide & Remede Evêques. Et à Lyon ſaint Lupicien auſſi Evêque.

En Afrique S. Celerin Diacre exhorta & preceda au Martyre pluſieurs de

ſes parens qui le ſuivirent heureuſement.

Là même les ſaints Felix, Symphronie & leurs Compagnons auſſi Martyrs.

A Breme en Allemagne. S. Anſchaire Evêque qui convertit à la foy ceux de Suede & de Dannemarch.

LA B. JEANNE DE FRANCE De Valois, Reine & Fondatrice de l'Ordre de l'Annonciation de Nôtre Dame, dit de dix Vertus.

L'Evêque de Rez, le P. Bony d'Atichy, & le P. Binet.

CONſiderez hardiment qu'il n'appartient qu'à Dieu de faire naître dans la pourpre & au milieu des lys, une Roſe du Paradis. Telle a été la B. Jeanne fille de Loüis XI. & de Charlotte de Savoye, que Dieu a tellement aimé & ſi ſaintement élevé, qu'aprés avoir porté la Couronne de France, elle a été digne de porter celle du Paradis. Si on veut conſiderer les conduites de Dieu ſur elle, on pourra lui attribuer ces paroles du Prophête Royal, qui dit en ſon Pſeaume. 44. *Omnis gloria filiæ Regis ab intus. Toute la gloire & beauté de la fille du Roy, eſt au dedans & non pas au dehors.* Et de vray ſon ame a été

plus belle que ſon corps, & la grace plus liberale à lui communiquer ſes belles qualitez, que la nature. Son pere Loüis XI. ne la regardoit qu'avec peine à cauſe de la difformité de ſon corps, voulant toutefois lui donner un party ſortable à ſa naiſſance, il la maria à Loüis de Valois Duc d'Orleans & de Milan, qui quoy qu'il fut d'une grande bonté, & pour cela ſurnommé le Pere de ſon peuple, toutefois ne pût jamais avoir de l'affection pour Jeanne ſon épouſe; *O que les conduites de Dieu ſont adorables!* De là vient que Loüis XI. & Charles VIII. étant morts auſſitôt qu'il ſe vit Roy de France, il demanda la diſſolution de ſon mariage au Pape Alexandre VI. qui aprés avoir oüi les Commiſſaires deputez à bien examiner cette affaire, la donna, & à la premiere nouvelle qu'en oüit la B. Jeanne, elle ne dit que ces paroles: *Dieu ſoit beny, qui veut par ce moyen m'obliger à le mieux ſervir que je n'ay fait.* Voila bien parler dans une affliction ſi grande. Aprés ce coup qui eut abbatu tout autre eſprit, ſon ame parut fort belle par l'éclat des grandes vertus qu'elle pratiqua, & des belles paroles qu'elle dit.

Sa conſtance admirable dans le mépris.

La premiere de ſes vertus fut une grande devotion à la glorieuſe Vierge, qu'elle aima dés l'âge de cinq ans, & comme dés ce tems-là elle ouït ſa voix qui luy dit: *Ma fille, avant ta mort tu fonderas une Religion à mon honneur.* Elle connut qu'étant en ſa liberté elle pouvoit executer cette ſainte volonté, & l'ayant communiquée à ſaint François de Paule, & à ſon Confeſſeur appellé Gabriel Maria; *Ainſi en doivent uſer les ames les plus ſaintes, communiquant & ſoumettant aux conſeils des autres ce que Dieu leur inſpire?* Elle ſe reſolut d'en commencer l'execution à Bourges, où elle s'étoit retirée, comme en la premiere ville du Duché de Berry, que le Roy lui avoit donnée pour appanage. Ayant trouvé & aſſemblé de bonnes filles, elle établit ſon Ordre, & le nomma la Religion des dix Vertus de nôtre Dame, parce qu'elle vouloit qu'on y imitât les dix principales Vertus de la Vierge. 1. Pureté. 2. Prudence. 3. Humilité. 4. Verité. 5. Fidelité à loüer Dieu. 6. Obéiſſance. 7. Pauvreté. 8. Patience. 9. Charité. 10. Compaſſion aux douleurs de Jeſus-Chriſt. Ayant établi cet Ordre, elle qui avoit été abandonnée de ſon mary, eut beaucoup plus

Sa devotion à la Vierge.

La fondation de ſon Ordre.

Digitized by Google

d'enfans ſpirituels, que ſi elle eut été mariée, ainſi fut accomplie la Prophetie d'Iſaïe, qui dit : *Celle qui eſt repudiée aura plus d'enfans que la mariée.* *Ch. 54.*

Son auſterité.

Sa ſeconde vertu, fut l'affection à l'auſterité de vie qui lui faiſoit prendre toutes les nuits la diſcipline juſques au ſang, ſe couvrir ſouvent d'une haire, & porter une croix de bois, où il y avoit cinq petits cloux qui la picquoient toûjours, & lui faiſoient ſouffrir un martyre continuël, à l'honneur des cinq playes de Jeſus-Chriſt, & comme on s'étonnoit de la voir ſi auſtere : *Ah !* diſoit-elle, *parmi les âpretez, je trouve tant de delices, que mon cœur ne ſçauroit aimer que les auſteritez.* Auſſi mourut-elle la quarantiéme année de ſon âge couverte de ſon cilice, d'une chaîne de fer, & de la Croix à cinq cloux.

La beauté de ſon âme parut encore en ſes paroles, & principalement en celles-cy, qui lui étoient fort familieres.

SES PRINCIPALES MAXIMES SPIRITUELLES.

Le R. P. Binet en ſa vie.

1. La Cour me put ſi fort, & le Ciel ſent ſi bon, que la Religion me ſemble un Paradis.

2. Les malheurs de ma vie me ſont

ſi precieux ; que je les tiens quaſi comme une des cauſes des bonheurs de ma vie.

3. Nôtre Dame a ſi fort gagné toutes mes amours, que je ne ſçaurois aimer que Dieu & ſa tres-ſainte Mere.

4. Parmi les âpretez je trouve tant de torrens de delices, que mon cœur ne ſçauroit aimer que les auſteritez.

5. Jamais mon cœur n'eſt content de l'amour qu'il porte à la Vierge Marie; & ſi Dieu ne nous aide, je crains de mourir de trop de deſir d'aimer cette Reine du Ciel.

6. Les dix plaiſirs de ma bonne maîtreſſe, & ſes dix vertus les plus éminentes, ce ſont le ſavoureux decalogue de mon cœur.

7. Mille ſceptres, mille couronnes, & mille mondes ne ſont rien à une ame qui a une fois gouté Dieu, & ſa charité.

8. Dans la Cour j'ay été battuë ſans ceſſe d'orages, dans la maiſon de Dieu, je ne ſçay que c'eſt que mal-heurs.

De ces paroles ſi bien dites, & de ſes vertus ſi eminentes, on peut juger que toute ſa gloire & beauté a été interieure.

Son particulier caractere a été la devotion à la glorieuſe Vierge. De gra-

ce priez la de vous obtenir le moyen de l'avoir, & pour vous en faire concevoir le desir, souvenez-vous de cette belle parole qu'elle disoit souvent: *Jamais mon cœur ne sera content de l'amour que je porte à Marie, & je crains de mourir de la violence du desir qu'à mon cœur de l'aimer. O l'ardente parole!*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Une fille, une sœur, une femme de Roy se voit repudiée, parce que Dieu en veut faire une Sainte, & nous nous étonnons qu'il nous vende sa sainteté au prix de nos commoditez & de nos vaines joyes, & même de toutes nos fortunes. Ah! que le grand chemin du Paradis est veritablement l'affliction! mais que l'affliction est heureuse qui conduit à ce contentement!

II. La devotion envers la sainte Vierge étoit la vertu propre au sexe, & à la qualité de cette B. Reine, outre qu'elle est commune à tous les Saints, & à tous les Chrétiens. Femmes, la pratiquez-vous? Reines & Princesses & autres grandes Dames, respectez-vous comme vous devez cette souveraine du Ciel & de la terre? honorez la Chrétiens, parce qu'elle est Mere de vôtre Sauveur, aimez la tendrement, vous

qui

qui aſpirez à la ſainteté, parce qu'elle eſt la ſource de toutes les graces, mais imitez-la tous, parce que c'eſt en cela que conſiſte la vraye devotion qu'on doit avoir pour elle.

III. Toutes les vertus ſont recueillies dans l'ame de Marie comme dans un Tableau; mais cette Bien-heureuſe qui a voulu en faire la copie en ſon cœur, en a recueilli dix qui ſans doute ſont des plus éclatantes, choiſiſſez celles qui vous ſeront plus propres pour être plus conformes à vôtre état ou à vôtre diſpoſition, ſur tout n'oubliez pas la pureté d'eſprit & de corps; l'humilité de cœur, la charité de Dieu & du prochain, la patience & l'auſterité, puiſque une Reine l'a euë ſi rigoureuſe, il n'eſt pas juſte que vous n'en pratiquiez jamais.

La France honore encore ce même jour à Troye, ſaint Aventin Confeſſeur, qui pour fuïr l'honneur qu'on lui rendoit à cauſe d'un miracle qu'il avoit fait, ſe retira en une ſolitude, où les bêtes les plus farouches le reſpectoient, & ne vaquant qu'à Dieu, il alla joüir de luy par une tres-ſainte mort. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

A Rome ſaint Eutychie fut martyriſé, & à Foſſumbruno en Italie les ſaints Aquilin, Gemine, Gelais, Magne & Donat.

A Thunys en Egypte ſaint Phileas Evêque du lieu avec pluſieurs de ſon troupeau.

A Rome ſaint Rambert Evêque & Patron du païs.

A Damiete ſaint Iſidore Religieux celebre pour ſes vertus, pour ſa doctrine & ſes merites.

Le même jour ſaint Gilbert Confeſſeur.

SAINTE AGATHE, VIERGE de Palerme & Martyre. 5. Fevr.

Les Martyrologe Grecs & Latins.

LOüez Dieu, ce grand Ouvrier de la nature & de la Grace, & reconnoiſſez, que ſi parmy les merveilles de la nature il a fait l'Agathe pierre precieuſe, parmi celle de la grace il a fait Agathe Vierge tres-ſainte. C'étoit une jeune fille de Palerme, comme veut Metaphraſte, qui étoit noble, riche, & belle à ravir. Jeſus-Chriſt, ce Marchand Evangelique, la conſiderant comme une pierre precieuſe qui pourroit beaucoup embellir l'Egliſe ſon

Epouſe, voulut l'avoir dés ſa naiſſance, la faiſant Chrétienne, & aprés il la polit & perfectionna ſi bien, qu'il la rendit un chef-d'œuvre de ſa grace divine.

1. En ce qui eſt de la virginité, car elle reſiſta aux amours de Quintian Préſident de Sicile, qui la rechercha en mariage, aux perſuaſions d'une femme débauchée appellée Aphrodiſée, aux promeſſes qu'on lui fit, qu'elle ſeroit la premiere Dame de Catane, aux menaces qu'elle ſouffriroit de tres-cruels tourmens, au mauvais exemple de cinq filles débauchées, qui étoient en la maiſon d'Aphrodiſée. Enfin à tout ce qu'on peut lui dire pour la divertir d'être Vierge. *Voilà la politeſſe de l'Agathe.* Sa virginité genereuſement conſervée.

2. En ce qui eſt de la conſtance à ſoûtenir & deffendre la Foy, en étant preſſée de Quintian de quitter la Religion Chrétienne, qui étoit méprisée. *Ah*, dit-elle, *quoi que je ſois noble de condition, je me ſens plus relevée d'être Chrétienne & eſclave de Jeſus-Chriſt, que d'être Reine de tout le monde.* Ayant eu une mammelle coupée, elle regarda le tyran, & luy dit. *N'as-tu pas honte de couper en une fille ce que tu as ſuccé en* Sa conſtance à ſouffrir. Son eſtime du chriſtianiſme.

ta Mere? Peu aprés S. Pierre parut en vieillard dans la priſon, & la guerit de ſa playe, & une lumiere extraordinaire l'éclaira. Elle fut expoſée toute nuë ſur de gros charbons ardens, & comme elle étoit en ce cruel tourment, un tremblement de terre arriva à Catane, & fit mourir deux Conſeillers du Tyran. Enfin ramenée en priſon, elle leva les yeux au Ciel, & remerciant Dieu de la force qu'il lui avoit donnée, elle lui dit : *Ouvrez mon Dieu vôtre miſericorde, & recevez-moy en vôtre gloire.* Ayant dit cela elle mourut ſans avoir jamais cedé à la violence des tourmens. *Voila la force de l'Agathe.*

Elle eſt conſolée en priſon.

Aprés ſa mort les Anges en forme de jeunes hommes apparurent, & mirent à ſon chevet cette Epitaphe. *Une Sainte & volontaire fit honneur à Dieu, & delivra ſa patrie.* Son voile arrêta les flammes du Mont Ætna, & le coton qui a touché ſon corps, les arrête & appaiſe dans la neceſſité. Pour ſon ame elle alla joüir des lumieres du Ciel, où elle êclatte encore & êclattera durant l'éternité. *Ne voila pas le brillant de l'Agathe?* Concluez donc que Dieu eſt admirable aux œuvres de la nature & de la grace.

Miracles aprés ſa mort.

Sa gloire particuliere a été la force de l'esprit au milieu des tourmens: Demandez-la à Dieu par ses merites, & pensez à ces paroles ? *Frappe Tyran & tourmente mon corps, plus tu seras cruel, plus je seray contente.*

Reflexions Spirituelles.

I. Que la chasteté, telle qu'elle est de soy-même, est renduë plus belle quand elle est victorieuse de tous les artifices, & de toutes les violences qu'on peut employer contre elle. Voyez par combien de promesses & de menaces a été tentée celle de sainte Agathe : mais rien n'a été si dangereux que les persuasions & les mauvais exemples. Ah! fuyez ces deux esprits ! O Vierge qui avez voüé à Dieu vôtre pureté, & vous qui avez dessein de vivre en quelque autre état que dans la crainte de Dieu ; fuyez les mauvais livres & les mauvais discours, les mauvaises compagnies & les mauvais exemples, si vous ne voulez perdre ce que les Saints ont gardé avec tant de soin.

II. Que l'humilité Chrétienne est admirable, puisqu'elle triomphe de toutes les grandeurs, & surmonte tous les mépris de la terre. En effet qu'y a-t-il

de plus glorieux que de porter les livrées du Fils de Dieu qui s'eſt ſi fort humilié pour nous ? qu'y a-t-il de plus juſte que de mépriſer les honneurs exterieurs pour conſerver le veritable honneur que nous avons d'être les enfans de Dieu par la grace, & ſes heritiers dans la gloire ? Ah ! qu'une ame qui a ces penſées ſe tient honorée de porter l'opprobre de Jeſus-Chriſt avez-vous ce ſentiment, avez-vous ce courage ? Helas ſi vous l'aviez, vous vous ſoucieriez peu de plaire au monde & d'y être priſé, pourveu que Dieu fuſt ſatisfait de vous.

III. Que le Chriſtianiſme inſpire de courage, & de force, puis qu'une jeune fille brave les Tyrans avec tous les ſupplices, leur reproche leur cruauté, & prêche Jeſus-Chriſt & l'invoque amoureuſement au milieu des feux & des raſoirs. Ah ! je ne m'étonne pas, ô mon Dieu, qui donnez cette force à vos Saints, puis qu'ils combattent pour vous, je ne m'étonne pas qu'ils ayent ce courage, puis qu'ils le reçoivent de vous ; ce qui m'étonne, c'eſt de voir le reſte de vos Chrétiens ſi lâches & ſi foibles, ayant tant d'exemples des Saints, & tant d'aſſiſtance de vous, & moi par-

dessus tous qui ne puis endurer aucune affliction.

La France honore ce même jour à Vienne en Dauphiné saint Avy Evêque & Confesseur, lequel par ses soins industries & paroles, deffendit la France contre l'heresie d'Arius. Plaise à Dieu la deffendre toûjours de tout ce qui peut alterer la bonne & Chrétienne doctrine, qu'elle possede. *Du Saussay en son Martyrologe.*

Au Pont en Asie plusieurs saints Martyrs; partie arrosez de plomb fondu, partie transpercez de roseaux & d'Alénes moururent Martyrs sous l'Empire de Maxime.

A Alexandrie saint Isidore decolé pour la foy.

A Brix en Italie les saints Genuin & Albin Evêques.

SAINTE DOROTHEE,
Vierge de Cesarée, & Martyre.
6. Fevrier.

Le Martyrologe Romain & d'Adon.

BElles ames, qui êtes assez genereuses pour soûtenir vôtre foy aux dépens de vôtre vie. Remerciez Dieu de vous avoir donné pour une parfaite

idée de vôtre generosité, sainte Dorothée fille de Cesarée en Capadoce, laquelle a été si fidelle à Jesus son Epoux, qu'on peut dire qu'elle a toûjours été *Quasi flos rosarum in diebus vernis*, *Comme la fleur des roses aux beaux jours d'un agreable Printems*, & de vray, elle a toûjours gardé son odeur au milieu des tourmens, & prête de mourir elle a receu des roses du Paradis.

Eccle-siastic. ch. 10

C'étoit une fille considerable pour sa beauté, bonne grace & probité, mais sur tout pour sa fermeté en la Foy Chrétienne, que le Presidẽt Aprice venu en la ville de Cesarée de la part de l'Empereur Maximien pour persecuter les Chrétiens, la fit prendre, & la pressa de sacrifier aux Idoles. *Ah*, dit-elle, *Dieu me commande de sacrifier à lui seul.* Sur cela on la met à la torture, on la jette dans une chaudiere d'huile boüillante, & elle loüe Dieu; on lui fait venir ses deux sœurs, qui dans l'apprehension des tourmens, avoient renié la foy, afin qu'à leur exemple elle la reniast, mais elle leur persuada de reconnoitre leur faute, & de mourir pour la foy. A ce mot elles se firent de rechef Chrétiennes & moururent martyres. *O qu'une bonne parole*

Sa force à convertir ses sœurs.

eſt efficace en une ame! Dorothée ravie d'avoir gagné ſes ſœurs parut devant le Preſident avec un viſage riant,& interrogée de la cauſe, elle dit, *Je ne fus jamais ſi contente, puiſque je ſuis aſſurée que mes deux ſœurs ſont avec Dieu, & j'eſpere que bien-tôt je ſeray avec elles.* Sa joye dans les tourmens. Le Tyran la menace de lui faire beaucoup ſouffrir. *Tot, tôt*, dit-elle, *hâtez-vous hardiment & me faites mourir plûtôt que de languir.* Les bourreaux l'expoſent derechef à la torture, allument des torches pour lui brûler les flancs & rotir ſes entrailles, & parmi ces tourmens, Sainte Dorothée eſt vermeille comme la roſe eſt toûjours gaye. *Ah que ne fait pas la grace dans une ame?* Enfin on la condamne d'avoir la tête tranchée; Elle va au ſupplice & il ſe rencontre un Advocat appellé Theophile, qui ſe ſouvenant qu'elle avoit dit, que quand elle ſeroit en Paradis elle ſeroit parmi les roſes; ſe railla de cela, & lui dit en ſe mocquant: *De grace envoyez-moy de ces roſes; Oüy-da je le ferai*, répondit-elle,& s'avançant au lieu de ſon ſupplice, elle vit un Ange en forme humaine, qui lui apporta dans un perit panier quantité de belles roſes & des pommes tres-fraiches, quoi qu'il Un railleur cõverty.

fut en hyver, dequoy Thophile étonné & ravi, se convertit & fut martirisé avec sainte Dorothée. *O la noble conquête ! ô la glorieuse mort d'un railleur ! plût à Dieu que ceux qui se raillent des choses saintes, en profit assent ainsi !*

Son caractere particulier a été la joye interieure parmi les peines. Priez-la qu'elle vous l'obtienne, & vous souvenez de la parole qu'elle dit, quand on luy lût sa sentence de mort. *Je vous remercie mon Dieu, de ce que vous m'invitez aux nôces de l'Agneau vôtre Fils.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Etre fille tendre d'âge & de sexe, & aller au martire comme on iroit aux nôces, n'est-ce pas aimer bien Jesus-Christ, & avoir un courage bien genereux; le vôtre est-il pareil ; mais en approche-t'il ; Helas comment verriez-vous d'un œil asseuré, les roües & les huiles bouillantes pour la foy du Sauveur, si vous ne pouvez pas envisager seulement la moindre affliction pour son amour ; admirez la vertu de cette sainte fille, & rougissez de vôtre honteuse lâcheté.

II. Voir deux sœurs qu'on avoit amenées pour tenter Dorothée ; & voir

qu'au lieu d'être pervertie par leur mauvais exemple, elle les convertit à la croyance qu'elles avoient quittée, est-ce pas faire voir qu'elle est la force de la grace & de l'esprit de Dieu, qui parle dans une fille, & qui la rend capable de faire ces grands changemens ; Ah que rien n'est impossible à Dieu! qu'il touche bien les cœurs quand il lui plaît, & parce qu'il luy plaît ; avez-vous ce zele pour vos freres, vos sœurs ou vos amis s'ils sont dans le peché; employez-vous pour eux les prieres envers Dieu, & puis auprés d'eux les paroles ? Helas comment auriez vous ce zele & ce succez pour convertir les autres, vous ne l'avez pas pour vous même.

III. Etre railleur sur toutes les choses saintes & devenir un Saint, ce n'est pas une chose ordinaire. Teophile le fut pourtant, car ayant donné un verre d'eau pour étancher la soif de la sainte fille, & demandé pour sa recompense qu'elle lui envoyât de ces roses & de ces fruits du jardin de son celeste Epoux dont elle parloit tant, elle lui en envoya, & l'attira par là à la foy, & puis au martyre. O que jamais une bonne œuvre n'est sans recompense! ô qu'il y a de profit à rendre quelque service aux

Saints ! mais que Dieu eſt bon de faire des miracles pour acquitter juſques aux plus petites paroles de ſes amis. Vous qui liſez ces choſes, ſerez-vous plus dur à vous convertir qu'un railleur n'a été ? Serez-vous plus ſterile que n'ont été les glaces d'hyver pour produire des fleurs & des fruits de vertus, & n'aimerez-vous pas Dieu que vous voyez ſi aimable dans l'amour qu'il témoigne à ſes Saints ?

La France honore ce même jour en Auvergne ſaint Antholian Martyr. La même celebre encore S. Uvaſt Evêque d'Arras, qui par ſes prieres a commandé aux Ours, chaſſé les demons, & dans ſon voiſinage elle honore ſaint Amand Evêque de Maëſtrich.

A Emeſe en Phœnicie S. Sylvain Evêque, ayant gouverné durant quarante ans ſon Egliſe, fut expoſé aux bêtes & déchiré par elles avec deux autres Saints.

A Rome les ſaints Saturnin, Theophile & Revocate auſſi Martyrs.

A Boulogne ſaint Guarin Evêque & Cardinal de Pilaſtrine, homme de ſainte vie.

Digitized by

SAINT ROMUALD ABBE & Fondateur de l'Ordre des Camaldules. 7.Fevrier.

CHANTEZ hautement auſſi bien que David les miſericordes de Dieu, de ce que pour faire Romuald né en Italie, & de la noble famille des Ducs de Ravennes, ſemblable au Patriarche Abraham, il l'a rendu obéiſſant à cette voix : *Exi de terra & de cognatione tua & de domo patris. Sortez de vôtre terre & de vôtre parenté, & de la maiſon de vôtre pere.* Et accomply en ſa perſonne ce qu'il promit à ce fidelle Patriarche : *Faciam te in gentem magnam. Je vous feray le pere d'un grand peuple.*

Auguſtin. Florentin en l'Hiſtoire de ſon Ordre, & Surius.

Gen. 12

Vocation admirable

Pour verifier le premier, il eſt dit, que Romuald âgé de vingt ans s'étant trouvé preſent à un duël, que ſon pere Serge fit avec un ſien parent qui lui diſputoit un pâturage, en fut ſi fort touché & affligé, qu'il ſe reſolut de ſortir de ſa terre, de ſa parenté, & de la maiſon de ſon pere pour entrer en une Religion : *Il paroît bien, certes, que Dieu eſt le maître des cœurs, puis qu'il les touche*

quand il veut. Dans cette resolution il se retira dans un Monastere de saint Benoit appellé Classence, & quarante jours aprés il se fit Religieux. Etant encore Novice sa ferveur déplût si fort à quelques lâches Religieux, qu'ils conspirerent sa mort; *O que l'esprit de tiedeur est dangereux!* Dequoy étant averti il sortit du Monastere & avec congé s'alla mettre sous la conduite d'un Hermite appellé Marin, qui demeuroit prés de Venise. On peut dire qu'étant là il sortit de sa parenté, puis qu'il renonça aux plaisirs & aux sentimens de la chair, qui au dire de quelques Interprêtes, est la plus proche alliance qu'ait l'homme. Il mangeoit trois fois la semaine un peu de pain & de feves, & ne beuvoit que de l'eau. Sa patience fut si grande, qu'ayant été souvent frappé d'une gaule par le côté gauche de la tête, il pria seulement son maître de frapper desormais du côté droit. Ayant passé trois ans en ce desert, il commençoit de voir l'accomplissement de la promesse que Dieu avoit faite à Abraham, car s'étant mis à reformer l'Ordre de saint Benoît à Venise, en Toscane & en France, il bâtit en peu de tems cent Monasteres, & fut le Pere

Son abstinence.

Sa patience.

Digitized by Google

d'un grand nombre de Religieux, auſquels il recommanda ſur tout de ne point ſommeiller à la priere, & ſi quelqu'un le faiſoit il le condamnoit de ne point dire la Meſſe. *Apprehendez Lecteur, le mal que l'on fait quand on dort durant le tems que l'on doit prier.* Son zele le porta à vouloir convertir ſon pere Serge & le faire Religieux, il y travailla & le gagna ſi bien qu'il prit l'habit en Italie, peu aprés ayant apris qu'il chanceloit en ſa vocation, il vint à pieds nuds de France en Italie pour le confirmer en l'état Religieux ; *N'eſt-il pas vray que rien ne coûte à un homme zelé?* Son deſir fut de mourir martyr, & pour cela il paſſa en Hongrie, mais étant tombé malade il connut que Dieu le deſtinoit à autre choſe, il s'enferma dans une caverne ſept ans durant, où il fut en perpetuel ſilence, & toûjours couvert d'une haire fort rude. Agé de cent deux ans il alla au mont Appennin, où endormi il vit une échelle, qui d'un bout touchoit la terre & de l'autre le Ciel, & que ſes Religieux vêtus de blanc montoient par icelle à Dieu ; étant éveillé il eut une forte penſée que Dieu vouloit qu'il fondât un nouvel Ordre, il demanda la ter-

Son averſiõ du ſommeil en l'Oraiſon.

Sõ zele.

Son deſir du martire.

Son ſilence.

Viſion admirable.

re où il avoit vû l'échelle arrêtée, & le Comte Maldule qui en étoit Seigneur la luy donna, il y bastit une Eglise, & un Cloître, assembla quantité de Religieux, qu'il habilla de blanc, & donna le commencement à ce pieux & Religieux Ordre, qu'on appelle Ordre de Camaldule, & aprés l'avoir vû fleurir l'espace de dix-huit ans, il mourut l'an 120. de son âge, en la vallée de Castre, & son corps 467. ans aprés sa mort fût trouvé tout entier, couvert d'un cilice. *Ainsi sont honorez les corps qu'on mortifie.*

Institution de son Ordre.

SES PRINCIPALES MAXIMES.

1. Rien ne m'étonne tant, que de voir que Dieu est si aimable, helas! & nous l'aimons si peu?

2. C'est dans la solitude qu'on trouve la plenitude de Dieu, le tintamarre du monde ne permet pas qu'on entende la douce voix de Dieu.

3. La vie des Saints me transperce le cœur; voyant ce qu'ils ont fait; voyant ce que je fais, cela me fait mourir, & me couvre d'une grande confusion.

4. Ha! Romuald si vous laissiez faire la grace de Dieu en vôtre ame, que ne feriez vous pas; miserable, vous vou-

lez faire de vous même & vous gâtez tout.

5. Il y a vingt-ans que je me prepare à bien mourir, & plus j'y penſe, & plus il me ſemble que je ſuis indigne de comparoître devant Dieu.

6. Dieu donne des deſirs des choſes, dont ſouvent il ne veut point les effets. Mille fois il m'a inſpiré de courir au martyre, & quand j'y ay couru, il m'en a reculé. Comme il commanda jadis à Abraham de decoler Iſaac, quand il le voulut faire, Dieu ne le voulut pas.

7. On s'étonne que j'ay ſouffert de grandes calomnies, & des peines d'un crime auquel je ne penſay jamais. Helas ! ne faut-il pas endurer ce que Dieu veut qu'on endure, & ne vaut-il pas mieux être innocent & ſouffrir courageuſement, que ſouffrir par ſa faute.

8. Mes Diſciples m'ont fort perſecuté, mais oſerois je ouvrir la bouche, quand je vois un Apôtre, qui a vendu, & renié Jeſus Chriſt ?

9. J'ay vécu cent ans dans la Religion & vingt ans dans le monde, ha! que ces cent ans ſont courts, & que ces vingt-ans ont été longs, importuns, & miſerables.

10. Quand on penſe à bon eſcient

qu'on ira en Paradis, & quand il me ſouvient de cette échelle d'or que j'ay vûë, certainement tous mes maux me ſont fort agreables.

11. Le Paradis eſt ſi grand, nos peines ſi petites, & nos jours ſont ſi courts, que nous devrions mourir de honte quand nous nous en plaignons.

12. J'ay ſouhaitté ardemment de mourir étant abandonné de tout le monde, car je crois fermement que Dieu aide, où le monde nous manque, & vaut mieux avoir Dieu tout ſeul, que cent millions de monde.

Son caractere particulier a été une grande patience dans les perſecutions & calomnies. Priez Dieu qu'il vous la donne, & dites ſouvent auſſi bien que ſaint Romuald : *Oſerois-je ouvrir la bouche pour me plaindre, quand je vois qu'un Apôtre renie Jeſus ſon Maître, & Jeſus n'en dit mot.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. La vûë d'un duël porte Romuald à la ſolitude, par l'horreur qu'il a de cette inhumanité, ou par la crainte des grands perils du ſiecle. Vous qui voyez ou qui entendez tous les jours des actions pareilles, en avez-vous une pareille horreur? & vous qui êtes expoſez

à de ſemblables dangers, les fuyez-vous avec la même crainte ? Ah qui craint Dieu & aime ſon ſalut, dit de bon cœur en de ſemblables rencontres: *J'ay pris la fuite & me ſuis éloigné, & j'ay demeuré dans la ſolitude.*

II. Cent ans de ſolitude ont ſemblé courts à S. Romuald, & les auſteritez & les jeûnes effroyables qu'il a continuez ne l'ont point empêché d'arriver à l'âge de ſix vingt ans en une parfaite ſanté pour le corps, & ſainteté pour l'ame, & puis figurez-vous qu'un jeûne de Carême, qu'une heure de veille, & un peu d'oraiſon abbregera vôtre vie. Ah! que les Saints en jugent bien autrement, qu'il eſt doux de conſommer ſa vie en ſervant Dieu, plûtôt qu'en autre choſe, & que Dieu la ſçait bien conſerver, & prolonger quand on la mépriſe pour ſa gloire.

III. Ce Saint aprés cent ans de ſolitude & de penitence, aprés avoir vû le Ciel ouvert, a dit que plus il penſoit à mourir, & plus il craignoit de ne pas bien mourir? Que devez-vous donc faire, vous qui avez paſſé tant de tems dans les pechez, & ſi peu dans la penitence, qui n'avez pas commencé à bien vivre, ny penſé à bien mourir.

Ah ! que les Saints qui connoiſſent la grandeur de Dieu, craignent ſes jugemens ! helas que les pecheurs ſont bien aveuglez de les craindre ſi peu ! apprenez par l'échelle que vit ce Saint, & par la blancheur de ceux qui y montoient; que le chemin du Ciel n'eſt que dans la peine & dans l'innocence, & tenez cette route ſi vous y voulez arriver.

La France honore ce même jour en Auvergne ſaint Amance Martyr, qui dans les plus grands tourmens a témoigné toûjours plus de conſtance.

En Phrygie ſaint Adauce Gentilhomme Italien, qui aprés avoir été honoré de pluſieurs charges par les Empereurs, receut enfin le martyre.

A Heraclée ſaint Theodore Capitaine eut la tête tranchée ſous l'Empereur Licinie.

En Egypte ſaint Moïſe, qui ayant été long-tems Moine dans les deſerts, forcé par la Reine des Sarraſins d'être Evêque, convertit à la Foy la plus grande partie de cette nation Barbare.

A Luques en Italie, on celebre la fête de ſaint Richard Roy d'Angleterre, & à Boulogne celle de ſainte Julienne veuve.

SAINT ETIENNE,
Fondateur de l'Ordre de Grammont.
8. fevrier.

GLoire ſoit à Dieu, & honneur à ſon ſerviteur Saint Etienne, qui né en Auvergne, & obtenu de Dieu par prieres, a fort bien pratiqué durant tout le cours de ſa vie cét avis du ſage Salomon, *In omnibus operibus tuis præcellens eſto. ſoyez excellent en toutes vos actions.* *Baronius, Vincent de Beauvais & Dataldus 7. Prieur de Grãmond, Eccleſ. ch. 33.*

Etant encore enfant il excella en l'obéïſſance qu'il devoit à ſon pere Etienne Vicomte de Tiers & à Candide ſa mere; & en l'amour de la ſolitude, ſe plaiſant à ſe retirer des compagnies pour vacquer plus particulierement au ſervice de Dieu. Et quoy qu'il fut d'une complexion fort foible & delicate, ſon pere le mena au tombeau de S. Nicolas en Calabre, Province du Royaume de Naples; le voyage l'incommoda ſi fort qu'il en tomba malade: *C'eſt un ſtratageme de Dieu, de rendre malades, ceux qu'il veut faire Saints.* Ses parens le voyant indiſposé le laiſſerent à Benevent entre les mains de *Son amour à la retraite.*

Digitized by Google

l'Archevêque leur ami, & là durant douze ans, il excella en vertu & modeſtie, & rien ne paroiſſoit en ſes actions de leger & puerile. L'Archevêque prenoit ſi grand plaiſir à le voir profiter, que luy-même lui faiſoit leçon, & vouloit qu'il fut preſent quand il jugeoit les cauſes. Douze ans aprés, il retourna en Auvergne, où trouvant ſes parens decedez, & mépriſant leurs richeſſes il revint en Italie, & conceut un grand deſir de fonder un nouvel Ordre, il alla pour cela baiſer les pieds du Pape Gregoire VII. & lui demanda ſon approbation: Il l'obtint, & auſſitôt retournant en Auvergne, il vendit tous ſes biens, à la reſerve d'une bague, ſe retira à Muret prez de Limoges, en une foreſt fort épaiſſe. Ce fut là, où âgé ſeulement de trente ans, il excella en devotion, recitant tous les jours l'Office du Breviaire, celui de nôtre Dame, des Trépaſſez, & de la ſainte Trinité. En mortification, dormant fort peu ſur deux ais enfoncez en terre, & portant ſur ſon corps une cotte de maille. En ferveur, ayant fait vœu la face contre terre & profeſſion d'être à Dieu le reſte de ſa vie. Voicy ſes paroles : *Je Etienne renonce au diable &*

Inſtitution de ſon Ordre.

Sa devotion. Sa mortification.

à toutes ſes pompes, & me donne à Dieu le Pere, le Fils, & le S. Eſprit, ſeul Dieu, vray & vivant en trois perſonnes, Amen. En témoignage de cette profeſſion & donation il voulut porter au doigt cette bague qu'il s'étoit reſervée de tous les biens de ſes parens : *Ne voila pas bien exceller en toutes ſes actions* : Sa Sainteté, ayant embaumé tout le Limoſin, ſon hermitage devint un grand Convent, & fut auſſi-tôt plein de quantité de Religieux, parmy leſquels il excella en humilité, n'ayant jamais voulu être ny Prêtre, ny Abbé; mais ſeulement le ſerviteur de tous, & particulierement des pauvres qu'il embraſſoit fort cherement; *Tant il eſt vray que l'humilité eſt la ſœur germaine de la Sainteté.* Etant ravy en oraiſon il eut revelation de ſa mort, il s'y prepara, & ayant appellé ſes Religieux il leur reccommanda l'union & l'obſervance de ſa Regle, & leur dit : *Si vous êtes gens de bien, je vous laiſſe Dieu tout-puiſſant pour heritage: Si vous vous oubliez de luy, je ne vous laiſſe rien.* Et peu aprés, diſant ces paroles de Jeſus-Chriſt, *In manus tuas commendo ſpiritum meum*, il expira l'an 1126. de ſon age le 80. & de ſa profeſſion le 50. On

Son humilité.

Digitized by Google

entendit les Anges en ſa mort qui diſoient : *Allons recevoir l'ame du ſerviteur de Dieu Etienne, & la conduiſons avec nous au Ciel.* Heureux eſt le Chrétien qui peut eſperer une faveur ſemblable.

SES MAXIMES SPIRITUELLES.

Le R P. Binet en ſa vie.

1. Que les forêts ſont douces, & la ſolitude agreable, quand on y trouve Dieu ſi aiſément.

2. Je n'aurois jamais crû que la terre dure fut ſi molle, quand on s'y couche avec la tranquilité de l'eſprit.

3. Je ne ſçaurois contenter mon pauvre eſprit, car plus il aime Dieu, plus il deſire de l'aimer, il conſume mon corps, & ne s'en fait que rire.

4. Vaut bien mieux faire un acte de vraye obéïſſance, que cinquante miracles.

5. On me dit que je prie Dieu trop long-tems; helas! puis-je reſiſter à Dieu, qui tire mon cœur à ſoy ſi puiſſamment & ſi doucement? Qui goûte Dieu ne trouve rien trop long, qui ne le goûte pas, ne trouve rien trop court.

6. Tout le monde voudroit bien aller en Paradis, mais à la charge qu'il ne

ni coutât guere ? Jesus-Christ a donné
out son sang, moy chetif quai-je fait ?
7. Mon Dieu que le Ciel est beau, &
ue la terre me put, & qu'elle est vi-
ine ! quelle abomination des hommes
ui aiment ce qui est si laid, & n'aiment
as une si ravissante beauté.
3. Rien ne m'étonne tant que voir
ie les hommes ne m'estiment misera-
e ! ils ne me connoissent pas, car il
est rien de si miserable que moy.
). On me tanse, de ce que je demeure
s deux & trois jours sans manger,
ais qui mange Dieu, & les douceurs
Dieu, je vous assure qu'il perd tout
ppetit des viandes de la terre, &
it lui put si fort que cela lui fait soû-
ver le cœur.
Son particulier a été l'amour la prie-
Aimez-la à son exemple, & vous sou-
nez de cette parole qu'il disoit : *On dit que je prie Dieu trop long-tems, ais qui goûte Dieu ne trouve rien trop g, & qui ne le goûte pas, ne trouve rien o court.*

FLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Saint Etienne obtenu par prieres, consacré à Dieu en reconnoissance ce bienfait dés son jeune âge croît

en vertu & en ſageſſe. Peres & Meres avez-vous ce ſoin d'offrir à Dieu vos enfans quand il vous les a donnés ? & leur pouvez-vous procurer un meilleur Pere que Dieu, & un meilleur heritage que le Paradis? il ne faut pas s'étonner, ſi ce Saint fut un homme de prieres toute ſa vie, puiſqu'il avoit été un enfant de prieres,& s'il fut à Dieu juſques à la mort, puis qu'il y avoit été dés ſa premiere enfance. O qu'il eſt bon de commencer bien-tôt le train de la vertu qu'on veut ſuivre durant ſa vie.

II. *Je renonce; moi Etienne, au Diable & à toutes ſes pompes* & me donne à Dieu, Pere, Fils & ſaint Eſprit, ſeul vray Dieu ! ô les divines paroles, & l'admirable donnation de ſoy même, ainſi fait une ame qui romp pour jamais avec les diables, & qui s'attache à Dieu inſeparablement. Le faites-vous, ô Chrétien ! n'avez-vous plus d'inclination pour les choſes qui peuvent vous mettre ſous la puiſſance du Demon, ne deſirez-vous que ce qui peut faire regner Dieu parfaitement en vous? on a répondu de cela pour vous dans le Baptême ; mais ô malheur ! vous le démentez bien par vôtre mauvaiſe vie.

III. Bien loin de chercher les di-

gnitez, & les biens que Dieu a donnez du depuis à l'Ordre de ce Saint, il ne voulut jamais être Abbé ny Prêtre, mais il se contenta de servir tous ses freres, étant tres-doux pour eux, & severe seulement à soy-même. Que diront ceux qui se jettent dans les Ordres sacrez & dans les dignitez par avarice & par ambition, qui ne pensent qu'aux rangs & aux revenus des benefices, & non point aux vertus? ô que les choses sont éloignées de leur premier état, & que les biens de l'Eglise sont employez d'une maniere bien differente du dessein pour lequel ils ont été donnés.

La France honore ce même jour à Verdun S. Paul, & à Besançon S. Nicet; que la pieté a fait Prêtres, la science Docteurs, la dignité Evêques, & l'assemblage de plusieurs vertus glorieux dans les Cieux.

L'Italie celebre à Rome les Saints Paul, Lucie, & Cyriaque Martyrs.

A Pavie S. Juvence, & à Milan saint Honorat Evêques.

A Alexandrie sainte Corinthe Vierge, menée devant les Idoles, puis traînée par les pieds, mouluë & mise en pieces, accomplit un glorieux martyre.

En la baſſe Armenie, & en la Perſe pluſieurs Chrétiens martyriſez en pluſieurs façons.

Et à Conſtantinople pluſieurs Religieux pour la deffenſe de la foy Catholique contre les Heretiques.

SAINTE APOLLONIE
Vierge d'Alexandrie & Martyre.
9. Fevrier.

Ribadeneyra. le Martyrologe Romain.

ROugiſſez de honte & de confuſion, *Chrétiens delicats*, qui affligez de douleur, êtes fort impatiens & n'avez point recours à ſainte Apollonie, qui par ſon merite auprés de Dieu, peut vous obtenir quelque ſoulagement. *O qu'il eſt vray que Dieu eſt bon d'avoir donné à ſes ſaints le pouvoir de remedier à tous nos maux!* Le mal des dents eſt un des principaux, & pour remede la providence divine a donné l'invocation de ſainte Apollonie, que l'experience fait voir tres-favorable à ce beſoin. Cette Vierge nâquit en Alexandrie, & avant qu'elle fût condamnée de brûler dans un feu, brûla ſi fort du feu ſacré de l'amour divin & celeſte, qu'elle peut dire ce qui eſt dans

eremie : *Misit Deus ignem in ossibus neis & erudivit me. Dieu a mis un feu lans mes os, & ce feu m'a instruit.* Et de ray ce feu sacré, j'entens l'amour di- vin, l'a fait Chrétienne, Vierge & Martyre. Hier. 1.

Dans la ville d'Alexandrie Dieu n'étoit connu que de peu de personnes, & la vertu étoit peu estimée, & cependant sainte Apollonie la pratiquoit si hardiment & hautement, que tout le monde l'admiroit, son âge & sa beauté la faisoient considerer : mais sa vertu & gravité la rendoient encore plus admirable & exemplaire, si bien qu'un fameux Magicien tres cruel ennemi des Chrétiens, aprés avoir sollicité des Idolatres de continuer dans le culte de leurs fausses divinitez, s'employa à la ruine de la foy Catholique, & commença à attaquer cette jeune fille, & afin que ses efforts eussent leur effet, il persuada à ceux de sa mauvaise Religion, de piller & saccager les maisons des Chrétiens ; *un mauvais conseil n'est que trop tôt suivi.* Aussi-tôt les Payens vont attaquer les maisons de ceux qui faisoient profession du Christianisme, & sçachans bien qu'Appollonie étoit du nombre, ils la persecuterent à des-

Sa constance en la Foy.

ſevin de la faire changer par leurs menaces, mais ſon feu, c'eſt-à-dire, ſon amour étoit trop allumé pour s'éteindre à ce premier vent contraire : ils la tourmentent davantage & lui donnent tant de coups ſur les joües qu'ils lui rompent les machoires : à ce tourment fut accomplie la prophetie de Jeremie qui dit, *Dabit percutienti ſe maxillam.* *Il donnera la joüe à celui qui le frappera.* Car cette ſainte fille donna volontiers ſa joüe & ſa machoire aux coups du bourreau qui la frappoit, les machoires toutes rompuës, la cruauté ne s'arrêta pas là. *Ah! qu'elle eſt inſatiable, & que ne ſommes-nous inſatiables à faire quelque bien!* Donc pour ſatisfaire leur rage, les ſoldats lui arrachent les dents, mais avec bien plus de violence que ne fait la main de cet ami & pitoyable Chirurgien, qui vous arrache quelquefois une dent, & cependant il vous fait une ſi grande douleur qu'à peine la pouvez-vous ſouffrir. Jugez de là quel fut le tourment de ſainte Apollonie, & admirez ſon courage, car elle l'endura ſans former aucune plainte, ni témoigner de l'impatience. *A cet exemple que dites-vous Lecteur delicat, qui ne pouvez rien ſouffrir ſans*

Lament 3.

Sa patience dans les tourmens.

vous mettre en colere? Enfin les bourreaux ne ſe laſſans pas de la tourmenter, preparent un grand feu pour la brûler en vie, ſi elle ne blaſphemoit Jeſus-Chriſt; *Ah je n'ay garde*, dit-elle, *de blaſphemer celui que j'ay choiſi & toûjours aimé comme un Epoux!* Aprés cela elle prend occaſion de ſe recueillir interieurement. Elle fait ſa priere à Dieu avec une grande ferveur; & embraſée de ce feu ſacré qui brûloit déja ſon cœur, elle ſe ſent extraordinairement touchée de ſe jetter dans le feu preparé, & ſuivant ce ſacré mouvement elle s'y jette, & y meurt comme une pretieuſe hoſtie conſommée de deux feux, l'un materiel & exterieur, & l'autre ſpirituel & interieur, l'an 252. ſous l'Empire de Philippe, & le Pontificat de Fabien.

Son averſion du blaſphême.

Sa ferveur à mourir.

Son particulier a été la patience à ſouffrir ſes tourmens, demandez-la à Dieu par ſes merites, & vous y excitez par ces paroles des Machabées chez S. Gregoire de Nazianze: *Tourmentez-nous bourreaux, déchirez nôtre peau, nous ſerons toûjours forts, & à l'exemple de nôtre pere nous ſerons tres-patiens.*

En l'Oraiſon des Machabées

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Que direz-vous à Dieu, vous qui

craignez ſi fort les hommes, que pour leurs vains reſpects, vous abandonnez la vertu, quand il vous fera voir ſainte Apollonie dans une ville quaſi toute payenne, & au plus fort de la perſecution, faire profeſſion publique du nom Chrétien? faut-il rougir de profeſſer au dehors ce qu'il eſt glorieux d'avoir au cœur, & quelle impieté de preferer la fauſſe opinion des hommes, à la verité des jugemens de Dieu, ſouvenez-vous que Dieu reniera devant ſon Pere ceux qui auront eu honte de l'advoüer devant les hommes, & prenez garde à n'être pas de ce nombre par vos reſpects humains.

II. Que direz-vous quand il vous montrera les tourmens que cette ſainte Vierge a ſoufferts pour ſon amour, ſes joüës meurtries de ſoufflets, ſes mâchoires rompuës, & ſes dents arrachées & briſées par la main d'un bourreau? Penſez qu'il vous reprochera ſur cela vos delicateſſes & vos impatiences dans les petits maux. Ah que nous imitons mal la vertu des Saints, dont nous faiſons les fêtes, & que nos petites incommoditez font bien connoître nos grandes foibleſſes, au lieu que leurs grands combats ont fait paroître leurs admirables courages.

Digitized by Google

III. Son amour étant plus fort que la rage des bourreaux lui fait entreprendre une choſe ſans exemple, qui eſt de ſe jetter elle-même dans le feu qu'on lui avoit preparé. Dieu la pouſſa à cette action pour montrer que la charité parfaite ne garde plus de meſures, étant Legiſlateur ſouverain, il eſt par deſſus les Loix de la nature. Ainſi cét exemple étonna les Payens, inſtruiſit les Chrétiens, & donna gloire à Dieu en manifeſtant la vertu de ſa Sainte. Qu'avez-vous entrepris d'heroïque pour lui en toute vôtre vie; quelle action hardie, mais prudente, avez-vous jamais faite en ſuivant ſon eſprit, attendez les difficultez, ſi vous ne les cherchez pas, mais quand elles viendront, ah ne les fuyez pas.

La France ce même jour honore à Roüen ſaint Ansbert Archevêque, qui aprés avoir gardé ſa virginité avec Agadrame ſa femme, ſe fit Religieux à Fontenelle, eut le don de prophetie, & ſucceda à ſaint Oüen en l'Archevêché de Roüen. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

Rome à même jour celebre la mort de ſaint Alexandre & de trente-huit Martyrs avec lui.

L'Italie en la Poüille S.Canuſe Evêque & Confeſſ.

A Antioche ſaint Nicephore Martyr.

En Cypre les ſaints Ammovy & Alexandre.

En Afrique les ſaints Prime & Donat Diacres martyriſez par les Heretiques pour la deffenſe des Autels.

SAINTE SCHOLASTIQUE Vierge, & Abeſſe de l'Ordre de S.Benoît. 10. Fevrier.

S. Gregoire en ſes Dialogues ch.33.

O Que Dieu eſt admirable à honorer les Saints! Il fait voir par des ſignes viſibles, les graces inviſibles de leurs ames. Scholaſtique ne fut pas ſi-tôt morte, que S. Benoît ſon frere vit ſon ame s'envoler au Ciel ſous la forme d'une belle Colombe. Ne fuſt-ce pas un trait de la conduite de Dieu, qui voulut par là nous apprendre, que durant ſa vie elle avoit eu les qualitez de la colombe, & qu'on lui pouvoit bien approprier ces paroles de l'Epoux en ſes Cantiques ch. 1. *Surge, propera amica mea, Columba mea & veni. Levez-vous ma bien-aimée, hâtez-vous ma Colombe & venez.* Et de fait à conſide-

er les rapports qui ſe trouvent entre la olombe & ſainte Scholaſtique, il eſt acile de juger qu'elle a dû prendre ce ymbole.

1. La Colombe ſe retire dans le creux de la pierre & y demeure volontiers, & nôtre Sainte, quoy que née en même tems que ſon frere ſaint Benoît, de la tres-illuſtre famille des Anices en la Province d'Italie, dans la petite ville de Nurſie, quitte cependant tous les avantages de ſa noble naiſſance, pour ſe retirer en un petit deſert, prez du Monaſtere où ſon frere touché de Dieu, commençoit à vivre en Ange; & encore bien que ſon pere, appellé Anice Euprope, déja veuf, eut quelque peine de conſentir à la retraite de ſa fille, cependant elle fut aſſez éloquente pour la lui faire agréer, aſſez genereuſe pour l'entreprendre, & aſſez conſtante au dernier point pour y demeurer comme dedans ſon nid juſques au dernier ſoûpir. Son amour à la retraite.

2. La Colombe a cela de propre, qu'elle ne peut ſouffrir la puanteur, & ſainte Scholaſtique encore jeune n'a pû aimer les vanitez du monde, ni la puanteur du peché, voire même elle avoit une ſi grande horreur de tonte les choſes de la terre, qu'elle diſoit ſouvent. Son averſion de la vanité.

Quiconque aime bien le Paradis, ne peut rien aimer en ce monde.

3. La Colombe dans ſa blancheur a une admirable fecondité, & nôtre Sainte quoi que vierge d'élection & de profeſſion, a été tres-ſaintement feconde, ayant été la Mere & l'Abbeſſe de pluſieurs ſaintes Filles leſquelles elle a comme enfantées en Jeſus Chriſt, & élevé en ſon ſervice ; ſelon les loix de ſon frere S. Benoît déja grand Patriarche, duquel elle recevoit les inſtructions de bouche ſeulement une fois l'année, & cette ſeule leçon fut capable de la faire une parfaite écoliere de Jeſus-Chriſt, & une Maîtreſſe ſpirituelle. *Tant il eſt vray que les longs entretiens ne ſont pas toûjours les plus utiles.*

Son ſilence.

4. La colombe ne ſe ſert jamais de ſon bec pour déchirer, dit S.Cyprian, & jamais nôtre ſainte n'a employé ſa langue, ou pour detracter, ou pour piquer, ou pour parler contre la charité. O la rare loüange, voire même on peut dire qu'étant Religieuſe elle n'a jamais violé ny déchiré la regle du ſilence, puiſque ſon mot le plus ordinaire étoit, *On il faut parler de Dieu, ou il faut ſe taire, puis qu'il n'y a rien au monde qui merite qu'on en parle.* Enfin la colombe meurt

en gemiſſant & ſainte Scholaſtique eſt morte ſoûpirant aprés la gloire & repos des bien-heureux, dont elle s'étoit entretenue avec S. Benoît l'eſpace d'un jour, & comme la nuit s'approchoit & qu'il vouloit la quitter, elle le pria de demeurer, à quoi ne voulant conſentir elle éleva ſon cœur à Dieu auſſi-tôt le Ciel ſerain commença à ſe broüiller, & à donner une ſi groſſe pluye, qu'elle l'empêcha de ſortir, & lui donna le moïen de continuer ſon entretien. Aprés lequel s'étant retirez tous deux, ils eurent revelation que bien-tôt ils mourroient, & trois jours aprés ſainte Scholaſtique rendit ſon ame à Dieu. Ce fut l'an de nôtre Seigneur 543. & de ſon âge le 63. Ses plus ordinaires affections étoient celles-cy.

SES MAXIMES SPIRITUELLES.

1. Le ſilence eſt l'Ange Gardien de la vraye devotion & recollection. *Le R. P. Binet en ſa vie.*

2. L'Oraiſon eſt l'élement du cœur, & le propre air d'une bonne ame.

3. Quiconque aime bien le Paradis, ne ſçauroit plus aimer rien ſur terre.

4. Qui me donnera des aîles de colombe pour voler au lieu du repos de mon cœur, & donner dans le cœur de Jesus mon Epoux.

Digitized by Google

5. Ou il faut parler de Dieu, ou il faut ſe taire: car qu'y a-t-il ici bas, qui merite qu'on en parle?

6. Si on ſçavoit les douceurs & les delices que Dieu cache & garde à ceux qui le ſervent, le monde ſeroit trop petit pour comprendre ceux qui le voudroient ſervir.

7. Un jour bien employé pour le ſervice de Dieu vaut mieux qu'un milion d'années pour conquerir toute la terre.

8. Je ne ſçay pas ce que Dieu m'a fait, mais je ſçai bien que je ne ſçaurois plus rien aimer que luy en cette chetive vie.

9. Une œillade que je jette ſur le Crucifix, efface tous les maux que je ſouffre ſur la terre.

Son particulier caractere a été le ſilence. Priez-la de vous obtenir de Dieu la grace de le pratiquer, & pour vous y obliger, penſez à cette parole de ſaint Jerôme : *Apprenons à ne pas parler, afin qu'aprés nôtre ſilence nous parlions bien.*

Sur le ch. 3. de l'Eccleſiaſt.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Sainte Scholaſtique n'aime que les deſerts, elle ſçait que c'eſt là que la pureté ſe conſerve, que la ſainteté s'ac-

quiert, & que l'ame converſant avec Dieu commence ſur la terre à imiter la vie celeſte. Comment aimons-nous tant les entretiens du monde ? ſçavons-nous pas que jamais on n'en devient meilleur, que c'eſt beaucoup ſi on n'en ſort pire. Ah ! que les perſonnes pieuſes y perdent de tems ? que les imparfaites y commettent de fautes, & que ceux qui n'y ſont pas ſur leurs gardes, y font des pechez.

II. Tout l'entretien de ſainte Scholaſtique avec ſon frere, & encore une fois l'an, étoit de parler de Dieu pour s'aider à l'aimer, & Dieu eut ſes diſcours ſi agreables qu'il retint S. Benoît par miracle à la priere de ſa ſœur. Que le Sauveur a bien dit, que quand deux ou trois ſeront aſſemblez en ſon nom, il ſera au milieu d'eux. Qu'il fit bien connoître à ſes Saints, de quelle utilité pour l'ame ſont les bons diſcours quand ils ſe font ainſi ? Avons-nous ſoin de n'en avoir point d'autres parmi les compagnies ? quand on aime bien quelqu'un, on en parle volontiers. nous n'aimons gueres Dieu, c'eſt pourquoi nous en parlons ſi peu.

III. Cette ſainte ame ayant ſi purement & ſi amoureuſement paſſé ſa belle

Digitized by Google

vie,fut vûë par ſon frere voler au Ciel ſous la forme d'une chaſte colombe, elle eut le bon-heur d'entrer avant ſon frere pour luy preparer la place ; c'eſt là que ces belles ames s'aimeront à jamais. Faiſons à leur exemple des amitiez qui durent dans l'éternité, le ſaint Eſprit deſcendit en colombe ſur le Fils de Dieu, cette Sainte remonte en figure de Colombe vers ſon celeſte Epoux, ainſi les ames pures ſont les demeures du ſaint Eſprit ; rendons nous tels afin qu'il loge en nous. Cette ſainte Colombe a laiſſé aprés elle une infinité de Vierges pour imiter ſa vie. Prions Dieu qu'il beniſſe ce deſſein, & que celles qui y ſont engagées ne degenerent pas de ſes belles qualitez.

La France ce même jour honore ſaint Guillaume Duc d'Aquitaine, qui de grand pecheur devint grand amateur du deſert, & fut cinq ans dans un trou de muraille couvert d'une haire, couché à terre : & ne mangeant que du pain noir, & beuvant de l'eau. O que la grace de Dieu eſt admirable. *Albert & le Martyrologe Romain.*

La même France honore encore au Dioceſe de Roüen ſainte Auſtreberte

renommée par ſa ſainte vie, & pour ſes grands miracles.

A Rome Zotique, Irenée, Hiacinthe & Amantie, moururent avec dix autres Martyrs.

Là même, ſainte Soter Vierge, mépriſant les Conſulats de ſes parens, & refuſant de ſacrifier aux Idoles, acquiert la couronne du Martyre.

En la Campagne d'Italie ſaint Silvain Evêque & Confeſſeur.

SAINT SEVERIN ABBE' d'Augonum en Suiſſe. 11. Fevrier.

COnjoüiſſez-vous avec S. Severin de la gloire qu'il a & aura durant toute l'éternité & remerciez Dieu de ce qu'il l'a fait durant ſa vie, ſemblable à cet ancien Enoch, duquel il eſt dit en l'Eccleſiaſtique: *Placuit Deo, & tranſlatus eſt in Paradiſum. Il a pleu à Dieu, & pour cela il a été tranſporté en Paradis.* *Fauſte ſon compagnon & Surius. ch. 44.*

1. Il a plû à Dieu en ſon enfance, qu'il a tres-bien employée à l'étude des bonnes Lettres par obeïſſance à ſes parens, qui étans tres-illuſtres & nobles, le firent étudier pour le rendre plus capa- *Sa diligence à l'étude.*

ble d'honorer & de ſoûtenir leur nobleſſe, ce qu'il fit avec tant de diligence, qu'en peu de tems il ſe rendit ſçavant.

2. En ſa jeuneſſe, qu'il n'eut pas ſi-tôt atteint, que dégoûté du monde il penſa à ſe retirer en Religion, cette penſée eut ſon effet, car aprés, il entra en un Monaſtere de ſaint Maurice, qui eſt au Dioceſe de Sion en Suiſſe & s'appliqua ſi bien à la perfection Religieuſe, que ſon exemple ſervoit aux autres d'aiguillon, & ſa bonne vie lui ſervit d'échelon pour monter à la charge d'Abbé, de laquelle il s'acquitta tres-religieuſement, & y paſſa quelques années ſi ſaintement, qu'il gagna les bonnes graces de Dieu & des hommes.

Sa retraite en Religion.

3. Enfin il pleut ſi fort à Dieu en ſon âge viril, & en ſa vieilleſſe, qu'il lui donna le don de faire beaucoup de miracles. Entre autres il guerit miraculeuſement le Roy Clovis converti à la foy, qui ayant oüi parler de ſa ſainteté, le fit venir en France, & le pria d'obtenir de Dieu qu'il le délivrât d'une fiévre étique qui le tourmentoit fort, & Severin pour lui complaire quitta ſa ſolitude, vint à Paris, & mettant la

Digitized by Google

chaſuble qu'il avoit toûjours porté durant ce long voyage, ſur le corps du Roy, il le guerit ſubitement : Prés des portes de Paris il rencontre un ladre, il s'approche de lui, le baiſe & le guerit. *O que la charité envers les malades eſt puiſſante à faire des miracles.* Paſſant par Nevers, il guerit par ſon attouchement, l'Evêque Eulalie perclus de tous ſes membres, qui ce même jour dit Meſſe. Et pour ſe diſpoſer à plaire à Dieu en mourant comme il avoit fait en vivant, il quitta la Cour, ſe retira en ſa ſolitude, & allant en un Oratoire prés du Château Landon, il ſe prepara à la mort peu à peu, il mourut ſaintement l'an de nôtre Seigneur 508. Dieu qui ne ſe laiſſe jamais vaincre, voulant témoigner qu'il lui avoit plû durant ſa vie, voulut qu'aprés ſa mort ſa chambre fut éclairée d'une grande lumiere, qui le fit reconnoître pour Saint. *Ainſi ſont honorez ceux qui ſervent bien Dieu.*

Sa charité envers un ladre.

Miracle aprés ſa mort.

Son particulier a été, l'amour à la retraite, aimez-la à ſon exemple, & vous ſouvenez de ces paroles de Gerſon. *Il eſt beaucoup meilleur de vivre caché & penſer à ſoy, que de ſe negliger & faire des miracles.*

Digitized by Google

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Que l'enfance & la jeuneſſe bien paſſées, ſont un chemin facile & avantageux pour la ſainteté, comme il a paru de S. Severin qui a quitté de bonne heure le monde pour vivre plus long-tems à Dieu ! O que ſi vous ſçaviez la peine qu'il y a de rompre les vieilles habitudes, hé que vous ne vous engageriez pas à celles que vous devez quitter, vous ne perdriez pas ſi librement un tems que vous pourriez ſi utilement employer.

II. La ſolitude eſt douce à qui aime Dieu, mais la charité fait quitter ſes propres intereſts pour ſervir à ceux d'autruy quand Dieu le commande ainſi, ce ſaint quitta ſon cloître pour venir à la Cour, & Dieu honora ſon voyage de beaucoup de miracles, ne jugez pas toûjours mal de ceux que vous voyez à la Cour, mais ne la cherchez pas ſi Dieu ne vous y appelle, honorez bien les grands, mais avoüez que la ſainteté ſurpaſſe les couronnes puiſque les Rois appellent un pauvre Religieux pour avoir leur ſanté.

III. La Cour & le Louvre n'exempte point de la mort : la grandeur, ni la gloire ne doivent donc point retarder

Digitized by Google

le ſoin de ſe preparer à la mort, à l'exemple de ce Saint, qui quitta le monde & les miracles pour cela. Helas la mort eſt par tout, & les hommes ne la croyent en nulle part! Elle vient à toute heure & les hommes ne l'attendent jamais! les Saints la craignent & les pecheurs s'en tiennent aſſurez! ſoit juſte, ſoit pecheur, ô mon Lecteur retirez-vous en Dieu, & en vous même, pour penſer à bien vivre & à bien mourir.

La France ce même jour honore ſaint Didier natif d'Authun, Evêque de Vienne en Dauphiné, qui a eu cela de propre, d'être hardi à reprendre le vice, & pour cela il fut lapidé prés de Lyon. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

En Affrique S. Saturnin & ſes compagnons Martiriſés ſous Diocletian.

En Numidie pluſieurs Chrétiens furent mis à mort en diverſes façons pour ne vouloir pas donner les ſaintes Ecritures ſuivant l'edit des Empereurs.

A Andrinople S. Lucie Evêque & ſes Compagnons morts en priſon aprés avoir beaucoup ſouffert des Arriens.

En Italie ſaint Calocere Evêque de Ravenne & ſaint Caſtrenſe Evêque de Capoüe, & ſaint Lazare Evêque de Milan.

Digitized by Google

En Egypte ſaint Jonas Moine renommé pour ſes vertus.

SAINTE EULALIE VIERGE, de Barcelonne, & Martyre à 14. ans. 12. Fevrier.

S. Euloge & le Cardinal Baron. Premiere Epitre ch. 1.

LOüez & remerciez Dieu, de ce qu'il a verifié en ſainte Eulalie, ce qu'a dit ſaint Paul écrivant aux Corinthiens; *Dieu a choiſi les choſes foibles pour confondre les fortes*; car à bien conſiderer ce qui s'eſt paſſé en ſon martyre, on trouvera que parmi la foibleſſe de ſon âge, & de ſon ſexe; elle a été ſi genereuſe, que les plus forts peuvent bien profiter, s'ils veulent ſe regler à ſon exemple. C'étoit une fille de Barcelonne, noble de ſang & de vertu, qui n'ayant encore que quatorze ans, fit voir la force & la generoſité d'une perſonne âgée de trente & de ſoixante ans.

Son deſir de ſouffrir

La premiere preuve de ſa force, ſe prend de ce qu'en cet âge ſi tendre, & en une ville ſi peu inſtruite, elle s'éleva ſi bien dans la crainte & dans l'amour de Dieu, qu'elle fit vœu d'être vierge, & le garda inviolablement.

La ſeconde fut, quand ayant oüi parler des cruautez que le Preſident Dacien

exerçoit contre les Chrétiens, elle se déroba de la maison de son pere, qui étoit bien proche de Barcelone, & alla trouver ce cruel Presidént, le reprit hardiment de sa trop grande rigueur à châtier ceux qui faisoient profession du Christianisme, & à la fin elle protesta qu'elle étoit, & vouloit être Chrétienne le reste de sa vie; Dacien n'eût pas si-tôt ouï son discours, qu'il voulut sçavoir quelle elle étoit: *Je suis*, dit-elle, *la servante de* JESUS-CHRIST, *O la belle qualité si on sçait la remplir*, Cela dit, on commence à la martyriser, & en son martyre parut sa force, & sa generosité. 1. A souffrir d'être fouettée sans pitié. 2. D'être étenduë sur le chevalet avec violence. 3. D'avoir ses flancs brûlez avec des torches ardentes. 4. Sa chair déchirée avec des ongles de fer. 5. Son corps enveloppé dans la chaux vive. *Bon Dieu quelle force de souffrir tout cela sans dire autre parole que celle-cy: Je ne sens point tous ces tourmens, puisque Dieu m'est present.* Aprés cela, on verse sur sa tête du plomb fondu, on lui met dans la narine de la moutarde broyée dans du vinaigre; on frotte les playes de son corps avec des tests de pots cassez. *O que la passion de colere est*

Sa force en souffrant.

Son occupatiõ en Dieu

impitoyable. On brûle ſes yeux avec des chandelles ardentes, & pour lui donner plus de honte; on la traine toute nuë par la ville. *Quel ſupplice à une Vierge*. Et pendant tous ces tourmens Eulalie étoit contente, & ſa joye paroiſſoit en ſon viſage ſerain, & en la parole qu'elle dit. JESUS *mon doux Sauveur, que je vous ſuis obligée de me donner occaſion de ſouffrir, plus on déchire ma chair, plus je vous aime, & ces griffes qui mettent mon corps en lambeaux, écrivent vôtre ſaint Nom au milieu de mon cœur*. Enfin ayant été genereuſe à ſouffrir tous ces maux, elle fut decapitée l'an de nôtre Seigneur 106.

Son particulier a été un zele à reprendre le Tyran de ſa cruauté: Imitez-la, reprenant les autres de leur peché, & pour vous y obliger penſez à ce mot de ſaint Gregoire. *Il n'eſt point de plus agreable ſacrifice qu'on puiſſe preſenter à Dieu, que le zele des ames.*

Sur Ezechiel. Liv. 1.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. L'amour de la pureté eſt inſeparable de la Foy Chrétienne. Eulalie n'eſt pas plûtôt fidele qu'elle veut être Vierge, & l'eſt en effet au milieu des peines. O! vous qui ſçavez combien cette vertu

vertu eſt agreable à Dieu, combien elle eſt digne de l'état de Chrétien, comment ne la gardez-vous pas mieux aprés tant d'exemples des Saints & comment la violez-vous par tant de péchez, qui deshonorent vôtre condition, & qui offencent Dieu!

II. Les ſouffrances ſont le doüaire de la Foy, cette Sainte ſe dérobe du logis de ſon pere pour aller chercher le Tyran qui lui doit donner la couronne du Martyre. Helas! quel reproche pour ceux qui fuyent tant les peines, qu'ils ne craignent pas de perdre Dieu, pourveu qu'ils évitent une affliction; qui aiment mieux leur aiſe que leur ſalut! Etes vous point de ce nombre; comment ſouffrirez-vous les chevalets, la chaux vive, & le plomb fondu, ſi vous ne pouvez endurer la moindre incommodité.

III. La conſolation eſt plus abondante, où la peine eſt plus grande. Cette ſainte fille au milieu de ces tourmens, de pluſieurs autres ne rend à Dieu que des benedictions, des exhortations ſalutaires aux Chrétiens, & des reproches genereux aux Tyrans. Ne croyez pas que ce ſoit vous qui enduriez tout ſeul, Jesus ſouffrira plus de la moitié

de vos peines pour vous en ſoulager, ſa conſolation detrempera vos larmes, ſa grace fortifiera vôtre cœur. *O qu'il eſt bon de ſe confier en Dieu, & ne ſe ſoucier pas de ce que les hommes puiſſent faire* : Apprenez cette leçon, & vous ſerez toûjours content.

La France honore ce même jour à Châlons en Champagne S. Etienne, qui étant Religieux de Ciſteaux, fut choiſi pour être Evêque par ſa grande charité envers les pauvres, & ſon détachement des richeſſes temporelles, le rendit digne des richeſſes Celeſtes. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

L'Italie au même jour honore à Benevent S. Moeſte Diacre, & à Verone S. Gaudence Evêque, illuſtre pour ſa Doctrine & pour ſa ſainteté.

A Antioche on celebre S. Melece Evêque, pluſieurs fois banny par les Heretiques, & hautement loüé par S. Jean Chryſoſtome.

En Afrique les Saints Damian, Modeſte & Julien Martryrs.

A Alexandrie les ſaints Ammoine & Modeſte Martyrs encore enfans.

A Conſtantinople ſaint Antoine Evêque ſous Leon Empereur ſixiéme du Nom.

SAINT MARTINIEN
Hermite prés de la ville de Ceſarée.

13. Fevrier.

SERVEZ *Dieu avec crainte*, dit le Prophête Royal, *prenez plaiſir de le craindre*, vous ſouvenant de ce qui eſt arrivé à ſaint Martinien, qui par un trait de la Providence divine, a été du nombre de ces Juſtes, dont parle l'Eccleſiaſtique quand il dit: *Vaſa figuli fornax, & homines juſtos, tentatio.* *Comme la fournaiſe fait connoître quels ſont les vaſes du potier, auſſi la tentation fait voir quelle eſt la vertu d'un homme juſte.* Celle de ſaint Martinien a paru tres-heroïque dans le deſert, en une montagne prés la ville de Ceſarée en la Paléſtine, où il ſe retira âgé ſeulement de quatorze ans: heureux en verité de porter le joug du Seigneur dés ſa tendre jeuneſſe, & il y demeura vingt-cinq ans vivant en Ange plûtôt qu'en homme; mais Dieu qui éprouve les cœurs au dire de David, voulut faire un eſſay de la ſolidité de cette vertu, & permit que Zoé femme publiquement débauchée entreprit de faire pe-

Surius & Simeon Metaph. ch. 47.

La perſeverãce dans la ſolitude. *Pſ. 138.*

cher Martinien. Elle va à ce deſſein dans le deſert, ſe déguiſe en pauvre pelerine, s'approche de ſon hermitage, & comme le tems étoit fort fâcheux, & que la nuit venoit elle demande le couvert & crie d'une voix lamentable; *Homme de Dieu, ayez pitié d'une pauvre creature, qui ne ſçait où aller.* Cette voix toucha le cœur de nôtre ſaint Hermite, qui luy ouvrit ſa porte, la logea en une petite cellule, & ſe retirant en une autre, il y pria Dieu toute la nuit, le jour venu voulant congedier ſon hôteſſe, il va la trouver, & d'abord il la voit richement & vainement parée, qui par ſes regards & deportemens affectez, le ſollicite au peché. A cette premiere attaque Martinien fut vaincu. *Helas que l'homme eſt foible, & qu'il eſt bon de ſe défier de ſoy, juſques à la mort.* Et ayant donné un conſentement tacite, il ſort de ſa cellule pour voir ſi perſonne ne pouvoit être témoin de ſon peché à ce moment qu'il regardoit de tous côtez, Dieu le regarda & lui ouvrit les yeux. *O qu'il eſt vrai que Dieu mortifie & vivifie, il laiſſe aller une ame aux portes de l'enfer, & en même tems la retire.* Et Martinien touché de Dieu, & voyant qu'il avoit conſenti à la penſée, quoi que ſans

Sa chaſteté eſt tentée.

Il conſent à la tentation.

Il reconnoît ſon peché.

ffet, il entra dans un ſi grand regret de on peché, qu'il alluma un grand feu & 'y jetta deux fois, juſques à ce que ſon orps fut grillé. *A cela que dites-vous, Lecteur, qui poſſible ne pleurez pas vos echez accomplis, comme ce ſaint Hernite a pleuré ſon deſir.* De grace que cet xemple vous touche, puis qu'il toucha Zoé cette femme impudique, qui le oyant dedans le feu ſe convertit, jetta es habits de courtiſane dans les flammes, & reprenant ſon habit de peleriage alla en Bethleem, où elle ſe fit Religieuſe, & aprés douze ans d'une res-rude penitence, elle mourut tres-aintement. *O qu'un bon exemple eſt puiſant pour convertir & ſanctifier une ame.*

Il convertit Zoé.

Aprés que ſaint Martinien eut ſatisfait ſon peché, il ſe retira en un haut roher qu'il croyoit être inacceſſible aux emmes, & ſix ans aprés, une belle lle échappée d'un naufrage y aborda, c auſſi-tôt il lui cede la place, & lui it : *Le feu & l'étouppe ne ſont pas bien nſemble*, & ayant fait le ſigne de la Croix ſur la mer, il ſe jetta dedans, uſſi-tôt deux Dauphins le ſoûleverent, c le porterent à bord. *O qu'il eſt vray, ivine Providence, que vous veillez ſur os bons ſerviteurs.* Et ſaint Martinien

Il fuit l'occaſion d'être tenté. Miracle en faveur de ſa fuite.

ſe voyant en terre ferme, reſolut de ne s'arrêter en aucun lieu : mais d'être un pelerin mendiant, ce qu'il fit durant deux ans, aprés leſquels arrivé à Athenes, & ayant receu la benediction de l'Evêque il mourut ſaintement, diſant ces devotes paroles; *Seigneur, je vous recommande mon eſprit.*

Son particulier ſoin a été de ſe défier de ſes propres forces. Imitez-le, & demandez à Dieu cette ſainte défiance, vous ſouvenant de cette belle ſentence de S. Cyprien. *Il eſt meilleur que l'homme ſe reconnoiſſe foible afin qu'il devienne fort, que s'il ſe reconnoiſſoit fort, & qu'il devint foible.*

De ſingularitate Cleric.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Qui oſera deſormais ſe fier à ſa vertu, puiſque ſaint Martinien aprés vingt-cinq ans d'une vie tres-auſtere, conſent aux appas d'une femme impudique qui l'invite au plus ſale de tous les pechez ! O que les artifices du diable ſont grands ! que ſa haine contre nous eſt ardente ! que la foibleſſe de l'homme eſt grande, & que Dieu permet que nous tombions en de grands perils pour nous apprendre l'humilité !

Craignez, & soyez humble, ce sont les seuls moyens d'éviter vôtre perte, & faut-il s'étonner si tant de monde tombe, puis qu'on s'expose si librement & si insolemment ?

II. Ce S. touché de Dieu, ne trouva point de meilleur moyen que les charbons de feu pour étouffer ce feu qui bruloit en son cœur. Ah ! que la pensée de l'enfer est un bon antidote pour éteindre cette flamme d'enfer : quand vous la sentirez s'alumer en vôtre ame, dites avec le Prophete ; qui de vous pourra habiter avec un feu devorant, & avec des ardeurs éternelles ? sans doute que celui qui pensera serieusement à l'enfer perdra bien-tôt l'envie de pecher.

III. Ce Saint convertit cette femme, & l'ayant laissé prendre une meilleure vie, lui-même se retira & vécut & mourut saintement. Providence divine que vous êtes admirable à convertir une femme qui étoit venuë faire perdre un Saint ! conduite de la grace que vous êtes heureuse, puis qu'en vous suivant on ne sçauroit perir ! si vous êtes pecheur, imitez cette pechereſſe, si vous êtes juste, imitez ce saint, & ne vous asseurez, ni ne vous lassez jamais au service de Dieu.

La France ce même jour honore S. Lucinie ou Luciri, Evêque d'Angers, qui desirant d'être vierge fut sollicité par le Roy Clotaire de se marier, il s'y accorde à regret & le jour des nôces venu, sa femme se trouva couverte de lepre, ce qui lui donna occasion de ne point se marier & d'étre Vierge. O qu'il est difficile d'aller contre les desseins de Dieu. Du Saussay en son Martyrologe.

La même France celebre encore à Lyon saint Julien Martyr, & S. Etienne Evêque.

Antioche honore saint Agabe Prophete, dont saint Luc fait mention.

Ravenne, les saintes Fusque Vierge, & Maure sa nourrice, percées à coup d'épée pour la foy.

Melitine en Armenie saint Politude Martyr.

Rome S. *Gregoire Pape II. du nom qui resista beaucoup aux Heretiques, & envoya précher l'Evangile en Allemagne.*

Reate en Italie, saint Etienne Abbé, au trépas de qui les Anges furent pour l'assister.

SAINT VALENTIN PRESTRE & Martyr, à Rome. 14. Fevr.

QUE le Ciel & la terre loüent Dieu de ce qu'il a fait ſaint Valentin ſemblable à cet ancien David, dont l'Eccleſiaſtique fait le Penegyrique, diſant: *De omni corde ſuo laudavit Dominum, & dilexit Deum: Il a loüé le Seigneur de tout ſon cœur, & il a aimé Dieu.* Il ne faut que conſiderer les deux qualitez de Prêtre & de Martyr qu'a eu ſaint Valentin, pour reconnoître que ces paroles lui ſont propres? car comme Prêtre il a loüé le Seigneur de tout ſon cœur, & comme Martir il a aimé Dieu juſques à donner ſa vie pour ſon amour. *S. Gregoire & le Martyrologe Romain ch 47.*

Comme Prêtre il a loüé Dieu, s'employant à prêcher l'Evangile dans Rome, & ce avec telle ſatisfaction, que l'Empereur Claude II. du nom, ému du bruit & de l'eſtime qu'on faiſoit de lui, voulut le voir, & l'entendit volontiers parler des choſes de nôtre Religion. Aprés ſon diſcours l'Empereur fut ébranlé, & commençoit à goûter les choſes de la Foy, quand Calphurne *Sa ferveur à prêcher*

Prefet de la ville de Rome ſe leva & l'accuſa de ſacrilege, à quoi l'Empereur prêtant trop facilement l'oreille, lui commanda de l'examiner. Mais le Prefet renvoya cette commiſſion à ſon Lieutenant Aſtere, qui auſſi-tôt le fit venir en ſa maiſon pour juger s'il étoit criminel. Valentin y entrant leva les yeux & le cœur à Dieu, & lui fit cette priere: *Mon Dieu éclairez de vos divines lumieres ceux qui ſont dans l'erreur.* A cette parole Aſtere l'arrête & lui demande, pourquoi il demandoit à Dieu des lumieres: *Parce que*, dit-il, *il n'appartient qu'à nôtre vray Dieu d'éclairer tous les hommes: Faiſons-en l'eſſay*, dit Aſtere, *& voyons, s'il éclairera ma fille adoptive qui eſt aveugle, s'il le fait je te promets de faire tout ce que tu voudras. O que Dieu eſt aimable de convertir les ames par des intereſts temporels!* Nôtre glorieux Prêtre oyant cela & ſe confiant en la bonté de Dieu, mit ſes mains ſur les yeux de la fille aveugle, & d'un cœur vrayement plein de confiance il pria Dieu de la façon: *Mon Seigneur & mon Sauveur* JESUS, *qui êtes la lumiere du monde, donnez la vûë à vôtre ſervante: O effet miraculeux de la priere!* Auſſi-tôt qu'il eut achevé, auſſi-tôt la

Son affection à priet.

Effet miraculeux de ſa priere.

fille reçût la vûë, & le Prefet Aſtere & ſa femme, touchez de ce miracle, ſe convertirent à la foy, ſe firent baptiſer, proteſterent qu'ils mourroient Chrétiens, dequoi l'Empereur adverty les fit martiriſer, & commanda que Valentin eût la tête coupée, aprés avoir été briſé à coups de bâtons dans une priſon obſcure; *Mourir de la façon, n'eſt-ce pas bien aimer Dieu? dites donc qu'il l'a loüé comme Prétre & aimé comme Martyr.*

Son caractere particulier a été, la confiance en Dieu; tâchez de l'avoir par ſes merites,& penſez ſouvent à cette parole de ſaint Baſile; *Bien-heureux eſt celui qui s'eſt privé de tout ſecours humain, pour n'eſperer qu'en Dieu.*

En l'Oraiſon de la vertu & du vice.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. La parole de Dieu portée par la bouche d'un homme à la puiſſance de ſe faire reſpecter par des Empereurs Payens, & les convertiroit s'ils ne s'obſtinoient contre elle! O Dieu, combien l'entendons nous ſouvent ſans reſpect: comment la croyons nous ſans la mettre en pratique, & ſommes-nous pas plus coupables que des Payens quand nous reſiſtons aux lumieres du Ciel?

II. La priere d'un Saint a gueri une fille aveugle & l'aveuglement corporel d'une fille a rendu la lumiere ſpirituelle à toute une famille. D'où vient que nous recevons tant de bien-faits de Dieu, & ſommes ſi peu reconnoiſſans; ô qu'on obtient aiſément quand on demande des choſes utiles au ſalut, & qu'on rend bien à Dieu la gloire qu'il demande, quand on convertit ſes bienfaits en des motifs d'amour!

III. Un perſecuteur des Chrétiens tient compagnie au Martyre à celui qui l'avoit converty, & ſouffre de plus grands tourmens que lui-même. Il y a tant d'années que nous ſommes Chrétiens, & que nous propoſons de vivre en cette foy: ſerions-nous prêts de ſouffrir un Martyre; voudrions nous endurer les épées ou les faux? comment les ſouffririons-nous? nous ne voulons pas endurer la moindre incommodité.

La France honore ce même jour au Dioceſe du Puy, ſaint Paulin Evéque & Confeſſeur, qui ayant retabli l'honneur de l'Egliſe affligée par la perſecution, merita qu'on donnât ſon nom à une ville, en reconnoſſance de ſon merite, & qu'on y bâtit une Egliſe à ſon honneur.

Digitized by G

Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

L'Italie honore ce même jour à Rome pluſieurs Martyrs, qui veillans ſur le tombeau de ſaint Valentin furent punis de mort; comme auſſi les Sts Vital, Felicule, & Zenon tuez au méme lieu.

A Terrano un autre S. *Valentin Evéque & Martir.*

A Ravenne S. *Eleuchadic Evéque.*

A Surrenio ſaint Antonin Abbé du Mont-Caſſin, qui voyant ſon Monaſtere ruiné ſe retira en ſolitude, mourut ſaintement, & fit pluſieurs miracles.

A Alexandrie les ſaints Baſſe, Antoine, & autres, furent jettez en la mer. Là méme ſaint Cyrion Prétre, Baſſian Lecteur, & autres furent jettez au feu. Et là méme, ſaint Denis, & Ammoine decollez.

En Bithynie ſaint Auxence Abbé, mourut ſaintement.

SAINT FAUSTIN ET S. JOVITE,

Freres & Martirs. 15. Fevrier.

DITES hardiment avec ſaint Cyprien, *O que nôtre Egliſe eſt heureuſe, puiſque le ſang des Martirs l'embellit! Elle étoit blanche par les bon-*

Baron. en ſes Annales.

nes actions de nos freres, & maintenant elle eſt rouge par leur martire. Entre ces glorieux Martirs ont été ſaints Fauſtin
Ch. 18. & Jovite freres de ſang & de foy, natifs de Breſſe ville de Lombardie, qui ont fait voir l'accompliſſement de ce proverbe du Sage. *Frater quiad juvatur a fratre, quaſi civitas firma. Un frere aſſiſté de ſon frere eſt ſemblable à une Cité fortifiée.* Et de fait Jovite n'étant encore que Diacre, accompagnant ſon frere Fauſtin, qui étoit déja Prêtre, & s'occupant avec lui à combattre l'idolatrie pour établir la foy s'eſt rendu ſi conſtant & ſi ferme qu'il n'a jamais voulu ſe départir de ſon employ, & rien, non pas même la mort, ne l'a pû ſeparer de ſon frere. L'Empereur paſſant par Breſſe eut advis, que ces deux freres nobles de ſang & de vertu faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme, & pour les en divertir, il les fait conduire au Temple des Idoles, où la ſtatuë du Soleil étoit tres-richement parée; auſſitôt qu'ils eurent fait leur priere à Dieu, elle parut couverte de ſuye, & plus noire que le charbon : *Si la priere des gens de bien pouvoit changer de la façon les Idoles du monde, l'eſprit des mondains ſeroit deſabuſé.* L'Empereur fut ſi irrité

Leur uniõ en l'éploy.

du changement de cette ſtatuë, qu'il commanda que ces deux glorieux freres fuſſent expoſez à quatre Lions. On les expoſe, & pour irriter les Lions on leur brûle les flancs avec des flambeaux, & dans la gueule des Lions ils y trouvent du miel, auſſi bien que Samſon, je veux dire qu'ils les trouverent ſi doux, qu'au lieu de leur nuire, ils leur lecherent la peau, & tournant leur rage contre les miniſtres de l'Empereur, ils les dechirerent en pieces. *Ainſi fut accomplie la prophetie de David. In verticem ipſius iniquitas ejus deſcendet; la ruine qu'il appréte pour un autre, tombera ſur ſa tête.* A cét accident inopiné quelques-uns ſe convertirent, entr'autres Calocere un des premiers de la Cour, dequoi l'Empereur offensé le fit prendre avec Fauſtin & Jovite, & ordonna qu'on les mit en priſon, avec deffenſe de les viſiter, & de leur donner aucune nourriture. Mais Dieu, qui comme dit ſaint Ambroiſe, veille toûjours ſur les parfaits, leur envoya un Ange qui les conſola, nourrit & fortifia, Peu aprés l'Empereur craignant quelques ſeditions les envoya à Milan, & commanda qu'on les couchât par terre la bouche en haut, & qu'on leur versât du plomb

Prodigieux changemens. *Pſ.* 7.

fondu, on le fait, & par un miracle le plomb brûle les bourreaux & n'offense point les Martyrs : *N'est-il pas vray que ceux que Dieu deffend, sont bien en assurance ?* Aprés ce tourment on les met à la torture, on leur applique des lames ardentes aux côtez, & rien ne les étonne ; enfin on les envoya à Naples où ils furent precipitez en mer. Les Anges, qui sont les Officiers de Dieu, & les executeurs de sa misericorde, les retirerent des eaux, si bien qu'ils pouvoient dire ce que disent les Justes chez David. *Nous avons passez par le feu & par l'eau, & vous nous avez mis en un lieu de rafraichissement.* Comme l'Empereur sçût qu'ils étoient sauvez de la mer, il ordonna qu'on leur coupât la tête, ce qui fut executé en leur ville de Bresse.

Leur vertu particuliere a été la charité fraternelle ; qui les a lié & en la vie & en la mort, demandez-la à Dieu pour tous les freres, & vous souvenez de cette parole de saint Bernard. *Il faut pour aimer son frere, aimer premierement Dieu, afin qu'on puisse aimer son frere en Dieu & pour Dieu.*

REFLEXION SPIRITUELLES.

1. Qu'il est doux de voir des freres

unis enſemble d'une amitié ſainte, dont Dieu, qui n'eſt que charité, ſoit le lien & la perfection; tous les Chrétiens ſont freres, Jeſus eſt l'aîné de cette famille, Dieu en eſt le Pere, & l'Egliſe la Mere, un même eſprit les anime icy bas par la grace, & un même heritage les attend là haut dans la gloire. Comment donc ne s'aiment-ils pas mieux ? pourquoi tant de guerres & de procés & de diviſions parmi eux ? Ah ! que nous ſommes éloignez de cét heureux ſiécle de l'Egliſe naiſſante, où tous les fideles n'avoient qu'un même cœur, & une même ame !

II. Que la charité & l'union des cœurs a de force devant Dieu, qui accomplit toûjours ce qu'il a promis. *Quand deux ou trois s'accorderont à demander quelque choſe en mon nom, elle leur ſera octroyée.* La priere de ce Saint confondit les Idolatres avec leur Idole, & charma la cruauté des Lions. O qui couvrira pour nous d'opprobre les Idoles du monde, afin que nous n'y ſoyons pas ſurpris ; Qui adoucira devant nous les monſtres des difficultez, afin qu'ils ne nous arrêtent pas au ſervice de Dieu; nous obtiendrons cela & tout le reſte ſi nous ſommes unis parce que nôtre Pere

celeſte ne refuſe rien à ſes enfans qui ſont en charité.

III. La grace convertit les uns,& endurcit les autres, les miracles que Dieu fiſt en faveur de ſes Martyrs, attirerent à la foy pluſieurs des ſpectateurs, & rendirent l'Empereur plus animé contre eux. O ſecrets merveilleux des jugemens de Dieu; ce qui arrête les feux, & qui adoucit les Lions ne change pas les hommes!ô miracle étrange du cœur humain! mais c'eſt la conduite ordinaire de Dieu Il commence tout ſeul,mais il faut obéir à l'appel de ſa grace, & ſi elle ne profite, elle nuit à celui qui la reçoit. Quel uſage en avez-vous fait juſques icy ? craignez-vous pas de tomber dans un ſens reprouvé, ou dans un cœur endurcy ?

La France honore à méme jour à Vaiſon au Comtat d'Avignon en Provence ſaint Quintide, qui de Religieux de l'Abbaye de Lerins fait Evéque, honora ſa dignité de beaucoup de vertus, & merita que Dieu glorifiât ſa mort par beaucoup de miracles.

La méme France celebre encore à Clermont en Auvergne ſainte George Vierge, les funerailles de laquelle furent honorées par la preſence de beau-

coup d'Anges qui parurent en forme de Colombes, & repoſerent ſur ſon corps, juſques à ce qu'il fut inhumé. Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

L'Italie celebre à Rome ſaint Craton martiriſé avec ſa famille.

A Terrano ſainte Agape Vierge & Martire, à Capoüe ſaint Decoroſe Evéque.

A Antioche ſaint Joſeph un des premiers Diacres.

SAINTE JULIENNE VIERGE & Martire à quatorze ans.

16. Fevrier.

CHANTEZ hardiment un Cantique de gloire à Dieu, pour les glorieuſes victoires qu'il a données à Ste Julienne, fille de Nicomedie, de laquelle on peut dire ce qui eſt dans la Sageſſe. *Certamen forte dedit illi ut vinceret. Dieu a permis qu'elle ait ſoûtenu un grand combat afin qu'elle fut victorieuſe.* Ce combat commença dés ſa jeuneſſe, en laquelle elle combattit l'Idolatrie de ſon pere Affriquain, & le libertinage de ſa mere, ſe faiſant Chrétienne. *Metaph. & Surius.* *Ch. 10.*

Le principal motif de ſa converſion

Le motif de sa conversion.

fuſt, le bel ordre du monde. *Ah!* dit-elle, *il faut bien croire qu'il y ait un Dieu, puiſque ce monde qui eſt l'ouvrage de ſes mains, eſt ſi beau.* Dieu n'eſt-il pas admirable de ſe ſervir de tout pour convertir les ames.

Son refus de ſe marier à un Payen.

Ce combat continua, lors qu'étant en âge de ſe marier, ſon pere l'accorda en mariage à Eleuſe Senateur Romain, & Prefet de la ville, & jamais elle n'y voulut conſentir, parce qu'il n'étoit pas Catholique: *ſi vous voulez*, dit-elle à Eleuſe, *que je ſois vôtre épouſe, embraſſez la foy de* JESUS-CHRIST, *afin que nous vivions enſemble en unité de créance, & que nôtre mariage ſoit heureux.* Plût à Dieu que tous nos Catholiques euſſent ce même ſentiment, l'intereſt temporel ne les marieroit pas ſi ſouvent.

Aprés le refus de ce mariage, ce combat s'augmenta, car Eleuſe Prefet de Rome, irrité de ſa réponſe, la fit prendre comme Chrétienne, & aprés pluſieurs flatteries, promeſſes qui furent ſans effet, il commanda qu'elle fut foüettée avec des nerfs de bœuf, on la foüette, & elle ſouffre tres-patiemment.

Sa patience dans des

Aprés ce ſupplice, on la pend par ſes cheveux, & durant un ſi long-tems,

que ſes ſoucils monterent juſques au front. On lui brûle les flancs avec des lames ardentes. On lui tranſperce les mains avec un fer chaud, & Dieu combattant avec elle, elle endure ſi courageuſement, qu'elle ſurmonte tous ces tourmens. grands tourmens.

Son combat devint plus rude, lors qu'étant en priſon le diable ſe transfigura en Ange de lumiere ; *Voyez la foibleſſe de Satan, qui ſe déguiſe pour tenter une fille:* transfiguré de la façon, il lui perſuade de ſacrifier aux faux Dieux. A ce conſeil Julienne lui demande qui il eſt : *Je ſuis,* dit-il, *un Ange de Dieu, qui vous dis de ſa part que vous devez ſacrifier ;* ô qu'il eſt vray que le diable eſt le pere du menſonge & que Dieu eſt l'Auteur de la verité ! Car auſſi-tôt il fit entendre une voix du Ciel qui dit, *Julienne bon courage, tu ſeras victorieuſe. Prens hardiment celui qui te parle, & je te donne la puiſſance de lui faire dire ſon nom.* Auſſi-tôt elle ſe leve & voit le diable enchaîné à ſes pieds comme un eſclave, ne voila pas l'accompliſſement de la promeſſe de Dieu chez David. *Conculcabis leonem & draconem. Vous tiendrez ſous vos pieds, le Lion & le Dragon?* Sa puiſſance ſur le diable. *Pſ. 90.*

Ce combat s'échauffa encore davantage, lors que le Prefet irrité, commanda qu'on la jettât dans un four embrafé, on l'y jette & le feu s'éteignit! ô miracle de la grace qui eſt plus fort que la nature, cette merveille ſurprit ſi fort ceux qui y étoient preſens, qu'il y eut cinq cens hommes & cent trente femmes, qui l'ayant vû, ſe convertirent.

Enfin le combat s'acheva, lors qu'âgée ſeulement de 18. ans, on lui trancha la tête, l'an de nôtre Seigneur 299.

Son caractere particulier a été d'avoir découvert les fineſſes du diable & de l'avoir vaincu. Demandez à Dieu, que par les merites de ſon Martyre, vous le ſurmontiez à ſon exemple, & vous ſouvenez de cét avis de S. Jacques. *Reſiſtite Diabolo & fugiet à vobis. Reſiſtez au Diable, & il s'enfuira de vous.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. La vie des creatures ſert aux bons pour s'élever à Dieu & aux méchans pour s'en éloigner. Sainte Julienne encore toute jeune apprit du bel ordre du monde à connoître le Createur & éprouva ce que dit le Sage : *Par la beauté des creatures on peut voir celle de leur*

Autheur. O mes yeux, regardez-vous ainſi toutes les creatures? faites-vous, ô mon ame cette reflexion? qui nous peut empêcher de la faire deſormais, & nous ſervir de toutes choſes comme d'autant d'échellons pour monter à Dieu?

II. Sainte Julienne reſiſte aux appas de la chair, aux promeſſes du monde, au pouvoir d'un pere & aux recherches d'un amant pour être toute à Dieu. Lequel à vôtre ſentiment eſt le plus difficile, de ne ceder pas aux plaiſirs, ou de vaincre les efforts du monde & des Tyrans? L'un fait les Vierges, l'autre fait les Martyrs; mais ſans doute il en eſt plus qui ſe laiſſent corrompre aux delices, qu'il n'en eſt qui ſoient forcez par les tourmens. Quel courage avez-vous pour ſurmonter l'un & l'autre, & quitter tout, pour être tout à Dieu?

III. Aprés avoir renoncé aux fauſſes joyes du monde, cette jeune fille ſouffre ces tourmens les plus cruels, & aprés la rage d'un pere & d'un amant qui ont changé contre elle leur amour en fureur, elle ſurmonte tout le pouvoir des demons. Qu'il paroît bien de quelle part viennent toutes les perſecutions des Saints; mais qu'il eſt aiſé de voir

auſſi qu'elles ſont tres-faciles à vaincre, cette Sainte avec une parole arrête les tromperies, & les menaces du demon, & nous les craignons, & nous nous y laiſſons vaincre; ſoyons forts en la foy, & tout ſera foible contre nous.

La France honore ce même jour à Narbonne S. Honeſte Prétre & Martyr, qui ayant été le premier Diſciple de ſaint Saturnin *à Tholoſe, & inſtruit ſaint Firmin premier Evéque d'Amiens, s'employant à la converſion des Payens, receut la palme du Martyre.*
Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

La méme France honore à Mets ſaint Simon, *& en Auvergne ſaint Trigidie Evéque.*

A Epheſe ſe celebre la fête de ſaint Oneſime, que ſaint Paul recommande en une de ſes Epîtres, & qu'il ſacra Evêque en Egypte. Saint Julien fut martiriſé avec mille Chrétiens.

A Ceſarée en Paleſtine pluſieurs autres fideles ayant ſervi à ceux qui étoient condamnez à travailler aux mines, eurent pour recompenſe la couronne du martire.

A Breſſe en Italie ſaint Fauſtin Evéque mourut ſaintemẽt.

SAINT

SAINT SYLVAIN EVESQVE de Tholoſe. 17.Fevrier.

HOnneur & gloire ſoit à Dieu, qui pour nous ſanctifier, nous a donné autant d'exemplaires qu'il y a de Saints au Ciel. De ce nombre a été ſaint Sylvain, de qui en verité on peut dire ce qui a éte dit de cet ancien Phinées, *Zelando zelum Dei, accedit teſtamentum Sacerdotii æterni. Etant zelé pour la gloire de Dieu, il a été digne de recevoir le Sacerdoce éternel.* Son zele lui fit renoncer aux avantages qu'il pouvoit avoir au monde, étant né d'une famille tres-noble, en la ville de Tholoſe, pour prendre l'état Eccleſiaſtique; & quoy que déja il eût promis mariage par une conſideration humaine, il trouva le moyen d'obtenir d'être quitte de ſa promeſſe pour ſe donner entierement à Dieu. Ce coup ne fut pas ſi-tôt fait que l'Evêque de Tholoſe vint à mourir, & un chacun jetta les yeux ſur Sylvain, homme fort vertueux, zelé & digne de cette charge. Aprés quelque refus il l'accepta, & cultiva ſi bien ſa vigne & celle de Nar-

Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

Mach. ch. 2.

bonne, qu'en peu de tems il la rendit tres-fertile. D'où vint que ſon zele ne trouvant point où s'employer, & entendant parler que les Morinois au païs de Flandre commençoient à recevoir la Foy, il y alla à deſſein de prêcher l'Evangile, y étant il s'arrêta au païs de Teroüene fort barbare, & l'ayant trouvé tres-mal inſtruit, il fit ſi bien par ſes travaux Apoſtoliques que de ſterile il le rendit heureuſement fertile & convertit quantité d'ames à la foy, ainſi a été vrai ce qu'avoit dit ſaint Ambroiſe: *Zelo Eccleſia congregatur, fides acquiritur. C'eſt par le zele que l'Egliſe s'aſſemble & que la foy s'acquiert.*

Son zele à amplifier la Foy.

Sur le Pſ. 188.

Le principal moyen dont il ſe ſervit pour convertir ces peuples, fut ſa vie fort exemplaire & auſtere : Son abſtinence étoit ſi grande que durant quarante ans il ne mangea point de pain, & ſe contenta d'herbes & de fruits de la terre. Il porta la haire & tint toûjours ſes membres ſerrez avec des cercles de fer, & ſon lit ne fut autre que la terre. *O les puiſſantes armes pour convertir les ames!* Son zele le porta d'aller à Jeruſalem pour viſiter les ſaints lieux. Il y alla, paſſa par Rome, revenu à Teroüene, il fit l'office d'un Pa-

Son abſtinence

Sa mortificatiõ

ſteur charitable, s'employant à toutes ſortes de bonnes œuvres, & comme ſon zele étoit ardent, il tomba malade, mais ſa maladie lui fut d'une grande conſolation, puiſque les Anges le viſiterent. *O quel bon-heur!* Et aprés une ſi douce & agreable viſite, il mourut ſaintement l'an 715.

Sa conſolation en mourant.

Son caractere particulier a été l'abſtinence. Priez-le qu'il vous obtienne de Dieu la grace de l'imiter, & penſez à ce mot de ſaint Ambroiſe. *Il n'eſt point de pechez ſi grief que l'abſtinence ne purifie.*

En ſon Sermon de la Nativité.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Quitter ſon païs & ſa ville, & un emploi honorable pour aller en une terre étrangere & barbare, afin d'y avancer la foy, n'eſt-ce pas une action de grand courage, de grand amour pour Dieu, & de grand abandon de ſoy-même? Le feriez-vous s'il en étoit beſoin? mais faites-vous rien de ſemblable quand il s'agit de renoncer à quelqu'un de vos interêts pour la gloire de Dieu, ou pour le ſalut du prochain?

II. Traiter ſon corps ſi rudement

que ce Saint l'a traité, durant quarante ans ne manger que du pain parmi tous ſes travaux, ſe ceindre avec des cercles de fer, n'eſt-ce pas bien ſe haïr ſoy même, & traiter ſon corps comme ſon ennemi? avez-vous cette haine pour vous? regardez-vous vôtre corps en cette qualité? d'où vient donc que vous le nourriſſez & le traitez ſi delicatement? He! vous étonnez-vous ſi étant engraiſſé & flatté de la ſorte, il fait la guerre à l'ame.

III. Etant malade aprés tant de courſes & de peines, recevoir à la mort la viſite des Anges, & être conſolé de leurs ſaints Cantiques, n'eſt-ce pas être dés cette vie recompenſé de tous les travaux qu'on a ſoufferts, & commencer dés la terre à reſſentir les avant-goûts du Ciel? Eſperez les mêmes graces ſi vous menez la même vie, ſur tout ſi vous vous privez comme ce Saint des conſolations terreſtres, & comme luy ſouffrez beaucoup de maux pour la gloire de Dieu.

La France honore ce même jour à Clervaux ſaint Gualdric oncle de ſaint Bernard, qui de riche fait pauvre, de ſoldat Moine, & de Seigneur ſerviteur de

Jesus-Christ, fut veu par saint Bernard monter au Ciel au jour de son trêpas.

La même France honore au même lieu saint Odo, si devot à celebrer la Messe, qu'il ne la disoit point sans se souvenir de Simeon le Juste qui receut Jesus-Christ en ses mains, & dans cette pensée ne pouvoit se lasser de contempler l'Hostie.

La même celebre à Cambray saint Evermond disciple & compagnon de S. Norbert. Il prescha l'Evangile aux Suedois, & y fut fait Evêque.

L'Italie celebre à même jour S. Faustin martyrisé à Rome avec quarante quatre.

S. Donat à Concorde avec quatre-vingts & huit autres Martyrs.

La Perse, S. Polycrone Evêque de Babylone & Martyr. La Palestine S. Theodule vieillard, à Cesarée, saint Julien, qui baisant les corps morts des Martyrs fut luy même Martyr brulé à petit feu.

En Escosse S. Fintan Prêtre mourut saintement.

Digitized by Google

SAINT SIMEON EVESQUE, Martyr, & Couſin germain de JESUS. 18. Fevrier

Nicephore Caliſte, & le Martyrologe Romain. Ch. 14

AYMEZ vous JESUS-CHRIST? Aymez & honorez ceux qui luy appartiennent. S. Simeon fils de Cleophas, qui êtoit frere de Saint Joſeph, fut ſon couſin germain. Cette tres-noble alliance luy donne un juſte droit de dire ce que dit la Sageſſe en l'Eccleſiaſtique. *Et radicavi in populo honorificato. J'ay mis mes premieres racines, c'eſt-à-dire, j'ai tiré ma naiſſance d'une famille d'hõneur. Et in plenitudine ſanctorum detentio mea. Et mon ſejour ou ma demeure a été dans la plenitude des Saints.* Puis qu'il a été choiſi de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST pour un de ſes Diſciples, & en cette qualité receut la plenitude du S. Eſprit le jour de la Pentecôte, & y demeura vivant en tres-parfait Evêque, & mourant en glorieux Martyr. Saint Jacques le Mineur Evêque de Hieruſalem étant decedé, les Apôtres & les Diſciples s'aſſemblerent pour voir qui ſeroit ſon ſucceſſeur, & tous d'un commun conſentement choi-

Son élection à l'Epiſcopat.

firent saint Simeon, qui gouverna tres-saintement cette Eglise, & ne la quitta point, que quand il vit l'armée des Empereurs Vespasien & Tite s'approcher de la ville, alors se souvenant d'un advis charitable que Jesus avoit donné, disant : Quand vous verrez Hierusalem assiegée, fuyez-vous-en, & vous retirez aux montagnes, par obéissance & soumission à ce divin Commandement, il se retira à Rome, où il passa quelque années dans de tres pieux & glorieux exercices, & sçachant que Hierusalem étoit détruite, & que les Empereurs n'étoient plus aux lieux circonvoisins, il s'y en retourna à dessein de ramasser quelques Chrêtiens, qui possible se seroient échappez de cette si furieuse tempête. En verité c'étoit bien aimer son Eglise que d'en user de la façon. Il n'y est pas si-tôt que l'Empereur Trajan grand persecuteur des Chrêtiens & des Juifs qui descendoient de la race de David, depute Attique son Lieutenant à Hierusalem, avec ordre de mettre à mort tous ceux qui seroient de la famille de David. Le premier qui fut attaqué fut saint Simeon âgé de six-vingt ans, *Ah qu'on pouvoit bien luy dire ce qui fut dit à Daniel. Tibi Deus de-*

En saint Matth. ch. 10.

Son zele à son Eglise.

dit honorem ſenectutis. Dieu vous à donné une vieilleſſe honorable. En cét âge ſi avancé, il paroit devant Attique, & on l'accuſe de deux chefs; Le premier de ſa Religion, le ſecond de ſa naiſſance; Pour le premier on le preſſe de renoncer à la Foy, il le refuſe, on le fait foüeter cruellement, il le ſouffre tres patiemment, on le met à la torture, il l'endure ſans ſe plaindre, on le condamne d'être crucifié, il eſt ravy de contentement, voyant qu'il mourra à la façon de ſon cher Maître & Couſin Jesus, on le crucifie, & on peut dire de luy ce que ſaint Paul dit du Fils de Dieu; *propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit crucem confuſione contempta. Mépriſant le mépris il a ſouffert le tourment de la Croix, ſe propoſant la joye que* Jesus *avoit eu d'y mourir.* Et de fait ſans changer de couleur, il mourut crucifié l'an de Nôtre-Seigneur 190.

Sa conſtance en ſa vieilleſſe.

Aux Hebreux. ch. 12.

Son caractere a été la force d'eſprit dans un corps fort caſſé. Deſirez de l'avoir penſant à ce mot de S. Paul. *Virtus in infirmitate perficitur. La vertu n'eſt jamais ſi parfaite, que dans l'infirmité.*

Aux Corinth. ch.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Qui de nous n'eſtime beaucoup l'honneur d'être parent à Jeſus comme étoit ſaint Simeon? En effet cét honneur eſt bien grand & la ſource de pluſieurs autres graces; mais le Sauveur du monde prefere la parenté ſpirituelle à celle de la chair & du ſang. C'eſt pourquoy il a dit : *Ceux qui font la volonté de mon Pere celeſte ſont mes freres & mes ſœurs.* Que ne travaillons-nous à acquerir cette parenté d'eſprit avec luy, & à nous eſtimer plus nobles par cette reſſemblance que par toutes les alliances que nous pourrions faire ſur la terre?

II. Le Fils de Dieu nous apprend bien l'amour que nous devons avoir pour nos parens, par l'amour qu'il a eu pour ſaint Simeon, qu'il n'a aimé que pour le faire ſaint. Nous ſommes obligez à aimer tout le monde, & même nos ennemis. A plus forte raiſon nous devons cherir ceux qui nous ſont joints par de plus étroits liens; mais le veritable amour c'eſt de vouloir les vrais biens. Et quels biens veritables que ceux de la grace & du ſalut? O ſi nous les connoiſſions, nous les voudrions premiere-

ment pour nous, & puis pour nos amis, & tout autre amour eſt un amour profane, mondain, ſenſuel, & indigne du cœur d'un vray Chrêtien.

III. L'amour du fils de Dieu envers ſaint Simeon a paſſé à des marques extraordinaires, luy donnant une part avantageuſe en ſes ſouffrances & même dans ſa Croix. C'eſt ainſi que le Sauveur aime ceux qui l'aiment.

C'eſt par-là que ceux qui aiment reciproquement Jesus luy témoignent leur amour. Tenez-vous pour des marques de ſon amour ſur vous, quand il vous traite de cette ſorte? Luy rendez vous amour pour amour endurant pour luy avec patience & avec allegreſſe? Ah! que pour être les freres d'un Dieu crucifié, nous entendons peu le myſtere de la Croix! Apprenons-le & n'eſtimons rien de grand, ni de ſaint, ny d'aſſeuré que de ſouffrir pour Dieu.

La France honore ce même jour à Mets ſaint Legonce ou Lieul, qui aprés avoir acquis beaucoup d'ames à Dieu durant ſon Pontificat, alla avec elles joüir de la recompenſe éternelle.

La même France au Dioceſe d'Amiens honore ſaint Langilbert Abbé, du

ſang de Charlemagne, qui nonobſtant la nobleſſe du ſiecle, ſe conſacra à Jeſus-Chriſt. Et à Clervaux, ſaint Sylvain diſciple de ſaint Bernard qui fut particulierement favorisé de la tres-ſainte Vierge.

Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

A Oſtie en Italie les ſaints Maxime & Claude avec leur famille furent brûlez pour la foy.

En Afrique les ſaints Maxime, Rutule & autres furent martyriſez.

A Conſtantinople ſaint Flavian Evêque, fut ſi mal traité par les partiſans de l'impie Dioſcore qu'il en mourut trois jours aprés.

A Tolede ſaint Helladie Evêque mourut tres ſaintement.

LA VIE DU BIEN-HEUREUX Conrad Religieux du Tiers Ordre de S. François. 19.Fevrier.

Du Breviare Romain.

QUe la grace eſt induſtrieuſe à convertir les ames, & que ſes voyes ſont admirables. Admirez les en la converſion du Bien heureux Conrad, qui étant Gentil homme de profeſſion, & grand chaſſeur d'affection &

d'employ, devint tel par les douces conduites de la Grace, qu'il peut dire avec David. *Ecce elongavi fugiens & mansi in solitudine. Je me suis retiré en m'enfuyant du monde, & j'ai choisi solitude la pour ma demeure.*

Ce qui donna occasion à sa retraite fut un accident inopiné. Comme il étoit un Gentil homme assez riche, qui vivoit paisiblement avec sa femme & sa famille, en la ville de Plaisance ; il n'avoit point de plus agreable divertissement que celuy de la chasse : & quoy qu'il soit tres innocent, Dieu permit qu'il luy fut criminel par une façon étrange. En chassant & poursuivant le gibier, il l'obligea de se cantonner parmy des ronces, d'où ne pouvant le faire sortir, que par le feu, il commanda à ses serviteurs de l'y mettre, ils luy obéirent, & comme le feu étoit aux ronces, il s'éleva un vent si furieux, qu'il porta les flammes jusques aux terres voisines, qui toutes furent brûlées au grand dommage de toute la Province. Conrad voyant cela se retire avec ses gens dans la ville à petit bruit, cependent on voit l'incendie, on en cherche l'autheur, on rencontre par haazard un pauvre villageois, on le soup-

Vocatiõ d'un accident étrange.

çonne du fait, on le prend, on le preſente au Juge, on le condamne au ſupplice, & comme on le traîne au gibet Conrad en a l'advis, il accourut pour le voir ſupplicier, & tout à coup. *Confeſſez Lecteur, que la grace de Dieu eſt puiſſante quand elle eſt bien reçüe*, il fut touché d'un mouvement interieur qui luy dit, *faut-il que ce pauvre homme innocent, meure pour moy qui ſuis le criminel? Non, non il faut que je découvre mon crime & que j'en faſſe ſatisfaction publique.* Auſſi tôt il declare tout haut, que cét homme qu'on alloit ſupplicier étoit innocent, & que c'étoit luy-même qui étoit la cauſe de l'incendie, mais qu'il vouloit reparer tout le dommage qu'il avoit fait; ô la ſainte reſolution qui fut peu aprés exceutée, car pour ſatisfaire à la perte, il vendit tous ſes biens & ſes meubles, & ſa femme s'étant faite Religieuſe, il s'acquitta de tout, & ſe retira de Plaiſance en un Païs fort éloigné où il prit l'habit des Religieux du Tiers Ordre de S. François. *Ne voila pas un admirable changement? Hæc mutatio dextera Excelſi.* Pſ. 76. C'eſt un coup vrayement de Dieu, qui eſt prêt d'en faire de ſemblable, s'il trouvoit des cœurs bien diſpoſés. Avec

ce ſaint habit il alla à Rome viſiter les Saints Lieux, & ſe retira en Sicile de Netine, où l'eſpace de quarante ans il fit une tres-rude penitence. Son entretien étoit la priere, ſon lict la platte terre, ſa nourriture quelques legumes, afin que ſa nature n'euſt aucun plaiſir à les manger, il ne les mangeoit pas le plus ſouvent qu'elles ne fuſſent corrompuës & pleines de vers. Tenté un jour de gourmandiſe il ſe mit tout nud dans les épines, & n'en ſortit point, que ſon corps ne fût tout en ſang. *Qui gourmande ſa chair de la façon, ſe délivre de beaucoup de tentations.* Sa devotion étoit au Crucifix, & tout les Vendredis de l'année il alloit à Netine pour prier devant ſon Image: enfin y faiſant ſa priere les mains jointes & les genoux en terre, il mourut l'an 1351. & demeura aprés ſa mort en cette même poſture. Leon X. a permis qu'on l'honorât en la ville de Netine. Paul III. a étendu ce privilege, & Urbain VIII. l'a confirmé

Penitence.

Sa grande mortificatiõ

Sa dévotion au Crucifix.

Sa belle mort.

Son ſoin particulier a été de combattre la gourmandiſe: tâchez de la vaincre a ſon exemple, excité par cette parole de S Gregoire. *Il n'eſt pas poſſible de meriter la couronne! ſi on ne ſurmonte ſa chair.*

En ſes moralles ch. 16.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Le regret de ſa faute ; & la honte de voir qu'un autre en ſouffre la peine, touchent ſi ſenſiblement le B. Conrad qu'il ſe declare ſoy-même ſans que perſonne l'accuſe. Qu'admirez - vous le plus, ou ſa penitence, ou bien ſa charité ? admirez par deſſus tout la grace qui ſe ſert de ce moyen pour ſa converſion, & l'imitez en répondant aux occaſions qu'elle vous offre de vous convertir parfaitement à Dieu.

II. Pour reparer le tort fait à ſon prochain il vend tous ſes biens, & luy & ſa femme, tous deux pour vivre ſaintement embraſſent la Religion. Quelle force a le regret d'une faute ſur un bon cœur ? Quelle penitence ont fait les Saints pour ſatisfaire à leurs pechez ! Quel pouvoir a le bon exemple dans une famille pour ſe faire imiter ? Que d'exemples de vertus en ce Saint ! prenez en quelques-unes, & particulierement ſatisfaites à ceux que vous avez offenſés, & à Dieu pardeſſus tous que vous avez irrité.

III. La devotion de ce Saint étoit le Crucifix, il l'honoroit par les auſteritez de ſa vie, & par la pieté qui l'obli-

geoit d'aller visiter tous les ans son Image dans un lieu éloigné. Nous sommes bien obligez d'honorer JESUS crucifié, puisqu'en luy seul est tout nôtre salut, mais nous le devons honorer en nous-mêmes, exprimant en nous les traits de ses souffrances: le faites-vous ? à moins que cela ne croyez pas aimer JESUS crucifié.

La France honore ce même jour en Bourgogne S. Boniface Religieux de Cisteaux, & puis Evêque de Lauzane, qui mourant, prit en main l'Evangile de S. Jean, & dit; Voicy la doctrine que je tiens & que je croy, jusques à donner mon sang pour la seller. Du Saussay en son Martyrologe.

L'Italie celebre à Rome saint Gabin Prêtre, frere de S. Caïe Pape.

A Benevent saint Barbat Evêque, qui convertit les Lombards & leur Duc.

A Milan S. Mansuet Evéque.

L'Affrique, les SS. Martyrs Publie, Julien & autres.

La Palestine plusieurs saints Religieux massacrez par les Sarrazins. Là méme se fait la feste de saint Zambda Evéque de Jerusalem.

SAINT EUCHER EVE'QUE D'ORLEANS & Confeſſeur. 20.Fevr.

LEcteur François, remerciez Dieu d'avoir donné à N.France Eucher enfant Orleanois qui a pu dire ce qui eſt en Iſaïe *Dominus ab utero vocavit me, de ventre matris meæ recordatus eſt nominis mei. Le Seigneur m'a appellé comme j'étois encore dans le ventre de ma mere, & il s'eſt ſouvenu de mon nom.* Car il eſt rapporté en ſon Hiſtoire que ſa mere enceinte de luy, revenant de Matines, vit un homme rayonnant comme un Soleil & d'un viſage fort agreable, qui luy dit, *Dieu vous garde la bien aymée de Nôtre-Seigneur J. C. qui portez en vôtre ventre un enfant qui ſera Evéque de cette Ville.* Peu aprés elle accoucha heureuſement, & regardant ſon enfant comme donné & beny de Dieu, elle le fit baptiſer par Asbert Evêque d'Autun, âgé de ſept ans, il commença de s'appliquer à l'étude des Lettres, & y reüſſit ſi bien, qu'en peu de tems il devint fort ſçavant. Et on peut dire qu'à meſure qu'il apprenoit la ſcience prophane, Dieu luy apprit

Sigisbert en ſa Chronique & le Martyrologe Romain ch. 46.

Sa devot on admirable.

la ſcience des Saints, veu que liſant ces paroles de l'Apôtre ſaint Paul; *La figure du monde paſſe*, il ſe ſentit touché de quitter le monde, & de ſe faire Religieux, *Ah qu'il eſt bon de faire reflexion ſur la lecture des bons livres.* La reſolution priſe il entra au Monaſtere de lumieres, où il s'exerça ſi bien en toutes les actions de la vie religieuſe, qu'il ſervit aux Novices de miroir, aux Profez d'exemplaire, & à tous comme de Soleil pour les éclairer de ſa doctrine, & échauffer de ſa ferveur.

1. Corinth. chap 7.

Son oncle Savaric Evèque d'Orleans étant mort, le peuple d'un commun accord le choiſit pour luy ſucceder en cette charge, & le demanda à Charles Martel, qui gouvernoit le Royaume de France, en qualité de Maire du Palais, qui s'y accorda d'autant plus volontiers, qu'il étoit fort bien informé de ſon merite, & luy-même envoya un Gentilhomme avec ordre de le tirer bon gré mal gré du Monaſtere. & l'établir dans la charge d'Evêque. Eucher eut bien voulu y reſiſter pour contenter ſon humilité : mais craignant de rompre les deſſeins de Dieu, & de faire tort à l'eſprit de la grace, comme parle S. Paul, il acquieſça & prit la charge & la

Son élection à l'Epiſcopat.

qualité d'Evêque, & ce qui eſt plus à conſiderer, il en fit parfaitement l'office, s'employant à toute ſorte de bonnes œuvres, & particulierement de charité envers les pauvres.

Son zele le porta à reprendre Charles Martel, de ce que ſous pretexte de la guerre, il s'emparoit des biens de l'Egliſe & pourvoyoit aux Benefices. Et pour cela il fut privé & banny de ſon Evêché l'eſpace de ſix ans. *N'eſt-il pas vray, qu'il y a peu d'hommes vertueux, qui n'ayent leurs perſecutions?* Le lieu de ſon banniſſement fut la ville de Cologne: où le Duc Robert demeuroit, qui ſçachant tres-bien ſes merites, luy fit part de ſon amitié, & confia entre ſes mains la charge de grand Aumônier, *Dieu n'eſt-il pas admirable à élever ceux que le monde humilie?* Eſtant Aumônier; il ſupplia le Duc qu'il luy permît ſeulement de ſervir comme un ſimple Eccleſiaſtique en l'Egliſe de Trudon, ce qui luy fut accordé, & il s'en acquitta ſi bien, que quittant tout autre ſoin, il ne penſoit qu'à remercier Dieu de l'avoir delivré de la charge d'Evéque: *Ne faut-il pas être ſolidement humble pour en uſer de la façon;* Aprés avoir paſſé ſix ans en cét exil, une maladie luy en

Son zele.

Son humilité.

fit voir la fin,& le rendit glorieux pour une éternité l'an de N. Seigneur 727.

Miracle en faveur de l'humilité.

Dieu voulant relever la gloire de ſon ſerviteur exilé pour ſon honneur, permit que l'huile des lampes & la cire des cierges allumez prés de ſa ſepulture & brûlans jour & nuit ne ſe conſumoient point: *Ainſi ſont éclairez, miraculeuſement ceux qui durant leur vie éclairent les autres par leurs exemples.*

Son ſoin particulier a été la fuite de l'honneur. Deſirez de l'imiter; puiſque ſelon S. *Auguſtin*, *La loüange de l'honneur eſt la vertu d'humilité.*

Au ſermon 23.

Reflexions Spirituelles.

I. *La figure de ce monde paſſe*, Ces paroles convertirent ſaint Eucher, & d'une vie innocente & benîte de Dieu dés le ventre de ſa mere, le menerent à une vie parfaite dans la Religion. O mon ame, que ces paroles ſont belles à mediter, que ce peu de mots contiennent de veritez ſolides! *La figure de ce monde paſſe.* Ce n'eſt que la figure, & non le monde même. De ce monde qui n'eſt que miſere & que vice, la figure paſſe, hé pourquoy nous y arrêtons-nous?

II. Ce ſaint Religieux devint un

ſaint Evêque, y étant choiſi de Dieu, & non pas introduit par la chair & le ſang, y conſervant la vie qu'il avoit appriſe dans le Cloître & n'introduiſant pas en ſa place une vie pire que celle des mondains, vacquant aux fonctions de ſa charge, & ne laiſſant pas aux autres la peine, & ne prenant pour ſoy que l'éclat & les commoditez. Bel exemple pour ceux qui ſont employez aux charges de l'Egliſe, & à tout autre office, pour voir leur vocation, leur propre vie, & leurs occupations.

III. Tout ſaint & ſage que fut ce ſerviteur de Dieu, il ne pût éviter d'encourir la diſgrace de ceux qui gouvernoient l'Eſtat, & de celuy-là même qui l'avoit fait Evêque, celui qui l'avoit tiré de ſon Cloître, l'envoya en exil. Voyez comme les faveurs des Grands ſont inconſtantes, & ne vous y arrêtez pas : Voyez comme il eſt difficile d'accorder Dieu & le monde tous enſemble, & ne craignés pas tant de ne pas plaire aux hommes pourveu que vous plaiſiez à Dieu. Il rendit glorieux l'exil du Saint, & punit celuy qui l'y avoit envoyé. Il fera le même pour vous, il benira vos peines, ſe vangera de ceux qui les auront causées ſans que vous le deſiriez.

SAINT PEPIN DUC DE BRABANT, & Conſeiller de Dagobert. 21.Fevrier

Surus, Baronius, & Du Sauſſay.

QUe Dieu eſt admirable en la diverſité de ſes Saints ! Il les prend de toutes conditions pour faire voir ſon inclination à ſantifier les ames. Ce fut pour cela qu'il choiſit dans la noble maiſon de Carloman Maire du Palais en Auſtraſie PEPIN ſon fils, & le rendit tel, qu'on peut luy approprier ce trait de l'Eccleſiaſtique. *Conſilium illius ſicut fons vitæ. Son conſeil a été ſemblable à une fontaine de vie.* Car aprés avoir paſsé ſa jeuneſſe en la maiſon de ſon pere, & en la Cour du Roy Clotaire, il parut ſi ſage & vertueux, que ce Prince le donna pour Conſeiller à ſon fils Dagobert, lors qu'il le declara Roy d'Auſtraſie. Il n'eut pas ſi tôt cette charge & celle de Maire du Palais, qu'il s'appliqua à ne rien faire ny conſeiller qui fût contre la loy de Dieu, laquelle il prenoit comme la principale regle de ſes paroles, de ſes conſeils, & de ſes œuvres ; d'où vient que jamais il ne conſeilla rien au Roy, qui ne fut juſte & ſalutaire, & pour cela ſon conſeil a

Ch. 2.

Sa regle en ſes affaires.

été ſemblable à une fontaine de vie, parce que les pauvres & les riches, les nobles & les roturiers en ont receu des grands ſoulagemens : *Ah ! que le Sage a bien dit : Conſiliis anima decoratur. Une ame eſt fort ſoulagée par de bons conſeils.* Sa devotion paroiſſoit en tous ſes ſaints exercices, mais particulierement quand il ſe confeſſoit : il faiſoit une ſi grande eſtime de ce Sacrement qu'il n'y alloit qu'à pieds nuds. *A cet exemple que diront les Chrêtiens, qui ſe confeſſent avec ſi peu de ſentiment ?* D'un homme ſi ſaint, il falloit bien qu'il en vint quelque bon fruit, auſſi a-t-il eu pour femme Iduberge ſurnomée Itte, qui a été canoniſée, & pour fille ſainte Gertrude. *O quàm pulchra eſt caſta generatio cum claritate ! O qu'une ſainte generation qui eſt accompagnée de Nobleſſe, eſt belle !* aprés qu'il eut gouverné long-tems la maiſon Royale, & la baſſe Auſtraſie, dont il étoit le Duc, il mourut ſaintement l'an de N. Seigneur. 647.

Eccleſiaſt. ch. 37.

Sa devotion en ſe cõfeſſant.

Son caractere particulier a été le reſpect au Sacrement de Penitence Priez, le qu'il vous obtienne de Dieu la grace de l'imiter, & vous ſouvenez de cette parole de Jeſus-Chriſt à ſes Apôtres, & à ceux qui leur ont ſuccedé en l'adminiſtra

miniſtration des Sacremens. *Qui vous mépriſe, me mépriſe.* En Saint Luc, ch. 10.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Qu'il n'eſt point de condition qui ſe puiſſe excuſer de pretendre à la ſainteté, puiſqu'on la trouve à la Cour auſſi bien qu'au Cloître, quand on la cherche bien, & qu'elle eſt expoſée aux Princes auſſi bien qu'au peuple, aux ſages comme aux ſimples. Lecteur, quels obſtacles avez vous qui vous en retirent ? voyez s'ils ne ſont pas de vôtre volonté plûtôt que de vôtre condition.

II. Qu'un bon Conſeiller eſt utile à un Royaume, & qu'un bon conſeil profite à celui qui le donne, & à celuy qui le reçoit, Priez-vous Dieu qu'il en donne de ſemblables à l'état dans lequel vous vivez ? de là cependant dépend l'honneur de Dieu & le bien public. Uſez vous de bons conſeils en toutes vos affaires ? ce ſera le moyen de faire, dit le Sage, que vous n'en ayez point de repentir. Vous-même ne donnez-vous jamais que de bons conſeils ſelon Dieu & ſelon la juſtice ? ſi vous faites autrement, de combien de pechez de-

viendrez-vous l'auteur.

III. Parmy les grandes occupations garder la pureté de cœur & la tendreſſe de conſcience, ſont des vertus propres aux grands Saints. Rien n'a mieux fait paroître la pieté de ſaint Pepin, que le ſoin de conſerver ſon ame nette de peché, & de ſe purifier au Sacrement avec humilité. Quelle honte pour vous, ſi dans une vie plus retirée, vous faites tant de fautes, & étant une perſonne ordinaire, vous avez moins d'umilité que n'avoit ce Seigneur à pleurer & expier vos pechez.

La France ce même jour honore à Mets ſaint Felix Evêque, qui gouverna ſon Egliſe l'eſpace de quarante deux ans fort paiſiblement, & donna de grands exemples de vertu, en reconnoiſſance dequoy on luy à bâty une Egliſe.
Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

La même France honore encore au Dioceſe de Sens ſaint Gondebert qui d'Evêque s'étant fait ſolitaire, bâtit un Monaſtere où il donna des exemples de toutes les vertus d'un S. Evêque, & d'un ſaint Religieux.

En Sicile ſeptante-neuf Martyrs par divers tourmens meriterent une même couronne.

Digitized by Google

En Affrique les ſaints Verule, Secondin, Siricie & autres vingt, furent martyriſez par les Vandales.

En Paleſtine ſaint Severain Evêque & martyr.

En Egypte S. *Pierre Mahumene mis à mort par les Mahumetans.*

A Breſſe en Italie Paterie Evêque.

SAINT PASCAL EVEQUE de Vienne en Dauphiné. 22. Fevr.

LOüez & glorifiez Dieu, qui par un trait particulier de ſa bonté a tellement gouverné l'eſprit de S. Paſcal, qu'on peut dire qu'il a été cét homme juſte, dont parle le Prophete, quand il dit : *Lex Dei ejus in corde ipſius. La loy de Dieu a été au milieu de ſon cœur.* *Du Sauſſay, en ſon Martyrologe.* *Pſeaume 36.*

Elle y a été dés la commencement de ſa vie qu'il a dediée à Dieu dés ſa jeuneſſe. Sa principale crainte a été de faire le peché, ou de s'engager dans quelque occaſion qui obligeât ſon ame de perdre ſon innocence. Son principal étude étoit de bien garder les Commandemens de Dieu, & parce qu'il prevît que demeurant dans l'état ſeculier, il pourroit plus facilement les violer, il Sõ averſion du peché.

ſe reſolut de prendre les Ordres ſacrez & de ſe faire Prêtre, afin que cét état luy donnât une plus étroite obligation de porter la Loy de Dieu au milieu de ſon cœur. Eſtant Prêtre ſa vertu donna un tel éclat, qu'on penſa à le faire Evêque, & le Bien-heureux Simplicie qui tenoit l'Evêché de Vienne en Dauphiné, ayant été martyrisé, on le nomma pour ſucceder à ſa place. Le rapport qu'il y avoit en leur ſainteté rendit ce choix & cette élection agreable. Eſtant Evêque il fit bien voir qu'il portoit la Loy de Dieu imprimée en ſon cœur; car tout ſon employ étoit de déraciner le peché, & de planter la vertu dans le cœur des Fideles, ce qui ravit tellement le Pape ſaint Sylveſtre, qu'il contracta une grande familiarité avec luy: *Quand deux eſprits ne regardent que Dieu, & ſa gloire, ils peuvent être familierement amis ſans que leur amitié deroge à leur Sainteté.* Et parce que toute amitié, ſi elle eſt vraye, paroît aux œuvres; le Pape Sylveſtre voulut luy témoigner qu'il l'aymoit vrayement, donnant de grands privileges à ſon Egliſe, en conſideration de ſa vertu & ſainteté; laquelle parût en une occaſion que luy fournit le martyre de ſaint Mauriee,

Sonaffection à la vertu.

& de sa sainte Legion. Car comme tous ces genereux soldats de Jesus-Christ eurent enduré le martyre, la cruauté des bourreaux fut telle que pour éteindre leur memoire & l'ensevelir dans les eaux, ils jetterent leurs corps dans la riviere du Rône; & saint Pascal porté d'un grand respect envers ces glorieux Martyrs, prit le soin de ramasser leurs precieuses reliques, & de les porter dans la Sacristie de l'Eglise de Vienne, où elles furent fort devotement receües, & y sont encore en grande veneration, *Tant il est vray ce qu'a dit David, Custodit Dominus omnia ossa eorum. Dieu a soin de ses fideles serviteurs.* Aprés avoir rendu ce dernier devoir à ces saintes Reliques, il laissa son corps en terre comme une precieuse relique, & son ame alla joüir de Dieu & de sa gloire.

Son zele aux Reliques des Martyrs.

Ps. 33.

Son soin particulier a été l'honneur aux Reliques. Demandez-le à Dieu par ses merites & vous souvenez de ce trait de S. Augustin: *Si nous retenons avec affection les habits de nos parens, pourquoi mépriserons nous les sacrées depoüilles des SS. qui nous ont precedé.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Qu'un homme eſt heureux quand on peut dire de luy avec verité, qu'il a la Loy de Dieu dans ſon cœur, & qu'il a fait paroître dans ſes œuvres, & dans ſes actions qui ſont toutes reglées ſur ce ſaint modele! L'avez-vous, mon Lecteur? ſi cela eſt, d'où viennent en vôtre cœur tant de pensées contraires à cette ſacrée Loy? comment entendon tant de paroles déreglés ſortir de vôtre bouche? & tant d'actions deſordonnées paroître en vôtre vie?

II. Une vie innocente prepara ce Saint à être un grand Evêque, & le rendit capable d'enſeigner aux autres l'innocence des mœurs. Vous ne ferez jamais rien pour les autres, que vous n'ayez fait premierement pour vous. Commencez à faire, & puis à enſeigner, & donnez les exemples avant les paroles. Ainſi ont fait les Saints; mais les hommes du monde font tout au contraire.

III. Le grand ſoin que ce Saint a eu d'honorer les reliques des Martyrs, eſt un ſigne du deſir qu'il avoit du martyre. Il y a des Martyrs de ſang, il y en a de travaux & de peines. Ces dernier, s'ils ne ſont les plus rudes, ſont ſouvent les

plus longs. Quel reſpect avez-vous pour ces Saints qui ont donné leur vie pour Jeſus-Chriſt ? Vous le devez témoigner quand vous voyez leurs reliques qui ſont des trophées de leur foy, & des rêtes de leurs ſouffrances ; mais ſi vous les voulez bien imiter, c'eſt de mortifier vos paſſions, & vôtre chair, & recevoir les afflictions que Dieu vous envoyera comme ils ont reçeu les tourmens & la mort.

Ce même jour l'Egliſe fait l'Office de la Chaire de ſaint Pierre en Antioche, pour ſe ſouvenir de ce qu'autresfois ſaint Pierre comme Paſteur univerſel de l'Egliſe, fût à Antioche, ou durant ſept ans il endura de grands tourmens.

La France honore au même jour encore en Guyenne S. Quadrat Abbé de Bonneval, perſonnage de grand merite, & qui a receu de Dieu beaucoup de revelations: Du Sauſſay apprend martyr.

A Hierapolis en Phrygie S. Papias Evêque, Diſciple de ſaint Jean. A Salamine en Chypre ſaint Ariſton l'un des ſeptante diſciple de Nôtre Sauveur.

En Arabie pluſieurs Chrêtiens martyriſez ſous l'Empereur Maximien.

A Alexandrie ſaint Abilin mourut heureuſement.

SAINT LAZARE MOINE.

23. Fevrier.

Cedrenus, aux Philip.

GOutez & voyez combien Dieu a été doux & magnifique à recompenſer Saint Lazare. C'étoit un homme qui aprés avoir vêcu quelque-tems dans l'état de la vie ſeculiere, ſe fit Moine à Conſtantinople, & s'occupa ſi fort à loüer & glorifier J. C. qu'il pouvoit dire auſſi-bien que S. Paul : *Mihi vivere Chriſtus eſt, & mori lucrum. Ma vie eſt* JESUS-CHRIST, *& ce m'eſt un gain de mourir.*

Le principal employ de ſa vie fut de peindre les Images des Saints, & comme il avoit une particuliere devotion au Fils de Dieu incarné, & à la glorieuſe Vierge ſa bonne Mere, ſon plus grand plaiſir étoit de faire leurs portraits ; ne doutez pas qu'en les faiſant il ne contretirât quelque trait de leurs vertus divines en ſon ame. Comme l'Empereur Theophile ennemy juré des Images, fut informé de l'employ de S. Lazare, il ſe

Digitized by Google

reſolut de ſe ſaiſir de ſa perſonne, & de fait il commande qu'on le mette en priſon, *Quand l'authorité eſt appuyée de cruauté, elle n'agit pas avec beaucoup de raiſon.* Le commandement n'eſt pas ſi tôt donné, qu'il eſt executé; On va donc le prendre, on le met en priſon, & pour empêcher qu'il ne continuât à peindre, on luy fait appliquer aux deux mains des lames de fer ardentes : Certes en cét état il pouvoit bien dire avec l'Epouſe, *Manus meæ ſtillaverunt myrrham.* *Ch. 6.* *De mes mains on a fait découler de la mirrhe.* Ayant les mains ainſi brûlées on le tire de la priſon & Dieu par un trait miraculeux, les lui rendit en une parfaite gueriſon ; ce miracle ſervit comme de bois pour allumer davantage le zele de nôtre glorieux peintre, qui ne peut s'abſtenir de peindre comme devant, & continua à retablir toutes les Images que l'Empereur Teophile avoit fait effacer, s'employant donc à faire ſouvent les portraits des Saints, & particulierement de JESUS & MARIE, il pouvoit dire qu'il ne vivoit que pour eux, & vivant de la façon, ce lui fut un bon-heur de mourir ſaintement.

Sa perſeverance au bien.

Son caractere particulier a été la perſeverance dans le bien commencé. De-

mandez-la à Dieu par ſes merites & vous ſouvenez de cette belle parole de ſaint Hierôme. *Ce qu'on demande aux Chreſtiens, n'eſt pas un bon commencement, mais une bonne fin.*

Ecrivant à Fuide la viduité.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Qu'un Chrêtien eſt heureux quand en quelque vacation qu'il ſoit, il ſe ſçait occuper innocemment & vertueuſement. Ah! que l'oyſiveté a cauſé de maux au monde! ah qu'elle en produit encor tout les jours! Hommes faineants que faites vous ſur laterre? Femmes oyſives à quoy paſſez-vous vôtre vie, qu'a offenſer Dieu, & meriter le purgatoire, & peut-être l'Enfer.

II. Que c'eſt une ſainte & une belle occupation de peindre Jeſus-Chriſt, & la vierge ſa Mere & les Saints en ſon ame! ce fond eſt bien plus noble que l'airain, ou le bois, ou la toile. C'eſt là le vrai ouvrage d'un Chrêtien, que Dieu veut voir conforme à l'image de ſon Fils; quels traits en avez-vous exprimez, quelles vertus en paroiſſent en vous, où eſt la charité d'un Dieu fait homme pour vous, où eſt la pureté d'une Mere Vierge? où eſt la patience, l'hu-

milité, & la douceur des Saints.

III. On ne perd rien pour se donner à Dieu, mais aussi dans les bonnes entrepriſes il ne faut pas perdre courage, ny quitter sa resolution. Dieu rendit à ce S. l'usage de ses mains, dont les Tyrans l'avoient privé, & ce Saint employa ses mêmes mains aux ouvrages pour lesquels on l'avoit condamné! O qui nous donnera cette confiance en Dieu, que nous ne craignions rien quand il s'agira de son divin service. Mais, qui ajoûtera cette perseverance que nous ne relâchions jamais des bons desseins que nous avons pour luy.

La France honore ce méme jour à Clermont en Auvergne saint Syrene, qui fût trés constant à souffrir de grands tourmens, & merita une grande couronne.

La méme France honore à Chinon en Touraine, saint Jean Prestre, qui venu de Bretagne, s'aresta en ce lieu, & menant une vie solitaire auprés d'un Oratoire qu'il avoit fait bâtir, vivant, & mort, a esclaté par beaucoup de miracles. Du Saussay en son Martyrologe.

A Sirmio un autre saint Syrene fut decapité. Et là méme septante & deux Chrétiens moururent pour la Foi.

L'Italie celebre à Rome saint Policar-

pe Prêtre, qui convertit S. Sebaſtien, & le conduiſit au Martyre avec pluſieurs autres. Et à Todi ſainte Romaine Vierge.

L'Eſpagne, à Aſtorge ſainte Marthe Vierge & Martyre, & à Seville ſaint Florence Confeſſeur.

L'Angleterre autrefois Catholique honoroit ſainte Milburge Vierge, fille du Roi des Merciens.

SAINT MATHIAS APOTRE.

24. Fevrier.

Les Actes des Apôtre Sophrone & Nicephore. ch. 42.

ADMIREZ Dieu, qui a fait un bon choix & une ſainte élection, quand il a fait tomber le ſort à SAINT MATHIAS, pour prendre la place & l'Apoſtolat de Judas, & a tellement gouverné ſon eſprit, qu'il a pû dire de lui ce qui eſt en Iſaïe. *Ecce ſervus meus, Electus meus, complacuit ſibi in illo anima mea. Voicy mon ſerviteur, voicy celuy que j'ay choiſi.* Son élection ſe fit lors que nôtre Seigneur étant monté aux Cieux, Saint Pierre comme Chef viſible & univerſel de l'Egliſe, aſſembla les Apôtres & les Diſciples, pour choiſir celuy qui ſeroit le plus propre de prendre la place de Judas, qui

Son élection à l'Apoſtolat.

avoit prevariqué en ſon Apoſtolat. Le reſultat de cette aſſemblée fut, qu'on jetteroit le ſort ſur Joſeph dit Barſabas ſurnommé le Juſte à raiſon de ſa ſainteté, & ſur Mathias, tous deux du nombre des diſciples : avant que le jetter, l'Aſſemblée fit cette priere à *Dieu, Grand Dieu qui connoiſſez les cœurs faites nous connoître celuy que vous avez choiſi.* La priere faite on jette le ſort, & il tombe ſur Mathias. Auſſi-tôt les Apôtres ſans conſiderer que Barſabas étoit parent du Fils de Dieu, ou frere de trois autres Apôtres, ſuivant ſeulement l'inſtinct de Dieu, declarerent Apôtre, Mathias *Qu'il eſt bon de ne point regarder les charges Eccleſiaſtiques, ny la chair, ny le ſang, mais l'élection divine.* Si bien que Mathias declaré Apôtre reçeut le S. Eſprit avec les autres dans le Cenacle, & en la diſtribution des Provinces, il eut la Judée à cultiver & enſeigner, de quoy il s'aquitta ſi bien qu'il convertit pluſieurs infideles à la Foy ; & comme cette ſeule Province fut trop courte pour la grandeur de ſon zele ; il paſſa juſques au fond de l'Ethiopie, où il combattit l'ignorance, l'erreur & la cruauté de ces peuples, où apres avoir

Son zele à prêcher.

eſſuyé les difficultez du voyage, il fut cruellement attaqué par les Barbares, chargé de coups de pierres, & enfin decapité l'an 60. de Nôtre-Seigneur ſous l'Empire de Neron.

Son ſoin particulier a été la fidelité à s'acquitter de toutes les fonctions Apoſtoliques. Priez-le qu'il vous obtienne la faveur de faire parfaitement toutes vos actions Chrêtiennes, & vous ſouvenez de cét advis de Salomon, *In omnibus operibus tuis præcellens eſto. Soyez excellent à bien faire toutes vos actions.*

Eccl. ch. 33.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Saint Mathias a été vray Diſciple de Jeſus, parce qu'il l'a ſuivy, & quitté toutes choſes pour luy, & a tres-bien pratiqué ſa doctrine, ſe contentant de la qualité ſimple de Diſciple ſans pretendre à celle de l'Apoſtolat. Pouvons-nous dire quelque choſe de ſemblable de nous, que nous ayons quitté quelque choſe pour ſuivre Jeſus-Chriſt, que nous ayons fidellement pratiqué ſa doctrine. Ah! que ce titre eſt glorieux d'être Diſciple d'un tel Maître, mais que peu de perſonnes le peuvent meriter.

II. Saint Mathias ayant parfaitement accomply le devoir d'un Disciple, entendit ce qui est escrit en l'Evangile : *Amy monte plus haut*, il fut choisi pour Apôtre, il n'ambitionna pas cette dignité, il la reçeut par ordre de Dieu,& reçeut ave celle les dons du S. Esprit necessaires à cette charge. Contentez-vous de l'état où Dieu vous a mis, si vous voulez trouver vôtre repos & vôtre seureté, ne suivez-pas vôtre volonté,si vous ne voulez vous perdre, si Dieu vous éleve à quelque employ, il vous donnera les graces necessaires, si vous vous y engagez, à qui vous prendrez-vous de vôtre ruine qu'a vôtre ambition qui vous a jetté dans un si grand peril ?

III. Saint Mathias correspondant à l'esprit de son Apostolat, passe en Ethiopie pour y porter la Foy de Jesus-Christ, & y donner sa vie. C'est le plus bel employ de la vie Apostolique, que d'avancer l'honneur de Jesus-Christ, & le plus beau fruit qui en revienne, c'est d'endurer la mort pour son amour. Nous sommes les enfans de ces grands Apôtres qui sont les Peres des fidelles, & les fondemens de l'Eglise Chrêtienne. Avons-nous un zele égal au leur

pour augmenter la gloire de Dieu dans nos familles, ou dans nos emplois; avons-nous un courage pareil à recevoir & porter les souffrances qui se trouveront en ce saint exercice si nous ne les avons pas, nous sommes des bastards en la Foy, & non pas leurs legitimes enfans.

La France honore ce même jour saint Pretextat Archevéque de Roüen qui pour avoir repris trop librement les vices, & particulierement ceux de Fredegonde, fut assassiné en l'Eglise de Nôtre Dame de Roüen, comme il assistoit au service divin.

L'Ancienne France honore encore à Treves saint Modeste Evéque, de qui entre autres vertus on lit qu'il fût toûjours fort severe aux riches, & fort benin envers les pauvres.

L'Italie celebre à Rome sainte Primitive Martyre.

L'Afrique saint Montan, & plusieurs compagnons de son Martyre disciples de saint Cyprien.

La Cappadoce, saint Sergie Martyr.

SAINT TARAISE
Archevêque de Conſtantinople.
25. Feuvrier.

CONFESSEZ hardiment, que Dieu eſt grand & tres-loüable, d'avoir fait des Saints de tous états & conditions. TARAISE étoit natif de Conſtantinople, noble de race. Chrêtien de Religion, & premier Secretaire de l'Empereur Conſtantin ; & Dieu le retirant de cette charge, le fit ſemblable à cét ancien Jeſus Navé, de qui il eſt dit, *Fuit maximus in ſalutem electorum Dei, expugnare inſurgentes hoſtes, ut conſequeretur hæreditatem Iſraël. Il a été tres grand pour le ſalut des Eſleus de Dieu, & tres-puiſſant à combattre leurs ennemis.* *Surius & Igna. ce Religieux.* *Eccleſiaſt. ch. 46.*

Il commença d'être grand, quand l'Empereur Conſtantin le nomma Archevêque de Conſtantinople en la place de Paul qui quitta l'Archevêché pour ſe faire Religieux. Sa grandeur augmenta, lors qu'étant Archevêque il s'adonna à l'exercice des plus ra-res vertus, & ſur tout de la Charité envers les pauvres qu'il nourriſſoit tous les *Sa charité envers les pauvres*

tous ceux qui lui feroient quelque mal, ce qui fut cauſe qu'il fût declaré innocent, *Tant il eſt vray qu'il a été tres-grand pour le ſalut des Eſleus & choiſis.*

Sa devotion à la Meſſe fût ſi grande, que jamais il ne put s'abſtenir de la dire, & lors qu'il étoit malade, & qu'il ne pouvoit la dire tout debout, il faiſoit porter une table de bois devant l'Autel, ſur laquelle ſe panchant, il achevoit le Sacrifice. *Que cét exemple confondra un jour d'Eccleſiaſtiques, trop faciles à ſe diſpenſer de dire ſouvent la Meſſe.*

3. Enfin il a été grand & puiſſant à reſiſter aux ennemis de Dieu, puis qu'en mourant il fut furieuſement attaqué des Diables, leſquels il confondit, & mourut ſaintement l'an de Nôtre-Seigneur 809. & le vingt-deuxiéme de ſon Siege Archiepiſcopal. Son ſepulchre fût honoré de pluſieurs miracles, entre autre eſt celuy d'une femme, qui ſe deguiſa en homme pour y entrer, & y fût entierement guerie du flux de ſang.

Son particulier ſoin à été une ſi grande pureté de conſcience, qu'il deffioit les Diables de lui reprocher aucun peché, dont il n'eût fait penitence.

vaiſes mœurs, rien n'eſt ſi hardy qu'un cœur qui ne craint rien ſur la terre, qui a la crainte de Dieu, n'en a point pour les hommes, d'où vient que vous avez tant de vains reſpects, & tant de laches complaiſances pour les creatures ? c'eſt que vous n'avez gueres de reſpect ni d'amour pour Dieu.

III. La vie ſainte n'empêche pas qu'on ne doive apprehender l'heure de la mort, ce Saint ſi innocent & ſi parfait, eſt tenté & épouvanté par les demons en ce dernier paſſage, quoy qu'ils n'euſſent rien à luy reprocher avec verité ! Helas que ferons-nous, nous autres contre qui ils ont tant de charges, & pour qui il y a ſi peu de reſponſes valables. Je ſçay ce que je feray, dit Job. *Je ſupplierai mon Juge.* Mais je ne me ſouviens pas que ce ne ſera plus le tems de pardon ; tâchons donc tandis que nous vivons à diminuer nos debtes qui ſont nos pechez, & regler nos comptes en multipliant autant que nous pouvons les bonnes actions.

La France honore ce méme jour en Bourgogne ſaint Gerlan, qui s'étant retiré en Cicile pour y vivre caché, il fut choiſi Evéque, & peuaprés le Ciel le prit

Calvaire, Nôtre Seigneur accompagné du bon larron, luy apparut, ce qui lui donna une ſainte hardieſſe de luy faire la demande du bon larron, & de lui dire: *Seigneur ſouvenez vous de moy quand vous ſerez arrivé en vôtre Royaume.* Cette priere achevée, N. S. commanda au larron de le prendre & de le lui amener; ce qu'il fit: comme il commençoit à marcher, Jeſus luy va au devant. *O quelle douceur & bonté*, l'embraſſe, le baiſe, & luy met ſa croix ſur ſes épaules. *Quelle faveur!* Auſſi-tôt qu'il eut la croix, il fut entierement guery de toutes ſes foibleſſes & maladies. *O que Dieu a de divers moyens pour guerir les malades, quand il y trouve ſa gloire & leur ſalut.* Il ne fut pas ſi tôt gueri qu'il diſtribua tous ſes biens aux pauves, & pratiqua les vertus en tel degré qu'un certain Prêtre appellé Praylius le voulut faire Prêtre quaſi contre ſon gré, & luy donna la charge de garder le threſor de la Croix de Jeſus. Peu aprés l'Evêque de Gaze étant mort, tout le peuple choiſit Porphyre pour prendre ſa place, il la prit & la remplit fort dignement. Son abſtinence étoit ſi grande, qu'il ne mangeoit qu'un peu de pain & des legumes

Sa guerison miraculeuſe.

Sa reconnoiſſance.

Son election à l'Epiſcopat.

Sa devotion à la Croix.

Livre 3. du gouvernement du monde.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Qu'il eſt bon d'être devot à la Croix, puiſque c'eſt d'elle que tout nôtre bon-heur eſt venu, & par elle que nous le devons attendre! Je ne m'étonne pas qu'elle ait guery ſaint Porphyre de toutes ſes foibleſſes, je m'étonne qu'elle n'a pas encore guery toutes les nôtres. J'entends nôtre pareſſe au ſervice de Dieu, nôtre inſenſibilité à ſes ſaints mouvemens & nôtre dureté à ſon divin amour.

II. Il eſt juſte d'honorer par tout ce ſacré ſigne, & d'adorer ce bois ſur lequel a été accomply l'ouvrage de nôtre ſalut. Mais le plus important eſt d'en avoir la memoire & l'amour dans le cœur. Ce Saint l'y avoit bien gravé, c'eſt pourquoy en l'imprimant il faiſoit des miracles. L'avons-nous comme luy? Si nous l'avions, nous ferions les mêmes actions, & aurions les mêmes deſirs de nous conformer à Jeſus-Chriſt ſouffrant. Ah! je ne m'étonne point que la Croix de Jeſus ne faſſe parmy nous des miracles, nous n'avons ny la foy, ny l'amour de ceux qui comme dit ſaint Paul, ont crucifié leur corps & leur chair avec Jeſus-Chriſt.

Digitized by Google

III. Ce Saint qui fut puiſſant auprés de Dieu, le fut auprés des hommes, & ayant guery des malades, il s'occupa à renverſer les Temples des Idoles. O le bel exercice de renverſer la demeure des Idoles pour bâtir des Temples au vray Dieu ! L'Idolatrie, ſi vous ne le ſçavez pas, ô Chrêtien, regne encore au monde. Il y a dans le cœur de beaucoup d'hommes encore des Temples erigez aux Idoles. N'y en a-t-il point dans vôtre propre cœur ? qu'eſtimez vous autre choſe, ce deſir de la gloire, cette ardeur des richeſſes, cet amour des plaiſirs? Ah ! chaſſez ces idoles, & détruiſez leur Temple, & faites que vôtre cœur devienne une maiſon de Dieu.

La France honore ce même jour á Troye ſaint Victor Confeſſeur, qui étant encore au ventre de ſa mere, un poſſedé du Diable s'écria ; Pourquoy Victor homme de Dieu, nous tourmente-tu avant que tu ſois au monde? Et depuis ſes Reliques gardent encore une vertu merveilleuſe à chaſſer les demons.

La même France honore encore à Nevers ſaint Agricole, & à Mets ſaint Simeon, tous deux Evêques qui ont en leur tems deffendu l'Egliſe, & gouver-

né ſaintement leur troupeau.

L'Italie celebre à Boulogne ſaint Fauſtinian, & à Florence ſaint André Eveſques & Confeſſeurs.

A Perge en Pamphylie ſaint Neſtor Eveſque aprés pluſieurs tourmens fut crucifié, Là meſme pluſieurs autres furent martyriſez avant luy.

A Alexandrie Saint Alexandre Evêque qui chaſſa l'Heretique Arrius.

SAINT ANDRONIQUE, *& ſainte Athanaſie ſa femme.*

27. Fevrier.

RENDEZ graces à Dieu, perſonnes mariées, de ce qu'il vous a donné pour exemplaire de la perfection de vôtre état, ſaint Andronique, & ſainte Athanaſie, qui étans mariez & occupez à la vacation d'orfevres, on été ſi parfaits, qu'on peut leur aſſigner ce qui eſt dans ſaint Luc : *Erant juſti ambo ante Deum incedentes in omnibus mandatis. Ils étoient tous deux juſtes devant Dieu, & marchoient fidellement dans les voïes de ſes Commandemens.* Leur juſtice ou perfection ſe fit voir en la diſtribution de leurs

Surius & Simeon. Metaph ch. 1.

Le partage de leurs biens.

biens & richeſſes qu'ils partagerent en trois. La premiere portion fût pour les pauvres, la ſeconde pour les pauvres Religieux, & la troiſiéme pour l'entretien de leur maiſon. *Heureux ſont les Chrétiens, qui font un ſi bon uſage de leurs biens.*

2. Le ſecond éclat que donna leur vertu fut, quand aprés avoir eu de leur mariage un fils & une fille, ils garderent une perpetuelle continence. Peu aprés, Dieu fit éclater leur patience, permettant que leurs deux enfans mouruſſent quaſi en même tems, dequoy Athanaſie fut tellement affligée, qu'elle paſſa pluſieurs nuits dans le Cimetiere, où ils étoient enſevelis, juſques à ce que ſaint Julien Patron de cette Egliſe, luy apparut, la reprit de l'excés de ſes pleurs, & l'aſſeura de la gloire dont ſes deux enfans joüiſſoient. *Apprenez Parens à moderer vôtre triſteſſe à la mort de vos enfans.* Se voyans ſans enfans, ils reſolurent tous deux de s'employer ſerieuſement au ſervice de Dieu, & pour le faire plus ſeurement, ils ſe firent Religieux : Andronique entra dans un Monaſtere d'hommes, qui vivoient fort exemplairement & auſterement, & Athanaſie ſe retira parmi des

Athanaſie reprise de trop pleurer ſon enfant mort.

Digitized by Google

filles fort regulieres. Douze ans aprés, l'un & l'autre demanda congé à ſon ſuperieur d'aller à Jeruſalem; on le leur accorde, Athanaſie ſe déguiſe en homme pour le faire avec plus d'aſſeurance, & déguiſée de la façon elle rencontre par le chemin ſon mary Andronique, elle le reconnoît, mais lui ne la connut jamais à cauſe que ces grandes auſteritez l'avoient fort extenuée, & quaſi entierement changée. Dans cette ignorance ils font le pelerinage enſemble, & l'ayant achevé, ils ſe retirerent en une même cellule pour y finir leurs jours ? en cette ſainte retraite leur occupation fut de s'entretenir ſouvent de Dieu, de chanter ſouvent ſes loüanges, de conferer enſemble des moyens de ſe perfectionner, & durant douze ans qu'ils furent ainſi retirez, ſainte Athanaſie ne ſe fit jamais connoître : *c'eſtoit bien ſçavoir ſe maîtriſer ſoi-même.* Enfin ſe voyant malade, elle mit ſous le chevet de ſon lit un billet par lequel elle déclaroit ce qu'elle étoit, & étant morte, & le billet trouvé elle fut honorablement enſevelie & peu aprés ſaint Andronique mourut ſaintement en la même cellule, & fut enterré avec ſa femme: *O les ſaintes & admirables avantures de*

la grace divine.

Leur particulier a été le bon emploi de leu s richeſſes; employez leur credit auprés de Dieu, pour obtenir la grace de faire un bon uſage des vôtres, & retenez ce mot de ſaint Jean Chryſoſtome : *Vous n'avez pas receu des richeſſes de Dieu, pour les emploïer à vos delices, mais pour les diſtribuer en aumônes.*

Ad populum, Antioc. ch. 35.

Reflexions Spirituelles.

I. Que les richeſſes que le Fils de Dieu en l'Evangile appelle des épines, bleſſent & enſanglantent beaucoup d'ames au monde ! mais auſſi quelles ſervent de fleurs à quelques-unes pour faire leurs couronnes ! Voyez le beau partage qu'avoient fait ces deux ſaints mariez ! Voyez le ſaint uſage qu'ils en faiſoient. O qu'elles leur ont été utiles pour l'éternité ! Pourquoi vous qui le connoiſſez & qui le confeſſez, ne l'imitez-vous pas ?

II. Les enfans & les ſoins de la famille ſont ſouvent des liens qui arrêtent au monde. Quand Dieu les laiſſe, il les faut cultiver comme un champ qui doit être fertile pour ſa gloire. Quand il les veut ôter pour donner moyen d'être

Digitized by Google

plus parfaitement à lui, il lui faut rendre graces, & uſer de cette liberté, ſelon le deſſein pour lequel il la donne. Vous admirez ces Saints, qui ayant perdu leurs enfans, perdent l'amour du monde, & pour ne vivre qu'à Dieu ſe font Religieux en deux differens Monaſteres. Admirez-les à la bonne heure, mais faite donc comme eux. Eſlevez vos enfans au ſervice de Dieu, s'il vous en donne : s'il vous les ôte, prenez occaſion de vous donner vous-même entierement à lui.

III. L'exemple de ſainte Athanaſie eſt plus à admirer qu'il n'eſt à imiter, quand en habit déguiſé elle fait le voyage de la terre ſainte, & ſe retire dans une même grotte avec ſon mary ſans être reconnuë, ſinon aprés la mort. Le diable eſt toûjours à craindre, & nul ne doit de ſoy-même ſe jetter dans ces occaſions. Dieu a permis quelque fois & ordonné des choſes extraordinaires pour montrer ce que pouvoit ſa grace. Vous plaignez-vous de pouvoir être chaſte étant loin des perils? Admirez ce que fait cette Sainte, & croyez que vous pouvez le même étant aidé de la grace qui ne manque jamais à ceux qui la demandent avec humilité;

& qui en uſent avec fidelité.

La France honore ce même jour à Lyon ſaint Baldomar Confeſſeur, qui étant ſerrurier en ſa jeuneſſe, aimoit ſi fort les pauvres qu'il vendoit ſes outils pour avoir de quoi leur donner. Son ordinaire étoit de dire à ceux qu'il rencontroit; Au nom de Dieu remercions Dieu, les oyſeaux venoient ſouvent manger avec lui, & s'apprivoiſoient facilement. Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

La même France à Pontoiſe auprés de Paris celebre le martire de ſainte Honorine Vierge, qui mourant par le feu envoïa ſon eſprit plus pur & plus éclatant au Ciel.

Rome celebre la memoire des ſaints Martirs Alexandre, Abundio, Antigone, & Fortunat.

Alexandrie ſaint Julien martir, qui étant malade des goutes ſe fit porter devant le Juge pour ne perdre pas la gloire du martire, un de ſes ſerviteurs mourut avec lui, l'autre renia la foi.

Seville ſaint Leandre Evéque qui convertit Recarede Roi des Viſigots.

Conſtantinople ſaint Baſile & Procope Confeſſeurs.

Digitized by Google

S. *LUPICIN ET SAINT Romain freres & Abbez.* 28.Fevr.

CHantez hardiment avec le Prophête David : *O qu'il ɛſt doux & agreable quand deux freres bien unis demeurent toûjours enſemble.* C'a été le bon-heur de ſaint Lupicin & ſaint Romain freres tous deux natifs au Dioceſe de Lion, qui ont ſçeu ſi bien conduire leurs actions dés leur jeuneſſe ? qu'ils n'avoient tout deux qu'un même cœur & même volonté, leur deſſein étoit de ne jamais ſe marier, mais il fallut que Lupicin étant l'aîné contentât ſes parens & acquieſçaſt au mariage, dans lequel il demeura toûjours vierge. *O le genereux courage.*

Greg. de Tours. Bede & Adon.

P ſ. 11

Leur union.

Leurs parens étans morts, & Lupicin ſe voyant libre, du côté de ſa femme, reſolut avec ſon frere Romain de ſe retirer en quelque ſolitude pour y vivre plus à Dieu, & mourir plus facilement au monde. Dans ce deſſein ils ſortent de France, & vont du côté d'Allemagne, ils rencontrent entre l'Alemagne & la Bourgogne, une vaſte forêt prés de la ville d'Avençon, ils

Leur retraite & vie auſtere.

s'y arreſtent & jettent les fondemens d'une vie auſtere & ſolitaire, leur lît eſt la terre dure, leur nourriture ſont des herbes, leur compagnie les arbres, & les bêtes leur employ eſt la priere, leur plus douce conſolation eſt de parler de Dieu.

Le Diable, qui au dire de ſaint Pierre, ne fait que tournoyer pour ſurprendre quelque ame, envieux de l'union & de la perfection de ces deux freres, les tente dans ce deſert, & les perſecute juſques à ce point que quand ils faiſoient leur prieres il leur jettoit des pierres, voila une étrange épreuve pour deux Novices du deſert, auſſi furent-ils aſſez foibles pour y ceder, & ne pouvans plus y reſiſter, ils reſolurent de retourner en France, *c'étoit trop tôt quitter le combat.*

1 *Epît. ch.*.. Leur tentation étrange.

Les voila qui ſortent de leur deſert, entrent eu France, & ſurpris de la nuît ils ſont contraints de loger chez une pauvre femme, qui les voyant maigres & defigurez, leur demande d'où ils venoient : *Nous venons*, dirent ils, *d'une épaiſſe forêt, où nous nous étions retirez pour ſervir Dieu. He pourquoi*, demanda-t-elle, *en eſtes-vous ſortis ; Parce que*, répondirent-ils, *les diables nous y*

Leur facilité à ceder.

Digitized by

tourmentoient trop. Ah! repartit-elle, *il falloit les combattre plus long-tems, & vous les euſſiez ſurmontez. He bien, n'eſt-il pas vrai que Dieu a des conduites admirables ſur les ames qu'il veut ſauver?* Croiriez-vous que ce peu de paroles entra ſi avant dans le cœur de ces deux freres, qu'en même tems honteux de leur fuite & de leur coüardiſe, ils retournent dans leur deſert, reſolus de triompher des diables, & de fait ils en furent bien facilement les maîtres, *Tant il eſt vrai qu'un peu de courage ſert beaucoup pour bien faire.* Etant en paix ils aſſocierent pluſieurs hommes à leurs façons de vivre, & ſe trouverent peu aprés en ſi grand nombre qu'il falloit couper & applanir la forêt pour y bâtir un Monaſtere, & comme pluſieurs choſes neceſſaires y manquoient. Lupicin connut par revelation divine qu'il y avoit de grands threſors cachez dans ce deſert, il les trouve, & s'en ſert pour l'entretien des Religieux: *Peut-on douter que la providence de Dieu veille ſur ſes bons amis & ſerviteurs.* Etant fort ſoigneux de maintenir la regularité, il reprit un peu bien aigrement douze de ſes Religieux, qui n'étans pas aſſez bien mortifiez, ne

Leur courage à reprendre

Effet de la providence de Dieu ſur eux.

purent ſuporter ſa reprimande, & voulurent ſortir du Monaſtere; mais Romain par ſa douceur les appaiſa : *Apprenez de là que la douceur eſt plus puiſante ſur les cœurs que la rigueur.* Ce ne fut pas là le plus grand chef-d'œuvre que fit Romain, car viſitant des Monaſteres, & paſſant par une Maladerie il y rencontra neuf lepreux, & aprés avoir lavé leurs pieds & couché avec eux, il les guerit parfaitement.

Neuf lepreux gueris.

Comme le nombre des Monaſteres & Religieux fut devenu ſi grand qu'ils ne pouvoient plus vivre, ſaint Lupicin alla trouver le Roy Childeric, & luy demanda dequoi ſurvenir à la neceſſité. Le Roy commanda qu'on leur donnât des vignes & des champs; dequoi il le remercia, diſant: *Les Religieux faiſant profeſſion de pauvreté, ne doivent s'agrandir par des heritages de terre.* Le Roy fort édifié, leur fit donner du vin, du froment, & quelque ſomme d'argent. Enfin ces deux bons freres ayant donné leur vie à Dieu, & leurs principales années au deſert, ils reçûrent le Ciel pour recompenſe de leurs travaux & la grace de faire pluſieurs miracles aprés leur mort.

Leur pauvreté.

Leur particuliere vertu a été la cha-

rité fraternelle. Demandez-la à Dieu pour tous les freres, & ſouvenez vous de cette parole Evangelique. *C'eſt une Loy divine que quiconque aime Dieu, aime ſon frere.* *En la premiere de ſaint Jean ch. 2.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Deux jeunes hommes pouſſez d'un même eſprit ont quitté leur maiſon, leur Ville, leur Province, & même le Royaume où ils ſont nez pour aller ſervir Dieu dans un deſert étranger. Ah! qu'il eſt vray que l'épreuve de la vertu n'eſt jamais dans les aiſes ni dans les contentemens! Qu'avez vous quitté? ou que voulez-vous quitter pour être tout à Dieu? Quittez-vous vous-même, & les plaiſirs illicites ou dangereux, & les tracas trop occupans du monde.

II. Les perſecutions des diables, qui ne manquent jamais d'aſſaillir les bons commencemens, firent quitter le deſert à ces Saints; mais leur fuite ne fut pas longue; une pauvre femme en les reprenant les fit retourner au combat. Admirez d'une part la foibleſſe humaine, & de l'autre l'humilité des Saints. Dieu permet quelquesfois que

les fervents tombent, mais les humbles ne demeurent jamais long-temps en leurs chûtes, Dieu ne tarde pas à leur faire connoître leur faute ; & ils ne different pas à s'en corriger Avez-vous la même humilité & la même ferveur à vôtre amandement?

III. Dieu qui benit les bonnes entrepriſes, & qui couronne la perſeverance, donna à ces deux freres multiplication d'hommes & de moyens. Les Rois les favoriſerent, les peuples les honorerent, & pluſieurs embraſſerent leur forme de vie. Ne ſervez pas Dieu pour l'eſtime du monde ; mais en ne la cherchant pas vous la trouverez ſi cela vous eſt utile,& vous éprouverez ce que dit le Sage que des loüables travaux la fin eſt toûjours glorieuſe. Vôtre unique gloire ſoit de plaire à Dieu,& de le poſſeder, & cela vous ſuffit.

La France honore encore ce même jour à Rheims ſaint Romain Archevéque, qui ayant été couſin du Pape Vigile,& Religieux en l'Abbaye de Prux, & de là le premier Abbé de la maiſon de Menton, fut appellé à l'Archevéché du tems de Clotilde Reine, aux funerailles de laquelle il aſſiſta.

La méme France honore encore en Bourgogne un autre ſaint Romain Abbé qui de peur que le concours des peuples à ſon ſepulchre ne troublât le repos de ſes Religieux, voulut eſtre enterré hors de ſon Monaſtere, où Dieu qui releve les humbles n'a pas laiſſé de le faire éclater par beaucoup de miracles. Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

Rome celebre à méme jour les ſaints Martirs Macaire, Rufin, Buſte & Theophile.

Alexandrie, les ſaints Cereal, Pupule, Caie, & Serapion.

Là méme on ſolemniſe comme Martyrs pluſieurs Chrétiens qui dans un tems de contagion par charité expoſerent & perdirent leurs vies.

CONCLUSION DU MOIS.

S'Il eſt vray, *devot Lecteur*, qu'avec les Saints on devient Saint au dire du Prophete Royal, vous devriez être Saint à la fin de ce mois puiſque dés le commencement vous avez converſé avec les Saints, dont vous avez lû la vie abregée, Hé bien en verité en

êtes-vous plus ſaint ? Eſtes-vous dans le train d'une meilleure vie ! Ah ! je vois bien que vôtre cœur me dit : Oüi je me ſens un peu plus paſſionné de la perfection de mon ame. J'ay quelque petite bluette de bonne volonté de mieuxfaire, mais je crains que bien-tôt elle ne s'éteigne ; Non, non ne craignez pas, le ſaint Eſprit qui l'a allumée l'entretiendra, voire même l'augmentera, ſi peu que de vôtre côté vous y cooperiez. Courage donc, ſoyez fidele à pratiquer les vertus dont les Saints vous ont laiſſé l'exemple. Et ſi le petit apprentif à force de contretirer les traits d'une piece de peinture, devient excellent peintre, pourquoi ne ſerez-vous pas un des grands Saints, imitant les plus belles actions de ceux qui ſont du nombre ? Vous avez aſſez d'ambition pour deſirer cela, & aſſez de courage pour le bien meriter. Continuez à lire, & à faire ce que les Saints ont fait, je vous promets qu'un jour viendra que vous ſerez compagnon de leur gloire. Dans cette eſperance travaillez de plus en plus à vôtre ſainteté, & penſez ſouvent à ce Commandement de Dieu qui dit au Levitique.

Sancti eſtote, quia ego ſanctus ſum.

Soyez ſaints, parce que je ſuis ſaint.

Digitized by Google

MARS

L'ORDRE ET LES NOMS DES SAINTS,

Dont la vie eſt abbregée en ce mois de Mars.

1. *Saint Aubin Evêque d'Angers.*
2. *Saint Charles Comte de Flandres.*
3. *Sainte Cunegonde Imperatrice.*
4. *Saint Caſimir Duc de Lithuanie.*
5. *Saint Phocas Jardinier & Martyr.*
6. *Sainte Colette Vierge, & Reformatrice de l'Ordre de ſainte Claire.*
7. *Saint Thomas d'Aquin Docteur.*
8. *B. Iean de Dieu, Fondateur de l'Ordre de la Charité.*
9. *Sainte Françoiſe Dame Romaine.*
10. *Saint Attale Abbé de Luxueil.*
11. *Saint Euloge Preſtre & martir.*

12. *Saint Gregoire le grand, Pape.*
13. *Sainte Eufroſine Vierge.*
14. *Saint Lubin Evêque de Chartres.*
15. *Saint Longis ſoldat & Martir.*
16. *Saint Abraham Hermite.*
17. *Sainte Gertrude Abbeſſe.*
18. *Saint Narciſſe Evêque.*
19. *Saint Joſeph Epoux de la Vierge.*
20. *Saint Joachim pere de la Vierge.*
21. *Saint Benoît Abbé & Patriarche.*
22. *Sainte Catherine de Suede, Vierge.*
23. *Saint Aphrodiſe Evéque.*
24. *Saint Pigmenion Prétre.*
25. *L'Annonciation de la Vierge.*
26. *Saint Lugder Evéque.*
27. *Saint Jean Hermite.*
28. *Saint Gontran Roy.*
29. *Saint Auſtaſie Abbé.*
30. *Saint Rieule Evéque de Senlis.*
31. *Sainte Balbine Vierge Romaine.*

L'ORDRE ET LES NOMS DES SAINTS,

Que la France honore encore en ce mois de Mars.

1. SAint Siviard Abbé au païs du
2. Maine.

Saint Leon Martir en Gaſcogne.

3. Saint Calupan Hermite en Auvergne.
4. Saint Baſin Evéque à Treves.
5. Saint Pierre Religieux à Narbonne.
6. Saint Godegrand Evéque de Mets.
7. Saint Agripin Evéque à Autun.
8. Saint Honfride Evèque à Teroüenne.
9. Saint Apraneule Evêque à Clermont.
10. Saint Droctoné Abbé à Paris.
11. Saint Firmin Abbé prés d'Amiens
12. S. Paul Evêque à Leon en Bretagne.
13. Saint Vincent Prêtre à Nevers.
14. B. Pierre de Château-neuf à Narbonne.
15. Saint Tranquille Abbé à Dijon.
16. Saint Tetrice Evêque à Auxerre.
17. Saint Patrice Breton.
18. Saint Gilduin Evêque à Chartres.

19. *Saint Leonce Evêque à Xaintes.*
20. *Saint Vulfran Archevêque de Sens.*
21. *Lupicin Abbé à Lyon.*
22. *Saint Paul Archevêque à Narbonne.*
23. *Saint Florence Martir à Lyon.*
24. *Saint Vere Evêque à Vienne.*
25. *Saint Richard Martir à Paris.*
26. *Saint Ricard Archevêque à Lion.*
27. *Ste Androgaſine Abbeſſe à Beauvais.*
28. *Saint Etienne Abbé à Ciſteaux.*
29. *Saint Euſtaſe Abbé en Bourgogne.*
30. *Saint Rieule Evêque à Senlis.*
31. *Sainte Noylde Vierge à Troyes.*

I. MARS.

SAINT AUBIN EVE'QUE d'Angers.

CHrétiens, qui commencez ce mois, recevez-le, comme une aumône que Dieu vous donne, afin qu'en bien employant les journées, les heures & les momens, vous puiſſiez meriter de participer à ſa glorieuſe éternité. Dans ce ſentiment ſoyez fervent à apprendre & imiter les plus belles actions des Saints, & les conſiderant dedans le Ciel comme autant de Princes & de Rois, tâchez de gagner leurs bonnes graces, en liſant ce petit abbregé de leur vie.

Réjoüiſſez-vous avec ſaint Aubin, de ce qu'il a été ce Prêtre fidele que Dieu promettoit autrefois quand il diſoit. *Suſcitabo mihi Sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum & animam meam faciet. Je me choiſiray un Preſtre fidele, qui fera tout ſelon mon cœur.* On peut dire ſans flatterie, que ce Prêtre fidele a été ſaint Aubin, qui né en Bretagne au

Fortunat, Surius. Greg. de Tours aux Rois ch. 3.

qu'il faiſoit fort rarement ; qu'il ne lui allât au devant : & ſi par fois il lui demandoit quelque choſe, en même tems, il la lui accordoit. *Que la vertu & la ſainteté ont de grands attraits pour faire honorer & aimer.* Enfin aprés avoir été ſi fidele à Dieu & aux hommes, Dieu lui donna ſa gloire pour recompenſe, & l'appella au Ciel, l'an 540. le 80. de ſon âge, & le 26. de ſon Epiſcopat.

Son caractere particulier a été la prudence à ne rien entreprendre qui ne fût juſte, charitable & raiſonnable. Demandez-la à Dieu, & ſouvenez-vous de cette parole de ſaint Paul : *La prudence de la chair donne la mort à l'ame, & la prudence de l'eſprit la fait vivre.*

Aux Rom. 8.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Que la ſolitude & l'oraiſon ſont propres à former un homme à tous les emplois que Dieu lui veut donner, ce fut là que ſaint Aubin apprit à être un ſaint Religieux, pour être un bon Abbé & un parfait Evêque. Commencez-vous par là toutes vos actions ; apprenez-vous à bien prier pour bien faire puis aprés dans toutes les choſes, où Dieu & vôtre

vôtre charge vous employent ?

II. Que le travail eſt doux à un homme zelé, & qu'il n'y a ni tems, ni heure dans toute la vie qu'une ame qui aime Dieu, ne regrette, ſi elle l'employe ſans lui rendre quelque ſervice, & ménager quelque choſe pour ſon éternité. Ce Saint ne ſe laſſa jamais à ſoixante ans, il entreprit une nouvelle charge, & il la continua ſans relâche juſques à la mort. Quand nous nous laſſerons de travailler, ou de ſouffrir, penſons ce que merite un Dieu, ce que c'eſt qu'un moment, & ce que vaut une éternité.

III. O la belle parole de ce Saint, qui préchant tous les jours, répondoit que l'ame devoit bien tous les jours avoir ſa nourriture, puiſque le corps avoit tous les jours la ſienne ! O ſi les Chrétiens penſoient que la parole de Dieu eſt l'aliment de leurs ame, qu'ils ne ſeroient pas ſi pareſſeux à l'entendre, qu'ils la conſidereroient bien d'une autre maniere, qu'on la diſtribueroit, & qu'on la recueilleroit bien avec plus de reſpect & de Religion ; mais quoi, on la debite par vanité, on la recherche par curioſité, nous nous étonnons qu'elle porte ſi peu de fruit !

La France honore ce même jour au païs du Maine saint Siviard Abbé qui ayant donné des temoignages d'une vertu & pieté solide durant sa vie, alla recevoir la recompense au Ciel. Du Saussay en son Martyrologe.

La même France à Marseille sainte Hermes & Adrian Martirs.

L'Italie à Rome honore deux cens soixante Martirs tuez à coups de fleches dans l'amphiteatre. Item les saints Leon, & douze autres Martirs.

L'Asie à Heliopoli sainte Eudocie, & sainte Antonine Martires.

L'Allemagne à Vverde saint Suitbert Evéque, qui prescha la Foi en Frise & en Hollande.

SAINT CHARLES
Comte de Flandre. 2. Mars.

Du Saussay en son Martyrologe.

DITES hardiment avec ces vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, honneur & gloire soit à Dieu le Roy des siecles, seul immortel & invisible, qui a voulu donner à la Noblesse Catholique saint Charles Comte

de Flandres, pour l'idée d'un tres-parfait Seigneur, & à toute l'Egliſe militante pour le modele de toutes les vertus que ſaint Paul a ſouhaitté en un homme de Dieu, lors qu'écrivant à ſon Diſciple Timothée, il luy dit. *Tu autem ô homo Dei ſectare juſtitiam, pietatem, charitatem, patientiam. O homme de Dieu, aimez à pratiquer la juſtice, la pieté, la Charité, & la Patience.* 2. Epiſt. chap. 6.

Voila les quatre vertus qui ont composé la Vie de ſaint Charles, & luy ont merité une couronne dans le Ciel.

Sa juſtice.

Sa Juſtice commença à paroître, quand aprés la mort de ſon Pere Canut. Roi de Dannemarc, ſa mere appellée Adela le mena en Flandres, où il s'occupa à la guerre, & peu aprés viſita les ſaints Lieux de Hieruſalem; à ſon retour en Flandres, il fut fait Comte, & auſſi-toſt qu'il fut en cette dignité, il gouverna ſes ſujets avec tant d'equité, qu'on l'appelloit Charles le Bon. Son principal ſoin fut de ne jamais grever, n'y d'impôt ny de ſubſides, le peuple qui lui étoit ſoûmis, mais plutôt de le favoriſer en tout ce qu'il pouvoit, ayant été le Juge d'un different entre Burcard, neveu d'un Prevôt de Bruges, & Tungmare ſon voiſin, on le

Sabõté.

ſoupçonna d'avoir été fort favorable à Tungmare,& pour cela quelques Stratiens ravagerent ſon domaine, dequoy il voulut faire juſtice ; commandant qu'on rasât & brûlât les Châteaux de Burcard, & ainſi par cet acte de juſtice on peut juger de la bonté de ſa vie, puis qu'il eſt dit aux Proverbes. *Le commencement d'une bonne vie eſt de faire juſtice.* *ch.* 18.

Sa pieté conſtante.

Sa Pieté fut la ſeconde vertu qui le rendit recommandable, il l'a pratique, lors que tous les matins il alloit en l'Egliſe pour faire ſa priere, à quoy il étoit ſi ferme & conſtant, que le même jour qu'il fut aſſaſſiné, quoy qu'on l'eût adverty que ſes ennemis avoiẽt deſſein de le tuer en l'Egliſe, il ne laiſſa pas d'y aller, *Pieté vrayement genereuſe; Lecteur êtes-vous aſſez devot pour l'imiter.* Imitez pour le moins ce ſecond trait qu'il pratiquoit envers les Religieux & Prelats de l'Egliſe, auſquels il obeïſſoit parfaitement, & leur rendoit toute ſorte d'honneurs, & comme on luy en demanda la raiſon, il fit cette belle reponſe. *I'honnore & j'ayme les Religieux, parce qu'ils ſont les Anges de la terre & les domeſtiques de Dieu.* Aprés cela peut-on les mépriſer.

Son reſpect envers des Religieux.

La charité fut la troiſiéme vertu qu'il pratiqua particulierement envers les pauvres, leſquels il envoyoit par centaines à ſes propres meſtairies pour y être nourris. En la ville d'Ypre il donna de ſa main ſept mille huit cens pains, & quand il les diſtribuoit, ou autre aumône, il le faiſoit à pieds nuds & leur baiſoit les mains *Parce que* diſoit-il, *je vois en chaque pauvre la perſonne de Jeſus-Chriſt.* Dans cette penſée il s'eſt dépoüillé par fois de ſes propres habits pour les donner aux pauvres. Interrogé pourquoy il donnoit tant d'aumônes, *Il faut* répondit-il, *il faut ſemer en cette vie pour recueillir en l'autre.* Qu'il fait bon donner l'aumone, puiſqu'on ſeme pour une éternité.

Sa charité envers les pauvres

Sa pieté à donner l'aumône.

Sa patience fut la quatriéme vertu qui couronna ſa vie, lors qu'on lui donna advis que ſon oncle de Burcard irrité contre luy, avoit reſolu de le tuer. *Je ne le crains point*, dit-il; *puiſque Dieu defend ma vie, il ne peut me l'oſter, s'il ne veut.* Sur cela il va en l'Egliſe devant l'Autel de la Vierge, & comme il donnoit l'aumône à un pauvre, on luy donne un ſi furieux coup de coutelas ſur la tête & ſur le front qu'on fit ſortir une partie de ſa cervelle, &

Sa patience.

il mourut ſur la place. *O qu'il eſt doux de mourir en l'Egliſe, & de mourir donnant l'aumône.* Sa mort arriva l'an de Nôtre Seigneur. 1116.

Son caractere particulier a été la charité envers les pauvres. Demandez-lui qu'il vous l'obtienne de Dieu, & meditez ſi vous voulez, cette ſentence de ſaint Pierre Chryſologue. *O homme qui donnez l'aumône à un pauvre vous vous faites du bien, car vous n'aurez que ce que vous aurez donné.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Grands du ſiecle, & vous tous qui avez authorité ſur les autres, apprenez de S. Charles la juſtice & la charité avec laquelle vous les devez traiter, ils ne ſont pas des eſclaves que Dieu vous ait donné pour les accabler, ni des criminels qu'il vous ait mis en main pour les tourmenter, ce ne ſont pas des bêtes qui vous ſoient données en proye, il ſont vos freres ſelon la nature, & peut être ſelon la grace ils ſont plus chers à Dieu que vous. Et comment donc les accablez-vous d'impôt, les ruinez-vous par vos injuſtices, & les opprimez-vous avec vos violences?

croyez-vous que Dieu ne vange pas ſur vous l'injure que vous faites à ſes pauvres enfans.

II. Ne vous contentez pas de ne point faire de tort à perſonne, faites du bien encore à tous ceux à qui vous pourrez & vous eſtimez plus heureux d'en pouvoir faire qu'ils ne ſont d'en recevoir de vous. Ce ſaint alloit à pieds nuds vers les pauvres, & baiſoit les mains dans leſquelles il mettoit l'aumône, il ſçavoit que le riche gagne plus qu'il ne donne, que Jeſus eſt dans le pauvre, & que l'aumône eſt une choſe ſacrée qui ne doit être touchée qu'avec reſpect; comment la donnez-vous, quand vous chaſſez les pauvres, & quand vous les rebutez, quand vous leur reprochez tant leur importunité, & pour une piece d'argent que vous leur jettez, vous leur dites cent injures? eſt-ce là être charitable comme l'étoit ce Saint?

III. En gardant la juſtice & faiſant l'aumône n'oubliez pas la priere continuelle, ſi vous voulez continuellement que Dieu vous ſoit favorable & l'avoir avec vous. Ce Saint, quoy qu'adverty qu'on le veut aſſaſſiner, ne laiſſe pas de venir à l'Egliſe, & d'y faire

ſa priere avec tranquilité, comme une pauvre victime qui vient être immolée à l'Autel ! O que la mort eſt douce quand elle eſt receuë en priant ! ô que la priere eſt fervente quand elle n'eſt pas interrompuë par la veüe de la mort ! Helas qu'il faut peu pour nous retirer de ce ſaint exercice, & que la mort n'a garde de nous y trouver ſi nous le pratiquons ſi peu durant la vie!

La France ce même jour honore ſaint Leon, né en Normandie, qui devenu Apôtre de Gaſcogne, fut martyriſé, & ayant la teſte coupée, la porta plus de 120. *pas loing, ſuivant toujours un Ange qui luy ſervoit de guide.* Du Sauſay en ſon Martyrologe.

L'Italie à Rome les Saints Jovin & Baſilée. Les Saints Paul & Heracle & autres. Quatre vingts autres encore maſſacrez pour n'avoir point voulu manger de la viande immolée aux Idoles, & enfin ſaint Simplicie Pape & Confeſſeur.

La Capadoce à Ceſarée ſaint Brice Eveſque, martyrisé avec ſes Compagnons.

L'Angleterre ſaint Ceddeas Eveſque des Merciens.

SAINTE CUNEGONDE
Imperatrice & Vierge. 3. Mars.

LOüez & remerciez Dieu, de ce qu'il vous a fait trouver en la perſonne de ſainte Cunegonde Imperatrice, cette femme forte, de laquelle parlant Salomon en ſes Proverbes, il demande, *Mulierem fortem quis inveniet? Qui ſera-ce qui trouvera la femme forte.* Elle a été cette femme forte, puis qu'en ſon mariage, en ſon veuvage, & en ſa mort, elle a paru tres genereuſe. *Surius, Baldeneira.* *Ch. 31.*

En ſon mariage, elle fit reſolution avec Henry II. Empereur ſon mary, de garder perpetuelle chaſteté : ce qu'elle accomplit tres-religieuſement quoy quelle fut encore jeune. Le diable envieux de cela, fit que l'Empereur la ſoupçonna d'avoir fait quelque faute contre ſa chaſteté, dequoy voulant ſe juſtifier elle marcha pieds nuds quinze pas ſur une barre de fer ardente ſans ſe bruſlera, & entendit une voix qui luy dit, *O Vierge ne craignez pas, la Vierge Marie vous preſervera de tout* Sa chaſteté. Favoriſée d'un miracle

danger. Et de fait apres avoir marché elle fut auſſi ſaine & fraîche que ſi elle eût été ſur des roſes, *N'eſt-il pas vray que Dieu à un ſoin tout particulier des innocens.* L'Empereur voyant ce miracle quitta le ſoupçon, aima davantage ſa vertu, fit penitence de ſon peché, & peu aprés il mourut ſaintement.

Son humilité, Sa generoſité à reprendre

En ſon veufvage elle fut forte, puiſque renonçant au monde & à ſes vanitez, elle ſe fit Religieuſe en un Monaſtere de ſaint Benoît, qu'elle avoit fait bâtir à l'honneur de Jeſus & de ſa Croix, & y mena une vie fort exemplaire en humilité, mépris du monde, & charité, on n'eût pas connu à la voir qu'elle étoit Princeſſe ou Imperatrice, tant elle étoit humblement habillée, & portée à faire les choſes les plus viles de la maiſon. Sa force & ſa generoſité éclatta, lors que voyant une ſienne niepce appellée Jute qui tenant la charge d'Abbeſſe fit quelque faute notable, elle luy couvrit la joüe d'un ſouffet, & pour marque que ce chatiment n'étoit pas par un mouvement de colere, mais d'un inſtinct particulier de Dieu, les marques des doigts de ſa main demeurerent imprimez ſur la joüe,

Tant il eſt vray que Dieu approuve qu'on châtie & reprenne les fautes méme de ceux & de celles qui ſont en charge.

Sa force parut encore ſur l'element du feu, lors que couchée ſur ſon lit & couverte de ſon cilice, une Religieuſe lui faiſant lecture ſpirituelle s'endormit, & la chandelle qui l'éclairoit tombant deſſus la paille mit le lit tout en feu; la fumée & la chaleur n'eurent pas ſi-tôt éveillé ſainte Cunegonde que faiſant le ſigne de la Croix, elle eſteignit la flamme; on peut croire que la flamme divine qui embraſoit ſon cœur, fut la plus forte.

Effet, miraculeux du ſigne de la Croix

Enfin elle eſt la femme forte à la mort, lors qu'aprés quinze ans de Religion, étant à l'agonie elle vit qu'on preparoit un drap d'or pour mettre ſur ſon cercueil & ſe tournant vers ſes Religieuſes, elle leur dit; *Oſtez ce drap & ne vous en ſervez pas, pourquoy, je ſuis ſortie nuë du ventre de ma mere, & je veux retourner nuë en terre qui eſt ma mere: Contentez-vous de couvrir mon corps de quelque leger veſtement & l'enterrez auprez de celuy d'Henry mon mary & mon frere.* Diſant cela elle rendit ſon ame à Dieu, l'an 1040. Et on peut dire qu'aprés ſa mort elle fut encore

Son mépris de l'honneur.

la femme forte, puiſque par ſes merites elle guerit pluſieurs malades, chaſſa les diables & ſoulagea tous ceux qui ſe retiroient & prioient vers ſon ſepulchre.

En la formule de vie hõnête.

Son particulier a été la connoiſſance de ſoy même, étudiez-y & vous ſouvenez de cét advis de ſaint Bernard. *Penſez ſouvent à ce que vous avez eſté, à ce que vous eſtes, & à ce que vous ſerez.*

Reflexions Spirituelles.

I. Sera-t'il dit qu'une Imperatrice jeune, riche & belle aura eſté ſi forte, qu'elle aura quitté l'amour du monde & de la vanité, & vous qui n'êtes rien qu'en vôtre penſée & en vôtre arrogance, ne vous en puiſſiez encore dégager. O qu'il paroît bien qu'elle étoit cette femme, ou ce qui eſt plus admirable, cette fille forte, & que vous n'étes pour vous qu'une femme ou qu'un homme lâche qui n'avés pas la force de l'imiter.

II. Elle a gardé ſa chaſteté & ſa virginité dans le Mariage, pareille à ce buiſſon que Moïſe vit verdoyant au milieu des flammes. Et vous la gardez-vous au moins dans vôtre étar, & ſelon

les devoirs auquels Dieu vous oblige, c'étoit en ce buiſſon que Moyſe vit la Majeſté de Dieu qui y habitoit, & c'eſt dans cette Sainte, & dans ſes ſemblables qu'habite d'ordinaire le Dieu de pureté ; mais dans les cœurs impudiques, qui y peut demeurer que les demons autheurs & inſtigateurs de toute impureté ?

III Elle a aymé les plus vils exercices de la vie Religieuſe, & juſques à la mort a reſiſté aux vaines pompes du monde refuſant le drap d'or qu'on preparoit pour enſevelir ſon corps, & vous en vôtre vie avez-vous jamais bien pratiqué une ſeule action d'humilité Chrêtienne ; vous étes-vous une fois privée d'aucun advantage que vous eſtimaſſiez deu à vôtre qualité ; n'avez-vous pas cet orgueil ſi fortement attaché à vôtre vie que vous le faites paſſer juſques à vôtre mort par tant d'inutiles dépenſes & de pompes funebres, qui ne ſervent qu'à l'avarice de ceux qui en profitent au dommage des pauvres, & à l'accroiſſement du feu de Purgatoire pour vous !

La France ce méme jour honore en Auvergne S. Calupan Anachorette, qui ſe

Digitized by Google

retira sur la cime d'une montagne en une pierre de cinquante pieds de haut, où il faisoit continuellement ses prieres, & le Diable voulant l'empécher, lui suscita grand nombre de serpens pour le faire tomber en impatience; O qu'il est vray que par tout il faut veiller, crainte que le Diable ne nous surprenne. Du Saussay en son Martyrologe.

La Palestine à Cesarée les Saints Marin soldat, & Asterie Senateur tous deux Martyrs.

L'Espagne à Leon ville de Galice les SS. *Martyrs Hermierie, Felix, Gleorice & leurs compagnons.*

L'Italie à Bresse saint Titian Evesque & Confesseur.

SAINT CASIMIRE, Grand Duc de Lituanie, fils, frere, & oncle de Roy. 4. Mars.

Zacharie, Nonce en Pologne Ch. 4.

ESTONNEZ-vous ô Cieux: Estonnez-vous ô terre, & benissez Dieu, de la Sainteté de Casimire, de qui veritablement on peut dire ce qui est dans la Sagesse. *Consummatus in brevi explevit tempora multa. Placita enim erat Deo anima illius.* N'ayant vécu que peu

de temps, à sçavoir vingt-cinq ans, il a fait tout ce qu'il eut pû faire en vivant plus long-temps, car son ame plaisoit à Dieu. Or son ame a plû à Dieu.

1. A cause du grand mépris qu'il a fait des grandeurs de la terre. Il étoit fils de Casimire troisiéme du nom, & d'Elisabeth d'Austriche fille de l'Empereur Albert, & cependant dés sa jeunesse, il se dégoûta tellement de toutes les pompes de la Cour, qu'il ne pût jamais s'y affectionner, & son plus grand plaisir fut de s'en retirer, pour aller en l'Eglise y faire priere. Le dégoût de la Cour.

2. A raison de son affection à l'austerité, qui étoit telle, qu'il jeûnoit fort souvent, sous ses riches habits il portoit ordinairement le cilice, son lit étoit la platte terre, & pour se priver d'un trop grand plaisir à dormir, il se levoit la nuict en cachette, & alloit prier Dieu la face contre terre aux portes des Eglises fermées. *Que ne fait pas un corps, quand le cœur ayme bien Dieu.* Sa mortification.

3. A cause de sa devotion qui étoit grande, particulierement en la Messe, où le plus souvent il étoit ravy en extase. Sa plus agreable occupation étoit la meditation de la Vie ou de la Passion de J.C. & s'il passoit quelque jour sans Sa devotion à la Messe.

Digitized by Google

y penser, il croyoit l'avoir perdu.

Son affect ō à la chasteté.

4. Ce qui rendit son ame encore plus agreable à Dieu, fut le soin qu'il eut de conserver sa virginité jusques au dernier soûpir de sa vie. Il luy arriva je ne sçay quelle indisposition pour laquelle les Medecins ordonnerent qu'il romproit la resolution qu'il avoit fait d'être vierge. *J'ayme mieux*, dit-il, *ou mourir ou être indisposé le reste de ma vie que de nêtre pas chaste.* Lecteur que dites vous de cette resolution;

Sa charité envers les pauvres

5. Enfin sa charité envers les pauvres luy a donné le moyen de plaire à Dieu, & elle à été si grande, que leur donnant tout ce qu'il pouvoit, & deffendant toûjours leur cause, on l'appelloit leur pere. *O le glorieux titre pour un Prince*: Toutes ces vertus furent accompagnées d'une tendre & cordiale devotion à la Vierge, à l'honneur de laquelle il composa une belle oraison qu'il disoit tous les jours, & voulut qu'on la mit dans son sepulchre; longtemps aprés quand on ouvrit son tombeau en la ville de Vilne, on la trouva encore entiere, & son corps aussi frais & dispos, comme le jour qu'on l'enterra, ainsi fut accomply ce qu'avoit predit David: *Non dabis Sanctum tuum*

Sa devotion à la Vierge.

Ps. 15.

videre corruptionem. Vous ne souffrirez point que vôtre S. passe par la corruption. Cette incorruptibilité pouvoit suffire pour faire voir que Dieu avoit agréé tous ses services, & que son ame luy avoit eté bien agreable : Toutes-fois il le confirma encore par plusieurs miracles, entre autres par la resurrection d'une fille appellée Ursule, & par une glorieuse victoire que les Lituaniens remporterent sur le grand Duc de Moscovie encouragez par saint Casimire qui leur apparoissoit en l'air. Il mourut l'an de Nôtre-Seigneur mil quatre cent quatre vingts neuf.

Son particulier soin a été le souvenir de la Passion de J. C. priez-le qu'il vous en donne souvent la memoire, & pensez à ce mot de saint Bonaventure ; *Celuy qui pense souvent & devotement à la Passion de* Jesus-Christ, *trouve suffisamment ce qu'il desire.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Estre saint à l'âge de vingt-cinq ans, c'est bien monstrer que la saintеté ne dépend pas du nombre des années, mais de la grandeur de la devotion. Ce saint l'eut tres-tendre, puis-

quelle l'attachoit inceſſamment aux Autels & à la meditation, il l'eut tres-forte, puiſque jamais il ne la perdit pour toutes les diſtractions de la Cour. Il l'eut tres conſtante, puiſqu'il la conſerva tout le cours de ſa vie, & tres-ardente, puis qu'elle luy fit entreprendre tant de choſes pour la gloire de Dieu. En avez-vous autant dans vos petites conditions que ce Saint en eut dans la grandeur Royale! Avez-vous la tendreſſe & la force, la conſtance & la ferveur, qui ſont les ornemens de cette belle vertu!

II. Etre fils & frere de Roy, & vivre auſſi auſterement comme a vêcu ce Saint, eſt-ce pas bien témoigner que la penitence n'eſt pas toute relegüée dans les ſolitudes & dans les Monaſteres. Les Saints la pratiquent dans les Cours, & ils en ont plus de beſoin, comme elle eſt auſſi plus admirable dans ces lieux que dans les hermitages. Eſtes-vous plus delicats que ce ſaint? Et neanmoins quand eſt-ce qu'on vous a veu coucher ſur la terre, affliger vôtre corps de cilices, paſſer les nuits en veilles, & les jours en abſtinence? Ne nous excuſons pas ſur nôtre qualité ſi nous ne ſommes pas ſaints, accuſons-

nous-en & ne nous en prenons qu'à nôtre lâcheté.

III. Preferer l'amour de la chaſteté à l'amour de la vie, c'eſt-eſtre vrayement Martyr de cette vertu. Tous les Martyrs ne ſont pas pour la foy, il y a des Couronnes pour les autres vertus, mourir pour la Juſtice comme eſt mort ſaint Jean qui a repris Herode, ou pour la pureté comme ſont mors pluſieurs Vierges, ou pour la charité comme pluſieurs autres Saints; c'eſt avoir l'aureole du martyre. O quelle gloire à ce Saint d'eſtre le Martyr de la chaſteté. O qu'il a bien merité que Dieu rendit ſon corps incorruptible aprés ſa mort & ſon eſprit victorieux de ſes ennemis. Grands qui abregez vos jours par vos débauches, vous êtes bien loin de ſacrifier vos vies à la chaſteté; Gens du monde qui cedez ſi tôt aux appas du vice, vous n'avez garde de reſiſter aux plaiſirs licites juſques au peril de la vie. Une telle vertu ſurpaſſe la pureté des Anges, parce que les Anges ſont purs ſans combat, & les Saints ne le ſont de cette ſorte qu'au prix de leur vie.

L'ancienne France honore ce même

jour à Treves saint Basin, qui né d'un Duc d'Austrasie fut religieux, puis Abbé, puis enfin Eveque de cette ville, éclatta en vertus & mïracles sous le Roi Childebert, 2. Du Saussay en son Martyrologe.

L'Italie à Rome S. *Lucie Pape & Martyr. Là mesme neuf cent Martyrs, & saint Caie jetté en mer avec vingt-sept autres.*

La Chersonnese, les saints Evesques & Martyrs, Basile, Eugene, & autres.

A Nicomedie saint Adrien avec ses compagnons endura le martyre. La Feste toutesfois s'en fait le 8. *Sptembre pour la translation de leurs reliques, arrivées à ce jour.*

L'Eglise fait la Fête semidouble de saint Casimire, & memoire de saint Lucie.

SAINT PHOCAS
Jardinier & Martyrs. 5. Mars.

S. Gregoire de Tours, & Metaphraste ch. 2.

CONFESSEZ hardiment que Dieu n'est point acceptateur des personnes comme l'asseure saint Paul aux Romains. Le pauvre jardinier luy est aussi agreable que le plus grand Prince

du monde. Il donne ſes graces à l'un & à l'autre, ſans conſiderer leurs qualitez. Saint Phocas jardinier de condition & tres-pauvre en ſa vocation l'a ſçeu par experience, puis qu'étant en cét êtat Dieu l'a choiſi pour le faire un grand Saint, & on peut dire qu'il luy a dit ce qui eſt dans Iſaïe : *Elegi te in camino paupertatis. Je vous ay conſideré dans le fourneau de la pauvreté.* Et de vray, Dieu l'ayant regardé en cet êtat, luy a communiqué trois grandes graces. Ch. 48.

La premiere a été une tres grande affection à ſoulager les pauvres. Il étoit un pauvre jardinier de la ville de Synope en Syrie, qui à la ſueur de ſon front gaignoit ſa vie, & cultivant la terre de ſes mains, taſchoit d'entretenir doucement ſa famille ; ſa pauvreté le pouvoit diſpenſer de faire des aumônes, & neantmoins ſa maiſon étoit ouverte à tous les pauvres paſſans & ſa charité s'étẽdoit à les nourrir ſelon les petits moyens qu'il avoit, *Quel reproche fera un jour ce pauvre Jardinier à de mauvais riches qui ſont trop chiches.* Sa charité envers les pauvres

La ſeconde grace fut une admirable douceur & charité envers ſes ennemis. Comme ſa vertu le faiſoit con- Sa charité envers ſes ennemis.

noître par tout, le Preſident de l'Empereur grand-perſecuteur des Chrétiens, envoye une trouppe de ſoldats pour le prendre ; ils viennent en ſa maiſon, & ſans le connoître le traitent fort inhumainement, le chargent d'injures & de coups, & luy demeura toûjours dans une ſi grande douceur, qu'il ne dit pas une ſeule parole : Ne voila pas bien imiter David qui dit, *Obmutui & non aperui os meum. Je me*
Pſ. 38. *ſuis teû & n'ay pas ouvert la bouche.* Les ſoldats le voyant ſi debonnaire ; luy demanderent s'il ne connoiſſoit pas un Chrétien appellé Phocas: *Oüy dea*, dit-il, *je le connois, mais obligez moy de demeurer cette nuit en mon logis, & demain je vous le feray voir.* Ils y conſentent, ſouppent avec luy, ils y ſont fort bien traitez, & pendant qu'ils prennent leur ſommeil, Phocas ſe prepare à ſe rendre digne de la Couronne du Martyre ; & fait une foſſe en terre pour ſon cercueil. Le lendemain matin le jour eſtant venu les ſoldats s'éveillent, le vont trouver, & le preſſent de leur dire où demeuroit Phocas. *Me voicy* leur repartit-il, *c'eſt moy qui ſuis le jardinier Phocas, faite moy mourir. Voila mon cercueil preparé* A cette

parole ils demeurerent fort étonnez, & ne ſçachans comme quoy reconnoître la bonne chere qu'il leur avoit faite, ils ſe determinoient de luy ſauver la vie, quand prenant la parole il leur dit : *De grace, mes bons amis, faites-moy ce plaiſir d'executer ſur ma perſonne ce qui vous eſt commandé, vous avez ordre de me faire mourir, ne me pardonnez pas.* O le glorieux & brave jardinier qui les preſſe ſi fort, qu'à ſa ſollicitation ils le menent au Preſident, & auſſi-tôt il fut commdané à avoir la teſte tranchée, en la ville d'Anthioche, & mourut glorieuſement pour la deffenſe de la foy, cette mort ſi heureuſe fut la troiſiéme grace que Dieu luy fit durant ſa vie, & aprés ſa mort il continua, donnant la victoire à un Roy barbare par l'interceſſion de ce Saint & ne permettant point qu'aucune beſte venimeuſe approchât de l'Egliſe où repoſoit ſon corps : voire même s'il arrivoit que quelqu'un fut infecté du venin ou du poiſon d'une couleuvre, auſſi-tôt qu'il touchoit la porte de la Chappelle, il étoit parfaitement guery : *Ne voila pas une grande faveur, pour un pauvre & ſimple Jardinier.*

Son deſir de mourir.

Ses miracles.

Sa particuliere vertu a été la douceur à traiter avec ſes ennemis ; Demandez-la à Dieu par ſes merites, & pour vous y exciter, remarquez ce beau trait de S. Jean Chryſoſtome : *Il n'eſt rien qui approche plus l'homme de Dieu & le rende ſon ſemblable, que la douceur & la manſuetude.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Un Jardinier cultivant la terre apprend à cultiver ſon ame. Et nous n'apprendrons-nous jamais à cultiver la nôtre, à la defricher des vices & des imperfections, & y jettter les ſemences des vertus. C'eſt-là le grand ouvrage que Dieu a donné, & pourquoy le Sauveur parut lui même en Jardinier apres ſa reſurrection, pour nous apprendre que ſon champ eſt nôtre ame, & que nous y devons travailler avec luy.

II. Un pauvre homme qui n'a pour vivre que le fruict de ſon travail, a neantmoins le cœur aſſez riche pour faire des aumônes aux autres, & recevoir avec charité & liberalité juſques à ſes perſecuteurs. C'eſt pour faire voir ce que David a dit que les riches manquent

quent ſouvent au milieu de leurs richeſſes ; les pauvres n'ayant rien, ont encore aſſez pour en donner aux autres; rien ne defaut aux juſtes. Celuy la poſſede beaucoup qui ſe confie en Dieu. Oſtez ces défiances qui vous empêchent d'être charitables : donnez, & il vous ſera donné au centuple: ne donnez pas, & ce que vous aurez, perira.

II. Un ſaint homme qui ſçait qu'on le veut faire mourir, & qui voit qu'on luy donne les moyens d'échapper, ſupplie, ſes bourreaux de ne le pas épargner, & leur demande la mort pour un ſignalé bien fait. C'eſt qu'il ſçavoit combien la mort vaut mieux que la vie, & combien le martyre eſt preferable à toutes les couronnes. Animons nôtre foy, relevons nôtre courage, n'eſtimons rien au monde de meilleur que de ſouffrir pour Dieu, ou ſi nous deſirons ceſſer de ſouffrir, demandons de mourir.

La France ce meſme jour honore à Narbonne B. Pierre Religieux de l'Ordre de Ciſteaux qui ſouffrit le martyre par le commandement de Raymond Comte de Tholoſe & comme il regarda le bourreau qui le devoit faire mourir, il lui dit; Dimittat tibi Deus, quiaego dimitto.

Que Dieu vous pardonne, puiſque je vous pardonne. Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

La meſme France honore à Soiſſons S. Drauſie. à Arles ſaint Vigile Eveſque de cette ville.

La Paleſtine à Ceſarée ſaint Adrian, ſaint Euſebe, & autres neuf Martyrs.

La meſme Paleſtine ſaint Theophile Eveſque, & S. Geraſime Anachorette.

SAINTE COLETTE

Vierge, Reformatrice de l'Ordre de ſainte Claire. 6. mars.

Surius & Lullius. En S. Matthieu ch. 11.

ENTREZ dans la penſée de Jeſus-Chriſt & dites avec lui; Pere Eternel qui êtes le Seigneur du Ciel, & de la terre, Je reconnois qu'avez caché vos ſecrets aux Sages de la terre, & les avez découverts au plus petits. Parmy ces petits a été ſainte Colette fort petite de corps à laquelle on peut dire que Dieu a découvert les plus grands ſecrets de ſon amour. C'étoit une fille née en Picardie prés de Corbie, dont le pere & la mere eſtoient fort affectionnez au ſoulagement des pauvre, à la

converſion des femmes & filles débauchées : Dieu agreant leur pieté voulut attirer à ſon ſervice leur fille dés ſa tendre jeuneſſe, & par un trait de bonté, il la mit au nombre de ces jeunes filles dont parle la chaſte Eſpouſe, quand elle dit à ſon Eſpoux, *Oleum effuſum nomen tuum, Adoleſcentulæ dilexerunt te. Vôtre nom eſt ſemblable à l'huile épanchée, pluſieurs petites filles vous ont aimé.* Il ne faut que conſiderer ce qu'a fait ſainte Colette pour dire qu'elle a été du nombre, & qu'elle a beaucoup aymé Jeſus-Chriſt. *Ch.* 1.

A peine avoit-elle atteint l'uſage de raiſon qu'elle commença à têmoigner qu'elle l'aimoit comme ſon vrai époux; ſe retirant en un Monaſtere de Religieuſes pour y vivre plus ſaintement. Eſtant d'une taille fort petite elle demanda à Dieu par une confiance innocente de devenir plus grande, & l'obtint. Ayant une beauté de viſage aſſez conſiderable, elle pria Dieu de la lui ôter, & auſſi-tôt ſa couleur ſe changea, ſa face devint difforme, & ſon ame plus belle & plus attachée au ſeul amour de Jeſus-Chriſt, lequel elle prit pour ſon Eſpoux auſſi-tôt que ſes parens furens decedez, & pour contracter in-

Son averſion de la beauté.

violablement un ſacré-ſaint Mariage, elle prit l'habit du Tiers Ordre de S. François en la ville d'Heſdin: ſe voiant couverte de cet habit de cendre, elle ſe retira en une ſolitude, & fut enfermée dans une cellule fort étroite l'eſpace de quatre ans, couverte d'un rude cilice, & ceinte de trois chaînes de fer ſur ſa chair tendre & delicate, ſon lit étoit la terre, ſon chevet une piece de bois, ſon habit la haire ou le cilice, & ſes plus grandes careſſes, des diſciplines continuelles.

Son affection à la ſolitude. Ses auſteritez.

Pendant qu'elle vivoit en cette ſolitude. Elle vit en une extaſe S. François, qui la demandoit à Dieu pour reformer ſon Ordre; ce qui luy donna une forte inſpiration d'y travailler, & pour mettre en execution ce grand deſſein, elle s'alla jetter aux pieds du Pape Benoît XIII. reſident en la ville de Nice en Provence, & luy demanda l'habit de ſainte Claire, Aprés quelques oppoſitions, le Pape le luy donna de ſa main avec un Bref Apoſtolique, par lequel il lui étoit permis d'établir de nouveaux Monaſteres, & de reformer les anciens, auſſi-tôt qu'elle parla de reformer, un chacun ſe retiroit d'elle, & vouloit la faire paſſer pour ſorciere; *Voila l'ordi-*

naire de ceux & celles qui entreprenent les affaires de Dieu. Sa confiance en Dieu & ſa grande devotion diſſiperent facilement cét orage, & Dieu par beaucoup de miracles fit voir que c'étoit ſon œuvre : elle fût en Savoye, & de là en Bourgogne, & par tout travailla ſi fort à l'établiſſement & la reforme de cét Ordre, qu'en peu de tems pluſieurs filles y accoururent.

Elle recommandoit quatre choſes à ſes Religieuſes, l'amour de Dieu, la conſervation de ſes graces, la patience & la pauvreté Evangelique, ſa devotion étoit la Paſſion de Jeſus-Chriſt, à laquelle penſant tous les jours à l'heure de midy, elle ſentoit de tres grandes douleurs : Toute la ſemaine ſainte étoit un jeûne continuel pour elle, ne ſe nourriſſant d'autre viande que de la ſainte Euchariſtie le Jeudy abſolu, l'honneur qu'elle portoit aux Fêtes ne pouvoit ſouffrir qu'on lui apportât même les choſes neceſſaires. Elle demandoit tres-inſtamment à Dieu de ne jamais avoir, ou revelation, ou grace extraordinaire, luy diſant fort amoureuſement, *Mon Dieu ce m'eſt aſſez de vous connoître, & de connoître mes pechez pour en avoir pardon.* La vraye humilité

Sa vertu eſt perſecutée.

Sa devotion à la Paſſion.

Son reſpect aux Fêtes.

parle de la façon & la ſuperbe eſt le contraire. Sa douceur gagnoit ſi fort les plus obſtinez pecheurs, qu'ils luy découvroient leur conſcience, les Diables la battoient ſouvent, & Jesus la conſoloit; enfin arrivée en la ville de Gand elle predit qu'elle mourroit bien tôt, on luy dit tous les jours la Meſſe dans ſa chambre. Elle prit ſur ſa tête le voile qu'elle avoit receu du Pape, & ayant été immobile durant deux jours, elle rendit ſon ame entre les mains de Dieu l'an de nôtre Seigneur 1447.

Son particulier caractere a été une grande auſterité de vie; Voulez-vous l'imiter, demandez-en la grace à Dieu, & penſez à cette parole de l'Apôtre S. Paul: *Ceux qui ſuivent le party de Jeſus-Chriſt, tiennent leur chair perpetuellement crucifiée.*

Aux Galates ch. 3.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Que l'innocence des enfans eſt agreable à Dieu, puiſque ſainte Colette obtint ſi aiſément des graces ſi extraordinaires dés ſes premieres années; & continuant à ſe donner à luy, parvint à une ſi admirable Sainteté. Parens qui connoiſſez la valeur de ce threſor: pre-

nez garde à le bien conſerver à vos enfans : Enfans qui ſçavez que ce bonheur une fois perdu ne ſe peut reparer, demandez inceſſamment à Dieu qu'il en ſoit le gardien, & commencez à fuir plus que la mort tout ce qui vous le peut ravir.

II. Que ne peut un eſprit courageux animé d'un bon zele & fortifié de la grace de Dieu, puiſque ſainte Colette jeune & pauvre fille entreprend & execute la reformation d'un grand Ordre avec la permiſſion du Pape, & l'étonnement de tout le monde. O que ceux qui contribuent à déregler les Ordres ſont coupables devant Dieu ! O que ceux qui cooperent à leur reformation veritable meritent devant luy ! Travaillons au moins, ô mon ame, à reformer nôtre ordre qui eſt nous-mêmes. Eſperons qu'avec l'ayde de Dieu, & un peu de courage, nous en viendrons à bout, & que nous pourrons aſſez reformer les autres quand nous ſerons bien reformez nous mêmes.

III. Que cette pauvre fille laiſſa un grand heritage à ſes ſœurs quand elle leur legua l'amour de Dieu & ſa crainte, la patience avec la pauvreté. L'amour de Dieu fait avancer dans les

vertu ; Sa crainte fait fuir les pechez. La patience fait ſupporter les maux de cette vie, & la pauvreté fait mépriſer les biens. Quelle part prenez vous en ce teſtament, qui n'eſt le teſtament de cette Sainte, que parce qu'il a été celuy de Jesus-Christ ſon Eſpoux & nôtre maître à tous. Examinez vôtre vie ſur cette regle, & corrigez ſur l'exemple de Jeſus-Chriſt & de ſa chere Eſpouſe ce qui eſt defectueux.

La France honore encore ce même jour à Mets en Lorraine ſaint Godegrand, qui étant neveu de Charles Martel, s'oubliant de ſa nobleſſe, s'appliqua tellement à la pieté, qu'il fut choiſi Evêque de Mets, & y mourut tres-ſaintement. Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

A Nicomedie les ſaints Martyrs, Victor, Victorin, Claudian & Baſſe ſa femme.

La Catalogne à Tortone ſaint Mercian Evêque & Martyr.

La Grece à Conſtantinople S. Evagre Evêque, mort en exil pour la Foy.

La Syrie quarante deux Martyrs tuez en même jour.

L'Italie à Bologne ſaint Baſle Evêque. Martyr. Rom.

S. THOMAS D'AQUIN,
Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & Docteur de l'Egliſe.
7. Mars.

CONCEVEZ un grand deſir d'aller au Ciel, pour y voir la gloire de ſaint Thomas d'Aquin, & vous y réjoüir avec luy, de ce qu'il eſt un des grands du Royaume de Dieu, au dire même de Jeſus-Chriſt, qui dit en ſon Evangile, *Qui fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum. Celuy qui aura fait & enſeigné ſera grand au Royaume des Cieux.* Or eſt-il que S. Thomas a fait & enſeigné. *S. Antonin. Surius. Paul. Regiſe. En ſaint Matth. ch. 5.*

Il a commencé à faire dés la mammelle, puis qu'étant né des Comtes d'Aquin en la ville de Naples, ſa nourriſſe l'emmaillotant ne pût jamais luy arracher des mains un papier, où étoit écrit *l'Ave Maria*; & ſa mere le luy ayant ôté, fût contrainte de le luy rendre pour arrêter ſes pleurs, & auſſi-tôt il le mit à ſa bouche, le mangea comme il pût & l'avala. *N'étoit-ce pas ſuccer la devotion à la glorieuſe Viergeen ſuçant la mammelle.* Son inclination à honorer la Vierge.

Son affection à l'oraison.

Agé de cinq ans, il fût envoyé au Mont Cassin, pour y être sous la conduite des Religieux Benedictins ; & il y profita si bien, que châque jour il employoit deux heures à la meditation, si bien qu'il pouvoit dire à Dieu aussi bien que *David, In matutinis meditabor in te. Dés le matin, non seulement de la journée, mais encore de ma vie, je mediteray.*

Psaum.

A l'âge de dix ans il alla étudier à Naples, & frequenta fort les RR. PP. Dominicains, dont la vie tres-exemplaire luy servit beaucoup pour bien regler la sienne ; comme il étoit parmy eux, un Religieux vit briller de ses yeux comme des raions éclatans, ce qui fût un prejugé de la lumiere qu'il jetteroit lors qu'il seroit plus grand.

Agé de quatorze ans, il prit l'habit de S. Dominique, dequoy sa mere surprise, se mit en chemin pour venir à Naples, où elle pensoit le trouver, mais il avoit déjà obtenu congé d'en sortir, pour éviter la veuë de sa mere, & la tentation qui pourroit s'en ensuivre.

Son détachement de ses parens.

Cependant comme Dieu vouloit faire voir la force de ce jeune Novice, il permit qu'allant à Paris, il fût surpris & arrêté par ses deux freres Landulphe &

Arnaud, qui l'envoyerent à leur mere, laquelle auſſi-tôt employa tous ſes artifices, pour luy faire perdre ſa vocation; & commanda à ſes deux filles d'en faire le même, mais à ce coup Dieu fût plus fort que le monde, car l'aînée voyant ſon frere reſolu d'être Religieux, ſe fit Religieuſe, & ainſi celle qui penſoit vaincre, fut vaincuë. Ses freres revenus de la guerre luy firent une plus cruelle perſecution, car aprés l'avoir frappé & dêchiré ſon habit, ils le mirent priſonnier au château de Roche-Seiche; & envoyerent en ſa chambre une femme impudique à la quelle il jetta un tiſon de feu, & du même tiſon ayant fait un ſigne de croix ſur la muraille, il fit vœu de perpetuelle chaſteté. *O la glorieuſe victoire.* Peu aprés s'étant endormy, deux Anges du Ciel vindrent le congratuler de la victoire; & pour luy donner aſſeurance qu'il ſeroit toûjours chaſte, ils luy ceignirent étroitement les reins. *Hé bien ne fait-il pas bon être chaſte, & reſiſter aux tentations.* Sa mere voyant que deux ans de priſon, n'avoient pu faire changer ſa vocation, permit qu'on le retirât de la tour où il étoit priſonnier, & ainſi nôtre petit Novice ſortir victorieux de la

Sa chaſteté victorieuſe de la tentation.

chair, du monde, & de ſa mere, & s'en retourna à Naples.

Son ſilence.

Agé de dix ſept ans, il fit ſa profeſſion, alla à Rome, à Paris & à Cologne, où étudiant ſous Albert le Grand, il gardoit ſi étroitement le ſilence, que ſes compagnons l'appelloient le bœuf muet, & S. Albert le ſçachant & les reprenant leur dit, *Croyez moy que ce bœuf muet muglera ſi fort, qu'on entendra ſa voix par tout le monde*, De Cologne il revint à Paris, & paſſa Docteur par une pure obéyſſance, ſon humilité y reſiſtant: enſeignant ou étudiant, ſon princpal livre étoit le crucifix, & luy même dit un jour au P. Renard ſon compagnon, qu'il avoit plus appris en l'oraiſon qu'en l'étude; ſa devotion à la Meſſe faiſoit qu'il la diſoit tous les jours, & aprés l'avoir dite il en ſervoit une autre, ſa pieté aux Reliques étoit telle, qu'il en portoit toûjours ſur ſoy. Son amour au Myſtere de l'incarnatien luy faiſoit dire tous les jours à la Meſſe, quand on élevoit l'Hoſtie. *Tu rex gloriæ Chriſte. Tu Patris sẽpiternus es Filius, tu ad liberandum ſuſceppturus hominem. non horruiſti virginis uterum.* Et quand il entendoit le tonnerre, il diſoit toûjours. *Et Verbum caro*

Sa devotion au Crucifix.

A la Meſſe.

Aux Reliques. A l'incarnation.

Son humilité.

factum est. Son humilité fut si grande qu'il refusa l'Archevêché de Naples, & souvent remercioit Dieu, de ce qu'il n'avoit jamais eu une pensée de vanité, qui l'ait rendu coupable. *Estre docte & si parfaitement humble, c'est chose rare.*

A ces actions si saintes, S. Thomas a adjoûté de beaux enseignemens prêchant, enseignant & composant de si bons livres, que le Pape Jean XXII. qui le canoniza dit, qu'il ne falloit point rechercher les miracles qu'il avoit faits, car autant de questions qu'il avoit écrit, étoient autant de grands miracles. Estant à Paris, à Orviette & à Naples. Jesus Christ crucifié luy apparut; & luy dit, *Thomas vous avez bien écrit de moi,* & à Naples il ajoûta, *Que voulez vous que je vous donne pour recompense*, à quoy S. Thomas répondit, *Je ne veux que vous Seigneur*, N'étoit-ce pas parler en David, qui disoit autrefois, *Seigneur qu'y-a-t-il au Ciel & en la terre, que mon cœur ayme que vous.* Entre les plus belles maximes de la vie spirituelle qu'il a enseigné & laissé par écrit sont celles-cy.

SES PRINCIPALES MAXIMES, Spirituelles.

1. La pauvreté du Religieux impatient, eſt une dépenſe inutile.

2. Quiconque a peur d'être mépriſé & ſe fâche de l'être, aura de la peine d'être parfait.

3. Le Religieux doit aller toûjours accompagné, parce qu'un Religieux ſeul eſt un diable ſolitaire.

4. L'ame qui ne ſe plaît point en l'oraiſon, n'avancera pas beaucoup en la vie ſpirituelle.

5. Je ne ſçaurois comprendre comme un homme qui eſt en peché mortel, peut ſe réjoüyr & rire.

6. L'oiſiveté eſt l'hameçon avec lequel le diable fait la péche, avec elle toute ſorte d'appât eſt prêt.

7. Le plus noble ſouhait du Chrêtien, eſt de deſirer de bien mourir.

8. Le Religieux qui ne fait point d'Oraiſon, eſt ſemblable à un ſoldat tout nud, qui n'a point d'armes.

9. Le moyen de ſe ſauver, eſt de le vouloir.

10. Pour devenir bien docte, il ne faut lire qu'un livre.

Digitized by

11. Il eſt bien difficile de concevoir comment un Religieux, penſe à autre choſe qu'à Dieu.

12. Pour bien apprendre ce que c'eſt que le Paradis, il faut le meriter.

SES AXIOMES TOUCHANT les principales vertus Chrêtiennes.

1. La Foy ayant pour ſont objet formel la premiere verité, ne peut pas être accompagnée de fauſſeté.

2. Le propre & principal objet de l'eſperance eſt la Beatitude éternelle.

3. La charité eſt la plus excellente de toutes les vertus, parce qu'elle va directement à Dieu, & s'arrête en luy, ſans interêt.

4. La charité, qu'on a en cette vie peut s'augmenter, afin qu'étant augmentée, elle merite de ſe perfectionner.

5. L'obéïſſance eſt une des principales vertus Modeles, puis qu'elle nous fait mépriſer pour l'amour Dieu nôtre propre volonté, qui eſt le plus grand des biens humains.

6. Le propre acte de la liberalité, eſt le bon uſage des richeſſes.

7. La force qui nous porte à reſiſter

aux difficultez d'une affaire tres-importante, & affermit nôtre esprit dans les peines, est une vertu speciale.

8. On ne peut pas acquerir la patience qui naît de la charité, sans un secours particulier de la Grace divine.

9. Le propre de la modestie est de bien composer, non seulement les actions exterieures, mais même les interieures.

10. L'humilité a cela de propre, de faire voir à l'homme ses defauts, & dans cette veuvë elle le fait soûmettre à un autre.

11. Quoy que personne ne puisse avoir en cette vie la charité en un parfait degré, il peut cependant detester tout ce qui est contraire à la charité.

12. La perfection de la vie Chrêtienne se prend de la charité, plus un Chrêtien a de charité, plus il est parfait.

Ayant donné & pratiqué ces belles instructions, on ne peut pas douter qu'il n'ait fait & enseigné, & par consequent qu'il ne soit grand au Royaume des Cieux, où il entra, quand allant au Concile de Lyon par ordre de Gregoire X. & arrivé à un Monastere de saint Bernard, appellé Fosseneuve, il tomba

malade : & muny de tous les Sacremens, il rendit ſon eſprit entre les mains de Dieu, l'an de nôtre Seigneur 1274. le cinquantiéme de ſon âge.

Son particulier étude a été l'oraiſon, priez-le qu'il vous en obtienne l'affection, & vous ſouvenez de ce mot de ſaint Ephrem, *Aymez la priere qui eſt un doux & familier entretien de l'ame avec Dieu.* *Au ſermon de la Vierge.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Sera-t'il dit que ſaint Thomas ait quitté ſi courageuſement ſa mere, ſes freres & ſes ſœurs, & reſiſté à toutes les violences qu'ils ont employé pour l'empêcher de ſuivre la vocation de Dieu, & les Chrêtiens ne voudront pas rompre les plus petits liens qui les attachent au monde, ou vaincre les plus foibles obſtacles qui les empêchent d'aller à Dieu? N'êtes vous point de ceux que Dieu ſollicite, & que le monde retient, à qui la vertu plaît, & que le vice arrête encore, voyez lequel des deux vous voulez ſuivre, & lequel des deux merite d'être ſuivy de vous?

II. L'action la plus belle & la plus heroïque de S. Thomas fut, quand in-

vité au peché par une femme impudique, il prît le tiſon pour chaſſer de ſa chambre ce tiſon d'Enfer. Ce fut à cette grande action que Dieu luy donna la grace de pureté qu'il a eu ſi admirable tout le reſte de ſa vie, qu'il fut exempt des moindres mouvemens qui puiſſent mettre en peril ſa virginité, c'eſt pour cela autant que pour ſa doctrine qu'on peut l'appeller Angelique; Qu'avez-vous jamais fait de ſemblable pour conſerver ce threſor de la chaſteté, & pour éloigner de vous les occaſions de la perdre! Ne les cherchez-vous p.s plûtôt, & ne vous tenez-vous pas bien obligés à ceux qui vous en preſentent: ce qui ſeroit bien plus abominable! n'êtes-vous point de ces tiſons d'enfer qui allumez ce mauvais feu dans les autres! Ah ſi ſaint Thomas a été un Ange par ſa vertu de pureté, ne s'enſuit-il pas que vous ſerez des Demons par les vices contraires.

III. L'Oraiſon a rendu S. Thomas plus ſçavant que l'étude, & il a plus puiſé de lumieres & de reſolutions ſur ſes doutes en la communion que dans tous les livres. Vous qui deſirez tant de ſçavoir, que ne mettez vous en Dieu

vôtre principale confiance, que n'étudiez-vous avec cette methode, que ne conſultez-vous l'Oraiſon dans vos doutes, & que ne puiſez-vous dans le ſaint Sacrement, où ſont tous les threſors des ſciences de Dieu, la ſcience qui vous eſt neceſſaire pour vous le faire aymer; ſur tout imitez ce S. en joignant l'humilité avec la doctrine, la dévotion avec la connoiſſance, la pratique du bien avec la Theorie, & quand Dieu vous demandera quel fruit vous voulez de vos œuvres? dites avec ce Saint. *Nul autre, ô Seigneur, que vous ſeul.*

La France honore ce même jour à Autun ſaint Agripin Evéque.

A Tiburcie en Mauritanie ſainte Perpetuë, & ſainte Felicité, qui étant enceinte en ſa priſon demanda à Dieu d'être promptement delivrée pour aller au Martyre, & criant dans ſes couches & reſpondant au Geolier qui demandoit ce qu'elle feroit endurant les tourmens, fit cette memorable réponſe, c'eſt moy qui ſouffre aujourd'huy, mais demain ce ſera JESUS-CHRIST *mon Maître qui ſouffrira en moy, avec elles endurerent trois autres ſaints Martyrs.*

La Paleſtine à Cæſarée ſaint Eubule Martyr.

A Nicomedie ſaint Theophile Evéque & à Damiete, ſaint Paul auſſi Evéque moururent en exil.

L'Italie à Breſſe ſaint Gaudioſe Evéque.

La Thebaïde ſaint Paul ſurnommé le ſimple.

L'Egliſe fait l'Office double de S. Thomas d'Aquin.

B. JEAN DE DIEU fondateur de l'Ordre de la Charité.

P. François de Caſtres. P. Bourdiaſe & le P. Hilarion de Coſte. Minime

QUE l'Apôtre ſaint Jacques a bien dit quand en ſon Epître chap. 2. Il a avancé ces paroles : *Nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo divites in fide, & heredes regni quod repromiſit ligentibus ſe. Dieu n'a t'il pas choiſi les pauvres en ce monde pour les rendre riches, & heritiers du Royaume qu'il a promis à ſes amis !*

Pour verifier cette penſée, il ne faut que conſiderer comme il a choiſi Jean, natif en un bourg de l'Archevêché d'Ebora en Portugal, de parens ſi pauvres qu'il fût contraint d'être berger prés de quatorze ans, aprés leſquels il

alla à la guerre. Et obligé de le quitter à cauſe d'une diſgrace, il ſe fit petit marchand d'images & de livres. Dans ce petit trafic, Dieu le choiſit pour en faire un grand S. *Qu'il eſt vray que Dieu prend plaiſir d'élever les ſimples & les humbles.* Comme un jour ce petit marchand d'images, entendoit le ſermon de M. Jean Avila qui prêchoit à Grenade le jour de S. Sebaſtien, & diſoit le grand courage de ce Martyr, à ſupporter les peines & les injures; il fût tellement touché, que le ſermon finy il alla par tous les carrefours de la ville criant à haute voix. *Miſericorde Seigneur, miſericorde à ce grand pecheur qui vous a offenſé.* Le peuple étonné de l'entendre & de le voir qui ſe rouloit dans la boüe, creût qu'il étoit inſenſé, & touché de compaſſion, il le fit mettre dans l'Hôpital des fols, il n'y fût pas ſi-tôt que voyant qu'on traittoit fort rudement les pauvres, il reprit les Officiers, qui ne pouvant ſupporter cét advis charitable, ſe jetterent ſur luy & le foüetterent cruellement, pendant qu'il ſe rioit, & leur diſoit joveuſement, *Frappez mes freres, frappez cette chair ennemie, qui eſt la cauſe de mon malheur;* Peu aprés il ſortir de

Sa vocation admirable.

Sa patience admirable.

Digitized by Google

l'Hôpital, & par le conſeil de Maître Jean Avila, il ſe dedia à ſecourir les pauvres, & aſſembla tous ceux qu'il rencontroit.

Ces premiers commencemens eurent un ſi heureux ſuccez, que pluſieurs riches y voulurent contribuer, & lui donnerent dequoy bâtir une maiſon, il prit la benediction de l'Evêque de Tuy & l'habit Religieux, & fût nommé Jean de Dieu. Paré de ces livrées, il s'employa entierement au ſervice des pauvres, & ſe couchant ſur une natte, ſe contentant d'un oignon cuit pour ſa viande, il avoit ſoin de les bien coucher & nourrir. *C'eſt ainſi qu'en uſe la vraye charité. Elle eſt auſtere à elle même, & liberale aux autres.*

la charité en vers les pauvres

Son ſoin s'eſtendoit encore aux pauvres honteux qu'il alloit viſiter, & aux filles débauchées qu'il convertiſſoit ſouvent, leur parlant le Crucifix en main. L'Archevêque de Grenade luy fit plainte, de ce qu'en ſon Hôpital il y avoit des pauvres de mauvaiſe vie. *Le plus vicieux de l'Hôpital*, dit-il, *c'eſt Jean.* Les diables envieux du bien qu'il faiſoit, l'ont ſouvent attaqué, & il ne faiſoit que dire. *Jeſus ſoit à mon ayde*, & auſſi-tôt il les chaſſoit, Jeſus-Chriſt

Son humilité.

l'a ſouvent viſité viſiblement, & luy apparoiſſant un jour avec la glorieuſe Vierge & S. Jean, il luy mit une couronne d'épînes en tête, & comme un jour il lavoit les pieds aux pauvres, *C'eſt à moy, dit J. C. c'eſt à moy à qui tu laves les pieds. C'eſt moy que tu aſſiſtes.* Ah! quelle conſolation d'aſſiſter Jeſus-Chriſt en la perſonne du pauvre. Conſolation celeſte.

Aprés ces faveurs & careſſes, Dieu voulut appeller à ſoy ſon ſerviteur Jean, & luy envoya une violente maladie pendant laquelle l'Archevêque l'ayant viſité, il lui demanda trois faveurs, la premiere, qu'il priât Dieu pour ſon ame; la ſeconde, qu'il fût le pere de ſes pauvres; la troiſiéme, qu'il payât les debtes de ſon Hôpital. Peu aprés ſe ſentant approcher de la mort, il ſe leva de ſon lit, mit les genoux en terre, & embraſſant un Crucifix il dit tres-amoureuſement. JESUS, JESUS, *je recommande mon eſprit entre vos mains*, & aprés il mourut. O mort precieuſe, aprés une vie ſi charitablement employée! Elle arriva l'an 1550. de ſon âge le 55. & de ſon ſervice aux pauvres le 13. Ses plus belles paroles ont été celles-cy. L'idée d'une belle mort.

SES PLUS BELLES PAROLLES.

Du P. Binet.

1. *Doux Jesus, que vos épines soient mes roses, & vos soffrances mon petit Paradis!*

2. *Asne vêtu*, disoit-il à soy même, *vous faites icy le delicat, je vous dompteray bien!*

3. *Il crioit souvent : Faites du bien pour vous, Messieurs, faites du bien pour vous, tandis que vous avez du tems.*

4. Quand on luy disoit des injures atroces, il disoit : *Je vous donneray deux reales, à la charge que vous irez dire tout cela au milieu de la place, & je vous en supplie.*

5. Il disoit à ses ennemis. *Mon frere, tôt, ou tard il faut que je vous pardonne, il vaut mieux que ce soit tout maintenant.*

6. *Esperons-en celuy qui ne desespere personne, & qui ramene les desesperez.*

7. *O que Dieu me fait de biens, helas! & que je luy fay peu de service.*

8. *Faisons du bien aux pauvres, puis que le doux Jesus tient tout cela fait à sa propre personne.*

Son

Son caractere particulier a été outre la charité le bon employ du tems. Demandez à Dieu la grace de l'imiter, & vous ſouvenez de ce mot qui luy étoit ſouvent en bouche. *Agite benè fratres, dum tempus habetis. Faites bien mes freres, pendant que vous ave le tems.* En vie.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Eſt-il bien poſſible qu'un ſermon ait converty le B. Jean qui de petit marchand eſt devenu ſerviteur de Dieu, & qu'aprés tant & tant de ſermons nous ne nous changions point. Ce n'eſt point le defaut de la parole de Dieu, elle eſt toûjours la même, c'eſt nôtre dureté qui ne permet pas qu'elle puiſſe amolir nôtre cœur, & l'attache que nous avons au monde qui ne ſouffre pas que nous changions de vie; y-a-t'il point de moyen de corriger ces deux maux.

II. Eſt-il poſſible que la force de la grace aille ſi avant en un moment, qu'un homme crie comme un inſenſé, ſe roule ſur la fange, ſouffre d'être enfermé & foüetté comme fol, pour montrer par ces tranſports ſi extraordinaires le regret qu'il a d'avoir offenſé Dieu,

& que nous qui commettons tous les jours tant d'offenſes, ne voulions pas donner les moindres marques d'humilité & de contrition. O que le pecheur ne doit pas craindre d'être eſtimé fol quand il n'offenſe pas Dieu ! O que nous avons grand tort d'eſtimer ſages ceux qui mettent tous leurs ſoins à la terre, que la folie des ſaints eſt une vraye ſageſſe devant Dieu, qui conſidere bien les choſes de ce monde, les prend pour la bouë & la fange, & ſe ſoucie peu quel il paroît devant les yeux des hommes, pourveu qu'il ſoit vrayement ſage ſelon Dieu.

III. Se peut-il eſperer une plus douce conſolation ſur terre que celle de voir Jeſus-Chriſt, de ſes yeux, & recevoir de ſes mains la couronne d'épines qu'il a portée pour nous, il fit cette premiere grace, au B. Jean pour l'encourager à ſervir ſes pauvres, & la ſeconde pour le fortifier à ſupporter les peines. O ſi nous regardions Jeſus en ſes pauvres, que nous leur compatirions, & que nous les ſoulagerions bien avec plus de charité, ſi nous avions devant nos yeux ſa couronne d'épines; nous plaindrions bien davantage ſes peines & ſupporterions les nôtres avec

plus de patience. Aymons ces deux portraits, Jesus glorieux & Jesus souffrant, l'un nous apprendra à agir, l'autre nous instruira à patir, & tous deux nous feront vrayement hommes de Dieu, & serviteurs de Jesus-Christ.

La France honore ce même jour à Teroüane en Picardie saint Honfride, qui ayant été premierement Religieux, puis Abbé de l'Abbaye de saint Bertin fut choisi Evêque pour sa sainte vie, fut chassé en exil par les Estrangers qui ravageoient le païs, & revenu par le conseil du Pape, qu'il consulta s'il reprendroit la charge Episcopale, ou s'il retourneroit en son Monastere, restablit son Eglise & le païs voisin, & mourut en sainte paix. Du Saussay en son Martyrologe.

L'Eglise à Antinoë saint Philemon, Apolloine Diacre, Arian Président, & quatre autres Martyrs.

Nicomedie saint Quintile Evêque & Martyrs.

L'afrique à Carthage S. Ponce Diacre de S. Cyprien compagnon de son exil. S. Cyrille Evêque, Rogat & autres huit personnes chassées pour la Foy.

L'Espagne à Tolede saint Julien Evêque tres-celebre.

L'Angleterre Saint Felix Evêque François de nation. Martyrol. Romain.

SANTE FRANCOISE

Romaine Femme mariée. 9. Mars.

Item Mart. Romain. & le P. Vitor Minime.

GLORIFIEZ Dieu, devot Lecteur, & ſanctifiez vôtre ame en liſant les merveilles de Sainteté, qu'a fait ſainte Françoiſe, laquellea été ſi fidelle à la grace de Dieu, qu'on peut dire qu'elle a été cette femme dont parle Salomon: *Mulier timens Dominum ipſa laudabitur, date ei de fructu manuum ſuarum. La femme qui craint Dieu ſera loüée, les fruits de ſes actions publieront ſes loüanges.*

Sa pudeur.

Or Sainte Françoiſe a commencé à craindre Dieu dez ſa jeuneſſe, lors que née à Rome de Paul de Bruxis, & de Jacqueline de Brofedeſque, elle ne put jamais ſouffrir que ſon pere ny ſa mere la viſſent nuë. A onze ans elle voulut ſe faire Religieuſe, mais ſon pere s'y oppoſa, & la maria. Il eſt croiable que Dieu la vouloit en cét état pour être l'idée des mariez. Eſtant mariée, & vivant dans la crainte de Dieu, elle ne

igitized by Google

fit jamais faute qu'elle n'en fit penitence, si sa langue pechoit elle la mordoit jusques au sang. *A cét exemple que dites-vous, personne médisantes, en feriez-vous autant.* La crainte qu'elle avoit d'offenser Dieu avec les creatures, luy faisoit aimer la solitude, & dans la solitude son plus cher exercice étoit la priere, à laquelle toutefois elle s'attachoit si peu, qu'au moindre affaire du ménage, elle la quittoit, disant; *C'est quitter Dieu pour Dieu, quand on fait ce à quoy on est obligé.* Pleût à Dieu que ceux qui sont addonnez à l'oraison & à la devotion, eussent toûjours cette prudente discretion.

Sa discretion en la priere.

Son principal employ étoit d'apprendre à ses enfans le moyen de vivre en la crainte de Dieu. Elle passa quarante ans avec son mary sans avoir jamais manqué aux devoirs de respect, ni alteré la paix de sa maison. *Que cette sagesse est rare:* Elle traittoit ses serviteurs comme ses freres, & ses servantes comme ses sœurs, & si elle les offensoit par fois, elle leur demandoit pardon. *En user de la sorte c'est gagner tous les cœurs.* Son Ange Gardien lui paroissoit souvent, & quand elle faisoit quelque action mal reglée, il se déroboit de

Son employ dãs sa famille, son humilité envers ses serviteurs.

Sa familiarité avec sõ Ange.

Sa dévotion à la Passion.

ſes yeux, que ſi elle en demandoit pardon à Dieu, il revenoit comme devant. *Qu'il eſt vray que nos Anges gardiens ne peuvent rien ſouffrir qui ſoit deſagreable à Dieu.* Sa devotion étoit à la Paſſion du Fils de Dieu, & quelque fois elle ſentoit en ſon corps les mêmes douleurs que Jeſus avoit ſenty au ſien. Tous ſes devots exercice l'ont entretenuë dans la crainte de Dieu, durant le tems de ſon mariage.

En ſon veufvage, elle s'y confirma, ſe faiſant Religieuſe en un Monaſtere qu'elle avoit fondé, & dont la regle lui avoit été donnée la veille de Noël par ſaint Pierre & ſaint Paul, & ſainte Magdeleine. Aprés ſon Novitiat, & quelques années de profeſſion elle fut Superieure, quatre jours avant ſa mort elle dit, *Loüange à Dieu, Jeudy au plus tard je paſſeray de cette vie en une meilleure.* Ce qui arriva l'an de Nôtre Seigneur 1440. le 56. de ſon âge, dont elle en paſſa douze en la maiſon de ſon pere, quarante en mariage, & quatre ans en Religion.

Son particulier zéle a été la paix de la famille. Priez la qu'elle vous l'obtienne de Dieu, & pour en concevoir le deſir, penſez à ce mot de ſaint Gre-

goire, *Celuy qui ne s'eſtudie à conſerver la paix, refuſe d'avoir le fruit du ſaint Eſprit.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Sainte Françoiſe dés ſa plus tendre jeuneſſe a puni ſi rigoureuſement ſes plus petites fautes, qu'elle a merité par là d'en avoir le pardon ſur l'heure, & la grace abondante pour n'y retomber pas. Avez-vous le même ſoin, la même diligence, vous qui êtes dans un âge avancé, & qui continuez à faire tous les jours tant de griefves fautes, & vous étonnez-vous que l'habitude s'en fortifie par le temps & par la multitude; vous étonnez-vous que la grace s'éloigne ou bien ſe diminue par tant de recheutes, que l'eſprit s'aveugle, & que l'ame s'endurciſſe, & que les petites fautes conduiſent aux grands pechez.

II. Sainte Françoiſe ſe gouverna ſi ſagement que quarante ans durant elle n'eût pas une heure d'amertume avec ſon mary: O que cette grace eſt rare, & cette vertu admirable. Mais qu'elle étoit bien dure à la fidelité qu'elle avoit pour Dieu, & à la ſageſſe avec la-

quelle elle ſe gouvernoit avec ſon mary ! Que direz vous femmes qui ne pouvez demeurer ſans diſpute dans vos menages, un ſeul jour ſans diſpute avec un mary, avec des domeſtiques, ou avec des enfans, eſt-ce ainſi que vous condeſcendez aux humeurs des premiers & que vous les gagnez par vôtre obeïſſance ? Eſt ce ainſi que vous traittez les ſeconds & que vous tenez vos ſerviteurs pour vos freres, & que vous traitez vos ſervantes pour vos ſœurs & que vous quittez tout juſques à vos oraiſons pour la paix du ménage. Il y en a aſſez qui quittent l'oraiſons ſou ce faux pretexte, mais peu qui quittent le jeu, le divertiſſement pour ce veritable ſujet.

III. Sainte Françoiſe dans la Religion & dans le mariage eut ce grand avantage de voir ſouvent auprés de ſoi ſon Ange gardien, c'eſt la recompenſe que Dieu donnoit à la ferveur, & l'inclination que ces bien heureux eſprits ont de traiter avec les ames purcs, on peut avoir cette vertu dans le mariage comme dans la continence ; Mais il faut que l'ame ſupplée pour le corps, & recompenſe par la perfection de la charité ce qui manque à cet état ? O

quel bon-heur pour nous ſi nous avons une grace pareille ; quel plaiſir de voir ce glorieux eſprit qui veille auprés de nos perſonnes, mais quel profit d'écouter & de ſuivre les ſalutaires avis de ce charitable guide ; contentons nous de l'entendre ſans le voir, obeïſſons lui fidellement icy bas, c'eſt le moyen de le voir dans le Ciel, & être bien heureux avec luy par la veüe de Dieu.

La France honore ce même jour S. Apruncule qui de l'Evêché de Langres, vint à celuy de Clermont, & y ayant vécu tres-ſaintement, y mourut tres-heureuſement. Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

L'Armenie à Sebaſte, les quarante Martyrs, qui aprés pluſieurs autres tourmens moururent dans un étang glacé, un deux ayant manqué, le Geolier prit ſa place, & obtint ſa couronne.

La Grece à Nyſſe S. Gregoire Evêque, frere de S. Baſile.

L'Eſpagne à Barcelone ſaint Paciant Evêque.

La Moravie les SS. Evêques Cyrille & Bethodie.

L'Italie à Cologne ſainte Catherine de l'Ordre de ſainte Claire favoriſée de

Dieu de beaucoup de graces, & de beaucoup de miracles, Martyre Romaine.

L'Egliſe fait l'Office ſemidouble des 38. Martyrs ou de ſainte Françoiſe.

SAINT ATTALE
Abbé de Luxueil en Bourgogne.
10. Mars.

Jean l'Eſcoſ. ſois ſon diſciple, & le V. Bede. Au premier Pſeau.

REjoüiſſez-vous avec l'Egliſe Militante, de ce qu'elle a donné à la Triomphante S. Attale, cet homme bien heureux, que décrit le Roy David, quand il dit, *In lege Domini fuit voluntas ejus*, Sa *volonté a été en la Loy de Dieu.* Et de vray, il n'a pas ſi-tôt commencé à connoître Dieu qu'il s'eſt rendu obeiſſant à ſes divins Commandemens.

Pſeau. 1. Sa fuite des mauvaiſes compagnies.

C'eſtoit un Gentil-homme Bourguignon, qui pour apprendre la vertu auſſi bien que les lettres, fut ſous la conduite de l'Evêque Arigius, lequel le forma ſi bien à la pieté, qu'il ſe dégoûta des vanitez du monde & pour obéir à la voix & à la Loy interieure, il ſe retira au Monaſtere de Leyrins, mais comme le bien-heureux dont parle David, ne s'eſt point aſſis en la trouppe des

pecheurs, il ſortit auſſi-tôt de ce lieu, parce que les Moines vivoient avec trop de liberté, & ne pouvant ſupporter leur deſordre, il alla à Luxueil, & y fût long-tems ſous la conduite de S. Colombin Abbé fort vertueux & auſtere. Ce fût là où il fit voir que ſa volonté étoit veritablement portée à garder la Loy de Dieu, veu qu'il obſerva religieuſement toutes les Regles & Loix du Monaſtere, qu'il étoit une Regle Vivante, & tout les Religieux en furent ſi édifiez; que l'Abbé decedé, ils le choiſirent pour prendre ſa place, & ſa charge, *Tant il eſt vray que la vertu ſe rend digne d'honneur.*

Son affection à l'obſervance.

Etant en charge d'Abbé, ſon principal exercice fût de bien garder la regle, & de la faire garder aux autres, mais comme dans une Communauté il s'en trouve toûjours quelque-uns ſemblables à ceux dont parle S. Paul: *Erit tempus cùm ſanam doctrinam non ſuſtinebunt, & à veritate auditum avertent, ad fabulas autem convertentur. Il y en aura qui ne pourront ſouffrir la ſaine doctrine, & fermeront l'oreille à la verité pour écouter les fables.* Il y eut quelques Religieux qui ſe revolterent contre la volonté de ce ſaint Abbé, & ne vou-

2. Timothée, ch. 1. Pſ. 34.

lans luy obéïr ſe retirerent en un Monaſtere prés de la mer, pour y vivre avec plus de liberté, & il leur arriva ce que David avoit predit. *Ceux qui penſent à la malice ſeront exterminez*, car quelques-uns perirent miſerablement, les autres ſe convertirent, & le principal autheur de la revolte mourût ſoudainement; *Ah que la juſtice de Dieu eſt rigoureuſe à ces eſprits mutins.*

Ses miracles.

S. Attale ayant toûjours regardé la Loy de Dieu pour regle de ſa volonté, Dieu voulut faire ſa volonté luy donnant le pouvoir de rendre la ſanté à un enfant malade & deſeſperé des Medecins, de faire changer le cours d'une riviere par le ſigne de la Croix, & de ſa ſalive remettre un membre couppé en ſa place. Et afin qu'il ſe diſpoſât à mourir en faiſant la volonté de Dieu, il eut revelation de ſa mort cinquante jours devant, pendant leſquels il s'y prepara tres-rigoureuſement. Jetta une grande abondance de larmes, baiſa ſouvent une Croix à laquelle il avoit une particuliere devotion. Donna ſa benediction à ſes Religieux, & voyant les Cieux ouvers pour le recevoir, il y entra joyeuſement l'an 1516.

Sa preparatiõ à la mort.

Son particulier ſoin a été la confor-

mité de ſa volonté à celle de Dieu. Demandez-la par ſes merites, & pour vous obliger à la demander fervemment, ſouvenez-vous de ce trait du Sage: *Uniſſez vous à Dieu, conformez-vous à ſa divine volonté, afin que vôtre vie croiſſe, & que vous profitiez.* *Eccleſiaſt. ch. 23.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Qu'il eſt bon de ſe retirer de la compagnie des vitieux, & chercher toûjours celle des plus vertueux. S. Attale l'éprouva quittant premierement le monde, & puis un Monaſtere où il vivoit licencieuſement pour aller en un autre d'une obſervance plus parfaite; qui hante les mauvais eſt lui même mauvais, ou eſt prêt de le devenir, la compagnie des bons au contraire témoigne la vertu & la donne; voyez quelles ſont vos frequentations, & vous connoîtrez par-là & reglerez vos inclinations.

II. Qu'il eſt dangereux de murmurer, & de ſe revolter contre les Saints, & faire pour cela des complots & des ligues. Ce fut pour ce peché que Dieu envoya des ſerpens de feu contre les Iſraëlites pour punir leurs langues cri-

minelles, ce fut pour ce même peché que Dieu fit perir malheureuſement pluſieurs des Religieux rebelles à S. Attale. Gardez-vous bien de detracter des Saints, car Dieu eſt leur protecteur, gardez vous d'eſtre rebelle aux legitimes puiſſances, car tout pouvoir legitime eſt de Dieu, gardez vous de ſemer des diſcordes, & de mettre des ſcandales parmi les aſſemblées, parce que Dieu eſt la paix, & n'ayme que la paix ſur tout entre les Freres.

III. Qu'il eſt avantageux quelque vie qu'on ait menée d'avoir toujours le temps de ſe preparer à mourir, & que Dieu obligea S. Attale l'avertiſſant cinquante jours auparavant ſon decez. C'eſt un grand & dangereux voyage qui n'a point de retour, ſi on eſt en peché, on ſe remet en grace quand on a le tems, & ſi on eſt en grace, on avance en vertus, & en bonnes œuvres pour acquerir quelque merite, & ſi on eſt pourveu de merites, on ſe diſpoſe à recevoir cette derniere heure avec paix & conſolation ! O Dieu ! faut-il des Anges pour nous venir avertir de nôtre mort, comme ils ont averti S. Attale, ne ſçavons-nous pas que nous devons mourir infailliblement? ne ſçavons-nous pas

que nul ne ſçait le jour ni l'heure de ſa mort ; que ne nous tenons-nous donc toûjours preparez à ce qui peut arriver tous les jours.

La France honore encore ce même jour à Paris S. Droctove ou Drotie ſecond Abbé de ſaint Germain des Prez, & Diſciple de ſaint Germain, qu'il ſuivit dans la gloire aprés l'avoir ſuivi dans les vertus. Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

La Phrygie à Appamée les ſaints Caye & Alexandre Martyrs.

La Perſe quarante & deux Martyrs.

La Grece à Corinthe S. Codrace avec ſes Compagnons.

L'Afrique S. Victor Martyr.

La Judée en Jeruſalem S. Macaire Evéque par les conſeils de S. Helene, nettoya & orna les ſaints lieux. Martyrologe Romain.

SAINT EVLOGE

Prêtre & Martyr. 11. Mars.

Ambroiſe de Moral. & Vſuard. Eccleſ.

HONOREZ, aimez, & propoſez d'imiter ſaint Euloge, de qui le ſaint Eſprit a fait l'éloge par la plume du *ch.* 44.

Sage, quand écrivant d'Abraham, il a dit : *In tentatione inventus eſt fidelis.* Dans la tentation on l'a trouvé fidele.

Ce Saint fut dans la tentation, aprés être né à Cordouë inſtruit en Theologie & fait Prêtre, il fut empriſonné par le commandement de l'Evêque nommé Rochefroide qui favoriſoit le Roi More, ennemy des Chrêtiens. Dans cette tentation il fit voir ſa fidelité à ne jamais ſe dementir, ny ſe relâcher aux exercices de Foy Catholique. Il s'occuppa à compoſer un Livre qu'il intitula l'Inſtruction des martyrs, & exhorta ſes compagnons de priſon, de plûtôt mourir mille fois que de quitter leur Religion, Peu aprés il ſortit de priſon, & fut tenté pour la deuxiéme fois.

Sa premiere tentation.

Sa tentation fut que l'Evêque luy fit commandement de dire la meſſe, & l'y obligea ſous peine d'excommunication, mais voyant qu'en la diſant il approuveroit & authoriſeroit ſes mauvaiſes actions & pretentions, il aima mieux ſortir de Cordoüe que de la dire, & par ſa ſortie il fit voir ſa fidelité à Dieu, & à la Religion Catholique.

Sa ſecõde tentation.

Sa troiſiéme tentation fut lors que revenu à Cordoüe, il trouva que le Roi

Mahomet perſecutoit cruellement les Chrétiens, s'il n'eût été bien fidele à la Foy il ſe fût retiré, mais deſirant la ſoûtenir, il s'occupa à fortifier les foibles, à encourager les forts, à relever ceux qui étoient tombez, & à enſeigner les moins intelligens. Entre autres il gaigna à Dieu une Demoiſelle appellée Leocrice, & pour la garantir de la rage de ſes parens Payens, il la retira en un lieu ſecret, où il la conſoloit & inſtruiſoit, dequoy le Juge informé luy demanda pourquoy & quel pouvoir il avoit d'enſeigner. A quoy il répondit; *Eſtant Prêtre de Dieu je ſuis obligé d'inſtruire ceux qui veulent ſe ſauver. O que cette parole eſt puiſſante pour faire des Prêtres bien zelez.*

Sa troiſiéme tentation.

Son zele à inſtruire

Sa quatriéme tentation fût quand par arrêt du Juge, il fût condamné d'avoir la tête tranchée. Cét arrêt ne fût pas capable d'ébranler ſa fidelité, non plus que les affrons qu'on luy faiſoit ſouffrir, leſquels il endura avec une allegreſſe ſi grande, qu'on liſoit ſur ſon viſage ſon contentement. Enfin la derniere tentation ou épreuve de ſa vertu, fût quand allant au lieu du ſupplice, un favory du Roy luy donne un ſoufflet, & luy pour garder la fidelité

Sa quatriéme tentation.

Digitized by Google

qu'il devoit à la parole de Jesus-Christ: luy presenta l'autre joüe pour en recevoir un second, & l'ayant receu il se disposa à son martyre, & mourut l'an de Nôtre-Seigneur 856 Et ainsi on ne peut pas douter qu'il n'aît été fidele dans la tentation.

Sa douceur à recevoir un soufflet.

Son particulier zéle a été la patience à souffrir les injures. Demandez-la à Dieu, & pensez souvent à ces paroles de saint Pierre : *Si vous étes moquez ou injuriez pour Jesus-Christ, vous serez bien-heureux, car ce qui est d'honneur, de gloire, & de vertu repose en vous.*

En son Epistre ch. 4.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Resister aux puissances spirituelles & temporelles quand Dieu nous y oblige, c'est une preuve que rien ne peut vaincre un courage animé de la foy. Aurions-nous le courage de resister aux grands, nous qui sedons aux plus petits, & pourrions nous surmonter la puissance & la force, nous qui cedons à la foiblesse même; Un petit, que dira-t'on? nous étonne, la crainte de déplaire à un amy nous fait renoncer à l'amitié de Dieu, & le danger de perdre un petit interest ruine toute nôtre vertu.

II. Eſtre en priſon avec danger de la mort & s'occuper à compoſer des Livres de pieté pour confirmer la Foi Catholique, & animer les autres au Martyre, n'eſt-ce pas bien mépriſer ſa vie, & aimer bien ſa foi. Qui de nous dans une affliction conſerve aſſez d'eſprit pour continuer dans ſes bons exercices? Qui ſupporte ſes peines avec tant de douceur qu'il ſoit capable de conſoler les autres, & les encourager à ſouffrir davantage? Ah! que S.Paul a dit vray que Dieu donne davantage dans la tentation. Non ſeulement il donne davantage de merites mais encore davantage de forces, quand on endure comme il faut endurer.

III. Se priver des divins Sacremens, & ceſſer de celebrer la Meſſe plûtôt que de complaire à un excommunié & obeïr à un Heretique, n'eſt-ce pas ſe priver de Dieu-même pour Dieu, & ſe priver de la plus douce conſolation de la vie, plûtôt que d'offencer celui qu'on doit mieux aimer que ſa vie. Ne cherchons pas nôtre conſolation dans les choſes ſaintes, cherchons-y ſeulement la volonté de Dieu. Et n'aymons pas plus les conſolations de Dieu, que le Dieu même des conſolations. Ne cher-

chons pas même nôtre propre profit, mais ſa gloire, & nous trouverons tout en luy, en ne cherchant que luy.

La France honore ce même jour prés d'Amiens ſaint Firmin Abbé, qui aprés avoir donné pluſieurs enfans ſpirituels à nôtre Seigneur, & mené une vie tres religieuſe mourut tres-ſaintement. Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

L'Affrique à Carthage les ſaints Martyrs Heraclie & Toſcine.

L'Egypte à Alexandrie les ſaints Candide, Pipeon & autres vingt Martyrs.

La Syrie à Laodicée ſaint Trophime & pluſieurs autres mis à mort en diverſes façons.

La Judée en Hieruſalem ſaint Sophronie Evêque.

L'Italie à Milan ſaint Benoît Evêque ; & Rome ſaint Pierre Confeſſeur.

SAINT GREGOIRE
le Grand Pape & Docteur de l'Egliſe. 12. Mars.

ADMIREZ les conduites du S. Eſprit qui a fait le Panegyrique de ſaint Gregoire le Grand, quand loüant par la bouche du Sage : Jesus Navé ſucceſſeur de Moyſe, il a dit, *Fuit magnus ſecundum nomen ſuum, maximus in ſalutem electorum Dei.* Il a été grand ſelon ſon nom, & tres-grand pour le ſalut des Eſleus de Dieu. Voila bien loüer en peu de mots ſaint Gregoire le Grand, qui durant ſa vie a été grand en doctrine, grand en vertus, grand en Office, grand en merite, & en grace, & aprés ſa mort grand en gloire.

Il a été grand en doctrine, ayant étudié à Rome d'où il étoit natif, & iſſu de la noble famille des Patrices, il cultiva ſi bien ces premiers commencemens de lettres, qu'il devint grandement docte : Son pere appellé Gordien interrompit le cours de ſes études pour le faire Preteur de Rome, mais auſſitôt qu'il fut mort, il ſe fit Religieux en

Sa doctrine.

un Monaſtere qu'il avoit baſty à Rome, & éclatta ſi fort en doctrine & en ſcience, qu'on luy donna le nom & le rang de Docteur de l'Egliſe. Sa doctrine étoit appuyée ſur une profonde humilité qui ne pouvoit ſouffrir qu'on le loüât, & qui le rendoit le ſerviteur de tous.

Sa charité envers les pauvres

Grand en vertu. 1. En charité envers les pauvres qu'il ſervoit de ſes mains, les faiſoit manger à ſa table, & leur donnoit à laver, Ayant ſceu qu'un pauvre étoit mort, il en fut ſi affligé qu'il ſe priva de dire la Meſſe quelques jours, craignant que par ſa faute il ne fut mort de faim; il entretenoit dans Rome trois mille Religieuſes, & avoit par écrit le nom de tous les pauvres. 2. En abſtinence, mangeant ſi peu que ſon eſtomac en devint fort debile, & cette debilité ne luy donnoit autre peine, ſinon qu'il ne pouvoit jeûner. 3. En zele au ſalut des ames, qu'il fit paroître prenant un ſoin particulier du Royaume d'Angleterre: & faiſant inſtruire à Rome grand nombre de jeunes Anglois. Ayant veu à Rome qu'on vendoit des enfans Anglois beaux comme des Anges; il ſe preſenta luy-même au Pape Pelage, pour aller travailler à la con-

Son abſtinence

Son zele.

verſion de l'Angleterre.

3. Il a été grand en office, puis qu'étant ſeculier il fût Preteur de la ville de Rome ; étant Religieux il fût fait Abbé, d'Abbé il fût créé Cardinal par le Pape Pelage II. du nom, qui l'envoya Legat à Conſtantinople vers l'Empereur Tibere. Et le Pape Pelage étant mort, il fut êleu pour Pape. Son humilité ne pouvant conſentir à cette élection, il pria par lettres l'Empereur Maurice de ne pas l'approuver. Ce que n'ayant pû obtenir, il s'enfuit de Rome déguisé pour éviter la Papauté : *C'eſt être bien genereux de s'enfuir pour éviter l'honneur.* Mais Dieu qui fait gloire d'exalter les ames humbles, le découvrit par une colomne reluiſante qui paroiſſoit ſur luy en quelque part qu'il ſe cachât, ſi bien qu'il fut contraint d'accepter cette charge, & fut conſacré Pape l'an 590. Eſtant Pape il fut grandement ſoigneux de tout ce qui regardoit l'Office Divin. Il reforma le chant de l'Egliſe, & lui même l'enſeigna aux Choriſtes. *O le beau ſpectacle de voir un Pape enſeigner des enfans.*

4. Il a été grand en grace, & particulierement à ſupporter les perſecutions & maladies corporelles. L'Em- Item enſeigner.

Sa patience és perſecutions.

pereur Maurice de ſon intime amy devenu ſon cruel ennemy, commanda qu'on appellât un Religieux nommé Jean qui étoit Patriarche de Conſtantinople, le Patriarche univerſel de l'Egliſe au prejudice de S. Gregoire, qui en ce tems étoit Pape de Rome, à quoy il ne fit qu'oppoſer ſes prieres, & la même année l'Empereur, ſa femme, & ſes enfans furent tuez, & Jean ce faux Patriarche mourut ſubitement. *Tant il eſt vrai que Dieu ne peut ſouffrir qu'on attaque ſon Vicaire ſans en prẽdre quelque notable chatiment.* Pour les maladies du corps, il eut une particuliere grace à les ſupporter, & principalement les douleurs de la goutte, leſquelles rendirent ſon corps tellement ſec & aride, qu'à peine pouvoit-on le connoître. Pendant ces plus grandes douleurs il avoit coûtume de ſe recommander fort inſtamment aux prieres des autres; *Parce que* dit-il, *je crains qu'en ſouffrant, mes fautes qui ſe pouvoient guerir, ne croiſſent ne redoublent par mon impatience*, S. Ildefonſe Archevêque de Tolede, a fait voir comme S. Gregoire étoit grand en merite & en grace, quand il dit & aſſeure qu'il fut tellement doüé des merites de tous

Es maladies.

les

les anciens Prophetes, & Patriarches, qu'il eut la ſainteté des Antoines, l'éloquence des Cypriens, & la doctrine des Auguſtins. Enfin aprés avoir été ſi grand en terre, on ne peut pas douter qu'il ne le ſoit au Ciel, où il entra aprés avoir été Pape 13. ans ſix mois & neuf jours, l'an de Nôtre Seigneur 604. Outre les vertus qui ont fait voir la grandeur de ſa pieté, ſes paroles on fait paroître la gandeur de ſon eſprit. En voicy quelques particulieres.

SES SENTENCES SPIRITUELLES.

1. Celuy qui pleure ſes pechez, & en commet facilement d'autres, ou il fait ſemblant de faire penitence, ou il ne ſçait pas la faire. *Hom.* 34

2. La vraye charité paroît quand on aime ſon amy en Dieu, & ſon ennemi pour l'amour de Dieu. *Hom.* 38

3. Pour connoître ſi on aime Dieu, il faut examiner la langue, l'eſprit & la vie. *Hom.* 3.

4. L'amour qu'on porte à Dieu n'eſt jamais oiſif, car il fait choſes grandes s'il eſt, & s'il ne fait rien, il ne peut pas être amour. *Hom.* 3.

Sur les Pſeau. En ſes Morales liv. 27.

5. Il n'eſt rien de plus fort que celuy qui ſoûmet tous les mouvemens de ſon eſprit à la raiſon, & ſçait mépriſer les choſes viſibles pour aimer les inviſibles.

Liv. 13. en ſes Morales Sur le 7. Pſeau.

6. L'humilité eſt la ſource de la vertu, & nous pouvons dire que la vertu eſt vraye, quand elle dure & continuë en ſa ſource.

7. C'eſt un ſecret admirable de la pieté, que plus nôtre eſprit s'enfle & s'éleve de vanité, moins il penettre, ce qu'il veut.

8. Qui veut que tout ce qu'il dit, ou ce qu'il fait paroiſſe pur devant les yeux de Dieu, doit ôter de ſon cœur tout peché.

9. Comme le bâtiment eſt ſoûtenu de colomnes, & les colomnes de leurs baſes, auſſi nôtre vie eſt ſoûtenuë des vertus, & les vertus de nôtre bonne intention.

Liv. 2. de ſes Morales

10. Il n'eſt pas beaucoup loüable, d'etre bon avec les bons : mais d'être bon avec les mauvais merite une grande loüange.

Liv 35. de ſes Morales

11. On a raiſon de preferer l'obeïſſance aux victimes, car par les victimes on offre la chair d'autruy, mais par l'obeïſſance on ſacrifice ſa propre volonté.

12. Ce qu'on offre à Dieu, ne peut pas l'appaiſer, s'il n'eſt accompagné de la pureté de celui qui le preſente.

13. Dieu veut être prié, il veut être contraint, & comme ſurmonté par l'importunité de celuy qui le prie.

Son particulier zele a été l'humilité dans les honneurs. Priez-le qu'il vous l'obtienne de Dieu, & vous ſouvenez de cette belle parole de ſaint Bernard. *La plus belle perle precieuſe qui ſoit en la tiare du ſouverain Pontife, c'eſt ſon humilité, plus il eſt élevé par deſſus les autres, plus il doit être humble.* *Liv. 2. Sur le Pſ 6. Penit.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. La Nobleſſe & les richeſſes ſont deux grands avantages quand elles ſont employées à la gloire de Dieu, l'une recommande la vertu, & l'autre la pratique. L'un donne l'exemple, & l'autre donne le ſecours au prochain. Saint Gregoire a fait tous les deux & a été grand à mépriſer les premieres charges de Rome pour ſe donner à Dieu, & à diſtribuer tous ſes biens pour aſſiſter les pauvres. O que nous imitons mal ces deux admirables vertus, quand nous faiſons ſervir nôtre no-

bleſſe à nôtre vanité, & que de nos richeſſes nous ne prenons que du ſujet de mepriſer & d'opprimer les pauvres, & leur donnons matiere de pecher.

II. L'eſprit & la doctrine ſont deux grands talens pour la gloire de Dieu, & le ſalut du prochain quand ils ſont employez, comme ce S. les employa pour ce deſſein. Il fut occuppé aux plus grandes affaires de l'Egliſe, il compoſa des livres pleins de ſcience, & de pieté. O combien de perſonnes preſument de leur eſprit & de leur ſuffiſance, qui n'en ont pas aſſez pour ſçavoir ſe conduire, & bien moins pour conduire les autres, combien peu deſirent ces talens pour en faire un auſſi ſaint uſage que ce Saint en a fait, combien les emploient-ils à leur perdition & à celle d'autruy. Deſirez à la bonne heure ces dons de Dieu, & vous les procurez avec humilité, mais deſirez à même temps & demandez la grace d'en uſer avec fidelité.

III. Les grandes charges & la grande devotion s'accordent avec peine enſemble, l'une diviſe l'eſprit, l'autre le recueille, l'une répand tout l'homme hors de ſoy-même, l'autre le raſſemble tout au dedans pour l'élever à Dieu.

La gloire de ce S. a été d autant plus grande qu'il a conjoint tous les deux, & que tous les soins de l'Eglise qu'il a gouvernée, n'ont point troublé l'union qu'il avoit avec Dieu. Combien faut-il peu de chose pour dissiper vôtre esprit & perdre toute vôtre devotion ? Combien peu en avez vous dans vôtre solitude, & beaucoup moins dans vos occupations : Et d'où vient ce mal-heur, sinon que vous ne vous engagez pas aux affaires pour l'amour de Dieu, & que vous ne vous accoutumez pas durant vôtre loisir à traiter avec Dieu, Quel remede à ces deux maux, c'est de converser avec Dieu, ou de travailler pour Dieu.

La France ce même jour honore saint Paul Evéque de Leon en Bretagne, qui ayant instruit Marc Roy de Bretagne, refusa l'Evêché de Leon, que Vithure Prince de ce pays luy offrit ; & il fallut que Childebert Roy de France l'obligeât de le prendre ; l'ayant pris il s'en acquitta tres-saintement. La plus asseurée voye pour arriver à la sainteté est l'humilité avec l'obéyssance aux ordres de Dieu. Du Saussay en son Martyrologe.

Rome saint Mamilean Martyr.

Nicomedie S. Pierre valet de chambre de l'Empepeur & huît autres Martyrs.

Capoüe, ſaint Bernard Evêque.

Conſtantinople ſaint Theophanes Religieux, mort en priſon & en banniſſement pour les ſaintes Images.

L'Egliſe fait l'Office double de ſaint Gregoire Pape.

SAINTE EUPHROSINE
Vierge & Religieuſe en la Thebaïde.
13. Mars.

SAINTES Vierges qui joüiſſez de Dieu, chantez luy un Cantique de joye de ce qu'il a mis en vôtre ſainte troupe Sainte Eufroſine; & l'a renduë telle pendant ſa vie qu'elle peut dire auſſi bien que l'Epouſe : *Dilectus meus mihi & ego illi*, *Mon Epoux* JESUS *eſt à moy, & moy à luy.* En verité elle a été à luy, puis que preſſée par l'Empereur Theodoſe de ſe marier à un grand Seigneur, elle répondit hardiment. *Je mourray plûtôt mille fois que de quitter* JESUS *mon cher Epoux pour un homme que les vers doivent manger.*

C'étoit une jeune fille née à Con-

stantinople de parens riches & vertueux, Antigone son pere étoit Senateur & cheri de l'Empereur Theodose le Jeune, & aussi-tôt que Dieu luy eut donné Eufrosine pour fille, il s'a corda avec sa femme appellée Eufrasie de garder une perpetuelle continence, *Voila un trait d'une grande reconnoissance.* Ils furent un an en cét état, & à la fin de l'année Dieu voulant le recompenser l'appella à son Paradis, étant mort l'Empereur Theodose voulût marier sa fille Eufrosine à un de ses principaux Senateurs, & quoy qu'elle n'eût que cinq ans, il ordonna qu'elle seroit fiancée; mais Dieu qui la regardoit comme son épouse, permit que ce Senateur s'ennuyant d'être fiancé sans être marié, recherchât la mere d'Eufrosine, & y employât le credit de l'Imperatrice : *Que les desseins des creatures sont inutiles, quand Dieu veut posseder un cœur.* Cette genereuse vêve, quoy que jeune, ne pouvant consentir à cette recherche, se resolut de se retirer en Egypte avec sa fille, & s'en alla avec elle dans un Monastere, où les austeritez & la regularité étoient en regne. Eufrosine n'y fût pas si tôt qu'elle voulût y demeurer, & âgée seulement de sept-ans, elle dit avec Da-

Pseau. 131. vid. *Voicy le lieu de mon repos, j'y demeureray.* Quel bonheur à une ame de se donner à Dieu dés sa tendre jeunesse.

A l'âge de 12. ans elle se sacrifia entierement, & presenta ses vœux à Dieu, aprés sa mere mourût, & l'Empereur Theodose le jeune voulût la retirer de Religion pour la marier à son fiancé; mais elle étoit trop attachée à Jesus-Christ pour le quitter, Non, dit-elle à l'Empereur, *Je ne prendray jamais un homme qui aujourd'huy peut mourir, puis que déjà j'ay pour époux* Jesus, *qui ne mourra jamais*, Belle réponse.

Son humilité. Etant Religieuse, son plaisir fût de faire les plus vils exercices du Monastere! Elle balioit la chambre & faisoit les lits des autres avec tant de gayeté qu'on l'admiroit. Son âge quoy que tendre ne peut empescher son courage d'entreprendre les austeritez de la Regle, son lît étoit la dure, son vêtement le cilice, & son plus grand plaisir le jeûne: elle passa une fois sept jours sans manger, & comme le diable entre par tout pour attirer quelqu'un à sa malice, il fit censurer ce jeûne par une Religieuse, qui dit qu'elle avoit jeûné par hypocrisie pour être aprés Abbesse. Eufrosine le sçachant, que pensez-vous qu'elle fit?

Son affection au jeûne

Son grand courage à ne point se vanger.

Admirez-la, ſans ſe facher contre elle ny luy faire aucun reproche, elle l'alla trouver, ſe jetta à ſes pieds, luy demanda pardon, confeſſa qu'elle étoit pechereſſe, tâche de luy ôter l'aigreur de ſon eſprit, *Quand une ame eſt à Dieu, elle ne peut pas ſe vanger.*

Le Diable envieux du bien qu'elle faiſoit, ne ceſſoit de la tenter interieurement & exterieurement, & toûjours elle étoit victorieuſe, & ſi vous voulez ſçavoir quelles étoient ſes armes, apprenez que la principale étoit de découvrir ſes tentations à ſon Abbeſſe, *Qu'une ame qui a aſſez d'humilité pour dire ſes peines, eſt forte pour les vaincre :* Enfin aprés ces glorieuſes victoires Dieu revele à l'Abbeſſe, qu'Eufoſine ſeroit fort glorieuſe, & qu'elle mourroit bien tôt elle luy dit cette nouvelle, qui d'abord l'étonna, parce qu'elle eût voulu l'eſpace d'un an pour ſe diſpoſer à la mort, mais ſe reſignant à la volonté de ſon Eſpoux, elle entra auſſi-tôt en l'agonie, pendant laquelle ſon Abbeſſe & ſa maîtreſſe du Noviciat, la prierent de ne pas les oublier, & d'obtenir de Dieu par ſes prieres, que bien-tôt il les retiraſt de ce monde. Leur priere preſentée à Dieu par Eufroſine decedée

L'effet miraculeux. de ſes prieres.

& glorieuſe dans les Cieux fut exaucée, car l'une mourut le cinquiéme jour, & l'autre le trentiéme aprés l'heureux trépas de nôtre ſainte Vierge, Dieu qui recompenſe toûjours ſes creatures au delà de leur merite, fit pluſieurs miracles aprés ſa mort, & rendit ſon tombeau fort illuſtre. Elle mourut à l'âge de trente ans.

Sa particuliere vertu étoit l'amour de Jeſus-Chriſt. Demandez-la à Dieu par ſes merites, & penſez à la belle réponce qu'elle fit : *Eſt-il bien poſſible, dit-elle à l'Empereur, qu'on puiſſe ne pas aymer* JESUS, *qui ſeul eſt immortel.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Que ne peut l'amour de Jeſus-Chriſt quand il eſt dans une ame ? Eufroſine à l'âge de ſept ans mépriſe les richeſſes & les grandeurs du monde pour ſe retirer avec ſa ſainte Mere dans un Monaſtere. O que nous qui y ſommes ſi attachez, montrons que nous aymons beaucoup le monde, & que nous aymons peu Dieu.

II. Agée ſeulement de douze ans elle entreprend genereuſement toutes les auſteritez d'une regle tres difficile, & les ſupporte & même les ſurpaſſe avec

Digitized by Google

un eſprit & un viſage gay. O que Dieu ayme un cœur que ſe donne à luy avec gayeté ! Que quand l'ame eſt contente, que le corps endure gayement toutes choſes. D'où viennent en nous tant de murmures & tant de triſteſſes ; Du peu d'amour que nous avons pour Dieu.

III. Elle ſurmonta toutes les tentations du Diable par ſon humilité & par la confiance qu'elle eut à les declarer à ſa Superieure, c'eſt ainſi qu'on ſurmonte cét eſprit d'orgueil & de tenebres, en s'humiliant & en ſe declarant. C'eſt ainſi que Dieu donne benediction aux paroles de ceux qui conduiſent les autres ſi vous étes dans la Religion, ſervez-vous pour cela de ceux que vos regles vous donnent ; ſi vous êtes dans le ſiecle, uſez pour le même ſujet de ceux auſquels ſa providence vous aura addreſſez.

La France honore à même jour prés de Tholoſe S. *Eſtienne qui d'Abbé s'eſtant fait pauvre Religieux pour prêcher l'Evangile contre les Albigeois fût par eux mis à mort.*

La même France à Nevers ſaint Vincent Prêtre & Confeſſeur.

Et au Dioceſe de Tulles ſainte Ma-

éteſlede Abbeſſe, de qui l'ame fût veüe dans le Ciel par S. Romeric quelques jours avant qu'il mourût. Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

A Nicomedie les ſaints Macedoine, Patrice ſa femme & Modeſte & leur fille.

A Nicée S. Theuſetas & autres cinq brûlez pour la Foy.

A Herbipoli en Egypte ſaint Sabin Martyr.

En Perſe ſainte Chriſtine Vierge & Martyre.

A Cordoüe en Eſpagne ſaints Roderic & Salomon Martyrs.

A Conſtantinople ſaint Nicephore Evêque envoyé en exil pour l'honneur des Images.

A Camerin en Italie ſaint Antoine Evêque.

SAINT LUBIN, EVESQUE de Chartres. 14. Mars.

Molans, Uſuard & le Breviaire de Chartres.

GLOIRE ſoit à Dieu & honneur à la France de ce qu'elle a donné à l'Egliſe ſaint Lubin natif de Poictou, qui dés ſa plus grande jeu-

neſſe à gardé exactement ce que ſaint Paul a recommandé à ſon diſciple Timothée quand il luy a écrit : *Exemplum eſto fidelium in verbo, in converſatione, in charitate, in fide.* Soyez exemplaire à tous les fideles en vos paroles, en vôtre converſation, en la praque de la charité & de la Foy. 2 *Epiſt. ch.* 4.

Il commença d'ètre ainſi exemplaire en même tems qu'on luy apprit à lire ; car il avoit une ſi grande affection à apprendre, qu'il portoit en ſa ceinture toutes les lettres de l'Alphabet, afin qu'allant & venant il pût facilement jetter les yeux deſſus, & ſe rendre capable en peu de tems ; ce petit ſoin luy reüſſit fort bien, & croiſſant à meſure qu'il avançoit en âge, on peut dire ce que l'Evangile dit de Jeſus-Chriſt. *Il avançoit en âge & en ſageſſe.* Son affection à apprendre. *En S. Luc. ch.* 2.

Eſtant à l'âge de recevoir les Ordres, il ſe fit Prêtre, & pour s'obliger à une plus grande perfection, il entra en Religion, où l'eſpace de huît ans il fit de grands progrez, mais ſçachant que c'eſt hazarder ſon ſalut que de vivre ſans une bonne conduite, & qu'un S. Perſonnage appellé Avit, étoit en la forêt du Perche, où il vivoit fort exemplairement, il ſortit de ſon Monaſtere Sa ſoumiſſion à ſa conduite.

pour aller recevoir ſes inſtructions & profiter de ſes exemples ; Aprés avoir paſſé quelque tems en cette ſolitude, il eut une forte pensée que la vie commune avoit plus de profit & moins de danger que la ſolitaire, & pour cela il quitta le deſert de ſaint Avit, & ſe retira avec ſaint Loup fort eſtimé pour ſa ſainteté, & pour ſa prudence à gouverner les ames. Durant cinq ans il apprit aſſez paiſiblement les plus belles Maximes de la vie ſpirituelle, & comme il avoit deſſein de continuer, les Vandales gens cruels & barbares ravagerent la Bourgogne, & l'obligerent d'en ſortir ; Tous ces changemens euſſent pu troubler vôtre eſprit, devot Lecteur, cependant celuy de Saint Lubin n'en fût point alteré. *Quand on ne cherche que Dieu, on ne s'étonne pas des accidens de la fortune.*

Sa paix dans le trouble.

Eſtant contraint de ſortir de la Bourgogne, il retourna derechef à S. Avit, pour joüir de la douceur de ſon deſert, S. Avit le voyant, le reçeut fort humainement, & ſans luy témoigner aucun déplaiſir de ce qu'il l'avoit quitté. *Ainſi en uſent les vertueux deſintereſſez, qui agiſſent ſelon l'Eſprit de Dieu.* Il ſe remit à l'inſtruire, & à le conduire comme

devant, & peu aprés il mourut : aprés ſa mort, S. Lubin qui n'étoit jamais ſi content, que quand il étoit ſolitaire, ſe retira en un deſert encore plus affreux, appellé la Charbonderie, & là durant cinq ans il n'eut autre choſe pour la nourriture de ſon corps, que du pain & de l'eau, mais pour ſon ame, il eut de grandes conſolations, & la grace de faire des miracles, entre autres d'arrêter une tempête, qui alloit fondre ſur la campagne, où étoit ſon Hermitage, ſi bien qu'on pouvoit demander ce qui eſt dans l'Evangile, *Qualis eſt hic quia venit obediunt ei ? Quel eſt cét homme à qui les vents ſont obéïſſants ?*

Son abſtinence

En S. Matth. ch. 8.

Comme il étoit retiré en ſa petite loge ne penſant qu'à Dieu, Ethere Evêque de Chartres luy commanda de l'accompagner en un voyage qu'il fit à Arles, d'où il ne fut pas ſi-tôt de retour qu'il mourut, & le Clergé avec le conſentement du Roy Childebert, choiſit l'Hermite Lubin pour Evéque, il accepta l'Evêché à deſſein de ne rien relâcher de ſes auſteritez ordinaires. *O qu'un cœur qui eſt plein de Dieu eſt fervent à ſe mortifier.* Et de fait il fut l'eſpace de douze ans toûjours dans ſes rigueurs accoûtumées, & aprés avoir

Sa conſtance en ſa mortification.

Digitized by Google

paſſé par la couppelle d'une maladie de ſept ans il fut aſſez épuré & rafiné pour être dans le Ciel l'an de Nôtre-Seigneur 537. *Ainſi mourut cét homme exemplaire en ſes paroles, & actions.*

Son particulier zele a été l'abſtinence & la ſobrieté. Employez ſon credit auprés de Dieu, pour pouvoir l'imiter, & vous ſouvenez de cette parole de ſaint Ambroiſe. *Qu'y at-il de plus excellent que l'abſtinence, laquelle fait paroître une jeuneſſe fleuriſſante en un âge caduc.*

Ad Verſellenſem Eccleſiam. Ep. 82.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Que la ſolitude eſt douce à qui ſçait bien s'entretenir avec Dieu. Saint Lubin la cherche dés le commencement de ſa vie, il revient en ſon ſein reprendre ſes premieres ferveurs aprés beaucoup d'affaires & de longs voyage. D'où vient que nous avons tant de peine à rentrer en nous mêmes, & nous entretenir quelque tems avec Dieu, ſinon qu'ayant tout nôtre eſprit dans les choſes exterieures, il ne nous en reſte plus pour l'interieur.

II. La vie commune eſt ſainte & profitable au prochain quand Dieu y appelle les ames, & qu'on s'eſt bien formé

à la devotion : ce fut une inſpiration du Ciel qui y porta S. Lubin, & il y fiſt reſſentir les profits qu'il avoit faits durant ſa retraite. Eſt-ce par ce principe & pour cette fin que vous vous engagez aux converſations; eſt-ce point l'ennui de la retraite qui vous fait ſortir hors de vous même & faire beaucoup de fautes, avec vos prochains ? rarement, retournons-nous meilleurs de l'entretien avec les hommes, ſi nous n'y profitons, nous nuiſons.

III. Il fût choiſi Evêque, & par le même eſprit qu'il avoit fuy les occupations, & qu'il les avoit priſes, il accepte encore cette penible charge dont il s'acquite avec perfection. Nous avons beau-faire, nous ſerons toûjours ce que Dieu veut que nous ſoyons, ſi nous nous laiſſons fidellement conduire à ſon appel, mais nous le ſerons pour nôtre ſalut & pour nôtre avantage, ſi c'eſt lui qui nous y conduit, & non pas nous qui nous y engageons, travaillons ſeulement à faire ce qu'il veut, & ſoyons aſſurez que ce qu'il veut eſt le meilleur pour nous.

La France honore encore ce même jour au pays de Narbonne le B. Pierre de

Château-neuf de l'Ordre de Ciſteau qui fût mis à mort, par les Heretiques en haine de la Foy qu'il préchoit & défendoit contre eux.

A Rome quarante & ſept Martyrs baptiſez, par l'Apôtre ſaint Pierre.

En Afrique les SS. Pierre & Aphrodiſie Martyrs.

En Meſopotamie ſaint Euthyme Martir avec ſes Compagnons.

En Italie deux ſaints Moines, pendus pour la Foy, furent aprés leur mort entendus chanter les loüanges de Dieu.

A Halberſtat en Allemagne ſainte Mathilde ou Mahault Mere de l'Empereur Othon, celebre pour ſa devotion, humilité & charité.

SAINT LONGIS
ſoldat & Martyr. 15. Mars.

Tu Sauſ ſay E. ſuard & & le Martyroge Romain, 8.

VOULEZ-vous triompher un jour dans le Paradis, combatez en vray ſoldat de JESUS-CHRIST à l'exemple de ſaint Longis, qui étant Juif de nation, & Soldat de profeſſion, a eu les mêmes armes, que ſaint Paul donne aux Epheſiens quand il leur écrit,

Accipite armaturam Dei induti loricam justitiæ, sumentes scutum fidei & galeam salutis assumite, &c. couronnez-vous des armes de Dieu prenez pour cuirasse une vie parfaite, pour bouclier la Foy, & pour beaume une ferme esperance en J. C. Il n'a pas eu ces armes qu'aussi-tôt il s'est enroolé en la milice, car il étoit Payen infidele, & comme l'on tient par tradition, au rapport de Simeon Metaphraste, ce fût luy qui d'une lance ouvrir le côté de J. C. aprés sa mort, & de ce même coup ses yeux furent ouverts & son cœur fût touché de reconnoître, que celuy qu'il avoit blessé étoit vrayement le Fils de Dieu; Quand le corps de Jesus mort fût inhumé, on le deputa pour garder le sepulchre, avec sa compagnie de cent hommes, & comme le troisiéme jour fût venu, on reconnut que Jesus étoit ressuscité, dequoy les soldats furent fort étonnez, & Longis leur Capitaine fût confirmé dans la creance de la Divinité de Jesus-Christ, & alors il prit ouvertement les armes d'un vray Capitaine Chrêtien, & armé du bouclier de la Foy, il publia la Resurrection de Jesus-Christ; & quoy que les Scribes & Pharisiens s'employassent à le cor-

rompre par preſens, & belles promeſſes, ils ne peurent jamais le faire taire, ſi bien qu'animé de la vraye Foy, il
Son zele en la Foy. préchoit par tout Jesus reſſuſcité, & pour le faire plus librement, il alla en Capadoce avec deux de ſes ſoldats, & là prenant pour cuiraſſe la Juſtice; c'eſt à dire une vie parfaite, & pour épée la parole, il précha ſi hautement le Myſtere de la Paſſion, & de la Reſurrection du Fils de Dieu, qu'il fit honte aux Juifs qui l'avoient crucifié & pour s'en veng.r ils l'accuſerent à Pilate d'être un traître & perfide à la Loy, Pilate qui ſçavoit déja aſſez bien l'art de complaire, voulut par complaiſance ſe ſaiſir de ſa perſonne, & pour le faire, il envoya en Cappadoce quelques-uns de ſes archers avec ordre de le prendre, ils y vont, & le premier qu'ils rencontrerent fût Longis, lequel ils interrogerent ſans le connoître, & demanderent, où étoit le logis d'un certain Capitaine qu'on appelloit Longis. *Belle occaſion ou de diſſimuler ſon nom, ou de s'enfuir.* Cependant il ne voulut faire ny l'un ny l'autre, *L'eſprit de Dieu ne peut ſouffrir de diſſimulation.* Mais avant que de ſe faire connoître, il voulut traiter charitablement ceux qui étoient

venus pour le faire mourir. Il les reçoit donc avec toute ſorte de courtoiſie, il les loge en ſa maiſon il leur fait bonne chere, & comme ils étoient à table, il donne advis à ces deux compagnons, que Dieu leur avoir fait naître une belle occaſion d'être bien-tôt Martyrs. A ce mot d'advis qui leur fut plus agreable que toute autre nouvelle, ils viennent, ils le voyent qui ſervoit à ces hôtes, & le feſtin ne fût pas ſi-tôt achevé, qu'ils l'entendent dire en parlant aux ſoldats, *Mes bons amis vous êtes icy de la part de Pilate pour vous ſaiſir de Longis, me voicy, c'eſt moy même, prenez moy hardiment & me faites mourir. Non certes nous ne le ferons pas*, dirent les Soldats, *& à moins que de paſſer pour ingrats, nous ne pouvons vous faire aucun déplaiſir. Déplaiſir*, repartit-il, *vous ne ſçauriez-le faire, & je vous proteſte que le plus grand plaiſir que vous pouvez me faire, eſt de me faire mourir Martyr.* Cela dit, il ſe fit apporter ſon habit blanc, pour ſolemniſer ſes nopces Celeſtes. *O les Saintes nopces, que celles d'une ame qui va en Paradis.* Et auſſi-tôt qu'il eut cét habit, on luy couppe la tête & a ſes compagnons, ſa tête couppée, on la porte à Pilate, lequel com-

Sa charité enve.s ſes ennemis.

mande qu'on la jette à la voirie, on l'y jette, & Dieu en ce lieu là, la preſerve de corruption, & peu aprés fit de grands miracles par ſon moyen.

Son particulier caractere a été de fuir & deteſter le menſonge. Demandez à Dieu la grace de ne jamais mentir, & pour vous exciter ſouvenez-vous de cette parole de ſaint Cyprian, *Le principal employ du Diable eſt de perſuader le menſonge aux ſerviteurs de Dieu.*

En ſon Epiſtre 4 à Antonius.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Un ſoldat Gentil & infidelle ayant touché le côté de Jesus crucifié, quoy que à mauvais deſſein eſt converty, voyant le miracle du ſang & de l'eau qui ne ſortoit. Et moy qui vois tous les jours cét objet d'un Dieu crucifié, & ce miracle du ſang & de l'eau mêlé dans le Calice, je ne me convertis pas de mes tenebres à une foy pure, & de mon inſenſibilitéà ſon parfait amour.

II. Il quitte toutes choſes pour prêcher la gloire de celui qu'il a reconnu; & de ſon perſecuteur, il devient ſon Apôtre. Ce ſont des changemens que la grace opere dans les ames qui la reçoivent, & qui répondent à ſes ſaints mou-

vemens ; qu'avons nous encore quitté pour Dieu que nous profeſſons de connoître de puis nôtre naiſſance ; quels témoignages avons nous donné d'une vraye converſion pour ſa gloire divine, & pour le ſalut de nos prochains.

III. Il ſouffre avec tant de joye pour imiter celuy qu'il avoit veu mourir, qu'il prepare un feſtin à ceux qui le viennent prendre, & ſe pare d'une robbe d'allegreſſe & de féte pour aller à la mort. O que qui a bien étudié la ſcience de la Croix, trouve d'avantages à endurer pour Dieu ! qui ſçait le merite & le prix de ſa mort, trouve des delices à mourir avec lui, nous n'avons pas ces goûts, pour les ſouffrances, parce que nous n'avons pas cette divine ſcience, apprenons-la par nôtre patience, & nous trouverons avec la ſainte Egliſe, qu'il ne nous faut réjoüyr qu'en la Croix de JESUS, *en laquelle eſt nôtre ſalut, nôtre vie, & nôtre reſurrection.*

La France honore ce même jour à Dijon S. Tranquille Abbé & Confeſſeur, qui ayant gouverné pluſieurs Monaſteres durant ſa vie, & remply de l'odeur de ſes vertus toute l'Egliſe à fait pluſieurs miracles aprés ſa mort. S. Gregoire de Tours.

A Cesarée S. Aristobule Disciple des Apôtres & Martyr.

A Thessalonique sainte Matrone servante, & saint Menigne foullon : Martyrs.

En Egypte saint Nicandre, Martyr.

A Cordouë sainte Leocytie Vierge & Martyre.

A Rome S. Zacharie Pape & S. Specioſe Religieux.

A Riette S. Peobe Evêque.

SAINT ABRAHAM
Hermite & Confesseur. 16. Mars.

S. Ephrẽ Diacre

QUE les desseins de Dieu sont secrets, & que ses voyez à sanctifier les ames sont cachées, Marie niepce de S. Abraham, devoit être une femme publiquement prostituée, & pour la sanctifier, Dieu a rendu Abraham son oncle un si grand Saint, qu'on peut dire de luy, aussi bien que d'Abraham le Pere des croyans. *Credidit Abraham Deo & reputatum est ei ad justitiam.* *Abraham à creu à Dieu, s'est confié en luy, & pour cela il a été parfait.* Et de vray Abraham le Patriarche creût & obéit

A la Genese ch. 36.

obéït à la voix de Dieu qui luy dit: *Sortez de vôtre terre, & de la maiſon de vôtre pere &c.* Et nôtre ſaint Abraham iſſu de tres-noble parents, obéït à la voix interieure de Dieu, qui le propre jour de ſes nopces luy inſpira de quitter ſon eſpouſe, & de ſe retirer en une ſolitude; ſes parens aſſez conſiderables pour leur nobleſſe voulans le marier contre ſon gré, luy choiſirent une fille auſſi belle que ſage & riche, & diſpoſerent les nopces pour faire le mariage: comme le jour des nopces fût venu, Abraham ſe dêroba de la maiſon, & s'alla cacher en un deſert, où il bâtit une petite loge qu'il fit tellement murer, qu'il n'y avoit aucune ouverture, que celle d'une petite fenêtre à paſſer du pain & de l'eau. On le cherche de tous les côtez, & le dix-ſeptiéme jour on le trouve, on le preſſe de ſortir, il le refuſe, & demeure dix ans entiers dans cette étroite ſolitude, n'ayant qu'une robbe & un cilice pour ſe couvrir, une paillaſſe pour dormir, un pot de terre pour boire l'eau ſimple. *O Dieu qu'elle vie*, les dix ans écoulez, Dieu luy fait ſçavoir par le moyen de l'Evêque qu'il faut aller travailler à la converſion des Gentils, auſſi tôt *Cre-*

Sa vocation.

Sa ſolitude.

didit Deo, il obeït à Dieu, quitte ſa ſolitude, ſe fait Prêtre, & s'en va à un gros bourg qu'on appelloit Tenice; où il commence à prêcher l'Evangile, *Quand l'Eſprit de Dieu fait aymer la ſolitude, on la quitte volontiers s'il inſpire de la quitter.*

Comme donc il prêche & tâche de convertir les Idolatres, on le traite fort rudement, & ſa patience à ſouffrir les injures en convertit pluſieurs. *Qu'il eſt vrai qu'un bon exemple eſt plus puiſſant à convertir les ames que beaucoup de paroles.* Durant trois ans qu'il travailla, il en baptiſa mille, & les ayant fortifié, il ſe retira en ſon premier hermitage pour y vivre plus en repos. Ses parens le ſçachant lui envoyerent ſa niepce orpheline âgée de ſept ans, à deſſein qu'il prit la peine de l'inſtruire, il la reçoit, il la loge, il l'enſeigne, & elle vit auprés de luy plûtôt comme un Ange? que comme une fille; autres treize ans paſſez en cette ſainte vie, un jeûne homme déguiſé en Religieux la desbauche & peche avec elle. *O que la hantiſe des jeûnes gens eſt à craindre par tout.* Ce premier peché commis elle fût ſi honteuſe, qu'elle n'oſa plus paroître devant ſon oncle, elle quitte

Digitized by Google

ſon deſert, & s'en va en une ville à 2. journée de là, où elle ſe proſtituë & devient pechereſſe publique, *helas qu'un peché eſt bien-tôt commis, mais que ſes ſuites ſont horribles* ; Comme elle eſt dans cette vie libertine, Dieu le fait connoître à Abraham ſon oncle, à cela que fait-il ? Il prie & pleure l'eſpace de deux ans, *voila être bien diſcret en ſon zele.* Au bout de deux ans, il ſe déguiſe en ſoldat, prend un cheval & de l'argent, s'en va en la ville & en la maiſon de ſa niepce débauchée, & l'ayant retiré à part, fait ſemblant d'être un de ſes amoureux, & à même tems il ſe decouvre à elle, & luy dit : *Ah ma pouvre niepce, pourquoi avez-vous oublié Dieu, je ſuis vôtre oncle Abraham, qui ay quitté ma ſolitude pour vous retirer du peché! Au nom de Dieu quittez-le, & me ſuivez dans le deſert pour faire penitence.* Que la grace de Dieu eſt puiſſante. Auſſi-tôt Marie cette publique pechereſſe fût touchée. *Ah* dit-elle, *puis-je eſperer quelque pardon de Dieu ? Oüi,* luy repart Abraham, *pleurez ſeulement vos pechez.* Elle pleure, elle le ſuit dans le deſert, & aprés qu'il fût mort à la cinquantiéme année de ſes grandes auſteritez, elle mourut à la

Son zele le fait déguiſer.

Converſion admirable

cinquantiéme année de ſa penitence, & aprés ſa mort ſa face parut extraordinairement éclatante, *O ſainte penitence, voila les changemens que vous faites aux ames & aux corps.*

Son particulier caractere a été la charité du prochain, & le zele de ſon ſalut. Tâchez de l'obtenir de Dieu par ſes merites & vos prieres, pour vous obliger à la bien demander, conſiderez ces paroles de JESUS-CHRIST, *Il n'eſt point de plus parfaite charité, que celle de celuy, qui hazarde ſon ame pour ſon prochain.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Quitter le monde le propre jour de ſes nopces, c'eſt le quitter dans ſa plus grande pompe, & dans ſes plus grand charmes, S. Abraham le quitte, & s'en alla loger dans une caverne murée à tout le monde, c'étoit bien aymer la ſolitude, & y trouver d'autres contentemens que ceux qu'on trouve au monde. O Dieu juſques à quand ſerons-nous ſi abrutis parmy les hommes, que nous ne penſions pas qu'on puiſſe être content en traittant quelque tems avec Dieu, en liſant dans la ſolitude du

Digitized by Google

cœur ſi nous ne ſommes pas appellez à celle des deſerts.

II. Quitter ſa ſolitude quelque douce qu'elle ſoit pour obeyr à la voix d'un Evêque, qui de la part de Dieu commande à Saint Abraham d'aller convertir des Payens, c'eſt montrer qu'il n'eſt point de bonne œuvre hors l'obéyſſance, & qu'il faut tout quitter, même ſon propre interêt ſpirituel pour obéyr à Dieu, auſſi il convertit par ſes miracles & par ſa penitence plus que les autres ne feroient par toutes les paroles. O ſi vous gardiez cette regle en vos œuvres, de faire par tout la volonté de Dieu! ô ſi vous appliquiez ces moyens pour convertir les ames, de vous ſanctifier vous même, & puis d'offrir pour elles les jeûnes & les priéres nous verrions bien d'autres fruits de ces œuvres que ceux qu'on voit de tous ces beaux diſcours.

III. Avoir pris tant de peine à inſtruire une niepce, & la voyant perduë l'aller chercher avec tant de zele & tant de patience, n'étoit-ce pas avoir l'eſprit de Dieu qui eſt plein de douceur & de miſericorde? n'étoit ce pas ſçavoir le prix d'une ame pour qui le Fils de Dieu s'eſt livré ſoy-même, & me-

riter que Dieu luy donnât la consolation de voir cette pauvre perduë revenir à son premier état ! O qu'admirerons-nous plus ? ou le zele de S. Abraham, ou la penitence de Marie sa niepce que Dieu honora aprés par de tres-grand miracles ? admirons l'un & l'autre, & imitons la douceur de l'un à reprendre les fautes d'autruy, & la ferveur de l'autre à faire penitence de nos propres pechez.

La France honore ce même jour à Auxerre S. Tetrice Evêque, qui ayant été Abbé de S. Germain, merita par ses vertus & actions tres loüables, d'être consideré pour gouverner, cette Eglise ; & ib s'en acquita tres-dignement. Du Saussay en son Martyrologe.

Rome celebre la mort des Saints Syriaque, Large, Smaragde, & autres vingt.

Aquilée celle de S. Hilaire Evêque, Titian Diacre, & autres trois Martyrs.

La Lycaonie S. Papas Martyr.

La Cilicie Julien Martyr.

L'Italie à Ravenne S. Agapit.

L'Allemagne à Cologne S. Rambert.

La France en Auvergne S. Patrice Evêque.

SAINTE GERTRUDE
Vierge & premiere Abbesse de Nivelle. 17. Mars.

BENISSEZ Dieu, & sanctifiez vôtre ame en lisant les beaux exemples de vertu, qu'a pratiqué Sainte Gertrude, fille de Pepin Maire du palais en Austrasie sous le Roy Dagobert, on peut dire qu'elle a été cette fille à laquelle parle David, ou plûtôt Dieu par la bouche de David, disant : *Audi filia & vide & inclina aurem tuam & obliviscere populum tuum, & domum patris tui, & concupiscet Rex decorem tuum: Fille noble & riche, écoutez, voyez, & obeïssez à ma parole; Oubliez vôtre peuple & la maison de vôtre pere, & le Roy desirera vôtre beauté.* Elle a écouté la voix de Dieu dés sa tendre jeunesse, obeïssant à l'inspiration qu'il lui a donnée, de lui consacrer sa virginité, en refusant le parti que le Roi Dagobert lui presenta, qui étoit celui d'un grand Seigneur d'Austrasie, lequel comme elle étoit fort pressée d'épouser! *Ah*, dit-elle au Roy, *Sire je ne mépriſe point la recherche d'un party ſi*

Ps. 44. Son affection à la virginité.

honorable, mais j'ay consacré ma virginité, à JESUS-CHRIST, & je veux qu'il soit mon Epoux.

Son aversion des vanitez.

Elle a veu la vanité des grandeurs de ce monde & particulierement de la Cour d'Austrasie, & les a si genereusement mépriſées, que son cœur ne s'y est jamais attaché, au contraire, aussitôt que son pere Pepin fut mort, elle se retira de la Cour avec sa mere appellée Itte, & toutes deux par un mutuel accord de volonté & d'affection, oublierent leur peuple & leur maison, & bâtirent un Monastere de Religieuses à Nivelle, qu'elles doterẽt de tres bons revenus, & peu aprés s'y presenterent comme deux saintes hosties, prenant le voile & faisant les veux religieux. Leur exemple servit à attirer beaucoup de jeunes Demoiselles, si bien que leur Monastere nouvellement bâti fut bientôt remply de plusieurs épouses de Jesus-Christ. *Advoüez qu'un exemple est bien puissant pour convertir les ames:* Comme elles vivoient en Anges, le Diable suscita quelques libertins qui leur firent beaucoup de peine tant par leur, calomnie, que par leurs larcins. Mais la douceur & la ferveur de sainte Gertrude dissiperent cette tempête; sa

Son entrée en Relig.ō

Son élection à la charge d'Abbesse.

mere voyant que ſa conduite étoit accompagnée de diſcretion & de prudence, la fit Abbeſſe du Monaſtere ; Pour luy obeïr elle l'accepta, & s'y comporta de telle façon qu'elle ſervoit de miroir à toutes ſes Religieuſes ; Parmy ſes ſaintes occupations elle penſoit aux pauvres Prêtres & à nourir les orphelins ; & pour cela elle fit bâtir prés de ſon Monaſtere un Hôpital pour les y recevoir : Son affection à mediter les choſes divines & celeſtes, luy fit trouver cette invention de donner le ſoin du temporel de ſa maiſon à des Freres Religieux, & du ſpirituel à des hommes fort doctes & vertueux ; ſur leſquels ſe repoſant entierement elle ne vacquoit à autre choſe, qu'a ſe bien netretenir avec Dieu. *O Qu'une maiſon Religieuſe eſt bien conduite, quand celle qui la gouverne eſt une fille d'oraiſon,* Se voyant malade elle ſe demit de la charge d'Abbeſſe, entre les mains de ſa niepce, appellée Uvilfetrude, & quelque-tems aprés elle envoya demander à un ſaint Religieux nommé Ultan, quel ſentiment il avoit de ſa maladie, il luy repart qu'elle mourroit le lendemain durant la Meſſe, *Quel bon-heur d'être averty de l'heure de ſa mort.* Sur

Son affection à l'Oraiſon.

Elle a d'une belle mort.

cette nouvelle elle passa toute la nuit en prieres avec ses Religieuses : Elle les exhorta à être fideles à Dieu, elle les prie de couvrir son corps mort seulement de son voile, & de luy laisser son cilice, & à six heures du matin ayant receu ses Sacremens, & entendu la Messe, elle mourut âgée de trente trois ans, l'an de Nôtre-Seigneur 664. Sa mort fut suivie d'un grand nombre de miracles, & sa sainte vie tellement approuvée de Jesus son Espoux, qu'il fit entendre cette voix. *Aprés le tres-Saint Sacrement il n'y a point de lieu, où je repose plus doucement que dans le cœur de ma fille Gertrude*, ô la belle loüange.

Son particulier zele a été la devotion à la glorieuse Vierge, Priez-la qu'elle vous en fasse part, & imitez sa pratique, qui étoit de demander souvent à Nôtre Dame, quel service elle pouvoit lui rendre, qui luy fût agreable.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Il n'est point de lieu où Dieu habite plus volontiers que dans l'ame pure qui quitte tout pour luy, c'est pourquoy il habita si volontiers en celle de

ſainte Gertrude qui renonça aux biens, & aux honneurs, & aux alliances humaines pour ſe conſacrer à luy dés ſa tendre jeuneſſe. Avez-vous preparé un temple auſſi pur dans vôtre ame que celuy que prepara cette Vierge; ſi vous ne l'avez pas fait auſſi-tôt qu'elle, commencez à le faire maintenant.

II. Il n'eſt point de lieu où Dieu demeure plus glorieuſement que dans une ame forte qui dompte tous ſes appetits, & mortifie ſon eſprit & ſa chair, pour ne faire vivre en elle que ſon parfait amour. Pour cela il demeura toûjours comme un victorieux dans ſainte Gertrude qui luy ſacrifioit ſans ceſſe; & ſon corps & ſon ame par des auſteritez de vie? & par une ſoûmiſſion parfaite de toutes ſes volontez, Avez-vous jamais pratiqué ces deux vertus de ſoûmettre la chair à l'eſprit, & l'eſprit à la grace: ſi vous avez tardé juſques icy, commencez-en quelques actions, voyez que ce ſont les commencemens de la vraye ſainteté.

III. Il n'eſt point de lieu où Dieu ſe communique plus abondamment que dans une ame ſainte, qui ne vit plus qu'à luy, ne reſpire que luy, & jour & nuit s'entretient avec luy; c'eſt de là

que ſont venuës les grandes connoiſ-ances qu'il a données à ſainte Gertrude, & les revelations & les raviſſemens qui ont éclaté dans le cours de ſa vie. Quand Dieu eſt dans une ame, il eſt malaiſé qu'il n'y produiſe quelqu'un de ces grands effets. Ne portez pas envie de toutes ces choſes à S. Gertrude, elles ſont ſujettes à trop d'illuſions, & portent trop aiſément ceux qui les ont, à preſomption. Mais enviez & imitez en elle l'eſprit d'humilité, & devotion, ce ſont les vrayes vertus qui ſont ſans tromperies & ſans vanité.

La France à Chaalons ſur la Saône honore S. Agricole Evéque, qui pour ſa ſcience & pour ſa ſainte vie aiant été choiſi pour cette dignité, l'orna de beaucoup de vertus, aiant reformé beaucoup d'abus, tant en ſon Dioceſe, que par toute la France, mourut tres-ſaintement. Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

A Jeruſalem S. Joſeph d'Arimatie qui enſevelit le Sauveur.

A Rome, les ſaints Alexãdre, & Theodore Martirs.

En Alexandrie pluſieurs Martirs, pour ne vouloir pas adorer l'Idole de Serapis.

Digitized by Google

A Conſtantinople S. Paul Martirs pour avoir deffendu l'honneur des Images.

En Irlande S. Patrice Apôtre & premier Evéque de cette Iſle. L'Eglise en fait l'office ſimple.

SAINT NARCISSE EVESQUE de Gironne, & Apôtre d'Ausbourg.

18. Mars.

ADmirez & loüez les avantures de la Grace en la conduite de S. Narciſſe, qui a eſté à Ausbourg, & ailleurs, *Quaſi ſtella matutina medio nebulæ*. Semblable à cet ancien Simon fils d'Ozias, qui au raport du Sage a été *Une êtoile matiniere au milieu de la nuë*. Et defait, comme c'eſt le propre de cette Eſtoile de chaſſer les tenebres, & diſſiper l'obſcurité de la nuë auſſi peut-on, dire que par ſa doctrine, & le zele vrayement Apoſtolique, il a diſſipé les tenebres de l'erreur du peché & de l'infidelité de pluſieurs ames qui en êtoient enveloppées; Il commança à diſſiper celles de l'erreur, lors que ſorty de Gyrone, dont il étoit natif & Evêque, *d'Ausbourg & Baron. Ch. 50.*

fuyant la perſecution d'Aurelian, il ſe retira en Allemagne avec Felix Diacre; & s'occupa à déraciner les erreurs qui s'étoient déja gliſſées dans l'eſprit de ce peuple; faiſant ſon voyage & allant à l'exemple de JESUS-CHRIST, de bourg en bourg, & de ville en ville. Il paſſa par Ausbourg, & par une ſainte & heureuſe avanture, non tant de la fortune, que de la grace divine, il alla loger ſans y penſer en la maiſon d'une femme publiquement débauchée appellée Afra, laquelle croyant d'abord que c'étoit un de ces galands du monde qui avoient coûtume de la viſiter, le receut avec toute ſorte de careſſes & de civilité. Narciſſe ſe voyant ainſi careſſé fut ſurpris, s'étant informé ſourdement de la qualité & de la vie de ſon hoteſſe, il apprit que c'étoit Afra fille d'Hilaire autrefois Reyne de Cypre, qui étoit non ſeulement dans les tenebres de l'infidelité; mais encore dans le deſordre d'une vie fort honteuſe. Alors ce S. perſonnage étonné de ſe voir en un lieu plus dangereux que les antres des lions, ne ſçeut avoir recours qu'à la priere, & certes c'eſt un remede à toute ſorte de maux, il éleve donc ſon cœur à Dieu, & dit avec David:

Rencõtre merveilleux.

Digitized by Google

Regardez-moy mon Dieu, & me delivrez du danger où je ſuis. Auſſi-tôt Dieu qui ſe rend favorable à ceux qui l'invoquent de cœur, écouta ſa prire, & fit paroître une brillante lumiere ſur le logis où il étoit, laquelle ſemblable à celle de l'aurore qui chaſſe l'obſcurité de la nuit, diſſipa peu à peu la peine où étoit ſaint Narciſſe, luy ſervit pour éclairer l'eſprit d'Afra & trois de ſes ſervantes qui étoient dans la débauche: *Ah!* dit-il, *vous voyez bien que cette lumiere qui vous paroît, eſt extraordinaire, c'eſt un effet de la bonté de Dieu, qui veut vous éclairer & pardonner.* A cette parole Afra & ſes ſervantes furent touchées & demanderent le Baptême: *Voila un changement de la main du Tres-haut.* Et nôtre S. voulant les y diſpoſer, ordonna qu'elles jeûneroient ſept jours auparavant. Elle jeunerent bien volontiers, & à la fin du jeûne elles furent baptiſées! & par le moyen du baptême, *O que nos Sacremens ſont admirables & puiſſants?* leur cœur fut tellement changé, que de vilaines proſtituées elles furent exemplaires à toute la ville, laquelle voyant leur converſion, admira & écouta les predications de S. Narciſſe, & profitant de ſes

Son recours à la priere *Pſ.* 85. Effet miraculeux de la priere. Converſion admirable de quatre debauchées.

Digitized by Google

enſeignemens le voulut honorer comme ſon maiſtre & ſon Apôtre ; neufs mois aprés il conſacra Evêque d'Ausbourg Denis oncle d'Afra, & s'en retourna à Girone avec cette famille convertie, où comme une étoile du matin, il annonça la venuë du beau jour de la Grace, & fut prés de trois ans à prêcher, à inſtruire, à catechiſer, & tellement édifier ſes Dioceſains qu'à ſon exemple pluſieurs vivoient fort ſaintement, enfin il plût à Dieu placer dans les Cieux cette belle Eſtoile matiniere, ce fut lors que diſant la Meſſe les Idolatres ſe jetterent ſur ſa perſonne & lui ayant donné trois coups d'épée luy oſterent la vie par ce glorieux martyre: *O belle mort de mourir quand on voit JESUS conſacré en l'Hoſtie.* Aprés ſa mort Afra & ſes compagnes furent ſaiſies comme Chrêtiennes & jetteés au feu, où elles brûlerent toutes vives. Et ce feu ſervit à expier, ou plûtôt à éteindre celuy de l'amour impudique qui l s avoit ſi long-tems échauffées: *Que les ordres de Dieu ſont admirables.* Aprés la mort de Narciſſe Philippe Roi de France, faiſant la guerre à Dom Pierre Roy d'Arragon prit la ville de Girone d'aſſaut, & quelque ſoldats fu-

Si ferveur à prêcher

rent ſi effrontez que de piller ſon Sepulcre, mais auſſi-tôt par un trait de la juſtice de Dieu, il en ſortit des guêpes d'une telle groſſeur & grandeur, que de leurs pointes elles empoiſonnerent plus de quarante mille ſoldats, & vingt quatre mille chevaux, *Tant il eſt vray que Dieu ne laiſſe point le ſacrilege impuny.*

Son particulier deſir a été la ferveur en la priere: Tâchez de l'avoir, & la demandez à Dieu, excité par ces paroles de *Jeſus-Chriſt. Il faut toûjours prier & ne ſe laſſer point.*

I. Les Saints s'en ſont quelquesfois fuis durant la perſecution, ſoit pour ne s'expoſer pas temerairement au martyre, ſoit pour ſe conſerver pour ſervir l'Egliſe dans un tems plus heureux. S. Narciſſe le fit particulierement pour cette ſeconde raiſon. Ne vous expoſez pas mal à propos à la tentation, & ne vous engagez pas ſans un appel de Dieu à des choſes qui ſurpaſſent vos forces, mais attendez le tems qui vous fera connoître ſa volonté, & vous l'accomplirez ſoit en agiſſant ſoit en patiſſant, c'eſt à nous à ſuivre ſes ordres, non pas à les prevenir.

II. Sainte Afra attendoit la venuë de

ce Saint pour être convertie, & comme une autre Magdelaine devenir un miroir de penitence ayant été un abïme de pechez. Que la Providence de Dieu eſt admirable dans les œuvres du ſalut. Que le danger eſt grand de demeurer long-temps comme elle dans l'état du peché ! Que le moment de la grace eſt important, & qu'il faut bien le prendre quand il ſe preſente comme elle le prit. Y faites vous point de reſiſtance ?

III. Saint Narciſſe retourne en ſon Egliſe avec cette nouvelle conquête & pour recompenſe de ſon zele & de ſes fatigues reçoit le martire, & ſainte Afra le reçoit aprés lui. O merveille de Dieu d'égaler ainſi les Penitens aux Juſtes, & de donner la même recompenſe à ceux qui ont reparé la juſtice ou qui l'ont conſervée. O la grande faveur d'entrer au Ciel avec la couronne du martyre ! Pretendez-vous entrer dans la gloire par la penitence ou par l'innocence ? Regardez ſi vous avez conſervé l'une juſques icy. Si vous l'avez perduë, tâchez à la reparer avec les larmes, & avec les bonnes œuvres.

La France honore ce même jour à Chartres S. Gildium Evéque, qui ayant été comme obligé de ſucceder à l'Evéque

Digitized by Google

de Dole, eût un ſcrupule de l'avoir accepté avant l'âge qui eſt requis, & pour cela il alla à Rome, & ſe démit de ſon Eveché entre les mains du Pape Gregoire VIII. après ſe retira en un Monaſtere prés de Chartres. Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

La Paleſtine à Ceſarée ſaint Alexandre Evéque mourut en priſon pour la foy.

En Picardie dix mille Martyrs paſſerent par le fil de l'épée : là-méme les Saints Trophine & Eucarpis furent mis à mort.

En Angleterre ſaint Edoüard maſſacré par les ruſes de ſa maraſtre.

En Hieruſalem ſaint Cyrille Evéque du lieu, tres-celebre pour ſes écrits & pour ſa ſainte vie.

A Luques ſaint Fridian, & à Mantoüe ſaint Anſelme Evéque de ces villes.

SAINT JOSEPH,

Espoux de la Glorieuse Vierge Marie Mere de Dieu. 19. Mars.

Les Evangelistes.

DESIREZ mille cœurs, mille voix, & mille langues, pour aimer & loüer le glorieux saint Joseph, & de qui le S. Esprit a fait le Panegyrique quand il a dit en saint Matthieu : *Joseph autem vir ejus cùm esset justus. Joseph l'Epoux de Marie étãt un homme juste.* Il a été juste, ou parce qu'il a été parfait en toute sorte de vertus, ou qu'il a rendu à un chacun ce qui lui étoit deu, comme demande la Justice: Il a été parfait en ses qualitez naturelles & surnaturelles. La premiere des naturelles a été sa Noblesse, étant issu du Sang Royal & de la famille de David laquelle pouvoit compter plusieurs Patriarches, Rois, Princes : Et cependant la Providence divine l'ayant choisi pour être l'Epoux d'une Vierge bien pauvre, ordonna que parmy cette grande noblesse, il exerçât l'office de Charpentier, ce qu'il fit avec tant de joye & de plaisir qu'on voyoit bien que la pauvreté luy étoit fort agreable : La seconde a été

Ch. 1.

Sa noblesse.

la beauté, puiſque ſelon le docte Gerſon, la face de Jeſus-Chriſt étoit ſemblable à celle de S. Joſeph, & comme celle de Jeſus a été la plus belle & la plus parfaite qui a été parmy les hommes; on peut dire que celle de ſaint Joſeph a été raviſſante. La troiſiéme a été un naturel tres-bon, & tres-accompli en tout ce que l'on a pû deſirer. Saint Bernardin le prouve, parce que, dit-il; il n'eſt pas croyable que le S. Eſprit eût voulu donner à Nôtre Dame la glorieuſe Vierge un Eſpoux, s'il ne luy eût été ſemblable, & qu'il n'y eût quelque raport en leurs inclinations, d'où luy-mêmê tire cette concluſion. *Je crois*, dit-il, *que ſaint Joſeph a été tres-pur en ſa virginité, tres-profond en ſon humilité, tres-ardent en ſa charité, & tres-élevé en ſa contemplation.* Aprés cela on ne peut pas douter qu'il n'ait été homme juſte, c'eſt à dire parfait.

Sa beauté.

Sa bonté naturelle.

Au Sermon de S. Joſeph.

Mais de plus il a été juſte parce qu'il a rendu & gardé exactement ce que la Juſtice demandoit: Il a rendu a Dieu le Pere une parfaite obeïſſance en qualité de ſon Lieutenant, à Dieu le Fils un ſoin & une affection particuliere en qualité de Pere nourriſſier. Et à la glorieuſe Vierge une parfaite fidelité en

En saint Matth. ch. 2. qualité d'Espoux. Ces trois nobles & eminentes qualitez l'ont obligé de rendre à ces trois saintes Personnes tout ce qu'il devoit.

Comme Lieutenant de Dieu le Pere en la conduite de sa sainte famille, il receut commandement de Dieu par le ministere d'un Ange de s'enfuir en Egypte, & prendre l'enfant & sa mere, & de les y conduire. A la premiere parole il obeït sans delay, sans excuse, & quoy que le temps de la nuict, & l'incommodité du voyage luy permît de representer quelque chose, toutesfois il obeït parfaitement, & ne chancela pas en l'execution de ce divin Commandement, si bien qu'on peut dire que la Prophetie de David fut accomplie : *Non dabit in æternum fluctuationem justo. Vous ne souffrirez pas mon Dieu que le juste chancelle en ce que vous commandez.*

Son obeïssance à Dieu le Pere.

Ps. 14.

Comme Pere nourrissier de Jesus, il luy a rendu tout le soin possible, & une affection vrayement paternelle. Le docte Rupert le témoigne quand il dit: En même tems que Dieu forma le corps de l'Enfant Jesus dans les entrailles de la Vierge, il mit son paternel dans le cœur de son Espoux Joseph, & ainsi

Son affection à Jesus.

on peut dire que son cœur êtoit plein de deux amours, du sien propre, & de celuy de Dieu, dont il étoit le Lieu tenant & Substitut en la conduite de son Fils, & de toute sa possession : *Constituit eum Dominum domus suæ, & principem omnis possessionis suæ*, a dit David, *Dieu l'a fait le Seigneur de sa maison, & le Prince de tout ce qu'il possedoit.* Ps. 34.

Enfin comme Espoux de la Glorieuse Vierge, il lui a rendu une parfaite fidelité, n'ayant jamais dõné son affection à autre creature, & l'ayant aimée sans reserve ny exception quelconque. Et quoy que lors qu'il la vit grosse sans son operation, il eut quelque pensée de la quitter, ce ne fut pas pour manquer à la fidelité, mais par respect & humilité, dit Origene, car ayant connu en la visite qu'il rendit à Sainte Elizabeth, que son Epouse avoit été choisie pour être la Mere du Verbe divin Incarné, il resolut de se retirer, se reconnoissant indigne de demeurer avec elle. *O le fidele & prudent serviteur, que le Seigneur a fait le consolateur de sa Mere, & le Nourrissier de sa chair*, s'écrie le devot S. Bernard. Concluez donc qu'il a été cét homme Juste qui a rendu à cha-

Sa fidelité à la Vierge.

Sa gloire.

cun ce qui luy étoit deu. Et parce qu'il eſt tres-vray que Dieu ne ſe laiſſa jamais vaincre par ſes creatures, & qu'il les recompenſe à proportion de leur merite, il a été tres-juſte à rendre & à donner à ſaint Joſeph, la gloire qu'il avoit meritée, & l'a couronné dans le Ciel, & comme ſon Lieutenant, & comme le Pere de ſon Fils & comme l'Eſpoux de ſa fille Marie, & ſi on veut croire à S. Bernardin, l'a placé dans le Ciel immediatement aprés la Vierge, afin que comme Jesus, Marie & Joseph avoient fait un ordre particulier ca-bas en terre, ils en fiſſent un autre particulier au Ciel. Il eſt croyable que ſa mort arriva un peu avant que Jesus-Christ commençât à prêcher l'Evangile, & qu'en ſa triomphante Aſcenſion il le fit entrer le premier dans l'état de ſa Gloire; & de la façon fut accomply ce que le ſage avoit predit: *Qui cuſtos eſt Domini ſui glorificabitur. Le gardiẽn de ſon Seigneur ſera glorifié.*

Au ſermon de S. Joſeph

Aux Proverbes ch. 27.

Outre la gloire que Dieu a donné à ſaint Joſeph dans le Ciel, on peut dire qu'il luy à donné de grands privileges, même dés qu'il étoit en vie. En voicy les principaux.

SES

SES ADMIRABLES PRIVILEGES.

1. Il a eu l'honneur d'être le Chef de la famille de Dieu en terre, le Preſident de ſon grand Conſeil d'Eſtat ; l'Ange gardien & l'Epoux de la Reyne des Anges, & le Pere de Jesus ſelon la commune creance des hommes, & par office ſon nourriſſier & gouverneur.

2. Il a gouverné la famille de Jesus l'eſpace de trente ans & plus ; il a joüy des innocentes careſſes de ce petit Sauveur ; il a été en la compagnie de la Princeſſe la plus Sainte, & la plus accomplie qui fut jamais.

3. Il a été du nombre de ceux que Dieu a ſanctifié dans le ventre de leurs meres. Et cette faveur luy a été communiquée, afin qu'il poſſedât par une condannation anticipée, du peché originel, la pureté que Jesus poſſedoit par Nature, & la glorieuſe Vierge par privilege d'immunité. *Gerſon. Salmeron. Morales S. Bern.*

4. Huit jours. aprés l'accouchement de la ſainte Vierge, il a circoncis l'Enfant en l'eſtable de Bethleem, & luy a donné le nom auguſte de Jesus. *S. Hierome.*

5. Il a été le Sauveur de ſon Sauveur,

le retirant de la main d'Herodes qui attentoit sur sa vie, en le conduisant en Egypte.

L'Evangile.

6. Il a veu de ses yeux l'Enfant Jesus sujet à ses commandemens, & obéissant à ses volontez, & quelque fois il en a tiré quelque petit service.

7. Il a aymé la Vierge d'un amour naturel, fondé sur ses rares & eminentes qualitez, d'un amour acquis par de continuels services, & d'un amour surnaturel en consideration des graces, dont le Ciel avoit enrichy sa belle ame.

L'Evangile.

8. Il a voüé à Dieu sa virginité, & en a fait un vœu exprés.

Suarez

9. C'est une pieuse creance qu'étant malade il eut le bon-heur d'être visité de JESUS & MARIE, & de mourir en leur presence.

Au liv. 6. de ses revelations.

10. C'est une opinion pleine de pieté, de croire qu'il tient le premier rang dans le Paradis, aprés JESUS & MARIE, & que comme entre tous les Saints, il a été le plus employé dans le Ministere qui regarde l'union hypostatique, aussi est-il le plus avancé dans la gloire.

On peut dire que son particulier zele a été un grand desir de faire toutes les volontez de Dieu. Demandez le à Dieu

par ſes merites, & tachez de vous ſouvenir des paroles qu'il avoit pour deviſe au rapport de la Vierge, parlant à ſainte Brigitte, qui luy dit, que ſaint Joſeph diſoit ſouvent : *Utinam vivam & adimpleam voluntatem Dei mei. Pleût à Dieu que je vive & que j'accompliſſe la volonté de mon Dieu.*

I. La dignité de S. Joſeph a été grande, puis qu'il à été élu pour tenir ſur la terre la place du Pere Eternel, étant le pere putatif de Iesus, & par beaucoup de titres ayant droit & puiſſance ſur ſon humanité cõme gardien, comme conducteur, & comme nourriſſier de ſa vie. O que de gloire merite ce Saint pour ſes titres auguſtes ! O que d'honneur reçoit-il des Anges & des Saints dans le Ciel, & qu'elle veneration luy doit-on rendre ſur la terre, & à celuy qui l'a élevé à cette dignité! Commençons avec l'Egliſe ô mon ame, à concevoir quelque choſe de grand de cét incomparable Saint. Et que ce ſoit nôtre premier devoir que l'eſtime & l'honneur.

II. Les vertus & les graces données à ſaint Joſeph ont été admirables, puiſqu'il a été donné pour époux à Marie mere de pureté, & miroir des vertus

& des graces. O quelle conformité de cœurs & d'humeurs entre ces deux époux ! Et si elles étoient conformes, combien saintes étoient les inclinations du divin saint Joseph. Quelle ressemblance de vertus & d'actions, & par suitte necessaire à quel point ont été les merites de ce S. Espoux de la mere d'un Dieu. O ame qui sçavez les vertus de Marie, jugez par son exemple & par son credit de celles de saint Joseph, & si vous voulez profiter en pieté & devotion, unissez-vous à tous deux sçachant qu'il n'est point de meilleur moyen pour l'obtenir de Dieu, & pour la pratiquer.

III. Le pouvoir de S. Joseph auprés de Dieu est grand, puis qu'il a été le gardien du salut, conservant le Sauveur. Qu'il est le dispensateur de ses graces, comme il a été l'œconome de sa famille, & qu'il doit être le plus proche de luy pardessus tous les saints en la gloire, comme il a été le plus proche & le plus occupé de luy sur la terre. Pour vous obliger à y avoir recours, je ne puis mieux vous dire que ce mot de l'Evangile *venez & voyez*. Faites-en l'épreuve & vous le connoîtrez dans vos besoins temporels, dans vos mala-

dies corporelles, dans vos neceſſitez ſpirituelles, Et vous ſçaurez qu'au nouveau Teſtament auſſi bien qu'en l'ancien, Dieu a donné Joſeph pour être le Protecteur & le ſecours du monde.

La France honore ce même jour à Xaintes ſaint Leonce ſucceſſeur de ſaint Palladius en l'Eveſché qu'il gouverna par ſa grande ſageſſe, edifia par ſon exemple, enſeigna par ſa parole, & aprés avoir fait toutes les fonctions de ſa charge, Dieu le recompenſa en lui donnant ſa gloire. Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

A Surrento fut martyriſé S. *Quint, & autres douze avec luy.*

A Nicomedie ſaint Panchaire Martyr.

Le méme jour ſaint Apollonie & ſaint Leonce Evéques.

A Gand ſaint Landoat Prétre, & Amence Diacre.

A Penna en Italie ſaint Jean Hermite mourut tres-ſaintement.

SAINT JOACHIM PERE de la Glorieuſe Vierge Marie, & l'Eſpoux de ſainte Anne.

20. Mars.

Sa naiſſance.

LEcteur, eſtez-vous devot à la glorieuſe Vierge, & voulez-vous lui faire un ſingulier plaiſir ; Honorez S. Joachim ſon pere, & remerciez Dieu de ce qu'il l'a fait le premier, & le principal de ces hommes, deſquels parle l'Eccleſiaſtique quand il dit : *Laudemus viros glorioſos in generatione ſua, homines magni virtute. Loüons les hommes glorieux en leur generation, ce ſont des hommes grands en vertu.* Certes S. Joachim a été le plus glorieux de tous les hommes en generation, puiſqu'il a été le pere de la glorieuſe Vierge Marie, mere du Fils de Dieu, il nâquit en la Province de Galilée dans la ville de Nazareth, L'an depuis la creation du monde 1938. Ses parens qui étoient du ſang Royal de David, huit jours aprés ſa naiſſance le firent circoncir comme portoit la Loi, & lui donnerent le nom de Joachim, qui veut dire en langue Hebraïque preparation du Sei-

Sa Circonciſion.

gneur, comme ſi par un ſaint prejugé ils connoiſſoient bien qu'il prepareroit ſa fille Marie pour être le Sanctuaire du Verbe divin Incarné.

Agé de vingt-quatre ans, il rechercha en mariage un fille noble de ſang, & comme veut ſaint Ambroiſe, de la Maiſon Royale de David, qui s'appelloit Anne, & l'an 4012. le mariage fût contracté. Eſtans mariez, leur vie fût irreprochable, leur pieté tres-rare, leur union admirable, leur conduite tres-ſage, & leur charité ſi grande qu'ils partagerent leurs biens en trois parties La premiere fût pour l'entretien des Autels & du Temple, la ſeconde pour les Pelerins & pauvres neceſſiteux, & la troiſiéme pour pourvoir à leurs neceſſitez. *Certes un mariage eſt heureux, on employe de la façon ſes biens.* Ayant vécu long-tems dans cette Sainteté de vie, & ſe voyans tous deux dans une ſterilité, honteux de ſe trouver en compagnie, ils ſe retirerent en une ſolitude, dit S. Hierôme, pour y vacquer à l'oraiſon avec plus de liberté. Ce fût là où ils jeûnerent quarante jours entiers, au rapport de ſaint Germain de Conſtantinople, en ſon Sermon de la Preſentation de la Vierge, & accom-

Sur. S. Luc.

Son mariage.

Sa charité.

En l'oraiſõ de la naiſſance de Nôtre Dame.

pagnerent leurs jeûnes de continuelles larmes, & ferventes prieres pour obtenir de Dieu une heureuſe fecondité. *O que le jeûne & la priere ſont de puiſſantes armes pour flechir Dieu;* Dieu les voyant en cét état, acquieſça à leur priere, & quoy qu'ils fuſſent déjà bien vieils, il changea leur ſterilité, & leur donna une fille que ſaint Epiphane appelle Fille d'oraiſon & de jeûne.

Son jeûne.

Elle ne fut pas ſi-tôt née que par ordre du Ciel ils lui donnerent le nom de MARIE, & parce que dans les deſſeins de Dieu elle étoit déja choiſie pour être la Mere de ſon Fils il leur inſpira de la lui preſenter au Temple, ce qu'ils firent de bonne grace, auſſi-tôt qu'elle eut atteint ſeulement l'âge de trois ans, & Joachim lui-même voulut faire le Sacrifice, la conduiſant au Temple & ſe privant de la conſolation qu'il pouvoit avoir de jouïr de ſa douce converſation. *Que les parens profitẽt de cette action, & imitent ce grand détachement.* Aprés avoir fait ſon offrande, il continua à vivre ſaintement & ſe voyant obligé à Dieu de lui avoir donné une ſi ſainte fille, il en fut reconnoiſſant le reſte de ſa vie & comme dit Cedrenus âgé de 80. ans, il ſe diſ-

En l'hereſie. 78.

poſa à mourir, & mourut ſaintement. *O l'heureux homme d'avoir donné à Dieu une Fille tres-pure; au Fils de Dieu, une Mere; au S. Eſprit, une tres-chaſte Epouſe; aux Anges, une Reine; aux hommes une Advocate; aux Vierges, un Exemple, & au Ciel & à la terre, une auguſte & tres-digne Imperatrice.*

Son particulier zele a été le bon employ de ſes biens & richeſſes. Promettez à Dieu de l'imiter, & vous ſouvenez de l'advis du Roy David. *Si vous avez des richeſſes n'y attachez pas vôtre cœur.* *Pſ.* 51.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Dieu prepare avec grand ſoin les voyes de ſon Fils, puiſqu'il choiſit pour Pere de Marie S. Joachim qui veut dire preparation du Seigneur: O que c'eſt une belle marque de l'eſtime qu'il fait du Myſtere de l'Incarnation, & un grand enſeignement de l'honneur que nous lui devons porter! Mais que c'eſt auſſi un illuſtre exemple de la preparation que nous devous apporter à la reception de ce grand Sacrement, dans lequel ce Dieu homme vient en nous,

comme il vint autrefois en Marie, avons nous la foi de S. Joachim ! avons nous ſa pureté de vie & ſa pieté pour faire une preparation digne de ce Seigneur ?

II. Pour ſe bien preparer à recevoir Marie, & pour la meriter, S. Joachim ſe retire en ſolitude, & là par les jeûnes & les aumônes, & par les oraiſons, il voit la ſterilité de ſainte Anne & la ſienne comblée de la fecondité la plus heureuſe de la terre. O ſi dans nos beſoins nous recourions à ces mêmes exercices que nous y trouverions bien plus de conſolation & de ſecours que dans tous les entretiens du monde ! ô ſi nous nous preparions par les mêmes retraittes & les mêmes pratiques à recevoir les graces que Dieu nous veut faire, nous ne verrions pas toûjours nos ames auſſi ſteriles en bonnes œuvres qu'elles ſont fertiles en pechez.

III. Saint Joachim aiant receu ce precieux treſor du Ciel & de la terre, la ſainte Vierge, s'en prive volontiers pour la preſenter au temple, & rendre à Dieu ce qui étoit à Dieu, comme venant de Dieu, & n'étant que pour Dieu. O que nous ſommes lâches à nous priver de ce que nous aymons ! que nous avons

de peine à donner à Dieu ce qu'il demande de nous ! Admire qui voudra le ſacrifice d'Abraham, j'admire plus la foi & la pieté de ſaint Joachim. Marie valoit bien mieux qu'Iſaac, & Joachim aimoit mieux ſa fille qu'Abraham n'aimoit ſon fils, cependant il la donne & paſſe & acheve le reſte de ſa vie ſans elle. Apprenez de ce dégagement, ô Lecteur, à dégager vôtre ame de l'amour de toute creature pour l'attacher uniquement à Dieu.

La France honore ce méme jour ſaint Vulfram Archevéque de Sens, qui quitta la Cour de Lotaire & Thierry, Rois de France, pour ſuivre le party de l'Egliſe, & s'y comporta ſi ſaintement que Dieu ſe ſervit de luy pour donner la vie à un enfant que les Friſons avoient ſacrifié à leur fauſſe divinité, ce qui convertit beaucoup d'infideles, & fit Religieux cét enfant reſſucité Triteme & Pierre de Natalibus.

En Aſie S. Archippe compagnon de ſaint Paul.

En Syrie les Saints Paul, Cyrille, & autres Martirs.

A meſme jour ſainte Photine, qu'on croit avoir eſté la Samaritaine avec ſes

deux enfans Joseph & Victor martyrisez, & plusieurs autres Chrétiens.

A Armie en Paphlagonie neuf saintes Dames souffrirent le Matyre.

A Apollonie S. Nicetas Evêque mort en exil pour l'honneur des Images.

En Angleterre S. Guthbert Evêque de Lindisfarne.

A Sienne en Toscane S. Ambroise le Siennois de l'Ordre des Précheurs.

SAINT BENOIT ABBE' & Patriarche d'un grand Ordre.

21. MARS.

S. Grégoire. BENISSEZ Dieu, de ce qu'il a donné au monde S. Benoît, & l'a fait semblable à cét ancien Patriarche Isaac, de qui l'Ecclesiastique parlant, & faisant son Panegyrique dit, *Benedictionem omnium gentium dedit illi Dominus; Le Seigneur lui a donné la benediction de toutes les Nations.* Ce qui convient tres-bien à S. Benoît, car on peut dire qu'il a eu la benediction de Tobie en sa jeunesse, celle de Moïse en son âge viril, & celle d'Abraham en sa vieillesse.

ch. 44.

En sa jeunesse, à l'exemple du petit

Tobie, il a reſpecté & obeï à ſes parens, qui l'ayans mis au monde à Narſi ville d'Italie, & voulans l'élever en la crainte de Dieu, l'envoierent à Rome pour étudier; il y fût tres-volontiers, & pour contenter leur deſir, il s'appliqua ſoigneuſement à l'étude des bonnes Lettres, & ſur tout des bonnes mœurs, & voiant que quelques ſiens compagnons d'école étoient trop libertins, il ſe reſolut de quitter leur compagnie. *Qu'une ſemblable reſolution eſt loüable en un jeûne homme, qui veut éviter la debauche.* Et parce qu'il luy étoit difficile de ſe deffaire de leur converſation qu'en ſortant de la ville de Rome, il en ſortit, & ſe dérobant de ſa nourrice, qui ne pouvoit conſentir à cette genereuſe ſortie, il ſe retira en un lieu à quinze lieuës de Rome, où attiré du bon exemple de ceux qui y vivoient, il prit l'habit de Religieux, & ſe cacha en une caverne tres étroite, & là l'eſpace de trois ans il ne penſa qu'à mourir au monde & à ſoi, pour ne vivre qu'à Dieu. Le Diable envieux de cela, le tenta contre la chaſteté: & pour vaincre la tentation il ſe jetta tout nud dans les épines, & par le ſang qui ſortoit de ſon corps, il éteignit le feu de l'impudici-

Son averſion des mauvaiſes compagnies.

Son entrée en Religiõ

Sa chaſteté conſervée dãs la tentation.

té ; *O le brave courage, ô le genereux combattant, qui confondra bien des Chrêtiens, trop lâches à vaincre les tentations du Diable.*

En ſon âge viril, à l'exemple de Moïſe, il fut éleu & choiſi de Dieu, pour gouverner ſon peuple cheri & bien-aimé, je veux dire une famille de Religieux, qui aprés la mort de leur Abbé, le prierent de prendre leur conduite. Il la refuſa d'abord à cauſe de leur deſordre, enfin il l'accepta, & l'ame de ſon gouvernement fût la douceur, n'ayant rien tant à cœur que d'aimer tous ſes inferieurs, & être aimé d'eux, Sa ſainte Vie offenſant le libertinage de quelques Religieux, ils lui donnerent du poiſon à boire, & comme c'étoit ſa pratique de faire le ſigne de la croix ſur le verre, auſſi-tôt qu'il l'eut fait, le verre ſe caſſa, *Tant il eſt bon de ne point negliger de faire ſouvent le ſigne de la croix, quand on veut prendre ſa refection.*

Sa conduite à gouverner.

La vertu du ſigne de la croix.

Peu aprés un Prêtre appellé Florence entreprit ſur ſa vie, & lui envoia un pain empoiſonné, S. Benoît, auſſi-tôt reconnut ſa malice, & commanda à un corbeau de porter ce pain en un lieu éloigné, que perſonne n'en put

être offensé. Outre la douceur qui lui étoit fort familiere, il aimoit fort l'humilité de cœur, & souloit dire : *N'attendez rien d'un homme s'il n'est cordialement humble.* Il ne visitoit sa sœur sainte Scholastique qu'une fois l'année, encore y étoit-il peu de tems, & ne s'entretenoit que des choses de Dieu. Et comme une fois il voulut la quitter, sa sœur obtint par ses prieres une si grosse pluie, qu'il ne put s'en aller; Dieu fit bien voir par là qu'il agreoit cette visite, & qu'il approuve celles qui se font dans la même intention.

Son affection à l'humilité.

En sa vieillesse il eut la benediction d'Abraham, puis qu'il voioit déja sa famille fort multipliée, dans douze Monasteres qu'il fonda. Sept jours avant sa mort il predit qu'il mourroit, & le sixiéme il se fit porter en l'Eglise, receut le Viatique; & s'étant appuié sur les épaules de ses Religieux qui le portoient, les yeux & le cœur élevez vers le Ciel, il mourut debout en priant Dieu. *N'est ce pas mourir bien doucement.* Sa mort fut l'an de N. S. 542 & de son âge 63. Son disciple S. Maur qui étoit en France, vit à l'instant de sa mort comme une ruë parée d'une riche tapisserie, & un venerable vieillard qui

Idée d'une belle mort.

Digitized by Google

lui dit. *Voila le chemin par lequel le ſerviteur & ami de Dieu Benoît s'en va au Ciel.*

Lecteur voulez-vous avoir le bonheur d'aller un jour au Ciel par un chemin ſemblable, vivez en S. Benoît, & obligez vous ou d'aimer, ou de ſuivre ſa Regle à l'exemple de 52. Papes, de 20. Cardinaux, de 6. Patriarches, de 1600. Archevêques, de 4000. Evêques, de 43. Empereurs ou Imperatrices, de 44. Rois ou Reines, de 1500. tres doctes perſonnages & de 50000. parfaits Religieux, qui étans de ſon Ordre ont été canoniſez, & ſont honorez comme Saints. Si vous pouvez être du nombre, vous ſerez bien-heureux. Attendez ce bon-heur, apprenez ſes plus belles maximes.

SES MAXIMES GENERALES & communes à tous.

I. Faites tout, ne croyez jamais avoir rien fait, vous aurez bien-tôt un cœur, ſelon le cœur de Dieu.

II. Les deux aîles que vous éleveront au ſommet de la perfection, c'eſt l'humilité cordiale, & la charité deſintereſſée.

III. Il ne faut jamais oublier ce beau mot de Jesus-Christ. *Qui ne quitte tout, & qui ne hait son ame n'est pas digne de moy.*

IV. Que ne feroit-on pas si on goûtoit bien ces divines paroles: *Cherchez premierement le Royaume des Cieux, & vous aurez le reste.*

V. N'attendez rien d'un homme s'il n'est cordialement humble, quelque talent qu'il puisse avoir d'allieurs.

VI. Si vous n'aimez le silence, la solitude, la devotion, & la pureté de cœur, vous ne ferez rien qui vaille au service de Dieu.

VII. Plus on est liberal envers Dieu, & plus, il répand sur nous ses graces.

VIII. O que les hommes sont heureux, qui n'ont autre maître que Dieu, & qui ont le cœur comblé de joye!

IX. Ne mépriſez jamais l'instruction des enfans, ils sont à Dieu aussi bien que les plus grands.

X. Le Chrêtien doit mourir tout de bout, pour être plus proche du Ciel où il pretend aller.

XI. Celuy qui tous les jours pense à la mort, ne craint point de mourir; & qui se souvient du Paradis trouve la

mort bien agreable.

XII. Quand on ſçait bien prier, on ne s'ennuie jamais en la priere, & quarante jours paſſez en ce ſaint exercice, ne durent pas une heure.

SES MAXIMES PARTICULIERES propres aux Religieux & Religieuſes.

I. L'ame du bon gouvernement c'eſt d'aimer cherement ceux que l'on gouverne, & être auſſi tendrement aimé d'eux.

II. Le bon Abbé doit avoir deux choſes, à ſçavoir, bien dire, & bien faire. Pour inſtruire les bons ſuffit la parole; pour les mauvais, il leur faut montrer bon exemple.

III. L'obéïſſance ſans delay eſt le premier dégré d'humilité; & qui ſçait bien la rendre, imite Jeſus-Chriſt qui a dit; *Je ſuis venu faire ta volonté de celui qui m'a envoié.*

IV. Le principal inſtrument pour bien faire ſes actions religieuſes, c'eſt de croire qu'on eſt regardé de Dieu en quelque part que l'on ſoit.

V. Qui écoute volontiers la lecture des choſes ſaintes, & ne ſe plaît point à parler trop, où à rire avec excez, ſera

bien-tôt un parfait Religieux.

VI. Ne vouloir point être reputé ſaint avant qu'on le ſoit, mais plutôt tâcher de l'être, c'eſt le moien d'arriver bien-tôt à la ſainteté.

VII. Obeïr en toutes choſes au commandement de ſon Superieur, quoi qu'il faſſe autrement qu'il commande, c'eſt la marque d'un vrai obeïſſant.

VIII. L'inferieur ne doit rien demander à ſon Superieur qu'avec un grand reſpect, plein d'humilité & de ſoumiſſion, prenant garde de ne point lui parler que ſelon la neceſſité.

IX. Le Religieux doit condamner la clef d'un perpetuel ſilence, toute parole de plaiſanterie & de mocquerie.

X. Qui obeït à regret, & lâche ſa langue, voire ſon cœur au murmure, ne ſera jamais content & ſatisfait.

XI. Qui veut ſe delivrer de pluſieurs tentations contre ſa vocation, doit rejetter les mauvaiſes penſées qui luy ſurviennent, ou les décourir à ſon Pere ſpirituel.

XII. Attribuer à Dieu tout le bien que l'on fait, & s'imputer le mal, c'eſt le propre d'un cœur vraiement humble.

Son particulier caractere a été l'hu-

milité de cœur. Priez-le qu'il vous l'obtienne de Dieu, & pour vous exciter à la desirer, souvenez-vous de ce que S. Benoît avoit souvent en bouche. *Faites tout, & ne croyez jamais avoir rien fait, & vous aurez bien-tôt un cœur selon le cœur de Dieu.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Saint Benoît a herité la Benediction d'Abraham ayant été tiré comme lui de bonne heure du lieu de sa naissance, & du milieu de ses parens pour vivre plus purement, & il a cõservé cette pureté avec des victoires & conseils étranges, si c'est une benediction de Dieu d'être tiré du monde & du milieu des plaisirs, c'est donc une malediction d'y être delaissé, & si c'est une vertu si necessaire de se mortifier pour garder la pureté, c'est donc un prejugé bien certain que peu de monde la conserve, puisque si peu ont le soin, ou le courage de se mortifier.

II. Saint Benoît a herité d'une seconde benediction par les communications qu'il a euës avec Dieu & qui ont été les recompenses des persecutions qu'il a recuës des hommes. C'est

Digitized by Google

le double chemin par où Dieu conduit les Saints, la haine que leur porte le monde, & les graces qu'ils reçoivent du Ciel, l'un eſt neceſſaire pour les retirer de l'amour des creatures l'autre pour porter tous leurs deſirs à Dieu. Eſt-ce la conduite qu'il garde avec vous? eſt-ce celle que vous voulez ſuivre; Supportez la haine, les calomnies, les perſecutions des hommes, & vous recevrez les lumieres, les conſolations, & les protections de Dieu.

III. Saint Benoît a été honoré de la derniere benediction dans la nombreuſe & illuſtre poſterité d'enfans qu'il a laiſſé à l'Egliſe, ſi belle qu'on peut dire qu'elle paſſe en clarté les étoilles du firmament, & ſi grande qu'elle égale en multitude les ſablons de la mer. Si vous êtes de ſes enfans, prenez garde qu'il y a peu d'étoiles, & beaucoup de ſablons & craignez avec raiſon d'être du grand nombre, & non pas du meilleur, ſi vous n'êtes pas engagé dans ſon ordre, reſpectez-le pourtant, & aimez-en l'Auteur qui a été le miroir de la vie Religieuſe dans tout l'Occident, & remerciant Dieu du grand nombre de Saints, que cét Ordre a produits à l'Egliſe, tâchez de vous rendre fecond

comme lui en vertus qui ſont la plus belle poſterité qui demeure aprés vous.

La France honore ce méme jour ſaint Lupicin frere de S. Romain, dont nous avons abregé la vie au vingt-huitiéme Fevrier, de ſorte qu'il ſuffit de dire encore ici, que ces deux Saints s'étans retirez en une caverne, furent ſouvent travaillez par le Demon qui les obligea d'abandonner ce lieu: Mais y étant retournez par l'inſtruction que Dieu leur fit donner, ils fonderent trois Monaſteres, dont ſaint Lupicin fut Abbé, ſaint Romain s'employant à l'Office de la predication, & aprés beaucoup de grandes vertus & ſignalez miracles, tous deux moururent en ſainte paix.

En Alexandrie pluſieurs ſaints furent maſſacrez par les Arriens en l'Egliſe le jour du Vendredi Saint comme auſſi les ſaints Martyrs Philemon & Dominin.

En Sicile S. Cirille ſacré Evéque de Catane par l'Apôtre ſaint Pierre.

En Egypte S. Serapion Anachorette Evêque de Thunis mort en exil par la perſecution des Ariens.

L'Egliſe fait l'Office double de ſaint Benoît.

Digitized by Google

SAINTE CATHERINE DE Suede Vierge, fille de Sainte Brigitte. 22. Mars.

DAns une elevation de vôtre esprit au Ciel, contemplez y Sainte Catherine de Suede, & lui dites ce que Salomon disoit à cette femme forte. *Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas. Plusieurs filles ont amassé des richesses, mais vous les avez surpassées.* Les richesses qu'elle a amassées plus que les autres ont été des graces & vertus qu'elle a pratiquées & exercées en souverain degré.

Surius en son 2. Tome. Aux Proverbes. c. 31.

Son affection à la pureté en son enfance.

Celle qui de toutes éclata la premiere fut son amour à la pureté; étant née de Ulphon Prince de Norvege & de Brigitte sa femme. Elle étoit encore à la mammelle qu'elle ne pouvoit prendre le laict d'une nourrisse qui ne fut chaste & honnête; aprés qu'elle fut sevrée on la mit sous la conduite d'une tres-vertueuse Abbesse, & le Diable en forme de taureau voulut la tuër; mais Dieu permit seulement que de ses cornes il la jettât hors du berceau. Agée de sept ans elle fut foüettée des

Diables pour avoir pris trop de plaiſir à des recreations pueriles. Si tôt qu'elle fut à marier ſon pere luy donna pour ſon époux un grand Seigneur nommé Egrard, auquel auſſi-tôt elle perſuada de faire vœu de virginité, & de coucher tous deux ſur la dure ſeparez l'un de l'autre. *Que l'amour de la virginité eſt puiſſant quand il poſſede un cœur.*

Item en ſon âge viril.

Sa ſeconde vertu a été la devotion à la Paſſion de Jeſus-Chriſt, laquelle elle meditoit tous les jours l'eſpace de quatre heures. 2. à la Vierge, ſa pratique étoit de ne rien entreprendre qu'elle n'euſt ſalué Nôtre-Dame en lui recitant un *Ave Maria* fort devotement. 3. Au tres ſaint Sacrement; laqu'elle recevoit ſouvent, & comme elle tomba malade, & que la foibleſſe de ſon eſtomac l'empêcha de communier, elle pria qu'on lui apportât le ſaint Sacrement pour l'adorer.

Sa devotion.

Sa devotion au S Sacremẽt.

Son humilité.

Sa troiſiéme vertu fut l'humilité, qui la faiſoit rougir quand on la loüoit, ſe réjoüir quand on la blâmoit & ſe dire la plus grande pechereſſe. Aprés la mort de ſon mari, quelques Seigneurs de Rome voulurent la contraindre à un ſecond mariage & ſe mirent en devoir de l'enlever, mais Dieu la preſerva

ſerva & chatia un de ces temeraires d'un ſubit aveuglement. *O qu'il ne fait pas bon s'attaquer à une Vierge.* Sa mere étant morte aprés ſon mary, elle ſe fit Religieuſe & fut Abbeſſe, & chargée de merites & de richeſſes ſpirituelles, elle mourut tres ſaintement l'an de Nôtre Seigneur 1381.

Son particulier zele a été la pureté de conſcience; pour l'avoir elle ſe confeſſoit tous les jours, & quelquefois trois fois le jour. Imitez-la ſelon vôtre poſſible, & penſez ſouvent à cette parole de Salomon.

Celuy qui aime la pureté de ſon cœur, peut ſe glorifier d'avoir l'amitié & les bonnes graces du Roy. *Aux Proverbes 22.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Sainte Catherine de Suede à l'âge de ſept ans fût châtiée de Dieu & foüetée par les Demons, pour avoir pris plaiſir à des recreations pueriles & à des vanitez: Et tant de femmes qui avancées en âge mettent encore tout leur plaiſir en bagatelles, en pertes de tems, & en diſſolutions, ne ſeront-elles point châtiées bien plus rudement dans le Purgatoire, ou dans l'Enfer par les

mains des Diables, ſi elles n'en font penitence en ce monde.

II. Sainte Catherine mariée perſuade à ſon mary jeûne & riche comme elle, de voüer avec elle à Dieu ſa virginité, & de mener enſemble dans le monde une vie Religieuſe. Et ſon exemple ne vous perſuadera pas de garder au moins la chaſteté propre de vôtre état? & de vous conſacrer à Dieu dans la Religion, ſi vous y êtes appellez ou de vivre au moins parfaitement dans un état moins parfait, ſi vous demeurez dans le ſiecle?

III. Elle paſſoit quatre heures tous les jours à mediter, & particulierement ſes meditations étoient la Paſſion de Jeſus-Chriſt. Et nous ne pouvons ſeulement mediter un quart d'heure, ne penſons que fort legerement, & encore un ſeul jour de l'année aux douleurs de Jeſus! ô le ſaint exercice que la meditation pour une ame Chrêtienne! ô le riche ſujet pour la meditation que les plaïes de Jeſus-Chriſt. Imitez en cela cette Sainte, & aux douleurs de Jeſus-Chriſt, joignez à ſon exemple l'exercice.

La France honore ce même jour à Narbonne S. *Paul Archevêque, qui fut*

convertipar l'Apôtre saint Paul, baptisté, & sacré Evêque : depuis envoyé en France, il s'arrêta à Ambrun & de là à Narbonne, où il fit plusieurs miracles à la veuë desquels plusieurs se convertirent. S. Gregoire de Tours.

A Terracine S. Epaphrodise Disciple des Apôtres consacré Evêque par saint Pierre.

En Afrique S. *Saturnin & autres neuf Martyrs.*

A même jour les saints Calliniée & Basilisse Maryrs.

A Ancyre S. Basile Prêtre. A Cartage S. Octavian.

L'Archidiacre Martyr, & là même S. Deogratias Evéque.

A Osme en Italie S. Benevent Evêque.

A Rome sainte Lée vêuve, dont S. Hierôme a écrit les louanges.

SAINT APHRODISE
Eveque de Beziers en Languedoc.
23. Mars.

LOüez & glorifiez Dieu de la belle & noble conquête, qu'il fit autrefois convertissant à la Foy Aphrodrise *Du Martyrologe de France.*

Gouverneur du Royaume d'Egipte, & le gagnant ſi bien à ſon ſervice, qu'on peut dire qu'il a accompli l'avis que S. Paul donnoit à Timothé quand il écrivoit. *Cura teipſum probabilem exhibere Deo, operarium inconfuſibilem. Tâchez de vous rendre agreable à Dieu, & ouvrier ſans reproche.*

En ſon Epiſt. 2. Ch. 2.

Et de vray étant ſorti d'Egipte, & ayant quitté l'Office de Prefect & de Gouverneur de ce fleuriſſant Royaume, il vint à Antioche pour ſe convertir à la Foi Chrêtienne & ſe ſoûmettre à la houlette du Souverain Paſteur de l'Egliſe. S. Pierre n'étoit pas encore ſorti de l'Orient lors qu'il vint ſe etter à ſes pieds, & lui témoigna le deſir qu'il avoit de reconnoître le vrai Dieu & de ſe conſacrer à ſon ſervice, ce fut un grand contentement à ſaint Pierre, de voir un ſi grand perſonnage, une ſi noble conquête de la Foi, il le receut à bras ouverts, il l'embraſſa fort tendrement & lui-même lui voulut donner les premieres impreſſions de la Foi, & l'inſtruire des miſteres de nôtre Religion; l'aiant ſuffiſamment inſtruit il lui donna le baptême, & le retint avec ſoi à Rome pour ſe ſervir de lui au gouvernement des affaires de l'Egliſe

Sa converſion.

Son inſtruction.

naiſſante : Peu aprés reconnoiſſant ſa capacité & ſon merite, il voulut lui donner occaſion de faire profiter les talens que Dieu lui avoit donné pour la publication de l'Evangile. & afin qu'il le fit, animé d'un bon exemple, il le donna pour compagnon à l'Apôtre S. Paul.

Il ne fut pas ſi-tôt avec lui que ſymboliſant d'inclination & de zele à la converſion des ames, il s'y emploia tres-fervemment, & ſe rendit un tres-digne inſtrument entre les mains de Dieu pour ampli fier ſa gloire. Comme S. Paul fut deſtiné pour éclairer l'Eſpagne de la lumiere de l'Evangile, il paſſa par la France, & traverſant le Languedoc, il le trouva ſi abîmé dans les tenebres de l'infidelité, qu'il voulut y laiſſer pour Evêque à Narbonne Paul ſon diſciple qu'il avoit inſtruit & baptisé en l'Iſle de Cypre : Ce nouveau & bien zelé Evêque voiant que la vigne qu'il avoit à cultiver, étoit trop grande, & que le païs du Languedoc demandoit plus d'ouvriers, il pria l'Apôtre S. Paul ſon bon Maître, de luy laiſſer S. Aphrodiſe; ce qu'il obtint facilement, & auſſi-tôt il l'envoia en la ville de Beziers, pour en ôter l'erreur

& l'infidelité. Dieu ſçait avec quelle ferveur il y travailla, mais on peut bien dire qu'il s'y rendit un ouvrier irreprochable.

L'état où il trouva cette ville, lui donnoit plus de ſujet de croire que ſa peine ſeroit perduë que de pretendre à quelque converſion. Cependant il ne ſe découragea point. *Auſſi eſt-ce le propre d'un bon ouvrier de ne point s'abbatre pour les difficultez*; mais continuant de travailler avec ferveur, il ſe fit admirer dans la douceur de ſa converſation, dans le zele de ſon cœur Apoſtolique, & ſur tout dans la continuation de ſes travaux, & l'admiration ne fut pas ſans effet : car ce peuple étonné de voir un ſi grand homme & un ouvrier irreprochable en ſa vie, ſe convertit à la Foy, receut l'Evangile, honora ſaint Aphrodiſe, comme ſon Apôtre, & peu aprés Dieu l'appellant au Ciel le couronna comme ſon Confeſſeur & ſon Predicateur.

Son particulier caractere a été le zele des ames, employez ſes prieres auprés de Dieu, pour pouvoir l'imiter, & vous ſouvenez de cette belle ſentence de ſaint Ambroiſe. *Les Anges ne ſont rien ſans Zele, & même ils perdent la*

prerogative de leur nature, ſi le zele ne les ſoûtient.

Reflexions Spirituelles.

1. Un Gouverneur de Province nourri & advancé dans l'infidelité, quitte à même tems l'erreur & la grandeur du monde pour ſuivre la Foy & l'humilité Chrêtienne. O que la force de la grace eſt admirable, que le choix de Dieu eſt adorable, mais que la fidelité de ce bon courage doit bien confondre nôtre endurciſſement qui aprés des graces bien plus fortes, & plus longues ne nons convertiſſent pas!

2. Ce ſaint quitte non ſeulement ſes charges, mais encore ſon païs pour aller prêcher l'Evangile, & être compagnon de S. Paul. O quelle difference des affaires de la terre à celles du Ciel, & du ſoin de gouverner des Peuples au ſoin de procurer aux ames le ſalut Eternel. Qu'une ame auſſi détachée des ſoucis de la terre eſt un inſtrument propre à faire de grandes choſes; rendons-nous capables par ce détachement de travailler efficacement à nôtre ſalut, & à celuy du prochain.

3. Il ne s'épargne pas à travailler

fidelement en la vigne du Seigneur, & ſe rend un ouvrier irreprochable auſſi content de demeurer en France que de ſuivre en Eſpagne celuy qui l'avoit emmené. Pouvez-vous vous vanter d'avoir cette indifference dans les emplois que Dieu vous veut donner pour être également content en tout, & ne rien preferer aux uns ſur les autres, ſinon ſa ſeule gloire ; Pouvez-vous aſſeurer d'y être ſi fidele, que Dieu, ny vôtre conſcience ne vous reprochent rien dans l'adminiſtration de vos charges ou de vos familles ; êtes-vous enfin ſi infatigable que rien ne vous étonne & ne vous laſſe, ce ſon trois vertus que S. Paul demande en un Evêque, & que Jeſus-Chriſt requiert en tous les Chrêtiens.

La France honore ce même jour au païs Lionnois. S. Florence Martyr, qui ſouffrit durant la perſecution des Vvandales. Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

L'Afrique les Saints Victorian, & quatre autres Martyrs.

La même, les Saint Fudele & Felix, & autres vingts Martyrs.

La Paleſtine en Ceſarée ſaint Nicon avec quatre-vingts & dix-neuf autres compagnons de ſon Martyre.

Digitized by Google

La même ſaint Domice, & quatre autres.

A Antioche ſaint Theodule Prêtre.

A Ceſarée ſaint Julien Confeſſeur.

En Italie ſaint Benoît Moine ſortit ſaint & entier d'une fournaiſe à chaux, où les Goths l'avoient enfermé.

SAINT PIGMENION
Prêtre & Martyr. 24. Mars.

ADorez & craignez les Jugemens de Dieu qui d'une même terre fait des vaſes d'honneur, & des vaſes de des-honneur. Saint Pigmenion à inſtruit Julien l'Apoſtat, & celuy cy a été vaſe de des-honneur, & celuy-là un grand vaſe d'honneur, de qui on peut dire ce qui eſt dans l'Eccleſiaſtique. *Quaſi vas auri ſolidum, ornatum omni lapide pretioſo. Il a été comme un vaſe d'or maſſif, orné de toutes ſortes de pierres precieuſes*, qui ne ſont autres que les riches & belles vertus qu'il a ſolidement pratiquées. *Surius en ſon 2. Tome.* Ch. 50.

1. En inſtruiſant & conduiſant Julien l'Apoſtat, lequel dés ſa jeuneſſe fût mis ſous ſa diſcipline, & reçeut de luy les premieres impreſſions des bonnes

Digitized by Google

mœurs, & les commencemens des bonnes Lettres; En quoy S. Pigmenion fit paroître sa fidelité à le bien enseigner, sa sainte liberté à le reprendre, sa grande sagesse à le conduire, son assiduité à l'instruire, son accortise à lui complaire. En un mot ce qu'on pouvoit souhaiter d'un bon Maître. Mais comme porte le proverbe, *Les honneurs changent les mœurs.* Julien l'Apostat devenu Empereur s'oublia si fort de son devoir envers Dieu, qu'il quitta la Foi Chrêtienne, & renonçant à la Religion Catholique, il se mit à persecuter les Chrêtiens, *Estrange changement capable de faire craindre toute ame & l'humilier devant Dieu.* Pourſuivant donc les Chrêtiens, & les faisant mourir S. Pigmenion, qui portoit peine de voir un si abominable desordre, n'eut point d'autre remede que d'avoir recours aux larmes & aux pleurs, gemissant sur l'aveuglement & la furie de son ancien disciple, & comme il eut appris que quelques Chrêtiens étoient morts, & que leurs os étoient sans sepulture il eut cette devotion de recueillir ces precieuses reliques, & de les honorer. *Ce n'est donc pas d'aujourd'huy qu'on rend honneur aux reliques des Saints.* Julien

Son recours aux prieres.

Sa devotion aux Martirs

l'Apoſtat informé de cela, ne pût diſſimuler ſa colere, & auſſi-tôt commanda qu'il fût exilé en Perſe. *O quelle reconnoiſſance d'un écolier à ſon Maître.*

Ce Glorieux exilé s'en alla tres-content, & aprés quatre ans de banniſſement il devint aveugle. *Ne fût-ce pas pour l'éprouver comme l'on fait le vaſe dans la fournaiſe?* Dieu le voyant en cét état, fût ſatisfait de ſon courage, & luy inſpira de retourner à Rome, il y va, il y demeure quelque mois; Et comme un jour, il alloit par la ruë conduit par un ſien ſerviteur, l'Empereur Julien l'Apoſtat le rencontra, & dit à haute voix, comme par mocquerie. *Pigmenion, je remercie les Dieux de ce que je te vois.* A cela Saint Pigmenion repartit hardiment. *Et moy Empereur, je remercie* Jesus-Christ *de ce que je ne te vois pas.* Cette parole déplût ſi fort à l'Empereur, qu'il le fit jetter dans le Tibre, & les eaux l'étoufferent ſans pouvoir éteindre le feu ſacré qui brûloit ſa poitrine. Son martyre arriva l'an trois cens ſoixante deux.

Son particulier zele a été une grande égalité d'eſprit dans ſon aveuglement, & dans ſon banniſſement. De grace, tâchez de l'avoir, & vous ſouvenez de

ce trait du devot S. Bernard. *Il faut que vous ſoyez dans la proſperité & dans l'adverſité, comme portant l'image de l'Eternité de Dieu, qui n'eſt autre que l'incommutabilité de ſon Eſprit.*

Sur les Cantiques, ſermon. 7.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

1. O que les Jugemens de Dieu ſont terribles, & que nul ne peut ſe fier à ſoy-même, ny s'aſſeurer de ſon ſalut. Julien l'Apoſtat nourri en la Foi; & élevé par ſaint Pigmenion, devint non ſeulement infidele, mais encore perſecuteur des Chrêtiens. Tremblez a cét exemple, & ne fondez jamais vôtre ſalut que ſur l'humilité, & la crainte de Dieu, & la confiance aux ſecours de ſa grace.

2. Que le monde traite mal ſes ſerviteurs, & qu'il recompenſe mal les ſoins & les peines qu'on prend pour luy. Un Empereur ordonne le banniſſement à ſon Maître pour l'avoir bien inſtruit. Ne vaut-il pas mieux chercher un autre Maître qui eſt Dieu, & ſe donner à luy étant ſi aſſeurés que parmy les creatures il n'y a que de l'ingratitude, & qu'il n'y a de reconnoiſſance ni de fruit qu'avec luy.

Digitized by Google

3. Qu'une bonne conſcience donne une grande aſſeurance, & que la foy Chrêtienne rend un cœur conſtant dans tous les accidens. Julien l'Apoſtat penſe braver ſon Maître en remerciant les faux Dieux de ce qu'il voyoit ce Saint devenu aveugle, & il luy fait réponſe qu'il remercie Ieſus-Chriſt de ce qu'il ne voit point un homme ſi mêchant, où ſi digne de larmes. O ſainte conformité au bon plaiſir de Dieu qui rend graces à Dieu des biens comme des maux qu'il envoie, que tu es admirable! O courage Chrêtien, qui defend ſi hardiment le nom & la gloire de Dieu! ô zele incomparable qui benît Dieu d'avoir perdu la veuë pour ne voir plus les ſcandales qu'on commet contre luy! Le remercions-nous ainſi dans nos mal-heurs! avons, nous un courage égal à reprendre le mal, & une pareille vigilance ſur nous pour detourner nos yeux des offences de Dieu?

La France honore ce même jour à Vienne en Dauphiné S. Vere, qui ſacré Evêque par S. Alexandre Pape s'oppoſa comme une forte muraille aux infideles, & peu aprés fut martirisé. Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

blée, & penſa d'où luy pouvoir venir cette Salutation. En même tems l'Ange voulant la relever de peine luy dit. *Ne craignez point* MARIE; *car vous avez trouvé grace auprés de Dieu. Voici que vous concevrez & enfanterez un enfant, & vous l'appellerez* JESUS, *il ſera grand & portera le nom de Fils du Tres-haut.* Et Dieu Souverain Seigneur de l'Univers luy donnera le ſiege de ſon Pere David, & il regnera dans la maiſon de Jacob, & ſon Royaume ſera ſans fin. Marie entendant ce diſcours, dit à l'Ange. *Comment ſe ſera ce que vous dites. puiſque je ne connois point d'homme.* Et l'Ange repondant lui dit. *Le Saint eſprit viendra en vous, & vous ſerés ombragée de la vertu du Tres-haut. Et pour cela ce qui naîtra de vous d'une façon Ste & miraculeuſe, ſera appellé Fils de Dieu.* Et voila Elizabeth vôtre couſine. Elle a même conçeu un fils en ſa vieilleſſe, & étant ſterile eſt déjà arrivée au ſixiéme mois de ſa groſſeſſe, parce qu'il n'y a rien d'impoſſible à Dieu: A cela la Vierge repartit. *Voici la Servante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon vôtre parole.*

INSTRUCTION SUR L'evangile & ſur le Miſtere.

ACes ſacrées paroles. *Le Verbe divin s'eſt fait chair.* Que toutes les creatures du Ciel & de la terre flechiſſent le genoüil pour honorer le ſacré abbaiſſement du Verbe, & qu'elles reconnoiſſent, qu'il ne s'eſt point fait, &ne ſe fera jamais une ſi auguſte & ſi magnifique Ambaſſade, que celle qui ſe fit en ce miſtere, & que l'Evangile apporte. Il ne faut que conſiderer la grandeur des perſonnes qui la font faire, La nobleſſe de celuy qui eſt l'Ambaſſadeur, la qualité de celle à qui s'addreſſe l'ambaſſade; & la raiſon pourquoy elle la fait. Les perſonnes qui ont ordonné cette celeſte Ambaſſade, ſont les trois adorables Perſonnes de la trés-Sainte Trinité compriſes en ce Nom de Dieu, leſquelles reſoluës de ſauver l'homme, & de le retirer du malheur, où il étoit tombé par ſa deſobéïſſance, conclurent qu'il falloit que le Fils la ſeconde perſonne ſe fit Homme, & qu'il prit chair humaine dans le ventre d'une tres-pure Vierge.

S. Luc. chap. 1.

Reconnois ô homme la bonté de la tres-Sainte Trinité, d'avoir ordonné l'Incarnation du Verbe pour ton Salut. La reſolution priſe ils voulurent l'executer, & pour avoir le conſentement de la Vierge ; qu'ils avoient déja choiſie en leur ſacré & éternel Conſeil, ils deputerent un Archange, quoy que l'Evangile ne l'appelle qu'un Ange, & voulurent que ce fût un Archange, parce que c'eſt l'Office des Archanges, d'être employés aux grandes Ambaſſades. Cét Archange s'appelloit Gabriel, qui veut dire force de Dieu. Afin que le Myſtere de l'Incarnation étant le chef d'œuvre de la Force & Puiſſance divine, fût annoncé par un Archange de ce nom.

Le tems de cette celeſte Ambaſſade fût au milieu des ſiecles, en la ſaiſon du Printems, un jour de Vendredi ſur l'heure de minuict ou environ, *Heureux fût le ſiecle, heureux le printems & la nuit qui fût honorée d'un ſi adorable Miſtere* : L'Archange donc ſorti des Cieux environ ce tems là, vint à Nazareth ville de Galilée, & s'étant formé un corps humain de l'air qui l'environnoit, il parut en forme humaine & alla en la maiſon de Joachin, où

S. Gregoire en l'Homelie ſur les Evãgiles.

rencontrant ſa fille appellée Marie, & choiſie de la tres-Sainte Trinité à cét adorable Myſtere, à cauſe de ſa tres-grande pureté, comme dit le Fils de Dieu lui parlant chez Ste Brigitte, ou bien à raiſon de ſon humilité comme elle même le dit dans ſon Cantique. Il la ſaluë, & l'appelle. *Pleine de grace*, parce que dés le premier moment de ſa Conception, elle avoit été doüée & favorisée de toutes les graces naturelles & ſurnaturelles qu'on pouvoit ſouhaiter en une pure creature, *Bênite entre toute les femmes.* Veu qu'elle étoit exempte de la malediction des autres, & devoit ètre la plus feconde, portant en ſon ventre le ſacré fruict Jesus. Que ſi elle ſe troubla entendant ces paroles, il faut croire que ſon humilité & ſa pureté furent la cauſe de ſon trouble, ſon humilité ne pût ſouffrir qu'on la loüât; & ſa chaſteté fut ſurpriſe d'entendre la voix d'une perſonne qui luy parloit comme un homme.

Livre premier de ſes Revelations. ch. 30.

Ce trouble venu de ces deux ſi ſaintes Sources, meritoit bien d'être appaiſé, auſſi le fût-il par l'Archange. *O que Dieu eſt prêt de conſoler une ame.* Qui lui parlant pour la ſeconde fois, lui apprit trois choſes. La premiere

qu'elle étoit déja aux bonnes graces de Dieu. La seconde, qu'elle concevroit & enfanteroit un enfant ; Et la troisiéme que son Enfant s'appelleroit Jesus, & seroit grand. A ce mot de concevoir & d'enfanter, la Vierge craignant que sa chasteté dont elle avoit fait vœu, dit saint Augustin, ne fut offensée, prit la liberté de s'informer de ce qui se passeroit en elle. *Ne voila pas un beau trait d'une Vierge qui doit craindre.* Et demanda à l'Archange, *De grace comment dites-vous que je concevrai, puisque je n'ay pas permis à aucun homme de m'aprocher, & ne le permetrai jamais.* A cette instance l'Archange repart, *ah ne croyez pas Ste Vierge, que vous soyez comme les autres femmes, vous faites un rang & un ordre particulier, & vous ne concevrez pas par operation d'homme.* Ce sera une œuvre du saint Esprit qui le conduira si advantageusement pour vous, que devenant Mere vous serez toûjours Vierge. Et afin que vous n'en doutiez pas sçachez que rien n'est impossible à Dieu. A ce mot la Vierge n'eût rien à repliquer, & lors aquiesçant aux ordres de Dieu & à la parole de l'Archange, elle consentit à l'Incarnation du Fils de Dieu

Au livre de la Virginité. ch. 4.

Digitized by Google

ſauver, & pour ce ſujet de tous les moiens qu'il y peut employer, il choiſit celuy où ſa puiſſance, ſa ſageſſe, ſa bonté, & ſa juſtice éclatent davantage. O grandeur infinie de Dieu qui penſe à nous, avec quelle humilité penſerons nous à luy! ô bonté immenſe qui nons veut delivrer quelle reconnoiſſance ſommes-nous capables de lui rendre, au moins ſi nous avons juſques ici été ſes ennemis en combattant contre lui par nos pechez, commençons à nous reconcilier avec luy, puiſqu'il penſe à traitter de paix & d'accord avec nous.

II. Le Verbe ſi grand, ſi puiſſant, ſi ſçavant & ſi heureux s'eſt fait un enfant, prenant une nature ſi vile, ſi foible, ſi ignorante de ſoi même, & accablée de tant d'infirmitez. Nôtre maladie originelle n'avoit pas beſoin d'un moindre Medecin, ni d'un autre remede & nous refuſerons de nous humilier? nous avons peine à reconnoître nos foibleſſes, & à nous confeſſer ignorans & infirmes. Ah! Nôtre Dieu n'eſt venu à nous que par les abbaiſſemens & les afflictions, & nous n'irons jamais auſſi à luy par l'élevation & la proſperité.

Digitized by Google

III. Une Vierge a été choiſie pour être mediatrice à ce divin Ouvrage, & ſon ſein virginal a été la ſalle où s'eſt faite cette grande union. Quelle eſtime faut-il que Dieu le Pere faſſe de la pureté, puiſqu'il ne craint point de luy confier ſon plus grand threſor, quel amour le Verbe a-t-il eu pour toutes les vertus qui ont paru en cette ſainte Dame, puiſqu'il n'a point eu de repugnance à s'y enfermer l'eſpace de neuf mois, & quel reſpect le S. Eſprit veut-il que nous ayons pour elle, puiſque c'eſt en elle, & par elle qu'il a commencé l'œuvre de tout nôtre ſalut. Aimons cette Vierge, mais ſur tout aimons les deux vertus qui l'ont renduë digne d'être Mere de pureté & d'humilité.

La France honore ce méme jour à Paris S. *Richard, qui à l'âge de douze ans fut tué par les Juifs, en haine de Jeſus-Chriſt, ſon corps enterré au Cimitiere des ſaints Innocens, fit beaucoup de miracles, & pour cét attentat Philipe Auguſte voulant faire mettre à mort tous les Juifs qui étoient en France, en fut diverti par un ſaint Anachorete, nommé Bernard qui demeuroit au bois de Vin-*

cenne, & ſe contenta de les chaſſer tous de ſes terres, comme il a été fait. Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

A Rome S. *Quirin, & deux cens ſoixante & deux Martirs.*

A Sirmio S. *Irenée Evêque & Martyr.*

A Nicomedie ste Dule Martyre, & mourut pour la defenſe de ſa chaſteté.

A Jeruſalem la memoire du bon Larron qui mourut ſur le Calvaire, confeſſa JESUS-CHRIST, *& merita d'avoir cette reponſe, tu ſeras aujourd'huy avec moi en Paradis.*

A Laodicée S. Pelage Evéque eſt mort en exil.

A Piſtoye en Toſcane, les Saints Baronce & Didie Confeſſeurs.

L'Egliſe fait l'Office double de l'Annonciation, ſi la Féte n'en eſt remiſe aprés Pâques.

SAINT LUDGER EVESQUE de Munſter. 26. Mars.

QUe Dieu eſt admirable en ſes ſaints! il donne ſouvent en leur mort des marques qui font juger quels ils ont été en leur vie. Saint Ludger *Chriſt. Bremie en ſon Hiſtoire*

Digitized by Google

ne fut pas ſi-tôt mort, que l'Empereur Charlemagne, quoi que tres-éloigné de luy, vit ſon ame aller au Ciel en forme de feu. Ne fût-ce pas pour nous apprendre, que durant ſa vie il avoit été, auſſi bien que cét ancien Simon fils d'Onias dont parle l'Eccleſiaſtique. *Quaſi ignis effulgens & thus ardens in igne, Comme un feu éclairant & un encens brûlant*; Et de fait il a éclairé par ſa grande doctrine, & brûlé par ſon zele vraiement Apoſtolique, il a été ſi porté à l'étude, que preſque à la mamelle il vouloit avoir un livre en main, & dans un âge un peu plus advancé, interrogé quel maître il vouloit avoir, il répondit à ſa nourrice que c'étoit Dieu. O la belle réponſe & digne d'un homme bien éclairé de Dieu!

Son zele à prêcher.

Il a commencé à éclairer au païs de Friſe d'où il étoit natif, lors qu'aprés avoir étudié quatre ans en Angleterre ſous le Docteur Alcuin, il vint travailler à deraciner l'hereſie, & à planter la Foi dans ſon propre païs; où l'eſpace de ſept ans il s'employa ſi fervemment, que par la lumiere de ſa doctrine, il diſſipa beaucoup les tenebres de l'ignorance & de l'infidelité qui tenoient enveloppés quaſi tous les Friſons.

Peu

Peu aprés, les Chrêtiens êtans chaſſés par les Saxons, il porta ſa lumiere juſques en Italie, où le Pape Leon le reçût fort honorablement & fût fort ſatisfait de ſes doux entretiens, mais ſur tout il éclaira un Monaſtere de l'Ordre de S. Benoît dans une ville de Benevent en Italie, où il s'arrêta deux ans & demy, & s'appliqua ſi bien à inſtruire & à edifier les Religieux, qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre de le quitter. *Tant il eſt doux de converſer avec un homme doĉte & pieux.* L'Empereur Charlemagne informé de ſa ſainteté accompagnée d'une haute doctrine voulut qu'il eſclairât la France, & lui fit commandement de venir : Il vint auſſi-tôt, & peu aprés il fut envoié en Friſe, pour travailler à la converſion de quelques Villes qui s'étoient renduës à la Couronne de France, Son travail fut ſi heureux, que l'Empereur le fit Evêque de Munſter. Croiriez vous bien qu'il fut douze ans ſans ſe faire conſacrer, parceque, diſoit-il, *j'aime mieux avoir la peine & la charge que l'honneur. A cét exemple que peuvent dire ceux qui cherchent les honneurs & fuyent le travail.* Enfin comme c'eſt le propre d'un homme vraiement ſpirituel de

Son bon exemple

ſon mépris de l'honneur.

ſuivre volontiers le conſeil, il ſe fit ſacrer Evêque par l'avis de Hildebaud Archevêque de Cologne.

Eſtant ſacré il fut toûjours un feu éclairant par les rayons de ſa doctrine, mais de plus il ſe rendit un encens brûlant par ſon zele & bon exemple. Son zele parut en l'aſſiſtance qu'il rendit à tous ſes Dioceſains; mais particulierement aux pauvres qu'il aimoit cherement. Son auſterité fut telle qu'il jeûnoit continuellement, & portoit toûjours la haire. *O le parfait tombeau de l'amour propre!* Son reſpect envers Dieu & les choſes divines fut ſi grand, que recitant un jour ſon Office, appellé par trois fois de la part de l'Empereur, il ne voulut point le quitter diſant, *Je parle à un grand Prince, que je dois reſpecter.* Belle parole pour confondre ces Chrêtiens ſi peu reſpectueux dans les Egliſes; Enfin aprés avoir imité les Apôtres en leur zele, il merita d'être appellé l'Apôtre des Saxons, & peu aprés fut retiré de cette vie, pour aller brûler & éclairer dans le Paradis.

ſon auſterité.

ſon reſpect à l'Office divin.

Son élement a été l'attention à la priere, d'où vient qu'il reprit hardiment un ſien domeſtique Eccleſiaſtique, de ce que diſant ſon Office, il s'en étoit diſ-

Digitized by Google

rait, pour allumer une chandelle. Apprenez & imitez en lui cette attention, & pour vous y obliger, penſez ſouvent à ce beau mot de Laurens Juſtinien. *Que ſert il de prier Dieu du bout des lévres ſi le cœur eſt muet.* *De l'Oraiſon ch. 6.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

1. Saint Ludger étant encore au berceau vouloit toûjours un livre, & prenoit Dieu pour Maître, & vous dans l'âge où vous êtes, aimez vous la lecture, ſi ce n'eſt celle des Romans, où des livres impudiques? avez-vous Dieu pour Maître en la ſcience des Saints, & non pas beaucoup plûtôt le monde, & la vie des mondains dont vous ſuivez les maximes, & faites les actions.

2. Saint Ludger differe douze ans ſa conſecration à l'Epiſcopat, afin d'avoir les peines de la charge, & non pas les honneurs, & que diront tous ceux qui dans les charges veulent les honneurs, mais fuyent la peine, qui courent ſi ardemment aux Mittres & aux Croſſes, mais ſi peu au ſalut des ames, & ne cherchent en l'Egliſe que l'éclat & les richeſſes, & non les vertus?

3. Ce Saint refuſe de quitter ſon of-

ce pour parler à un Empereur de la terre, & a le courage de reſpondre qu'il parle à un plus grand Seigneur que luy, il avoit bien raiſon. Car que ſont donc les Rois? non plus que tous les hommes, petits vers de terre comparez à la grandeur de Dieu, mais que ceux-là ont grand tort qui non pas pour un Roi, ny pour un Empereur, mais pour une perſonne vile, & une petite affaire interrompent leur office, quittent Dieu pour la creature.

La France au Dioceſe d'Orleans honore la memoire de Saint Gregoire Nicopolitain, qui né en Armenie, élevé & inſtruit ſoigneuſement aux lettres divines, fut par ſa ſainte vie fait Archevêque de Nicopolis; mais voulant éviter la gloire que luy apportoient les miracles que Dieu faiſoit par luy, il paſſa juſques en France, & s'eſtant arreſté dans une pauvre Egliſe dediée à ſaint Martin, y veſcut Anachoreté juſqu'à tant que Dieu l'advertit qu'il le voulois tranſporter dans le Ciel.

La méme France honore encore à Lyon S. Sichart Evéque, & à Avignon ſaint Pontian Abbé.

A Rome on honore S. Caſtule Mar-

tyr concierge de l'Empereur, avec plusieurs autres Martyrs.

A Pentapoli en Lybie les Martyrs Theodore Evêque, Irenée Diacre, Serapion & Ammoine Lecteurs.

A Sirmio les S. *Montan Maxime* S. *Quadrat, & quarante deux Martyrs. En Alexandrie* S. *Bytychie, & autres decollez pour la Foi.*

A Saragosse en Espagne S. *Franlie, & à Tréves* S. *Felix Evêque.*

SAINT JEAN HERMITE en Egypte. 27. Mars.

GLoire soit à Dieu le Roi de tous les siecles, de ce qu'il a donné pour miroir aux Solitaires, & pour censeur des grands parleurs saint Jean Hermite en Egypte, qui suivant l'attrait de Dieu, a verifié en sa personne ce qu'a dit le Prophete Hieremie, lors qu'en ses lamentations il s'écrie, *Bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentia sua, sedebit solitarius & tacebit. C'est un honneur à un homme de porter le joug dés sa jeunesse, il sera solitaire, & se taira.* Certes il a *Palladius.* *Ch. 3.*

été bien ſolitaire, puiſque s'étant donné à Dieu, & ayant goûté la douceur qu'il y a de traiter ſeul à ſeul avec luy, il quitta la compagnie des Religieux avec leſquels il converſoit, & choiſiſſant un lieu propre à ne voir & à n'être veu de perſonne, il ſe cacha dans le fond d'un hermitage âgé de quarante ans, & y fut l'eſpace de cinquante ans ſans permettre à perſonne l'entrée en ſa Cellule. Bon Dieu que tous ces momens luy furent doux, que les heures, les mois, & les années s'écoulerent bien doucement, & bien innocemment. Il n'y a que Dieu & ſes Anges, qui puiſſent dire les ſaintes occupations de ſon eſprit dans une ſi grande ſolitude, ſi par fois quelqu'un allant dans la forêt trouvoit ſon hermitage & ſe preſentoit à la porte pour entrer, il étoit rebuté; & comme un jour on luy demanda pourquoi il fuioit ſi fort la compagnie des hommes, il dit une parole digne d'être gravée dans le cœur de tous ces vagabons qui ne font que courir. *Moins*, dit-il, *je parle aux hommes, plus je goûte les entretiens de Dieu.* Devot Lecteur, experimentez s'il dit vray. Agé de nonante ans il quitta ſon hermitage, & paroiſſant parmi les hom-

Sa grande ſolitude.

Belle parole en faveur de la ſolitude.

mes, il avoit tellement perdu l'habitude de leur parler, qu'il ne parloit quasi point, mais le peu qu'il disoit, étoit bon. Voici deux ou trois de ses plus belles maximes. N'attendez pas qu'un cœur qui n'est pas pur joüisse long-tems de la paix, bien-tôt il sera dans la tempête : Plus un esprit est détaché de l'affection des creatures, plus il est éclairé de Dieu. Les lumieres du Ciel ne peuvent compatir avec les obscuritez qui viennent du peché. Comme un jour quelque Religieux malade se plaignoit à lui, & sembloit murmurer des douleurs qu'il enduroit, le suppliant de le vouloir guerir. *Mon cher frere*, dit-li, *vous ne sçavez ce que vous demandez, n'est-il pas vrai que vôtre corps ne peut pas subsister sans nourriture. Et vôtre ame ne peut pas se purifier sans maladie.* N'est ce pas à vous à qui ce S. Hermite parle ? Dieu agreant sa solitude & son silence, faisoit de grands miracles par son intercession, mais sçavez-vous ce que faisoit son humilité pour éviter la gloire qu'on luy donnoit ; *O qu'un cœur humble est inventif!* Il donnoit à tous les malades un peu d'huile benîte & leur recommandoit de ne rapporter à sa vertu leur gueri-

Ses plus belles maximes.

son sentiment des maladies.

son humilité.

ſon & par ce moien il ſe deffit de leurs loüanges. Enfin aprés avoir été ſi longtems mort & à ſoy & au monde par cette grande retraite, il luy fallut penſer à mourir tout à fait; Trois jours avant ſa mort, il y penſa ſi bien, qu'il ne voulut parler à perſonne, & ſe tenant les deux genoux en terre il rendit ſon eſprit entre les mains de Dieu. *Ne voila pas mourir devotement.*

Son particulier caractere a été la ſolitude. Aimez-la à ſon exemple, & penſez à ce mot du devot Gerſon. *Il vaut beaucoup mieux être caché, & avoir ſoin de ſoi, qu'en ſe negligeant ſoi-même, faire de grands miracles.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

1. *Moins je parle aux hommes, & plus je goûte les entretiens de Dieu.* O la belle parole digne d'être obſervée non ſeulement des Religieux qui doivent vivre plus retirez; mais même des mondains qui dans le monde veulent trouver Dieu. Eſt-il pas vray que ſi vous vous retirez des hommes, Dieu s'approche de vous; mais n'eſt-il pas encore veritable que vous ne goûtez point ces entretiens de Dieu par ce-

Digitized by Google

que vous ne voulez pas vous priver des entretiens du monde.

2. *N'attendez pas qu'un cœur qui n'eſt pas pur puiſſe iouir d'une parfaite paix.* O le veritable avis, & que l'experience prouve tous les jours, que l'impureté du cœur vient de nos paſſions mal reglées & mal mortifiées, par tout où il y a des paſſions, il y a du trouble & des inquietudes, d'où viennent les guerres qui ſont en vous ſinon de ces deſordres ? cherchez vôtre paix ô hommes ! non pas dans les richeſſes ; ny dans les plaiſirs, car elle n'y eſt pas, Cherchez-la dans la pureté du cœur, & le bon ordre de vôtre conſcience, & vous l'y trouverez.

3. *Les lumieres du Ciel ne peuvent compatir avec les tenebres du peché.* Choiſiſſez l'un ou l'autre d'être enfans de lumieres ou enfans de tenebres l'un & l'autre ne ſe peut accorder, non plus que le Ciel avec l'enfer, ni le jour avec la nuit. O l'étrange preference de choiſir les tenebres plûtôt que la lumiere, & d'être enfant du diable plûtôt qu'enfant de Dieu ! c'eſt pourtant ce que font les hommes autant de fois qu'ils pechent, c'eſt ce que vous avez fait vous-mêmes; & faites tous les jours lors que vous

tombez au peché, pleurez cét aveuglement, & vous en retirez.

La France honore de même jour à Beauvais sainte Androgasine Abbesse, laquelle étant encore jeûne, & voyant que son pere vouloit la marier, demanda à Dieu d'être laide, ce qui lui fût accordé, & peu aprés étant entrée en Religion elle fût belle comme devant. Du Saussay en son Martyrologe.

La Hongrie à Driz-pure saint Alexandre soldat & Martyr.

Le même jour S. Philete Senateur, Ste Lidie sa femme, & deux de leurs enfans avec plusieurs autres Martyrs.

La Perse, S. Zanitas, & huit autres Martyrs.

L'Allemagne à Salsbourg saint Rupert Evêque.

SAINT GONTRAN
Roy de France. 28. Mars.

Baron. & Gregoire de Tours.

CHRETIENS, que ferez-vous quand Dieu, vous fera voir Saint Gontran gouvernant un grand Royaume, devenu saint? Il me semble

que vous me répondrez, je loüeray ſa bonté, & le remercierai de me l'avoir donné pour exemple, en le rendant ſemblable à ce Roy dont parle Salomon en ſes Proverbes. *Rex qui judicat in veritate pauperes, Thronus ejus in æternum firmabitur. Le Roy qui eſt equitable & juſte envers les pauvres, aura ſon throne perpetuellement établi.* Et de vrai, celuy de Gontran né d'Ingonde femme de Cloraire, a été fermement établi, 1. ſur la Juſtice, 2. ſur un grand détachement des biens & richeſſes du monde, 3. ſur l'amour des pauvres, 4. ſur une vraie humilité.

Pour la Juſtice il la garda exactement, gardant religieuſement le ſerment qu'il avoit fait avec ſes freres Charibert, Chilperic, & Sigibert, & ne voulant pas s'emparer de leurs Eſtats aprés leur mort, comme il eût pû faire facilement, ce qui l'obligea de prendre ſeulement la Regence de la France, aprés la mort de ſon frere Chilperic, qui avoit laiſſé un fils âgé de trois mois; durant tout le tems de cette Regence, il fit paroître une grande prudence & tres ſage conduite dans les affaires, & pardonna à ſon nepveu

Childebert Roi d'Auſtraſie, qui avoit levé les armes contre lui. *Quand un Roi n'eſt pas porté à la vengeance, on peut bien dire que ſon cœur eſt en la main de Dieu.*

ſa charité à pardonner.

Pour ſon detachement des richeſſes, il fût ſi grand, qu'ayant trouvé un grand threſor par une voye miraculeuſe, à ſçavoir en ſuivant un petit animal, qui ſortant de ſa bouche ſe retira en une caverne, il diſtribua tout ce qui étoit dans ce threſor, & ne ſe reſerva rien, diſant qu'il aimoit mieux que les pauvres en euſſent le profit que luy.

ſon mépris des richeſſes.

Mais ce qui prouve encore bien, que ſon eſprit n'étoit point aux richeſſes, eſt la réponſe qu'il fit à ceux qui briguans l'Archevêché de Bourges, luy offroient de grands preſens. *Allez*, dit-il, *ce n'eſt pas nôtre coûtume de vendre les dignitez de l'Egliſe à prix d'argent, ni ce ne doit pas être la vôtre de l'acquerir par des preſens.* O la ſage réponſe digne d'un Roi tres-Chrêtien!

Sa charité envers les pauvres

Pour l'amour des pauvres, il l'avoit en ſouverain degré, puis qu'il leur a diſtribué tous ſes biens, leur a ſervi toûjours de pere, & leur a rendu une tres-bonne & tres prompte juſtice. Les marques de ſon humilité ont été de rejet-

Son humilité.

ter l'honneur qu'on luy rendoit, quand il faiſoit quelque miracle, ſeulement du ſeul attouchement de la frange de ſa robbe. D'imputer à ſes propres pechez, le mauvais ſuccez des affaires de ſon Royaume, ayant perdu une grande victoire contre les Viſigoths, en la Gaule Narbonnoiſe, ce bon Prince les larmes aux yeux dit, *Nos bras n'ont pas tant de force, que ceux de nos majeurs, parce que nos actions ne ſont pas ſi vertueuſes.*

Belle parole pour s'humilier.

Adjoûtez à ces belles vertus, le grand reſpect qu'il portoit aux lieux conſacrez au ſervice de Dieu. Comme il étoit le jour de S. Marcel en l'Egliſe de Chaalons prêt à Communier, un aſſaſſin s'approcha de ſa perſonne à deſſein de luy oſter la vie; mais ayant été ſurpris dans un crime ſi abominable, ce bon Roy luy pardonna, & ne voulut pas qu'on le fiſt mourir, parce qu'il avoit été pris dans l'Egliſe. Voila les principales vertus ſur leſquelles ſon thrône a été établi, & deſquelles il reçeut recompenſe de Dieu l'an de Nôtre Seigneur 597. de ſa vie le 61. de ſon regne le 33. lors qu'étant en la ville de Chaalons ſur Saône il mourut, & aprés ſa mort fut honoré de Dieu par

Son reſpect aux lieux ſacrez.

par plusieurs miracles.

Son particulier caractere a été le détachement des richesses; Demandez à Dieu la grace de l'imiter, & vous souvenez de cette parole de Jesus-Christ en son Evangile. *N'amassez point des richesses ça bas en terre, où elles se corrompent, ou se perdent, mais amassez des richesses au Ciel.*

S. Matthieu. ch. 6.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Saint Gontran gagne le Ciel par ses aumones & par ses charitez; & les riches, & les Princes sçavent le perdre par avarice & leurs extorsions. Il donna aux pauvres les tresors qu'il avoit rencontré par hazard. Hé combien de puissans oppriment les pauvres par dessein, mais que dis-je, les riches se damnent pour avoir, les pauvres même se perdent souvent pour desirer avoir.

II. *Ce n'est pas nôtre coûtume de vendre les dignitez de l'Eglise*, dit ce Saint Roy, *& ce ne doit pas être la vôtre de les acheter.* O belle instruction pour deux sortes de personnes, pour ceux qui conservent & pour ceux qui recherchent les dignitez & les biens de l'E-

Digitized by Google

gliſe. Que d'abus & de pechez horribles en ce point ; & nous étonnons-nous que la corruption ſoit ſi grande en nos jours, quand ce qui devroit conſerver tout le reſte eſt corrompu juſques dans ſa ſource, & que tant de perſonnes n'entrent dans l'Egliſe que par la ſymonie, & pluſieurs Chrêtiens imitent Judas en vendant Jeſus-Chriſt.

III. Ce Saint Roy pardonna à celuy qui avoit attenté ſur ſa vie, parce que le lieu Saint où il avoit été pris luy ſembla demander ce reſpect, & l'Egliſe en laquelle on demande à Dieu miſericorde, lui ſembla apprendre à être miſericordieux. O que nôtre Foy & nôtre penitence eſt bien éloignée de celle de ce ſaint, il en eſt qui ſe vangent juſques ſur les Autels & qui demandans pardon de leur pechez, ont dans l'ame la haine & la rage contre leur frere, leur priere peut-elle être agreable devant Dieu & leur cruauté excuſable devant la clemence de ce Roy.

La France honore encore ce méme jour ſaint Eſtienne, troiſiéme Abbé de Ciſteaux, qui a toûjours aimé ſingulierement la pauvreté & la ſolitude, a reçu S.

Bernard en Religion, & a jetté en luy les commencemens de la perfection où il eſt arrivé. Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

La Paleſtine à Ceſarée S. Priſque, Malche & Alexandre Martyrs.

La Cilicie à Tharſe les S. Caſtor, Dorothée & autres.

L'Afrique S. Rogat & dix-ſept autres Martyrs.

L'Italie à Rome ſaint Sixte Pape troiſiéme du Nom.

A Norſa ſaint Spes Abbé.

SAINT EUSTASE ABBE' DE Luxeil en Bourgogne. 29. Mars.

Jonar abé Surius & Bede. Ch. 44.

PRESENTEZ à Dieu un Sacrifice de loüange de ce qu'il a fait ſaint Euſtaſe ſemblable à cét ancien Abraham, de qui il eſt dit en l'Eccleſiaſtique, *Abraham magnus Pater multitudinis gentium qui conſervavit legem excelſi. Abraham le grand pere d'un grand peuple qui a religieuſement gardé la Loy du tres-haut.* En verité ces paroles ſont propres à nôtre Saint, puis qu'ayant quitté la maiſon de ſes parens

qui étoient fort nobles & pieux, pour apprendre la perfection Religieuse sous la conduite de saint Colomban, ses vertus éclaterent si fort qu'en peu de tems on le choisit pour Abbé de Luxeil en Bougogne, & ce fût-là où il fut comme Abraham le grand Pere d'un grand peuple, puis qu'il gouverna en cette Abbaye 600. Religieux, qui tous vivoient sous sa regle & sous ses commandemens. Et on peut dire que sa vie étoit leur principale regle, veu qu'il servoit à tout d'un rare exemple de charité, d'humilité, & sur tout de mortification interieure, & exterieure. *O l'agreable Paradis, qu'une sainte Communauté qui est sous un Superieur exemplaire.* Il avoit un vray cœur de pere pour tous ses inferieurs, mais particulierement pour ceux qui se confessoient à luy pour lesquels il faisoit souvent de rudes penitences, & pleuroit tres-amerement leurs pechez. *Exemple ravissant pour tous les Confesseurs.* S'il falloit s'emploïer à donner la santé à quelque malade, il s'y disposoit par le jeûne, & cela luy reüssit si bien, qu'aprés avoir jeuné deux jours, il donna la veuë à une fille aveugle. Les affaires de son Monastere l'ayant

Son élevation à la charge d'Abbé.

Son amour envers les penitens.

Digitized by Google

obligé de venir à la Cour du Roi Clotaire, il y fut receu fort honorablement, & aussi-tôt qu'ils furent expediez, il se retira en son Abbaye. Comme il étoit soigneux de garder exactement ce que Dieu lui commandoit ; aussi vouloit-il que les Religieux le fussent. Et pour éprouver sa vertu, Dieu permit qu'un certain Agrestius, un de ses Religieux, sous pretexte d'aller prêcher l'Evangile aux infidelles, sortit de son Monastere, & tomba dans l'heresie des Aquileens, *Marquez comme les Heresiarques commencent par un pretexte specieux.* Estans dans cette erreur il declama les Regles & Statuts de saint Colomban, & son venin se glissoit si doucement qu'il fallut que le Roi Clotaire assemblât un Concile à Mâcon pour l'arrester. En ce Concile Agrestius fut condamné par les Evéques : & lui & tous les Religieux qui avoient suivi son parti, moururent miserablement, *Tant il est dangereux de suivre de nouvelles doctrines, & s'écarter du grand chemin.*

Sa regularité.

Cette tempete un peu appaisée, saint Eustase se disposa à la mort, & comme il étoit dans l'apprehension des Jugemens de Dieu, une personne envi-

Son apprehension des jugemens de Dieu.

ronnée de flammes lui apparut, & lui donna le choix ou d'estre legerement tourmenté durant quarante jours & aprés aller en Paradis, ou de passer par le Purgatoire, & souffrir un feu tres-violent en peu de tems. A ce choix il répondit qu'il aimoit mieux souffrir beaucoup, & peu de tems pour joüir plûtôt de la vision de Dieu ; s'étant preparé à la mort l'espace de trente jours, il mourut l'an de nôtre Seigneur 617. & du Regne de Clotaire II. le 8.

Son particulier zele a été l'apprehension des Iugemens de Dieu. Employez ses merites pour l'avoir, & vous souvenez de cette parole du sage Salomon. *La crainte de Dieu, est une fontaine de miel.* *En ses prover. Ch. 14.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

1. Ce saint Abbé gouvernant six cent Religieux, trouve encore du tems pour vacquer à la pieté, & faut il que le soin que nous avons des autres, fasse que nous nous oublions nous-mêmes; Faut-il qu'une petite affaire nous occupe tout entiers, & si nous étions fidelles, trouverions-nous pas assez de tems & d'esprit pour le donner à Dieu

ſans dérober ce qui eſt neceſſaire aux occupations, qui auront toûjours des ſuccez plus heureux, quand nous attirerons ſur elles la benediction de Dieu.

2. Il pleure les pechez des autres, & en fait ſur ſoi-méme de tres-rigoureuſes penitences. C'eſt eſtre bien contraire à l'eſprit Phariſien de ceux qui ne prêchent que penitence aux autres, & n'en font point pour eux. Qui voient des pailles dans l'œil de leurs freres, & ne voient pas des poutres cui leur crevent les yeux. Ah! ſi les Saints ont ſi fort reſſenti les offenſes commiſes par les autres, combien devons-nous deplorer celles que nous faiſons; & s'ils ont vangé celles-là ſur eux mêmes, combien devons nous plûtôt ſatisfaire pour nous.

3. Tous ſes Religieux qui s'étoient ſeparez de ſa conduite, & avoient embraſſé une nouvelle doctrine, perirent miſerablement par un ordre de Dieu qui vouloit montrer combien il deteſte les erreurs qui ſeparent du commun de l'Egliſe, même ſous un faux pretexte de pieté, & les ſectes qui ſe revoltent contre l'obeïſſance. Que c'eſt un grand ſecret pour être aſſeuré d'être

toûjours humble d'eſprit & de volonté, ne vouloir pas ſçavoir davantage que ce que l'Egliſe enſeigne, & ne vouloir rien obmettre de ce qu'elle commande. Aiez cette diſpoſition, & vous ſerez exempts de ces hazards.

La France à Clermont en Auvergne honore encore ce méme jour ſaint Liminie Martir, mis à mort par les Allemans infideles, qui ravagoient la France.

La Perſe les ſaints Jonas & Barachiſe.

Heliopoli proche le mont-Liban ſaint Cyrille, dont le cœur fut arraché & mangé par les Gentils en haine de la Foy.

Nicomedie les ſaints Paſtor, Victorin & autres Martirs.

L'Afrique ſaint Armagaſte Comte. S. Saturne Intendant de la maiſon Royale, & ſaint Maſculas Prince des Comediens, tous trois Martirs.

L'Italie ſaint Second mis à mort pour la Foy.

SAINT RIEULE OU *Regule premier Evéque de Senlis.*

30. Mars.

le Martyrologe de Frãce & le Romain.

REjouiſſez-vous, Lecteur François, de ce que nôtre France fertile en ſainteté, vous donne tous les jours un Saint ou une Sainte à honorer. Et tâchez d'honorer aujourd'hui S. Rieule premier Evêque de Senlis, qui en verité a été cét homme, duquel on peut dire auſſi bien que de cét ancien Phinées. *In bonitate & alacritate animæ ſuæ placuit Deo pro Iſraël. Il a plu à Dieu pour la converſion du peuple choiſi de Senlis, en la bonté & allegreſſe de ſon ame.* Pour connoître quelle a été ſa bonté naturelle, il faut ſçavoir qu'il étoit natif de la ville de Nice en la Province de Bithinie; Et ſçachant que ſaint Jean l'Evangeliſte prêchoit une ſainte & vraye doctrine à Epheſe, il l'alla trouver, & ſe rendit ſuſceptible de ſes inſtructions; *Ne faut-il pas avoir un naturel bien bon*; auſſi par cette bonté il ſe rendit ſi agreable à Dieu & à ſaint Jean, qu'il le baptiſa, & aprés le baptême reçeu, il s'en retourna en la ville

Eccleſiaſtique ch. 51.

Sa bonté naturelle.

distribua tous ses biens aux pauvres pour se mettre entierement à la suitte de saint Jean. Estant sous un si bon maître, il fit de si grands progrez en la vertu, qu'il fut Prêtre; & aprés la mort de saint Iean, le Pape saint Clement l'envoïa en France avec saint Denis & ses compagnons, Rustique & Eleuthere; *Heureuse, & mille fois heureuse mission pour nôtre France*, où cette sainte trouppe de glorieux Apôtres, ne fût pas si-tôt arrivée, qu'elle se mit à combattre & à vaincre l'Idolatrie. Saint Rieule fut destiné pour succeder à S. Trophime en l'Archevêché d'Arles, & y travailla en Apôtre, jusques à ce que par revelation divine, il connût que S. Denis & ses deux compagnons, avoient été martirisez à Paris. Aprés cette nouvelle il vint à Paris, & fut instruit par la vertueuse Catule, de tout ce qui étoit arrivé en la mort glorieuse de son bon Maître, & aprés avoir prié & pleuré sur son tombeau qui est en la montagne de Montmartre, il se resolut d'aller travailler à la conversion de ceux de Senlis. Et Dieu qui l'avoit choisi pour le salut de ce peuple, voulut honorer son entrée par deux miracles remarquables, l'un fut de delivrer un

Sa mission.

2. *Miracles remarquables.*

homme poſſedé du diable, ſeulement en recitant le *Pater*, & l'autre de rompre de ſon bâton les portes de la priſon, pour donner la liberté à des Chrêtiens priſonniers. *C'eſt ainſi que pour planter la Foy, la Nature a cedé à la grace, & rien n'a reſiſté à ſes glorieuſes entrepriſes.* Peu aprés étant allé au Temple, prononçant ſeulement le Nom de JESUS, il renverſa toutes les idoles, & peu à peu établit deux belles devotions ; La premiere fut celle de la glorieuſe Vierge, poſant une de ſes Images ſur un autel, qui ſe voit encore aujourd'huy, & s'appele Nôtre Dame des Miracles, & l'autre fut de prier pour les ames du Purgatoire. Pour établir ces devotions, il fit pluſieurs miracles, mais le plus grand fût la bonté & ſainteté de ſa Vie ; qui le rendit tres-agreable à Dieu, & à ſon Peuple. Sa maxime & ſa deviſe étoit celle-ci de Jeſus-Chriſt, *Qui s'humilie ſera exalté*, ayant plû à Dieu par une ſi ſainte vie, il plût à Dieu de luy en donner la recompenſe dans le Ciel l'an 130.

Sa devotion à la Vierge.

Son particulier zele a été la ferveur à précher l'Evangile, priez-le qu'il vous l'obtienne de Dieu, & penſez à ce mot de S. Bernard. *Dieu demande de tous*

la

Digitized by Google

la faveur, mais non pas la ſplendeur.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Que la parole de Dieu opere de merveilleux effets quand elle ſort de la bouche d'un bon Maître, comme étoit S. Jean, & tombe en l'oreille d'un bon Diſciple comme étoit S. Rieule, avez-vous la ſainteté pour la bien diſtribuer; avez vous la docilité pour la bien recevoir? ſi vous avez l'une vous profiterez beaucoup en parlant, & ſi vous avez l'autre, vous profiterez encore beaucoup plus en écoutant. *Au Sermon de la Nativité de S. Jean.*

II. Que le courage d'un homme Apoſtolique eſt grand, puiſqu'il oblige S. Rieule à quitter la Province, où il étoit en paix, pour venir à Paris recueillir le ſang & la couronne de Denis, & de ſes compagnons qu'il avoit apprís qu'on avoit mis à mort. Les bons Chrêtiens ne fuyent pas la perſecution, ils la cherchent quand Dieu le leur inſpire. Et nous, nous fuirons les moindres afflictions, ou nous leur cederons, & avec cela nous ſerons bons Chrêtiens?

III. Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que la devotion à la ſainte Vierge, & celle

de prier pour les ames de Purgatoire ſont recuës en l'Egliſe, quoy que diſent nos Heretiques. S. Rieule diſciple & ſucceſſeur, du moins tres voiſin des Apôtres les a établies, Dieu les a confirmées par miracles, & l'Egliſe les a conſervées juſques à nous. Comment vous en acquitez-vous? quel ſoin avez-vous de vous rendre agreable à cette ſainte Vierge, pour qui les Saints ont eu tant de reſpect; quel ſoin à ſoulager ces pauvres ames endurantes, à qui vous avez peut-être tant d'obligations; profitez de l'exemple de ce Saint, & renouvellez en vous ces deux devotions.

La France honore ce même jour à Orleans ſaint Paſteur Evêque, qui ayant ſaintement gouverné ſon Egliſe mourut heureuſement.

A Rome S. Quirin tribun, Martyr, baptiſé par S. Alexandre Pape qu'il tenoit priſonnier.

A Theſſalonique les S. Victor, Domnin & autres.

*A Conſtantinople pluſieurs ſaints & ſaintes martiriſez par l'heretique Macedonius, qui entre autres tourmens faiſoit couper les mammelles à des Dames Chrêtiennes ſous des couvercles de cof-

fres, & puis les brûler avec des fers ardents.

A Siracuſe en Sicile ſaint Zoſime Evêque.

Sur le mont de Sina ſaint Climachus Abbé, & grand Maître de la vie Religieuſe.

A Aquin S. Clinie Confeſſeur.

SAINTE BALBINE, Vierge Romaine. 31. mars.

CONfeſſez hardiment, que Dieu merite d'être aimé, & puis qu'il eſt le grand amoureux des ames, au témoignage du Sage, rendez vous digne de ſon amour comme a fait ſainte Balbine, à laquelle on peut dire que Dieu a dit, ce qu'il diſoit autrefois à ſon Peuple d'Iſraël. *In charitate perpetua dilexi te: ideo attraxi te miſerans tui. Je vous ai aimé continuellement & ayant compaſſion de vous, je vous ai attiré.* Or le premier attrait, dont Dieu s'eſt ſervi pour la gagner à ſon ſervice ont été des écroüelles, *Dieu du Ciel quel attrait.* Elle étoit fille de Quirin Tribun de Rome, belle à merveilles

Ribadeneira. En la Sageſſe ch. 11.

En Hieremie ch. 31.

Vocation admirable

ſage & modeſte, autant qu'on pouvoit ſouhaiter, mais idolatre comme ſon pere. Dieu voyant cette belle perle dans ce bourbier, je veux dire, cette belle fille dans l'erreur, ſe reſolut de la convertir à la Foi Catholique, & pour en venir à bout, il permit qu'elle fût attaquée du mal des eſcroüelles qui luy ôſterent ſa beauté, & la rendirent ſi laide, qu'à peine pouvoit-on la regarder: Eſtant en ce piteux eſtat, il ne ſe trouvoit perſonne, qui la recherchât en mariage, & quoi qu'elle fut fille de bon eſprit & de bonne maiſon, on ne vouloit point épouſer une laideur extrême: Ce qui fâchoit fort ſon pere, lequel deſireux d'y mettre quelque remede, ſe ſouvint qu'il tenoit en priſon le Pape Alexandre, à cauſe qu'il prêchoit la Foi de Jeſus-Chriſt, & que poſſible pourroit-il bien guerir ſa fille: Dans cette penſée il appelle ce glorieux priſonnier, & luy dit, *Alexandre, vous voila chargé de chaines & de liens, mais ſi vous pouvez obtenir du Dieu que vous adorés la gueriſon de ma fille Balbine, non ſeulement je vous delivreray de la priſon & de vos liens, mais je vous donne parole, que moi & toute ma maiſon quitterons l'Idolatrie.* Ah que

ne fait l'amour d'un pere pour une fille, mais disons mieux que ne fait pas Dieu pour convertir les ames ! Le Pape Alexandre voyant une si belle occasion pour planter la Foi Chrêtienne, & pour faire une tres-glorieuse conqueste à l'Eglise naissante, se resolut de prier Dieu pour le bon succez de cette affaire & aprés quelques jours de jeune & de priere, il fit venir la fille malade, & la touchant des liens desquels son pere l'avoit garroté, il la guerit de ses écroüelles, & luy rendit sa premiere beauté, dequoi son pere fut si aise, qu'il voulut en même tems s'acquitter de sa parole, & demanda au Pape Alexandre d'estre instruit dans les Misteres de nôtre Religion & de recevoir le baptême, luy & tous ceux de sa famille, ce qui fut ponctuellement executé, & ainsi se trouva verifié ce que Dieu avoit promis autre-fois chez son prophête Osée, *Je les attireray à moy avec des liens de charité.* D'où vient qu'on peut dire, que le second attrait, dont Dieu se servit pour gagner le cœur de sainte Balbine, fut le bien-fait qu'elle receut des liens du Pape Alexandre, & cét attrait fut si grand, qu'étant belle à ravir & recherchée en mariage par

Sa guerison miraculeuse.

Ch. 11.

Son affection à la virginité.

les plus grands Seigneurs de Rome, elle voulut garder sa virginité le reste de ses jours, & la garda si religieusement, que jamais elle ne fit action qui lui fut tant soit peu contraire. *A l'exemple d'une fille nouvellement convertie, Que dites vous filles Chrétiennes, si peu chastes, & vierges, si peu soigneuses de garder la virginité du corps & de l'esprit?*

Sa devotion aux reliques.

Ce qui l'obligea à être Vierge, fut une vision qu'elle eut, qui lui representoit un enfant tenant en sa main une torche allumée, l'excitant à prendre Jesus pour son Epoux. Sa grande devotion étoit de baiser souvent les chaines qui l'avoient guerie & convertie, en reconnoissance du bien qu'elle avoit receu par leur moyen. Dans cette reconnoissance elle mourut, & son pere Quirin scella sa foi par un glorieux Martire.

Son particulier zele a été de conserver sa virginité parmi une parfaite beauté. Demandez cette grace pour vous & pour les autres, & vous souvenez de cette parole de S. Ambroise. *Il n'est rien qui garde si seurement la chasteté d'une personne, qu'une honnête pudeur.*

Aux livre I. des Offices.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. L'affliction n'eſt pas le plus doux attrait de Dieu, mais c'eſt le plus commun & le plus efficace pour nous. Par elle Dieu nous chaſſe du monde, & par ce moyen il nous oblige de recourir à luy, & voiez le dans ſainte Balbine qu'une honteuſe maladie empécha d'eſtre aimée & engagée au monde, voyez le dans vous-même, ſi les pertes des biens, les maladies, & les autres afflictions ne vous ſont pas données pour le même effet.

II. Les chaînes des Martyrs ſont bien precieuſes, devant Dieu, & leurs peines ont un grand merite, puiſque l'attouchement de leurs fers gueriſſent des maladies, & qu'étãs priſonniers ils font des miracles que l'art ni la puiſſance de tous les hommes ne pourroient operer. O que la puiſſance du Dieu que nous ſervons eſt grande! O que la priere qui ſe fait avec foy eſt efficace devant luy, mais qu'elle a bien encore plus de force quand elle ſe fait dans les liens & dans la patience des maux qu'on endure pour luy.

III. Cette malade guerie en l'ame

& au corps, eut Jesus pour Espoux, & le prit excitée par la vision d'un Ange, & par le conseil de celuy qui ayant donné la santé au corps, luy vouloit procurer la santeté de l'ame. O le bien-heureux échange! de n'avoir point d'époux mort pour avoir le Fils de Dieu qui ne mourra jamais. Ce beau choix peut bien être inspiré par les Anges, & conseillé par les Saints, puisqu'il est l'expression de la vie des Anges, & le commencement de la plus haute sainteté, mais celles qui l'ont fait le doivent observer avec un grand soin, parce que les cheûtes les plus dangereuses sont celles qui se font des lieux les plus élevez.

La France honore ce même jour ste Holyde Vierge à Troyes, qui ayant receu le voile Religieux avec sainte Mantilde sa sœur, des mains de S. Elpin Evêque de Chaalons, l'orna de beaucoup de vertus, & Dieu a honoré son sepulchre de beaucoup de miracles. Du Saussay en son Martyrologe.

La Palestine à Thecué saint Amos Prophete, mis à mort par le Roy Osias.

L'Afrique S. Theobule, sainte Cornelie, & autres saints Martyrs.

La Perse S. Benjamin Diacre empalé pour avoir prêché constamment la Foy de JESUS-CHRIST. *En l'Apocal. ch. 22.*

A Cologne S. Agrillophe Evêque & Martyr.

CONCLUSION DU MOIS.

NE vous semble-t-il pas, Devot Lecteur, de voir tous les Saints & les Saintes, dont vous avez leu la vie durant ce mois; qui du Ciel vous considerent ça bas en terre, & sont arrêtez à voir, si vous imitez les belles vertus dont ils vous ont donné exemple, S'ils vous voyent fideles & soigneux à pratiquer ce qu'il vous ont appris, ils se réjouïssent, & reçoivent un accroissement en leur gloire accidentelle; mais s'ils remarquent le contraire, & qu'il vous connoissent lâche, tiede, & imparfait comme devant, si leur état étoit capable de tristesse & de peine, ils s'en attristeroient. De grace ne leur donnez pas occasion de déplaisir, soyez jaloux de leur joye & de leur gloire. Et les considerant couronnez dans le Ciel aspirez à leur bon-heur; que si vous

voulez être aſſeuré d'y arriver, continuez à lire la vie & à imiter les plus belles actions de ceux, qui déjà participent à leur état glorieux, & pour vous y obliger doucement & fortement, ſouvenez-vous de cette parole, que Dieu fit dire par un Ange à S. Jean l'Evangeliſte.

Qui Sanctus eſt ſanctificetur adhuc,

Celuy qui eſt ſaint, qu'il ſe ſanctifie encore.

LA VIE.

De S. Guillaume, Duc, Comte, & Hermite, Reſtaurateur des Hermites en Italie.

Theobald. Epiſcop. in ejus vita. Surius tom. 1. Feb. 10 Baron. in Mart 10. Feb.

SAint Guillaume François de nation, nâquit en la Province de Poitou. Son Pere étoit Duc de Guienne & Comte de Poitiers, lequel le tint ſi cher en ſon jeune âge, qu'il negligea de le faire bien inſtruire; de ſorte qu'étant gouverné par des gens débauchez, ſon ame receut incontinent l'impreſſion de toutes ſortes de vices.

Digitized by Google

Il fut reconnu aprés la mort de ses parens Duc de Guienne & Comte de Poitiers. Sa stature étoit si grande, qu'elle approchoit de celle d'un Geant, & mangeoit plus en un repas que 8. hommes forts & robustes. Il se laissa tellement emporter à ses sales plaisirs, que pour les assouvir il ne se soucioit que de battre, paillarder & assassiner, jusques là même, qu'il ravit la femme de son frere, & en abusa l'espace de trois ans. Il marchoit d'ordinaire armé, ne respirant que le sang.

Ces vices si énormes le porterent jusques là, que d'entretenir un Schisme en l'Eglise, favorisant Pierre Leon, qui se fit nommer Anaclet II. contre le Pape Innocent II. lequel l'excommunia, & le retrancha du nombre des fideles; mais voyant qu'il perseveroit en ses méchancetés, il luy envoya saint Bernard pour tâcher de le remettre en son devoir: Ce grand Personnage y employa toutes ses forces, mais en vain: car le Duc obstiné le chassa avec menaces de le faire mourir. Saint Bernard ne perd point courage, il recommande l'affaire à Dieu & entre dans l'Eglise où étoient tous les Fideles, *hormis le Duc & ses adherans*, dit la Messe, &

aprés la Conſecration ſort de l'Egliſe portant ſur la patene le Corps de Nôtre-Seigneur, & parla au Duc en cette ſorte, avec une voix grave & terrible : Nous t'avons prié, & tu nous as mépriſé ; Voicy le Fils de la Vierge, Chef & Seigneur de l'Egliſe que tu perſecutes, qui vient devant toy. Voicy ton Juge, & ton ame paſſera bien tôt par ſes mains ; Voyons ſi tu le mépriſeras comme tu as fait ſes Serviteurs. Le Duc tout effrayé du tonnere de ſes paroles, & ſur tout de la preſence de Nôtre-Seigneur, tomba par terre, écumant de la bouche & ne pouvant parler. Alors S. Bernard le toucha de ſon pied, & lui commanda de ſe lever & dire publiquement ſes intentions. Le Duc ſe leve, & d'enfant de rebellion, étant devenu par la grace de Dieu enfant d'obéïſſance, il reconnut Innocent II. pour vray Pape, & renonça à Anaclet.

Depuis ſe reſſouvenant des remontrances que luy avoit fait S. Bernard, il ne faiſoit que pleurer repetant ſouvent ces paroles : N'entrez point Seigneur, en jugement avec vôtre ſerviteur ; car tous les vivans ne pourront ſe juſtifier devant vous. Il reſolut enfin de

quitter la terre pour le Ciel, & comme il eut appris qu'il y avoit un saint Hermite en une forêt prés de Poictiers, il l'alla trouver, se prosterna à ses pieds avec abondance de larmes, & lui demanda les moyens de se sauver. Le S. Hermite lui remontra l'enormité, de ses crimes, qu'il falloit que sa penitence correspondit à la grandeur & multitude de ses pechez. Il luy ordonna donc de vendre tous ses joyaux & d'en donner l'argent aux pauvres sans rien se reserver, de porter la haire, avec une cuirasse de fer par dessus, & le casque en tête, & de jeûner étroitement le reste de ses jours, saint Guillaume saisi d'une estréme douleur, pour la multitude de ses fautes, dépoüille tout soudain ses vestemens de Duc, prend une rude haire, met le casque en tête, endosse la cuirasse & se lie tout à l'entour de dix chaînes, & ainsi vêtu va trouver par le commandement de l'Hermite, le Pape Eugene. III. qui étoit lors à Reims. Estant arrivé il se jette à ses pieds, & demande son absolution avec toute humilité. Le Pape le rebuta du commencement; mais aprés avoir reconnu par signes evidens la verité de sa conversion, il le renvoya

au Patriarche de Hierusalem, avec un bref qu'il lui addreſſoit pour luy donner puiſſance de l'abſoudre, tant de ſa Cenſſure que de ſes crimes.

S. Guillaume s'en va content à Hierusalem, ſe jette aux pieds du Patriarche, & avec les larmes lui preſente le Bref de ſa Sainteté, le ſuppliant de le vouloir abſoudre Le Patriarche reconnoiſſant ſon auſtere penitence, l'abondance de ſes larmes, le long chemin qu'il avoit fait, & les honneurs qu'il quittoit, leva l'excommunication, & l'abſout entierement de ſes crimes.

Ce grand Penitent deſireux d'expier ſes fautes, ſe retira en une pauvre cabane où il demeura neuf ans; vivant en telle ſorte que ſon manger n'étoit que du pain noir, ſon brevage, de l'eau; ſon habit, du fer; ſa chemiſe, une haire, ſon lict, la terre, ſon oreiller, un caillou; & ſa couvertuie un pauvre toict. Sa peau étoit écorchée, & ſa chair toute pourrie à cauſe des armures qu'il ne dépoüilloit point. Et cependant ſa ferveur augmentoit parmi ſes tourmens, ſon eſprit en étoit plus victorieux. Il pleuroit inceſſamment, & frappoit ſa poictrine confeſſant publiquement ſes pechez commis. Il fut viſité en ce pi-

teux êtat de ſes ſerviteurs, leſquels le voulurent enlever de force, mais le ſaint Homme l'ayant ſceu, il ſe retira dans le deſert.

Aprés il repaſſa en Italie, & ſe refugia en la forèt de Livatie, où il fut viſité de pluſieurs perſonnes qui ſe rangerent ſous ſon obéïſſance, & étant inſpiré de Dieu, il remit en état l'ordre des anciens Hermites, qui étoit alors entierement decheu, lequel s'épandit en beaucoup de Provinces, & aporta à l'Egliſe un tres-grand profit. Sa derniere demeure fut en la valée prés de Sienne, appellée l'Eſtable de Rhodes, pleine de bêtes farouches qui s'apprivoiſerent à ſon arrivée, & le careſſerent avec douceur. Bref étant attemué de vieilleſſe & caſſé d'auſteritez, il deceda heureuſement le 10. Février 1166. Son corps fut enterré en un petit jardin qu'il cultivoit de ſes propres mains, & deſſus ſon Tombeau fut dreſſé un Oratoire que les Chrêtiens viſitent avec beaucoup de devotion, à cauſe des Miracles qui s'y font.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Il paroît dans les deſordres de S.

Guillaume ce que peut la mauvaise education, & la grande puissance quand elle se porte au mal. Il paroît aussi en sa conversion ce que peut la parole d'un homme quand elle est animée de l'esprit de Dieu. Ah ! Peres & Meres, corrigez de bonne-heure les vices de vos enfans : de leur jeunesse dépend toute leur vie ; pecheurs en quelque état que vous soyez, ne desesperez pas : Dieu peut vous convertir, pourveu que vous n'y resistiez pas.

II. La longue & rigoureuse penitence de ce pecheur, montre quelle proportion nous devrions mettre entre nos pechez & nôtre satisfaction. Quelle honte de flatter encore sa chair aprés qu'elle a été soüillée de tant de crimes; & s'asseurer que des offenses de plusieurs années sont effacées par une seule larme. Un Confesseur seroit-il obéi s'il ordonnoit les haires, les chaines de fer aux impudiques ? & demandoit des reparations publiques à tous les scandaleux ?

III. Ce saint converti ne laisse pas d'achever une tres sainte vie, d'être honoré de Dieu par beaucoup de miracles, & de peupler les deserts par les imitateurs de sa vie retirée. Les pechez

n'empechent point ceux qui les ont quittez. Dieu fait ſouvent plus de faveurs à un pecheur converti & fervent, qu'à pluſieurs negligents vertueux. Glorifiez Dieu par vôtre penitence autant que vous l'avés deshonoré par vos crimes, & ſa bonté vous fera plus de graces que vos pechez ne vous ont fait tort.

LA VIE

Du Bien-heureux Robert d'Abruſcelle, Fondateur de l'Ordre de Fontevraux.

LE bien-heureux Robert prit naiſſance en uue petite ville de l'Evêché de Renes en Bretagne, appellée Abruſcelle, d'où il tira ſon ſurnom; la modeſtie de ſon enfance, ſa pieté envers Dieu, & la ſolidité de ſon jugement, donnoient à connoître à un chacun, que la grace du S. Eſprit étoit plus puiſſante en luy que la nature. L'affection qu'il portoit aux lettres, luy fit quitter ſes parens & ſa patrie, pour venir puiſer les ſciences en l'Univerſité de Paris, comme en leur pro-

Baldericus Epiſc. Dolenſ. invit. B. Robert. de Abruſcel.

pre ſource, durant le regne de Philipes I. Roi de France, & Gregoire VII. Pape.

Il s'avança tellement dans les ſciences, que Balderic Evêque de Dole, ſon contemporain, qui a décrit amplement ſa vie, que j'ay veuë dans un manuſcrit de l'Abbaye de S. Denis, d'où j'ay tiré ce petit abbregé, luy donne les qualitez d'excellent docteur & de grand Predicateur, lequel ſe rendoit admirable en toutes ſes œuvres. Aprés avoir exercé la dignité d'Archidiacre à Renes en Bretagne, & enſeigné la Theologie à Angers, Dieu l'inſpira de quitter le Monde & de ſe retirer au deſert, où menant une vie celeſte, il mortifioit ſon corps & l'affligeoit par des auſteritez continuelles, afin de le rendre ſujet à l'eſprit, il étoit doux à un chacun; mais ennemy de ſoy-même. Il portoit la haire, qu'il ceignoit d'une chaine de fer, avec une cotte de maille par deſſus, couchoit ſur la terre, ne beuvoit que de l'eau & vivoit d'herbages & de racines.

Le Pape Urbain II. étant, arrivé en France, paſſant par Angers, fut adverti des merites & de la doctrine du Bienheureux Robert d'Abruſcelle, cela luy

donna ſujet de l'envoyer querir pour luy parler & le faire précher en ſa preſence, ce qu'il fit au grand contentement du S. Pere lequel l'incita à la converſion des ames, lui donna pouvoir d'annoncer l'Evangile par tout où il voudroit. Mais ſe voyant ſuivy d'une infinité de Peuple, qui deſiroit tourner le dos aux vanitez mondaines, pour marcher ſur ſes traces & imiter ſes vertus, il prit reſolution de ſe retirer en une vaſte ſolitude au dioceſe de Poictiers, où il bâtit un celebre Monaſtere proche d'une fontaine, qui fut appellé Fontevraux, parce qu'un jeune Gentil-homme nommé Evrad, ou Evrand débordé en ſes mœurs, étant aſſiſté de vouleurs bringandoit & pilloit ſur les chemins, puis ſe retiroit dans la Forêt, S. Robert arrivant en ce lieu convertit ce jeune homme par ſes ſaintes exhortations, & lui fit changer de mœurs & de vie, & pour ce ſujet nomma ſon Monaſtere Fontevraux.

Le nombre de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, que ce S. perſonnage avoit attiré par ſon exemple au deſert, pour embraſſer la vie Religieuſe, fut ſi grand qu'il fit bâtir des Monaſteres diſtinguez les uns des autres, enfermez

toutefois dans l'enceinte d'une murail-le ; les uns ſeparement pour les hommes, les autres pour les Vierges, les malades, & autres femmes.

Davantage il établit Petronille de Chemille Abbeſſe ſur toute la Congregation, avec pouvoir abſolu de commander à tous tant hommes que femmes, ordonnant que les hommes à l'imitation de S. Jean l'Evangeliſte obeïroient aux femmes, & aux Vierges, & qu'elles en contréchange, ſuivant l'exemple de la Vierge Mere de Dieu, tiendroient les Religieux pour leurs enfans. Il fit auſſi des ſtatuts ſeparément pour les uns & les autres, & choiſit la regle de S. Benoît, pour la faire garder à ſes Religieux & Religieuſes.

Le Monaſtere de Fontevraux étant ainſi bien ordonné, les Rois & les Princes l'eurent ſoudain en grande reputation, & commencerent à y départir beaucoup de biens, faiſans même bâtir ſur leurs terres des Convents de cette Congregation ; de ſorte qu'il établit un Ordre de tous ces Convents, dont le chef étoit le Monaſtere de Fontevraux ce qui fut approuvé par Paſchal II. & pluſieurs autres Papes, par leurs Bulles autentiques, enſei-

gnans que ledit Ordre avoit tiré ſes commencemens & ſon Inſtiution des paroles du Sauveur diſant : Voila ton fils. Voila ta mere. Auſſi il faiſoit bâtir tous les Monaſteres des Religieuſes en l'honneur de la Vierge immaculée & ceux des Religieux, en l'honneur de S. Jean l'Evangeliſte, leſquels il vid de ſon tems, remplis de trois mille perſonnes conſacrées par Vœu ſolemnel au ſervice de Dieu.

Ce Saint Perſonnage excelloit particulierement en charité, laquelle comme un beau ſoleil illuminoit toutes ſes vertus. Il fondoit en larmes lors qu'il celebroit la ſainte Meſſe, prioit inceſſamment pour la converſion des pauvres pecheurs, étoit puiſſant à reconcilier les Grands, ſervoit luy même les lepreux, & autres malades.

Eſtant à Orſan, maiſon de ſon Ordre il tomba malade; c'eſt pourquoy reconnoiſſant que ſon heure étoit venuë, & que le tems de partir de cette vie approchoit, aprés s'être muni des derniers Sacremens & avoir donné la benediction à ſes Freres, il deceda le 24. Feuvrier, l'an 1117. ſon corps fut porté ſelon ſa derniere volonté, d'Orſan à Fontevraux, où il ſe fit un con-

voi fort celebre; car tous les Religieux & Religieuſes de ce Monaſtere vinrent pieds nuds en pleurs & en larme au devant dudit corps, que pluſieurs Archevêques, & Evêques, Princes & autres Seigneurs accompagnoient, Leger Archevêque de Bourges ſon intime ami, Fondateur du Monaſtere d'Orſan lui rendit les derniers devoirs & le mit en terre au côté droit du grand Autel de Fontevraux.

Pluſieurs filles de Rois, & de Princes, qui ont commandé à cét Ordre ſe ſont monſtrées plus illuſtres par l'integrité & ſainteté de leur vie, que par leur extraction. Du tems de Marie de Bretagne, Abbeſſe, niepce des Ducs d'Orleans & de Bretagne, une reformation de l'Ordre fut faite à ſa pourſuite, ſelon la regle de S. Benoît, & les Statuts du bien-heureux Robert, Inſtituteur, par l'autorité de Xiſte IV. ſouverain Pontife, lequel delegua les Archevêques de Lion & de Bourges, pour faire cette reformation, laquelle eſt encore à preſent ſoigneuſement obſervée au Monaſtere de Fontevraux, & en 60. Prieurés & Monaſteres ou environ qui en dépendent. Pierre le venerable Abbé

de Cluny, fait mention du bien-heureux Robert, Inſtituteur, avec beaucoup de loüange, comme celuy qui avoit inſtruit en la vie ſpirituelle ſa Mere la bien-heureuſe Raingarde, laquelle aprés la mort de ſon mary, fit profeſſion de la vie Religieuſe, dans le Monaſtere de Mircinial.

Reflexions Spirituelles.

Cét homme pauvre de naiſſance, riche en ſcience & en vertu, quitte les biens d'Egliſe, & la profeſſion des lettres pour ſe faire Religieux. Imitez-vous ce ſerviteur de Dieu en la pauvreté, & en l'humilité, & au choix des moiens les plus propres à la perfection. Vous n'avez garde d'en chercher les moyens, ſi vous n'avez pas même le deſir d'y arriver.

2. Ce ſçavant Perſonnage employé à la Predication par l'ordre des ſouverains Pontifes, & converſant avec les perſonnes de toute ſorte d'états & de ſexes, uſe de beaucoup de rigueurs ſur ſon corps, & veille ſoigneuſement ſur ſoy : O que ceux qui converſent ſouvent avec les femmes, ont beſoin d'une grande vocation de Dieu, & de

beaucoup de crainte de prudence, & d'un grand ſoin pour ne ſe perdre pas en ce mauvais employ !

3. Par une humilité ſans exemple, & un deſir d'honorer la maternité de la Vierge. Ce devot ſerviteur du Fils & de la Mere ſe ſoûmet avec tout ſon Ordre à l'obéïſſance d'une femme ! O que l'humilité eſt neceſſaire aux femmes pour ſçavoir commander ; ô que la patience eſt neceſſaire aux hommes pour leur bien obéïr. Imitez les vertus de ce devot Perſonnage, & contentez-vous d'admirer celle-cy.

DE L'ORIGINE ET inſtitution de l'Ordre de S. Antoine en Viennois.

QUiconque conſiderera la promeſſe que Jeſus-Chriſt fit au grand ſaint Antoine ſortant victorieux de ce cruel combat qu'il eut contre l'Enfer, ſçavoir de le faire renommer par tout le monde, ne s'émerveillera point de l'étenduë de ſon Ordre ſacré par toute la Chrêtienté, & de l'honneur que les Chrêtiens, voire même les infideles lui porterent.

Je

Digitized by Google

Je me contenterai de parler en ce petit abbregé de l'inſtitution dudit Ordre en Dauphiné au Royaume de France, lequel tire ſon origine de la tranſlation des reliques de ſaint Antoine, qui furent trouvées miraculeuſement dans un deſert de la Thebaïde, & apportées à Alexandrie l'an de Jeſus-Chriſt, 529. ſelon le Cardinal Baronius, du tems de l'Empereur Juſtinian : d'Alexandrie à Conſtantinople l'an. 704. de Conſtantinople elles furent tranſportées en France par Joſſelin Baron de Châteauneuf de l'Albe en Dauphiné, en un lieu qui s'appelloit la Mothe S. Didier, diſtant environ de dix lieuës de Vienne, où il fit commencer une tres-belle Egliſe, que ſes ſucceſſeurs mirent à perfection.

Baron. in Chr. 529. Hi. mar. 2. parte hiſt. Antoniana. c. 8. & 24. Ibi. 1 part. hiſt Antoniana. c 31. de origine religionis. S. Antonij Vien. Baronius an. Eccl. tom. 21. an. Chr. 1095.

En ce même tems la Chrêtienté étoit grandement affligée d'une certaine maladie, appellée le feu de S. Antoine, c'eſt pourquoy quantité de pauvres malades venoient de toutes parts viſiter ce S. lieu ; pour y recevoir gueriſon, lequel du depuis fut appellé par devotion, S. Antoine de Vienne. Entre autres un gentil-homme Viennois appellé Gaſton, recommandable pour ſa pieté, étant affligé de tres-grandes

maladies & privé de l'uſage de ſes membres, envoya un ſien fils nommé Guerin, offrit ſes vœux à ſaint Antoine de Vienne pour le recouvrement de ſa ſanté. Son vœu ne fut pas ſi tôt accomply, qu'il revint en convaleſcence : Mais quelque tems aprés ſon propre fils tomba en telle extremité de maladie, qu'étant abandonné des Medecins, l'on croyoit à toute heure le voir expirer. Son pere reconnoiſſant que les remedes humains lui manquoient, exhorta ſon fils, qu'au cas qu'il recouvrât ſa ſanté par les merites de S. Antoine, qu'ils ſe voüeroient tous deux à ſon ſervice.

Le vœu fait, ce jeûne homme commença incontinent à ſe mieux porter : & la nuit ſuivante Gaſton étant endormi eut en viſion Saint Antoine, qui luy parla en cette ſorte : *D'où vient Gaſton, que tu demandes avec tant de paſſion la ſanté pour ton fils, & deſirez tous deux demeurer en cette vie periſſable ? pour quoi n'aſpirez-vous pas plûtôt au Ciel; toutefois je t'aſſeure de la ſanté de ton fils. Servez donc maintenant tous deux le Seigneur avec le reſpect qui lui eſt deu, & accompliſſez vos vœux, portans ſur vos habits pour marque de la*

religion que vous devez inſtituer, une croix bleuë en forme de Taf.

Gaſton fut tellement touché en ſon interieur de cette viſion celeſte, confirmée par la gueriſon de ſon fils, qu'il commença avec luy l'an 1095. à executer ce qu'ils avoient promis, s'employans eux & leurs biens à ſubvenir avec humilité, patience & charité aux pauvres atteints du feu de ſaint Antoine, leſquels venoient viſiter ſes reliques, donnans entrée par ce moyen à l'Ordre des Religieux hôpitaliers de ſaint Antoine en Viennois. Gui Archevêque de Vienne & Cardinal frere d'Eſtienne Comte de Bourgogne, lequel ſucceda à Gelaſe II. Pape, & fût nommé Calixte II. conſacra leur Egliſe l'an. 1119. & y fit de tres-beaux preſens.

Pluſieurs nobles non ſeulement de race, mais auſſi en vertu & en courage, s'enrollerent ſous les enſeignes de cette Congregation, apportant avec eux tous leurs moyens, qui ſervirent à fonder un magnifique hôpital, dans lequel ils recevoient, penſoient & nouriſſoient tous les pauvres affligez de la ſuſdite maladie, ce qui ſe pratique encore à preſent dans les hôpitaux dudit

Ordres, fondez à ce ſujet par toute l'Europe, leſquels portent ſur tous leurs habits la marques de *Taf* ou potence (comme ſoûtien des pauvres) & reconnoiſſent pour General l'Abbé de ſaint Antoine en Viennois.

Il faut remarquer que ces bons hoſpitaliers exercerent la charité envers les ſuſdits malades l'eſpace de 200. ans & plus, ſans être aſtraints aux vœux eſſentiels de la Religion, Sçavoir juſques à l'année 1296. que le Pape Boniface VIII. ſucceſſeur de ſaint Pierre Celeſtin y erigea du tems de Philippes le Bel Roy de France, l'Egliſe & l'hôpital de S. Antoine de Vienne en Abbaïe & Ordre de religion, & obligea leſdits freres hôpitaliers à faire vœu d'obéiſſance, pauvreté, & chaſteté, à vivre ſelon la regle de S. Auguſtin, à condition qu'ils obſerveroient la même hoſpitalité comme auparavant, Davantage il annexa à la dite Abbaïe tous les autres hôpitaux qui ſont tant en France, Eſpagne, Italie, Allemagne, qu'autres lieux de l'Europe, avec les mêmes conditions d'hoſpitalité, ce qui a été obſervé du depuis & s'obſerve encore à preſent par tous les hôpitaux dudit Ordre. De ſorte que quand il y arrive

une grande multitude de pauvres, que le revenu n'eſt ſuffiſant pour leur entretien, ils ont recours aux aumônes des gens de bien.

Cét Ordre a été confirmé & annobli de pluſieurs beaux privileges par Urbain IV. Gregoire X. Benedict. II. Nicolas II. Marin. V. Calixte II. Pie II. Alexandre VI. Jules II. Urbain V. Souverains Pontifes & principalement Sixte IV. a donné une Bulle fort authentique en faveur du General dudit Ordre, dattée du 28. Janvier, l'an de grace 1471. qui eſt le premier de ſon Pontificat, laquelle eſt ſommairement rapportée par Choppin au livre. 2. qu'il a fait *de jure Cœnobitarum*. Les Roys de France comme principaux Fondateurs dudit Ordre, l'ont auſſi toûjours protegé, & même amplifié par leurs liberalitez.

Renatus Choppin lib. 2. de Jure Cœnobitarum tit. 1.

Mais l'obſervance reguliere ayant été comme aneantie en cét Ordre, à cauſe des guerres civiles ſurvenuës en ce Royaume du tems de Charles IX. à l'occaſion des heretiques rebelles, par la perte de leur principal Monaſtere de S. Antoine de Vienne, qui fût pillé, ſaccagé & brûlé par les Calviniſtes le jour de S. Michel, l'an 1567. avec

pluſieurs autres; Meſſire Antoine Tholoſain leur General perſonnage recommandable en doctrine & ſainteté de vie, commença à le remettre en vigueur l'an 1598. & y établir la reforme.

Meſſire Antoine Brunel de Gramont Religieux profez dudit Ordre, ayant ſuccedé heureuſement à la charge de General l'an 1615. pouſſé de même volonté que ſon predeceſſeur, & marchant ſur ſes traces a employé ſes revenus; ſon authorité & ſon induſtrie, non ſeulement à la pourſuitte des procez qu'il a fallu intenter contre les uſurpateurs de leurs benefices, biens, droits, & privileges, mais auſſi à l'établiſſement de ſon Ordre qu'il a courageuſement mis à chef: Car reconnoiſſant que l'état des Religieux, quoy qu'apuyé ſur de bonnes regles & ſtatuts, s'envieillit de jour en jour, ſi l'inſtruction des Novices y vient à manquer, pour autant qu'en cela gît l'eſperance de la religion, pouſſé d'une ſainte affection envers ſon Ordre, il erigea un Noviciat l'an 1619. en la maiſon de S. Antoine à Paris, où les nouveaux ſoldats de Jeſus-Chriſt n'ont autres exercices que l'abnegation de leur propre

volonté, la mortification de leurs paſſions, & l'acquiſition des vertus.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I Dieu honore ſes Saints long-tems aprés leur mort, puiſque pour relever l'honneur de S. Antoine, il inſtitue un Ordre dans ſon Egliſe. O que vos amis ſon trop honorez, Seigneur, ô qu'il eſt raiſonnable d'honorer Dieu dans les Saints, & les Saints en Dieu.

II. Le Fondateur de cét Ordre fut attiré à Dieu par ſa maladie, & par celle de ſon fils. Hé! qui doute que le chemin le plus ordinaire, & le plus aſſeuré pour aller à Dieu ne ſoit la tribulation, quand nous la ſouffrons avec patience, ou recourons à luy avec confiance, & le reconnoiſſons aprés avec fidelité.

III. Pour glorifier Dieu, ce pieux Gentil homme ne trouva point de moyen plus propre que de ſervir les pauvres, & les malades, employant à ce S. exercice, ſes biens & ſa perſonne. Si vous aymez Dieu vous aimerez les pauvres & les ſervirez volontiers de tous les biens que Dieu vous a donnez.

DU VENERABLE FRERE RAIMOND DU Puy, Grand Maître & Instituteur des Chevaliers de S. Jean de Hierusalem.

Fanat. Choppin Monast. l. 2. tit. 1. f. 193. Jacob de Vitriaco c. 63 h Hier.

POUR sçavoir au vray l'institution de la sacrée Religion militante des Chevaliers de l'Hôpital de Saint Jean de Hierusalem, maintenant appellez Chevaliers de Malthe, il faut remarquer que ledit Hôpital fut premierement fondé, ainsi que rapporte Choppin, par un nommé Jean Hircanus de la famille des Machabées pour recevoir les Pelerins qui venoient visiter le Temple de Salomon, cent vingt-cinq ans devant la venuë de Jesus-Christ, lequel ayant été demoli en la ruine generale de la ville de Hierusalem par Vespasien & Titus, fut rebâti du tems de l'Empereur Adrian; & étant encore de nouveau détruit par le Persans ou Caliphes d'Egypte, fut rebâti derechef quelques années devant la venuë de Godefroi de Boüillon en Orient par l'Abbé du Monastere ap-

pellé S. Marie de la Latine de l'Ordre de ſaint Benoît qui étoit en la ville de Hieruſalem devant le Temple de la reſurrection.

Ce bon Abbé donna l'adminiſtration de cét Hôpital, à un S. Perſonnage appellé Gerard François de nation, lequel rendit ſa vie illuſtre par des témoignages de probité d'autant plus admirables, que les effets en étoient par deſſus toute puiſſance humaine. Car lors que les Chrêtiens aſſiegeoient étroitement la ville de Hieruſalem ſous l'heureuſe conduite du grand Godefroi de Bouïllon qui fut l'an 1099. le Bienheureux Gerard aſſiſté de ſes confreres les hôpitaliers, veilloit jour & nuit pour le recouvrement de cette ſainte cité, & comme la famine étoit grande dans l'armée Chrêtienne, il ne paſſoit point de nuit qu'il ne jettât du haut des murailles aux Soldats languiſſans une grande quantité de pains, ce que les infideles ayans apperceu bien qu'aprés l'avoir foüillé ils trouvaſſent dans ſes prochetes par miracle des pierres au lieu de pain, ils ne laiſſerent pourtant de luy donner cruellement la gêne, & le tourmenter en toutes les parties de ſon corps, le tenant enfermé en un ca-

l. 1. hiſt. ord. 5. Jean. Hieroſ. c. 1.

chot, où les Chrêtiens s'étant rendus maiſtres de la ville, le trouverent chargé de chaînes ayant quelques doigts des pieds & des mains rompus; & aprés l'avoir tiré de là & remis en ſa premiere charge, ils le firent penſer avec tant de ſoin qu'il recouvra bien tôt aprés ſa ſanté.

L'an 1106. ſçavoir. 7. ans aprés la priſe de Hieruſalem par les Chrêtiens, le bien-heureux Gerad s'aſſocia à quelques honorables perſonnages, & prit avec eux l'habit regulier, portant ſur ſes veſtemẽs exterieurs une croix blanche, & faiſans profeſſion ſolemnelle des trois vœux eſſentiels s'obligea à une regle ſalutaire. Le Pape Paſcal II. confirma ſon ordre & le prit en ſa protection par une Bulle du 15. Fevr. 1113.

Or aprés ſon decez qui arriva l'an 1218. Frere Raimond du Pui ſucceda au gouvernement de l'Hôpital, & fut éleu par les Religieux de ſon Ordre, Grand Maiſtre des hoſpitaliers de ſaint Jean de Hieruſalem, maintenant nommez Chevaliers de Malthe. Il prit naiſſance en la province de Dauphiné de la Langue ou du Prieuré d'Auvergne, tirant ſon origine de l'ancienne & noble famille du Pui, d'où ſont décendus

ceux de la maiſon de Mombrun & de Rochefort. Il étoit proche parent de ce grand Prelat Aimart Evêque du Puy, qui fut envoyé Legat par Urbain II. en cette croiſade, où Godefroi de Bouillon marchoit avec trois à quatre cents mille hommes, pour le recouvrement de la terre ſainte.

Le venerable Raimond avoit tellement allié les vertus aux plus eminentes qualités de ſa nobleſſe, que ſon zele pour l'amour de Dieu, & l'acroiſſement de la ſainte religion, ſon courage invincible, ſon jugement, & ſa valeur en fait des armes lui donnerent un pouvoir plus eminent & plus abſolu que n'avoit ſon predeceſſeur.

Conſiderant que ſon Ordre étoit grandement accreu en richeſſes, que le nombre des Religieux, la plus part Gentils hommes, multiplioit de jour en jour, & qu'il y avoit de l'un & de l'autre plus qu'il ne falloit pour le ſervice de l'hoſpital, inſpiré divinement, il exhorta ſes Religieux à prendre les armes pour la defence de ſa ſainte Foi, comme choſe convenable à leur premiere devotion & à leur nobleſſe. Et les ayant trouvez diſpoſez, il tint une forme de Chapitre general, diviſa ceux

de ſon Ordre en trois rangs, ſçavoir en Chevaliers, Chapelains, & Servans; ordonna que les Gentils-hommes déja receus avec ceux qu'on y recevroit à l'avenir, ſeroient appellez Chevalier; regla le fait de leur diſcipline, & l'adminiſtration de leurs biens, inſtitua la principale regle de l'ordre, contenant le vœu de pauvreté, obeïſſance & chaſteté, ſe ſervant en icelle des termes exprés de celle de S. Auguſtin. Et pour l'habit il leur bailla le manteau, & ſur le devant d'iceluy du côté gauche à l'endroit du cœur, leur fit porter la croix de toile blanche à huit pointes.

En ſuite ce genereux Chevalier uniſſant la milice avec l'Hoſpitalité, s'offrit aux Rois de Hieruſalem de les aſſiſter de ſa perſonne, de ſes confreres, & de ſes moyens, en toutes leurs armées pour la defenſe de la foy, comme il fit paroître, ſe faiſant voir d'ordinaire à l'avant-garde en tous leurs combats, où aux deſpens du ſang des infideles & du ſien propre, il ouvroit aux Chrêtiens le chemin de la victoire. Ce fut auſſi par ſon conſeil & par ſa valeur que ces deux puiſſantes villes, Aſcalon & Tyr furent priſes ſur les ennemis du Chriſtianiſme. Bref aprés

une infinité de belles preuves d'un zele extraordinaire au ſervice de ſon Dieu, il fut enfin appellé au Ciel l'an de grace 1160. pour y joüir de la recompenſe deuë à ſes travaux, aprés avoir gouverné ſon Ordre & cette milice victorieuſe l'eſpace de 41. ans lequel a été confirmé par Innocent II. Paſchal II & Calixte II. Souverains Pontifes.

Reflexions Spirituelles.

1. Dieu eſt un Souverain qui veut étre ſervi par toute ſorte de conditions & d'emplois. Voyez comme il en a dans l'Hoſpitalité, dans la milice, dans le ſiecle, dans l'Egliſe, dans la religion. Ce ne ſera pas l'eſtat qui vous ſauvera, mais la maniere dont vous vivrez dans vôtre état, le Ciel eſt pour tous, mais tous ne prennent pas, ou ne ſuivent pas le chemin qui les conduit au Ciel.

2. La premiere condition de ces nobles Chevaliers a été de ſervir les pauvres de l'Hôpital, il n'eſt point de plus grande nobleſſe que de ſervir à Dieu dans quelque employ qu'il nous mette, plus l'office eſt bas plus on témoigne de grandeur de courage. Et puis ô Dieu!

peut-on être plus grand que d'imiter Jesus-Christ qui a servi les pauvres, & qui releve ceux qui s'abbaissent pour luy.

3. La milice Chrêtienne est un employ tres Saint & tres salutaire à l'Eglise de Dieu, mais nous avons bien une autre milice plus dangereuse & plus laborieuse contre le monde, la chair & le peché, de quelles armes vous servez vous contre ces ennemis ! Quelles victoires avez-vous remportées ! Helas le Paradis ne s'emporte que par combat, à force de courage ! Hé que feront les lâches, comme vous ?

LA VIE

Du Bien-heureux Jean de la Barriere Instituteur de la Congregation de Nôtre Dame des Feuillans.

Ex Archivis Monasterii Fulienſ Pariſiēſ. Monologium. Ciſterciense. 28. Aprilis.

LE Bien heureux Jean de la Barriere prit naissance à Saint Ceré en Quercy le dernier jour d'Avril l'an 1544. Un Pere de l'Ordre de saint François illustre en doctrine & saintеté de vie, le considerant un jour entre les

bras de ſa nourrice, luy recommanda de le bien élever prediſant dés lors qu'il devoit être à l'avenir un grand perſonnage. Ses parens l'envoierent à Bourdeaux pour y faire ſes études, où il donna des preuves ſuffiſantes de ſon bel eſprit ; même étant de retour à S. Ceré, âgé environ de dix huit ans, quelques Eccleſiaſtiques le forcerent par prieres de prêcher publiquement en leur Egliſe, dequoy il s'acquita ſi dignement, qu'il ſe fit admirer d'un chacun.

En ſuite de cela Charles de Cruſſol Abbé des Feüillans, inſtruit de la modeſtie & prudence de ce jeûne homme, luy reſigna ſon Abbaye l'an 1562. de laquelle il prit poſſeſſion par le decez dudit Cruſſol, arrivé trois ſemaines aprés la ſignation, ce qui l'obligea de pourſuivre ſes études, prenant pour ſon Precepteur Monſieur d'Oſſat, lequel fut depuis élevé pour ſes merites à la dignité de Cardinal. Eſtant un Dimanche de Carême en priere dans les Chartreux de Paris, Dieu l'inſpira de reformer ſon Abbaye, c'eſt pourquoy voulant ſans delai obeir à la voix de Dieu, il s'achemina aprés Pâques l'an 1573. où il prit l'habit de Novice de la main

du plus ancien Religieux, qu'il porta l'eſpace de qüinze jours, leſquels il paſſa en ſilence & en recollection, ſe diſpoſant à la profeſſion qu'il fit âgé de vingt neuf ans, en l'Abbaye d'Etulnes, entre les mains de l'Abbé dudit lieu.

Il commenç alors de mener une vie beaucoup plus auſtere, car ſes mets les plus delicieux étoient un peu de pain & d'eau, avec quelques herbes crües; la terre lui ſervoit de couche, & les cilices de chemiſes, il prioit jour & nuit, & ſe diſciplinoit juſqu'au ſang, afin d'impetrer de Dieu la grace d'executer ſes ſaints deſirs. Ses Religieux cependant cherchent tous le moiens de luy faire perdre la vie, ils empoiſonnerent l'eau dont il devoit boire, mais en vain; on luy tire un coup d'arquebuze étant dans le jardin des Fueïllans, mais la balle demeurera dans ſon habit ſans paſſer outre. Un Capitaine heretique étant venu exprés aux Fueïllans pour l'aſſaſſiner, comme il deſcendoit de ſon cheval un piſtolet qu'il portoit à l'arçon de la ſcelle ſe débanda, & la balle luy ayant traverſé les flancs, il mourut ſur la place, pour montrer qu'il n'y a ny conſeil, ny prudence hu-

maine qui puiſſe reſiſter à la volonté de Dieu.

Pierre de Lancrau Evêque de Lombez, le benit Abbé le 6. Avril 1577. en l'Egliſe de la Davade à Toulouſe, où étant revétu de ſes habits ſacerdotaux, & tenant la regle de S. Benoît entre les mains, il promit devant le S. Sacrement de la faire garder en ſon Abbaye, ce qu'il executa incontinent. Car aprés avoir diſpoſé tout ce qui étoit neceſſaire pour la reforme de ſes Religieux, il commença le premier à leur montrer l'exemple il aloit ordinairement nuë teſte & nuds pieds, ſe contentoit d'une ſeule robbe de gros drap, qu'il ceignoit d'une groſſe corde, mangeoit en rond à terre avec ſes Religieux, & vivoit de pain & d'herbages; ſans poiſſon, ni chair, ni vin. Il acquit tant de reputation par ſes doctes predications qu'il fit à Toulouſe, Muret, & autres lieux, durant pluſieurs Advents & Carêmes qu'on ne l'appelloit point autrement que le ſaint Abbé, ſa charité étoit ſi grande, qu'il loüoit en chaire quelques particuliers qui l'avoient diffamé.

Il partit de Toulouſe l'an 1587. accompagné de ſoixante de ſes diſciples, avec ordre de Henry III. Roi de Fran-

ce, lequel vint au devant de lui comme il approchoit du bois de Vincennes, & le receut avec beaucoup d'honneur, lui faisant paroître des témoignages asseurez d'une affection sincere en son endroit. Quelque tems aprés il le vid derechef à Paris, & le mit en possession du lieu que les Peres Feüillans possedent aujourd'uy, où il commença ce celebre Monastere qui s'y voit à present. Un jour faisant un discours en plein Chœur, des moyens de s'unir avec Dieu, deux Anges furent apperçus à ses costez avec des faces toutes flamboiantes, dequoi il ne faut s'étonner, veu l'austerité & pureté de vie de ce S. personnage, qu'on pouvoit plûtôt admirer qu'imiter.

L'an 1588. le 23. May, il institua les Füeillantines, & leur donna luy même l'habit de Religion en leur Monastere de Montesquieu en Commingeois, du depuis elle furent transferées à Toulouse l'an 1589. Il prit l'habit de Cisteaux avec la colle blanche, & tint son Chapitre en cét habit à Thurin, par l'ordonnance de Sixte V. lequel l'année suivante le receut à Rome avec applaudissement, jusques à luy dire, qu'il demandât tout ce qu'il voudroit,

& qu'il luy ſerviroit de pere.

Le Diable enviant ces heureux commencemens, ſuſcita quelques perſonne de qualité à detracter de ce S. Abbé, & lui impoſer des calomnies avec tant d'indevotion & malice, qu'il fut dépoſé à Rome de ſa charge de General l'an 1592. où il endura pluſieurs perſecutions l'eſpace de huict ans, avec une patience incroiable : Mais le S. Pere ayant été deüement informé par le Cardinal Bellarmin de ſa bonne vie, & de ſa doctrine, & dés qu'il eut reconnu ſon innocence & pareillement la malice de ſes accuſateurs, leſquels furent en ſa preſence atteints & convaincus de fauſſeté, il luy donna permiſſion de retourner en France en ſon Abbaye trois mois devant ſon decez.

En ce même tems étant tombé malade à Rome en ſon Monaſtere de ſaint Bernard, que la Comteſſe de ſaint Flore, mere du Cardinal Sforce y avoit fait bâtir, cette vertueuſe Dame employa tout ſon pouvoir & ſon induſtrie pour le faire bien penſer, le ſervant elle même & luy faiſant prendre tout ce que les Medecins ordonnoient ; mais ſon heure étant venuë, tous les remedes ne purent empêcher ſon heureux

decez, qui arriva l'an de grace 1600. le 28. Avril étant âgé de cinquante-ſix ans, alors la Comteſſe qui avoit tant cheri ce ſaint perſonnage durant ſa vie, ſe montra fort liberale en ſon endroit aprés ſa mort, elle luy fit faire des obſeques fort celebres, & autant magnifiques qu'à un Cardinal : Elle le fit reveſtir Pontificalement avec la Croſſe & la Mitre, & conduire en cette façon à l'Egliſe, avec beaucoup d'appareil, & un tres grand nombre de cierges blancs qui y furent allumez par tout, durant les obſeques. Le corps ne fut pas ſi tôt à l'Egliſe, qu'un poſſedé s'enfuit, jettant des cris épouvantables, & jamais ne fut poſſible de l'y faire rentrer, Dieu donnant par-là à connoître la ſainteté de ſon ſerviteur, comme auſſi, par pluſieurs autres ſignalez miracles qui ſont arrivez à ſon tombeau & en d'autres endroits où il a été reclamé.

Digitized by

LA VIE.

Du Venerable Pere Louïs de Blois. Reformateur de Saint Benoît, dans les Païs bas.

LE Venerable Louïs de Blois prit naiſſance l'an de JESUS-CHRIST, 1506. en une Bourgade appellée Donſtienne, de la province, de Liege, de parens nobles de race & de vertu. Son Pere s'appelloit Adrian de Blois, lequel décendoit des Comtes de Blois & de Champagne, & ſa mere Catherine de Barbançon, de la noble & ancienne race des Barbançons.

Aprés avoir été inſtruit par ſes parens à la crainte de Dieu, il fut preſenté à Charles V. lors Seigneur des Païs Bas, & depuis Empereur, pour luy ſervir de page d'honneur, & être élevé dans les exercices de la Cour, parmy les premiers du Païs; Mais Dieu voulant retirer le cœur de ce jeune-homme des affections & vanités mondaines, permit qu'il receût une grande playe à la tête ſans ſçavoir d'où venoit le coup, aprés que le Chirurgien y eut

Ex monaſter. Latiēſis archivis aliis documētis ac teſtibus fide lignis. Vide Antoniū de Vinne Abbatem. monaſt. Latienſ. de vita. Ludovici bieſenque approbata fuit à Gaſpare Ex rix Antuer. librorū cenſore.

mis la ſonde, il luy remontra qu'il falloit faire une inciſion pour la guerir, & luy demanda de quelle façon il deſiroit qu'il la fit, lors ce jeune gentilhomme luy répondit qu'il la vouloit en forme d'une croix de Bourgogne, ce qui fût pratiqué avec admiration de tous les aſſiſtans, donnant par là à connoître le deſir qu'il avoit de changer de vie & de porter le reſte de ſes jours la croix de Jeſus-Chriſt.

De fait incontinent qu'il fut gueri, il fit échange de la cour de ſon Prince, étant âgé de 14. ans, en la retraite du Monaſtere de l'Ordre de S. Benoît, appellé Lieſſie, en Latin *Latia* ou *Leſcia*, aux confins de Hainaut, lequel avoit été bâti par Uvibert Comte du Tiers, du tems de Pepin Roy de France. Là il prit l'habit de Religion avec une ferveur incroyable, aiant pour directeur durant ſon Novitiat le Pere Jean Meuriſſe, lequel voyant l'obéïſſance de ce jeune Religieux, ſa ſainte converſation, & ſes merites, jugea ſoudain que Dieu l'avoit choiſi & envoyé en ce Monaſtere peu diſcipliné, pour y établir la reforme. C'eſt pourquoy aprés qu'il y eut demeuré 3. ans en l'obſervance reguliere, il fit trouver bon au Reve-

rend Pere Abbé du Monaſtere, lequel étoit deſia porté d'une affection particuliere envers ce jeune Athlete de J. C. pour les vertus qui paroiſſoient même en ſon exterieur, de l'envoier en l'Univerſité de Louvain, pour y apprendre les bonnes lettres.

Il eut pour maître en Humanité & Philoſophie, ce grand perſonnage Nicolas Clenard, tres expert és langues Hebraïque, Grecque, & Latine, & en Theologie. Ces deux celebres Docteurs Renard Tapere & Jean Driedo, ſous leſquels il fit un grand progrez en la connoiſſance des langues, en Philoſophie & en Theologie, comme ſes doctes écrits font aſſez paroître.

C'étoit une choſe digne d'admiration de voir la modeſtie, l'humilité, & la prudence de ce jeune Religieux dans les exercices ordinaires des diſputes accoûtumées és écoles. Il ne hantoit que les gens de bien, auſquels il declaroit l'état de ſa conſcience, & ſe ſoûmettoit à leur correction : & quoi qu'il eut acquis en cette celebre Academie le nom de tres-Docte, le renom pourtant de ſa ſainteté ſurpaſſa de beaucoup ſa doctrine.

C'eſt ce qui l'éleva, quoy que con-

tre ſon gré, à la dignité d'Abbé de ſon Monaſtere de Lieſſies l'an 1550. âgé ſeulement de 24. ans, il commença délors à premediter les moiens pour y remettre l'obſervance reguliere qui y étoit décheuë, & ôter les abus qui s'y étoient gliſſés, tant par la miſere des tems & la fragilité humaine, que par la connivance des Superieurs. Mais les feux d'une guerre ſanglante qui s'allumerent dans le Pays Bas entre Charles-Quint Empereur, & François Premier Roy de France, empêcherent en partie ſes bons deſſeins, toutefois prenant avec ſoy trois Religieux portez de même volonté que luy, il les mena en un petit monaſtere dépendant de celui de Lieſſies appellé Athumoù il commença ſa reformefaiſant pratiquer de point en point la regle de nôtre Pere & legiſlateur ſaint Benoît.

Le Diable ennemy de tout bien ſuſcita pluſieurs perſonnes de qualité, les Religieux même du principal Monaſtere, pour empêcher cette reforme; nonobſtant,ce grand perſonnage ayant été quelque tems aprés recherché de ſes Religieux de Lieſſies, fut comme contraint par les prieres même de Charles V. Empereur de retourner en ſon

ſon Abbaye, où étant de retour il modera en quelque choſe la regle de S. Benoît & fit des ſtatuts pour la reforme de ſon Monaſtere, que Paul III. Souverain Pontife confirma par une Bulle donnée le 8. Avril 1555.

Cette reforme fut introduite par le commandement de l'Empereur, par tous les Monaſteres de l'Ordre de S. Benoit qui étoient dans le Païs-Bas; de ſorte que le venerable Pere Loüis de Blois, eſt tenu reformateur non ſeulement de ſon Monaſtere, mais auſſi de tous les autres qui ſont dans la baſſe Allemagne.

Ce petit abregé ne me permet pas de deſcrite le refus qu'il fit des premieres dignitez de l'Egliſe, ſes bons exemples, ſes auſteritez, ſes veilles, ſes hautes contemplations, la quantité de ſes livres qu'il a mis en lumiere, ſa pauvreté volontaire, ſes aumônes envers les pauvres, ſon hôpitalité envers les pelerins, la charité en ſon zele, pour la converſion des heretiques.

Enfin Dieu l'appella en ſon Paradis pour joüir de ſa gloire, le 7. Ianvier l'an de grace 1565. âgé de 39. ans. Le Reverendiſſime Evêque de Calcedoine Martin Cupet, ſuffragant de Cam-

bray, luy rendit les derniers devoirs en ſon Abbaye de Lieſſies, où ſon corps repoſe au milieu du cœur, ſous un riche tombeau de marbre.

DE L'ORIGINE

Et inſtitution de la Congregation des Clercs Reguliers de Saint Paul vulgairement appellez Barnabites.

LOüys XII. Roy de France ayant recouvert ſa Duché de Milan par la valeur de ſon courage, & la force de ſes armes, & pouſſé de devotion, & incité par les prieres de la bien-heureuſe Ieanne ſa femme, fit inſtituer l'an 1500. en ſa ville de Milan une Confrairie, qui fut appellée la Compagnie de la Sageſſe éternelle. Iean Antoine Bellius Evéque de Grenoble en étant le Directeur, leur dreſſa des regles & ſtatuts par l'authorité du S. Siege.

Gaſton de Foix Gouverneur ſous Loüis XII. à Milan, & l'autre ſous François I. reconnoiſſant l'utilité que ces Confreres faiſoient au public; leur

porterent tant de reſpect, qu'ils ſe diſoient protecteurs & enfans ſpirituels de cette ſainte Societé voulans qu'elle joüît paiſiblement des penſions & privileges que la manificence des Rois de France luy avoit donné. L'Egliſe de ſainte Marthe étoit le lieu deſtiné, où ils s'aſſembloient pour entendre les Confeſſions,& donner la Communion, pour vacquer aux Catechiſmes, Predications, Prieres, Meditations, & autres exercices ſpirituels.

Aprés que cette honorable Compagnie eut demeuré l'eſpace de 25. ans en forme de ſimple Congregation, Dieu ſuſcita trois ſignalez perſonnages de cette Societé, ſçavoir B. Jacques Antoine Morige de la famille des ſaints Martyrs Nabor & Felix; le B. Barthelemi Ferrier, tous deux nobles Milanois, & le B. Antoine Marie Zacharie Cremonnois, pour former un nouvel Ordre regulier,ou plûtôt rétablir en l'Egliſe militante, l'ancien inſtitut des Clercs Reguliers.

Ces ſaints perſonnages étans ſuivis de pluſieurs de leurs Confreres, communiquerent leur deſſein à Landin Evêque de Laodicée ſucceſſeur en l'adminiſtration de la Compagnie, à An-

toine Bellius Evêque de Grenoble, lequel en qualité de ſuffragant pour le *** Hipolite d'Eſt Archevêque de Milan approuva leur entrepriſe, & les receut en vertu d'un ancien privilege qu'Eugene. III. Pape avoit octroyé à Hubert Piravano Archevêque de ladite ville, l'an 1114. d'eriger un Ordre des Clercs reguliers ſous l'obéiſſance des Ordinaires des lieux, duquel ils ſe ſervirent juſques en l'an 1533. que Clement VII. leur en accorda un autre de même teneur, lequel Paul III. ſon ſucceſſeur amplifia grandement par Bulles dattées de l'année 1535. & 1543. Pluſieurs autres ſouverains Pontifes ont confirmé & honoré ce ſaint Ordre de tres-beaux privileges, graces & indults.

A leur imitation ces deux lumieres de nôtre ſiecle S. Charles Borromée & S. François de Sales firent tant d'eſtime de ces bons Religieux, qu'ils employerent leur pouvoir & authorité pour les établir, non ſeulement dans leurs Dioceſes, mais auſſi en Italie & en France. Le premier étant deputé du S. Siege pour preſider à un de leur chapitre général, mit la derniere main à leurs conſtitutions. Le ſecond

Digitized by Google

n'a épargné ny ſa bouche ny ſa plume pour donner à connoître à un chacun leur rare doctrine, accompagnée d'humilité, & le grand profit qu'ils apportoient au public par leurs exemples, enſeignemens & predications.

Ils choiſirent l'Apoſtre S. Paul pour leur protecteur, parce qu'ils ont une particuliere devotion à ce grand Docteur des Gentils & font profeſſion d'expliquer publiquement ſes Epîtres, ſe rendans imitateurs de ſes vertus & mortifications. Et d'autant que leur premiere Egliſe fut bâtie dans Milan au même lieu, où l'Apôtre S. Barnabé avoit autrefois fait ſa reſidence, le peuple les ſurnomma Barnabites.

Leurs conſtitutions particulieres ſont tirées de diverſes regles d'Ordres Religieux, & plus ſpecialement de celle que S. Auguſtin a preſcrite aux Clercs reguliers. Ils font aprés l'année d'approbation les trois Vœux ſolemnels de Religion. Leurs fonctions principales ſont de chanter tous les jours l'Office divin au Chœur, prêcher, catechiſer, adminiſtrer les Sacremens de Confeſſion & de Communion, enſeigner les ſciences divines & humaines, où ils en ſont requis, & exercer toutes au-

tres bonnes œuvres de charité.

Des ſuſdits trois Fondateurs, le B. J. Antoine Morige êtant le plus ancien, ſoit en nobleſſe, ſoit en âge, & égal en vertus, auſſi a-t'il le plus contribué de ſon travail, & de ſes grands biens pour l'établiſſement de ſon Ordre, duquel il a été le premier Superieur aprés la confirmation d'iceluy, & doüé de Dieu de toutes les graces & qualitez requiſes à telle charge, que la brieveté d'un feüillet ne permet être déduites au long.

La vie du B. Antoine Marie Zacharie meriteroit un livre tout entier. Dés ſon bas âge il ſe dépoüilloit de ſes habits pour reveſtir les pauvres. Ayant en main la diſpoſition de ſes biens, il fit de ſa maiſon un Hoſtel Dieu pour recevoir les Pelerins. Les Anges apparurent viſiblement lors qu'il celebra ſa premiere Meſſe. Il avoit le don de Prophetie, chaſſoit le Diable du corps des poſſedez, & faiſoit pluſieurs autres miracles. Il eſt l'Autheur veritable du livre intitulé, Les hautes maximes de la vie ſpirituelle, que le Traducteur en François attribuë à un Religieux de l'Ordre de S. Dominique de même nom.

Digitized by

Le B. Barthelemi Ferrier, Gentilhomme Milanois frere de Baſille Ferrier Secretaire de Clement VII. & de Paul III. Souverains Pontifes, a laiſſé à la poſterité des preuves manifeſtes d'une vie ſainte & du tout religieuſe. Le deſir qu'il avoit de ſervir à Dieu l'incita de ſe mettre de la Compagnie de la Sageſſe Eternelle, où il fit paroître ſon zele & ſa charité, penſant lui-même, au peril de ſa vie, les malades atteints de contagion, & les ſecourans de ſes biens propres.

Son humilité fit qu'il refuſa pluſieurs dignitez Eccleſiaſtiques, pour embraſſer la pauvreté, & donner commencement à l'honorable congregation des Clercs reguliers de S. Paul, de laquelle il obtint la confirmation de Clement VII. Pape diſtribuant auparavant ſes grandes poſſeſſions partie aux pauvres, partie à la fondation du Monaſtere des Angeliques, partie pour l'établiſſement des Ordres qu'il a gouverné premierement comme Pere ſpirituel, puis en qualité de Superieur avec zele, ſageſſe, prudence & charité.

Tous trois émeus de même zele & pieté, inſtituerent les Religieuſes de S. Paul, appellées les Angeliques, extrai-

Digitized by Google

tes de la compagnie de la ſageſſe Eternelle. Enfin leurs converſations vertueuſes & leurs bons exemples ont eu tant de pouvoir envers le peuple, qu'ils ont été tenus & reverez comme Saints.

LA VIE

De Venerable Pere Jean de la Puebla, Inſtituteur de l'Ordre des Peres Recollets.

Tom 3. Chron. Fr. Min. l. 6. c. 41

LE Venerable Pere Jean de la Puebla Ferrara prit naiſſance dans l'Eſpagne, d'une tres noble famille : il étoit propre neveu du Roi Catholique Dom Ferdinand V. & poſſedoit la Comté de Bellacazar, & enſemble de grand biens. Eſtant touché d'une inſpiration divine, il quitta les grandeurs de la terre, & rompit tout à fait avec le monde pour ſe conſacrer entierement au ſervice de Dieu, ſous les enſeignes du Seraphique S. François.

Gõza g. 3. P. ſuæ hiſt. parole Rapine.

Sa premiere retraite fut au Monaſtere de Ste Marie de Gualdalupe des Peres de S. Hierôme, où aprés avoir porté quelque tems leur habit, deſireux d'u-

ne vie plus auſtere, ſe tranſporta en Italie. Là il fit choix de la religion des Freres Mineurs, qu'il demanda, & en obtint l'habit de la main du Pape Sixte IV. avec la licence duquel il ſe retira en Umbrie, & demeura entre les Peres de la Province de S. François, où il receut les premiers documents de l'Obſervance reguliere, & vécut en grande tranquilité d'eſprit, faiſant paroître à un chacun qu'il étoit plus noble en vertu qu'en extraction. De Orig. Recol. princ. dec.

Il arrive que ſon frere qui luy avoit ſuccedé à la Comté de Ballacazar, mourut au recouvrement du Roiaume de Granate, laiſſant un fils orphelin de pere & de mere, lequel fut ſi mal traitté par ſon tuteur, que Sixte IV. ſouverain Pontife en ayant été adverty commanda au Venerable Pere Jean de la Puebla de s'en retourner en Eſpagne pour avoir ſoin de ſon neveu, juſqu'à ce qu'il fut en âge de pouvoir gouverner ſes Eſtats & ſes biens. Obeïſſant au S. Pere il quitta l'Italie l'an 1476. & vint au Royaume de Caſtille, où il paſſa quelques années avec les Peres de ſon Ordre. Mais reconnoiſſant qu'ils ne vivoient pas ſi étroitement que ceux d'Italie, il ſe delibera de mener

une vie plus pauvre & plus auſtere.

Pour accomplir ſes ſaints deſirs il eut recours au Pape Innocent VIII. obtenant de luy par l'entremiſe d'Eliſabeth Reine d'Eſpagne, licence de bâtir quelques Monaſteres de Recollection pour y garder étroitement la regle de ſaint François, avec ceux qui ſeroient portez de la même volonté que lui. Ce qui arriva l'an de grace 1489.

Ce bon Pere étant muni du Bref de ſa Sainteté, ſe tranſporta en la ville de la Rochelle en France, où en cette même année 1489. s'eſtoit aſſemblé le chapitre general des Peres de l'obſervance de deçà les monts : là il fit approuver ſon deſſein par les Peres aſſemblez, obtenant d'eux permiſſion conforme au Bref d'Innocent VIII. de bâtir deux Convents ſous titre de Cuſtodie, au Mont-Morian en Caſtille, leſquels toutefois ſeroient ſujets au Provincial de Caſtille.

Eſtant ainſi authoriſé du Pape, & d'un Chapitre general, il ne fut pas ſi-tôt retourné en Eſpagne qu'il fit bâtir un petit Couvent au ſommet du ſuſdit Mont-morian, lequel donna commencement à la Cuſtodie des Anges, dans lequel il fit dreſſer quatre Oratoi-

res ſeparez, où il mettoit chaque Dimanche quatre Freres en recollection, leſquels paſſoient les ſept jours de la ſemaine en ſolitude, ſilence, jeûnes; & oraiſons; chacun y alloit à ſon tour, ſuccedans les uns aux autres, & changeans par ſemaine avec un merveilleux progrez en la vertu.

Ces S. exercices donnerent à la reformation le nom de recollection, & les Freres qui vivoient ainſi en ſolitude furent par ce moyen appellez Recollects. Par aprés il fut ordonné preſque en tous les Chapîtres generaux de l'Obſervance, qu'à l'imitation de ces bons Peres Recollects on établiroit en toutes les Provinces de l'Obſervance deux Convents de Recollection, ou plus, ſelon le nombre des Freres qui voudroient vivre en plus grande retraite ſpirituelle.

Ainſi le venerable Pere Jean de la Puebla donna commencement à la reformation de l'Obſervance, y introduiſant la recollection par laquelle les reformez furent appellez Recollects, & eut ce contentement qu'en l'eſpace de cinq ans qu'il ſurveçut aprés ſa reforme, il la vit multiplier en pluſieurs endroits. Il fut le premier qui porta le titre

Digitized by Google

de Cuſtode, exerça cette charge depuis l'an 1490. juſques à l'an 1495. qu'il deceda, laiſſant aprés ſa mort une heureuſe memoire de ſa vie religieuſe. Ce Venerable P. éleva pluſieurs Diſciples de grande vertu; & mourant laiſſa l'image de ſa vie en la ſainteté de ſes enfans. Le Venerable P. Jean Gaudalupe paroît entre iceux, il fut inſtitué par ſon bon Maître Gardien du Couvent de S. Dominique de Xarandilia de la Provinee des Anges au Royaume de Caſtille, où apres avoir vécu exemplairement, il entreprit l'an 1499. avec l'authorité du Pape Alexandre VI. la reformation des Provinces de l'Obſervance dans l'Eſpagne, donna commencement aux Freres déchaux, & fut établir ſa reforme en Portugal; laquelle a tellement multiplié, que les Peres Recollects, conformement au but de leur profeſſion ont porté le ſaint Evangile aux Indes Orientales & Occidentales; & converti à la foy de Jeſus-Chriſt un tres grand nombre d'idolatres.

Le R. Pere Jean d'Albuquerque Recollect, a été le premier Evêque des Indes Orientales: Et le Reverend Pere François des Anges Recollect, s'étoit reſolu d'entreprendre le voyage des In-

Digitized by Google

des Occidentales ſous l'authorité de l'Empereur Charles-Quint, ayant déjà obtenu une Bulle fort authentique du Pape Leon X. datté de l'an 1521. par laquelle le Souverain Pontife agreant ſon deſſein, luy donnoit un plein & ample pouvoir requis à l'execution de ſa miſſion Apoſtolique, lors que ſans y penſer il fut éleu Miniſtre general de tout l'ordre, ce qui l'empêcha d'effectuer luy-même ſa bonne volonté, il ne laiſſa pourtant aprés le Chapître de choiſir douze Peres Recolects, dont les uns avoient été nourris avec lui ſous la diſcipline du Venerable Pere Jean de la Puebla, comme le Pere Martin de Valanca chef de cette Miſſion, leſquels il envoya comme douze Apôtres en la nouvelle Eſpagne, pour convertir ces pauvres Indiens à la Foy de Jeſus-Chriſt. Les commencemens furent prodigieux, puis que ſelon deux lettres écrites des Indes l'an 1131. l'une par le Reverend Pere Jean de Cumataga Archevêque de Mexique, & l'autre par le Reverend Pere de Valanca, toutes deux rapportées au livre intitulé *Novus orbis*, plus d'un million de perſonnes furent baptiſées en l'eſpace de 6. à 7. ans par les mains des ſuſdits

Peres Recollects, cinq cens temples des idoles ruinez, vingt mille idoles miſes en pieces, & pluſieurs Egliſes, Monaſteres, & Oratoires bâtis ; de ſorte que maintenant leſdits Peres ont douze Provinces ſeparées en ce nouveau monde, & la religion Catholique y eſt grandement multipliée.

LA VIE DU VENERABLE

PIERRE FERDINAND,

Reformateur de l'Ordre de S. Hierôme en Eſpagne.

Maria. n : in hît Hi pan an. Domi ni. 1373.

APRES que le grand ſaint Hierôme eut bâti un celebre Monaſtere en Bethleem aſſez proche du lieu où le Sauveur du monde prit naiſſance, qu'il l'eut peuplé de pluſieurs ſaints perſonnages, leſquels menant une vie Apoſtolique, & marchans ſur les traces de leur pere, laiſſerent par pluſieurs ſiecles des exemples de vertu.

Environ l'an 1371. quelques Hermites devots à S. Hierôme étans partis d'Italie pour venir à Toledo, à peine y furent-ils arrivez, que leur renommée étant éparſe par l'Eſpagne, donna ſu-

jet à plusieurs personnes de qualité de quitter le monde pour se ranger avec eux.

Pierre Ferdinand, Chambellan de D. Ped. I. & seul de ce nom ; Roy de Castille & de Leon, surnommé le Cruel, fut un des premiers à suivre ce nouvel Ordre. La cruauté l'injustice qu'il voyoit regner dans la cour de son Prince (lequel ne pardonnoit pas à son sang propre, ny aux Ecclesiastiques) luy servirent de motifs pour se retirer du monde & se consacrer au service de Dieu. Il y avoit long-temps qu'il cherchoit les moyens de ce faire, pleurant & exposant devant Dieu l'angoisse de son cœur, afin qu'il luy plut l'illuminer & l'acheminer en la voye de salut, lors que ces bons Hermites de S. Herôme aborderent à Tolede, Dieu se voulant servir d'eux pour la conversion d'un courtisan lequel devoit mettre sus & comme renouveller en ce pays, l'institut de ce grand Docteur de l'Eglise.

Il fit tant par ses remonstrances qu'il attira à soy plusieurs personnes de remarque, entre autres Dom Alfonce Pecha Evêque de Jaën son propre Frere, Hernando Janes, Chanoine de Tolede & Chapelain majeur de la Cha-

pelle des anciens Rois, avec pluſieurs autres, leſquels à ſon imitation quiterent leurs biens & leurs commoditez pour ſe retirer dans les Foreſts les plus éloignées de la compagnie des hommes, où ils menerent une vie fort auſtere, macerans leurs corps par des jeûnes continuels, haires, diſciplines, veilles & oraiſons, & chantans, jour & nuit les loüanges de Dieu, avec des contentemens indicibles d'une joye interieure.

Cét Ordre commençant d'étre en grande vogue dans l'Eſpagne, quelques Religieux mendians voulurent s'y oppoſer, reprenant le peuple de ce qu'il s'amuſoit aprés des hommes qui n'avoient aucune regle aſſeurée, ny aucune diſcipline fondée entr'eux, & ce qui étoit encore de plus important, c'eſt qu'ils n'eſtoient point approuvez du Pape.

Toutes ces raiſons refroidirent le populaire inconſtant de la devotion qu'il portoit à ces bons Hermites, dequoy s'étans apperçeus, ils reſolurent d'envoyer quelques - uns d'entr'eux vers le Pape Gregoire XI. pour impetrer de ſa Sainteté le nom, la regle, la profeſſion, & l'habit de leur ordre.

Digitized by Google

Ils députerent Pierre Ferdinand, qu'ils honoroient comme leur Pere inſtituteur, lequel étant arrivé vers le S. Pere, il lui donna à connoiſtre leur maniere d vie, leurs ſaints exercices, le nombre de leurs Religieux, & les perſonnes de qualité qui floriſſoient entr'eux, le ſuppliant avec toute humilité d'approuver leur ordre ſous le nom des Hermites de S. Hierôme, auquel ils s'étoient voüez particulierement.

Le Pape s'étant deuëment informé des mœurs & des merites de ces bons Religieux, approuva ſans difficulté leur inſtitut : ordonnant qu'il militeroient ſous la regle de S. Auguſtin, & qu'ils ſeroient vêtus d'une robbe blanche, d'un ſcapulaire tanné & d'une chappe à la monacale, de même couleur, avec le chaperon & puis renvoya en Eſpagne Pierre Ferdinand avec les Bulles touchant la confirmation de ſon ordre, dattées du mois d'Octobre de l'an de grace. 1373.

Le retour de ce bon Hermite en Eſpagne avec ſes Lettres de confirmation, apporterent une tres-grande allegreſſe à tous ceux de ſon Ordre, & furent cauſe qu'ils entrerent en credit, fondans leur premier Convent en un

lieu dit Lupiana, en l'Archevêché de Tolede, à deux lieuës de Gadalaiara, & le dediant en l'honneur de ſaint Barthelemy : Il eſt maintenant le chef de leur Ordre & le prieur de ce Monaſtere en eſt general triennal, êtant obligé d'y faire ſa reſidence.

La largeſſe des Roys d'Eſpagne a tellement paru envers ces Religieux, qu'ils s'y ſont grandement multipliez, & y ont bâty pluſieurs celebres Convents, où la diſcipline reguliere eſt encore en vigueur. Leur principal exercice eſt de chanter jour & nuit les loüanges de Dieu de s'addonner entierement à la contemplation, & bien qu'ils ne faſſent pas autrement profeſſion des lettres, il s'eſt trouvé pourtant parmi eux de celebres Predicateurs, & des hommes d'eſprit aux grandes affaires d'état.

LA VIE DE SAINT

FRANCOIS DE SALES,
Evéque de Geneve, & Inſtituteur de l'Ordre de la Viſitation.

LE bien-heureux François de Sales prit naiſſance l'onziéme d'Août l'an 1567. au Château de Sales en Genevois, de Parens nobles. Son pere s'appelloit François de Sales, & ſa mere Françoiſe de Sionnaz, tous deux iſſus des plus illuſtres maiſons de Savoye. Ils ſe rendirent fort ſoigneux à l'élever en la crainte de Dieu, eſperans beaucoup de ſon bon naturel; l'envoyerent dés ſon bas âge au College d'Annecy pour apprendre les principes de la langue Latine, & faire ſes humanitez: De là il vint à Paris ſous la conduite du Sieur Deage, Docteur en Theologie, où il étudia en la Rhetorique au College des Peres Jeſuites, & en Philoſophie en l'Univerſité, & fit un notable progrez és lettres Humaines & Divines, & ſur tout il s'avança fort és exercices de pieté. Il prenoit un ſingulier plaiſir tout jeune qu'il étoit

en la lecture des livres Spirituels, frequentoit les Egliſes où il demeuroit long-tems en oraiſon, & ſe rendoit aſſidu à entendre les predications.

Aprés qu'il eût achevé ſes études de Philoſophie à Paris, ſes parens l'envoyerent à Padouë, pour y étudier aux loix, où il fit paroître ſon bel eſprit, & donna de ſi bons temoignages de la connaiſſance qu'il s'étoit acquiſe du droit Canon & Civil, qu'il s'y paſſa Docteur, avec un general applaudiſſement de 48. Docteurs qui compoſoient pour lors cette celebre Univerſité.

Eſtant de retour en Savoye, il y prit les ordres ſacrés, & fut promeu à la dignité de Prétriſe. Lors ſe jugeant plus étroitement obligé à mener une vie ſainte & parfaite, il mit un ſi bel ordre à ſes deportemens, que les petits & grands admiroient ſa converſation, & le jugoient capable d'adminiſtrer les premieres charges Eccloſiaſtiques.

Son cœur étoit tellement ardent du ſalut des ames & de la converſion des heretiques, que mépriſant les perils qu'il pouvoit encourir parmy les deſerts de la Savoye, habitée par des Peuples barbares & heretiques, il alloit prêcher & catechiſer ces Peuples, afin

deles reduire au giron de la vraye Egliſe. Son travail ne fut point inutile, car il convertit plus de ſix mille perſonnes, par les Villes, Bourgades, Chaſteaux & Villages de trois Bailliages, de Chablaix Ternier & Gaillard & eût tant de credit envers Charles Emmanuel, Duc de Savoye, qu'il luy fit paſſer les monts pour retablir aux ſuſdits trois Bailliages l'exercice de la Religion Catholique.

Il fut conſacré Evêque l'an 1602. 8. jour de Decembre. Durant ſon ſacre, Dieu le remplit d'une celeſte lumiere, & vit en icelle des yeux de l'ame, le miſtere ineffable de la tres-ſainte Trinité. Il entreprit incontinent la viſite generale de toutes les paroiſſes, Egliſes & Chapelles de ſon Dioceſe, où il prêchoit, confeſſoit & communioit ceux qui ſe preſentoient à luy, Dieu honora par ſignes miraculeux, la fonction Paſtorale de ſon fidelle ſerviteur, en ce que pluſieurs poſſedez du malin eſprit furent delivrez par ſa preſence.

Eſtant inſpiré de Dieu, il enrichit l'Egliſe militante d'un nouvel Ordre de Religieuſes, inſtituant la Congregation de Sainte Marie ou de la Viſitation, laquelle commença l'an 1610. le

Digitized by Google

ſixiéme jour de Juin. Nôtre ſaint Pere le Pape P. V. goûtant la maniere de vie de ces bonnes Servantes de Jeſus-Chriſt, approuva leur Inſtitut, & l'erigea en titre de Religion, ſous la Regle de S. Auguſtin. Ce nouvel Ordre a été tellement receu en France que dix-ſept Monaſteres ont été fondez en douze ans.

Les vertus de ce Prelat ſont admirables. Il étoit fort ſobre ; jeûnoit ſouvent, voire-même il ſe contentoit de ſi peu de choſes à ſon repas, que ſa vie peut être appellée un jeûne continuel. Il poſſedoit le don de chaſteté avec eminence, avoit le don de Prophetie, étoit humble & modeſte en ſa converſation, patient aux afflictions, & charitable envers ſon prochain, diſtribuant aux pauvres juſques à ſes chandeliers & buretes d'argent. Il compoſa des livres excellens, entre leſquels l'introduction à la vie devote, qui a été traduite en toutes les langues de l'Europe, fut le tableau de ſa vie, & l'abregé des bons ſentimens que Dieu luy donnoit dans les frequentes retraittes qu'il faiſoit avec luy.

Eſtant adverti par une particuliere revelation de ſon heureux trépas, il fit

ſon teſtament, quelque tems aprés revenant d'Avignon, où ſon Alteſſe de Savoye l'avoit fait venir pour faire la reverence à la Majeſté trés-Chrêtienne de nôtre Roy Louys treiſiéme. Il tomba malade à Lyon où pluſieurs perſonnes de qualité luy offrirent leur logis avec beaucoup d'inſtance, mais il s'humilia tant que de choiſir pour ſa demeure la maiſonnette du Jardinier de Sainte Marie, où il fut viſité du tres-illuſtre Prince Duc de Nemours, lequel ſe mit à genoux la larme à l'œil pour recevoir ſa benediction. Enfin ce Bien-heureux Evêque rendit l'eſprit entre les mains de ſon ſouverain Maître Jeſus l'an 1622. le 28. de Decembre à huict heures du ſoir, le 56. an de ſon âge ; & vingtiéme de ſon Epiſcopat.

Son cœur fut mis dans un coffre d'argent, & porté ſolemnellement avec un nombre de flambeaux en l'Egliſe des Dames de la Viſitation, & ſon corps fut tranſporté à Annecy en Savoye. Par les chemins les Peuples ſortoient des Bourgs, Villes & Villages pour le venir reverer. Arrivant à Annecy toute la Ville courut au devant, en pleurs, cris & doleances.

Digitized by Google

Ses Obſeques furent faites avec grande ſolemnité par le Reverendiſſime Jean François de Sales ſon frere & ſon ſucceſſeur. Son corps fut porté dans l'Egliſe des Religieuſes de la Viſitation, où il repoſe à main droite du maître Autel, dans un Sepulchre enrichy de colomnes de marbre & de riches Epitaphes, auquel la divine Bonté opere de grands & ſignalez miracles à l'endroit de ceux qui ont recours aux prieres de ſon fidele Serviteur, comme témoignent authentiquement le procez verbal des gueriſons receuës, les cœurs d'or, les lampes d'argent, draps de ſoye, d'or & d'argent, & autres offrandes qui decorent ſa Sepulture. Et preſentement nôtre S. Pere Alexandre, à la priere de tous les Prelats de France fait travailler au procez de ſa Beatification ſolemnelle, puiſque déja les vœux & la creance de tous les Peuples l'avoient declaré Bien-heureux.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

1. Dieu dans tous les états, comme dans tous les tems veut avoir des ſaints : le même eſprit qui a animé les Apôtres à la naiſſance de l'Egliſe, & les

les ſaints Docteurs & Prelats dans la ſuite des Siecles; a animé en nos jours ce grand homme. Comme il a donné S. Charles à l'Italie, il a donné à la France S. François de Sales: Admirez cette providence, loüez ſa conduite; & luy rendez graces de ſes faveurs.

2. Ce S. perſonnage peut ſervir de miroir à tous les états du ſiecle, de la Religion, & de la prelature. Car quoy qu'il n'aye jamais été Religieux de profeſſion, il a fondé un Ordre, dont les conſtitutions ne ſont que les exemples de ſa vie, & étant Evêque, il a aymé comme pere tous les Religieux, & vêcu en ſorte, qu'il a ſemblé n'avoir rien de different d'avec eux, ſinon plus de charité & plus d'humilité. O qu'il unit bien en un tout les parties du corps de ſon Egliſe, priés-le qu'il les conduiſe toutes à leur perfection.

3. Tous loüent & ayment ce grand homme, mais tous ne l'imitent pas, quoy que chacun le puiſſe & le doive. Sa ſainteté a été également admirable & aymable. Elle a été particulierement imitable pour les perſonnes ſeculieres dans ſa chaſteté & dans ſa douceur. Pour les Eccleſiaſtiques, dans ſa devo-

tion & dans le zele des ames. Pour les Prelats, dans ſa pauvreté & dans les frequentes retraittes qu'il faiſoit pour ſa perfection.

LA VIE DU BIEN-HEUREUX *GAETAN TIENE' FONDATEUR des Clercs Reguliers.*

LE bien-heureux Gaëtan Tiené eût pour le lieu de ſa naiſſance la ville de Vicenſe du Domaine de la Seigneurie de Veniſe, l'an 1478. Son pere étoit de la famille de Tiené tres-illuſtre tant par la nobleſſe de ſes alliances, que par quantité de belles actions au fait des armes, dont ceux qui en ſont ſortis ont laiſſé l'exemple à la poſterité, même par la doctrine de leurs écrits, & enfin par les hautes charges où ils ont été élevez.

Gaëtan qui ſçavoit trés-bien, que la plus veritable nobleſſe eſt celle de la vertu, ne recherchoit qu'à s'avancer par ce moyen dans les bonnes graces de Dieu, fuyant pour ce ſujet dés ſes premieres années les frequentations & les entretiens du monde, qui auroient

Digitized by Google

pû corrompre la pureté de ſon cœur.

Il profita tellement en l'étude des loix Civiles & Canoniques, qu'il paſſa avec éloge Docteur en l'un & l'autre droit ; Et délors ſa vertu le faiſant connoiſtre aux hommes, on le nommoit l'homme tres-pieux, tres ſpirituel & tres-Saint.

Son grand zele pour le ſalut des ames le porta à recevoir les Ordres Sacrez, afin de les y aider de ſa propre perſonne. Et comme veritable Diſciple de Jeſus, il ne vouloit converſer qu'avec les Pauvres & avec les malades, qu'il aſſiſtoit preſque continuellement, même pendant la contagion.

Son Pere Directeur pour éprouver ſon obéïſſance, & pour répandre davantage la lumiere de ſes vertus, luy ayant commandé de quiter Vicenſe & de ſe tranſporter à Veniſe, il y obeït en même tems comme à la voix de Dieu, & s'employa avec une ferveur extraordinaire à former un Hôpital que l'on y avoit nouvellement étably, & qui maintenant s'appelle les incurables. Et ſon exemple fut ſi puiſſant, que pluſieurs Gentils hommes & Demoiſelles le ſuivirent dans les pratiques de ces actions de charité.

La même force de l'obeïſſance le retira de Veniſe pour aller faire ſa demeure à Rome, afin que de la Capitale du monde ſes vertus ſe puſſent plus facilement communiquer par tout. Y étant il frequentoit ordinairement l'Oratoire ou chappelle dite l'Amour de Dieu ; où s'aſſembloient pluſieurs perſonnes d'un eſprit tres-eminent. Ce qu'il ne faiſoit pas ſans tres-grand profit. Le Pape Jule 2. lui donna la dignité de Protonotaire Apoſtolique participant, qui étoit alors fort eſtimée : & toutefois il ne laiſſa pas de continuer ſes emplois ordinaires dans les Hoſpitaux pour l'aſſiſtance des malades.

Et par ſes exhortations preſſantes, porta les fidelles au frequent uſage des Sacremens, & en particulier de la Sacrée Communion, dont les plus ſpirituels ne s'approchoient alors que quatre fois l'année. Il eſt difficile de ſçavoir quelle heure il prenoit pour le repos de ſon corps : puiſqu'il paſſoit preſque toute la nuit dans l'étude, dans l'Oraiſon, & à faire des penitences, & qu'il employoit le jour à adminiſtrer les Sacremens, à viſiter & exhorter les malades & en d'autres actions de pieté.

Digitized by Google

Le bien-heureux Gaëtan voyant que l'un des reproches plus ordinaires que l'hereſiarque Luther faiſoit contre l'Egliſe, c'étoit la vie déreglée du Clergé: il crût que le meilleur moyen pour fermer la bouche à ce ſuppôt d'Enfer, c'êtoit de fonder un Ordre de Clers Reguliers, qui puſſent ſervir d'exemple aux Eccleſiaſtiques Seculiers, pour reformer leurs mœurs & les conformer à la ſainteté de leur état.

Il fut ſecondé en cette entrepriſe de Monſeigneur Jean Pierre Carafa Evêque de Chiety, qui pour cét effet renonça à ſon Evêché, comme celui là fit à ſa charge de Protonotaire, & avec deux autres compagnons, perſonnes de qualité, ils commencerent le premier Ordre des Clercs Reguliers ſous le Pape Clement VII. l'an 1524. & firent leurs vœux ſolemnels dans l'Egliſe de Saint Pierre le 14. de Septembre jour de l'Exaltation de la Sainte Croix, d'où ils prirent pour les armes de cette Religion la même Croix; le premier établiſſement ſe fit à Rome dans une petite Egliſe ſur le mont Pincius.

La façon de vivre, que le Bienheureux Gaëtan donna pour regle à

ſes enfans, eſt veritablement Apoſtolique, ne voulant pas qu'ils euſſent aucunes rentes, ny en commun ny en particulier, & de plus leur defendant de demander l'aumône, ſoit par eux mêmes, ſoit par d'autres perſonnes, laiſſant le tout à la ſeule providence de Dieu; qui ne leur a point manqué, même par des moyens extraordinaires ny pour leurs propres perſonnes, ny pour les enrichiſſemens de leurs Egliſes, depuis plus de 120. ans, que cét Ordre eſt étably.

Il ſe mit en chemin pour aller de Rome à Naples par le commandement du Souverain Pontife Clement VII. dans la plus chaude & plus dangereuſe ſaiſon de l'année. Il n'y eut pas de moindres ſuccez qu'aux autres lieux, pour la Gloire de Dieu & le ſalut du prochain. Enfin ayant fondé une maiſon de ſon Ordre dans Naples: conſommé par les continuelles penitences, qu'il augmenta juſques à un excez incroyable pour les grandes neceſſitez où ſe trouvoit l'Egliſe, & en particulier cette ville là, & par les travaux qu'il entreprenoit tous les jours pour l'aſſiſtance des affligez & le bien des ames; & brûlé du zele de

l'honneur de Dieu, plûtôt qu'abatu de la violence d'une maladie, fut reduit à l'extremité, où il ne pût être perſuadé par le Medecin ny par ſes Religieux, de permettre qu'on mît un matelas ſur ſon pauvre lît, pour donner quelque ſoulagement à ſon corps, leur diſant, qu'il falloit faire penitence dans la cendre & dans le cilice; parce que nous ſommes nés pour les peines, & que c'eſt en cét êtat que nous devons finir cette vie.

Aprés cela ayant demandé pardon à tous ſes enfans, & leur laiſſant pour heritage la pauvreté, ayant receu les Saints Sacremens de l'Egliſe, il entra dans l'agonie, qui ſembloit être en lui des defaillances amoureuſes de ſon ame qui s'envola au Ciel l'an de Nôtre Seigneur mil cinq cens quarante ſept, le ſeptiéme jour d'Août, ayant achevé la ſoixantiéme année de ſon âge, & la vingt-troiſiéme de l'établiſſement de ſon Ordre.

Son corps fut enterré à Naples dans l'Egliſe de ſon Ordre ſous le titre de ſaint Paul: où il eſt gardé avec beaucoup de veneration, a laiſſé dans tous les eſprits une creance de ſa Sainteté, qui continuë & qui s'augmente avec la

devotion, par les grandes graces qu'il plaît à Nôtre Seigneur d'accorder tous le jours par ſes interceſſions, principalement par le moyen des fleurs qui ſont benites ſur l'Autel où repoſent ſes precieux oſſements.

Le Pape Vrbain VIII. enſuite de ces grands miracles, & avec les ceremonies accoutumées le declara Bienheureux, attendant ſa canonization, l'an mil ſix cens vingt-neuf. Permettant par toutes les Egliſes de ladite Religion de celebrer l'Office & la Meſſe au jour de ſa mort.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

1. Que ce Bien-heureux homme mit la vraye Nobleſſe & la grandeur de courage où elles doivent être; quand il les mit dans les vertus Chrêtiennes, du mépris de ſoy-même & de la charité; que ceux-là les mettent mal, qui les placent au contraire dans l'oſtentation & dans la vanité. O Dieu, juſques à quand la plus part des Chrêtiens ne ſeront-ils Chrêtiens que de nom!

2. Que c'eſt un beau moyen pour fermer la bouche aux Heretiques & ſanctifier davantage les enfans de l'E-

gliſe, de donner des exemples d'une vie vertueuſe, c'eſt la meilleure controverſe qui convainque les uns, & la plus forte exhortation qui anime les autres. Cela eſt vray par tout, mais ſingulierement dans les Eccleſiaſtiques. O hommes de diez à Dieu qui travaillez tant pour relever la gloire, & l'authorité de vôtre état, que ne travaillez vous bien davantage à en relever la Sainteté.

3. C'eſt une marque qu'on a bien aymé la penitence en la vie quand on la cherit & qu'on la pratique même juſques à la mort. Helas que diront des pecheurs qui en leur vie n'en ont fait aucune action quand ils verront un S. mourir ſur la cendre & dans le cilice. Mais que diront tant de delicats, & tant de ſes ſujets quand il verront ce malade refuſer de ſi petits ſoulagemens. Ainſi meurent les Saints, mais les mondains qui ont vêcu autrement ne meurent pas ainſi.

LA VIE DU REVEREND

PERE MICHAELIS,

Reformateur des Peres Jacobins en France.

CE Reverend Pere Michaëlis natif de la ville de Marſeille étant inſpiré de Dieu, prit l'habit de ſaint Dominique au Couvent des Peres Jacobins de Marſeille, où aprés avoir mené une vie exemplaire il fit un tel progrez aux études de la ſacrée Theologie, qu'il s'aquit avec beaucoup de reputation le titre de Docteur. Il a été eſtimé pour un des plus excellens Predicateurs de ſon tems, Dieu luy ayant fait cette grace particuliere d'avoir monté en chaire par l'eſpace de quarante ans durant l'Avent & le Carême, avec des fruicts ineſtimables, & l'admiration d'un chacun. Aprés qu'il eut été Inquiſiteur de la Foy en Avignon, il s'addonna entierement à reformer ſon Ordre, & le remettre en ſa premiere obſervance reguliere. Il commença donc la reforme à Toloſe l'an 1526. la-

Digitized by Google

quelle fut approuvée par Clement VIII. ſouverain Pontife l'an mil ſix cents huict. De là il vint à Paris, où il fonda avec l'authorité de Henry IV. Roy de France & de Navarre le Couvent en l'Anonciation de la Vierge au faux-bourg S. Honoré. Il fut le premier Vicaire general de la Congregation reformée de S. Louys, & mourut en ſon Couvent de Paris, le cinquiéme May, mil ſix cens dix-huict étant âgé de ſoixante-quatorze ans.

LA VIE DU REVEREND PERE PIERRE FOURRIER DIT DE MATAINCOUR,

REFORMATEUR GENERAL des Chanoines reguliers de N. Sauveur.

ET INSTITUTEUR DES Religieuſe de la Congregation de Nôtre Dame.

COMME l'interêt de Dieu dans l'ordre de la nature & la qualité qu'il poſſede de principe & de Crea-

teur des choſes viſibles & corporelles, eſt de pourvoir comme il fait continuellement par ſon concours general, à leur rétabliſſement & reparation, afin d'en empêcher la ruine & la derniere corruption : Celuy qu'il a dans l'ordre de la grace, & la qualité de Sauveur & de Redempteur des ames, c'eſt pour en empêcher la perte & la damnation, & veiller à leur conduite & à la reformation de leurs deſordres & de leurs mœurs.

C'eſt pour l'accompliſſement de ce deſſein que dans le commencement, & la ſuite des Siecles, il a toûjours envoyé aux hommes des Prophetes & méme la perſonne de ſon propre fils pour travailler à ce grand ouvrage du redreſſement & de la reforme des eſprits, & que dans ces derniers tems il a ſuſcité dans la Lorraine le Rever. Pere Pierre Fourrier dit de Matain-
Sa naiſſance. cour, comme un modele pour la reformer, une lumiere pour l'éclairer dans ſes tenebres, un guide pour la retirer de ſes égaremens, & un ouvrier ſage & capable pour travailler dans cette vigne du Seigneur abandonnée, & y reparer par ſon zele le dégât que l'ennemi commun y faiſoit depuis ſi

long-tems. Ce fut l'an 1565. 30. Novembre qu'il naquît à Mirecour, ville & ſiege ordinaire du Bailliage de Volges, d'Anne de Vacquart ſa mere & Dominique Fourrier ſon pere, mediocres en biens & avantages de fortune, mais tres-riches en vertus & avantages du Ciel, particulierement Dominique Fourrier ſon pere, qui étant heureuſement mort (comme dit l'Eſcriture) en Nôtre-Seigneur, laiſſa une fille & trois fils; Pierre qui eſt celuy dont nous parlerons icy, Jean, & Jacques, deſquels, Pierre comme le premier, fut offert à Dieu, & deſtiné aux Autels dés le berceau, où rien ne devant approcher que de tres-pur; Pierre dés le maillot fit voir tant de marques & de diſpoſition pour cette vertu, que l'on peut dire d'elle à ſon égard, ce que l'éloquent Chriſologue a dit de la miſericorde à l'égard de Jeſus-Chriſt, qu'elle étoit ſa compagne & ſœur de lait ne pouvant ſouffrir que l'on le tint en façon du monde nud: mais baignant ſon petit corps de ſes larmes, ne ceſſoit de ſe plaindre & de crier ſans que ny par la mammelle de ſa mere, ny par une autre careſſe on le put appaiſer, qu'il ne fût remis.

Sentimens de pureté dés ſon enfance.

dans ſes langes & dans ſon maillot : étant devenu un peu plus âgé, la plus grande menace, dont ſa Mere ſe ſervoit pour luy faire faire quelque choſe, étoit celle-cy, Pierre, ſi vous ne faites promptement ce que je vous dis, vous ſerez aſſis à table auprés de vôtre ſœur ! ô pudeur & pureté virginale où êtes vous maintenant, declarez le nous.

Sa modeſtie à ſe rejoüir.

Dans tout le reſte de ce premier âge l'innocence & la modeſtie ne le quitterent jamais, la moderation preſidant toûjours à ſes petits divertiſſemens, & jamais il ne luy arriva de jurer ſeulement ſa Foy, ainſi qu'il le confeſſa ingenuement inſtruiſant deux petits garçons, auquels ayant demandé s'ils ne juroient point quelquefois leur foy, & eux ayant répondu que cela leur arrivoit fort ſouvent, j'en ſuis mârry, repliqua-t'il, pour moy je ſuis maintenant âgé de ſoixante ans, mais je ne me ſouviens pas que cela me ſoit jamais arrivé.

Il na jamais juré.

Pendant qu'il demeura dans la maiſon de ſes parens, ſon plus grand plaiſir étoit de dreſſer des Oratoires & de les embelir & parer: là il ne manquoit de ſe retirer tous les jours aprés le repas pour y faire ſes petites oraiſons, & imiter toutes les ceremo-

nies qu'il voyoit pratiquer dans les Egliſes, ce qui obligea ſon pere de le pouſſer dans les études, & l'envoyer pour cét effet au Pont à Mouſſon pour joindre à l'eſprit & à l'inclination Eccleſiaſtique qui regnoit dans luy, la ſcience qui lui étoit neceſſaire, & la capacité qui le devoit embelir, & orner.

On l'envoya au Pont à

La retenuë & la modeſtie qu'il conſerva pour lors dans toutes ſes actions & deportemens, fit bien voir que ſa regle étoit bien moins la crainte de ſes parents, que ſon amour & inclination à la vertu; Il étoit bien l'un des plus beaux garçons que l'on pût regarder, au ſujet dequoy ſon hôteſſe luy ayant dit & reproché quelque choſe, il changea de demeure & ny voulut plus jamais retourner.

Mouſſon pour étudier.

Des perſonnes Eccleſiaſtiques de probité & de foy irreprochable vivans de ce tems-là avec luy, ont aſſuré que ſouvent il paſſoit les nuicts ſur la terre, uſant de haires & diſciplines tres-aſpres, méme que ſes parens luy ayant donné un cheval pour aller à Nommeny, il le tint toûjours par la bride, & pour ſe mortifier voulut faire tout le voyage à pied, il ne mangeoit regulie-

Sa mortification pendant ſes études.

rement qu'une fois le jour ſur les huict ou neuf heures du matin ; & encore des viandes ſi groſſieres, & en ſi petite quantité, qu'une piece de ſalé de deux livres, lui duroit juſques à cinq ſemaines, ce qui obligea ſon pere de luy faire une reprimande bien extraordinaire dans le College, & luy commander abſolument de quitter cette auſterité dans ſon vivre, ou du moins en moderer l'excez & la rigueur.

Sa devotion à entendre & ſervir à la Meſſe.

Il ſe confeſſoit & communioit deux fois le mois, & tous les jours ſervoit à l'Autel pendant une ou deux Meſſes, avec tant de modeſtie & d'application, que tous les aſſiſtans en étoient émeus, interdits & édifiés, à la maiſon il prioit non point par boutades : mais à certaines heures fixes & reglées leſquelles n'étoient pas ſi-tôt venuës, qu'il quittoit pour cela toutes autres ſortes d'occupations ; en telle façon que ce qui ſe diſoit communement de luy, & que l'on répondoit comme par forme de proverbe à ceux qui venoient le demander, étoit, ou qu'il étudioit, ou prioit, *aut ſtudet aut orat.*

Son profit dans toutes les humanitez.

Il ne me reſte plus icy qu'à dire, quel fût ſon Progrez dans les humanitez où il excella par deſſus tous les autres, je diray ſeule-

Digitized by Google

ment qu'étant entré en Philoſophie à dix-ſept ans, ſa capacité ne le fit pas moins que ſa vertu rechercher des premiers & des plus eminens de la Province & le ſoliciter à vouloir prendre le ſoin d'inſtruire & d'élever leurs enfans, ſur quoy penſant & ayant veu que Dieu luy offroit par là un moyen de le ſervir : Il fit un voyage du Pont à Mouſſon à Mirecour pour en communiquer le deſſein à ſa mere, & de laquelle ayant eu le conſentement il s'en retourna bien joyeux & receut en ſa conduite la jeuneſſe qui luy étoit emmenée, de toutes parts, la gouverna avec tant de ſageſſe par un ordre ſi judicieux, que je ſouhaiterois pour ſervir de modelle à tous ceux qui s'addonnent à cét employ ſi conſiderable dans les villes d'en pouvoir icy rapporter toutes les circonſtances & reglemens de chaque jour.

Il entre en Philoſophie à 17. an. Il prend la jeuneſſe en penſion & l'inſtruit

Il prend l'habit de Religieux en l'Abbaye de Chaumouſy.

Il continua ce ſervice à la Province leſpace de deux ou trois ans, pendant leſquels ayant achevé ſa philoſophie. Il prit reſolution de ſe conſacrer parfaitement à Dieu, & choiſit par une particuliere vocation du S. Eſprit de tous les Ordres un pour lors des plus en deſordre, & dans cét ordre la mai-

Digitized by Google

la plus déreglée qui étoit l'Abbaye de Chaumouſy de l'Ordre des Chanoines Reguliers de ſaint Auguſtin, ſituée en Loraine entre Eſpinal & Dampierre, dont ſaint Hervé fût le premier Abbé, & dans laquelle il entra comme un Jeremie dans Hieruſalem ou un Jonas dans Ninive pour en déraciner le vice & y planter à ſa place toutes ſortes de vertus, & ayant pris l'habit il fut la butte & le blanc des perſecutions de tous les autres qui ne pouvant ſouffrir l'éclat de ſa pieté & le bon exemple dont il les confondoit, ne pouvoient alleguer d'autres raiſons de leurs mauvais & cruels traitemens que celles des méchans : parce qu'il eſt Juſte, venez & faiſons un complot mal-heureux contre cét homme qui eſt toûjours ſi contraire à nos œuvres & ſi opposé à nos deſſeins.

Ses peines pendant ſon Noviciat.

Il n'y avoit point de fonctions baſſes & penibles dans la communauté que la haine & l'averſion des anciens Profez ne luy imposât : il n'y a que pour luy à ſervir les autres teſte nüe ; laver la lexive & ſonner les cloches tout le long du jour, fut l'employ & l'exercice de F. Pierre pendant ſon Novitiat, au bout de l'année duquel layant fait en-

Digitized by Google

fin ſa profeſſion, il retourna au Pont à Mouſſon pour y commencer ſes études en Theologie, où il trouva pour aide des grandes choſes qu'il devoit enſuite executer, trois grands perſonnages, ſçavoir le Reverend Pere Servais de Lairvëla du depuis Abbé de Sainte Marie du Pont à Mouſſon l'un des plus fermes ſouſtiens de l'Ordre de Premontré, le Reverend Pere Didier de la Cour, reformateur de l'Ordre de S. Benoît par l'établiſſement de la Congregation de Saint Vincent, & le Reverend Pere Jean Fourrier ſon parent, & Recteur pour lors du Pont à Mouſſon auquel il remit la conduite & la direction de ſa conſcience :

Il fait profeſſion en l'Abbaye de Chaumouſy.

Sa Theologie achevée il retourna à Chaumouſy : où les mêmes perſecutions qui avoient commencé ſa patience accheverent de la conſommer, quelques uns étant venus juſques à ce point de rage & d'animoſité que d'attenter à ſa vie mettãt du poiſon dans les viandes qu'il avoit ac oûtumé de manger, dequoy il lui reſta une telle crainte & une telle horreur qu'elle lui continua même le reſte de ſa vie, ne pouvant plus approcher des viãdes de la maiſon. Dieu ſuſcita une Païſane d'un vilage voiſin

On le veut empoiſonner.

Digitized by Google

de luy apporter tous les jours autant de vivre qu'il lui en falloit pour ne pas mourir de faim. D'abord qu'il y fut, il ſe fit Prêtre, ce qui éleve ordinairement les autres dans les Cloîtres, ne ſervir qu'a l'humilier d'avantage & l'éncourager à ſouffrir juſques à ce qu'il pleût à Dieu de le delivrer de cette tirannie & captivité, ce qu'il fit arriver par cette occaſion. Les Cures de Mommeni, de S. Martin du Pont à Mouſſon & celle de Mataincour dependantes de Chaumouſy venant à vacquer en même tẽs, Dieu permit que l'on les lui preſentât pour choiſir des trois celle qui luy agreeroit; ſur quoy ayant pris & conſulté l'Ordre du R. P. Jean Fourrier ſon Directeur, il choiſit conformement à ſa penſée la plus pauvre & laborieuſe à ſervir, qui étoit celle de Mataincour qui luy a donné le nom de pere de Mataincour, dans laquelle il trouva y entrant des deſordres étranges, & pour mieux dire un oubly du Chriſtianiſme & de la religion, la Meſſe Parroiſſiale ne s'y celebrant plus que les bonnes Fêtes, & les Sacremens de Penitence & de l'Euchariſtie s'y adminiſtrant à peine dans le tems de Pâques, les Egliſes deſertes,

Il ſe fait prêtre.

Il accepte la Cure de Mataincour

Digitized by Google

des Autels tous nuds & dépoüillez, tandis que les tavernes regorgeoient de debauchez & de beuveurs tous les jours, ce qui faiſoit que l'on l'appelloit ordinairement la petite Geneve, il y entra le jour du tres Saint Sacrement, lequel il porta publiquement en proceſſion, avec une gravité & modeſtie ſi raviſſante, que ce peuple, quoy que ſans aucun goût des choſes de Dieu & comme enſevely dans le tombeau de ſes diſſolutions, ne pût s'empêcher d'en être touché. Aprés quoi il leur fit une predication ſi pathetique que pluſieurs s'en ſont encore ſouvenus quarante ans aprés, il diſoit ſouvent, parlant de l'affection qu'un Curé devoit avoir pour ſes oüailles, que toutes les comparaiſons que l'on alleguoit ordinairement pour la faire entendre, telle qu'eſt celle de l'amour d'une mere envers ſon enfant, d'une poule envers ſes petits, ne l'expliquoient pas aſſez, que tous les livres qui en parloient n'en diſoient pas la moitié, & qu'il fal'oit l'experience pour en ſcavoir & comprendre la verité, ce qu'il témoigna manifeſtement lors qu'un de ſes freres deſirant qu'il benit ſon mariage, & étant pour cela allé à Mataincour où il

Il prend poſſeſſion de la Cure.

Son Amour & eſtime envers ſes parroiſſiens

Digitized by Google

reſidoit continuellement, au même jour qu'un habitant de la ville ſe marioit, s'eſtant ſur la confiance de l'alliance & du ſang preſenté le premier, pour avoir la benediction nuptiale, il le repouſſa, & fit avancer ſon paroiſſien, diſant à ſon frere que l'enfant de ſon eſprit luy étoit plus proche que celuy de ſa chair. Pour le ſpirituel, il faiſoit des Catechiſmes luy même deux fois la ſemaine, & outre ces inſtructions publiques, il en faiſoit encore de parttculieres dans les maiſons, paſſant de famille en famille pour leur apprendre & inculquer plus profondement les choſes du ſalut, parcourant de la ſorte toute ſa paroiſſe avec un courage infatigable & un profit au delà de tout ce qu'on en peut dire & concevoir, étant ſorty de la Chaire il entroit dans le Confeſſionnal, où il demeuroit ſouvent juſqu'à neuf heures du ſoir ſans ſe donner aucun moment pour prendre ſa refection, & dans lequel on a remarqué encore plus de fruict que dans ſes predications. Il établit dans ſon Egliſe trois Confrairies l'une du S. Roſaire, l'autre de la Conception de Nôtre Dame, & la troiſiéme de S. Sebaſtien, dans leſquelles

Ses Confeſſions & Predications.

Digitized by Google

preſque toute la parroiſſe s'enroola, il eut encor un ſoin particulier que les Autels fuſſent decemment & proprement ornez, employant à cét effet la meilleure partie de ſon credit, & ſur tout que le chant de l'Egliſe y fut merveilleuſement obſervé, l'enſeignant luy-même à ceux qu'il jugeoit les plus capables de cela.

Son zele contre la debauche.

Il faiſoit quelquefois dire la Meſſe ſolemnelle à ſon Vicaire, pendant laquelle s'en allant revêtu de ſon aube & guepillon, il viſitoit tous les cabarets, renverſoit, les tables reprenant aigrement ceux qu'il y rencontroit, & que ſi aprés tous ces remedes il liſoit dans l'opiniâtreté de quelques-uns le ſigne de leur reprobation il alloit les trouver ſecretement, ſe jettoit à leurs pieds, les conjurant les larmes aux yeux de ſe convertir à Dieu, & penſer ſerieuſement à leur ſalut; aprés quoy s'il lui arrivoit de ne rien advancer auprés d'eux, il couroit à l'Egliſe ſe proſterner aux pieds du Saint Sacrement qu'il prenoit enſuite, & d'un exemple plus admirable qu'imitable, le portoit dans la maiſon de ces obſtinez & là d'une voix non pas parlante, mais tonante, les effrayoit & preſſoit comme

Digitized by Google

l'on ſçait que S. Bernard effraya autrefois le Duc d'Aquitaine qu'il convertit.

Mais parce que dans un Paſteur l'exemple de ſa vie eſt ſa plus forte remonſtrance & predication, pour leur enſeigner à fuir les compagnies & les feſtins, il ne mangeoit jamais hors de ſa maiſon, n'allant aux enterremens & au nopces que pour y faire ce qui étoit de ſa charge Paſtorale, & y donner ſa benediction. La retenuë & abſtinence continuelle dans ſon vivre, lui faiſoit condamner avec liberté toute ſorte d'excez & de debauche, ne mangeant qu'une fois le jour,& n'ayant jamais eu une goute de vin chez luy ni pas même du feu pendant l'hyver qu'il ne fut malade dans le lict,ſe ſervant de celuy d'un particulier, auquel il loüoit quelque grange appartenant à la Cure, à condition de luy faire cuire les pois & le pain dont il vivoit; pour tous meubles il n'avoit qu'un lict qui lui ſervoit ſeulement de parade, & afin de cacher l'auſterité de ſon repos, couchant tout vêtu ſur un banc large d'un pied & demy, le ſurplis ſur les épaules & le breviaire ſous ſon bras craignant toûjours d'étre ſurpris & trop tard dans

Ses grãdes auſterité dans le vivre & dans le coucher.

dans la neceſſité de ſes devoirs & de ſes fonctions.

Quand au temporel ; Sa charité pour un ſoin particulier & principal du ſalut des ames, ne negligeoit pas celuy des corps, elle embraſſoit également l'un & l'autre, donnant à celle-cy le pain & la nourriture ſpirituelle de la parole divine pour l'inſtruire, & à l'autre le terreſtre & le charnel qui luy eſt neceſſaire pour le ſoûtenir ; Dans ce titre & cette qualité de veritable Pere & Paſteur, il parloit des profits de ſa Cure, de la ſueur & des fruits de ſon travail, comme du Domaine & revenus le plus aſſeuré de tout ceux qui n'en avoient point, c'étoit à cét effet qu'il avoit le Catalogue des plus neceſſiteux ſuivant lequel il les amaſſoit deux fois la Semaine, & leur diſtribuoit de la nourriture & du pain pour trois jours avec cét ordre & cette ſuave & amoureuſe charité, que le Dimanche il fut plus blanc & accompagné de plus de pois & de lard, ou de quelque ſemblable recreation.

Sa charité envers les pauvres

Ce qu'il redoubloit encore & faiſoit plus abondamment aux jours de feſtes les plus ſolemnelles de l'année.

Un jour de S. Epure qui eſt le Patron

Digitized by Google

du lieu ſçachant que ſes Paroiſſiens, ſuivant les anciennes corruptions, ſe diſpoſoient à faire grand chere & prophaner par leur excez la veneration de cette ſolemnité, il leur dit dans le ſermon qu'il en prendroit mal à ceux qui l'avoient fait ſans appeller N. Seigneur à leur table, enſuitte dequoy les ayant conduits au cimetiere où il avoit fait aſſembler tous les pauvres & les mandians. Tenez, adjoûta il; Voila le Seigneur que je deſire que vous conviez à vos banquets. Prenez-le, & le traittez ſelon ſa grandeur & ſon merite; car il a dit que ce qui ſeroit fait au moindre de ceux-cy, il le tiendroit & le reputeroit fait en ſa perſonne. *Quod uni ex minimis eſtis feciſtis, mihi feciſtis.* Aux oblations pour les morts, au lieu de cierge que l'on a accouſtumé de preſenter, il vouloit que l'on apportât du pain, qu'il faiſoit aprés diſtribuer aux pauvres à la porte de l'Egliſe pour le repos de l'ame du defunct.

Pour remettre les marchands ruinez dans leur commerce, par la maladie, banqueroute, perte de marchandiſes ou autres mauvaiſes fortunes & mal-heurs, ſa charité entierement ingenieuſe, s'aviſa de faire une bource

que l'on appelloit la bource de ſaint Epure, dans laquelle il faiſoit mettre les donnations & legs pieux, amandes & eſpaves, pour être puis aprés diſtribuez ſelon l'ordre & l'intention de ſa volonté.

Il avoit encore un ſoin particulier de s'informer dans toute ſa Paroiſſe, comment & par quelle voye chacun gagnoit ſa vie, & le profit qu'il faiſoit dans ſa vacation & dans ſon métier.

Et lors que la pauvreté & la maladie ſe rencontroient dans une même maiſon, il étoit doublement ſoigneux de la ſecourir & ſoulager pouvant dire comme l'Apôtre. *Quis veſtrûm infirmatur & non infirmor?* Leur fourniſſant non ſeulement leurs étroites neceſſitez, mais juſques aux confitures & aux plus delicats rafraichiſſemens. Cette croyance qu'il ravoit que les revenus & profits de ſa Cure étoient bien plus aux pauvres qu'à luy; & qu'il leur en étoit reſtituable s'il luy fut arrivé d'en gratifier pas un de ſes parens. Outre ce que nous avons déja dit, ſa charité parut encore en deux rencontres, dont le premier fût lors qu'une de ſes parentes, lui ayant demandé du bled pour de l'argent, mais à credit, il

ne voulut pas consentir que l'on luy en delivrât, qu'elle n'en eût passé une obligation au profit des pauvres de Mataincour.

Et l'autre qu'étant obligé de quitter la paroisse & aller au Champs, il s'adressa au Maire du Bourg, & luy dit que s'il mouroit dans le voyage, l'on leur donnât tous les biens & appartenances de la Cure.

Et d'autant que les procez sont la source de toute indigence & pauvreté, il avoit une ardeur inexplicable à les assoupir & empêcher, comme aussi pour s'opposer à la surcharge de ses habitans, & pour cela sollicitoit les Princes & les Magistrats de les traiter dans toute l'égalité de justice & de droict.

Des soins si peinibles & si continuels ne furent pas sans recompense & sans benediction, Dieu l'a donnée abondante à l'ouvrier qui les avoit employez, & telle qu'il la falloit pour remplir l'étenduë de son zele & de la charité par le changement admirable de la ville & du lieu, qui d'une petite Babylone qu'il étoit par la confusion de ses pechez, devint une petite Hierusalem & un Paradis remply de toute

Digitized by Google

ſorte de vertus, preſque toute la Parroiſſe ſe confeſſoit & communioit tous les mois & grand nombre tous les huict jours, dans les proceſſions publiques l'on reconnoiſſoit ceux de Mataincour, d'avec tous les autres par la modeſtie & le bon ordre qu'ils y gardoient ; autant que les cabarets y étoient frequentez auparavant, ils demeuroient deſers & abandonnez, c'étoit un crime & une infamie que d'y entrer, l'impureté y étoit pourſuivie & abhorrée, les jeûnes non ſeulement de commandement, mais extraordinaires & de devotion tous les Vendredis & les Samedis étoient tres-communs. Il s'en trouvoit même parmi les laboureurs qui alloient à leurs charruës la haire ſur le dos, & l'éclat de ces merveilleuſes mutations, paroiſſoit tellement à la gloire de Dieu, que l'Evêque de la Province diſoit ordinairement que pour rendre ſon Dioceſe le plus floriſſant de l'Egliſe, il n'y ſouhaiteroit que cinq hommes ſemblables au Curé de Mataincour, pour en mettre quatre aux quatre extremitez & le cinquiéme au milieu de ſon Evêché, ce qui l'obligea de le commettre par pluſieurs fois à faire

Son profit dans ſa paroiſſe.

Digitized by Google

des miſſions & des viſites generales par tout le Dioceſe, où aprés avoir heureuſement pour luy & ſalutairement pour tous travaillé, lors qu'il ne penſe qu'à s'abbaiſſer dans les fonctions les plus chetives de la Religion, lors qu'il ne penſe qu'à éclairer & inſtruire les plus foibles & les plus idiots : Voicy que Dieu l'appelle à l'une des entrepriſes les plus hautes qui ait jamais paru dans ſon Egliſe. Sçavoir eſt l'inſtitution des Religieuſes de la congregation de Nôtre Dame, l'élevant de l'état & de la condition d'un Curé à celle d'inſtituteur, Patriarche & reformateur, Inſtituteur de l'Ordre Religieux que je viens de nommer, & Reformateur de celuy des Chanoines Reguliers, dont il avoit fait la profeſſion ; la brieveté que je dois chercher icy, ne me permet pas d'expliquer tout le detail & les particularités de ces deux merveilleuſes actions qui pour être traittées comme il faut, demanderoient un ouvrage & un deſſein tout entier, je diray ſeulement pour l'intelligence la plus neceſſaire à l'égard de l'inſtitution, que la pensée luy en vint ſur ce que voyant que la ſource de toutes les corruptions étoit la

Il conçoit le deſſein d'inſtituer les Religieuſes de la Congregation de N. Dame.

Digitized by Google

mauvaiſe education des enfans, il trouva & conclud que le moyen le plus propre pour la ruiner, devoit être celuy de faire en ſorte que dés leurs premieres années l'on pût les élever & nourrir dans la connoiſſance des myſteres, de la crainte de Dieu & l'amour de la Religion, & qu'à cette fin il y eût des perſonnes tant hommes que femmes, ſçavoir les hommes pour les garçons & les femmes pous les filles, attendus les dangers qu'il y avoit de les enſeigner les uns avec les autres, qui fuſſent chargez par vœu & par profeſſion Religieuſe à les inſtruire & travailler ſur ces jeunes cœurs comme ſur des cires molles, pour y imprimer toutes les marques de cette crainte, & de cét Amour. *Ut in illorum indole tenera, tanquam in molliore cera, & timor Dei imprimatur.* Et cela gratuitement afin que perſonne par faute de bien ou de commodités temporelles, ne fût pas privé de cette éducation & de ces fruits, ce ſont les paroles expreſſes de ſon Inſtitution.

Cette reſolution priſe le 20. Janvier 1598. & tenuë ſecrette juſques à ce qu'il plût à Dieu de luy donner commencement & naiſſance en certaines

Digitized by Google

filles de Mataincour, qui degoûtées du monde par les predications de leur instituteur, luy vinrent en fin declarer le dessein qu'elles avoient formé de se donner entierement au service de Dieu. Les premieres qui commencerent cette declaration, furent la mere Alix le Clerc, & la mere Gante André, auſquelles ayant reparty qu'il falloit voir par la perseverance si cela venoit de Dieu, il les laissa là pour quelque tems, durant lequel d'autres s'étant encore unies à elles & toutes ensemble luy témoignant la continuation de leurs volontez, il leur permet de paroître à la Messe de minuit vétuës d'un habit & d'un voile noir qui témoignent le divorce & le renoncement qu'elles faisoient pour jamais au luxe & aux vanitez du monde, en suite de quoy leur voulant inspirer & faire prendre plus parfaitement l'esprit de la religion, il les envoya en l'abbaye de Porcelais remplie de Dames tres-vertueuses, & distante de Matàincour d'une petite lieuë, où les ayant laissées quelques mois, il luy vint en pensée de les rappeller à Mataincour & faire vivre en commun dans quelque maison particuliere, ayant au prealable & afin

d'appuyer davantage la choſe, preſenté Requête à Monſeigneur Chriſtophle de la Vallée de Thoul, tendante à ce qu'il luy plût comme il fit, la confirmer par ſon authorité & benediction, mais parce ce que ce n'étoit pas encore affermir l'entrepriſe, & le deſſein qu'il avoit de la communauté libre & volontaire où elles vivoient, il les porta à s'engager dans les vœux de la Religion & d'une Religion dans laquelle elles s'obligeroient, & ſe lieroient indiſpenſablement d'inſtruire la jeuneſſe de leur ſexe gratuitement & purement pour l'amour de Dieu, ce qu'elles accepterent de cette ſorte & firent établir & tracer le premier Monaſtere & la premiere maiſon de la Congregation de Nôtre Dame, dans laquelle ces bonnes filles ne vivant que de leur travail, & par conſequent dans une grande mortification & pauvreté, leur vertu commença à paroître avec tant de force & d'éclat, qu'elles en attirerent un grand nombre d'autres, & entre toutes Madame Judith d'Apremont tante de Monſeigneur de Porcelais Evêque de Thoul, en telle ſorte que ce grand Patriarche avant ſa mort, eût ce contentement de voir deux Mona-

Il inſtitue les Religieuſes de la Congregation de Nôtre Dame.

Digitized by Google

ſteres de cette inſtitution remplis de plus de 70. filles chacun.

Le ſecond ouvrage de cét admirable ſerviteur de Dieu, fut la reforme des Chanoines Reguliers & de l'Ordre qu'il avoit embraſſé, laquelle quoy que déjà entrepriſe par diverſes fois, & par de tres-grands & de tres-excellens hommes en merite & en pieté devant Dieu, n'avoient pû cependant en venir à bout, & il ſe peut dire icy que le zele même de l'Eminentiſſime Cardinal Legat de Lorraine eût été inutile, que ſon éloquence eût frappé des marbres & des rochers, ſi dans la ſeconde convocation qu'il fit des Abbez & Superieurs de cét ordre dans l'étenduë de ſon Dioceſe, il n'eût été ſecouru du Pere dont nous parlons : ſur lequel par l'eſprit de Dieu il ſe repoſa entierement & en effet, comme pourveu que dans quelques racines d'un grand arbre il reſte quelque fond de vigueur & de ſeve, c'eſt aſſez pour le rétablir dans ſon ancien ornement & le faire de nouveau refleurir : de même ce grand homme étoit la racine qui devoit faire voir que l'arbre de cét Ordre n'étoit pas encore tout deſſeché, & l'eſprit vital qui devoit derechef luy

rendre la vie : comme il arriva enfin par ſes prieres & par ſes ſoins : l'Abbaye de S. Remy de Luneville, s'étant offerte de le recevoir, & luy renfermé pour ſe preparer à l'accompliſſement de ce grand ouvrage, dans celle de ſainte Marie Major de l'Ordre de Promonſtré avec quelques bons Religieux qui ſouhaitoiẽt comme luy la reforme, aprés les prieres exercées pendant quelques mois, s'y étant ſolemnellement ſoumis le jour de la Purification l'an 1263. ils ſe retirerent à Luneville pour y commencer leur Novitiat ſous ſa conduite & ſous ſa direction. L'année duquel étant expirée ils en firent les vœux & la profeſſion le jour de l'Annonciation de Nôtre Dame 1624. entre les mains de l'ancien prieur de l'Abbaye de S. Remy de Luneville avec tant d'edification & un exemple ſi puiſſant, que quatre ans aprés elle fût établie dans plus de huict maiſons, tellement que pour couronner l'œuvre l'an 1628. Nôtre Reverend Pere, deputa à Rome deux hommes d'excellent merite, non pour y demander la confirmation de la reforme dejà donnée par Gregoire XV. mais pour unir toutes les maiſons & en faire

Il travaille & acheve avec quelque bons religieux qui ſouhaitoiẽt comme lui la reforme des Chanoines Reguliers de S. Auguſtin.

un ſeul corps ſous le tiltre de la Congregation de Nôtre Sauveur, qui ſeroit regie par un general. Ce qui fut par eux obtenu l'année 1625. Et le Reverend Pere Nicolas Quenet élevé le premier à cette dignité canoniquement & du conſentement, de tous, nôtre Pere par une humilité extraordinaire ſe contentant d'y demeurer ſans charge & en ſimple Religieux profez. Ce changement executé de la ſorte donna tant de rage & de dépit aux demons qu'ils ne manquerent pas d'en faire éclater les effets au dehors ſe ſervant comme il arrive quelquefois à ces malins eſprits par la permiſſion de Dieu des foudres du Ciel, les portans dans le magazin aux poudres de L'uneville afin d'envelopper dans ſes ruines l'Abbaïe de nos nouveaux reformez qui luy étoit tout attenante, une autrefois le R. P. diſoit la Meſſe & lors qu'il recitoit les oraiſons qui precedent l'Epître les Aſſiſtans virent que le livre ſe fermoit juſques à ce qu'ayant élevé ſa voix & crié tout haut, arriere chien, le demon fut contraint de le laiſſer celebrer, l'on compte juſque au nombre de 40 perſonnes dans la Cure de Mataincour que ſa rage fit poſſe-

der & tourmenter, à la delivrance deſquels nôtre pere travailla à ſa honte par la force de ſes prieres & mortifications qu'il redoubla, & par l'entremiſe de quelques Perſonnes vertueuſes qu'il appella à ſon ſecours, plus de ſix années avant que l'orage arriva dans la Parroiſſe de Mataincour il leur predit, & non cela ſeulement, mais encore le reſte des miſeres generales du païs dans un tems que la bonace & le repos dont ils jouïſſoient, ſembloit les avoir mis à l'abri de tous ces derniers mal-heurs, il predit encore aux Religieuſes de la Congregation de N. Dame une grande diſette & les avertit de faire quelque reſerve & proviſion de grains. Le 4. Aouſt 1634. voyant que les étincelles d'une guerre prochaine commençoient déja à éclatter; il reſolut de viſiter ſes deux Religions afin de les fortifier dans cette occaſion, il partit à cét effet de l'Abbaye de Belle-champ, & alla à Mommeny & de là à Toul, où ayant viſité un honeſte Eccleſiaſtique griévement malade, qu'il affectionnoit particulierement; le bruit commun fût que ſa preſence l'avoit guery, ce qui eſt d'autant plus probable que par plu-

Il predit beaucoup de choſes qui depuis ſont arrivées

Digitized by Google

ſieurs procez verbaux authentiques, il ſe trouve quantité d'autres miracles qu'il a fait, comme eſt la delivrance d'une fille tombée dans un puits & ſuffoquée des eaux qu'il reſuſcita, ainſi que porte le procez verbal de cette action dreſſé par Meſſire Jean Jeannin Curé de S. Eloy de Chaalons; un autre du Meſſager de Nancy qui dans un danger evident d'être noyé, paſſant la Mozelle entre-Bazon & Cournay, fut encor délivré par les prieres du Pere, un troiſiéme d'un petit garçon tombé dans un puits au village de Marinvillier, ainſi qu'un quatriéme d'un ancien Religieux de la maiſon de Dampierre, qu'il ſauva des flammes d'un épouvantable embraſement.

Les gueriſons ſubites miraculeuſement operées par luy à Grey ville de Bourgogne en la perſonne de Mademoiſelle de Brachin fille de Monſieur Breſſon toute couverte de pourpre. Celle des Sœurs Marie Monſon, & Marie Gaulard Religieuſes de la Congregation de Nôtre Dame, toutes deux grandement incommodées d'une rupture qui les rendoit incapables de rendre aucun ſervice à la maiſon; du R. P. Anſelme de la Salle Religieux Chanoine

Regulier en l'Abbaye de S. Loup, qui ayant été travaillé d'une fievre quarte l'eſpace d'un tres-long-temps, a & reconnu declaré n'avoir été guery que par ſes ſaintes interceſſions, & quantité d'autres encore que j'adjoûterois volontiers icy, ſi la brieveté de ce petit ouvrage me le permettoit conformement à ces paroles de Tobie qui dit, que comme c'eſt une choſe loüable de cacher le ſecret du Roy, c'en eſt une tres-magnifique pour ſa gloire, que de publier la grandeur des ouvrages du Seigneur : *Sacramentum Regis abſcondere bonum eſt, opera autem Dei revelare & confiteri honorificum.*
De Toul il paſſa au Pont à Mouſſon de là à Mets, où il receut la profeſſion de la Niepce d'un des premiers Prelats de ce païs, & de Mets à Verdun, de Verdun à S. Michel, de S. Michel à Bar, pendant quoy les deſordres de la guerre s'échauffoient, & les troupes commençant à marcher de toutes parts; il tire vers Mataincour pour dire le dernier adieu à ſes paroiſſiens, d'où la tempête l'ayant enlevé comme d'un chetif village ſans murailles & ſans portes où il étoit impoſſible pendant les troubles de demeurer, elle le jetta

enfin dans Grey ville du Comté de Bourgogne, où il aborda comme à un havre & port emprunté pour passer au repos de l'Eternité, & sortir de ce monde comme un veritable Pelerin & étranger, entrant dans ce lieu inconnu à tous & sans l'aveu d'aucune assistance & d'aucun credit, il se mit à secourir les pestiferez, catèchiser les plus ignorans, & tout cassé qu'il étoit, enseigner l'Alphabet aux enfans, jusques à ce que le 12. Octobre 1640. il fut saisi d'une fievre double quarte, de laquelle se sentant extraordinairement affoibly & travaillé, il dressa son testament & ses dernieres volontés, laissant pour heritage aux Religieuses de la congregation leur institution & à ceux de son Ordre six beaux avis, dont le premier fût de vivre en grande charité & se maintenir dans une austerité & union malgré tous les efforts du monde & de l'Enfer.

Sa maladie.

Son testament.

Le second de s'humilier de cœur, d'esprit & d'effet, & de travailler principalement à cette vertu.

Le troisiéme de poceder entr'eux en toute franchise & cordialité, bannissans toutes les surprises & duplicitez.

Digitized by Google

Le quatriéme de quitter leurs interêts pour ceux de la communauté.

Le cinquiéme de faire toutes choſes avec conſeil.

Le ſixiéme de recourir à l'Oraiſon dans toutes leurs entrepriſes.

Aprés cela ayant receu le tres-adorable Sacrement de l'Autel, témoigné (choſe étrange & qui merite bien d'être remarquée) hautement & par pluſieurs fois, combien il craignoit l'Enfer & le Jugement de Dieu, paſſe juſqu'au lendemain les 11. heures du ſoir en remerciemens & actions de graces continuelles à Nôtre-Seigneur, il luy rendit ſon ame le 9. Decembre. 1640. agé de 76. ans.

Son cœur fût laiſſé en la ville de Grey, qui ſans cela ne s'en voulut point deſſaiſir, & ſon corps penſant être porté à Luneville, fut retenu à Mataincour par les femmes du Bourg, des mains deſquelles étant impoſſible de l'enlever, il leur fut enfin accordé ſous l'offre qu'elle firent de bâtir un beau Monaſtere dependant de celuy de Luneville; pendant quoy il demeura expoſé ſur des treteaux devant le Maître Autel de la paroiſſe juſques au mois de Septembre 1641. que le Siege arri-

vant devant Mirecourt, l'on fut obligé de le transporter & inhumer.

Son particulier zele a été son affection ardente pour la reforme, demandez-la si vous ne l'avez à Nôtre-Seigneur, & vous souvenez avant que de l'insinuer & établir dans les autres de la pratiquer, & faire premierement paroître dedans vous.

Reflexions Spirituelles.

De trois benefices que l'on luy presente, il choisit le plus pauvre & le plus laborieux à desservir, quelle confusion pour tous ceux qui preferent dans ces rencontres un interêt perissable & temporel au service de Dieu dans le monde, & la gloire qu'ils pourroient obtenir dans le Ciel.

Aprés avoir été luy même l'ouvrier & l'autheur de la reforme, il souffre avec joye que l'on en choisisse un autre pour Chef & pour General : quel exemple merveilleux d'humilité, & qu'il est contraire à l'empressement de ceux qui ne cherchent qu'à s'élever dans les charges & les superioritez.

Cét excellent serviteur de Dieu aprés 76. ans de fatigues & d'austeritez con-

Digitized by Google

tinuelles dans le ſervice de Dieu, aprehende encore la rigueur & la ſeverité de ſa Juſtice, & qui eſt-ce qui conſiderant ſa pareſſe & ſa lâcheté, ne fremira de crainte à la veuë de ſes juſtes & épouvantables jugemens!

LA VIE DU CARDINAL PIERRE DE BERULLE

INSTITUTEUR ET PREMIER Superieur General de la Congregation de N. S. Jeſus-Chriſt.

C'Est avec beaucoup de raiſon, que faiſant un petit abbregé de la vie du grand Cardinal Pierre de Berulle, eminent en pieté, en doctrine & dans la dignité de Cardinal, que je luy applique l'Eloge par lequel un grand Saint en peu de paroles achéve le Pânegyrique d'un autre Pierre, auſſi tres-illuſtre en Sainteté, en ſcience, & dans le degré d'honneur où il a été élevé par ſes merites. *Petrus iſte electus ab utero, Sanctus à puero, juve-*

num gloria, ſenum reverentia. Sacerdotum honor, Pontificum ſplendor. Ce Pierre qui fut choiſi de Dieu dés le ventre de ſa mere, fut ſaint dés ſon enfance, la gloire des jeûnes, & venerable entre les vieillards, l'honneur des Prétres, le plus vif éclat des Prelats. Pierre de Berulle fut *electus ab utero*, éleu de Dieu lors qu'il étoit encore dans le ſein de ſa mere, Loüiſe Seguier, que la providence divine lui deſtina, & Claude de Berulle pour ſon pere, ſans parler des advantages qu'il pouvoit tirer d'être ſorty de deux familles ſi conſiderables, par leur nobleſſe & par leurs emplois, mais bien davantage par leur ſolide pieté. Nous pouvons dire ce que S. Luc diſoit des pere & mere de Saint Jean, qu'ils étoient tous deux juſtes devant Dieu & qu'ils marchoient tous deux ſans reproche dans toutes les voyes du Seigneur. *Erant juſti ambo incedentes in omnibus mandatis & juſtificationibus Domini ſine querela*, Luc 1. Il fut encore éleu du ventre de ſa mere, Dieu luy ayant donné une ame remplie de bonnes inclinations & un naturel flexible à la vertu. *Sortitus animam bonam, Sapient.* 8. Il fut éleu du ventre de ſa

mere, *Segregatus ab utero. Galat.* 1. pour être appellé à la ſainteté de la vie Sacerdotale à la grace d'une vocation excellente, pour reveler les grandeurs de Jeſus-Chriſt au monde, & pour enſeigner non aux Gentils, mais aux ames les plus élevées dans la lumiere du Chriſtianiſme, les myſteres les plus profonds de nôtre foy.

Il nâquit le 4. Fevrier mil cinq cent ſoixante & quinze au Château de Serilly en Champagne; & ſix jours aprés il fut *Sanctus à puero*, ayant été porté à Paris & baptiſé à Saint Nicolas des Champs, où il receut le nom de Pierre, & remply en même-tems de l'eſprit & du zele que Saint Pierre avoit pour Jeſus-Chriſt & pour ſon Egliſe, devant un jour être une pierre inebranlable dans ſa foy & dans ſa charité, & une pierre ſur laquelle, aprés Jeſus-Chriſt, qui eſt le premier fondement, la Congregation de l'Oratoire devoit être bâtie, & toute conſacrée à Jeſus-Chriſt & à ſon Egliſe. Il fut encore *Sanctus à puero*, par le vœu de chaſteté qu'il fit à l'âge de ſept ans, en l'honneur de la Sainte Trinité, de Jeſus & de Marie, ſe ſantifiant par cette conſecration de ſon corps & de ſon

ame, & reconnoiſſant qu'il ne pourroit garder la chaſteté, ſans un don ſingulier de Dieu, ce Saint enfant adjoûtoit les veilles de la nuit, les jeûnes, les haires & les diſciplines, aux ferventes prieres qu'il faiſoit tous les jours, *Sciens quoniam aliter continens eſſe non poſſet, niſi Deus det! adiit dominum & deprecatus eſt illum ex totis præcordiis ſuis. Sapient.* 8. ce qu'il a toûjours ſi fidelement gardé durant toute ſa vie, de joindre les prieres du cœur, à la mortification du corps pour ſe diſpoſer à être une Hoſtie pure ſainte & immaculée, & digne d'être un jour offerte en Sacrifice au pied des Autels du grand Dieu, & dans la celebration du Sacrifice du corps de Jeſus-Chriſt *Sanctus à puero*, par l'innocence de ſa vie, par la ſainteté & converſion de ſa plus tendre jeûneſſe, par les lumieres du ſaint Eſprit qui éclatoient dans ſes diſcours, par l'exemple de ſes vertus & particulierement de ſa manſuetude & modeſtie étant dés ſon bas âge dans la reputation d'un petit S. tout le monde deſirant le connoître & l'aborder, ayant même rendu un témoignage heroïque de ſa vertu dans la mort de ſon pere,

lors que toute ſa famille étant affligée de douleur ; & même ſa mere quoy que tres vertueuſe ayant peine à ſe conſoler, ſa ſoûmiſſion à Dieu en ce rencontre, ſa patience & la vigueur de ſes diſcours eurent tant de puiſſance ſur tous ces eſprits affligez, que non ſeulement il les conſola , & eſſuya leurs larmes ; mais il tira tout le monde en admiration de le voir ſi conſtant , & ſi remply de ſageſſe dans un âge où à peine les autres enfans commencent à faire paroître quelque choſe de raiſonnable, *& mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ipſius.* Luc. 4.

Mais il parut encore plus evidemment que Dieu avoit pris ſoin de le ſanctifier, & qu'il veilloit particulierement ſur luy , lors qu'il fut mis pour étudier au College des RR. PP. Jeſuites , pour recevoir d'eux , non ſeulement les principes des ſciences humaines , mais encore pour être formé aux plus ſolides vertus du Chriſtianiſme. Ce fut là qu'il fut reconnu *Juvenum gloria* de ſes maîtres & de ſes compagnons , par la vivacité de ſon eſprit , par le bon-heur de ſa memoire , & la ſolidité de ſon jugement.

Dans cét âge où la jeûneſſe com-

mence à ſe laiſſer emporter à l'impetuoſité de ſes paſſions, & s'infecter par la ſocieté des méchans, plûtôt qu'à ſe fortifier contre le peché par l'exemple des bons ; le petit de Berulle non ſeulement n'eut point de part aux crimes de la jeuneſſe, mais il commença délors à paroître dans une vertu conſommée & affermie, qui ne ſe laiſſa pas méme ébranler, ſon humilité profonde lui ſervit de baze & de fondement pour bâtir le ſolide edifice de toutes les vertus Chrêtiennes ; ſa pureté, ſa douceur & ſa charité envers tous le monde, mais ſingulierement envers les pauvres & les affligez le rendoient aimable à tout le monde, ſa prudence & modeſtie ſimple, & ſans affectation luy concilioient le reſpect de ſes compagnons, & il étoit l'exemple de la pieté par leſprit de la Religion Chrêtienne, qui éclatoit en luy dans l'aſſiduité de ſes prieres, & dans la frequentation des Sacremens. Et quoi que Dieu luy eût donné le pouvoir ſur les diables, ayant delivré pluſieurs poſſedez, cela ne luy ſervoit point de ſujet de vanité, mais excitoit dans ſon ame une ſainte crainte de tomber dans les tentations de cét ennemy juré des enfans

ſans de J. C. Et encores qu'étant paſſé des lettres humaines à la Theologie, & que par la vertu de ſon eſprit naturel, du quel la lumiere étoit extremement vive & perçante, il eut acquis une tres-profonde & ſolide ſcience, & que les clartez deſquelles Dieu par un don ſurnaturel de la ſcience & ſageſſe du S. Eſprit éclairoit ſon ame, luy eût fait penetrer les plus ſecrets myſteres de nôtre Religion, quoy qu'il parlât du langage des Anges des choſes de Dieu, quoy qu'il eût déja convaincu l'opiniaſtreté de pluſieurs heretiques par la ſolidité de ſes raiſons, qu'il en eût retiré pluſieurs des tenebres de l'erreur, qu'il eût confondu l'endurciſſement des Miniſtres qui n'oſoient plus ſe preſenter devant luy au combat, redoutans non ſeulement la force de ſon eſprit, mais encore plus celle de l'eſprit de Dieu, qui parloit par ſa bouche, à laquelle ils voioient bien qu'ils ne pourroient reſiſter *ſpiritum cui non poterant reſiſtere*: Neanmoins ſon humilité fut ſi grande, qu'il ne voulut jamais ſe faire paſſer Docteur; & veritablement il ſuffiſoit que le S. Eſprit l'eût mis en ce rang, & que celui qui dans l'ordre Hierachique de

ſon Egliſe ; *alios poſuit Doctores*, l'eût élevé en ce degré, & ne luy eût communiqué non le nom & le titre ſeulement, mais les plus eſſentielles qualitez, lui ayant enſeigné des veritez qui ſont admirées de ceux qui liſent ſes écrits, & les œuvres de pieté qu'il a laiſsées au public, ne ſont neanmoins qu'un petit raion de l'abondance des lumieres deſquelles il étoit tout remply, ayant méme été dés ſa jeûneſſe illuminé par des apparitions miraculeuſes de la Sainte, Trinité de Jeſus-Chriſt, & de la Sainte Vierge, qui laiſſerent en ſon cœur non ſeulement la connoiſſance de ſes Myſteres, & de leurs grandeurs ; mais encore la pieté, la devotion, & la religion qu'il a toûjours conſervée & inſpirée envers la ſainte Trinité, Jeſus, & Marie.

Il fut ainſi *Juvenum gloria*, mais encore *ſenum reverentia*, Car ainſi qu'un jeûne Daniel, il fut remply de l'Eſprit de la ſageſſe des vieillards, & il pouvoit méme dire comme David *ſuper omnes docentes me intellexi, quia mandata tua meditatio mea eſt*, & même il pouvoit adjoûter *ſuper ſenes intellexi*. Et de fait Pierre de Berulle étoit dés ſa jeûneſſe conſideré comme un oracle de

ſageſſe par ces ſages vieillards que l'âge & l'experience avoient rendu Maîtres dans la ſcience de conduire les autres. Les Directeurs des conſciences, ceux qui avoient un ſoin particulier de conduire les Novices dans les Capucins, avoient recours à ſes lumieres, les Peres Feüillants ſe ſervirent utilement de ſes avis, & un des plus conſiderez dans cét ordre venant de Rome pour le conſulter, fut ſurpris de reconnoître dans un jeune homme la prudence des plus ſages vieillads. Les Peres de la Compagnie de Jesus, chez l'eſquels la ſageſſe ſemble avoir étably ſon domicile, avoient une confiance ſi particuliere en ſes conſeils, que non ſeulement lors qu'ils furent obligez de ſortir de France, à cauſe de la tempeſte qu'on excita contre eux, ils luy confierent leurs meubles les plus precieux & les vaſes ſacrez de l'Egliſe: Mais durant leur abſence, il avoit receu pouvoir d'examiner & approuver ceux qui ſe preſenteroient en France, pour être receus dans leur Societé. Et le T. R. P. General Aquaviva témoigna en pluſieurs autres rencontres, l'eſtime qu'il faiſoit de ſon jugement & de ſa probité. Mais ce qui eſt encore plus

extraordinaire, c'eſt que tout jeûne qu'il étoit il paſſoit pour un Prophete en ſon propre païs, & toute la famille des Seguiers composée de perſonnes illuſtres en ſageſſe, & qui poſſedoient des premieres charges de la Robe, avoient recours à Pierre de Berulle leur parent dans les plus difficiles affaire de leur maiſon, & il avoit des ouvertures admirables pour ſe dégager des plus grandes difficultez. Toutes les Societez de charité & de pieté dans Paris ne pouvoient ſe paſſer de ſa preſence, & il éclattoit toûjours comme un Soleil entre les êtoiles lors qu'il êtoit obligé de dire ſon avis, ſur les œuvres de charité dont on deliberoit, ou pour ſurvenir aux neceſſitez des pauvres, ou pour ſoulager la miſere des affligez, ou pour précher les deſordres, ou pour la converſion des Heretiques. Et ſon propre Directeur Chartreux quoyque tres-pieux & éclairé. tres ſouvent lui adreſſoit des ames fort élevées dans la grace, pour ſuivre ſa conduite, ſe ſervãt lui-même de celle de ſon diſciple pour ſon inſtruction, & c'eſt ainſi que celui qui êtoit reveré des vieillards *ſuper omnes docentes intelligebat*, êtoit plus intelligent que les maîtres dans les affaires de

pieté,& cette Sageſſe qui l'éclairoit parut ſi éclatante, méme aux yeux de ceux qui ſouvent ne recherchent que la prudence de la chair pour leur conduite, & qui ne goûtent point la ſageſſe du Ciel, que la Cour de France admira la grandeur de ſes conſeils, & Louïs le Juſte Prince incliné de luy-même à la Religion & au bien public l'envoya à Rome pour obtenir la diſpenſe du Mariage de ſa ſœur Henriette pour épouſer le Roy d'Angleterre, ce que le Pape accorda, perſuadé par la force de ſes raiſons & par l'eſtime tres-grande qu'il faiſoit de ſa vertu ; ayant dit qu'il le regardoit comme un Ange. Il conduiſit depuis la Reyne en Angleterre par ordre du Roy d'Eſpagne qui n'admire rien chez les étrangers, fut obligée de loüer hautement ſa prudence lors qu'il mena les Carmelites en France, laquelle ayant tant de preuves de ſa bonne conduite, le Roy l'ayant élevé à la dignité de Miniſtre d'état, lui qui ne cherchoit point d'établiſſement de la fortune & la grãdeur de ſa maiſon : mais connoiſſant que les Rois ne regnent que par l'authorité de Dieu, qu'ils ne ſont icy bas en terre que ſes Lieutenants,& qu'ainſi ils ſont obligez

de maintenir principalement le Roiaume de J. C. par la foi & la Religion, ce S. Miniſtre d'Eſtat travailla de tout ſon pouvoir à reünir la maiſon Roiale diviſée, & en ſuitte perſuada d'attaquer l'Hereſie dans ſon fort, il fut toûjours inebranlable pour le ſiege de la Rochelle, & quoi qu'en apparence cette entrepriſe eût quelque choſe de la temerité, ſe confiant dans l'aſſiſtance du Ciel, il reſiſta à tous les conſeils qu'on voulût prendre. ou de n'entreprendre le ſiege, ou de le quitter lors qu'on en éprouva les obſtacles de le faire reüſſir. Et ſes avis, ſa conſtance & ſes prieres eurent enſuite beaucoup de part a toutes les victoires que Louis XIII. remporta par toute la France ſur les ennemis de ſon Eſtat & de la Foi de J. C. Et même ayant été établi chef de Conſeil à Paris lors que le Roy ſe reſolut de porter ſes armes par de là les Alpes, il fit paroître en tous ſes conſeils que tout ſon but étoit la gloire de Dieu, qu'il ne deſiroit point d'autre bonne fortune que celle qui étoit commune à tout le public, & de fait il ne tiroit point ſes lumieres de la fauſſe ſageſſe du monde mais de celle qui deſcend du pere des lumieres qui eſt l'Eternelle

Digitized by Google

verité. Mais il faut avouër qu'encore que ces employs paroiſſent tres-dignes de ſon eſprit & de la force de la grace, que l'un & l'autre éclata bien davantage dans les fonctions de ſon Sacerdoce, & que s'il fut conſideré comme la gloire des jeunes & l'admiration des vieux *Juvenum gloria, ſenum reverentia,* il fut encore à plus juſte raiſon *Sacerdotum honor,* l'honneur des Prêtres Car dés ſa jeuneſſe Dieu luy aiant fait connoître l'excellence & ſainteté de cét état, & d'un autre côté ayant reconnu qu'il étoit mépriſé en France, ſoit à cauſe de l'ignorance groſſiere, ſoit à cauſe du dereglement de la vie des Prêtres, & qu'ainſi les perſonnes de condition ou d'eſprit ne s'y attachoient que par interêt ou par ambition, & qu'ils n'en regardoient que la dignité mondaine, ſans ſe mettre en peine d'en meriter la grace : Pierre de Berulle qui devoit un jour être l'honneur des Prêtres *Sacerdotum honor,* & qui devoit retablir le Sacerdoce dans le luſtre & l'honneur duquel il étoit décheu, ſe ſentit animé d'un zele tout divin de rétablir la gloire de la maiſon de Dieu, & de voir la ſainteté du Sacerdoce de J. C. reparée. Aprés donc s'être diſpoſé durant ſept

Digitized by Google

années, pour recevoir les ordres sacrez par de ferventes prieres, par des austeritez tres-rigoureuses, s'étant enfermé quarante jours aux Capucins, jeûnant au pain & à l'eau, portant le cilice & couchant sur des ais, il fut enfin consacré le cinquiéme de Juin mil cinq cens nonante neuf, & parut délors l'honneur des Prêtres par une vie si sainte, qu'elle pouvoit servir d'exemple à tous les Prêtres, il desira se consacrer à quelque Communauté religieuse pour y servir l'Eglise, & pour cét effet ayant fait quelques retraites, particulierement sous le Pere Magius Jesuite à Verdun, il reconnut que Dieu ne l'appelloit point à l'état Religieux, mais à un état purement Sacerdotal. Le Pere le confirma dans ce dessein, l'assurant qu'il n'étoit point destiné de Dieu pour entrer dans leur Compagnie, & son Directeur Chartreux à Paris predit long-tems devant, qu'il établiroit en France une Congregation de Prêtres, la sœur Magdelaine de saint Joseph Carmelite eminente en lumieres & en grace, receut les mêmes pensées de Dieu; le Cardinal de Rets Evêque de Paris & son Pasteur l'avoit déja destiné pour former des Ecclesiastiques

pour le bien de l'Egliſe, & depuis le bien heureux François de Sales, le Reverend Pere de Bus, & le Pere de Romillon, & toutes les plus ſaintes ames & les plus éclairées du Saint Eſprit luy firent de grandes inſtances pour entreprendre ce pieux deſſein, & il eût toûjours reſiſté d'entreprendre de ſe charger des ſuperioritez, s'il n'en eût receu le commandement de ſon Evêque qui le luy commanda par ſon authorité abſoluë. Et comme la providence divine le deſtinoit à cét employ, il l'y prepara, ayant voulu auparavant, qu'il fût le Superieur des Carmelites qu'il avoit conduites d'Eſpagne en France, ce qui fût encore une occupation digne de ſa charité & de ſa prudence; car pluſieurs Saintes ames inſpirées de Dieu ayant reſolu ce pieux deſſein d'établir des Carmelites en France. Pierre de Berulle fut choiſi pour l'executer, & pour cét effet aiant fait voyage en Eſpagne: enfin aprés d'étranges oppoſitions qui furent faites à ce deſſein par les Peres Carmes qui ne crurent pas d'abord qu'il vint de Dieu, il ſurmonta toutes les difficultez par ſes prieres, ſa prudence & par ſa patience, & ayant conduit cette ſainte

Colonie de Vierges : depuis elles répandirent une ſi douce odeur de leur pieté, que toute la France a voulu poſſeder un ſi riche threſor, & leur bon Pere de Berulle en a veu prés de quarante Couvents établis avant ſa mort, qu'il a toûjours regis avec un ſoin & charité que ces filles de Sainte Thereſe ne peuvent encore aujourd'huy aſſez loüer, Connoiſſant donc enfin que c'étoit le deſſein de Dieu ſur luy qu'il établît la Congregation des Prêtres de l'Oratoire de J. C. N. Seigneur, ce fut l'an mil ſix cent onze qu'elle commença s'étant joint avec cinq autres Eccleſiaſtiques de la Sorbonne, qui tous remplis du feu du S. Eſprit, d'un zele Apoſtolique, & de la grace Sacerdotale, en peu de tems remplirent non ſeulement Paris, mais encore la France du parfum agreable de leurs vertus, quoy qu'ils s'efforçaſſent de vivre d'une vie retirée & inconnuë aux yeux du monde ; & les Evêques de France les ayant deſirés dans leurs Dioceſes pour l'inſtruction des Eccleſiaſtiques, cette Congregation ſe multiplia en tres peu de tems, & le fruit de cette inſtitution à paru depuis par la reformation de l'état Eccleſia-

ſtique, par la ſolide pieté quî a été établie envers J. C. par la connoiſſance haute & ſublime de ſes myſteres, deſquels on a inſtruit les Chrêtiens dans les livres de pieté & dans les Predications. Enfin pluſieurs autres Communautez de Prêtres ayant été erigées depuis à l'exemple de celle de la Congregation, leſquelles travaillent avec une benediction tres-abondante du Ciel au retabliſſement des Eccleſiaſtiques dans l'eſprit Sacerdotal : Et ainſi le grand Pierre de Berulle ſera toûjours regardé comme l'inſtrument que Dieu a choiſi en ce ſiecle deplorable pour accomplir un ſi grand œuvre, & pour preparer à l'Egliſe des SS. Levites qui puiſſent reſiſter à la corruption des mœurs & à l'impieté, laquelle fait tous ſes efforts pour renverſer ou affoiblir l'Empire de J. C. Il ſera toûjours *Sacertodum honor*, l'honneur des veritables Prêtres du Fils de Dieu. Enfin il fut *Pontificum ſplendor*. Lors que le ſaint Pere ayant éprouvé ſa pieté, ſon zele pour l'Egliſe, & les rares qualitez de ſon eſprit lors qu'il parla à luy à Rome pour traitter du mariage de la Reine d'Angleterre, & ſa renommée & l'eſtime qu'on faiſoit de ſa vertu en

France ayant passé les Alpes, enfin le Roy de France & la Reine mere ayant fait de tres-grandes instances auprés du S. Pere afin qu'il fut promeu au Cardinalat, Urbain huictiéme n'eut point grande difficulté à se laisser persuader sur cette proposition qu'il desiroit luy-même, mais seulement pour y faire consentir Monsieur de Berulle, son humilité lui avoit déja fait refuser des Abbayes & des Evêchez, que le Roy lui avoit presentés, & méme il s'étoit adstraint par un vœu particulier de jamais n'accepter aucune dignité Ecclesiastique, se croyant indigne de les posseder. C'est pourquoy, il fallut que le Pape usât d'une double puissance & pour l'absoudre de son vœu & pour luy commander par l'authorité que Dieu luy donnoit sur lui de ne point refuser cette dignité qu'il luy conferoit. Il fallut donc que nôtre grand Prelat soûmit en ce rencontre son inclination à l'authorité du souverain Prêtre de l'Eglise & à la volonté du Roy; l'on peut dire qu'il avoit fuy les grandeurs de la terre avec plus de soin que les ambitieux n'ont d'ardeur pour les rechercher avec empressement. Aussi-tôt qu'il eut re-

ceu le Brevet de ſa Majeſté au mois de Septembre 1627. il l'alla offrir à la Sainte Trinité : à J. C. & à la ſainte Vierge, il receut les marques de cette dignité avec confuſion & crainte que ce ne luy fût un piege pour le détourner des renvoyes de Dieu & de la pratique de la vertu, mais ſe confiant en la miſericorde de Dieu il ſe revêtit de ſa Pourpre, pour honorer celle que J. C. avoit portée en ſa Paſſion, il ſe ſentit depuis animé d'un zele tres-fervent de repandre ſon ſang pour la Foy, ne conſiderant ſa pourpre que comme une obligation qui l'engageoit à mourir pour J. C. comme un nouveau lien qui l'attachoit inſeparablement au ſervice de Dieu, de l'Egliſe, & du Pape: & defait depuis il travailla avec plus de zele pour le bien de l'Egliſe, & pour la Congregation des Carmelites, n'ayant jamais voulu quitter ſes premiers emplois, ni ſes pratiques de vertus, ſervant aux communautez, & même lavant la vaiſſelle avec un exemple d'humilité & de charité extraordinaire. Enfin ſe voyant reveſtu des marques & livrées des Martyrs, & de la mort de J. C. qui devoit étre l'Hoſtie des pechez de tout le monde ſur l'Autel de la Croix, ſa

plus forte pensée fut de se disposer au Sacrifice qu'il devoit faire de lui-méme, il y pensoit tous le jours & on peut presque dire à tous moments. Une maladie l'ayant mis à l'extremité tout d'un coup, il fut guery miraculeusement par la Ste Vierge, mais ce fut un miracle extraordinaire, que durant quinze mois de santé qu'il porta exterieurement depuis; Il ne laissoit pas de porter en ses entrailles une maladie mortelle, & au lieu que le fils de Dieu suspendoit par miracle, les effets de la vie immortelle qui devoit se communiquer à son corps, Dieu par un effet prodigieux, que les Medecins admirerent aprés sa mort, l'ayant ouvert, reconnurent que depuis un tres-long-tems il portoit en son corpsla mort qui habitoit dans son sein, & que toutes ses entrailles êtoient en partie mortes en un corps animé, en méme tems que Dieu en empêchoit les effets. Pour se disposer cependant par une vie tres-sainte qui ne respiroit que le Sacrifice, à étre une digne hostie de Dieu; Estant donc retombé tout d'un coup dans sa premiere maladie de laquelle il avoit été guey il ne laissa pas, quoy que à l'extremité, de celebrer la Messe & dire

ſon Breviaire, & prier mentalement toute la veille de ſa mort, & le 2. Octobre quoy qu'accablé de ſon mal il voulut encore s'approcher des Autels. Ayant commencé la Meſſe, aprés l'Evangile il commença d'entrer en foibleſſe, de laquelle étant revenu, & ayant repris la Meſſe, diſant ces mots *hanc igitur oblationem*: étant prêt de faire l'oblation du Corps de J. C. il s'offrit luy-même comme victime, & en même tems il tomba en l'agonie entre les bras de ceux qui luy ſervoient la Meſſe,& on peut dire que l'Autel fut le lît ſur lequel il expira. Apréz qu'il eut receu le S. Viatique à la preſence duquel tout d'un coup il revint de ſon agonie, diſant avec trãſport de joye & d'une voix ferme, où eſt-il ? que je le voye, que je l'adore, que je le reçoive ! puis à l'inſtante priere des Peres, ayant beny la Congregation, quoique ſon humilité le lui fit refuſer, il dit ce ne ſera pas moi qui vous beniray, mais ce ſera le Fils de Dieu, & comme principe, & comme pere; comme principe dans la Trinité, & comme pere dans l'Incarnation. Enfin aprés avoir receu l'Extreme Onction, & avoir derechef beni la Congregation au nom de J. & de

Marie, il rendit ſon ame à ſon Createur. Sa mort & ſa gloire fut au même tems revelée à pluſieurs Stes ames, & le jour de ſon enterrement & depuis, pluſieurs malades ou affligez ont recouvert la ſanté, & des graces extraordinaires du Ciel par ſon interceſſion. Sa vie ayant été dignement & au long décrite par Monſieur Habert Abbé de Ceriſy, nous y renvoyons le Lecteur. Monſieur l'Evêque de Riez, maintenant Evêque d'Autun en a fait un excellent abbregé en Latin, & depuis, les ſieurs de Ste. Marthe un autre dans leur livre de *Gallia Chriſtiana*, dans la vie des Generaux d'Ordres de la France, entre ceux de la Congregation de l'Oratoire.

Fin de la premiere Partie.

Digitized by

TABLE
ALPHABETIQUE
DES SAINTS,

Dont la vie eſt contenuë en cette premiere Partie.

A

SAINT Adelard 2. Janvier. page. 55
Adoration des Rois 6. Janvier. 79
Saint Aldric 7. Janv. 91
Saint Antoine 17. Janvier. 150
Sainte Agnés 21. Janvier. 174
Sainte Agathe 5. Fevrier. 290
Sainte Apollonie 9. Fevrier. 316
Saint Andronique & Sainte Athanaſie 27. Fevrier. 411
Saint Aubin 1. Mars. 429
Saint Attale 10. Mars. 490

Digitized by Google

TABLE.

Saint Abraham 16. Mars. 528
Saint Aphrodiſe 23. Mars. 579
L'Annonciation de la Vierge 25. Mars. 590

B

Saint Benoît 12. Janvier. 124
Sainte Batilde 30. Janvier. 246
Saint Blaiſe 3. Fevrier. 277
B. Jeanne de Valois. 283
Saint-Benoît 21. Mars. 564
Sainte Balbine 31. Mars. 627

C

Circonciſion de Nôtre-Seigneur 1. Janvier. 42
Converſion de ſaint Paul 25. Janvier. 199
Saint Charlemange 28. Janvier. 225
B. Conrad 19. Fevrier 371
Saint Charles Comte 2. Mars. 434
Sainte Cunegonde 3. Mars. 441
Saint Caſimire 4. Mars. 446
Sainte Colette 6. Mars. 458
Sainte Caterine de Suede 22. Mars. 575

TABLE.

D

Ste Dorothée 6. Fevrier. 295

E

S. Estienne 8. Fevrier. 309
Ste Eulalie 12. Fev. 334
S. Euloge 11. Mars. 495
S. Eustase 29. Mars. 616
Saint Eucher 20. Fevrier 377
Ste Eufrosine 13. Mars. 510

F

S. Fabien 20. Janvier 168
Saint Faustin 15. Fevrier 349
Sainte Françoise 9. Mars 484

G

Sainte Geneviêve. 2. Janvier. 59
Saint Guilaume 10. Janv. 108
Saint Godefroy 13. Janvier. 108
Saint Gregoire 12. Mars. 501
Sainte Gertrude 17. Mars. 535
Sainte Gontran 28. Mars. 610

H

S. Hilaire 14. Janv. 133
Saint Honorat. 16. Janvier. 144

Digitized by Google

TABLE.

I

S. JUlien 9. Janvier. 102
S. Jean l'Aumônier. 23. Janvier. 186
Saint Jean Chriſoſtome 27. Janv. 215
Sainte Julienne 16. Fevrier. 355
B. Jean de Dieu 8. Mars. 476
S. Joſeph. 19. Mars. 548
S. Joachim 20 Mars. 558
Saint Jean Hermite. 27. Mars. 605
S. Ignace. 1. Fevrier. 263

L

S. LAurens Juſtinian 8. Janvier. 97
S. Laumer 19. Janvier. 163
S. Lazare 23. Fevrier. 329
S. Lupicin 28. Fevrier. 417
S. Lubin 14. Mars. 516
S. Longis 15. Mars. 522
S. Lugder 26. Mars. 528

M

S. MAur 15. Ianvier. 139
Sainte Marcelle 31. Janvier. 253
S. Martinien 13. Fevrier. 339
S. Mathias 24. Fev. 396

Digitized by Google

TABLE

N

S. NArciſſe 18. Mars. 541

O

S. ODile 1. Janvier. 48

P

S. PAul Hermite 10. Janvier. 113
Sainte Priſque 17. Janvier 158
S. Policarpe 26. Janvier. 209
Purification de la Vierge 2. Fevrier. 270
Saint Pepin 21. Fevrier. 383
S. Paſcal 22. Fevrier. 387
S. Porphyre 26. Fevrier. 406
S. Phocas 5. Mars. 452
S. Pigmenion 24. Mars. 585

R

S. RIgobert 4. Janvier. 68
Saint Raimond 6. Janvier. 86
Saint Romuald. 7. Fevrier. 301
S. Rieule 30. Mars. 622

S

S. SImeon Stilite 5. Janvier. 73
Saint Savinian 29. Janvier. 232
Sainte Scolaſtique 10 Fevrier. 322

itized by Google

TABLE.

Saint Severain 11. Fevrier. 329
Saint Sylvian 17. Fevrier. 361
Saint Symeon 18. Fevrier. 366

T

S. Theodoſe 11. Janvier. 126
S. Thimothée. 193
S Taraiſe. 401
Saint Thomas d'Aquin 7. Mars. 465

V

S. Vincent 22. Janvier 180
Saint Valentin 14. Fevrier. 345

Digitized by Google

LISTE

DES FONDATEURS

Et Reformateurs des Ordres Religieux, contenus dans les quatre Tomes des Vies des Saints.

PREMIERE PARTIE.

SAINT Laurens Juſtinian Patriarche de Veniſe. *Le* 8. *Janvier à la premiere partie.* p. 97

S. Paul premier Hermite, *Le* 10. *Janvier à la premiere partie* 113

S. Antoine Abbé & Pere du deſert. 17 *Janvier* 1. *partie.* 150

S. Pierre Nolaſque Fondateur de l'Ordre de Nôtre Dame de la Mercy, de la Redemption des Captifs *Le* 29. *Janvier* 1 *partie.* 238

S. Romual Abbé & Fondateur de l'Ordre des Camaldules. *Le* 7. *Fevrier* 1. *partie.* 301

S. Eſtienne Fondateur de l'Ordre de Grandmond: *Le* 8. *Fevrier* 1. *part.* 309

B. Jean de Dieu Fondateur de l'Ordre

de la Charité, *Le* 8. *Mars* 1. *partie.* 446

S. Benoît Abbé & Patriarche d'un grand Ordre, *Le* 21. *Mars* 1. *part.* 564

S. Guillaume Duc Comte & Hermite, Reſtaurateur des Hermites en Italie, *à la* 1. *partie.* 634

La vie du B. Robert d'Arbruſcelle Fondateur de l'Ordre de Fontevraux, *à la* 1. *part.* 641

De l'origine, & Inſtitution de l'Ordre de S. Antoine en Viennois, 1. *part.* 648

La vie du Venerable Frere Raymon du Puy grand Maître & inſtituteur des Chevaliers de ſaint Jean de Hieruſalem. 1. *partie.* 656

La vie du B. Jean de la Barriere Inſtituteur de la Congregation de Nôtre Dame des Feüillans, 1. *part.* 662

La vie du Venerable Pere Loüys de Blois Reformateur de l'Ordre de ſaint Benoît dans le Païs bas, 1. *partie.* 269

De l'Ordre & Inſtitution de la Congregation des Clercs Reguliers de S. Paul, vulgairement appelles Barnabites, 1. *part.* 674

La vie du Venerable Pere Jean de la Puebla

Digitized by Google

Puebla instituteur de l'Ordre des Peres Recollects, 1. *part.* 680
La vie du Venerable Pierre Ferdinand Reformateur de l'Ordre de saint Hierôme en Espagne, 1. *part.* 686
La vie de S. François de Sales Evêque de Geneve & Instituteur l'Ordre de la Visitation, 1. *partie.* 691
La vie du B. Gaëtan Tiené Fondateur des Clercs Reguliers, 1. *partie.* 698
La vie du R. Pere Michaëlis Reformateur des Peres Jacobins de France, 1. *partie.* 706
La vie du Reverend Pere Pierre Fourrier dit de Mataincour Reformateur & General des Chanoines Reguliers de N. Sauveur, & Instituteur des Religieuses de la Congregation de N. Dame, 1. *part.* 707
La vie du Cardinal de Berulle Instituteur de la Cõgregation de N.S.J.C. 739

Seconde Partie.

SAINT François de Paule Fondateur de l'Ordre des Reverends Peres-Minimes, *Le 2. d'Avril 2. partie. page 13*
La vie du B. Pere Cesar de Bus, Fondateur de la Congregation des Peres de

la Doctrine Chrêtienne. *Le 5. Avril. 2. part.* *p.* 85
S. Robert Fondateur & premier Abbé de l'Ordre de Ciſteaux 30. *Avril* 2. *partie* *p.* 164
S. Cyriaque inſtituteur de l'Ordre des Portes-Croix Hoſpitaliers, *Le* 4. *May. 2. part.* 212
S. Pachome Abbé & Confeſſeur, *Le* 14. *May. 2. part.* 267
Bien-heureux Felix de Cantalice frere Capucin, *Le* 18. *May* 2. *partie.* 294
S. Pierre Celeſtin Pape & Fondateur de l'Ordre des Reverends Pere Celeſtins, *Le* 19. *May* 2. *partie* 299
S. Philippe de Nery fondateur des Prêtres de l'Oratoire. *Le* 26. *May* 2. *partie* 349
S. Norbert Evéque de Magdebour & Fondateur de l'Ordre de Premonſtré; *Le* 6. *Juin* 2. *part.* 433
S. Baſile Docteur de l'Egliſe Grecque & Evéque de Céſarée en Cappadoce, *Le* 14. *Juin.* 2. *partie* 484
S. Jean Baptiſte, *Le* 24. *Juin.* 552

Digitized by Google

Troiſiéme Partie.

SAint Galbert Fondateur de l'Ordre de Val-dombre, *Le* 12. *Juillet.* 3. *part.* 79
La vie du grand S. Elie, premier Inſtituteur de l'Ordre des Carmes, *Le* 20. *Juillet* 3. *part.* 141
S. Ignace de Loyola Fondateur de la Compagnie de Jeſus, *Le* 31. *Juillet* 3. *part.* 212
S. Jean Colombin chef de la Congregation des freres Ieſuaſtes de S. Hieroſ. *le* 31. *Juillet.* 3. *part.* 226
S. Dominique Fondateur de l'Ordre des Précheurs, *Le* 4. *Aouſt* 3. *part.* 257
La vie du B. Mathieu de Baſis Inſtituteur de l'Ordre des Peres Capucins, *Le* 5. *Aouſt.* 274
S. Albert Confeſſeur. *Le* 7. *Aouſt.* 3. *part.* 292
S. Bernard Abbé de Clervaux, *Le* 20. *Aouſt.* 378
S. Auguſtin Evêque & Docteur de l'Egliſe, *Le* 28. *Aouſt.* 433
La vie du B. Jean de la Croix pre-

Digitized by Google

mier Religieux Déchauſſé de la reforme de Nôtre Dame des Carmes, *Le* 4. *Septembre.* 490

S. Nicolas de Tolentin Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin 10. *Septemb.* 525

Quatriéme partie.

SAint François Fondateur de l'Ordre des Mineurs & Confeſſeur. *Le* 4. *Octobre.* 22

S. Bruno Confeſſeur & Fondateur de l'Ordre des R. P. Chartreux, *Le* 6. *Octobre.* 39

La vie du Venerable Pere Yvan, prêtre & fondateur de l'Ordre des Religieuſes de Nôtre Dame de Miſericorde, *Le* 8. *Octobre.* 59

S. Charles Borromée Cardinal & Archevêque de Milan, *Le* 4. *Nov.* 227

S. Odo premier Abbé de Cluny. 18. *Novembre* 315

La vie du B. Jean de Mata Inſtitutenr de l'Ordre de la ſainte Trinité de la Remdemption des Captifs. *Le* 22. *Decembre.* 532

Digitized by

des Fondateurs.

S. Yves Evêque de Chartres & Reformateur de l'Ordre de ſaint Auguſtin en France; *Le 23. Decemb. pag. 549*

Digitized by Google

LISTE DES

FONDATRICES

ET

REFORMATRICES,

ou principales Religieuſes de tous les Ordres de l'Egliſe.

LA Sainte Vierge Marie, Mere de Dieu, Reyne des Vierges, Patrone, & Fondatrice de toutes les Religieuſes.

2. Sainte Anne Juifve de nation, fille de Phanuel, Prophetesſe, la plus celebre des Religieuſes de l'ancien Teſtament.

3. Sainte Jeanne, femme de Chuſa Procureur de Pilate, renommée entre les femmes qui ſervoient & aſſiſtoient Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt de leurs moyens.

Digitized by Google

4. La compagnie & aſſemblée de ſaintes Vefves du tems des Apôtres & de la primitive Egliſe.

5. Sainte Phœbe Diaconiſſe de l'Egliſe de Chencreisprés Corinthe, recommandée aux Romains par l'Apôtre S. Paul.

6. Sainte Marie Magdelaine, Diſciple de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, Fondatrice de la vie Eremitique & ſolitaire.

A la 3. partie. *p.* 154

7. Sainte Marthe Diſciple du Sauveur du monde, Fondatrice de la vie Cœnobitique ou Conventuelle, & Patrône de l'Ordre des Religieuſes hoſpitalieres du S. Eſprit.

A la 3. partie. 199

8. Sainte Thecle Diſciple de ſaint Paul; la premiere Martire entre les femmes, & la premiere des Vierges, laquelle faiſant vœu de Virginité a receu le ſacré voile.

A la 3. partie. 603

9. Sainte Flavie Domitille, Romaine, Vierge & Martyre, elle a été la premiere des Vierges qui ont vêcu en Religieuſes dans des maiſons parti-

eulieres environ l'an 98. de nôtre ſalut.

10. Sainte Baſiliſſe d'Antioche, Mere & Superieure de mille Religieuſes pendant le tems que l'Egliſeétoit cruellement perſecutée par Diocletian, l'an 289

11. La bien-heureuſe ſœur de S. Pachome, Fondatrice des Religieuſes Tabenneſiotes, de la regle dudit S. Abbé, qui a été la premiere de toutes les Religieuſes, l'an de N. Seigneur. 328

12. La bien-heureuſe Marie Abbeſſe de cinquantecinq Religieuſes de Hieruſalem, qui vivoient ſelon l'inſtitut de ſaint Hilarion.

13. Sainte Thaïs : la premiere des femmes repenties, qui entra dans un Monaſtere pour faire penitence, environ l'an 320

14. Ste Syncletice Abbeſſe, Fondatrice des Religieuſes Egyptiennes de S. Antoine, ſous le gouvernement de S. Athanaſe. l'an 318

15. Sainte Macrine, Mere & Fondatrice de l'Ordre & regle des Religieuſes de ſon frere S. Baſile, environ l'an 350.

16. La bonne Dame Theodore, Diſ-

Digitized by Google

ciple de S. Basile, & la plus ancienne nommée Chanoinesse environ l'an 340

Sainte Marcelle, Mere & Fondatrice des Religieuses Romaines, de l'Occident. 342

A la 1. *partie.* *p.* 254

18. La bien-heureuse Imperatrice Pulcherie, exemple tres parfait des Dames de Cour qui s'adonnent à la pieté & devotion, elle vivoit l'an 430

19. Sainte Marceline, Fondatrice des Religieuses de saint Ambroise environ l'an 360

20. La bien-heureuse mere Respecte, celebre Abbesse des Religieuses de saint Cassian qui vivoit l'an 400. & elle mourut l'an 594.

21. La bien-heureuse Fabiole Fondatrice des saintes femmes qui s'employent aux Hôpitaux, & à servir, traitter & penser les malades, environ l'an 390.

22. Ste Paule celebre Dames Romaine. Fondatrice des Religieuses qui gardoient la regle de saint Hierôme, l'an de N. Seigneur 486.

23. Sainte Sata Abbesse, Syriene de

Digitized by Google

nation (ſelon les Chroniques des Carmes) Fondatrice des Religieuſes de N. Dame de Mont - Carmel, l'an 432 aprés le Concile d'Epheſe.

24. Sainte Perpetuë, Fondatrice, mere & Patrone de toutes les Religieuſes de la regle de ſaint Auguſtin ſon frere, l'an 396.

25. Sainte Scholaſtique, Fondatrice & Patronne de toutes les Religieuſes de l'Ordre de ſaint Benoît ſon frere, environ l'an 510.

A la 1. *partie.* *p.* 322

26. Sainte Tharſille principale entre les Religieuſes inſtituées & établies par ſaint Gregoire, duquel elle étoit tante, environ l'an 593.

27. Sainte Florentine, Eſpagnole, Fondatrice des Religieuſes de la regle de ſaint Iſidore ſon frere, environ 598.

28. Sainte Brigite, Ecoſſoiſe, Fondatrice des Chanoineſſes Regulieres de S. Auguſtin en Ecoſſe. Irlande, Angleterre, & Païs-bas environ l'an 515.

29. Ste Benedicte, Fondatrice des Religieuſes de la regle de S. Fructuoſe. Archevêque de Brachara, environ l'an 648

Digitized by Google

30. Ste Faire, tres-illuſtre entre les Religieuſes de la regle de S. Colomban, environ l'an 615.

31. Ste Uvaldetrude, Françoiſe, Fondatrice des D. Chanoineſſes ſeculieres des Païs-bas, Allemagne, & Loraine environ l'an 650.

Le 9. Avril au Tome 2. p. 32

32. Sainte Begge, Princeſſe Françoiſe, Fondatrice des Beguines des Païs-bas, environ l'an 669.

33. Ste. Avrée. Abbeſſe Pariſienne, Diſciple de S. Eloi, celebre parmy les Religieuſes qui ont fait profeſſion d'obſerver les regles des Evêques, l'an 630.

34. Ste Ceſarée, Françoiſe de nation, Fondatrice des Religieuſes de la Regle de ſaint Ceſarée Archevêque d'Arles ſon frere, l'an 478.

35. Ste Anne. Grecque de nation, tres-celebre entre les Religieuſes Studites ou Acœmetes, environ l'an 760.

36. La bien-heureuſe Raingarde, Françoiſe de nation Religieuſe renommée entre celles de l'Ordre de Cluny, vivoit l'an 1115.

La bien-heureuſe Rurelie, Françoi-

ſe de nation, exemple tres-ſignalé des femmes recluſes & enfermées, environ l'an 1027.

37. La bien-heureuſe Jeanne, Italienne de nation, fort remarquable pour ſes rares vertus entre les Religieuſes de Camaldoly, deſquelles ſaint Romuald Abbé a été Fondateur, environ l'an 1008.

38. Ste Agnés du mont Pulchain Religieuſe de l'Ordre de ſaint Dominique.

A la 2. partie le 20. Avril. p. 110

39. La bien-heureuſe Beatrix, Françoiſe de nation, celebre entre les Religieuſes de l'Ordre des Chartreux de S. Bruno, elle vivoit environ l'an 1305

40. La bien-heureuſe Ricuvere, Françoiſe de nation Diſciple de S. Norbert, elle a été la premiere des Religieuſes de l'Ordre de Premonſtré, l'an 1121.

41. La bien-heureuſe Agnés, Romaine, Fondatrice des Religieuſes Hoſpitalieres de l'Ordre de S. Jean de Hieruſalem environ l'an 1080.

42 La bien-heureuſe Humbeline, Françoiſe de nation, ſœur du devot S. Bernard, Fondatrice des Religieuſes de

l'Ordre de Ciſteaux, l'an 1118.

43. La bien-heureuſe Petronille de Chemillé, Françoiſe de nation, premiere Abbeſſe de l'Ordre de Fontevraul, 1100.

44. La Venerable Mere Abbeſſe du Monaſtere du S. Eſprit à Salamanque, qui a été la premiere Commandora des Religieuſes de l'ordre militaire de S. Jacques de l'epée en Eſpagne, fondé l'an 1030.

45. La Venerable mere Eleonor Gonzalés, Eſpagnole de nation, Fondatrice des Religieuſes des Ordres militaire de Calatrava, & Alcantara, qui ſont de l'ordre de Ciſteaux l'an 1219.

46. Ste Opportune Vierge & Abbeſſe.

Le 22. Avril. à la 2. partie. p. 124

47. La bien-heureuſe Marie du Secours, de la famille Cerveloni Catalane, premiere Religieuſe de l'ordre de N. D. de la Mercy, ou de la redemption des Captifs; elle mourut l'an de N. S. 128.

48 Ste Claire, Italienne de nation, Fondatrice du ſecond Ordre de ſaint François, & mere de toutes les Reli-

gieuſes, qui font profeſſion de la regle du ſeraphique Pere S. François.

Le 12. Août au Tome 3. *p.* 324

49. La bien-heureuſe Cecile, Romaine de naiſſance, elle a été la premiere des Religieuſes du ſecond Ordre de ſaint Dominique, l'an 1218.

50. Sainte Eliſabeth, vefve, fille du Roy de Hongrie Patrone des femmes du tiers Ordre de ſaint François.

A la quatriéme part. *p.*251

51. La bien-heureuſe Anne de Monfort, tres-renommée pour ſes vertus, parmy les premieres femmes & Religieuſes du tiers Ordre, dit des Penitens de ſaint Dominique, l'an 1230.

52. La bien-heureuſe Elizabeth, ſœur du grand ſaint Loüis Roi de France, Fondatrice des Religieuſes Urbaniſtes de l'Ordre de ſaint François, l'an 1257.

53. Sainte Leutgarde Vierge & Religieuſe de l'ordre de Ciſteaux.

Le 16. Juin à la 2. partie. 500

54. Ste Claire de Monfalcon, fort illuſtre parmy les Religieuſes hermites de Saint Auguſtin, environ l'an 1299.

A la 3. partie le 16. Aouſt. p. 361

55. La bien-heureuſe Julienne, de

la famille des Falconiers de Florence, Fondatrice des Religieuſes Servites, de l'habit & de l'Ordre de la ſainte Vierge Marie, elle deceda le 17. Juin 1341.

56. Sainte Brigitte de Suede, Fondatrice des Religieuſes de l'ordre qui porte ſon nom, lequel fut approuvé & confirmé par l'authorité du Pape Urbain V. l'an 1344.

Le 8. Octobre à la 4. partie. p. 52

57. Sainte Catherine de Sienne, Fondatrice des Religieuſes du tiers Ordre de ſaint Dominique, qui vivent ſous cloſture, l'an 1368.

A là 2. partie le 30. Avril. p. 141

58. La bien- heureuſe Angelique de Termis, Comteſſe de Civitelle, Italienne de nation, Fondatrice des Religieuſes du tiers ordre de ſaint François qui gardent la clôture perpetuelle, l'an de Nôtre Seigneur 1405.

59. La bien-heureuſe ſœur Colete, native d'Amiens Reformatrice des trois ordres de S. François, en l'année 1610

Le 6. Mars au Tome premier. p. 458

60. Sainte Edeltrude Abeſſe. le 23. Juin *p. 448*

61. Sainte Françoiſe de Pontianis Romaine, Fondatrice des Oblates de Tours, des Miroirs, de la Congrègation du mon d'Olivet, l'an 1435.

*A la premiere part. 9. Mars. p.*484

62. La Venerable ſœur Angele, Romaine de nation, fort celebre parmy les Religieuſes Hoſpitalieres du Saint Eſprit, environ l'an 1459.

63. La bien-heureuſe Françoiſe d'Amboiſe, Ducheſſe de Bretagne, & Fondatrice des Religieuſes Carmelites de Bretagne 1461.

64. La bien-heureuſe mere Imate Fondatrice des Religieuſes d'Ætiopie, ainſi que diſent les Chroniques de S. Dominique 1325.

65. La bien-heureuſe Mildreda, Princeſſe d'Angleterre, Fondatrice des Religieuſes Benedictines d'Angleterre, vers l'an 625.

66. La Venerable mere Marie de Bretagne, Abbeſſe & Reformatrice de l'ordre de Fontevrault. l'an 1464

67. La bien-heureuſe Beatrix de Silva, Portugaiſe, Fondatrice des Religieuſes de la Conception de Nôtre Dame l'an 1484.

Digitized by

68. Les Venerables meres Marie & Françoiſe du Lucene Eſpagnoles, Fondatrices des Religieuſes Minimes de S. François de Paule, l'an 1495.

69. La bien heureuſe Ieanne fille, ſœur & femme des Rois de France, fondatrice des Religieuſes de l'Ordre de l'Annonciade, l'an 1501. *Le 4. Fevrier 1. partie* *p.* 283

70. La bien-heureuſe Marguerite de Ruſci fondatrice des Prêtres du bon Iesus à Ravene, 150[illegible].

71. La venerable Mere de Toüars Abbeſſe du Monaſtere de ſainte Marie de Charentan, reformatrice des Religieuſes Benedictines de la Congregation de Cheſal Benoît, l'an 1520.

72. La Venerable Mere de Villa ſimple Eſpagnole, fondatrice du College des Vierges de Saragoſſe, l'an 1531.

73. Madame Baptiſta-Vernacia, fort illuſtre entre les Chanoineſſes de Latran, l'an 1536.

74. La bien-heureuſe Angele Italienne, native de Breſſe, fondatrice des Congregations des Urſelines, elle mourut l'an 1540. le 21. Mars.

75. Sainte Thereſe de Ieſus Eſpagnole fondatrice des Religieuſes Carmeli-

Digitized by Google

tes Dêchauſſées, elle mourut le 4. d'Octobre, l'an 1682. *Le 15. Octobre, 4. partie.* *p.* 103

76. La bien-heureuſe Marie Longa fondatrice des Religieuſes Capuciues, environ l'an 1538.

77. Sœur Catherine Ricci Florentine, Religieuſe de l'Ordre de ſaint Dominique, grandement illuſtre par les ſtigmates, & playe du Sauveur du monde, l'an 1543.

78. Madame Catherine Cantoni, fort celebre entre les femmes de la Congregation de l'Oratoire inſtituée à Milan, 1574. par le grand ſaint Charles Borromée Cardinal.

79. Madame Loüiſe Torella Comteſſe de Guaſtale, fondatrice dans Milan du College appellé des filles de la ſainte Vierge, l an 1557.

80. Madame Beatrix Morone Milanoiſe, fort celebre entre les Dames de la Congregation de la Doctrine Chrêtienne inſtituée par ſaint Charles Boromée, l'an 1568.

81. La Venerable Mere Madame Marguerite de Polaſtron native de Thoſoſe, fondatrice des Religieuſes feüillantines, l'an 1588.

Digitized by Google

82. La Venerable Mere Atoinette d'Orleans marquiſe de Belle-Ile, dite de ſainte Scolaſtique, Princeſſe françoiſe, fondatrice des Religieuſes Benedictines du mont Calvaire, elle paſſa de cette vie mortelle à la bien-heureuſe, à Poitiers l'an 1818.

83. La B. marie Victorie Fornari Genoiſe fondatrice des Religieuſes celeſtes de l'Annonciade de ſainte marie, elle mourut le 15. Decembre, l'an 1617.

84. La B. marie-magdelaine de Pazzi, d'une eminente ſainteté entre les Religieuſes Carmelites anciennes, elle mourut l'an 1607. *le* 25. *May à la* 2. *partie* *p.* 340

85. La Venerable Mere Anne de Ieſus Eſpagnole, & ſœur Marie de l'Incarnation Françoiſe, fondatrices des Religieuſes Carmelites Déchauſſées de France & des Pays-bas, l'an 1604.

86. La V. Mere Anne de Rouſſi Abbeſſe de ſaint Etienne de Soiſſons, Inſtitutrice des Religieuſes Urſulines de Paris, l'an 1612.

87. Sainte Bertille Vierge premiere Abeſſe de Cheſſes, *le* 5. *Novembre à la* 4. *partie* *p.* 234

88. La Venerable Mere Claire Fran-

çoiſe native de Beſançon, Reformatrice des Religieuſes du tiers Ordre des Penitens de ſaint François, elle mourut à Paris le premier jour d'Avril, l'an 1627.

89. La Venerable Mere Galiote de Vaillac, Françoiſe, reformatrice des Religieuſes Hoſpitalieres de ſaint Jean de Jeruſalem en France, elle mouru le 24 de Juin en l'année 1618.

90. La Venerable Mere Jeanne Françoiſe Fremiot, Dame de Chantail, Françoiſe de nation, fondatrice de l'Ordre des Religieuſe de la Viſitation de ſainte Marie inſtituée par ſaint Francois de Sales Evêque de Geneve.

91. La Venerable mere Alix de la Preſentation, native de Lorraine, fondatrice des Religieuſes de la congregation de N. Dame, l'an 1616. inſtituées par le R. P. Fourrier Curé de Mataincour.

92. Magdelaine Martin appellée ſœur Marie de la ſainte Trinité, fondatrice de l'Ordre de Nôtre-Dame de miſericorde, inſtitué par le Reverend Pere Yvan : elle mourut dans la ville d'Aix en Provence, l'année 1633. le .1. du mois d'Octobre.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EM

Digitized by Google

7

Digitized by Google

Digitized by Google

A. PANDIMIGLIO
RESTAURO - CODICI
PERGAMENE - STAMPE
Via Podere Rosa, 164

Digitized by Google

Digitized by Google